1939

LE TEMPS PROBABLE

Région parisienne. — Temps assez chaud, assez beau, nuageux, brumeux surtout le matin ; orages ou averses isolés. Vent variable faible. Température stationnaire. Maximum : 26°.
Manche. — Même temps que dans la région parisienne. — Mer peu agitée.
Sud-Ouest. — Temps instable, nuageux avec éclaircies ; averses ou orages isolés. Vent sud puis ouest faible. Température stationnaire.
Sud-Est. — Temps médiocre avec orages et pluies d'orages suivi d'une amélioration relative. Vent sud puis ouest modéré. — Mer agitée.
Alpes. — Temps instable, très nuageux, brumeux par moments ; averses et orages. Vent sud puis ouest modéré. Température en faible baisse.
Pyrénées. — Comme dans le Sud-Ouest.

50 Cmes

LE FIGARO

Le Gaulois

14, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS (8e)
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 98-31 A 98-38
A PARTIR DE 2 H. DU MATIN : ELYS. 26-07 A 09

LOUÉ PAR CEUX-CI, BLAMÉ PAR CEUX-LÀ, ME MOQUANT DES SOTS, BRAVANT LES MÉCHANTS, JE ME PRESSE DE RIRE DE TOUT... DE PEUR D'ÊTRE OBLIGÉ D'EN PLEURER...
BEAUMARCHAIS

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1939
N° 245 — 114e Année

Voir tarif des abonnements, page 2

BAROMÉTRO BOURSIER
ALOURDIES — RENTES — ALOURDIES — FRANÇAISES — ALOURDIES — INTERNATIONALES

LONDRES, clos ; BRUXELLES, alourdi ; AMSTERDAM, lourd ; NEW-YORK, lourd. — Livre, 175 60 c. 175 25 ; Dollar, 41 85 contre 40 35.

L'ALLEMAGNE ATTAQUE LA POLOGNE SANS DÉCLARATION DE GUERRE

Les hostilités ont commencé sur toutes les frontières

LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE décrètent la mobilisation générale

LE CRIME

Lorsqu'on songe aux valeurs européennes et humaines que représente le peuple allemand, on reste écrasé de honte devant le raffinement de duplicité et de fourberie avec lequel Adolf Hitler a agi pour commettre son crime.

Car il est faux qu'il ait offert à la Pologne un règlement des questions de Dantzig, du « corridor » et des minorités sur les bases que la radio allemande a fait connaître dans la nuit de jeudi. Lorsque l'ambassadeur de Pologne à Berlin, à l'annonce de cette nouvelle, s'est présenté à la Wilhelmstrasse pour obtenir des éclaircissements, il n'a pas été reçu et sa ligne téléphonique avec Varsovie a été coupée. Hier, aux Communes, M. Chamberlain a donné sur ces faits d'accablantes précisions Il a confirmé que c'est par la radio que le gouvernement de Londres — comme celui de Paris — avait appris les prétendues « propositions pratiques » du Reich...

Le « scénario » est maintenant clair. La date du 1er septembre était sans aucun doute fixée militairement pour attaquer la Pologne. Après s'être cantonné dans son intransigeance, tout en s'appliquant à jeter la confusion à Londres et à Paris, Adolf Hitler, au dernier moment, a lancé la « dépêche d'Ems » du prétendu « plan de règlement repoussé par la Pologne »... Si bien que la plupart de ceux qui prirent l'écoute ce soir-là eurent l'impression qu'une possibilité surgissait peut-être de résoudre pacifiquement le conflit. *En même temps*, les ordres militaires étaient donnés pour que, à l'aube, les armées allemandes se missent en marche...

Il s'agissait seulement de donner le change à l'opinion allemande et d'essayer de se justifier devant elle. Il s'agissait de tenter une manœuvre de division à l'étranger...

Les roueries hitlériennes se retournent toujours contre l'Allemagne.

Il n'est pas, dans le monde entier, un honnête homme qui ne proclame que le IIIe Reich, son chef, ses dirigeants, ont pris, seuls, et sans aucun prétexte valable, la responsabilité du plus révoltant forfait qui ait jamais été accompli dans la chrétienté.

Il n'est pas un honnête homme qui puisse admettre que le sort de Dantzig et du territoire poméranien polonais ait nécessité, en deux jours, un règlement qu'exigeait l'honneur de l'Allemagne alors que l'honneur polonais, paraît-il, ne comptait pas.

Il n'est pas un honnête homme (et, nous voulons le croire, même en Allemagne) qui puisse admettre que, pour récupérer ce coin de terre, l'Allemagne devait jeter son pays, plusieurs peuples et l'Europe, dans la guerre...

Nous avons encore dans l'oreille le serment qu'Adolf Hitler prononçait il y a un an, après l'affaire des Sudètes : « Je n'ai plus de revendications territoriales à faire valoir en Europe... »

Nous ne ferons pas de grandes phrases. A quoi bon ? Tous, nous connaissons les mêmes choses. Nos cœurs battent tous de la même émotion.

La France a connu bien des épreuves dans son histoire. Celle qui s'offre à elle est, certes, l'une des plus redoutables. Notre pays y fera face pourtant et il la surmontera avec ce sang-froid, ce courage, cette résolution inflexible qui, depuis des siècles, ne lui ont jamais manqué aux heures où son destin se joue.

Dieu nous est témoin que nous n'avons pas voulu cette guerre ; que nous avons tout fait, depuis des années, pour sauver une paix sans cesse bafouée, sans cesse compromise, sans cesse trahie.

Notre conscience est nette.

Notre devoir aussi.

Nous vaincrons.

Wladimir d'Ormesson.

Les flèches indiquent les principaux points d'attaque de l'armée allemande et les croix quelques points de bombardement aérien.

La responsabilité de la guerre incombe à un seul homme : le chancelier allemand qui a plongé le monde dans la misère afin de servir son ambition insensée,

a dit aux Communes M. Chamberlain

Londres, 1er septembre. — A la séance de la Chambre des communes de ce soir, M. Chamberlain, chaleureusement applaudi et acclamé, a déclaré qu'il se proposait d'être bref, *le moment étant venu où l'action plutôt que les discours est nécessaire.*

Le premier ministre a affirmé ensuite que *la responsabilité de la guerre incombe à un seul homme : le chancelier allemand, qui a plongé le monde dans la misère afin de servir son ambition insensée.*

Les propositions que l'Allemagne considère comme rejetées, a-t-il ajouté, *n'ont jamais été communiquées par elle à la Pologne.* L'ambassadeur de Grande-Bretagne a proposé que M. von Ribbentrop les transmette à l'ambassadeur de Pologne. M. von Ribbentrop, dans les termes les plus violents, a déclaré qu'il ne demanderait jamais à l'ambassadeur de le visiter.

Le premier ministre a indiqué que M. von Ribbentrop a lu les propositions allemandes à sir Nevile Henderson, très vite et en allemand, et refusa de lui en donner une copie sous prétexte qu'il était trop tard, aucun plénipotentiaire polonais n'ayant été envoyé. *C'est par la radio allemande*, a-t-il ajouté, *que le gouvernement britannique a eu connaissance pour la première fois des propositions allemandes.* (*Sensation.*)

(Suite page 3, colonne 1, 2 et 3)

A l'issue du Conseil des ministres, de gauche à droite : MM. C. Chautemps, J. Zay, Pomaret, Jules Julien, Ed. Daladier, Guy La Chambre.

M. Coulondre et sir Nevile Henderson à la Wilhelmstrasse

M. Coulondre, ambassadeur de France à Berlin, effectue, ce soir même, auprès du gouvernement allemand, une démarche analogue à celle effectuée par l'ambassadeur de Grande-Bretagne et annoncée par M. Chamberlain ce soir aux Communes.

On sait que l'ambassadeur de Grande-Bretagne a été chargé de demander au gouvernement allemand la cessation immédiate de toute action agressive

L'état de siège est proclamé en France et en Algérie

LE PARLEMENT SE RÉUNIT CET APRÈS-MIDI A 15 HEURES

Le Conseil des ministres commencé à 10 h. 30 s'est terminé à midi 10. M. Georges Bonnet l'avait quitté à 11 h. 30 pour retourner au ministère des Affaires étrangères.

A l'issue du Conseil, M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, a lu le communiqué suivant :

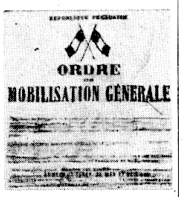
« Le Conseil des ministres a approuvé à l'unanimité les décrets suivants présentés par M. Daladier, président du Conseil :

1° Décret ordonnant la mobilisation générale des armées de terre, de mer et de l'air, sur toute l'étendue du territoire français, en Algérie, dans les colonies et autres territoires d'allégeance française :

(Le premier jour de la mobilisation générale est le 2 septembre.)

2° Un décret établissant l'état de siège dans les 89 départements français et le territoire de Belfort, ainsi que dans les trois départements d'Algérie ;

3° Un décret convoquant les Chambres pour demain 2 septembre.



1er Septembre 1939...

◆ *M. Forster proclame le rattachement de la Ville Libre de Dantzig au Reich. Le chancelier Hitler accepte la proclamation du Gauleiter.*

Les troupes allemandes franchissent la frontière polonaise, tandis que le Führer réunit le Reichstag auquel il fait connaître sa décision.

L'attaque allemande sur les frontières polonaises, commencée entre 5 et 7 heures du matin, s'est portée à la fois sur la Poméranie du Corridor, sur la Posnanie et sur la Silésie.

◆ *Le gouvernement français se réunit d'urgence. La mobilisation générale et l'état de siège sont décrétés. Le Parlement est convoqué pour aujourd'hui.*

◆ *A Londres, le gouvernement britannique décrète, lui aussi, la mobilisation générale. A 18 heures, à la Chambre des Communes, M. Neville Chamberlain, dans une déclaration historique, fixe les vraies responsabilités de la guerre qui commence. Le Premier ministre — fait sans précédent — avait reçu à Downing Street la visite du Roi.*

◆ *Le gouvernement italien, après une longue délibération, a fait savoir qu'il ne prendrait « aucune initiative militaire ». Le chancelier Hitler, dans un message rendu public, fait savoir au Duce qu'il entendait régler seul le différend germano-polonais.*

◆ *Le président Roosevelt a demandé aux gouvernements de Paris, de Londres, de Rome, de Berlin et de Varsovie que soient évités les bombardements des villes ouvertes. A la fin de la journée, Londres et Paris avaient déjà donné leur acceptation.*

Hier seulement, le chancelier Hitler a répondu au message de paix du chef de l'Etat américain. Washington n'a pas encore publié les termes de cette réponse.

◆ *Sir Nevile Henderson et M. Coulondre ont fait savoir à la Wilhelmstrasse que si le gouvernement allemand ne retirait pas immédiatement ses troupes de Pologne, l'Angleterre et la France tiendraient les engagements qu'elles ont contractés envers le gouvernement de Varsovie.*

En exécution de la décision de la Commission interministérielle de la Presse, les journaux quotidiens paraissent sur quatre pages seulement, à partir du 2 septembre.

CHRONIQUE

DE QUOI S'AGIT-IL ?

PAR ANDRÉ MAUROIS

de l'Académie française.

DANTZIG ? Le corridor ? Non, ce ne sont pas là les objets réels de *notre* combat. La vérité est que, depuis trois ans, la vie, en Europe et dans le monde entier, a été rendue insupportable par une longue série de coups de force. La recette en était simple. Parmi les Etats voisins de l'Allemagne, on choisissait une victime. Dans la minorité allemande du pays choisi, on cherchait un *Gauleiter* ambitieux et sans scrupules. On déclarait la minorité allemande persécutée. On déclenchait en Allemagne une violente campagne de presse bientôt accompagnée de mobilisation massive sur les frontières de la victime. Cela fait, on se tournait vers les autres Etats de l'Europe ; on leur témoignait l'amitié la plus affectueuse ; on leur affirmait, sous la foi du serment, que ceci serait le dernier acte du drame, le dernier plat du festin, que désormais l'Allemagne ne convoiterait plus aucun territoire ; on les adjurait de ne pas commencer une guerre européenne pour une misérable nation, d'ailleurs indigne d'exister. Des gouvernements qui ont horreur de la guerre et qui d'ailleurs, étant honnêtes, ont tendance à croire aux serments, cédaient et, avec un soupir, abandonnaient la victime à son sort. Elle était dévorée. Dès le lendemain le Reich, parmi les nations si tendrement aimées au temps où il avait eu besoin de leur bienveillance, choisissait une nouvelle proie. La tragédie recommençait.

Ce jeu a réussi en Autriche. Il a réussi en Tchéco-Slovaquie. Il a réussi parce que l'Europe, à peine convalescente, avait besoin de paix. Il a réussi parce que, contre toute espérance, nous avons longtemps espéré que le maître du Reich tiendrait un jour sa parole. Nous avons appris, par de dures expériences, à connaître la valeur des pactes nazis. Chaque année nous avons vu la vie du monde suspendue, les travaux arrêtés, les familles déchirées, les bonheurs brisés par la folie de quelques hommes. Nous en avons assez. Nous savons maintenant que céder à la menace allemande, c'est préparer un nouveau chantage. Nous en avons assez. Nous ne voulons plus que la violence, la haine et le mensonge soient tenus pour les plus hautes vertus. Nous en avons assez. Nous aimons la vie, certes, mais nous voulons vivre dans un monde où l'on puisse élever ses enfants, construire une œuvre, faire de grands et nobles projets sans être, deux fois par an, arraché à tout ce que l'on aime par les caprices d'un monstre insatiable. Nous voulons rétablir en leurs places d'honneur la confiance et la bonne foi. Les hommes libres du monde entier nous y aideront.

Hier, en revenant de Malagar où, sous un ciel orageux aux nuages violets, j'avais admiré le beau vignoble de François Mauriac, je relisais dans le train un opuscule de Benjamin Constant qui a pour titre : *De l'esprit de conquête.* Constant y décrit la fin misérable de l'agresseur. « A quels sentiments en appellerait-il ? Invoquerait-il la justice ? Il l'a violée. L'humanité ? Il l'a foulée aux pieds. La foi jurée ? Toutes ses entreprises ont commencé par le parjure. La sainteté des alliances ? Il a traité ses alliés comme des esclaves. Compterait-il sur le secours de ses nouveaux sujets ? Il les a privés de tout ce qu'ils chérissaient et respectaient. Tous se soulèveraient contre lui... La paix, l'indépendance, la justice seraient les mots du ralliement général et par cela même qu'ils auraient été longtemps proscrits, ces mots auraient acquis une puissance presque magique. Un cri de délivrance, un cri d'union retentirait d'un bout du globe à l'autre. La pudeur publique se communiquerait aux plus indécis ; elle entraînerait les plus timides. Nul n'oserait demeurer neutre de peur d'être traître envers soi-même. »

A Tours, dans mon compartiment, montèrent deux Américains. Ecoutant leur conversation, je compris que le temps approchait où, comme disait si bien Constant, un cri de délivrance retentirait d'un bout à l'autre du globe.

André Maurois,
de l'Académie française.

L'ORDRE FRANÇAIS A TOUJOURS REPOSÉ SUR TROIS ÉLÉMENTS
TRAVAIL FAMILLE PATRIE

ÉDITION DE PARIS

Le Petit Journal

DIRECTEUR : LA ROCQUE

AVEZ-VOUS PENSÉ aux amis du P.J.?

LUNDI 11 SEPT. 1939 St Hyacinthe 50 cent.

ADRESSE TELEGRAPH. PETIJOURP. CH. POST. 32-59 TEL. TRUD. 02-63. — INTER TRUD. 44

76e ANNEE. — N° 27.994
59 ET 61, RUE LAFAYETTE, PARIS IXe

LE DISCOURS DE M. GŒRING

par la ROCQUE

LE maréchal Goering, camouflé en économiste, s'est adressé, hier, à la nation germanique. Par dessus cette nation, il a prétendu parler au monde, émaillant son discours d'apostrophes lancées tantôt à l'Angleterre, tantôt à la France, aux diverses puissances neutres, à M. Daladier, à M. Chamberlain.

Son verbe s'est, tour à tour, fait grave, plaisant, aimable, grossier, farceur... au moment où des centaines de milliers d'Allemands et de Polonais se massacrent vers l'Est. Il a chanté, il a préconisé la Paix, mais ne s'est pas moins vanté des pétroles, des céréales, des puits et des greniers « empochés » sur l'ordre d'Hitler et de sa bande.

Le discours de M. Goering, malgré ses égards et ses politesses, ne mérite ni réplique violente, ni réponse courtoise. Il ne justifie aucune réfutation à l'usage du public allemand. Il appelle quelques observations à l'usage du public français.

■ ■

LES malheureux sujets du Reich vivent enserrés dans un carcan, emmurés dans une cellule. Il serait illusoire d'espérer que nos lignes puissent leur parvenir. Leur parviendraient-elles, il ne serait tiré aucun parti de cette audience.

Au point où sont les choses, nul résultat profitable ne saurait être obtenu que d'une évolution spontanée de l'esprit allemand, de la déchéance d'Hitler ou des deux à la fois. Le résultat nécessaire et suffisant serait la neutralisation, sinon l'effondrement d'un régime inhumain. La cause supprimée, les effets sont abolis.

■ ■

L'EVOLUTION des esprits allemands commence à se faire sentir. Il n'est pas possible que ce peuple, si grégaire soit-il, ne souffre pas de toutes les restrictions morales et matérielles sans cesse accumulées depuis plusieurs années. Il n'est pas possible que de perpétuels accroissements de territoire, immédiatement suivis non de mise en valeur mais de véritables razzias, ne troublent pas les économistes d'Outre-Rhin. Il n'est pas possible que le réseau de neutralités qui se tisse autour du sol soumis à Hitler ne resserre visiblement, aux yeux des hommes avertis, un blocus pire que le blocus de 1914-18. Il n'est pas possible que le système autarchique, aggravé des mesures intérieures déjà prises aux premiers jours de cette nouvelle guerre, ne crée, du Palatinat à la Silésie et à la Prusse Orientale, une ambiance de tristesse et d'effroi.

Là est l'objet réel de l'homélie prononcée par M. Goering. Ce dernier ne peut rien espérer des provocations insultantes décochées aux Anglais et à leur chef de gouvernement. Il ne saurait croire que ses flatteries, ses ouvertures à destination de la France nous fassent oublier certain piège trop souvent employé naguère : les mitrailleuses soudain démasquées par quelques figurants, au cri trompeur de « Kamarad ». Ses insultes contre la Pologne, héroïque et martyre, soulèvent le cœur des braves gens. Et quand, ayant célébré les immenses ressources de son pays, il annonce l'amaigrissement de ses compatriotes, il prend ceux-ci, sauf respect, pour plus bêtes que nature.

■ ■

AU vrai, pour défendre une politique extérieure de gangsters, pour imposer à ses victimes la loi des gangsrers, il a tenu le langage du gang.

Aucun colloque ne saurait être engagé avec lui. Le peuple allemand, déjà séparé du reste du monde par l'interdiction radiophonique, doit conclure par ses propres moyens. Nous devons donc accentuer notre action militaire, compléter les barrières commerciales autour de l'Allemagne, jusqu'à démonstration suffisante de son asphyxie nazitte. Il faut bombarder les bases de l'aviation allemande jusqu'à l'usure finale de cette arme dont l'emploi massif est le fait nouveau, le fait dominant de la bataille germano-polonaise. Et il faut repousser comme forfaiture toute conception d'une paix blanche. L'unique chance d'abréger la guerre est de la mener énergiquement, jusqu'au bout.

Car les nations qui trahissent l'honneur se condamnent elles-mêmes. Car un malfaiteur non châtié est un récidiviste qui se prépare.

NOUVELLES AVANCES ENTRE LA SARRE ET LES VOSGES

L'héroïque Varsovie tient toujours

COMMUNIQUE N° 13 DU 10 SEPTEMBRE (Matin)

Les Allemands ont exécuté hier des contre-attaques en de nombreux points de notre front.

Au cours de la nuit, situation sans changement.

Activité normale des reconnaissances aériennes.

COMMUNIQUE No 14 DU 10 SEPTEMBRE (soir)

Sur le front, une série d'actions méthodiques a permis des avances entre la Sarre et les Vosges.

L'ennemi a dessiné un mouvement offensif immédiatement à l'est de la Moselle, dans la région au nord-est de Sierck.

Des barrages de mines ont été mouillés par les forces navales franco-anglaises dans certaines zones de la Manche et de la mer du Nord.

Nos reconnaissances aériennes se sont poursuivies au cours de la journée.

(Voir en 3e page le communiqué polonais)

UNE SEMAINE DE GUERRE

Dimanche 3 Septembre

Daladier, Chamberlain et Halifax adressent un suprême avertissement aux agresseurs de la Pologne. L'ambassadeur d'Angleterre à Berlin remet une note officielle qui ne reçoit pas de réponse.

A 11 heures, l'état de guerre est signifié au Reich par l'Angleterre.

A 12 h. 30, M. von Ribbentrop reçoit notre ambassadeur et répond négativement à la note française.

A 17 heures, l'état de guerre est signifié au Reich par la France.

Lundi 4 Septembre

Les opérations commencent.

Les contacts sont progressivement pris sur le front.

Première alerte en Angleterre.

Le paquebot anglais « Athenia » est torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand.

Mardi 5 Septembre

Nos troupes sont partout en contact au débouché de notre frontière entre Rhin et Moselle.

Première alerte à 4 heures du matin à Paris.

Trente avions allemands bombardent Varsovie.

Trente avions polonais effectuent un raid sur Berlin.

Mercredi 6 Septembre

Premières avances de nos troupes. Deux nouvelles alertes à Paris.

Deux heures d'alerte à Londres.

Le Royal Air Force, dans la nuit du 5 au 6, a entrepris un vol de reconnaissance au-dessus de l'Allemagne. Des opérations navales anglaises sont effectuées avec succès.

Le Président Roosevelt décrète l'embargo sur les armes.

Jeudi 7 Septembre

Activité marquée sur le front. Entre Rhin et Moselle, l'ennemi se renforce.

L'aviation allemande continue à bombarder les troupes et les lignes de communications polonaises. Combats acharnés.

L'Italie rétablit ses relations ferroviaires avec la France.

Vendredi 8 Septembre

La progression française s'accentue entre Rhin et Moselle. Des progressions locales améliorent sensiblement les conditions de notre avance. L'ennemi recule en faisant jouer des destructions d'ouvrages d'art.

La garnison polonaise de la Westerplatte tombe.

La marine britannique poursuit les bateaux transportant le minerai de fer en Allemagne.

Samedi 9 Septembre

La grande forêt de la Warndt, à l'ouest de Forbach, est en majeure partie entre nos mains.

L'Angleterre organise le blocus et prend des mesures énergiques contre les sous-marins ennemis.

« Assez, plus un pas en avant ! », ordre du jour du général Czuma, défenseur de Varsovie.

Goering prononce un « grand discours » devant les ouvriers d'une usine de guerre.

Dimanche 10 Septembre

Les contre-attaques allemandes de la nuit n'ont pas modifié la situation de notre front. Les opérations aériennes de reconnaissance se poursuivent. La guerre continue...

Il y a 25 ans: LA MARNE

L'ANNIVERSAIRE DE LA GLORIEUSE BATAILLE QUI SAUVA LA FRANCE EN 1914 A ETE CELEBRE PAR UNE MESSE DANS LA CATHEDRALE DE MEAUX

"La Pologne a mis sa confiance dans la force, l'héroïsme et la loyauté de la France

Il faut que cette confiance anime tous les actes du soldat polonais en France"

proclame à la radio M. LUKACIEWICZ

qui invite ses compatriotes à s'enrôler dans l'unité polonaise formée en France

M. Jules Lukaciewicz, ambassadeur de Pologne, a prononcé hier, à

19 h. 30, à la radio, l'allocution suivante :

Je vous fais savoir à tous qu'en vertu de l'accord que j'ai signé hier au nom du gouvernement de la république de Pologne avec le gouvernement de la France alliée, une grande unité de l'armée polonaise sera créée en France.

Les soldats de cette unité combattront sous les drapeaux polonais; des ordres donnés en langue polonaise les conduiront au combat.

La fraternité du travail que vous avez réalisée sur cette terre hospitalière avec le peuple de France sera confirmée une fois encore par la fraternité d'armes traditionnelle dans l'histoire de nos deux pays.

(SUITE EN TROISIEME PAGE)

LE CONTROLE DES CHANGES et des opérations sur l'or est en vigueur

Dans une allocution radiodiffusée, M. Paul REYNAUD a commenté hier les décisions du Gouvernement

Voici le texte du discours prononcé par M. Paul Reynaud, ministre des Finances, et qui a été radiodiffusé à 20 heures par toutes les postes d'Etat :

Pourquoi, direz-vous, parler en ce moment, de finance, de monnaie, alors que tous les regards sont dirigés vers la frontière, alors que chacun de nous pense à un être cher ? Depuis que la guerre est commencée, les questions d'argent n'ont plus d'importance. La parole est au canon. Seuls comptent les mouvements des armées.

Ceux qui parlent ainsi se trompent. Lorsque l'Allemagne s'est écroulée en 1918, ses armées occupaient encore cinq départements français. L'issue de la guerre n'a pas dépendu de la position des petits drapeaux piqués sur la carte. Le moral allemand s'est effondré parce que l'économie, les finances et la monnaie de l'ennemi étaient, à la lettre, épuisés.

Le front économique et financier

Il y a un front militaire dont l'importance est vitale, mais il y a, derrière lui, un front économique, financier et monétaire, dont l'importance est vitale aussi. A quoi servirait une cuirasse brillante si le corps qu'elle abrite dépérissait ?

Il faut se garder de sous-estimer la force de son adversaire. Je vous dirai la vérité en temps de guerre comme je vous l'ai dite en temps de paix. Mais je ne crois pas sous-estimer l'ennemi en vous disant : l'Allemagne est déjà, dans une large mesure, usée par l'effort gigantesque qu'elle a fourni pour se préparer à la guerre. Economiquement et financièrement, l'organisme de l'Allemagne est déjà très vulnérable. Sur ce front-là, l'Allemagne n'a plus de troupes fraîches.

La guerre a trouvé une France forte

Et nous ?

Sans doute subissons-nous encore les conséquences de la dernière guerre et celles de la longue crise économique que nous avons dû traverser.

Mais c'est un fait que nous commençons la guerre dans des conditions économiques et financières très supérieures à celles de l'ennemi. Nous avions naguère, je vous l'ai dit souvent, un retard important dans la production de nos usines de guerre. Mais, vous le savez, depuis un an, le rythme de cette production s'est considérablement accru, en même temps que s'accroissait la production générale des richesses. Quant au stock d'or, ce trésor de guerre, il me suffira d'indiquer qu'en quelques mois il s'est accru de près de 30 %. Il n'est pas mauvais que l'on sache, ici et ailleurs, que la Banque de France possède aujourd'hui deux fois plus de tonnes d'or qu'en août 1914.

Si je ne parle ni du stock d'or du fonds d'égalisation des changes ni de l'or et des devises étrangères détenus aujourd'hui par les particuliers, c'est que s'estime qu'ils équivalent aux pièces d'or qui étaient en circulation en 1914. Avec ces tonnes d'or, nous achèterons à l'étranger les matières premières nécessaires à la guerre, nous achèterons des armes, des avions. Ces tonnes d'or, ce sont des jours de guerre en moins, des vies françaises en plus.

La première semaine de guerre

La force de la France vient de s'affirmer dès les premiers jours de guerre.

Nous avions pris l'engagement de ne pas faire de manœuvre. Cet engagement a été tenu. Les banques et les caisses d'épargne ont payé à guichets ouverts. Alors qu'en 1914 vous vous en souvenez, les caisses d'épargne ne versaient que 50 francs par quinzaine.

D'autre part, nous venons de faire des dépenses énormes. La loi nous donnait le droit d'emprunter 25 milliards à la Banque de France. Cette marge est encore intacte. S'il en est ainsi, c'est que les Français ont compris. Au lieu de garder chez eux des billets de banque improductifs, ils ont souscrit aux bons d'armement. Pendant cette première semaine de guerre, non seulement les retraits ont cessé, mais l'excédent des souscriptions aux bons a été de 1 milliard 800 millions.

(SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LE POINT...

D'un communiqué à l'autre

VARSOVIE tient. Les postes d'émission radiophoniques allemands ne peuvent rien changer à ce fait. Ils ne peuvent rien changer non plus à ces autres faits :

1) toutes leurs attaques sur le front polonais, aussi acharnées qu'elles aient pu être, ne se sont conclues par aucun progrès ;

2) Les violentes contre-attaques opérées sur le front français ont encore moins réussi. NOUS AVANÇONS DE LA SARRE AUX VOSGES.

Il ne faut cependant pas en conclure que la partie polonaise soit gagnée. Loin de là ! Mais ceux qui pensent et propagent qu'elle est perdue, ceux-là ne comprennent rien.

En vérité, les nouvelles, du côté polonais, ne sont pas mauvaises. Rien, absolument rien, répétons-le, ne justifie, que la situation puisse être considérée comme désespérée.

Il semble bien que la ligne polonaise se reconstitue. Ce n'est pas la retraite désordonnée que certains curaient pu redouter. Les Polonais se rassemblent. Il faut noter que d'importantes unités polonaises, qui ont été débordées se trouvent échelonnées sur les arrières de l'armée allemande, ce qui pourrait devenir dangereux pour ces dernières. On peut penser que les Polonais en sont à leur Marne.

Une armée, même victorieuse, ne peut progresser indéfiniment, et cela pour des raisons techniques de ravitaillement. Et c'est pourquoi les Allemands doivent marquer un temps d'arrêt qui peut être mis à profit par les Polonais qui se retranchent de la Vistule à la Sann. Les troupes polonaises ont des positions de repli de tout premier ordre dans tout le secteur compris entre Galicie et Galicie. Les divisions motorisées allemandes rencontreront sur ce terrain des obstacles très difficilement surmontables. Il ne s'agira plus, cette fois-ci, de la ruée sur un terrain facile, qui les a conduites à une distance variant entre cent et deux cents kilomètres de leur point de départ.

Le nettoyage du no man's land entre Rhin et Moselle continue. Sur ce terrain, sur lequel les Allemands ont porté, en avant de leurs fortifications permanentes, un réseau très serré de défenses accessoires renforcées, se poursuivent les opérations méthodiques de nos troupes. Des éléments de cavalerie motorisée, des chars d'assaut et seulement quelques bataillons d'infanterie participent à cette pression offensive. On doit noter aussi que de nombreuses opérations de reconnaissance ont été effectuées dans le but de repérer et d'identifier les unités allemandes amenées sur notre front.

XXX.

(SUITE EN DEUXIEME PAGE)

La session du baccalauréat est fixée au 5 octobre

(VOIR EN 4e PAGE)

SOUS LE SIGNE DE BELLONE

Premier dimanche de guerre à Paris

ET voici le premier dimanche de guerre à Paris... Aux portes de la ville, les tandems classiques des dimanches d'été sont rares. Cependant, quelques couples matinaux, vêtus de l'uniforme culotte courte et de la chemise de couleur, quelques cyclistes impénitents s'éloignent à grands coups de pédales d'un Paris désert. En dehors du bagage ordinaire — vêtement et vivres — est fixé maintenant l'inévitable masque.

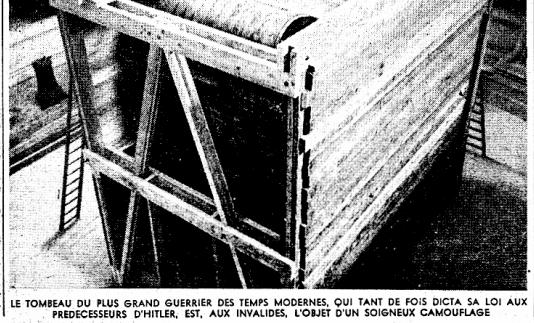
Quelques autos aussi, porteuses de gens avides d'oublier pour un moment la réalité se dirigent vers les bois de Saint-Cloud, Fontainebleau, Chantilly. Car les bois sont maintenant la seule attraction qui puisse tenter un citadin en rupture de ville : les plages fluviales, telle l'Isle-Adam sont fermées, les belles auberges de campagnes sont en majorité closes... Il est des ruffons qui distraient qui ne suivent pas les itinéraires et qui se heurtent à des barrages. Mais bientôt les flèches rouges sont retrouvées et c'est ainsi que l'on peut voir dans la belle nature insensible à la folie des hommes les petites tables pliantes, les thermos et... les papiers gras.

Puis un climat lourd et orageux est tombé sur Paris... Sur les boulevards, bien des cafés et des cinémas sont fermés, les autres s'emplissent normalement.

Parmi les promeneurs, quelques uniformes militaires et pas mal de blouses beiges des membres de la Défense passive. Parmi les civils, les porteurs de brassards sont de plus en plus nombreux : il est des brassards rouges, il en est de jaunes, de verts, de noirs, de blancs ; porteurs d'insignes, de timbres, et de lettres, ils sont tous le signe de la bonne volonté de chacun, de la bonne organisation des services publics ou des associations privées... A la main ou en bandoulière, chacun porte l'étui de métal bleu

Mais je sais des lieux où l'activité est grande et les touristes nombreux : autour des camps militaires et des centres mobilisateurs, les files d'autos arrêtées s'allongent et les vélos s'accumulent... On vient voir et embrasser le parent ou l'ami... Paris est allé visiter ses poilus.

LES PARISIENS ONT PROFITE DU DIMANCHE POUR FAIRE LA GRASSE MATINEE, ET C'EST DANS DES RUES DESERTES QUE LE LAITIER A FAIT SA TOURNEE



LE TOMBEAU DU PLUS GRAND GUERRIER DES TEMPS MODERNES, QUI TANT DE FOIS DICTA SA LOI AUX PREDECESSEURS D'HITLER, EST, AUX INVALIDES, L'OBJET D'UN SOIGNEUX CAMOUFLAGE

Pour aider les cultivateurs le P.S.F. organise un service d'entr'aide professionnelle

Voir notre article en deuxième page

60e ANNEE — N° 17 381 A. B. — MARDI 26 SEPTEMBRE 1939

LA CROIX

FRANCE et COLONIES : 6 pages : Un an 115 fr. 6 mois 58 fr. 3 mois 30 fr. ; 4 pages : 84 fr. 43 fr. 22 fr.
ETRANGER : 6 pages : 197 ou 272 fr. 99 ou 137 fr. 50 ou 69 fr. ; 4 pages : 156 ou 218 fr. 79 ou 110 fr. 40 ou 56 fr.
CROIX et PELERIN : 6 pages : Un an, France 135 fr. Etranger 229 ou 314 fr. ; 4 pages : 104 fr. 188 ou 260 fr.

Quotidien : CINQUANTE CENTIMES
RÉDACTION - ADMINISTRATION
5, rue Bayard, Paris-VIIIe. — Adresse télégraph. : CROIBAYAR-PARIS-86
Chèques postaux compte n° 1668

TÉLÉPHONE : Premières lignes ELYsées 77-10 ; Deuxième ligne — 80-72 ; Troisième ligne — 85-94 ; Publicité et Imprimerie 1re ligne — 66-85 ; 2e — 79-96
Pour la Publicité, s'adresser 17, rue Jean-Goujon.

Et souvenons-nous que nos prières et notre patience sont dans nos mains le plus utile secours donné à nos soldats et la meilleure arme de la victoire.

CARDINAL VERDIER.

ADVENIAT REGNUM TUUM

Mardi 26 septembre. — Sainte Justine.
Mercredi 27. — SS. Côme et Damien.

La Journée

Paris, le 25 septembre 1939.

Varsovie, qui tient toujours, devra-t-il subir l'assaut des gaz asphyxiants pour se voir forcé de se rendre ?

*

A Londres, lord Halifax a eu avec l'ambassadeur des Soviets une conversation des plus importantes sur les conséquences diplomatiques de l'agression russe contre la Pologne.

Le Vatican et le nouveau partage de la Pologne

L'*Osservatore Romano*, examinant la ligne de démarcation établie entre l'armée allemande et l'armée russe en Pologne, constate que les deux tiers environ du territoire polonais sont aux mains des Russes et que les Allemands doivent sur plusieurs points opérer un recul de plus de 200 kilomètres.

Le journal du Vatican étant d'avis que les frontières politiques définitives des deux pays, en Pologne, ne sauraient s'écarter sensiblement de cette nouvelle ligne, relève que « Moscou peut se vanter d'avoir obtenu quelque chose de plus qu'une simple victoire sur une armée en déroute ». Il souligne, en effet, que les Russes ne retournent pas seulement à Bialystok et Brest-Litowsk, mais aussi à Varsovie et à Vilno, et même à Lwow, qui, dit-il, « n'a jamais appartenu à la Russie, même à l'époque où presque toute la Pologne était soumise à l'Empire des tsars ».

Aussi bien, l'*Osservatore Romano* en conclut : « Le prétexte avancé par l'U. R. S. S. pour justifier son action en Pologne, « la libération des Blanc-Russiens et des Ukrainiens », perd toute sa valeur, puisque, dit-on, les Soviets veulent maintenant s'avancer jusqu'à Varsovie, au cœur de la Pologne, et puisque la ligne dessinée par le Pisia, le Narew, la Vistule et le San fait passer sous leur souveraineté une zone extrêmement vaste habitée exclusivement par des Polonais. »

Enfin, l'organe du Saint-Siège fait remarquer que les Russes n'ont pas encore révélé les véritables motifs qui les ont poussés jusque sur la Vistule, « ce fleuve historique d'où l'héroïsme polonais les avait chassés en 1920, en préservant ainsi du péril bolchevique non seulement la Pologne, mais toute l'Europe ».

« Moscou, ajoute l'*Osservatore Romano*, a tenté de justifier son coup de main par la nécessité de « protéger » les populations de la Russie blanche et de l'Ukraine carpathique ; en réalité, ces populations n'ont jamais, depuis vingt-cinq ans, fait appel à la « protection russe ». Au contraire, les Ukrainiens, en particulier, se firent les promoteurs d'un ardent mouvement irrédentiste tendant non point à placer leur pays — qui par bonheur était resté en dehors de l'enfer soviétique — sous le joug de la Russie, mais à encourager la lutte pour l'indépendance de la grande Ukraine devenue une République soviétique sans liberté, sans autonomie et sans aucune dignité nationale et ethnique. »

Le chancelier Hitler arriverait prochainement sur le front de l'Ouest

On mande de Kaunas à l'*Agence Reuter* :

Une dépêche de Berlin publiée à Kaunas confirme que M. Hitler se rendra prochainement sur le front occidental.

La mission militaire allemande, qui vient rendre à Moscou pour fixer la ligne de démarcation entre les zones occupées par les deux armées en Pologne, restera, dit-on, dans la capitale soviétique pour poursuivre les négociations.

Le télégramme ajoute que, par suite de l'intervention russe en Pologne, le mouvement ukrainien en Allemagne a été suspendu. Un envisage que le Dr Frank, ministre sans portefeuille, sera chargé de la direction de l'administration civile allemande en Pologne.

Le Pérou offre à la France l'hôtel acheté pour sa légation

M. Francisco Garcia Calderon, ministre du Pérou en France, vient de mettre à la disposition du gouvernement français l'hôtel qu'il avait acheté dernièrement, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, et dans lequel devaient être installés la légation et le consulat général du Pérou en France.

Pour une ère de chrétienté

par JOSEPH DE LAGENEST.

Nos lecteurs reconnaîtront sous ce pseudonyme la manière d'un de nos collaborateurs mobilisés.

N'EST-CE point une vision apocalyptique que cette rencontre des deux puissances athées ? La Bête est déchaînée.

Ah ! cette guerre de 1914 que nous voulions la dernière, elle n'était qu'un lever de rideau.

Nous n'avons pas su en tirer la leçon, lire dans l'avenir, à la lueur de ce premier feu, les développements possibles de l'incendie qui se rallume aujourd'hui. Nous n'avons pas cru qu'il couvait sous la cendre.

Comment l'aurions-nous pensé et surtout prévu ? Je le dis de la plupart de ceux qui avaient charge de nous. Pour en avoir le sentiment, il leur eût fallu un sens qu'ils n'avaient pas, le sens de cette lutte qui a commencé à la chute des anges entre le vrai et le faux, le bien et le mal, l'esprit et la bête. Aujourd'hui, l'enfer est levé contre tout ce qui reste de la civilisation chrétienne et nous nous trouvons devant deux préfigurations de l'antéchrist.

Un grand voyant les avait vus venir dans la gravité des événements. Pie XI nous l'avait signalée, la Bête, en condamnant solennellement les deux aspects hideux, les deux formes monstrueuses qu'elle revêt en nos jours, le bolchevisme et le nazisme. Deux mots qu'on ignorait il y a un quart de siècle. Comme les erreurs, les mensonges, les hérésies vont vite à germer, à fructifier, à tout recouvrir de leur affreuse frondaison !

Leur jonction était fatale. Encore une prévision qui nous a échappé. Nous les avons maintenant devant nous, à visage découvert. C'est mieux. On y verra clair. Il y a désormais des nations dont la noblesse native, la spiritualité foncière, le sang latin ne pourront plus accepter leur alliance ; elles se déshonoreraient devant l'histoire.

Mais une nation qui s'élève à des hauteurs surhumaines, c'est la Pologne. Tout son passé d'héroïsme ressuscite devant nous, présage de sa résurrection à elle-même pour une ère de gloire. Elle recule les limites du sublime. Ce sacrifice, ce martyre, cet holocauste, ce don total dans la pire souffrance pour le salut de l'humanité, ce fut, c'est encore toute la Pologne. Jamais le monde n'avait entendu des accents supérieurs à ceux que l'âme polonaise a exhalés sur les lèvres de Paderewski, jamais, ce n'est précisément au Golgotha, dont le président a évoqué la Croix, pour montrer son pays étendu sur elle à côté de l'Homme-Dieu, ajoutant, selon l'expression mystique, ce qui manque à la passion du Christ pour racheter le monde en perdition.

Dieu réserve à cette victime nouvelle un nouveau jour de Pâques. A-t-on remarqué les singulières circonstances de sa première résurrection, il y a vingt ans ? Des trois Empires qui, un siècle et demi auparavant, s'étaient partagé ses dépouilles, deux étaient dans un camp et le troisième dans l'autre ; quel que fut le vainqueur, il semblait bien qu'elle ne pourrait obtenir la restitution complète de son indépendance. Mais les événements ont tourné de telle sorte que les trois Empires furent jetés ensemble au désastre ; les trois aigles noirs ont mordu la poussière et le noble aigle blanc a repris son vol.

Ses blessures d'aujourd'hui, si cruelles, exaltent encore son courage ; elles n'entraîneront pas sa mort ; un peuple qui se bat ne peut pas mourir ; il a signé avec son sang la défaite de ses ennemis.

Et, puisqu'il l'a mêlé au sang divin qui a coulé trois jours durant dans la Grotte de Lourdes, il a déjà sauvé, on peut le croire, la civilisation et le christianisme. Il a tenu le temps qu'il fallait.

Le monde sera non seulement délivré de la honte qui l'opprime et de l'esclavage qui le menace, mais il sera régénéré. Jusqu'à sa fin, sans doute, il verra la révolte du mal ; il y a cependant des périodes, parfois longues, où la vertu s'affirme, se maintient, se stabilise. C'est pour procurer à nos descendants une de ces pages lumineuses d'humanité que nous sommes entrés en guerre. Nous nous battons pour une ère de chrétienté.

Repr se des re'ations dip'omatiques entre la Hongrie et l'U. R. S. S.

De Budapest, on annonce officiellement la reprise des relations diplomatiques entre la Hongrie et l'U. R. S. S.

M. Kristoffy, conseiller de légation à Varsovie, a été nommé ministre à Moscou.

Le gouvernement soviétique a donné son agrément.

Communiqué du 23 septembre au soir :

Activité locale des artilleries et des éléments en contact.

Communiqué du 24 septembre au matin :

De nombreuses attaques locales de l'ennemi sur nos positions avancées dans la région de la Sarre et au nord de Wissembourg ont été repoussées au cours de la nuit.

Communiqué du 24 septembre au soir :

Activité locale de nos reconnaissances sur plusieurs parties du front. Réaction de l'artillerie ennemie particulièrement vive dans la région Sud de Deux-Ponts.

Plusieurs combats aériens ont été livrés avec succès par notre aviation de chasse pour protéger nos missions d'observation.

Communiqué du 25 septembre au matin :

Amélioration locale de nos positions.

Activité de l'artillerie ennemie dans la région au sud-est de Deux-Ponts.

DES ARMES DE COMBAT REDOUTABLES :

Journal, radio, tracts

La moindre image parle beaucoup plus à l'imagination populaire qu'une théorie.

La Fontaine l'avait bien compris qui peupla toute sa philosophie de bêtes raisonnantes. La photographie, le cinéma, ne l'ignorent pas qui montrent ce que la prose raconte.

Quelle fable d'exceptionnelle qualité l'auteur des « Animaux malades de peste » n'eût-il point tirée de cette manchette que j'emprunte à un confrère :

Il y avait déjà le conte du chat qui tire les marrons du feu. Il y aura maintenant celui de l'ours qui se taille la part du lion.

Tout le monde a compris qu'il s'agit de la Russie soviétique avalant, grâce aux pertes et aux combats allemands, la moitié — et plus — de la Pologne.

Voici encore une image cueillie dans un quotidien. Elle situe mieux la position dramatique du Reich hitlérien que cent exposés savants de stratégie et d'histoire :

L'Allemagne à l'Est s'est livrée à la faucille et au marteau. L'Allemagne à l'Ouest se heurte à la lime et au marteau-pilon.

L'art de la plume, l'instinct des images et des expressions vivantes de l'esprit s'avèrent un don précieux et redoutable. Une lourde responsabilité pèse sur les épaules de qui écrit pour le public.

Plus que jamais il doit prendre conscience de la grandeur de sa mission. Car il souffle le froid et le chaud. Dans les sensibilités comme dans le raisonnement.

Le journal, la radio, le livre et le simple tract, ce sont autant de chars d'assaut qui défoncent, rasent, anéantissent les ouvrages quotidiens du pessimisme, les discours menteurs et défaitistes, tous les bastions faussement fortifiés que l'adversaire dresse à la hâte sur la route du châtiment.

LOUIS BRUNET.

Le retour à Paris de M. Noël, ambassadeur de France en Pologne

M. Léon Noël, ambassadeur de France en Pologne, est arrivé à Paris, venant de Bucarest où il a passé plusieurs jours avec les membres de son ambassade après le départ des missions diplomatiques accréditées à Varsovie.

L'ambassadeur de France a été reçu au Quai d'Orsay par M. Champetier de Ribes, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, avec qui il a eu un long entretien.

*

M. Champetier de Ribes a reçu, d'autre part, les ambassadeurs d'Italie et de Belgique.

« S'il le fallait, c'est d'un seul élan que nous nous lèverions pour conserver intact notre patrimoine »,

proclame M. Devèze

A l'occasion du pèlerinage traditionnel de la ville de Bruxelles au monument des héros de 1830, place des Martyrs, M. Albert Devèze, ministre de l'Intérieur, a prononcé dimanche un discours dont voici l'essentiel :

Lorsqu'il fallut, pour en défendre les valeurs matérielles, prendre les armes, nous l'avons fait d'un cœur intrépide, à l'appel du roi Albert.

Et si demain il le fallait encore, Belges de Flandres et Wallons, sans distinction de classe, d'origine ou de croyance, c'est d'un seul élan que nous nous lèverions pour conserver intact notre patrimoine de liberté et d'honneur.

Autour du roi, et sous son égide, formons l'indestructible faisceau de toutes les énergies nationales. Et sûrs de nous-mêmes, pénétrés de nos droits comme de nos devoirs, affirmons l'indéfectible solidarité de tous les Belges dans leur volonté intransigeante : le respect intégral de notre indépendance maintenue devant le monde dans la force, la concorde et la paix.

De son côté, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé les mêmes sentiments et les mêmes pensées.

Les désillusions s'accroissent, en Allemagne, à mesure que se révèlent toutes les conséquences de l'accord de partage germano-russe

Londres demande à Moscou des explications sur l'agression soviétique contre la Pologne

Le château royal de Varsovie, qui vient d'être détruit par les bombes allemandes (*Visa de la censure* n° 3 655).

La déception ressentie en Allemagne à la suite de l'accord germano-russe sur le partage de la Pologne prend, dans l'opinion publique, les allures d'une véritable catastrophe nationale.

« Dix-huit jours de combats, dix-huit jours de victoires », s'était écrié orgueilleusement Hitler dans son discours de Dantzig. Mais après vingt-cinq jours de guerre, non point rapide et foudroyante, comme on l'avait promis, mais âpre et pénible, et qui dure encore, c'est l'allié moscovite qui devient le vrai et facile triomphateur. Le sang des soldats du Reich n'a pas été répandu pour la gloire de la patrie, mais pour l'avantage des Russes, qui n'ont eu qu'à se présenter pour recueillir la plus belle part du butin. Hitler, si arrogant à l'égard des puissances faibles, s'est incliné devant les exigences impératives du Kremlin. Varsovie même, Varsovie qui représentait le couronnement de la conquête, ne reviendra pas toute au Reich, puisque, sous prétexte d'écarter toutes difficultés en établissant la frontière le long des cours d'eau, un morceau seulement de la capitale sera allemand, l'autre tronçon étant attribué aux Soviets comme aussi bien non plus le tiers, mais presque les deux tiers du territoire polonais.

En outre, au point de vue politique, l'horizon reste également chargé de lourdes incertitudes. L'avance des Russes jusqu'aux confins hongrois et slovaques menace, en effet, de bouleverser toutes les ambitions politiques du Reich. Car désormais cette poussée donne à Moscou la possibilité la plus large de contrôler ou d'arrêter à sa fantaisie les visées allemandes d'expansion vers l'Est. La route de l'Orient est barrée, et c'est finalement l'Allemagne qui se voit encerclée par sa propre action.

Les Allemands se rendent compte aujourd'hui qu'ils ont travaillé non pas même pour leur roi de Prusse, l'Autrichien Hitler, mais pour le tsar soviétique, et, de plus, ils craignent maintenant que celui-ci, encouragé par la faiblesse de son

Sur le théâtre des hostilités

FRONT POLONAIS

Les Polonais organisent la résistance dans les régions occupées

Le haut commandement allemand considère que la campagne de Pologne est terminée.

Cependant, si l'on en croit les informations qui parviennent d'Helsinski aux *Basler Nachrichten*, la résistance polonaise serait loin d'abandonner la partie. Suivant ces informations, le commandement polonais dans les régions occupées par les troupes allemandes et russes aurait mis sur pied des organisations secrètes de combat ayant pour mission de continuer la lutte contre l'envahisseur derrière le front ennemi.

On fait remarquer qu'il s'agirait aujourd'hui de deux organisations opérant séparément et en secret, l'une dans les régions occupées par les troupes allemandes, l'autre dans celles occupées par les troupes russes.

D'autre part, le poste allemand qui adresse des appels à la population varsovienne sur la longueur d'ondes de Varsovie II, l'invitant à se rendre, a avoué dimanche soir qu'en dehors de Varsovie des centres de résistance polonaise existent actuellement à Modlin et à Hel.

Les bombardements de Varsovie

Dimanche, à 20 heures, le poste de Varsovie-II sur ondes courtes a annoncé que de nombreux projectiles ennemis étaient tombés dans la journée du 24, sur le centre de la ville. L'église du Sauveur a été gravement atteinte au cours d'une messe, de nombreux fidèles ont été tués ou blessés.

Le prêtre a continué à célébrer l'office dans le temple croulant.

Dans un bombardement a détruit des ailes de l'hôpital de Ujazdon qui portait les insignes de la Croix-Rouge. De nombreux soldats, des femmes et des enfants qui y étaient soignés ont trouvé la mort dans ce bombardement.

L'Ecole polytechnique, le théâtre national, les immeubles du quartier neuf de Zoliborz et de nombreux autres immeubles sont actuellement en feu.

— La population de Varsovie, a dit le speaker, est décidée à lutter jusqu'à la fin.

Les Allemands se servent de bombes incendiaires

Le poste de Varsovie sur ondes courtes a annoncé, dimanche, à 22 h. 10, que l'ennemi s'est servi, au cours des attaques de l'après-midi, de bombes incendiaires qui ont déclenché en divers points de la ville des incendies dont le but serait d'éclairer pendant la nuit la banlieue de la capitale polonaise pour faciliter les opérations de l'ennemi.

Le nombre des victimes parmi la population civile est très grand.

SUR MER

Un sous-marin allemand coule un vapeur finlandais

Dans les parages de Viksohey, près de Bergenl, à 10 nœuds maritimes de la côte, le vapeur finlandais *Marthi-Bogner* a été torpillé samedi et a sombré en deux minutes.

L'équipage, composé de 23 hommes, fera toute la nuit dans deux canots de sauvetage et put gagner Arendal à 8 heures du matin, sain et sauf.

Un cargo britannique coulé

Dublin, 25 septembre. — On apprend que le cargo britannique *Hazelside* a été attaqué et coulé par un sous-marin allemand.

Vingt-deux hommes de l'équipage ont pu gagner la côte à la rame dans les canots de sauvetage.

Le capitaine et l'opérateur de T. S. F., souffrant de blessures, ont été hospitaliers.

On croit que douze hommes auraient péri.

Le cargo suédois « Gertrad-Bratt » coulé par un sous-marin allemand

Dans la matinée de dimanche, le cargo suédois *Gertrud-Bratt*, de Goeteborg, jaugeant 1500 tonnes, a été coulé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord.

Tout l'équipage a pu s'échapper en canots de sauvetage et a débarqué sain et sauf sur la côte de Norvège.

Le navire portait une cargaison de pâte à papier et de marchandises de Gefle (Suède).

Alsaciens et Lorrains transplantés

L'UNITÉ de la nation française, qui est un rare chef-d'œuvre ethnique, géographique et politique, s'accommode fort bien de nuances régionales qui, sans créer la moindre dissonance, continuent d'enrichir le patrimoine commun.

Le temps de guerre, avec les conséquences de la mobilisation générale et aussi avec certains mouvements de la population civile, a accentué, s'il se pouvait, cette notion toujours exacte de la diversité dans l'unité.

Ces jours-ci, toutefois, une lettre que Mgr Heintz, évêque de Metz, envoyait à Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, soulignait avec émotion ce qu'il peut y avoir de pénible dans le cas des Lorrains que l'évacuation de leur ville ou de leur village a transplantés dans l'ouest de la France. Les mêmes remarques semblaient tout aussi fondées en ce qui concerne les Alsaciens qui ont été obligés d'accomplir le même exode.

C'est ici que les délicatesses de l'hospitalité la même de la charité, si conformes aux traditions de notre pays tout entier, ont à s'exercer avec un soin plus attentif que jamais.

En effet, parmi nos compatriotes des provinces recouvrées en 1918, il en est un bon nombre qui ont appris la langue allemande avant d'étudier le français et qui, dans la vie quotidienne, utilisent des dialectes de formation germanique... Gela pourrait, dans la rencontre avec les habitants d'autres départements, créer certains malentendus, d'autant plus que, parmi les Alsaciens et les Lorrains qui hésitent à parler notre langue, il en est beaucoup qui la comprennent.

Faut-il rappeler que, malgré cette particularité, l'Alsace et la Lorraine sont des provinces éminemment patriotes et qui, de longue date, ont manifesté, parfois à travers les plus cruelles épreuves, leur attachement à la nation « une et indivisible » ?

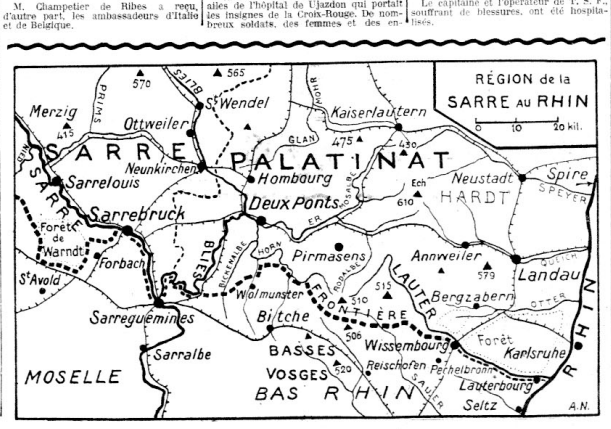
En 1871, à la tribune de l'Assemblée nationale, quand celle-ci eut à ratifier la séparation imposée par le traité de Francfort, M. Keller éleva, au nom des populations des trois départements, la protestation solennelle et unanime que l'histoire devait enregistrer. Au contraire, en novembre 1918, ce fut un élan enthousiaste et général qui jeta les Alsaciens et les Lorrains dans les bras de la mère-patrie retrouvée.

Jamais, depuis lors, ce retour à la France ne fut, chez eux, mis en question par qui que ce soit. Pour notre part, depuis vingt ans, dans un contact pour ainsi dire permanent avec les catholiques d'Alsace et de Lorraine, spécialement avec les syndiqués chrétiens aux organisations si florissantes, nous avons pu constater la ferveur d'un patriotisme qui, pour s'exprimer parfois avec un accent spécial, n'en était pas moins d'excellent aloi.

L'autonomisme, qui avait permis à l'Alsace et à la Lorraine, pendant près d'un demi-siècle, de conserver leur physionomie propre dans le cadre de l'Empire allemand, n'a jamais été, depuis 1918, que l'affirmation d'une volonté respectable ; celle de conserver, dans l'intérêt même de la France, quelques franchises régionales, qui, notamment sous l'aspect religieux, avaient une singulière importance.

Oui, nos frères d'Alsace et de Lorraine, transportés dans d'autres provinces, ont de multiples droits à notre bon accueil. C'est le moment de rappeler cette phrase que Napoléon Ier, qui se connaissait en hommes, appliquait à leurs ancêtres : « Laissez-les parler allemand ; ils se battent en Français ! » L'idée reste vraie, bien que l'enseignement et la pratique de notre langue aient réalisé, depuis vingt ans, de magnifiques progrès dans les trois départements frontières.

GASTON TESSIER.



LE PARTAGE
— Alors, voilà, je garde les billets et toi, Adolphe, tu prends le portefeuille.

CETTE SEMAINE : Marie Bonaparte, Pierre Mac Orlan, Tristan Derème, H.-G. Wells, Ramon Fernandez, Georges de La Fouchardière, Suzanne Normand.

7e Année — No 363 — " MARIANNE " : 2 francs — Mercredi 4 Octobre 1939

MARIANNE

GRAND HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Rédaction, Administration : 44, av. des Champs-Élysées (Élysées 49-26) — Publicité : 1, bd Haussmann (Provence 18-35, 18-36)

Tout le sang français est au service du pays. Nombreux sont les donneurs qui offrent le leur pour sauver les blessés comme le montre cette semaine...

FRANCE-MAGAZINE

le grand hebdomadaire illustré

Demandez-le à votre vendeur habituel.

Lumière

par Pierre MAC ORLAN

Pierre Mac Orlan

Une lumière légère, d'une transparence anormale, baigne Paris et son silence surprenant. Le paysage de la banlieue montre çà et là des détails qui ne peuvent appartenir qu'aux heures que nous vivons. Dans les rues, les passants vont à leurs occupations. Ils obéissent à la dignité du silence.

Le grand silence de Paris, que je revois pour la première fois depuis deux mois, naît du départ de tous les enfants. Il n'y a plus d'enfants dans les rues, dans les jardins publics, dans les écoles, dans les grands magasins. Ils ne font plus de bruit dans les appartements. Ils ne jouent plus à la marelle sur les trottoirs. La voix de leurs mères ne s'entend plus. Et c'est le silence sur la ville, un silence d'une merveilleuse dignité, un silence exemplaire.

La qualité si exceptionnelle de la lumière du ciel se compose des éléments précieux qui donnent à ce silence sa personnalité tragique. C'est une lumière de rêve comme on l'imagine dans le décor fantastique des poèmes d'Edgard Poe, au bord des aventures créées par les surmenages nerveux. Les chants des enfants, les pleurs d'un petit bébé, les bruits réconfortants de la bonne vie quotidienne n'interviennent plus entre l'imagination et les événements qui la tourmentent.

Dans la lumière fragile du jour et dans le silence surpeuplé de la vie, les hommes âgés ou peu valides s'efforcent d'adapter leurs gestes à tous les renoncements. Chacun a déchiré son propre avenir comme on déchire un billet de loterie périmé.

Le silence suit le pas des porteurs de masques. Il les précède aussi. De rue en rue, on pénètre dans une grande brume qui n'affecte que l'ouïe et qui est la même pour les vingt arrondissements de Paris, dont l'existence quotidienne impose au destin toutes les forces de sa dignité. Chacun se dit : « Il faut se conduire proprement ». Cette volonté de tous aboutit à ce calme immense que les Français savent imposer aux choses quand l'alerte est sonnée et que l'enchaînement des faits devient inexorable.

⁂

Obéir aux lois de la vie silencieuse n'est pas toujours facile au moment même que le besoin de parler se fait sentir comme un besoin physique. On aime à entendre la voix humaine, n'importe quelle voix, à la condition qu'elle ne soit pas trop savante. Les paroles ont moins d'importance que le son même de la voix.

(*Lire la suite page 2.*)

LE MONDE VIVRAIT ENCORE EN PAIX...

...SI CHACUN FAISAIT SON MÉTIER

Censure n° 5669.

Cadrans solaires sous la pluie

par Tristan DERÈME

Tristan Derème.

Que ces jours d'il y a quelques semaines nous paraissent déjà lointains ! Il nous semble aujourd'hui qu'ils éclairaient un autre monde où nous respirions dans je ne sais quelle féerie ; et la plupart des plaintes qui étaient alors les nôtres, qui de nous les pourrait contempler sans sourire ? Vous rappelez-vous comme nous gémissions parce que, depuis si longtemps, il n'avait cessé de pleuvoir ? On eût pu croire, à nous entendre, que notre siècle ignorât le prodige des parapluies ou que la pensée ne fût pas encore venue aux hommes de poser un toit sur leur maison. Notre désolation était sur ce propos, si perpétuelle, qu'on eût dit que l'outre des nuages se vidait sur nos tables, sur nos chaises et jusque dans nos lits. Beau sujet de lamentations ! Doléances de gens heureux ! Je me souviens que nous étions chez notre ami M. Lalouette, où nous prenions quelques jours de repos, au milieu des luzernes, pleines de cailles, et des maïs dont la verdure bientôt serait dorée. Il y avait, de l'autre côté du petit chemin, une vieille et belle maison abandonnée. Il n'était que de pousser la grille, qui était toute rouillée, et l'on se perdait dans un parc, dont nul jardinier, depuis trente ans, n'avait plus ratissé les allées. Dans les clairières, que les bambous envahissaient, des cadrans solaires, posés sur le sol, se couvraient lentement de mousse verte et jaune, et nous nous prenions à rêver qu'ils ne marquaient plus, dans le silence, que l'heure vaine des temps anciens.

⁂

C'est dans ce parc que M. Polyphème Durand goûtait mille délices, dans la solitude et le parfum des buis amers. Il nous disait qu'il travaillait, sous les vieux arbres, à son *Traité de l'e muet*, qui devait être le grand ouvrage de sa vie ; mais je crois qu'il était plus occupé des travaux des taupes, des grillons et des guêpes, et s'il rencontrait une coccinelle, il s'asseyait près d'elle et passait des heures à la contempler. La pluie même ne l'arrêtait pas. Le chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles, il ouvrait son parapluie et, dans son gros manteau marron, il était le plus heureux des hommes, sous les branches que l'eau faisait trembler. La cloche du déjeuner ne savait l'arracher à ses méditations et je me rappelle qu'un jour, nous en étions à la salade de laitue, quand il parut enfin pour se mettre à table ; et comme nous commencions de lui demander s'il savait l'heure qu'il était, il leva la main pour nous dire :

Depuis trois mois que sous la pluie
Le parc soupire, les oiseaux
Que personne jamais n'essuie,
Et qui sont trempés jusqu'aux os,
Ont couvé leurs œufs dans les eaux...

(*Lire la suite page 2.*)

La mort de Freud

par Marie BONAPARTE

Marie Bonaparte.

Parmi les nouvelles des fronts de combat, à l'heure où s'ouvrent si larges à tant de jeunes gens les portes de la Mort, l'annonce de la disparition d'un vieillard est venue émouvoir la conscience universelle. C'est que celui qui vient de fermer à la lumière ses yeux profonds, était l'un des plus grands parmi les hommes. Il fut de ceux dont chaque siècle ne voit naître que quelques-uns et l'univers, bien qu'absorbé actuellement par la violence et la destruction, ou tendant ses efforts afin d'y parer, a senti passer, avec le souffle de la mort qui faucha Freud, celui de la haute et calme grandeur.

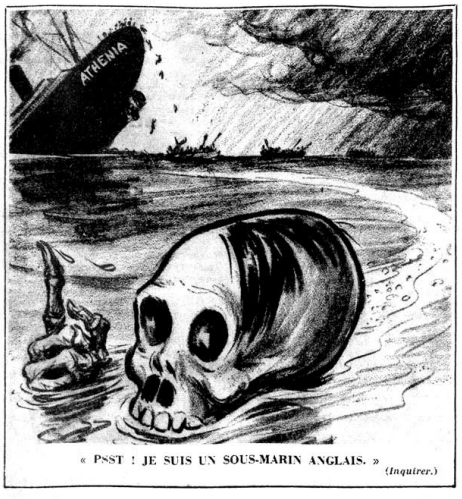
Descendante moi-même d'une lignée qui donna au monde l'un de ses plus grands conquérants, mais fille d'un petit-neveu de l'Empereur qui se voua aux œuvres de la pensée, j'ai, depuis l'enfance, appris à estimer plus haut que les actions de force et de puissance les conquêtes spirituelles, et c'est sans doute ce qui me porta, sur le déclin de ma vie, vers Freud, dont je m'enorgueillis d'être la disciple. Certes, la force est nécessaire aux peuples pour se défendre contre les entreprises de la violence, mais la fleur de l'esprit humain ne s'épanouit que dans l'atelier de l'artiste ou le laboratoire du savant.

Or, le laboratoire où Freud accomplit ses découvertes, en est-il de plus magnifique : l'âme humaine, l'âme de nous tous, aux secrets jusqu'à lui inexplorés ? Les mystères du rêve, les mystères des maladies de l'âme, les mystères du sexe et les miracles par lesquels se muent nos instincts les plus animaux en nos plus hautes valeurs morales, culturelles, religieuses, sous l'influence de cet alambic qui a nom « civilisation », voilà ce que nous révéla Freud.

⁂

Œuvre le plus souvent incomprise !

(*Voir suite page 3.*)



« PSST ! JE SUIS UN SOUS-MARIN ANGLAIS. » (*Inquirer.*)

— Le Führer pénétrera-t-il en Hollande ?
— Oui, plus tard... Pour aller à Doorn.

Directeur Politique : LÉON BLUM
Administrateur-Délégué : EUGÈNE GAILLARD

LE POPULAIRE DE PARIS

ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

50 centimes — 22e Année — N° 6.087 — MARDI 17 OCTOBRE 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 9, RUE VICTOR-MASSÉ — PARIS (IXe)
Téléph. : Jusqu'à 20 h., TRUD. 94-46 et 47 ; à partir de 20 h., PRO. 66-95, 66-96 et 66-97
Adresse Télégraphique : NALPOPUL-PARIS
SERVICE DE LA PUBLICITÉ : 8, rue Saint-Augustin, Paris, Téléph. : Richelieu 52-50

LA SÉCURITÉ ET LA PAIX

LA *Lumière* a publié dans son dernier numéro un article de l'écrivain Luc Durtain qu'il est impossible de lire sans émotion et sans réflexion.

Les idées que j'ai énoncées ici même pour expliquer le rejet de la « paix allemande » y trouvent un précieux complément. Pourquoi la France se bat-elle ? demande Luc Durtain. « Une lutte que personne en France ne désirait est sur nous. Les souffrances, les périls anonymes que tant de Français éprouvent aujourd'hui n'ont-ils pas une justification ? »

La première justification, la plus apparente, la plus convaincante, c'est d'abord la volonté de paix du peuple français, la volonté d'une paix qui soit la paix, d'une paix solide, d'une paix stable. « Bien entendu, se débarrasser de l'incessante menace hitlérienne : non par une simple trêve qui serait, le mois d'après, remise en question ». Le sentiment intime de confiance, de repos, de quiétude, procure une paix dont on éprouve la solidité et dont on prévoit la durée, c'est précisément ce qu'on exprime par le mot de « sécurité... » Mais ici Luc Durtain nous arrête. La sécurité est l'enjeu immédiat de la lutte; suffit-elle cependant à lui apporter son sens profond et sa justification complète ? « Serait-ce seulement pour la sécurité des uns que les autres accepteraient aujourd'hui une insécurité si tragique ? »

Si l'on veut vraiment enfermer dans cette idée de sécurité la justification de la lutte, il faut, nous dit Luc Durtain, l'entendre dans une acception plus large et plus pleine. Il faut faire comprendre au peuple français que la sécurité est quelque chose de mieux que la quiétude inspirée par l'absence de danger et l'absence de menace, qu'elle peut être compromise du dedans comme du dehors, qu'elle ne saurait être « une affaire réglée une fois pour toutes », car elle exige « l'invention perpétuelle, l'audace, l'amour de la vie... » Et Luc Durtain esquisse à grands traits le développement de cette notion de sécurité, conçue comme « dynamique » et non plus comme « statique ». La véritable sécurité pour la France, déclare-t-il, « ce n'est pas seulement une inviolable ligne des frontières, c'est le nombre des berceaux, c'est une intelligente politique d'immigration, c'est un gouvernement affranchi des intérêts privés... » C'est aussi — je me permets d'ajouter à l'esquisse quelques traits qui la prolongent — la concorde civique, dont les fondements nécessaires sont la justice et la liberté; c'est l'organisation méthodique et la discipline librement consentie du travail; c'est l'adaptation continue des institutions au progrès humain et au progrès social... La sécurité que défendent sur le Rhin les soldats de la France est celle-là, « cette sécurité *totale* qui réside dans l'activité et l'énergie incessantes *de l'avenir comme du présent* ».

Les lecteurs du *Populaire* se souviennent que dans le texte qu'il a voté l'autre semaine, le groupe parlementaire socialiste parlait de « la guerre imposée à la France par la plus haute obligation morale ». On voit que Luc Durtain obéit à la même pensée, au même besoin, en donnant au mot de « sécurité » sa plus haute signification morale, civique et sociale. Il a raison. La sécurité ne doit pas être seulement celle du dehors, mais celle du dedans. Elle ne doit pas être seulement celle du présent, mais celle de l'avenir. Elle doit contenir autre chose que la suppression d'un danger ou que l'élimination d'une menace; elle doit recéler toutes les puissances de la liberté et toutes les promesses de la justice.

M. Neville Chamberlain pensait lui-même à quelque chose de semblable quand, à la fin de son dernier discours, il faisait de l'instauration d'un « ordre nouveau » et de l'espérance d'un « monde meilleur » quelque chose comme le but final de la guerre. Ainsi, la France, à qui la guerre fut imposée, lutte pour la création de « l'ordre nouveau » qui lui garantira une paix stable — car, sans la paix, aucune sécurité n'est possible, ni extérieure, ni intérieure, ni statique, ni dynamique, ni au sens étroit, ni au sens large. Et elle doit se persuader que sa sécurité ne sera réelle ou complète que dans la mesure où elle aura tiré de la Paix, *et de la lutte elle-même*, les éléments d'un monde meilleur.

LEON BLUM.

UN RAID ALLEMAND sur les côtes d'Ecosse

Quatre appareils ennemis sont abattus par les chasseurs britanniques

La R. A. F. a effectué un vol de reconnaissance au-dessus de l'Allemagne

Londres, 16 octobre. (Havas.) — Le ministère de l'Air publie, par l'intermédiaire du ministère de l'Information, le communiqué suivant :

« L'aviation allemande a essayé d'attaquer cet après-midi des objectifs côtiers en Ecosse.

« Les avions de la Royal Air Force sont entrés en contact avec les assaillants et leur ont infligé des pertes.

Par ailleurs, un autre communiqué publié ce soir par l'Amirauté et le ministère de l'Air annonce que des bombes sont tombées près des navires de guerre britanniques.

On signale trois victimes à bord du croiseur « Southampton », sept à bord du croiseur « Edimbourg » et vingt-cinq à bord du torpilleur « Mohawk ». Le communiqué, comme on le verra en deuxième page, précise que quatre avions allemands sur douze ou quatorze ont été abattus, dont trois par des avions britanniques.

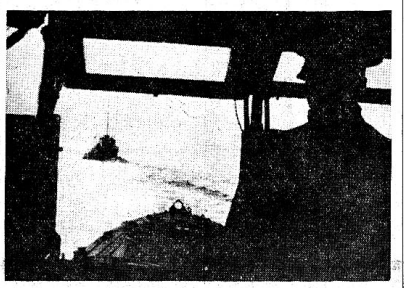
LES ALLEMANDS DECLENCHENT UNE FORTE ATTAQUE A L'EST DE LA MOSELLE *sur un front de six kilomètres*

Ce mouvement offensif que l'artillerie appuyait a été brisé par nos feux

LES FORCES ENNEMIES ONT DU SE REPLIER AU NORD D'APACH

Depuis plusieurs jours, l'adversaire procédait à d'importantes concentrations de troupes et de matériel

Notre artillerie bombarde les routes et voies de communication qu'empruntent les convois de l'ennemi



Jour et nuit, la flotte britannique veille en mer, pour assurer la sécurité des navires marchands des Alliés et combattre les sous-marins ennemis. Voici un destroyer britannique prenant le large pour escorter un navire. (Visa de censure 10.495.)

IL suffit de lire entre les lignes le texte des deux communiqués publiés hier par le G. Q. G. pour se rendre compte que l'adversaire a voulu tenter un coup d'importance.

L'attaque à laquelle il vient de se livrer sur un front de six kilomètres à l'est de la Moselle avait, de toute évidence, pour objet d'éprouver la force de résistance de nos troupes et la puissance de notre feu sur une grande distance avant de se décider à une action plus vaste.

Il ressort des faits que les informations que nous avons publiées il y a deux jours étaient exactes et que les Allemands semblent à la veille de lancer sur notre front une attaque d'envergure qui, répétons-le, ne nous prendra pas au dépourvu.

A l'arrière des premières lignes allemandes, nos postes d'observation ont aperçu de nombreux phares qui trouaient la nuit. La mobilité de ces lumières indiquait que d'importants convois se déplaçaient. Sans aucun doute, il s'agissait de camions amenant à l'avant des troupes fraîches et du matériel de combat.

Puis, plus près de nos positions, de nombreux points lumineux : lampes de poche d'officiers cherchant sur leur carte le chemin à prendre pour monter en ligne.

Enfin, vers 23 heures, des bruits de moteurs, bruits significatifs, permettaient de supposer : soit que des chars d'assaut venaient d'arriver derrière la ligne Siegfried, soit que des unités motorisées s'installaient.

Toute cette agitation est révélatrice. Les Allemands mettent en place un dispositif d'attaque. La réaction, chez nous, a été immédiate. Notre artillerie a vigoureusement bombardé les routes ainsi occupées et tous les accès permettant aux troupes allemandes de gagner leurs emplacements de combat.

L'opération d'hier a été brisée, arrêtée par nos feux. L'ennemi a dû se replier au nord d'Apach, à l'intersection de la frontière française et de la Moselle. Ce repli est la preuve de l'efficacité de nos moyens.

Communiqué du 16 octobre au matin

« Grande activité dans les lignes ennemies entre la Moselle et la Sarre.

« Patrouilles de part et d'autre dans la région à l'ouest de Wissembourg. »

Communiqué du 16 octobre au soir

« Les Allemands ont déclenché ce matin une attaque appuyée par de l'artillerie, immédiatement à l'est de la Moselle et sur un front d'environ 6 kilomètres. Ils ont occupé la hauteur de Schnesberg où nous avions des éléments légers de surveillance appuyés par des dispositifs de mines.

« Prise sous nos feux, l'attaque ennemie s'est arrêtée et a même dû se replier au nord l'Apach, où elle avait un instant pénétré.

« Pendant la deuxième semaine d'octobre, la marine française a arrêté 25.000 tonnes de marchandises destinées à l'Allemagne. »

LES PETITS "CHATELAINS" DE LA GUERRE

De retour de la Nièvre, Gaston Richet, maire de Châtenay-Malabry nous parle des gosses évacués de sa commune

SI certains propriétaires solognots n'ont pas encore daigné ouvrir leurs « rendez-vous de chasse » — de superbes maisons bourgeoises pour la plupart —, dans le Nivernais, nombreux sont les châteaux mis à la disposition des petits évacués de la région parisienne.

C'est ainsi que les gosses de Châtenay-Malabry — près de deux cents — ont pu trouver asile dans le département de la Nièvre et, depuis bientôt deux mois, sont installés dans les meilleures conditions... pour le plus grand nombre.

Il faut dire, dès maintenant, qui si tous les enfants n'ont pas trouvé, à leur arrivée, le confort et l'hygiène désirables, grâce au dévouement de notre ami Gaston Richet, maire de Châtenay, bien des inconvénients ont disparu et, sous peu, les uns et les autres seront logés comme il convient.

A deux reprises déjà, notre camarade s'est rendu là-bas, a visité les installations pour obtenir des améliorations et transmettre les observations à « qui-de-droit ».

« Qui-de-droit » ? Il s'agit, bien entendu, de l'Administration avec un grand A, laquelle au lieu de coordonner ses services, multiplie les ordres... et les contre-ordres.

Fort heureusement — et Richet n'a pas manqué de nous le souligner au cours d'un entretien que nous avons pu avoir avec lui au retour de son second voyage — les autorités locales les habitants des communes d'accueil, les instituteurs et institutrices, les femmes de service font preuve d'une amabilité et d'un dévouement sans bornes.

PIERRE HENRY.

LIRE LA SUITE EN 3e PAGE 4e COLONNE

Opinion républicaine

La censure a maltraité l'article dans lequel Léon Blum demandait hier matin la convocation des Chambres; mais, si elle a coupé certains « considérants », elle a permis au leader socialiste de publier l'essentiel de sa pensée, à savoir « que la convocation du Parlement est plus indispensable que jamais ».

Cette opinion n'est pas propre au parti S.F.I.O. C'est le pays républicain dans son ensemble qui serait heureux de voir les élus du peuple associés à l'œuvre de défense nationale.

Par contre, ce qui devient, de jour en jour plus manifeste, c'est que la guerre a pris des formes imprévues et que, pour la mener à la victoire, il faut que la Nation tout entière collabore à l'œuvre de défense.

Dans cette collaboration générale, les représentants mandatés de la Nation doivent être au premier rang.

Nous avons été censurés, il y a quelques jours, pour avoir qu'une activité régulière et publique du Parlement serait infiniment préférable à certaines « parlotes » de couloirs. Nous n'en avions pas moins raison. La Chambre des Communes travaille au grand jour, la Chambre et le Sénat français doivent faire de même.

(L'ŒUVRE, du 16 octobre 1939).

HITLER et ses généraux conférent

Depuis plusieurs jours, on apprenait que des pourparlers avaient lieu à la Wilhelmstrasse. La presse de Londres se demandait si le Führer allait décider l'offensive militaire ou s'il allait poursuivre l'offensive de paix.

Hier soir, une dépêche venue de Belgique indiquait que la journée durant, Hitler avait conféré avec plusieurs généraux.

Les négociations turco-russes

Les négociations turco-russes ont fait l'objet, dimanche, des délibérations du Conseil des ministres turc.

Aucune information n'a été publiée à cet égard. Mais hier, en fin de journée, on apprenait que M. Saradoglou avait été reçu au Kremlin par Molotov.

L'AMIRAL DARLAN A LORIENT

L'amiral Darlan, commandant en chef des forces navales françaises, est arrivé à Lorient hier par train spécial.

Il a été reçu par le vice-amiral d'escadre commandant en chef de la 5e région maritime, avec lequel il s'est entretenu longuement.

L'amiral Darlan a quitté Lorient dans la journée.

Groupe socialiste au Parlement

Le groupe se réunira le jeudi 19 octobre, à 10 h. 30, salle Colbert, à la Chambre.

Potaches et lycéennes sont rentrés hier...

...mais dix mille seulement, sur un effectif de quarante mille ont été acceptés dans les établissements

Les lycéennes devant la porte du lycée Jules-Ferry. (Visa de censure 10.385.)

Lire en 3e page l'article d'ANITA ESTEVE

LA SITUATION

La décision américaine

ON parle très peu de l'Amérique, mais tout le monde y pense. La décision que le Congrès de Washington doit prendre est extrêmement importante. A tel point que certaine presse pro-allemande des pays neutres a commencé une campagne pour « suggérer » le maintien de l'embargo qui, dit-elle, nous amènerait la paix, car une telle décision découragerait les démarches occidentales et les rendrait plus « raisonnables ». En réalité, l'Allemagne et ses amis se rendent compte que dans cette guerre le facteur approvisionnement aura une importance extrême, et que les réserves des Etats-Unis, en s'ajoutant à celles, déjà acquises, du Canada, constitueraient une masse pratiquement inépuisable.

Depuis l'ouverture de la session extraordinaire du Congrès, et le discours que le président Roosevelt y a prononcé (21 septembre), la cause de la révision de la loi de neutralité a fait quelques progrès qui, s'ils se maintiennent, seront plus que suffisants pour assurer le vote du projet Pittman. Le 29 septembre, la commission sénatoriale des Affaires étrangères approuvait ce projet par 16 voix contre 7, et la discussion s'ouvrait au Sénat le 2 octobre. Les leaders de la thèse présidentielle (Pittman, Connally, Thomas) et les chefs isolationnistes (Borah, Vandenberg, Nye) sont déjà intervenus dans les débats qui traînent en longueur.

Au Sénat, les isolationnistes paraissent avoir déjà perdu deux recrues, le sénateur républicain Bridges et le démocrate dissident Burke. Dans le pays, M. Alfred Smith, qui fut l'adversaire de Roosevelt aux élections présidentielles de 1936, et M. Henry L. Stimson, qui a été secrétaire d'Etat dans l'ad-

Pressant rappel

NOUS rappelons à tous nos amis que nous comptons sur eux pour nous aider à développer notre branche d'abonnements.

En tout temps, l'abonnement est pour le journal LA RECETTE LA PLUS SURE ET LA PLUS STABLE.

A plus forte raison, dans une période comme celle où nous vivons, il y a le plus grand intérêt pour le « POPULAIRE » A AUGMENTER LE NOMBRE DE SES ABONNES.

Participez avec nous à cette tâche et pour vous faciliter, nous adresserons à tous les citoyens en qui vous verrez des abonnés possibles au « POPULAIRE », un service d'essai.

IL VOUS SUFFIT DE NOUS FAIRE PARVENIR LES NOM ET ADRESSE DES CAMARADES DE VOTRE ENTOURAGE, auprès desquels vous pensez que cet essai peut réussir.

Camarades qui le pouvez, mettez-vous à l'œuvre, vous travaillerez ainsi POUR VOTRE JOURNAL, POUR VOTRE PARTI ET POUR LA CAUSE QU'ILS DEFENDENT.

« Mettons-nous en état de continuer la guerre avec vigueur. Pour cela, il n'y a qu'à prendre d'un pied plus bas que d'u passé et de se mettre sur une défensive soutenable. »
VAUBAN (mémoire de 1693).

5H 50 CENTIMES

Le Matin

5H 50 CENTIMES

BLD. & FBG. POISSONNIÈRE. PARIS, 9e TÉL. PROVENCE 1501 (8 lignes) TÉLÉGR. MATIN-PARIS

« Pour cet effet, il faut entrer dans le ménagement des hommes et des finances, et chercher les moyens d'y parvenir de la manière la plus pratique et la moins à la charge de l'Etat. »
VAUBAN (mémoire de 1693).

56e ANNÉE — N° 20.307 ★★★★ DIMANCHE 29 OCTOBRE 1939

Le formidable mécanisme du front

Du choc des armées fortifiées sortirait une terrifiante bataille

IL S'AGIT DE LA GAGNER

Du côté allemand il n'y a pas que des pick-up et des « calicots » sur les bords du Rhin et sur ceux de la Sarre ; entre un couplet de Maurice Chevalier ou de Tino Rossi et un appel maladroit à la fraternisation, une bande de mitrailleuse crache ses balles, ou un obus siffle en se vissant dans l'air.

Il y a là, en effet, entassés, des milliers et des milliers d'armes de tous calibres et d'engins les plus modernes.

∿∿∿

De notre côté, nos troupes ne sont pas moins richement dotées. Depuis soixante jours la quantité de matériel et de munitions qui a été assemblée sur ce front dépasse tout entendement.

Chaque jour déverse entre Rhin et Moselle des tonnes d'armement, au profit des armées en campagne.

Il faut y ajouter l'armement spécial qui garnit la ligne Maginot (ou la ligne Siegfried), et que servent les troupes de forteresse.

Les descriptions si vivantes des correspondants de guerre font passer sous les yeux des gens de l'arrière tous les engins dont s'enorgueillit maintenant le corps de bataille.

∿∿∿

Mais, quelles que soient l'habileté et l'application de ces correspondants à démonter ce formidable mécanisme et à en présenter les pièces, rien ne peut donner une idée, même approchée, de l'accumulation d'armes et d'engins d'infanterie, d'artillerie, du génie, des chars, d'aviation, par quoi des millions d'hommes sont changés en de véritables fortéresses mouvantes.

En terrain libre, par temps sec, cette masse peut s'articuler et certains de ses éléments aller assez vite, assez loin. Mais, que de fortes résistances se manifestent — et les régions fortifiées conjuguées avec les armées de campagne constituent un obstacle formidable — alors la masse se soude étroitement, à la manière d'une muraille de béton et d'acier, et on a quelque chose comme la situation actuelle.

Comme il faut prévoir que l'aviation peut exercer des ravages sur les arrières et les communications du corps de bataille en pleine action offensive ou défensive, on envoie à l'avance à ce corps de bataille des vivres, des munitions, des armes. On le bourre comme on ferait pour un fort d'arrêt. Tout cela n'est pas fait pour rendre moins lourd ce pesant ensemble.

∿∿∿

Que la boue, la pluie, la neige, les inondations s'en mêlent, il risque de s'enliser sur le terrain même où il s'enterre. Voilà à peu près où on en est des deux côtés. On n'aperçoit pas, sortant de là, une chevauchée comme celle qui a conduit l'armée allemande à Varsovie, et il est possible que cette armée cherche d'autres champs de bataille.

On sait quelle terrifiante bataille sortirait du choc des armées fortifiées ainsi rassemblées de la Moselle au Rhin.

Pour que l'une cédât il faudrait que l'autre exerçât sur elle une pression formidable ; peut-être par des moyens et des engins inédits. Cependant il faut croire cette bataille possible un jour prochain ou lointain. Le temps qui passe ou passera doit nous permettre d'y être les plus forts. Pour les usines, pour les inventions, pour la propagande, pour la diplomatie, il s'agit de ne pas le perdre.

JEAN FABRY.

LA SANTE D'ADOLF HITLER

FRONTIÈRE ALLEMANDE 28 octobre. — (Dép. *Havas*). — Le professeur Sauerbruch a rendu trois fois visite au chancelier Hitler au cours des dernières semaines

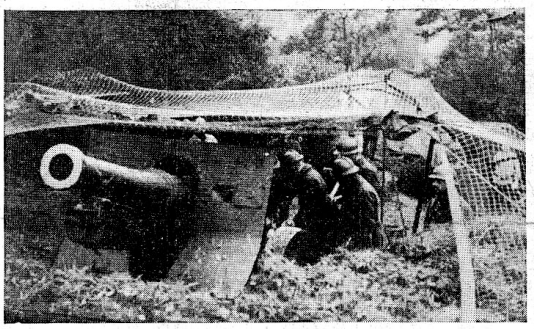
QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA LIBÉRATION des pères de famille mobilisés

(VOIR EN DEUXIEME PAGE)

Un groupe de soldats de la classe 1910 quittant hier une caserne parisienne après leur démobilisation. (N° 14.374)

Le "MATIN" aux armées

FACE A FACE SUR LA SARRE



Pièce d'artillerie camouflée dans la zone des opérations (N° 14.257)

Dans la campagne déserte et silencieuse veillent jour et nuit les avant-postes, antennes vigilantes chargées d'assurer le contact.

(VOIR EN DEUXIEME PAGE L'ARTICLE DE CHARLES TARDIEU, CORRESPONDANT DE GUERRE DU MATIN)

La levée de l'embargo par le Sénat américain est bien accueillie dans le monde

WASHINGTON, 28 octobre. — (Dép. Havas). — Le projet de loi de neutralité — appelé projet Pittman — a été adopté par le Sénat par 63 voix contre 30.

Le président Roosevelt félicite les chefs démocrates

WASHINGTON, 28 octobre. — (Dép. *Havas*). — Le porte-parole de la Maison-Blanche a déclaré qu'après le vote émis hier soir par le Sénat, le président Roosevelt a félicité par téléphone les leaders démocrates du Sénat pour le succès qu'ils ont remporté.

L'U. R. S. S. veut contrôler la mer Noire

Le port de Sébastopol est miné

LONDRES, 28 octobre. — (Dép. *Radio*). — Un message de Moscou confirme que le commissariat à la marine a fait miner l'entrée du port de Sébastopol. Le message ajoute qu'il s'agit là d'une première mesure qui sera suivie d'autres dispositions ayant pour but d'assurer à la Russie le contrôle absolu de la mer Noire.

Le « City of Flint » aurait été vu au nord-ouest de la Norvège

M. CORDELL HULL
secrétaire d'Etat américain, qui a fortement critiqué l'attitude des Soviets.

UN MESSAGE de M. Roosevelt aux Finlandais

(VOIR EN DERNIERE HEURE)

CYCLONE AU MEXIQUE

MEXICO, 28 octobre. — (Dep *Havas*). — Un cyclone a dévasté le port Vallarta dans l'Etat de Jalisco, détruisant 70 maisons. On croit qu'il y a plusieurs morts.

CONCENTRATIONS ALLEMANDES EN RHÉNANIE

L'OPINION DE LA PRESSE BRITANNIQUE

Action conjuguée contre la Hollande la Belgique et la Suisse ou attaque massive contre l'Angleterre ?

LONDRES, 28 octobre. — (Dép. *Havas*). — L'incertitude qui règne encore sur les intentions du haut commandement allemand continue à inciter la presse anglaise à examiner les diverses hypothèses possibles en raison des informations d'après lesquelles un million et demi d'Allemands seraient massés à la frontière ouest du Reich.

Tout en faisant la part du bluff que peut impliquer l'attitude de l'Allemagne, les journaux envisagent les modalités éventuelles d'une offensive nazie. Ils continuent en général à supposer que le but d'Hitler est une attaque massive contre l'Angleterre, mais ils n'excluent pas l'hypothèse d'une action conjuguée violant la Hollande, la Belgique et la Suisse.

Contre l'Angleterre

Le *Manchester Guardian* est enclin à croire que le commandement allemand est forcé actuellement de négliger la France, afin de concentrer ses forces contre l'Angleterre. Aussi l'invasion de la Hollande serait-elle plus vraisemblable que celle de la Suisse. Il rappelle que, dès 1937, l'état-major allemand estimait que les opérations décisives contre l'Angleterre devaient être conduites dep is le territoire ou les estuaires hollandais

(Voir la suite en Dernière Heure)

PROPOS D'UNE PARISIENNE

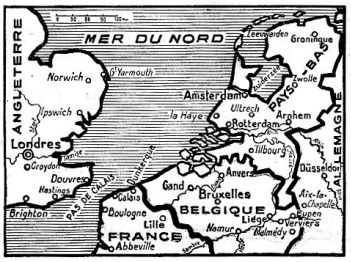
Réminiscences

On croit avoir fait de grands pas sur les autostrades du progrès. Voici une guerre éclate et soudain le passé du moyen âge renait sous des formes inattendues et multiples. On retombe automatiquement dans de très anciennes ornières, on reprend des usages oubliés, on ressuscite même des costumes.

A quoi ressemble, par exemple, la coiffure de sécurité du pigeon voyageur ? A celle que portaient les mires et les apothicaires, lorsque, pendant les épidémies et les pestes, ils se promenaient un cornet sur le nez. A quoi font penser les capuchons imperméables dont les femmes, quand il pleut, protègent leurs chevelures et leurs chapeaux ? Aux coiffures des bergers sur les toiles de Breughel, et l'on n'est même pas tout à fait sûr que ce ne soit pas Breughel qui, dans sa verve démoniaque, n'ait pas jeté les premières ébauches du masque à bec. Et d'ailleurs le masque ne descend-il pas du casque à visière des chevaliers, comme le casque évoque celui des croisades ?

Comme au moyen âge, nous obéissons aux lois du couvre-feu. Et la couleur jaune qui désignait l'hérésie et ses miasmes, symbolise la défense passive aux prises avec les vapeurs des « infernaux paludes »... Au moyen âge on redoutait la venue de l'Antéchrist. Nous avons fait sa connaissance et son nom commence par un H. Et pour conclure, comme en l'an 1000, la chrétienté en prières appelle à son secours toutes les forces spirituelles et réduites, comme en l'an 1000, les menaces du ciel.

Germaine Beaumont.



LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

28 octobre 1939.

COMMUNIQUE N° 109 (matin)

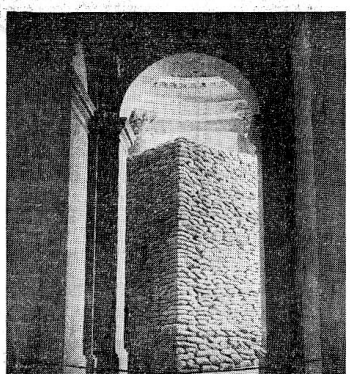
Nuit calme sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUE N° 110 (soir)

Rencontres de détachements de reconnaissance en divers points du front.

Sur mer, nos patrouilleurs ont recueilli des corps d'officiers et de marins allemands appartenant à un sous-marin coulé.

Pour conserver intacts les monuments du souvenir



Le tombeau du maréchal Foch, aux Invalides, protégé par un revêtement de sacs de sable (n° 14.224)

LES SYNDICALISTES ANTICOMMUNISTES DE LA REGION PARISIENNE FORMENT UNE NOUVELLE UNION DE SYNDICATS

« Quand les communistes, disent-ils, se réclament de la liberté, c'est pour eux la liberté de mentir, d'espionner, de trahir, de coloniser, d'étouffer toutes nos libertés. »

(VOIR EN DEUXIEME PAGE.)

COUP DE GRISOU EN ECOSSE : 34 tués, 20 blessés

LONDRES, 28 octobre. — Téléph. *Matin*. — Ce matin, avant l'aube, aux charbonnages de Valleyfield, dans le comté écossais de Fife, un coup de grisou a tué trente-quatre hommes et en a blessé vingt.

Les travaux de secours ont été rendus encore plus difficiles que d'habitude, en pareil cas, par l'obscurité totale dans laquelle la Grande-Bretagne en guerre est plongée.

Les ambulances eurent du mal à gagner le puits de mine

Seize corps ont pu être remontés à la surface.

Pour ceux du front qui, à l'arrière n'ont personne

Il y a les hommes qui, sur le front, malgré une poste bancale, reçoivent des paquets et des lettres. Et il y a les hommes qui, sur le front, avec la meilleure des postes, ne reçoivent rien. Ils ne reçoivent rien parce qu'ils n'ont rien à recevoir, n'ayant à l'arrière ni parents, ni amis, ni personne. Ils sont seuls, affreusement seuls, dans la boue, dans le froid, dans le devoir à accomplir. Et c'est de ceux-là que je voudrais vous parler, parce qu'il dépend de chacun de nous de faire qu'ils se sentent un peu moins seuls...

∿∿∿

Comment les connaître ? me direz-vous. C'est simple. C'est à leurs camarades à les désigner et c'est à nous à demander à leurs camarades de nous les désigner. Quand une lettre part de l'arrière pour le front, il n'est pas difficile d'y ajouter deux lignes ainsi conçues : « Si tu as un camarade qui n'a pas de famille ni d'amis et qui ne reçoive jamais rien, donne-moi son nom et je ferai en sorte qu'il reçoive quelque chose. » Et, quand une lettre part du front pour l'arrière, il n'est pas difficile qu'elle contienne cette indication : « J'ai un camarade qui n'est jamais là à la distribution des lettres et des paquets, qui jamais ne reçoit rien, qui n'a personne pour lui tricoter des chaussettes ou un maillot de laine ; pensez à lui. Voici son nom. »

Il y a des œuvres, direz-vous encore. Dieu garde de les décourager ! Mais elles sont éparses et submergées. La meilleure œuvre, c'est celle qu'on dirige et qu'on accomplit soi-même ; ce n'est pas celle à laquelle on verse de l'argent, mais c'est celle où l'on met sa main avec un peu de son cœur. L'essentiel n'est pas tant que chaque homme reçoive un colis anonyme, mais qu'il reçoive une pensée personnelle. On peut toujours partager avec un camarade qui n'a rien une boîte de sardines, ou un paquet de chocolat, ou une boîte de cigarettes ; mais il y a une chose qui ne se partage pas ; c'est le mot d'encouragement ou le souvenir fraternel venu de l'arrière. Le souvenir comme l'encouragement doivent être individuels. Ce n'est pas de la publicité qu'il faut organiser, c'est de la bonté.

∿∿∿

Hommes et femmes de l'arrière demandez donc à vos enfants du front des noms d'autres enfants qui n'ont à l'arrière ni femmes, ni hommes pour penser à eux. Faites quelque chose pour ceux qui n'ont personne. Faites-le vous-mêmes. Et c'est à vous que vous ferez du bien.

Stéphane Lauzanne.

PYJAMA D'ALERTE

La haute couture parisienne qui n'a pas fermé ses portes, s'adapte aux circonstances. Une grande maison a présenté aux acheteurs français et étrangers ce « pyjama d'alerte ». (N° 14.228)

Les dépêches de Berlin annoncent que le caporalissime Hitler aurait déclaré :

— Je traiterai l'Angleterre comme voulait la traiter Napoléon Ier...

Allons ! encore un qui se croit Napoléon. C'est décidément une manie chez les dirigeants allemands, qu'ils soient empereur ou peintre en bâtiment. Bulow raconte dans ses Mémoires qu'un jour Guillaume II lui dit : « Dans une guerre européenne, quiconque ne sera pas avec moi sera contre moi. Comme soldat, je suis de l'école de Napoléon Ier, lequel prévenait ses adversaires avec la rapidité de l'éclair... » Lui aussi se jugeait de taille à mater l'Europe.

Foch, qui était beaucoup plus près du génie de Napoléon que le dément Guillaume et le démoniaque Hitler, se montrait prodigieusement agacé par cette disposition du moindre guerroyeur à se croire l'héritier du vainqueur d'Austerlitz. Un jour, dans un conseil de guerre interallié, à une heure difficile, on lui posait la question :

— Mais, enfin, qu'eût fait, dans ce cas-là, Napoléon ?

Et Foch de répondre avec ce curieux mélange cartésien et cyranesque qui était en lui :

— S'il était loisible à chacun de nous de deviner ce qu'eût fait Napoléon, ce serait trop facile... Et alors chacun de nous serait un Napoléon !

L'ŒUVRE

FONDATEUR : GUSTAVE TERY
9, RUE LOUIS-LE-GRAND (2e arr.)
Adresse Télégraphique : ŒUVRE - PARIS

DEUXIEME EDITION DE PARIS — 0 fr. 50
N° 8.804. — Vendredi 10 novembre 1939.

TEL. : OPERA 65-00 et la suite
CHÈQUE POSTAL N° 1046

A NOUS LES 500.000 MARKS !

L'auteur de l'attentat est Van der Lubbe

A QUELS ACTES DÉSESPÉRÉS PRÉLUDE L'ÉTRANGE ATTENTAT DE MUNICH ?

Berlin, aussitôt après l'explosion a accusé "l'Intelligence Service" et annoncé une féroce répression contre les "ennemis de l'intérieur"...

Mais dans les pays neutres on a dès hier matin relevé les multiples contradictions des services de presse et de la radio du Reich

Toutes les communications téléphoniques furent coupées avec la capitale de la Bavière

La Gestapo s'est mise immédiatement en chasse : Nombreuses arrestations parmi les juifs et les catholiques

VERS DE NOUVELLES "EXÉCUTIONS", VERS DE NOUVEAUX POGROMS ?

Explosion de soupape ?

A QUELQUE hypothèse que l'on s'arrête, c'est une bien curieuse histoire que celle de l'attentat manqué contre Hitler.

— Coup, a-t-on déclaré tout de suite à Berlin, et sans plus ample informé, coup de l'*Intelligence Service*.

Supposons-le un instant — et demandons-nous comment ce « coup » a pu être monté :

Il l'aurait été dans un local où Hitler a prononcé un discours que personne n'attendait — local qui est un des « temples » du nazisme, donc, en cette Allemagne où tout est surveillé, espionné, l'un des plus surveillés parmi tous les locaux possibles. Et c'est dans le sous-sol, ou sur le toit, sous le plancher ou dans le calorifère de ce local que des étrangers ou des gens à leurs gages sont venus placer un engin infernal à mécanisme d'horlogerie ? A-t-on assez fait de gorges chaudes en Allemagne sur cette France désorganisée où la police n'avait su empêcher l'attentat de Marseille ! Du moins à Marseille s'agissait-il d'assassins disséminés dans la foule. Mais à Munich, c'est devant la mise en œuvre de tout un système de précision qu'on se trouvait. Et la *Gestapo* n'y a vu « que du feu » ? Alors, elle se relâche, ou elle trahit ?

Restent les « ennemis de l'intérieur » — contre lesquels les dirigeants de Berlin se sont immédiatement déchaînés. (C'est d'ailleurs relativement commode, car il est plus facile de tomber sur les ennemis de l'intérieur que sur ceux de l'extérieur quand ils vous attendent de pied ferme).

Mais que les « ennemis de l'intérieur » aient réussi à organiser l'attentat, ou que l'on ait organisé l'attentat pour justifier de nouvelles persécutions contre eux, c'est donc qu'ils existent, et qu'ils représentent encore un poids assez lourd pour inquiéter ceux qui ont si imprudemment lancé l'Allemagne dans l'impasse où elle s'est embourbée ?

Mais quoi ?

Le « nazisme » a successivement supprimé ou « maté » les juifs, les francs-maçons, les catholiques, les protestants, les socialistes, les démocrates, les communistes (dont le grand chef international est d'ailleurs devenu le copain de l'Allemagne), les syndicalistes, les intellectuels, l'armée (de von Schleicher à von Fritsch), et enfin les nazis eux-mêmes — les « nazis de la première heure », comme Roehm, qui « ruaient dans les brancards ».

Et il en reste encore ? Et de plus dangereux, de plus agissants, de plus résolus ?

Quel singulier régime que celui qui, prétendant représenter « la communauté, la totalité germanique », voit sans cesse, au sein même de cette communauté, à mesure qu'il élimine les adversaires, s'en lever de nouveaux, assez forts pour agir, ou assez redoutables pour qu'on doive monter contre eux une nouvelle « affaire du Reichstag » !

— On n'en finira donc jamais, disait l'autre, avec ces N. de D. de princes ?

Ainsi les chefs du régime totalitaire allemand semblent-ils condamnés à dire :

On n'en finira donc jamais avec ces N. de D. d'opposants !

Et qui sait si les « opposants », au lieu d'individus isolés ou de groupements sporadiques, ce n'est pas aujourd'hui tout un peuple — toute une partie du peuple allemand — dont on a foulé aux pieds l'idéal humain et chrétien au nom de « l'idéal » raciste, et qui résiste à la folie du « Troisième Reich » ?

Auquel cas on comprendrait que Hitler, nonobstant les attentats, vienne et revienne à Munich pour reconquérir... la Bavière.

Quelle que soit la façon dont on l'explique, voilà du moins les réflexions que suggère « l'attentat » de la *Bürgerbrau*.

LUCIEN MAURY

LES GAGNANTS de la 16e tranche de la Loterie nationale

Voir à la 2e page.

De nombreux documents quittent la Chancellerie du Reich pour une destination inconnue

Frontière allemande, 9 novembre. — Une masse considérable de documents a été emportée ces jours derniers de la Chancellerie du Reich sur des camions qui sont partis pour une destination inconnue. (*Havas.*)

L'ex-Kronprinz est mis aux arrêts

Frontière allemande, 9 novembre. — **L'ex-Kronprinz Guillaume a été mis depuis quinze jours aux arrêts sur parole. Il se trouve dans sa propriété de Cecilienhof, près de Potsdam, qu'il n'a pas le droit de quitter.**

Cette mesure serait en relation avec des démonstrations en sa faveur et en faveur de la monarchie, qui se seraient produites au cours de promenades de l'ex-Kronprinz à Potsdam. — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS DU FRONT FRANÇAIS

9 NOVEMBRE (matin)

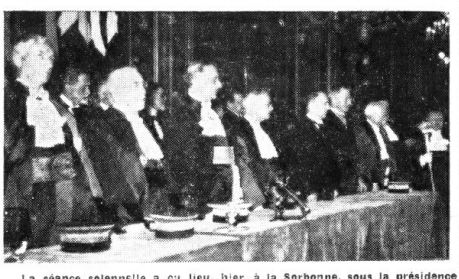
Activité accrue au cours de la nuit sur l'ensemble du front.

Reconnaissances et vifs engagements locaux, notamment entre la Moselle et la Sarre.

9 NOVEMBRE (soir)

Journée sans incident important.

Rentrée de l'Université de Paris



La séance solennelle a eu lieu, hier, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Albert Lebrun. On reconnaît au centre M. Rippert, doyen de la Faculté de Droit, et à droite, en civil, M. Sierpinski, de Varsovie, et M. Vendryes, de Lausanne. (17.912.)

M. CHAMBERLAIN ÉTANT SOUFFRANT

C'est sir John Simon qui a lu au Guildhall l'exposé du Premier britannique sur la situation internationale

" Nous ne voulons pas poursuivre la guerre un jour de plus qu'il n'est nécessaire. ...Cette étrange guerre qui ressemble à une sorte de siège, nous ne savons pas si elle ne se transformera pas brusquement en un conflit violent. De toute manière, la position des Alliés s'est renforcée. »

(*Voir nos informations en 3e page.*)

D'une autre « guerre des nerfs »

Car il y en a deux.

Il y a d'abord celle que nous fait, paraît-il, Hitler et à laquelle j'avoue ne pas croire beaucoup. Cet agité n'a pas lui-même assez froid pour avoir conçu sa guerre autrement que sous la forme brutale de l'agression diplomatique ou militaire, et il a trop de raisons de vouloir en finir le plus vite possible pour se permettre de compter sur notre usure nerveuse. La « guerre des nerfs » m'apparaît donc, et je m'en excuse auprès de ceux qui y croient, comme un « bobard » inventé par des diplomates qui, cause de leur manque d'intelligence et d'imagination, la politique allemande a, dans tous les secteurs où ils auraient dû la prévenir, gagnés de vitesse.

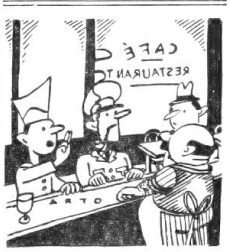
Je ne mets en cause personne. Je suis persuadé de la bonne volonté de chacun pris individuellement et que tout cela finira, comme on dit, par se tasser.

De la « guerre des nerfs » faite aux Français par des Français qui ne s'en rendent pas assez compte, je citerai à titre d'exemple une escarmouche minuscule, mais parfaitement typique.

En prévision d'un voyage d'affaires, vous vous dirigez, pour obtenir un permis de circulation M. A. B., vers le commissariat central de votre mairie. Plus de cent personnes faisant la queue devant la porte, vous vous retirez, en vous promettant de revenir le lendemain. Même affluence. Vous revenez le surlendemain avant l'ouverture du bureau et prenez votre rang avec le numéro 3. Le chef de bureau, qui, d'ailleurs, travaille à titre bénévole, se présente avec vingt minutes de retard. Votre tour venu enfin, il vous déclare que, pour obtenir un permis de circulation M. A. B., vous avez besoin d'une carte d'identité. Vous en tirez cinq ou six de votre portefeuille, mais c'est pour vous entendre dire qu'aucune d'elles n'est valable et qu'on va vous en établir une autre séance tenante. On vous l'établit. Après quoi, vous apprenez que cette carte doit être revêtue de la signature du commissaire et que cela demandera 48 heures. Car le commissaire n'a pas seulement votre carte à signer, il en a des milliers d'autres. Deux jours se passent. Vous revenez chercher votre carte d'identité. On vous la délivre ; c'est alors seulement que vous êtes autorisé à demander un permis de circulation en prenant bien soin d'énumérer tous les motifs capables de justifier de votre part semblable requête. Vous les énumérez. Puis vous vous en allez. Et le temps passe. Une semaine, d'abord. Une deuxième semaine ensuite. Dix-neuf jours se sont écoulés quand, tout à coup, vous êtes avisé par lettre que votre permis est à votre disposition contre remise d'un sauf-conduit. Aussitôt, vous courez au commissariat où l'on vous invite à formuler une demande de sauf-conduit mentionnant les localités où vous pouvez avoir à vous rendre pour vos affaires. Vous formulez la demande de sauf-conduit. Vous rentrez chez vous. Vous mettez vos pantoufles. Vous allumez votre pipe. La nuit tombe. Vous dînez. Vous vous couchez. Vous dormez. Vous rêvez que votre permis de circulation M. A. B. vous est enfin accordé. Vous vous réveillez. Ceci n'était qu'un rêve...

Voilà ce que j'appelle l'autre « guerre des nerfs », celle qui ne nous est pas faite par Hitler et dont en réalité personne n'est responsable, mais qui n'en est pas moins terrible, car elle règne, elle sévit partout. Courteline, le père de *La Brige*, n'y aurait pas résisté.

André Billy



— Garçon, deux canons !...

Dans une allocution radiodiffusée M. Paul Reynaud s'adresse aux Américains

(*Voir à la 5e page.*)

L'Ouest-Eclair

DIRECTEUR POLITIQUE FONDATEUR 1899-1933
Emmanuel DESGRÉES DU LOU

JOURNAL REPUBLICAIN DU MATIN

41e Année. — N° 15.711

ANNONCES : Lignes 4 points, reçues : A L'AGENCE HAVAS 3 et 5, r. Le Bastard, RENNES 62, rue Richelieu, PARIS et dans toutes nos succursales de Province
RÉDACTION PARISIENNE 20, Bd Montmartre, PARIS Tél. : Taitbout 60-36 (3 lignes)

VENDREDI 17 NOVEMBRE 1939 St Agnan

ABONNEMENTS : Un an..... 150 fr. Six mois... 80 fr. Trois mois. 45 fr. Un mois... 16 fr.
BUREAUX & ATELIERS 33, r. du Pré-Botté, RENNES TÉL. 36-71 (10 lignes) Chèques postaux 118 Rennes

50 CENTIMES
Adresse Télégraphique : OUCLAIR-RENNES
Tél. TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Staline et Hitler

Il faut être au courant des affaires russes pour pouvoir s'orienter dans les dédales de la politique tortueuse et ténébreuse d'un Staline.

Sur quoi est basée l'entente Staline-Hitler ?

Staline méprise Hitler comme homme et comme chef d'Etat et il ne lui pardonnera jamais son pacte anti-komintern. D'autre part, Staline a toujours été convaincu que, dans le cas d'une guerre engagée par Hitler contre la France et l'Angleterre, Hitler serait vaincu. Staline aurait été le premier à se dresser contre Hitler s'il avait eu foi dans la victoire de l'Allemagne hitlérienne. Une Allemagne victorieuse aurait été le pire danger pour l'U. R. S. S.

Mais il fallait choisir. L'alliance avec la France et l'Angleterre, pour la défense de la Pologne, aurait pu procurer à Staline l'estime du monde civilisé... Récompense bien platonique pour cet homme et il lui aurait fallu entrer en guerre ! Tandis que le pacte germano-soviétique lui assurait, sans coup férir, plus de la moitié de la Pologne, la Lithuanie, les Pays Baltes, c'est-à-dire un champ immense pour semer et cultiver le bolchevisme.

Ce pacte promettait d'autres avantages : la fin des rêves ukrainiens, la bolchevisation de la Slovaquie, peut-être même la bolchevisation d'une partie de la Roumanie car les conditions économiques et culturelles de ces derniers pays sont tout à fait propices au baptême de la religion stalinienne.

Enfin, n'oublions pas l'Allemagne. Hitler vaincu, c'est l'Allemagne qui risque de se trouver en pleine révolution.

Mais il ne faut pas que la défaite de Hitler se produise trop tôt : Staline a besoin d'un certain délai pour en finir avec la bolchevisation des territoires en son pouvoir, pour préparer la bolchevisation de pays limitrophes et, surtout, pour être prêt militairement lorsque la France et l'Angleterre commenceront à poser la question de la reconstitution de la Pologne.

Staline prévoit l'avenir. Il ne veut pas rester devant l'Allemagne ou devant les pays occidentaux sans bases navales, sans forteresses, sans moyens de défense puissants ; aussi construit-il une ligne Maginot sur ses nouvelles frontières, fortifie-t-il tous les points stratégiques dans la Baltique et il soulève la question finlandaise.

Ce n'est pas seulement à une lutte éventuelle contre l'Allemagne qu'il se prépare, mais à un autre conflit qu'il redoute par dessus tout.

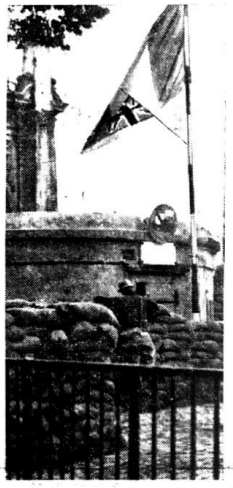
Hitler doit donc encore durer car Staline n'a pas fini ses préparatifs. Le Maître de Moscou fait les yeux doux au Maître de Berlin, tout en évitant de s'engager. Il promet à Hitler de lui fournir tout ce qu'il possède et tout ce qu'il ne possède pas mais, comme il a besoin de devises en vue de la lutte possible, il envoie des cargaisons de bois en Angleterre.

E. G.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Sir John Simon enregistre sans surprise la réponse négative du Reich à la proposition belgo-hollandaise

UN TOUR D'HORIZON OPTIMISTE SUR L'ACCROISSEMENT DE FORCE DES ALLIÉS



Couleurs françaises et anglaises flottent sur un blockhaus au bord du Rhin (N° 10.759)

LONDRES, 16 novembre. — Dans la déclaration qu'il a faite cet après-midi à la Chambre des Communes, au nom de M. Chamberlain, sir John Simon a qualifié l'offre de médiation du roi Léopold et de la reine Wilhelmine « d'intervention hardie en faveur de la paix » et a rappelé que M. Chamberlain, dans sa précédente allocution, avait estimé que l'expérience passée ne permettait guère de s'attendre à une réponse satisfaisante de l'Allemagne.

Sir John Simon a évoqué la réponse du roi George, promettant d'examiner tout ce qui pourrait constituer une base raisonnable de paix, et a ajouté :

« Les références tendancieuses à la politique britannique contenues dans le discours du chancelier allemand du 9 novembre, jointes aux versions que fait la propagande allemande des réponses anglaise et française présentées comme un refus de l'initiative de la Hollande et de la Belgique en faveur de la paix, ne faisaient pas prévoir que la réponse allemande serait de nature à ouvrir la porte à un règlement pacifique et satisfaisant ».

Sir John Simon se réfère à la déclaration officielle de l'Allemagne selon laquelle M. von Ribbentrop informa les ministres belge et hollandais, au nom du Führer, qu'après le rejet brutal de l'initiative en faveur de la paix, ne faisaient pas prévoir que la réponse allemande serait de nature à ouvrir la porte à un règlement pacifique et satisfaisant ».

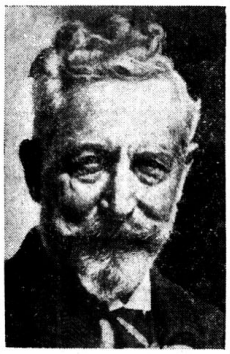
Sir John Simon se réfère à la déclaration officielle de l'Allemagne selon laquelle M. von Ribbentrop informa les ministres belge et hollandais, au nom du Führer, qu'après le rejet brutal de l'initiative en faveur de la paix par la Grande-Bretagne et la France, le gouvernement allemand considère l'affaire comme réglée.

« La semaine dernière, a poursuivi sir John Simon, fut aussi marquée par le retour de rumeurs indiquant les intentions agressives de l'Allemagne contre la Hollande ou la Belgique ».

(Voir en troisième page)

L'ex-kaiser conspirateur ?

C'EST EN TOUT CAS UN GRAND'PÈRE INQUIET...



L'EX-KAISER

(Lire en deuxième page)

La classe 1911 serait bientôt libérée à titre provisoire

LES MÉDAILLÉS MILITAIRES DES PLUS VIEILLES CLASSES SERAIENT ÉGALEMENT RENVOYÉS DANS LEURS FOYERS

PARIS, 16 novembre. — Le groupe radical-socialiste a entendu ce matin un exposé de M. Delattre sur les bénéfices de guerre dont la suppression avait été suggérée. M. Chichery, président du groupe, a préconisé la création, à l'aide de ces bénéfices, dans chaque entreprise, de caisses de secours aux familles des mobilisés et ayant travaillé dans l'établissement.

M. Ducos, sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale, qui assistait à la réunion avec plusieurs membres du Gouvernement, a répondu à de multiples questions posées par ses collègues.

Il a notamment précisé que les mobilisés de la classe 1911 seraient renvoyés provisoirement dans leurs familles avant la fin du mois et qu'un nouveau contingent de médaillés militaires des classes les plus anciennes serait libéré prochainement pour être remis à la disposition des populations civiles.

(LE TEMPS.)

M. Hippolyte DUCOS

ALERTE A BREST

BREST, 15 novembre. — A la fin de la nuit du 15 au 16 novembre, une alerte, motivée par le bruit de moteurs d'avions, a été déclenchée à Brest et a duré trois quarts d'heure environ.

La D. C. A. n'a pas eu à intervenir et les avions n'ont pas pu être identifiés.

Les services de la défense passive ont fonctionné normalement.

L'avant d'un avion allemand, criblé par la D. C. A., qui parvint à l'abattre dans nos lignes. (N° 19.378)

QUATRE PAIRES DE BAS, PAS PLUS, POUR LES COQUETTES D'OUTRE-RHIN

BERNE, 16 novembre. — L'introduction des cartes d'habillement, qui a eu lieu hier en Allemagne, a produit une profonde impression sur l'opinion publique allemande et fait l'objet de toutes les conversations. Le nouveau système, déclare le correspondant berlinois des BASLER NACHRICHTEN, constituera en réalité un inventaire très minutieux de la garde-robe du peuple allemand : hommes, femmes et enfants, et constitue une innovation dans le genre.

On saura ainsi qu'une Allemande ne pourra s'acheter, par exemple, que quatre paires de bas par an; si ces quatre paires ne lui suffisent absolument pas, elle aura la possibilité de s'en procurer encore deux autres, mais ce ne sera qu'en se privant d'autres effets d'habillement, car les deux paires supplémentaires seront comptées au tarif double.

On juge de l'état d'esprit des élégantes allemandes devant cette perspective.

(*Havas*).

LA REPRESSION DE L'ACTIVITE DE L'EX-PARTI COMMUNISTE

NEUF ARRESTATIONS NOUVELLES, dont celles de deux conseillers municipaux parisiens et d'un ancien maire de Montreuil

(LIRE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE)

DES AVIONS ALLEMANDS SUR LA BELGIQUE ET LA SUISSE

PARIS, 16 novembre. — Des avions allemands ont été signalés ce matin au-dessus de Liège, où la D. C. A. belge les a canonnés, et de Bâle. Un bombardier allemand venant de Suisse a même survolé les vallées françaises de la Romanche et de Trièves. (Havas.)

LA FLOTTE SUISSE N'EST PLUS UNE GALÉJADE

BERNE, 16 novembre. — On confirme de source bien informée que, par les soins de l'Office fédéral de guerre des transports suisses, des vapeurs grecs ont été affrétés pour les transports d'outre-mer via Bordeaux, Sète et Gênes.

Le tonnage total affrété est de 115.000 tonnes.

Quinze bateaux seront affectés, d'ici la fin de l'année, à ce service destiné à pourvoir au ravitaillement de la Suisse, en céréales, sucre, riz, café, etc..., et à assurer un trafic régulier avec l'Amérique, notamment l'Argentine, le Brésil, ainsi que les Etats-Unis et le Canada, par les ports de Philadelphie et de la Nouvelle-Orléans. (*Havas*).

65 MILLIARDS DE DÉPENSES CIVILES AU BUDGET DE 1940

PARIS, 16 novembre. — La Commission des Finances de la Chambre entendra demain après-midi M. Reynaud.

Le budget de 1940 sera présenté en deux parties : d'une part les dépenses civiles qui passeront, assure-t-on, de 43 à 65 milliards environ ; d'autre part les dépenses militaires qui seront soumises trimestriellement en Parlement, les prévisions pour le premier trimestre de 1940 ne devant être évaluées que dans le courant de la seconde quinzaine de décembre. (*Havas*).

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Communiqué officiel n° 147 du 16 novembre, au matin :

Au cours de la nuit, rien à signaler.

∴

Communiqué n° 148 en date du 16 novembre au soir :

Activité locale des patrouilles.

AUCUNE ACTION D'IMPORTANCE NE SE DÉROULE SUR LE FRONT

(VOIR EN DEUXIÈME PAGE.)

LE COMBAT VICTORIEUX DE DEUX CARGOS ANGLAIS SUR DEUX SOUS-MARINS ALLEMANDS

Veille à bord (N° 19.110)

LONDRES, 16 novembre. — Deux cargos de la Compagnie anglaise Ropner ont coulé deux sous-marins allemands.

« L'un des cargos quittait le port et l'autre était sur le chemin du retour, lorsque les sous-marins parurent à la surface de l'eau.

« Le capitaine du premier donna l'ordre de charger le canon de défense.

« Pendant plus de cinq heures des coups de canon furent échangés, cependant que le navire zigzaguait pour éviter les torpilles.

« Au cours du combat, la radio du cargo ne resta pas inactive et, enfin, des contre-torpilleurs britanniques apparurent sur les lieux et c'en fut fini du sous-marin.

« Le second cargo agit de la même façon. Lui aussi réussit à échapper à la torpille et aux obus et son adversaire partagea le sort de son camarade ».

L'HOMMAGE AUX PREMIERS MORTS (N° 19.183)

RETOUR A L'HEURE D'HIVER

Dans la nuit de samedi à dimanche, n'oubliez pas de retarder d'une heure vos montres et pendules.

M. JÉRÔME THARAUD SERA REÇU LE 7 DÉCEMBRE A L'ACADÉMIE

PARIS, 16 novembre. — La réception de M. Jérôme Tharaud par M. Duhamel à l'Académie Française est fixée au jeudi 7 décembre. (*Radio*.)

SAMEDI 25 NOVEMBRE 1939
QUARANTIEME ANNEE. — N° 14.218.

10, FAUB. MONTMARTRE
ADRESSE TELEGRAPHIQUE : VELAUTO-PARIS

TELEPHONE : TAI : 70 - 80 | 8 Pages 0.50 | PET. ANN. TAI : 73 - 40

HENRI DESGRANGE, (FONDATEUR) ET JACQUES GODDET, DIRECTEURS

L'Auto SOLDAT

"Visitez les ruines de Varsovie"

La propagande nazie donne ce conseil aux touristes hongrois.

Est-il possible de pousser plus loin les limites de l'odieux ?

—84e jour de guerre—

Communiqué N° 163

24 NOVEMBRE (matin). — *Rien d'important à signaler pour la nuit.*

Au cours de la journée du 23 novembre, huit avions de reconnaissance allemands ont été abattus sur notre territoire, dont quatre par l'aviation britannique et quatre par l'aviation française.

Un de nos avions de chasse n'a pas rejoint sa base.

■ ■

Communiqué N° 164

24 NOVEMBRE (soir). — *Un coup de main ennemi dans la région à l'Est de la Moselle a échoué. Nous avons fait quelques prisonniers.*

Actions d'artillerie locales.

Activité aérienne réduite au cours de la journée.

LA ROUMANIE MAINTIENT SA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

M. Gafenco conserve son portefeuille

En Allemagne, les actes de sabotage se multiplient. On signale en deux semaines douze exécutions capitales.

Points d'Histoire

- ☆ M. Daladier a tenu une importante conférence militaire avec le général Gamelin et l'amiral Darlan.
- ☆ Des négociations en vue de la conclusion de traités commerciaux anglo-espagnol et franco-espagnol se poursuivent à Madrid.
- ☆ Plus de 100 officiers supérieurs assistaient à la conférence convoquée avant-hier par Hitler.
- ☆ Le Reich propose que l'on détermine des espaces territoriaux aériens, qui seraient fixés d'après la portée du tir des canons.
- ☆ Il est question de la démission de M. Paasikivi qui a mené les négociations finlandaises avec les Soviets.
- ☆ Une centaine d'espions nazis auraient été découverts par la police anglaise parmi les réfugiés politiques allemands et autrichiens.
- ☆ Starzynski, l'héroïque défenseur de Varsovie, maire de cette ville, serait déporté au camp de concentration de Dachau. Dix citoyens de Varsovie auraient été exécutés.
- ☆ Le président Roosevelt est optimiste : il prévoit la fin de la guerre pour le printemps prochain.

LA SEULE LOI DE LA GUERRE

ÊTRE LES PLUS FORTS

La victoire finale de la Grande-Bretagne, de la France ne fait aucun doute. S'il n'en était pas ainsi, c'en serait fait de l'indépendance des autres nations; la liberté ne serait plus qu'un vain mot. L'Allemagne établirait son hégémonie sur l'Europe, viserait à une prepondérance mondiale que seuls les Etats-Unis pourraient lui contester.

Tel est l'enjeu du conflit actuel où se joue le sort de la civilisation, c'est-à-dire le destin de toutes les nations qui n'ont pas pour devise LA THEORIE DU GENERAL DE BERNHARDI, ENONCEE DANS « NOTRE AVENIR » ET DEVENUE CELLE DE M. HITLER : « L'ALLEMAGNE EST CONDAMNEE, PAR SA GRANDEUR MEME, A ABSORBER TOUS LES PEUPLES EN ELLE ».

Cette vérité, le gouvernement des Etats-Unis la réalise, elle reste pour lui l'idée dominante de la guerre, car l'expérience du dernier conflit mondial est encore présente à sa mémoire.

On comprend, à Washington, que la Grande-Bretagne, la France ne peuvent permettre à l'Allemagne d'employer les moyens de destruction les plus barbares, sans riposter par des mesures draconiennes.

Depuis le 2 septembre dernier, M. Hitler a fait ses preuves, il a dépassé, dans le domaine de l'horreur, les atrocités de son illustre prédécesseur Guillaume II, dont les troupes envahirent la Belgique en se servant comme boucliers de femmes, d'enfants, de vieillards.

LE PLUS GRAND, LE PLUS FORT DES ETATS NEUTRES, L'AMERIQUE DU NORD, DANS SON SENS PRATIQUE, ADMET LA DECISION DES ALLIES DE REPONDRE PAR UN BLOCUS TOTAL A LA CONCEPTION DIABOLIQUE QUI NE SERA PAS LA DERNIERE DU REICH, DE DETRUIRE PAR TOUS LES MOYENS LES VAISSEAUX DE COMMERCE NEUTRES OU ALLIES.

Dans leur réalisme politique, dans leur esprit de justice, le gouvernement, le peuple des Etats-Unis savent de quel côté est le droit, de quel côté doit être la victoire.

D.-G. L.

(Lire la suite page 6.)

LE SPORT, MOYEN DE PROPAGANDE !

" CONTINUEZ ! "

a ordonné le führer des sports allemands

On n'a rien fait de plus que chez nous. Mais ce qu'on a fait, on l'a claironné à l'étranger. La France travaille aussi, mais se tait trop.

L'AUTO a signalé combien, en France, le sport a, depuis le 1er septembre, fait montre d'activité ; on peut dire, à la vérité, qu'il ne marqua aucun arrêt. La collection de notre journal est là pour en témoigner.

Nos organismes sportifs et officiels ne l'ont pas crié sur les toits. N'est-ce pas chose naturelle que d'entretenir les différentes activités du pays, et ce malgré la guerre ?

Par contre, l'Allemagne s'est livrée à une intense propagande à l'étranger, sur ses activités sportives, alors qu'elle n'a rien fait de plus que nous, ainsi qu'on le verra par les renseignements ci-dessous, qui nous sont parvenus d'Italie.

RETOUR EN ARRIERE

Le Führer des Sports a commencé par lancer aux sportifs un mot d'ordre : « Continuez ! », et immédiatement il a décidé de ramener le centre d'activité sportive à sa forme primitive : la société. On sait, en effet, qu'en Allemagne il n'y avait plus de fédérations et que, d'autre part, le nombre des clubs avait été limité.

Somme toute, les Allemands en reviennent donc à la conception française et anglaise, que nous n'avons jamais modifiée, à savoir que la base de l'organisation sportive, la cellule vitale, c'est le club.

Les sociétés locales sont ouvertes aux évacués et aux militaires en cantonnement dans la région, mais, tout comme l'ont décidé nos fédérations, interdiction de changer de club durant les hostilités. Les cotisations à l'organisme central (NSRL) sont réduites de 50 0/0.

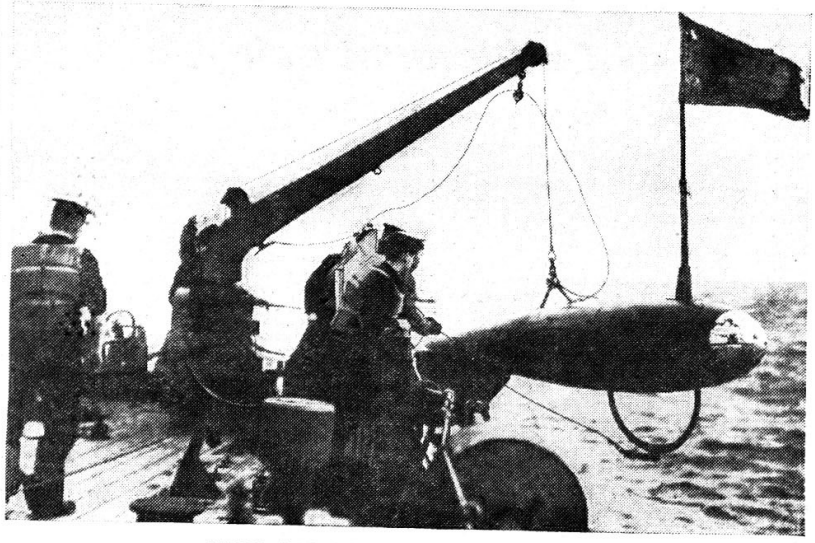
Suppression des Championnats, remplacés par des tournois locaux, et invitation à fusionner aux clubs dont les effectifs sont réduits.

FORMATION DES CADRES

Le Führer des Sports, en Allemagne, attire ensuite l'attention de ses troupes sur la constitution des nouveaux cadres de moniteurs, et il en profite pour vanter les mérites des champions juniors d'athlétisme. C'est ainsi que treize coureurs de cette catégorie ont couvert les 100 m. en moins de 11 s., le meilleur d'entre eux ayant réalisé 10 s. 8/10. Sur 400 m., deux ont fait moins de 50 s. Voici, d'autre part, les meilleures autres performances : 800 m. : 1 m. 58 s. 3/10; 1.500 m. : 4 m. 9 s. 6/10; hauteur : 1 m. 82; marteau : 53 m. 78 ; 110 m. haies : 14 s. 2/10 par Henricks, de Cologne, que nous avons vu à Paris.

Gaston FREMONT.

(Lire la suite pages 4-5)



AVEC LES DRAGUEURS DE MINES

Mise à l'eau des dragues qui vont accomplir leur œuvre de destruction des champs de mines, dont la mer du Nord est infestée. (N° 31.698)

MARS 1935 VENT GLACIAL

Un petit gars s'échappe seul et gagne Paris-Ezy

C'EST ELIE FROSIO

nouveau recordman du Vél' d'Hiv' qui courra demain en américaine

Nous sommes au début de mars 1935. C'est un dimanche matin. Il fait froid, très froid.

Nous suivons la course des amateurs et indépendants : Paris-Ezy.

Devant nous, roule péniblement un peloton d'une quarantaine de coureurs violets et frigorifiés. Le vent glacial plaque ces pauvres gars qui grelottent les uns contre les autres.

Jean CICLO.

(Lire la suite p. 4-5, en rub. Cyclisme)

"LA FIÈVRE DE L'OR"

Directeur Politique : LÉON BLUM
Administrateur-Délégué : EUGÈNE GAILLARD

LE POPULAIRE DE PARIS

50 centimes — 22e Année — N° 6.133 — ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.) — DIMANCHE 3 DECEMBRE 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 9, RUE VICTOR-MASSÉ — PARIS (IXe)
Téléph. : Jusqu'à 20 h., TRUD. 94-46 et 47 — A partir de 20 h., PRO. 66-95, 66-96 et 66-97
Adresse Télégraphique : NALPOPUL-PARIS
SERVICE DE LA PUBLICITÉ : 6, rue Saint-Augustin, Paris — Téléph. : Richelieu 69-00

LE PROGRAMME D'ACTION du Groupe Socialiste au Parlement

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE et les conditions du travail

Pour les équipes multiples. — La protection de l'enfant et de la femme. — L'égalité de salaires. — Le prélèvement sur les heures supplémentaires. — L'inspection du travail. — Le contrôle des prix

EXAMINANT les multiples problèmes posés par l'état de guerre, le Groupe socialiste au Parlement en recherche la meilleure solution avec la double préoccupation de doter le pays de la puissance militaire et économique indispensable, et de lui donner, dès maintenant, les moyens d'une rapide adaptation à la vie nouvelle, dès le rétablissement de la paix.

Sa délibération du jeudi 30 novembre a porté sur les questions qui intéressent la production industrielle et les travailleurs qui y sont affectés. Elle a été marquée par l'adoption, à l'unanimité, d'une résolution que l'on trouvera ci-dessous et qui a été présentée par Jean Lebas, ancien ministre du Travail.

Ses délibérations prochaines auront pour objets la production artisanale et la production agricole, ainsi que le sort de tous ceux qui y consacrent leurs efforts.

LA RÉSOLUTION DU GROUPE SOCIALISTE

Le Groupe socialiste parlementaire, conscient des nécessités impérieuses de la défense du pays et convaincu que pour la porter au maximum de puissance elle doit comporter un minimum de justice sociale, estime de son devoir d'appeler l'attention du gouvernement et du Parlement sur la conciliation possible à réaliser entre la plus grande production et les conditions du travail qui peuvent et, par conséquent, doivent demeurer humaines.

Partant de ce point de vue et animé de cet esprit, le Groupe socialiste rappelle cette vérité économique confirmée par une longue expérience, que la plus grande production n'est pas obtenue par la plus longue journée de travail ; que si cette durée de l'effort est prolongée au delà d'une certaine limite, elle a pour effet l'épuisement de l'ouvrier et la multiplicité des accidents.

Les mesures nécessaires

Aussi, est-il heureux d'enregistrer que grâce à l'action de ses membres, la Commission du Travail va incessamment entreprendre une série d'enquêtes dans les établissements produisant pour la défense nationale, et dont il est permis de croire que les constatations justifieront plus fortement les mesures générales qui apparaissent dès maintenant nécessaires et salutaires, notamment les suivantes :

1. Application généralisée du système des équipes multiples préconisé par la Fédération ouvrière des métaux, en vue de l'utilisation dans un temps maximum de l'outillage industriel, avec une durée journalière raisonnable de travail pour chaque équipe, compatible avec les exigences de l'état de guerre.
2. Dans l'intérêt même du pays et de son avenir, mesures particulières de protection de l'enfant et de la femme employés dans l'industrie, la première de ces mesures lui paraissant être de limiter à huit heures par jour et à 48 heures par semaine la durée de leur travail; la deuxième se trouvant dans l'obligation pour les industriels, d'organiser dans leurs établissements l'apprentissage des enfants.
3. Egalité de salaires dans une même entreprise, et dans les entreprises similaires d'une même région, pour tous les ouvriers de la même catégorie et à égalité de production, quelle que soit leur situation d'ouvriers libres, requis, ou affectés spéciaux.
4. Choix judicieux fait dans le recrutement des ouvriers requis, afin que les campagnes ne soient pas vidées de tous leurs éléments industriels et artisanaux pour le plus grand préjudice de la production agricole.
5. Service de l'Inspection du Travail mis à même, par des moyens nouveaux à lui accorder, de remplir son rôle important dans les entreprises où une production de plus en plus intense et continue est génératrice d'accidents.
6. Contrôle vigilant et actif pour l'observation des règlements sur l'hygiène et la sécurité du travail dans les établissements.
7. Modification du système actuel de prélèvement de 40 p. 100 sur les salaires dus pour heures supplémentaires, dont le vice à faire disparaître est d'inciter l'Etat, dans un intérêt fiscal, à faire prolonger outre mesure la durée du travail, alors que son intérêt bien compris se trouve dans une organisation rationnelle de la production avec emploi du plus grande nombre d'ouvriers.
8. Contrôle efficace des prix des denrées et marchandises indispensables à la vie, et maintien de la valeur d'achat des salaires pratiqués au 1er septembre, suivant le décret du 10 novembre 1939.
9. Examen urgent de la situation anormale créée dans certaines localités et régions par l'afflux d'ouvriers dans des établissements industriels, nécessitant la contruction d'habitations.
10. Aide et facilités données par l'Etat et les employeurs aux ouvriers mobilisés et requis, pour la constitution de restaurants coopératifs qui furent, pour la période de 1915 à 1918, de première utilité.
11. Obligation pour toute révision ou modification des décrets concernant le travail, de procéder à une consultation préalable des organisations ouvrières et patronales intéressées.

L'AGRESSION RUSSE CONTRE LA FINLANDE

nouvelle étape du plan de conquête de Staline

TANNER
ministre des Affaires étrangères finlandais.

L'ARMÉE RUSSE A ATTAQUÉ DANS QUATRE DIRECTIONS

Helsinki admet qu'elle a réalisé une légère avance le long de la côte et occupé quatre îles devant Cronstadt mais Petsamo aurait été repris par les Finlandais.

M. ROOSEVELT engage les constructeurs américains à ne pas envoyer d'avions en U. R. S. S.

L'Allemagne et la Russie ont-elles conclu un pacte pour se partager l'Europe ?

L'INQUIÉTUDE DES PETITS PEUPLES

UN peu partout on manifeste de l'indignation contre les agresseurs soviétiques et de la sympathie pour le peuple finlandais. Mais tout laisse prévoir que ce peuple restera seul à se défendre. Dans les pays scandinaves des jeunes veulent s'engager comme volontaires : déjà en 1918 des formations suédoises avaient participé à la « reconquista » de la Finlande par le général Mannerheim. Mais les Etats scandinaves ne sortiront pas de leur neutralité, malgré la perspective peu rassurante de voir les Russes s'installer sur leurs frontières. Le gouvernement suédois a déjà déclaré qu'il ne sortira pas de sa neutralité.

La lutte entre la Finlande et l'U. R. S. S. est donc terriblement inégale. L'armée finlandaise peut mettre en ligne entre 400 et 500.000 hommes. Le Finlandais est un excellent soldat, mais la dotation de l'armée en artillerie et chars est plutôt modeste ; en outre, elle ne peut opposer qu'entre 150 et 200 avions aux 3.500 que l'U.R.S.S. aurait concentrés dans la zone balte et carélienne. Même grave disproportion dans les forces navales. La Finlande ne dispose que de deux grandes unités de combat, de quelques petites unités et de cinq sous-marins ; la flotte soviétique passée en revue en juillet dernier alignait entre Cronstadt et Peterhof soixante-dix navires.

Le courage des soldats et du peuple finlandais, leurs qualités sportives, l'amour de l'indépendance de la patrie peuvent multiplier les forces de résistance, peuvent opérer des miracles, mais l'écart entre les ressources militaires des deux pays reste énorme.

XX.

LIRE LA SUITE EN 3e PAGE 1re COLONNE

Activité de notre infanterie au cours d'actions locales

Echec d'une patrouille allemande. — Un combat à la grenade. — Des groupes de reconnaissance aux prises. — Tirs de l'artillerie allemande dans le secteur de la Sarre.

Communiqué du 2 décembre au matin

Rien d'important à signaler au cours de la nuit.

Communiqué du 2 décembre au soir

Journée calme sur l'ensemble du front.

LA situation sur le front s'est caractérisée, dans la journée d'hier, par une série d'opérations locales au cours desquelles notre infanterie a montré une activité réelle et a fait preuve d'une particulière habileté.

C'est dans la région ouest de la Sarre et au sud et au sud-ouest de Sarrebruck, que les Allemands se sont manifestés. Mais les nôtres, faisant preuve de qualités tactiques et prenant des initiatives à la fois hardies et courageuses, ont eu franchement le dessus.

LIRE LA SUITE EN 3e PAGE 5e COLONNE

Débris d'un avion allemand descendu sur le territoire français. (Visa de censure 23.850).

TOUS LES PERES de quatre et cinq enfants SERONT LIBERES à partir du 15 décembre

De même ceux de deux et trois enfants rattachés aux classes démobilisées

Les « fascicules bleus » de la première réserve vont être appelés

LIRE EN DEUXIEME PAGE

A partir d'aujourd'hui les cafés et restaurants du département de la Seine sont ouverts aux soldats de 5 h. 30 à 23 h., sans interruption

Conspiration !

M. ELIE-J. BOIS écrivait, hier, dans le « Petit Parisien » : « ...On s'était exagéré, jeudi soir, dans la fièvre d'un jour de rentrée, les remous des couloirs du Palais-Bourbon... Sans pluie, le grand vent est tombé. Le vote du Sénat remet tout en place... Il n'y a comme victime que la conspiration larvée qui était venue se greffer sur des préoccupations légitimes ».

M. Elie-J. Bois est bien bon d'admettre comme légitimes les préoccupations de ceux qui estiment que, même dans la guerre, la République doit être toujours... la République.

Pour les besoins de la cause de M. Daladier, le rédacteur en chef du « Petit Parisien » invente une conspiration qui n'a jamais existé que dans son esprit. M. Elie-J. Bois doit cependant nous connaître assez... En tout cas, s'il y a eu « conspiration », c'est bien celle du Parlement tout entier — Chambre et Sénat, quoi qu'en pense M. Elie-J. Bois — c'est bien celle de l'opinion républicaine du pays lui-même.

Mais ce n'était pas une conspiration, Monsieur Elie-J. Bois, c'était une renaissance.

"LE POPULAIRE" AUX ARMÉES DE LA REPUBLIQUE

PRES DES AVANT-POSTES

PAR NOTRE CORRESPONDANT DE GUERRE
Louis LÉVY

Construction d'abris sur le front. (Visa censure n° 23.853).

DEPUIS que je parcours la zone des armées, je n'ai cessé de vous répéter que même les soldats qui ont la chance d'occuper des secteurs peu exposés ne mènent pas une vie enviable, durant cet automne rigoureux. Mais il en est qui sont exposés, il en est qui, depuis près de trois mois, sont engagés dans des combats. Je suppose qu'ils lisent avec quelque humeur les articles de certains journalistes qui, chaque matin, se demandent si la guerre va commencer et qui, pour un peu, écriraient froidement : « La guerre va-t-elle *enfin* commencer ? »

1940 n'est pas comparable à 1914, c'est entendu. Pour le moment, du moins. Car vous savez bien que si Hitler attaquait cette guerre ne serait pas moins horrible que la précédente. Vous le savez ; les soldats le savent comme vous. Et c'est ce qui donne tant de prix à leur attitude calme et décidée. Mais déjà, je tiens à le répéter, il est des hommes qui se battent. Et dans des conditions qu'on imagine mal, que même les anciens combattants ont peine à imaginer.

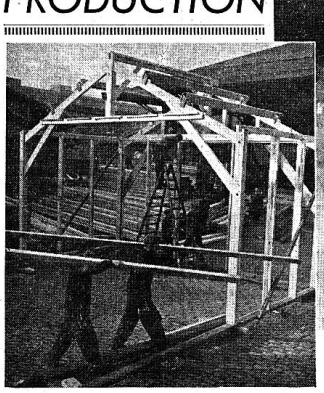
C'est une guerre difficile qui se mène dans les régions de Lorraine, près des villages dont les communiqués ont publié les noms ; une sorte de guerre à laquelle nos soldats ne pouvaient pas s'attendre. Il s'agit d'engagements d'avant-postes, d'embuscades, de patrouilles, de coups de main. Une guerre de Sioux qui exige à la fois la ruse et le courage du trappeur.

A des opérations de cette nature, les Allemands, il faut le reconnaître, étaient mieux préparés que nous. Qu'on songe à l'éducation des jeunes hommes formés par l'hitlérisme. Qu'on se rappelle ce que nous avons lu sur les camps nazis, sur la manière dont on y façonne la jeunesse, dont on exalte son esprit belliqueux, dont on l'exerce à ces métiers d'hommes de main que sont ceux des S. A. et des S. S.

Les garçons, accoutumés depuis plusieurs années à une existence qui tient de celle du chasseur et de celle de l'éclaireur, étaient plus aptes que les nôtres aux expéditions nocturnes, aux reconnaissances en petits groupes avec des chiens de liaison. Ils devaient être dressés, de longue date, à s'infiltrer chez l'ennemi pour tenter d'y jeter le désarroi ou pour essayer d'y cueillir quelques prisonniers. Cependant, les Allemands ne se servent pas seulement de leurs jeunes fanatiques. Il est permis de supposer que, parmi les troupes employées à ces guerillas, se trouvent des « frontaliers », douaniers et gardes forestiers, qui connaissent tous les accidents du terrain.

LIRE LA SUITE EN 3e PAGE 6e COLONNE

PRODUCTION DE GUERRE



IV. — Pansement individuel et abri collectif

par ANDRÉ MAURICE

NOUS avons fini par la poudrerie notre première journée de visite dans les usines de guerre. Nous avons déjà vu évoluer des tanks, naître des lampes de radio. Nous avons vu sortir des kilomètres de barbelés. Nous avons respiré l'âcre parfum des laboratoires de chimie industrielle.

Le programme de la seconde tournée n'est pas moins chargé, puisque nous devons encore visiter deux grosses entreprises d'armement, une fabrique de baraques militaires, une scierie métallurgique et voir confectionner ces pansements individuels que tous les militaires connaissent.

Nous ne suivrons pas, cette fois, l'ordre de la visite. Gardons la grosse métallurgie pour la fin, et allons tout de suite, près de la Seine, voir l'atelier d'où sortiront bientôt chaque jour 60.000 sachets de pansements.

L'atelier blanc

C'est un grand atelier blanc où le soleil entre à flots. Tout au long des rangées de tables le meublent; des femmes de tous âges travaillent. Toutes portent une blouse, blanche également. Une douzaine de machines à coudre crépitent infatigablement.

Nous retrouvons là les jolies filles soignées de la radiotechnie, leurs mains délicates aux ongles rouges. Elles sont, elles aussi, des transfuges de la haute couture, de la mode. Mais elles ne manient plus les étoffes précieuses, aux coloris délicats. A la chaîne, elles coupent le coton hydrophile, plient la gaze à pansement, ferment des paquets paraffinés, collent des étiquettes.

Parti d'une extrémité de la salle, le paquet prend corps peu à peu.

Le coton est pesé, accolé à la gaze,

Paris-Midi

DERNIÈRE ÉDITION

29e ANNEE. — N° 4486 37, rue du Louvre, Paris MARDI 12 DECEMBRE 1939 Téléph. : Turbigo 52-00, 96-80 50 CENTIMES

DÉJA !

La police de La Haye a surpris hier vingt-cinq membres du parti national-socialiste hollandais en train de conspirer dans un magasin D'ARTICLES MORTUAIRES.

TOUS LES PRÉTEXTES SONT BONS

Pourvu, mon Dieu ! que la S. D. N. dans son télégramme à Moscou n'ait pas oublié d'ajouter :

RÉPONSE PAYÉE !

Où nous en sommes

En Finlande, les armées russes enregistrent des pertes sensibles, dont celle de la « réputation » de l'armée rouge. Dès maintenant une victoire finale ne pourrait plus effacer la pénible impression suscitée par le spectacle de cette armée d'un peuple de 170 millions d'individus, qui n'arrive pas à maîtriser celle d'un peuple de 3 millions.

La « conscience universelle » a dénoncé hier à Genève le scandale de l'agression russe. Les délégués de la Finlande et de la Suède ont procédé à cette exécution en français. La rapidité de la procédure qui doit aboutir à une expulsion en bonne forme montre que Genève a senti la nécessité d'échapper par là à un sort fatal.

La Suède prend des précautions militaires et politiques. Le nouveau Cabinet qui serait formé aujourd'hui verrait le baron Hamilton — un conservateur de tendance anglophile — succéder à M. Sandler, dont l'action à Moscou motiva de la part de la propagande allemande la campagne que l'on sait.

Le Dr Clodius continue ses délicates négociations commerciales à Bucarest. « Marché conclu » annonçait-on il y a 48 heures. « En bonne voie » précise-t-on aujourd'hui. Berlin est obligé de lâcher du lest s'il veut sauver ses dernières sources de ravitaillement.

Le chantage a ses limites au bout duquel il ne paie plus : « Une agression contre la Hollande modifierait la position de la Belgique » déclare le président de la Chambre belge, M. Van Cauwelaert, devant les catholiques flamands.

La discussion du budget amène le gouvernement à faire des déclarations intéressantes sur le ravitaillement français (café), sur le code de la famille, sur le paiement des allocations etc, etc...

...Tandis qu'à la Bourse, toujours en effervescence, les rentes entrent dans le mouvement et s'inscrivent en hausse de 1 à 2 1/2 point.

PROCÉDURE EXPÉDITIVE A GENÈVE

La mise en demeure de la S.D.N. à Moscou expire ce soir

L'Assemblée pourrait remettre dès demain matin son rapport au Conseil qui se prononcera

(LIRE NOS INFORMATIONS EN PAGE 3)

Le nouveau Cabinet suédois serait constitué aujourd'hui

Le baron Hamilton *ambassadeur de Stockholm à Copenhague* **succéderait à M. Sandler au ministère des Affaires étrangères**

Amsterdam, 12 Déc. (Dép. Havas).

D'après les renseignements parvenus à Amsterdam, un nouveau Cabinet suédois serait vraisemblablement constitué aujourd'hui mardi.

Dans la soirée, on citait notamment les noms de M. Albin Hansson, comme premier ministre, du baron Hamilton (actuellement ambassadeur au Danemak), comme ministre des Affaires étrangères et de M. Skjold, comme ministre de la Défense nationale.

Richard Sandler

M. Sandler

Sandler, Rikard. Né en 1884. Cinquante-cinq ans. Ministre des Affaires étrangères de Suède.

Sa silhouette évoque lord Halifax, son collègue anglais.

Front haut et sévère. Calvitie naissante. Regard ferme et droit, avec cette pointe de candeur que donne l'intelligence probe.

A toutes les qualités requises pour susciter les haines nazies : loyauté, perspicacité — l'homme qui sait dire « non » quand il le faut.

« Ce n'est pas l'opinion du gouvernement suédois que la soumission soit la meilleur attitude devant l'impudence », a-t-il dit récemment.

Cette phrase lui vaut d'être aujourd'hui l'un des hommes les plus populaires de Scandinavie.

(Suite en page 3.)

Servis par les conditions climatériques exploitant avec habileté leur connaissance du terrain

Les Finlandais infligent aux Russes de multiples revers

que facilite encore l'organisation très défectueuse des armées soviétiques

La base de Mourmansk aurait été détruite par l'aviation finlandaise

Et Moscou admet que « la guerre de Finlande n'est pas une promenade militaire »

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL,
AMSTERDAM, 12 Décembre.
(Par téléphone).

La lutte se poursuit avec acharnement en Finlande, sur trois fronts différents, écrit le correspondant du *Telegraaf* à Helsinki.

Dans l'Extrême-Nord, d'après une information officielle, les troupes russes auraient été repoussées. Au sud de Petsamo, les compagnies d'infanterie finlandaises se sont battues toute la journée sans perdre un pouce de terrain. Finalement, les troupes finnoises repoussèrent au sud de la ville une colonne russe qui tentait de les couper de leurs bases de communications. Les Russes auraient été obligés de se replier sur 20 kilomètres en profondeur à travers la Laponie.

On fait remarquer que dans cette région, les Lapons sont, pour les troupes finnoises, d'une grande utilité. Avec leurs rennes, ils transportent, en effet, et les munitions et les mitrailleuses, et aussi les ambulances de campagne.

Les troupes soviétiques en retraite n'opposèrent que peu de résistance. L'organisation faisait défaut ; chez elles, complètement défaut : pas de services sanitaires surtout. Les blessés étaient abandonnés sur le terrain : plus de sept cents Russes furent tués sur ce point, et cinq cents prisonniers tombèrent entre les mains des Finlandais.

(Suite en page 3.)

Pendant un raid meurtrier sur Helsinki par les avions soviétiques, une famille réfugiée dans un abri garde son calme en écoutant la lecture du journal faite par le père en attendant la fin du bombardement de la ville (28.540)

Voir 2.400 parcours de golf et mourir !

L'homme qui introduisit le golf en Amérique, M. Alex H. Findlay, de Philadelphie, a une seule ambition : de pouvoir porter, avant sa mort, à 2.400 le nombre des parcours de golf qu'il a connus pendant sa vie. A en croire le Sunday Express, il en est, en ce moment, au 2.388e et il lui manque, en conséquence, 12 terrains qu'il ne connaît pas encore.

Comme il a soixante-douze ans, ce qui n'est rien pour un vrai golfer, il a toute chance d'atteindre son record avant de quitter ce monde.

UN JOURNAL DE NEW-YORK DIT :

« Il y a treize raisons qui font qu'Hitler est perdu »

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT)
NEW-YORK, 12 Décembre.

Le « World Telegram » publie un éditorial intitulé « Terrible situation de Hitler », dont voici les principaux passages :

« Sans prédire la chute de Hitler dans un mois ou dans un an, examinons où il en est aujourd'hui :

1° Le bolchevisme est à ses portes et il s'est encerclé lui-même l'Est ;

2° Il a fait de la Baltique un lac russe ;

3° Il a donné aux Russes des possibilités de s'engager dans les Balkans d'où lui-même est exclu ;

4° Il a perdu l'Italie comme alliée active et aussi l'Espagne ;

5° Il a forcé la France et l'Angleterre à lui faire la guerre ;

6° Il a enregistré quelques succès sur mer, mais les Anglais sont déjà capables de le maîtriser ;

7° Ses importations sont bloquées. La Russie est occupée à autre chose qu'à le ravitailler et menace déjà les gisements miniers du nord de la Suède, essentiellement aux Allemands ;

8° Ses exportations sont interrompues ;

9° Il a ruiné son pays ;

10° Les Alliés atteindront très bientôt la parité avec lui dans les airs ;

11° Il est menacé d'une révolte intérieure, ou tout au moins chez les Polenais, les Tchèques, etc. ;

12° Les ambitions de son allié Staline peuvent déchainer contre lui l'Italie et la Turquie ;

13° L'opinion mondiale s'est dressée contre Staline et lui-même et toutes les ressources du monde sont à la disposition de ses ennemis.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'Angleterre et la France fassent rien pour modifier la situation sur le front occidental. »

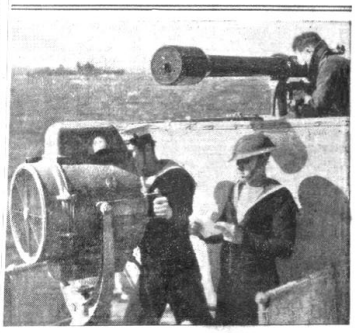
Cet éditorial prouve que l'opinion américaine commence à avoir une appréciation plus juste des conditions réelles dans lesquelles la guerre se déroule. L'exaspération causée par l'invasion allemande ne fait pas oublier que Staline ne serait rien sans Hitler.

On s'attend maintenant à une offensive de paix inspirée par Hitler et qui mettrait en avant l'Italie ou d'autres neutres, dans l'espoir de transformer la guerre en croisade universelle contre le bolchevisme. Staline entendu que les Alliés feraient la paix avec Hitler. Ceci impliquerait un retournement de la politique du Reich, qui redeviendrait anti-bolchevique, mais cela n'étonnerait personne. Toutefois, il semble impossible qu'un pareil projet réussisse. Mais il est intéressant d'observer le nombre considérable de ballons d'essai qui sont lancés dans ce sens. La majorité de l'opinion américaine ne paraît nullement disposée à se laisser prendre.

Hitler envoie son astrologue dans un camp de concentration

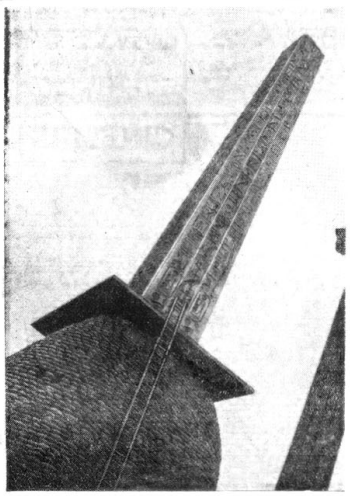
Il lui avait révélé une fin semblable à celle de Wallenstein

(LIRE L'ARTICLE EN PAGE 3.)



A bord d'un navire de guerre britannique, le télémétreur est à son poste et l'appareil à signaux optiques fonctionne durant la protection d'un convoi (N° A-1.848).

UN PARAPLUIE pour l'Obélisque



La « parure » de guerre de l'Obélisque. (N° 28.091.)

On n'a pas été sans remarquer que depuis samedi matin l'obélisque s'est vue dotée d'un... carcan.

Ce carcan, ou mieux cette plate-forme a été passée à plat sur la dernière rangée. Les sacs de terre qui entourent le socle du monument pointu, don du khédive Méhémet Ali et que l'on a dressé, voici plus d'un siècle, sur le plus magnifique terre-plein du monde.

— C'est une assise pour pièces antiaériennes rapides, prétendaient certains.

Car il y a toujours des gens « bien renseignés ».

Nous avons demandé au service des Bâtiments civils ce qu'il fallait en penser.

Et, grâce à l'amabilité de M. Delestang, sous-chef du service, qui se trouvait à son bureau hier après-midi nous avons appris que le mégalithe de Louqsor allait être doté d'un parapluie ! Un parapluie en zinc, sous lequel les sacs à terre ne craindront plus les intempéries.

— Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous parachevons ainsi la protection d'un monument parisien. Voyez les statues de Louis XIV, place des Victoires, de Louis XIII, place des Vosges et d'Henri IV sur le Pont-Neuf, sans excepter la Marseillaise de Rude contre l'Arc de Triomphe...

Le rêve de M. Gentin

LA MAISON DU COMMERCE FRANCAIS

« Exporter ou mourir », a dit Hitler. L'exportation, en effet, rapporte des devises. Ces devises sont le nerf de la guerre.

« L'exportation, dit M. Gentin, peut être considérée comme une véritable arme de guerre ». Le mot d'ordre français est : « Exporter pour vaincre ».

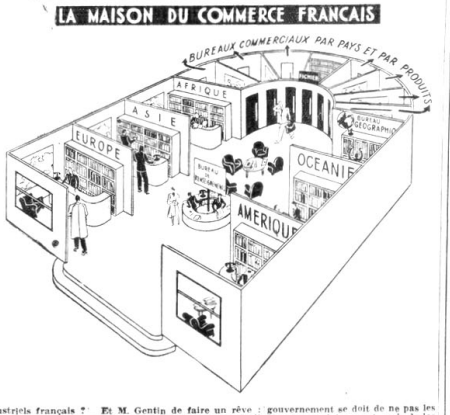
« Exporter : magnifique consigne », reprennent les producteurs français. Mais exporter où, comment ? Où s'informer sur les débouchés dont les Alliés ont chassé les Allemands, sur les tarifs douaniers, sur les conditions de paiement, de transport, les formalités administratives, etc... L'argent de la circulation guide les pas du public ; qui orientera l'activité des industriels français ?

Ces difficultés, M Gentin, ministre du Commerce, ne les ignore pas. Il disait l'autre jour à la Chambre : « Moi qui ai passé toute ma vie dans les affaires, je voudrais faire du ministère du Commerce une maison bien tenue, où le client soit bien accueilli, dont il sorte content... »

Et M. Gentin de faire un rêve : cette maison moderne comprendrait un hall, des bureaux de renseignements, des bureaux géographiques, des fichiers, des machines mécanographiques, etc...

Seulement voilà, où trouver les crédits ? Qui dotera les soldats de l'exportation ? Après s'être justement refusé de les caponniser, le gouvernement se doit de ne pas les abandonner à leur sort, mais de les orienter, de les appuyer.

Monsieur F. Reynaud, vous avez certainement quelque part dans vos caisses un vieux fond de tiroir pour M. Gentin. Offrez-lui sa maison moderne. Les exportateurs français vous rembourseront en or.



POUR LES CAFES DE PARIS

Une petite heure de plus, s. v. p !

Les uns après les autres, les théâtres parisiens font leur réouverture ; les cinémas, d'abord obligés de fermer à dix heures du soir, ne ferment plus qu'à onze. Et l'on envisage de n'y plus limiter le nombre des entrées. Cabarets et restaurants voient chaque jour leur clientèle croître : seuls, les cafés ne participent pas à la reprise, ou du moins n'en bénéficient pas comme ils devraient, parce qu'à onze heures du soir, ils doivent mettre leurs volets.

Pourtant, quoi de plus normal, pour tous les gens qui sortent, qui vont au spectacle ou qui prolongent un peu leur dîner, que d'aller prendre un verre avant de rentrer se coucher ?

Ce n'est pas seulement dans le centre, sur les boulevards ou aux Champs-Elysées, mais aussi bien à Montmartre, à Montparnasse et dans les quartiers les plus excentriques que l'heure stricte de la fermeture empêche les cafetiers de compléter une recette qui n'est pas très brillante.

Or, il y a 35.000 « bistros » à Paris...

Que d'argent perdu ! Et qui serait vite rattrapé en prolongeant seulement jusqu'à minuit l'autorisation de servir à boire aux pauvres assoiffés.

— J. A.

LA GUERRE PENDANT 24 HEURES

11 décembre, midi — 12 décembre, midi

FRONT DE MER

BILAN. — L'Amirauté anglaise annonce que la marine marchande britannique a perdu, la semaine dernière, six unités, totalisant 33.432 tonnes. Ce chiffre est élevé — nos alliés ne le cachent pas. Mais ils font remarquer que les neutres ont perdu dans le même temps 3.000 tonnes de plus qu'eux et que, d'autre part, dans la seconde semaine de septembre, l'Angleterre avait laissé au fond des mers seize navires : 67.000 tonnes.

EN OUTRE, ET EN CONTRE-PARTIE, L'AMIRAUTE ANNONCE QU'ELLE A COULE, DE SON COTE, CINQ SOUS-MARINS ALLEMANDS LA SEMAINE DERNIERE, ce qui est un record pour la flotte et l'aviation, puisque la moyenne de ces « punitions » était en général, jusqu'ici, de deux à quatre par semaine.

FRONT DE TERRE

NOUVELLE ACCALMIE. — Le mauvais temps semble avoir ramené un peu de calme sur le front de la Sarre, après la vive activité de patrouilles de ces jours derniers.

Cependant, les éléments de reconnaissance ont poursuivi leur routine en certains points du front, notamment au sud et au sud-ouest de Sarrebruck et dans le secteur ouest des Basses-Vosges. Patrouilles de dix à quinze hommes. Du côté allemand, quelques raids tentés, selon la tactique de ces derniers temps, par une section entière d'une cinquantaine d'hommes en chaque point.

Dans les Basses-Vosges, qui offrent un terrain particulièrement favorable à ce genre d'opérations, nos troupes ont tendu une embuscade parfaitement préparée à une patrouille allemande, qui a laissé entre nos mains plusieurs prisonniers.

Nos alliés anglais, de leur côté, sont entrés en contact direct avec les éléments avancés allemands. Quelques-uns de leurs avant-postes ont eu maille à partir avec l'ennemi : ce dernier a eu plusieurs blessés. Les Anglais n'ont eu aucune perte.

La confiance règne...

CETTE SEMAINE : Mario Roustan, *sénateur, ancien ministre*, Julien Benda, Pierre Mac Orlan, Jean Ajalbert, *de l'Académie Goncourt*, Georges de La Fouchardière, Léon Werth, Émile Vuillermoz.

8e Année — No 375 — "MARIANNE" : 2 francs — Mercredi 27 Décembre 1939

MARIANNE

GRAND HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Rédaction, Administration : 44, av. des Champs-Élysées (Élysées 49-26) — Publicité : 1, bd Haussmann (Provence 18-35, 18-36)

La route interrompue

par Mario ROUSTAN,
sénateur, ancien ministre

Mario Roustan.

Nous avons fait bien du chemin depuis 1870, bien du chemin en arrière, si on envisage ce que nous appelons les droits des belligérants.

Dès le lendemain de la guerre franco-allemande, nos juristes, continuant la tradition française, c'est-à-dire humaine et juste, examinaient, à la lueur des événements contemporains, s'il n'y avait pas, même au milieu des conflits sanglants, des principes de justice et d'humanité qu'un peuple ne saurait enfreindre sans se déshonorer à la face du monde. Je pense à des ouvrages comme ceux de Baras, d'Achille Morin, de Paul Leroy-Beaulieu, et à d'autres qui paraissent en 1872 et 1873 : « La Science de la Paix », « Les Lois relatives à la guerre selon le droit des gens moderne », les « Recherches économiques sur les guerres contemporaines », autant d'ouvrages qui marquaient une volonté généreuse de préserver la notion de droit à l'heure même où le recours à la force brutale déchaînait la horde des mauvais instincts; d'autres devaient suivre, qui, à leur tour, refusaient de reconnaître au prétendu droit de la guerre une souveraineté sans partage sur les idées et les sentiments qui sont les bases de la civilisation.

Les nations de proie ont mis fin aux espérances que les hommes de bonne volonté avaient fait entrevoir. Et l'une d'entre elles, dont la guerre a toujours été l'industrie depuis les premiers siècles de notre ère jusqu'à l'époque contemporaine, a arrêté tant d'efforts qui auraient été dépensés en pure perte si l'heure des réparations nécessaires ne commençait pas à paraître plus proche aux peuples dont la conscience est révoltée.

Nos juristes citaient Montesquieu : « Le droit des gens est naturellement fondé sur ce principe que les diverses nations doivent se faire dans la paix le plus de bien, et dans la guerre le moins de mal qu'il est possible, sans nuire à leurs véritables intérêts. » Et on s'ingéniait à établir que les véritables intérêts des peuples n'étaient pas distincts les uns des autres, que la grande famille humaine était solidaire.

(*Voir la suite page* 2.)

« UNE FIN SANS GLOIRE, MON FÜHRER »

Le capitaine Langsdorf, commandant de l'Amiral Graf von Spee, s'est suicidé. (Les journaux.)

PAUVRE ALLEMAGNE

Au seuil du National-Socialisme triomphant en Allemagne, l'illusion se répandit de par le monde qu'Hitler incarnait l'esprit nouveau cherchant à galvaniser les forces nobles de son pays et les généreuses aspirations de la jeunesse.

Nous n'avons jamais cessé de dénoncer ici ce dangereux mirage. Peu à peu le mythe s'est évanoui : "l'esprit nouveau" a marqué le plus sinistre retour à la barbarie.

Persécutant catholiques et protestants, torturant les juifs, transformant en camps de concentration immenses les régions qu'il prétendait libérer, Hitler, en échange des sacrifices ininterrompus exigés de ses compatriotes, et au lieu de leur ouvrir le paradis annoncé, leur a infligé l'épreuve suprême de la guerre.

Mais le nazisme ne s'est pas borné à dénaturer la vie civique, à biseauter les cartes de la diplomatie européenne, il n'a pas seulement abjuré devant l'univers le dogme qui servait de leit-motiv à sa bible politique en prenant le chemin de Canossa La Rouge, il a discrédité l'Allemagne militaire.

Placé à la tête d'une nation dont nul ne contestait le courage guerrier, le Chancelier du Reich a transposé sur les champs de bataille ses méthodes de chef de bandes. Fonçant sur les pays les plus faibles après les avoir anémié par la corruption ou par la propagande mensongère, coulant des navires marchands selon la tradition des pirates, il préfère la pose des mines flottantes au duel face à face.

Il y a exactement 25 ans, l'amiral Graf Spee avec ses deux fils, plutôt que de se rendre, s'engloutissait sur son vaisseau, foudroyé par la mitraille anglaise.

Le Führer a changé cela.

En Allemagne tout est perdu et d'abord l'honneur. C'est à cette humiliation nationale que le capitaine Langsdorf n'a pas voulu survivre.

Dictatures contre démocraties

par Julien BENDA

Julien Benda.

Notre indignation devant les palinodies du chancelier allemand, piétinant sans vergogne, s'il y croit voir son avantage, ce qu'il prônait la veille — aujourd'hui l'anti-communisme, hier le droit des peuples — implique de notre part, il faut bien le dire, quelque candeur. Les catéchismes nazistes, et tout particulièrement *Mein Kampf*, ne cessent de proclamer que, pour eux, la valeur d'une doctrine n'a d'autre critérium que le profit qu'en peut tirer l'Allemagne et que, par conséquent, si celle qui sert aujourd'hui leur peuple se trouve être le contraire de celle qui le servait hier, c'est cette seconde doctrine qui devient la vérité. C'est ce qu'un de ces docteurs exprime en déclarant que ces sortes de régimes doivent éviter à tout prix « le piège mortel de la cohérence ». Nous touchons là ce qui fait leur opposition fondamentale aux démocraties.

Les démocraties honorent certaines valeurs qu'elles posent dans l'absolu, c'est-à-dire qu'elles tiennent pour supérieures aux circonstances et à leur intérêt particulier, tout au moins immédiat : la justice, la vérité, le respect des engagements. On pourrait même admettre qu'elles les honorent alors que parfois les soutenir pourrait sembler contraire à cet intérêt. Ainsi d'aucuns ont pu prétendre — tel n'est certes pas notre avis — que l'intérêt immédiat de la France et de la Grande-Bretagne n'était pas de soutenir les droits de la Pologne. De même, il y a quarante ans, lors d'une célèbre affaire judiciaire, certains Français s'insurgèrent parce que la France, estimaient-ils, se nuisait pratiquement en servant la justice abstraite. Les régimes adverses, au contraire, n'admettent que des valeurs adaptées à leur intérêt du moment et n'ont pas assez de mépris pour les principes absolus. Ceci n'est point un monopole du décalogue naziste.

(*Voir la suite page* 2.)

En raison de l'augmentation du prix du papier et de la raréfaction générale de la publicité, le journal Marianne *toujours résolu à vivre de ses propres ressources et désireux de donner satisfaction à l'élite intellectuelle française et étrangère qui compose sa clientèle, se voit contraint de fixer le prix de son numéro à 2 fr. 50, à partir du 3 janvier. — Le prix des abonnements restera inchangé jusqu'au 1er mars.*

Pour combler agréablement les loisirs de ceux qui défendent notre patrie, souscrivez à un ou plusieurs abonnements militaires spécialement créés par Marianne *au prix de 18 francs pour trois mois. Vous ferez ainsi d'innombrables heureux, car les bénéficiaires de ces abonnements ne seront pas seuls à lire notre journal.*

Mandat ou ch. postol no 309.85.

LE NOUVEL AN
— Comme il ressemble à 1918 !

MARINE

par Pierre MAC ORLAN

Pierre Mac Orlan.

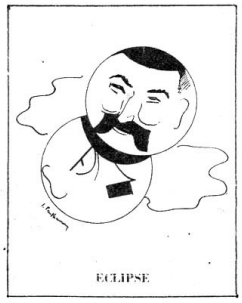
Ce matin, en allumant ma pipe, je regarde une photographie prise par moi et que j'ai accrochée sous son verre, le long du mur devant ma table de travail. Elle représente l'amiral Darlan, amiral de France, dans son pardessus de haute mer, en cuir noir. Il fume la pipe et tend l'oreille au sifflet habile d'un maître qui commande une manœuvre. Entre l'horizon et la ligne noire formée par la rambarde de la plage arrière de la « Provence », on aperçoit l'élégante silhouette du torpilleur « Ouragan », frère d'armes du « Sirocco » dont on connaît les récents exploits. Cette image ne reproduit pas un détail marin d'une époque tellement ancienne : elle date de 1935 et réfléchit l'eau et le ciel des solitaires îles Glénans, en vue de Penfret.

Ce matin-là, j'ai vu la guerre qui devait venir et le retour des cubes préhistoriques où l'homme se mouvait comme un élément sans importance. L'immense océan aux vagues savonneuses apportait sans se lasser son odeur de poisson immortel et les lianes gluantes des goémons diluviens. Devant mes yeux, trop tôt ouverts sur la catastrophe imminente, j'apercevais, en surface, les poissons d'acier à périscope divinatoire, les nouveaux squales de la défense passive des anciens continents saturés de poésie et de prestige. Un soleil levant, rond et rouge comme un œil de lapin blanc, luisait entre les brumes fumeuses qui montaient des îles désertes. Un crabe mal réglé se déplaçait latéralement sur une dalle sans âge recouverte d'un limon affreux, couleur d'émeraude, une dalle arrachée aux grandes profondeurs par on ne sait quelle mine magnétique d'un attrait nettement monstrueux. La division des contre-torpilleurs devenus géants dans le solennel mensonge du brouillard surgissait comme autant de bêtes tragiques nées dans cette eau secrète et cruelle. On pouvait peut-être, en se montrant plus inquiet et plus attentif, entendre les cris incomparables des luttes obscures des grands poulpes légendaires. Je n'ai pas voulu les entendre, car déjà à cette époque je ne me sentais pas assez sérieux pour subir une version quelconque de la fin de notre sécurité littéraire.

(*Voir la suite page* 2)

« LA PAILLE DANS L'ACIER »

1940



ECLIPSE

MARIANNE se devait de créer pour la distraction de ceux qui défendent le pays, des abonnements militaires au prix exceptionnel de **18 francs** pour trois mois. Prière d'envoyer mandat ou chèque postal : 309.85.

9e Année — No 381 — "MARIANNE" 2 fr. 50 — Mercredi 7 Février 1940

MARIANNE

L'HEBDOMADAIRE DE L'ÉLITE INTELLECTUELLE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Rédaction, Administration : 44, av. des Champs-Élysées (Élysées 49-26) — Publicité : 1, bd Haussmann (Provence 18-35, 18-36)

Hitler a dit :

"JE SUIS LA GUERRE"

"Marianne" jamais n'en a douté

Voici trois de nos documents parus en première page plusieurs mois avant la guerre et qui ont une valeur vraiment prophétique.

SOUVENIRS

par Henry de MONTHERLANT

H. de Montherlant.

Toujours je fus attiré par la méditation du corps humain. Je me souviens de mon émotion à huit ans — il m'est possible de donner cette date avec précision — quand je feuilletais en famille tel album de tableaux de l'art italien, à mesure que, tournant les pages, j'approchais de certain « Saint Sébastien », et de mon appréhension qu'elle ne fût remarquée : à huit ans, un jeune chrétien pensera toujours qu'un torse nu est quelque chose d'obscène. Bientôt, la « jeune fille d'Elide victorieuse à la course, », dans *La Vie des Grecs*, de Duruy (p. 319), eut l'honneur de me déranger pareillement. Dans le même temps, j'avais du goût à dessiner ; mon grand-père paternel dessinait et peignait : le musée de Nemours a quelques toiles de lui. A neuf ans, ayant composé un roman avec mon ami et camarade de Janson, J.-N. Faure-Biguet, et l'ayant recopié dans un carnet, qui en constituait « l'édition », je l'illustrai de dessins à la plume, coloriés au crayon.

(Voir la suite page 7.)

Réponse au discours de M. Hitler

Le chancelier allemand a donné au monde un nouvel échantillon de sa rhétorique habituelle.

Peut-il vraiment encore supposer un instant que son argumentation spécieuse soit capable d'influencer les cerveaux de l'extérieur du Reich ?

Les erreurs du traité de Versailles et les fautes commises après la dernière guerre, nul ne les conteste, pas plus ailleurs qu'en Allemagne.

Mais comment ces fautes pourraient-elles justifier la suite des événements ? Comment pourraient-elles légitimer l'œuvre de rapacité hitlérienne ?

L'univers sait fort bien que depuis dix ans la France et l'Angleterre, loin de témoigner de la malveillance et de l'incompréhension à l'égard de l'Allemagne se sont montrées au contraire d'une complaisance infinie. La preuve péremptoire ne la trouve-t-on pas précisément dans ce relèvement foudroyant du Reich, dans cette série fulgurante de provocations spectaculaires tolérées par les démocraties avec une magnanimité vraiment inépuisable ?

Si l'Angleterre et la France avaient été ce que les dépeint Hitler, il n'y aurait aujourd'hui en Allemagne :

Ni HITLER,
Ni nazisme,
Ni puissance militaire.

Enfin, si la volonté de guerre avait habité le cœur des hommes d'État français et britanniques comment expliquer :

l'évacuation de Mayence,
la restitution de la Sarre,
la réoccupation militaire de la Rhénanie par Hitler,
l'Anschluss et enfin la Paix de Munich.

A qui oserait-on faire croire que des bellicistes auraient permis le redressement de la puissance germanique alors qu'ils avaient tant de bonnes occasions d'anéantir dans l'œuf le monstre naissant ?

Hitler peut multiplier ses plaidoyers. Son crime restera dans l'histoire
d'avoir voulu,
d'avoir préparé,
d'avoir déchaîné

LA GUERRE

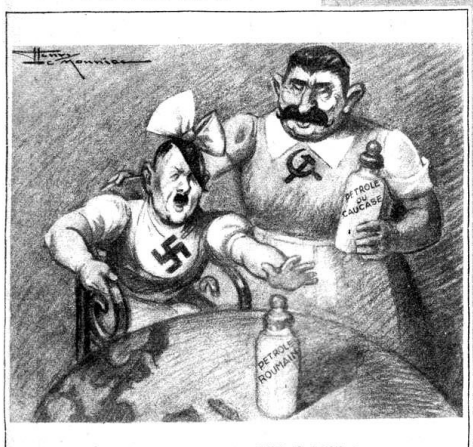
HAMEAU

par Pierre MAC ORLAN

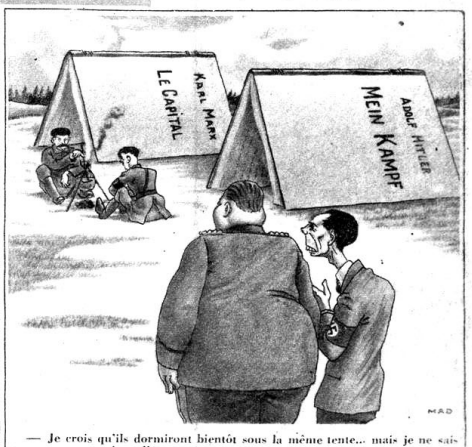
Pierre Mac Orlan.

De chaque côté de la route boueuse qui se perd entre les labours, le hameau aligne une quinzaine de maisons trapues. Toutes les cheminées fument et les bêtes demeurent silencieuses. Dans toutes les maisons, dont plusieurs sont des fermes, il manque un, deux ou trois hommes. Voici quatre mois qu'ils sont partis pour rejoindre les régiments à béret kaki, les chasseurs, les artilleurs et, par hasard, les tirailleurs marocains. Il y a près d'un mois, les Polonais qui travaillaient dans les fermes ont passé le conseil de revision et sont mobilisés. Ma voisine, la petite Marie la Polonaise, va chaque jour à l'école, bien enveloppée dans son fichu de laine. D'autres petits enfants qui sont de futurs laboureurs français l'accompagnent. Tout ce petit peuple des écoles est sérieux, ne tire pas les sonnettes et travaille bien. En face de chez moi habite le petit Michel qui a trois ans.

(Voir la suite page 6.)



— C'EST CELUI-LA QUE JE VEUX !



— Je crois qu'ils dormiront bientôt sous la même tente... mais je ne sais pas encore sous laquelle.

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons d'envoyer des rappels individuels aux souscripteurs d'abonnements militaires, nous les prions de bien vouloir les renouveler avant leur expiration. Mandat ou chèque postal : 309.85

L'Ouest-Eclair

DIRECTEUR POLITIQUE FONDATEUR 1899-1932
Emmanuel DESGRÉES DU LOU

JOURNAL REPUBLICAIN DU MATIN

41e Année. — No 15.846

ANNONCES : (Lignes à 2 sous, reçues à L'AGENCE HAVAS 8 et 8, r. Le Peletier, RENNES 62, rue Richelieu, PARIS et dans toutes les succursales de Province
RÉDACTION PARISIENNE 20, Bd Montmartre, PARIS Tél. : Taitbout 66-56 (3 lignes)

DIMANCHE 31 MARS 1940 Quasimodo

ABONNEMENTS : Un an..... 150 Fr. Six mois.... 80 Fr. Trois mois. 45 Fr. Un mois .... 16 Fr.
BUREAUX & ATELIERS 65, r. du Pré-Botté, RENNES TÉL. 36-71 (10 lignes) Chèques postaux 118 Rennes

50 CENTIMES
Adresse Télégraphique : OUCLAIR-RENNES FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Le retour de M. Sumner Welles donne lieu à une déclaration du président Roosevelt

L'envoyé en Europe n'a fait ou reçu aucune proposition de paix

IL N'EXISTE D'AILLEURS, DIT M. ROOSEVELT, « QUE DES POSSIBILITÉS IMMÉDIATES RÉDUITES POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE PAIX JUSTE, STABLE ET DURABLE »

WASHINGTON, 30 mars. — Voici le texte de la déclaration qui a été remise aux journalistes de la part du président Roosevelt :

M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat, a terminé la mission pour laquelle il avait été envoyé en Europe et m'a remis un rapport, ainsi qu'au secrétaire d'Etat.

Comme je l'ai dit au moment où fut annoncé le départ en mission de M. Sumner Welles, celui-ci a été envoyé en Europe pour obtenir des informations sur la situation actuelle.

Il n'était autorisé à prendre et n'a pris aucun engagement au nom du gouvernement américain. Il n'était autorisé à faire et n'a fait aucune proposition au nom de notre gouvernement. Il n'a reçu et ne m'a rapporté aucune proposition de paix de source quelconque.

Les informations qu'il a recueillies auprès des chefs de gouvernement qu'il a rencontrés seront de la plus grande valeur pour notre gouvernement dans la conduite générale de ses relations extérieures.

Comme il a été annoncé au moment de son départ, les informations que lui communiquèrent les gouvernements d'Italie, du Reich, de France et de Grande-Bretagne seront considérées comme absolument confidentielles par notre gouvernement. Ces informations touchent aux buts et à la politique des gouvernements européens mentionnés.

Je suis heureux de dire que la mission de M. Sumner Welles a eu pour résultat, grâce aux contacts personnels et aux conversations qu'il a eus, d'éclaircir les relations entre les Etats-Unis et les pays qu'il a visités, et elle a, je le crois, contribué dans certains cas à développer la compréhension internationale et des relations amicales.

Enfin, bien qu'il n'existe que des possibilités immédiates réduites pour l'établissement d'une paix juste et durable en Europe, les informations reçues par notre gouvernement, à la suite de la mission de M. Sumner Welles, seront sans aucun doute de la plus grande valeur quand viendra le temps de l'établissement d'une telle paix.

J'adresse mes remerciements et mes compliments à M. Sumner Welles pour la façon dont il s'est acquitté de sa mission difficile, avec compréhension et un tact extraordinaire, conforme aux traditions diplomatiques américaines les meilleures. (H.)

DANS LE PROCHE-ORIENT

On voit, aux manœuvres combinées des armées britanniques, l'engin le plus moderne au service du guerrier archaïque. (No 69.646.)

COMMENT SERA LA CARTE DE PAIN

Les 100 grammes de la carte de pain ne représentent pas la totalité de la ration allouée, mais seulement une fraction. La carte est ainsi établie pour permettre au consommateur de ne pas dépasser les quantités qui lui sont nécessaires. La valeur individuelle doit varier également selon les catégories prévues.

L'ANGLETERRE DÉNONCE LA CLAUSE FACULTATIVE DU STATUT DE LA HAYE

GENÈVE, 30 mars. — Le gouvernement britannique, par une note de lord Halifax à la Société des Nations, vient de dénoncer l'acceptation, donnée naguère par la Grande-Bretagne, de la clause facultative du statut de la Cour de La Haye et les conditions nouvelles auxquelles il pourrait y souscrire. (H.)

LE MASQUE INUTILE

Le *Times* écrivait récemment, avec justesse, que la guerre moderne peut être comparée à un combat de boxe dans lequel les adversaires seraient masqués. On ne peut lire sur leurs visages ni leurs espoirs, ni leurs anxiétés, ni leur fatigue. Ils gardent leur secret. Et ceci est vrai surtout de l'Allemagne. « Derrière l'armée allemande grouille un chœur d'assistants — et quel chœur ! — qui font alterner l'insulte à l'adversaire avec les exhortations à l'adresse de leur champion, exhortations proférées dans le dessein de tromper l'opinion. »

Il a semblé d'abord, en effet, que le Reich lancerait avant la fin de l'hiver, comme opération préliminaire très importante, une invasion des Pays-Bas. Il n'en a rien été. Résultat : Hollande et Belgique ont resserré leurs liens, travaillé fiévreusement à leur défense, amélioré l'entraînement de leurs armées; les fortifications françaises ont été puissamment renforcées; les Anglais ont amplement développé leurs possibilités d'agir militairement sur terre et dans les airs. *Le « masque » du boxeur hitlérien ne lui a pas servi à nous surprendre : au contraire, il nous a servi d'utile avertissement.*

Aujourd'hui, ce visage dissimulé se tourne vers les peuples balkaniques. Mais il ne trompe plus personne. L'Allemagne, c'est clair, veut trois choses : 1° S'asservir économiquement, sans guerre si possible, les Etats danubiens, avec la complicité de la Russie, de l'Italie et, espère-t-elle, de la Hongrie; 2° Neutraliser la Turquie; 3° Enlever aux armées alliées d'Orient l'occasion de combattre.

Hitler et ses complices savent fort bien que, s'ils portaient la guerre en Roumanie par exemple, les Roumains détruiraient les puits de pétrole, comme en 1916, et de façon plus efficace encore ; en 1917, les Allemands n'ont pu extraire de ces puits que 500.000 tonnes ; en 1940, ils en tireraient moins encore, alors qu'il leur faudrait (de ces seules sources roumaines sans compter les productions du Caucase et de la Caspienne) au moins 4 à 5 millions de tonnes. C'est donc par intimidation, pression et brimades que le Reich agit en Europe sud-orientale... Mais peut-il aboutir, alors que la Roumanie sait que Hitler préfère ne pas déclancher, par une agression militaire, la contre-offensive de Weygand, qui serait absolument fatale à l'U. R. S. S., aux pipe-lines de Bakou-Batoum et de Bakou-Rostow, et aux champs pétrolifères russes ?

En d'autres termes, si l'Allemagne tentait de mettre la main sur les pétroles roumains, elle se priverait automatiquement et des quatre cinquièmes au moins de ces pétroles (par le fait des destructions rapides opérées par la Roumanie elle-même), et de tout le pétrole caucasien, dont les Alliés arrêteraient en une semaine l'acheminement.

7 LIGNES CENSUREES

De plus — et ceci est décisif — nous avons l'absolue maîtrise de la mer Noire, et l'amitié agissante de la Turquie, de l'Irak et de l'Iran. DANS CE VASTE ORIENT « EURASIATIQUE » QUI VA D'ATHENES AU GOLFE PERSIQUE, L'AVIATION ALLIÉE EST ENTIEREMENT LIBRE DE SES MOUVEMENTS.

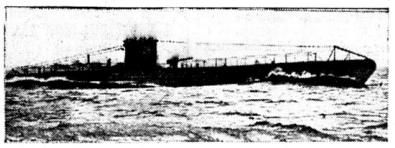
Enfin, l'ennemi peut-il négliger notre importante réserve stratégique rassemblée en Palestine et en Egypte, en contact amical avec les forces ottomanes par Damas-Hamah-Alexandrette-Alep, et par la Méditerranée (avec Chypre) où la navigation est aussi libre que l'aviation l'est au-dessus de la Turquie ?... Ces forces seraient aisément ravitaillées par la masse énorme des produits de l'Orient, sans compter les renforts en hommes, passant par la mer Rouge et Suez.

Pour toutes ces raisons, Hitler hésite certainement à porter en Roumanie le fer et le feu; du moins s'efforce-t-il, avant tout, de détacher la Turquie de l'Angleterre et de la France. Le « masque » qui mène le jeu, là-bas, c'est le fameux von Papen. Il y perdra, sans aucun doute, ses talents de comédien.

L.-A. PAGES.

LA MODE AUX COURSES
Un joli chapeau aperçu au pesage d'Auteuil. (No 68.162.)

LA SUÈDE FAIT DE NOUVEAU ESCORTER LES NAVIRES MARCHANDS ENTRE GOETEBORG ET HELSINGBORG



UN SOUS-MARIN DU TYPE DU « U-21 » QUI A ÉTÉ INTERNE PAR LA NORVEGE. (No 69.648.)

Des auto-mitrailleuses égyptiennes vont prendre position. (No 68.572.)

Stockholm, 29 mars. — A partir d'aujourd'hui, les unités de guerre suédoises escorteront les navires de commerce le long de la côte suédoise, de Goeteborg à Helsingborg, aller et retour. On se souvient que ces convoiements avaient été suspendus il y a quelque temps. (H.)

LE REICH REFUSE AU NONCE A BERLIN LE DROIT D'ENQUÊTER EN POLOGNE ASSERVIE

LONDRES, 30 mars. — Le correspondant à Rome du NEWS CHRONIQUE a appris de source indiscutable que Mgr Orsenico, nonce du Pape à Berlin, a informé le Saint-Siège que les nazis lui avaient refusé la permission de se rendre en Pologne pour faire un rapport sur la situation religieuse dans la partie occupée par l'Allemagne. (R.)

Les funérailles nationales d'Edouard Branly

M. ALBERT SARRAUT A RENDU HOMMAGE AU GRAND SAVANT QUI S'EST ENDORMI « DANS LA SÉRÉNITÉ DE SA CONSCIENCE ET DE SA FOI »

Une foule innombrable et recueillie emplissait les rues avoisinant Notre-Dame où s'est déroulée, en ce temps de guerre, une cérémonie d'une austère grandeur

PARIS, 30 mars. — Au nom de la France entière et, on peut le dire, du monde entier, Paris a fait ce matin des obsèques grandioses à l'illustre savant, le professeur Branly : obsèques nationales auxquelles se sont associées, soit par leur présence, soit par leurs pensées, tous ceux qui voulaient rendre au regretté défunt l'hommage qui lui était dû.

A 8 heures, la dépouille mortelle du grand savant avait été transportée simplement de l'Institut Catholique, rue d'Assas, où elle avait été exposée hier et avant-hier, à la cathédrale métropolitaine de Notre-Dame, où elle était arrivée à 8 h. 15.

La façade de Notre-Dame, protégée par des sacs de sable, était simplement recouverte d'un grand drap noir au chiffre du défunt. Au milieu du parvis encadré par les tribunes officielles, où prendront place tout à l'heure les corps constitués et les invités pour la cérémonie extérieure, se dressait un catafalque recouvert d'un drapeau tricolore.

Il ne pleut pas, mais le ciel est gris et la lumière diffuse. Bien avant l'ouverture des portes de la cathédrale, fixée à 9 heures, la foule se pressait sur les terre-pleins qui lui sont réservés.

A l'intérieur de la cathédrale, un autel a été édifié dans l'avant-chœur, dont les stalles, protégées elles-mêmes par des sacs de sable, sont tendues de noir. De grands voiles violets masquent les rosaces du transept privées de leurs vitraux pour la durée de la guerre. A la croisée de la nef du transept, un second catafalque, haut à peine d'un demi-mètre, disparaît sous un immense drap tricolore entouré de six cierges. C'est là que le corps a été déposé.

Dans la nef, des places ont été réservées aux membres du gouvernement et aux autorités. Les membres de la famille du professeur Branly et leurs intimes occupent l'aile droite du transept.

Un peu avant 10 heures, toutes les lumières s'allument, les orgues jettent leurs premières notes. Le chapitre métropolitain et S. E. le Cardinal Verdier vont accueillir le Président de la République, déjà reçu à son arrivée par M. Albert Sarraut, ministre de l'Education Nationale.

M. Albert Lebrun pénètre dans la basilique et va prendre place dans l'avant-chœur sur le siège qui lui a été préparé. Le cardinal Verdier lui fait vis-à-vis. L'aile droite du transept est occupée par la famille et le clergé; les cardinaux Baudrillart, de l'Académie Française, recteur de l'Institut Catholique, et Suhard, archevêque de Reims, en cappa magna de deuil; Mgr Le Hunsec; Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles; Mgr Mennechet, évêque de Soissons; Mgr Zahnel; Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action Catholique; le chapitre métropolitain.

Dans l'aile gauche, on remarque le corps diplomatique, ayant à sa tête le nonce apostolique, Mgr Valeri; les professeurs de l'Institut Catholique, en robe. Au premier rang de la nef, le long de laquelle des gardes républicains forment la haie, voici M. Paul Reynaud, président du Conseil, et les membres du Gouvernement ; les représentants du président du Sénat et du président de la Chambre des Députés; le lieutenant Michel, représentant M. Pomaret, ministre du Travail; M. Frayssé, chef-adjoint du cabinet de M. Albert Sarraut; l'intendant militaire Croquez, représentant M. Marcel Héraud, ministre de la Santé publique; les membres du Parlement, du Conseil municipal; le préfet de la Seine et le préfet de police; les magistrats en robe; les professeurs de l'Université, également en robe; derrière le recteur de l'Académie, M. Roussy, les membres de l'Institut, en habit vert.

Lorsque l'assistance a rempli l'immense nef, le chapitre, conduit par l'archiprêtre de la cathédrale, M. le chanoine Prot, reçoit le corps, qui est porté au catafalque. La bière est recouverte d'un drap tricolore au-dessus duquel est placé un coussin portant les insignes de la Légion d'honneur.

La cérémonie commence. A l'autel, Mgr Marmottan, évêque de Saint-Dié, célèbre la messe.

Quatre haut-parleurs, installés sur le fronton ouest de la cathédrale, transmettent toutes les phases de la cérémonie au public massé tout autour du parvis et dans les rues avoisinantes, du Cloître - Notre - Dame, d'Arcole, jusque sur les quais Saint-Michel et de Montebello, de l'autre côté de la Seine. Vers 10 h. 15, le ciel se dégage et le soleil paraît, illuminant de ses lumières la place déserte.

L'office achevé, le cardinal Verdier donne l'absoute. La cérémonie religieuse prend fin. Lentement, la cathédrale se vide; toutes les personnalités présentes gagnent les tribunes qui leur sont réservées place du Parvis.

Le corps est transporté de la cathédrale sous le catafalque érigé au milieu de la place. Les

UNE SECTION D'ARTILLERIE DE MONTAGNE MONTE EN LIGNES. (No 68.589.)

Communiqué officiel n° 417 du 30 mars au matin :

De violents tirs d'artillerie ont été exécutés de part et d'autre, à l'ouest des Vosges et à l'ouest de la Sarre. Dans cette dernière région, des éléments de reconnaissance ennemis ont été repoussés par nos feux et nous avons tendu avec succès une embuscade. L'ennemi a laissé plusieurs tués sur le terrain.

VUE GÉNÉRALE D'UNE USINE D'AVIONS POUR LA R.A.F. (No A. 5.940.)

TARIF DES ABONNEMENTS :

	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
France et Colonies .	40 »	77 »	150 »
Etranger (tarif A) .	72 »	140 »	275 »
Etranger (tarif B) .	103 »	204 »	400 »

Compte Ch. Post. Paris 32-59

Pour changement d'adresse, joindre 1 franc et dernière bande

ADRESSE TELEGRAPH. PETITJOUREP PARIS. CH. POST. 32-59
TEL. TRUD. 02-63. — INTER TRUD. 44

ÉDITION DE PARIS

Le Petit Journal

DIRECTEUR : LA ROCQUE

AVEZ-VOUS PENSÉ aux amis du P.J.?
COMPTE CHEQUES POSTAUX : ANXIONNAT 1154-47 PARIS

MERCREDI 15 MAI 1940
Ste DENISE
50 cent.

77e ANNEE. — N° 28.240
59 ET 61, RUE LAFAYETTE, PARIS IXe

LA POUSSÉE ALLEMANDE S'ACCENTUE SUR LA MEUSE ET DANS LES ARDENNES

La réaction française s'amorce

Face à face

par la ROCQUE

LE grand événement de la guerre s'annonce. Voici les armées allemandes et françaises face à face : non plus dans l'immobilisation mais dans le mouvement et la manœuvre, non plus sous le régime des rencontres de patrouilles et des « accrochages » d'avant-postes mais dans le heurt dantesque des engins blindés.

Depuis deux jours, la tragédie est commencée.

Notre respect à l'égard des lois civilisées nous a interdit toute opération préventive sur les territoires luxembourgeois, belge et hollandais, avant que ces derniers ne fussent violés, avant que les gouvernements intéressés n'eussent fait appel à nous. C'était, du point de vue technique, une faiblesse. Mais il serait contraire aux lois divines et humaines que pareille faiblesse ne devint plus tard génératrice de force et de victoire.

Il ne reste pas moins que, là comme en Pologne, comme en Norvège, Hitler a bénéficié de la surprise : supériorité transitoire de la préméditation criminelle par rapport à l'action répressive du Droit.

■ ■

IL suffit de lire les communiqués en face d'une carte pour discerner l'économie du plan allemand.

Trois poussées simultanées ont été déclenchées. L'une, vers Rotterdam, tend à isoler la Hollande septentrionale, à déborder la zone côtière La Haye-Anvers. La seconde, après le passage du canal Albert, tend à suivre le cours de la Meuse et à séparer la défense d'Anvers du gros des forces françaises appelées à la rescousse. La troisième — et non la moins violente — a été lancée à travers les Ardennes belges, en direction des Ardennes françaises et du cours moyen de la Meuse.

Malgré leur diligence, nos armées n'ont pu, tout d'abord, jouer qu'un rôle retardateur, grâce à l'engagement de leurs groupes de reconnaissance motorisés, grâce à l'intervention locale, aux points essentiels, de formations de chars.

Tels sont les préliminaires d'une grande bataille dont l'ouverture semble proche.

■ ■

ON connaît les moyens mis en œuvre contre nous. Débauche de matériel cuirassé, à terre. Emploi étroitement combiné, rapproché de ce matériel avec une aviation pratiquant le « piqué », le « rase-mottes » contre l'infanterie.

Le heurt de ce dispositif contre le nôtre caractérisera certainement les journées décisives que nous vivons et l'holocauste de nos soldats.

A cette ruée de l'adversaire, que pouvons-nous opposer ? Notre aviation, dont les pilotes et les équipages démontrent, chaque jour davantage, une valeur merveilleuse. Nos chars d'assaut, dont la qualité égale au moins celle des meilleurs parmi les appareils blindés du Reich. Nos artilleurs, nos cavaliers et nos fantassins dont la bravoure, la souplesse et la ténacité sont hors de pair.

Nos chefs, enfin. Les plus grands, vers lesquels de vieux souvenirs de campagnes et de travail emportent le meilleur de mes certitudes confiantes. Les plus humbles, dignes de nos lointaines traditions par leur bravoure, leur aptitude au commandement et leur capacité d'entraînement.

■ ■

LA situation étant ainsi tracée, que seront les faits prochains ? Comment s'affrontera notre action d'ensemble avec celle de l'envahisseur ?

Il serait indiscret, imprudent de le pronostiquer. Le terrain, l'articulation des armées françaises et les caractéristiques du matériel employé ont déterminé les plans préparatoires et détermineront les procédés d'exécution.

Il suffit de savoir que nos Généraux sont en pleine possession de leurs nerfs comme de leur armement et de leurs troupes. Celles-ci se trouvent en place ; on n'a pas sacrifié au désir d'annoncer de vaines avances le souci primordial de leur disposition rationnelle.

La grande rencontre des masses germaniques et des masses françaises marque le début de l' « événement ». L'événement dont l'enjeu fixera non seulement le sort de la Patrie mais aussi le sort de la Chrétienté.

En suivant la bataille de Liége à Sedan

par le général GUESPEREAU
du cadre de réserve

LES événements des dernières vingt-quatre heures nous mettent en face d'une situation sérieuse, résultant de la poussée accrue des troupes allemandes, arrivant de plus en plus nombreuses.

La jonction entre les troupes allemandes, qui ont dépassé Arnhem, et les éléments de Rotterdam est maintenant assurée. La situation est grave pour la Hollande. Les troupes hollandaises résistent avec courage, malgré l'invasion du pays.

Les combats très violents engagés depuis hier au sud-est de Tirlemont, à Saint-Trond et Hanutte, ont été particulièrement durs et ont fait subir à l'ennemi de très grosses pertes.

Les forts de Liége tiennent encore: la bataille est engagée dès maintenant sur la Meuse. De fortes avant-gardes ennemies ont abordé la Meuse en de nombreux points : vers Dinant, notamment, où ne sont pas les effectifs les plus nombreux, mais surtout vers Sedan, avec d'importants éléments blindés. Les combats y ont été très durs, avec un fort contingent d'engins blindés allemands, l'appui d'une aviation nombreuse attaquant en piqué et une grosse dotation d'artillerie.

Sedan, situé au nord de la ligne d'eau de la Meuse, a été évacué. C'est sur cette région que l'ennemi fait actuellement son effort le plus marqué.

En suivant la ligne de notre front, rien ne se passe pour le moment vers Montmédy, tandis que vers Longwy, de sévères combats sont livrés. Les forces allemandes y sont contenues.

Sur le plateau, à l'est de Porbach, des attaques violentes ennemies ont été poussées sur nos positions et ont été arrêtées.

Vers Wissembourg, quelques actions locales ont été repoussées.

Les opérations des aviations française et britannique ont eu une très grande intensité et ont enregistré de très beaux succès. Elles ont agi sur les colonnes, sur les convois, sur les arrières, ainsi que sur les voies de communication entre la Belgique et le Rhin.

Les communiqués

Du G.Q.G. français - *14 mai (soir)*

En Belgique, au nord de la Meuse, nous avons poursuivi normalement nos mouvements et notre organisation. L'ennemi a attaqué en deux points notre front actuel. Il a été repoussé avec de lourdes pertes en chars de combat.

Sur la Meuse, au sud de Namur, les Allemands ont tenté en plusieurs endroits de franchir le fleuve. Nous avons lancé des contre-attaques et le combat continue, en particulier dans la région de Sedan où l'ennemi fait avec acharnement et en dépit de pertes élevées un effort très important.

Les troupes allemandes ont prononcé quelques attaques locales à l'ouest de la Moselle. Elles ont été repoussées avec pertes. Notre aviation est intervenue puissamment et d'une manière efficace dans la bataille. En outre, de nombreuses reconnaissances aériennes ont été faites au cours de la nuit du 13 au 14 et dans la matinée du 14.

Des missions de bombardement ont été exécutées avec succès sur des points stratégiques et sur des convois militaires. Au cours des engagements aériens, 15 avions allemands ont été abattus sur notre territoire.

En Norvège, dans la région de Narvik des opérations ont été conduites avec succès dont il est rendu compte dans le communiqué britannique.

VOIR EN DEUXIEME PAGE LE COMMUNIQUE DU 14 (MATIN)

Dans une déclaration adressée aux TROUPES HOLLANDAISES

Le général Winkelman ordonne *de cesser le feu*

Néanmoins, LA GUERRE SE POURSUIT

La Légation des Pays-Bas communique :

Le commandant en chef de l'armée néerlandaise a adressé une proclamation aux troupes que cela concerne, pour que celles-ci déposent les armes.

La proclamation ajoute : « *En Zélande, le combat continue* ».

La décision fut prise le 14 mai à la fin de l'après-midi. Des troupes ennemies en très grand nombre avaient réussi à traverser les ponts de Woerdyk et à reprendre Rotterdam après un bombardement violent de cette ville.

Par conséquent, le cœur du pays était ouvert à l'ennemi et le gros des forces armées, derrière la ligne d'eau, était menacé par des attaques immédiates dans le dos.

Dans ces circonstances et pour éviter une destruction du pays, le commandant en chef était d'avis que toute résistance était devenue inutile et devait par conséquent être abandonnée.

Conformément à une décision prise par le gouvernement néerlandais à Londres, l'état de guerre entre les Pays-Bas et l'Allemagne continue d'exister. (Havas.)

LEURS CRIMES

"Harcelez les réfugiés civils sur les routes"

Telle est la consigne donnée aux aviateurs par la RADIO NAZIE

L'ambassade d'Angleterre à Paris communique :

Un message, envoyé par une station allemande, vient d'être intercepté. Il commence ainsi :

"Prenez note que des réfugiés civils se trouvent aussi sur les routes. Les harceler le plus possible"

L'Aviation ennemie a accusé réception de ce message.

Aucun navire allié ou neutre n'a été perdu la semaine dernière

Londres, 14 Mai. — L'Amirauté annonce qu'aucun navire allié ou neutre n'a été perdu par suite d'action ennemie pendant la semaine qui s'est terminée à minuit dimanche, et qu'un seul navire britannique d'environ 6.000 tonnes a coulé.

D'autre part, l'Allemagne a perdu 171.049 tonnes de navires marchands au cours de la semaine dernière.

Les Français ! Les Français !

Nous voilà !

par Octave AUBRY

Qu'on n'attende pas de moi tous ces jours-ci des articles d'une composition rigoureuse. Je n'en ai ni le moyen ni l'esprit. Les mots n'importent guère, ils ne comptent plus. Cela vous est égal ? A moi aussi.

La bataille se poursuit, fractionnée, déchiquetée, immense. On ne voit pas encore nettement son dessin. Nos troupes et les Britanniques, partout au contact, épaulent les Belges et défendent pied à pied leurs positions.

Jamais elles n'ont eu à subir pareil assaut. Les Boches recommencent, avec une force multipliée, ce qu'ils ont fait déjà en Pologne. Massives attaques d'aviation, de chars, d'unités motorisées dans un bruit monstrueux, un fracas de machines d'où tout ce qui est humain a disparu.

Les avions surtout, arrivant par essaims énormes, et qui piquent soudain vers terre comme des bêtes du ciel. Rasant le sol ou crachant la mort par leurs dix, douze mitrailleuses, dans un ouragan de fer et de feu. Il faut avoir le cœur bien accroché pour tenir devant eux. Mais nous l'avons. Nous tenons.

Ce n'est pas par la terreur que les Allemands gagneront la partie. La terreur, c'est leur recours, leur espoir unique. Les horreurs de 1914 sont dépassées. Ils bombardent les hôpitaux, mitraillent les évacués dans leurs pauvres trains, écrasant les ouvriers dans les usines, les femmes et les enfants dans les églises, les maisons, les rues, les chemins. Le danger est partout, dans le moindre village comme en première ligne.

Ce qui va caractériser cette guerre, c'est une dépense de matériel absolument fantastique. Si bien que l'ennemi se soit préparé — et Dieu sait s'il l'était ! — il n'est pas possible qu'il soutienne longtemps un pareil effort.

Tout ce que je vois me donne l'impression d'un coup de force acharnée qui tient du désespoir.

Des succès, parbleu, ils en ont remporté, ils en remporteront peut-être encore ! L'assaillant qui use d'une telle violence, en enregistre toujours. Mais le succès essentiel, le succès qui décide, ils ne peuvent pas l'avoir, ils ne l'auront pas.

Ils ne l'auront pas, parce que nous sommes là.

L'esprit de 14 anime nos soldats de 40.

Cela dit tout.

Nos enfants en kaki sont dignes de leurs pères en capotes bleues et pantalons rouges. Nos fantassins rient du feu. Nos groupes motorisés, les équipages de nos chars sont très supérieurs à ceux des Allemands.

Quant à notre aviation ce qu'elle a fait déjà, ce qu'elle continue de faire est inouï, dépasse même tout ce que nous en pouvions attendre après ces huit mois où elle a eu tant de combats périlleux et magnifiques.

Les populations belges sont étonnantes de *cran*, de calme, de certitude. Elles accueillent partout nos troupes avec délire :

— Les Français ! les Français ! Les voilà ! Les voilà !

Et les nôtres, les yeux droits, le visage serré sous le casque répondent :

— Mais oui, c'est nous. La France est revenue. Pour les coups durs, puis pour la victoire, elle est là.

Avant-garde française sur une route luxembourgeoise. (73.801)

Le Comité de Guerre et le Cabinet se sont réunis hier

Le Comité de guerre s'est réuni hier après-midi à l'Elysée sous la présidence de M.Lebrun.

Il a été suivi de la réunion du Cabinet de guerre, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Paul Reynaud.

Le choc titanesque de 2.000 chars

DANS LA PLAINE, AU NORD DE LIÉGE

Une vague de chars d'assaut français (73.540)

LIRE EN TROISIEME PAGE L'ARTICLE DE René ARMAND

Les permissionnaires agricoles doivent rejoindre leur unité

Le ministère de la Défense nationale et de la Guerre communique :

Les militaires des formations du territoire, des armées de terre et de l'air, bénéficiaires de permissions agricoles ou de détachements temporaires aux travaux agricoles, à l'exclusion des agriculteurs des classes 1914 et 1915 détachés à l'agriculture, rejoindront leur unité, dans les conditions ci-après, quelle que soit la date à laquelle devait se terminer leur permission ou détachement :

Ceux dont les noms commencent par les lettres A à E se présenteront le 15 mai aux gares desservant la localité dans laquelle ils se trouvent;

Ceux dont les noms commencent par les lettres F A Z s'y présenteront le 17 mai.

Ils seront acheminés, par la voie la plus directe (trains de permissionnaires ou trains du service commercial) dans les conditions qui leur seront précisées par les agents des chemins de fer.

Le signal de fin d'alerte ne durera plus que 1 minute 1/2

Le Secrétariat général permanent de la Défense passive de Paris et du département de la Seine communique :

« Pour mieux différencier le signal de fin d'alerte de celui de début, la durée du signal de fin d'alerte sera réduite à Paris et dans la région parisienne de 3 minutes à 1 minute 1/2.

« Ce nouveau régime entraîne une modification des appareils, qui demandera quelques jours pour être réalisée.

« Un communiqué ultérieur précisera la date à sa mise en application. »

COMMENT "ILS" FONT LA GUERRE TOTALE

Bruxelles, 14 Mai. — Le haut commandement allemand, sans doute pour tenter de semer la panique dans une population dont le moral reste au-dessus de tous éloges, a donné ordre aux 600 ou 700 avions qu'il a sur le front belge, de s'attaquer impitoyablement aussi bien aux objectifs civils qu'aux objectifs militaires.

La guerre totale bat son plein. Depuis hier, les attaques se multiplient contre les villes ouvertes ; d'immenses incendies ont été allumés par des bombes, à Namur. Tout une partie de la ville de Liége subit, depuis douze heures, un bombardement intense. Sur les routes, les autos des évacués sont traquées sans merci. Jamais pareille horreur n'aura été froidement déclenchée contre un peuple ami de la paix.

PROPOS D'AUJOURD'HUI

Lutter, mériter et croire!

ON aperçoit soudain, dans un champ ou à l'orée d'un bois ou aux approches d'une agglomération, là-bas, une forme étrange qui bouge : on dirait un énorme insecte enveloppé d'une chrysalide géante, sorte de carapace d'acier mat qui se dégage d'ailes de chauve-souris, membraneuses et emmêlées... Et l'on découvre aussi que des monstres analogues tombent du ciel, isolés ou en groupes formant par moment un véritable envol noir...

Est-ce une apparition du Jugement dernier, une pluie d'archanges maudits, chassés du firmament et s'abattant sur la terre, dans leur armure de séraphins déchus ? Car les démons ne sauraient être différents de ces êtres ailés et difformes, bardés d'acier, qui inspirent l'effroi et l'horreur...

●

Les diables volants, tombés des nues, se dégagent de leurs ailes sataniques, se débarrassent de leur carapace, se redressent et brandissent des armes : et l'on constate qu'ils ont des visages d'hommes, que ce sont des hommes ! Pourtant certains d'entre eux, d'apparence humaine, continuent à danser au bout de leur fil qui les relie à des ailes rigides, déployées, et ils son. insondables aux balles, et si l'on s'approche de ces acrobates rigides et grimaçants, on reconnaît, de plus près, d'ignobles pantins de cire ou de bois, atrocement grimés, des mannequins peinturlurés par on ne sait quels pinceaux de Lucifer !... Et d'autres, vivants ceux-là, mais travestis, jaillissent de leur carapace et s'enfuient dans les bois et la plaine, pour se poster dans quelque trou et mitrailler les femmes et les enfants qui passent...

●

Ici, c'est une pluie affolante de ces sauterelles farouches: là, c'est une invasion par-dessus les fourrés et les hautes herbes. On voudrait brûler ces animaux affreux. Mais ils sortent eux-mêmes des flammes du ciel et des flammes de la terre: car le ciel et la terre flamboient. Il faut se résoudre à tuer cette pestilence, comme on peut, au fusil, au pistolet, à la fourche.

— (SEPT LIGNES CENSUREES) —

Et parmi les moyens recommandés pour la chasse à ces bêtes infernales, la battue est également indiquée, avec des chiens dressés à la poursuite des bandits ou des loups : on emploie, en particulier, à cet effet, les gros bergers allemands à poil ras.

(QUATRE LIGNES CENSUREES)

●

Et, en présence de tant de signes révélateurs de l'horrible sabbat germanique, toutes ces diableries procédant sans nul doute du déchaînement des forces du Mal, reconnaissables au mélange d'horreur et de puérilité, de destruction et de sadisme, il importe, non seulement d'exterminer ces démons par tous les moyens, mais encore d'exalter contre eux toutes les flammes purificatrices, toutes les forces spirituelles de l'univers, battre le rappel de la Grande Croisade, et prier, et croire, et mériter par l'effort sublime, à tous les postes, la délivrance et le salut !

Car les temps sont révolus ! Il s'agit ainsi de choisir entre la vie et la mort du monde: il s'agit de gagner — dans toute l'acception du terme, c'est-à-dire de mériter et de conquérir — la paix libératrice, la paix salvatrice, la paix des hommes de bonne volonté !

CORIOLAN.

LUNDI 17 JUIN 1940
QUARANTE ET UNIEME ANNEE. — N° 14.423
Provisoirement :
5, RUE CHILDEBERT — LYON
ABONNEMENTS : 1 MOIS, 20 FR. ; 2 MOIS, 38 FR. ; 3 MOIS, 40 FR. ; 6 MOIS, 77 FR. ; 1 AN, 150 FR.
Deux pages 0.50
HENRI DESGRANGE (FONDATEUR)
ET JACQUES GODDET, DIRECTEURS

L'Auto

SPORT — VITESSE — SANTÉ

« ...Pour moi qui ai toujours tant aimé la France, je souffre aujourd'hui comme vous, avec vous... »

La reine d'Angleterre aux femmes de France

Après avoir délibéré au cours de trois séances consécutives

le Cabinet Paul Reynaud a démissionné

Le maréchal Pétain président du Conseil

POINTS D'HISTOIRE

288e jour de guerre

♣ Vers 23 heures hier soir, le Cabinet Paul Reynaud, à la suite d'une longue journée au cours de laquelle il avait siégé sans désemparer, a démissionné. Le Président de la République a confié au maréchal Pétain le soin de constituer le nouveau ministère. Celui-ci a accepté.

♣ Les troupes allemandes ont encore progressé au cours de la journée d'hier. Leur avance extrême se situe : à l'aile droite, sur la ligne Charleroi-Epernon ; à l'aile gauche, au plateau de Langres ; la ville de Gray est aux mains de l'ennemi. Enfin, un mouvement enveloppant très net se dessine pour encercler la ligne Maginot. Verdun est tombée aux mains des hitlériens, tandis que diverses attaques, repoussées, se manifestaient sur le front du Rhin.

♣ De nouvelles attaques ont eu lieu sur la ligne Weygand, dont certains secteurs ont été retirés. Toutes se sont, jusqu'à présent, brisées sur nos défenses.

♣ L'activité des aviations franco-anglaises et italienne a été grande. Quelques appareils italiens ont été abattus à Toulon ; de nombreux bombardements ont été effectués à Bizerte, qui a été bombardée. Les Anglais ont effectué des raids de bombardement sur des usines de la Ruhr.

♣ Les bombardements se multiplient. Ceux de Turin par l'aviation franco-britannique ont été — on l'apprend aujourd'hui — extrêmement efficaces. Vingt usines de la ville auraient été complètement détruites.

♣ Paris a été occupé par les premières troupes allemandes dans la nuit de jeudi à vendredi. « La ville est calme », a télégraphié M. Bullitt à son gouvernement.

♣ Les troupes soviétiques ont franchi la frontière lituanienne et occupé les cinq villes principales de ce pays. L'U. R. S. S. a, en plus, exigé la démission du gouvernement lituanien et le remplacement de la plupart des hauts fonctionnaires par des personnes à la dévotion des Soviets.

♣ En Roumanie, le Cabinet Tataresco a démissionné : cette crise est, dit-on, la conséquence de la situation internationale actuelle.

Premiers détails sur l'occupation de Paris

C'est dans la nuit de jeudi à vendredi — exactement le vendredi 14 juin 1940, à 5 heures — que les premières troupes du Reich ont pénétré dans Paris.

De lourds sidecars, des chenillettes, des camions chargés de troupes, hérissés de fusils et de mitrailleuses commencèrent à circuler dans les rues obscures où nul passant ne se montrait plus.

M. Bullitt, qui était demeuré à son poste d'ambassadeur des Etats-Unis, télégraphiait immédiatement à son gouvernement cette nouvelle et ajoutait ces quatre mots : « La Ville est calme ».

Calme ? On allait s'apercevoir au petit matin que Paris était mort.

Les volets ne s'ouvrirent pas et les passants n'apparurent point à l'heure où « l'habitué » Paris s'éveille. De lourds camions chargés d'uniformes feldgrau défilaient toujours ; on sentait ces hommes pliant les épaules sous l'hostilité latente qui les enveloppait.

Des milliers et des milliers d'hommes investissaient la Ville-Lumière. Combien étaient-ils au soir de vendredi ? Impossible de les dénombrer.

Mais sous la botte prussienne, Paris restait vide, tous volets fermés, digne et dédaigneuse.

LA PHYSIONOMIE DE LA FRANCE

Ils sont bien de chez nous ces « vieux » qui ont laissé tout ce qui avait été leur vie et qui, enveloppés dans des couvertures subissent leur sort avec une patience, avec résignation...

LES PROBLÈMES QUI SE POSENT AU GOUVERNEMENT

par D. G. L.

Le général commandant la XIVe région

Nous ne connaissons pas le général commandant la XIVe région, mais nous dirons simplement que son commandement a prouvé sa haute intelligence, en même temps que sa finesse diplomatique, car il a permis immédiatement qu'il fallait apporter une réponse immédiate à cette tentative de désagrégation allemande, qui se poursuit par l'entremise d'une campagne de chuchotements, datant de loin, cherchant à toucher tous les milieux.

Car le but du gouvernement hitlérien est de poursuivre les Français des territoires envahis, de l'avantage qu'il y aurait à faire une paix séparée avec le Reich.

Cette paix ne serait que la Paix de la Mort. Les ouvriers, toutes les masses des populations polonaises, tchécoslovaques, belges, hollandaises, les intellectuels de ces pays savent, ou tout au moins les survivants peuvent en témoigner, ce qu'est le travail de la Gestapo.

Le gouvernement délibère

Le gouvernement délibère pendant que nous écrivons ces lignes. Il faut avoir la plus entière confiance en lui, car son but unique est de sauver le pays. Au Conseil des ministres ont assisté le généralissime Weygand, l'amiral de la Flotte Darlan, le maréchal Pétain, vice-président du Conseil. Attendons calmement les décisions qui seront prises. Suivons-les avec confiance. Plus exposé par ce que nous avons cerné que tout autre, nous continuons à faire notre devoir, c'est-à-dire à prétendre qu'il faut au prix de tous les sacrifices espérer.

Lire la suite en deuxième page.

Voici le texte exact de la réponse du président Roosevelt à l'appel de la France

Le président Roosevelt a répondu à l'appel de M. Paul Reynaud par le télégramme suivant :

« Je vous envoie cette réponse à votre message d'hier qui, j'en suis sûr, comme vous en serez convaincu, a reçu de notre part une étude sérieuse ainsi qu'extrêmement amicale.

« Tout d'abord, laissez-moi renouveler l'expression de l'admiration toujours croissante avec laquelle le peuple et le gouvernement américains considèrent le magnifique courage que les armées françaises mettent à résister contre les envahisseurs du sol français.

« Je veux aussi répéter dans les termes les plus énergiques que, se livrant à tous les efforts possibles dans les présentes conditions, le gouvernement des Etats-Unis a fait le nécessaire pour fournir aux armées alliées, pendant les semaines qui viennent de s'écouler, des quotas de l'artillerie et des munitions de toutes sortes. Le gouvernement redoublera ses efforts dans ce sens aussi longtemps que les gouvernements alliés continueront leur résistance.

« Je crois qu'il est possible de dire que chaque semaine du nouveau matériel part pour les nations alliées.

« D'accord avec sa politique de ne pas reconnaître les résultats de la conquête des territoires acquis par la force, le gouvernement des Etats-Unis ne considérera pas comme valables, quelles qu'elles soient, les tentatives de violer par la force l'indépendance et l'intégrité du territoire de la France.

« En ces heures qui sont si angoissantes pour le peuple français et pour vous-même, je vous transmets l'assurance de ma complète sympathie.

« Je puis vous affirmer de plus qu'aussi longtemps que le peuple français continuera la défense de sa liberté, défense qui symbolise la cause des institutions démocratiques dans le monde entier, il pourra avoir la certitude, pour cette même période de temps, d'obtenir les approvisionnements en matériel qui lui seront envoyés des Etats-Unis en quantités et en qualités toujours accrues.

« Ces assurances n'impliquent aucun engagement de nature militaire, ceux-ci ne pouvant être pris que par le Congrès. »

LA FRATERNITÉ FRANCO-BRITANNIQUE

Un bras solide, un cœur fraternel. C'est le « Tommy » qui soutient entre les ruines une vieille paysanne de chez nous...

A LA SUITE DE TROIS SEANCES CONSECUTIVES TENUES AU COURS DE LA JOURNEE

Le ministère Paul Reynaud démissionne

Le maréchal Pétain accepte de constituer le nouveau ministère

BORDEAUX, 16 juin. — Le gouvernement français s'est réuni à 11 h. 15. Cette délibération a été précédée de différentes entrevues. M. Paul Reynaud, président du Conseil, a reçu sir Ronald Campbell, ambassadeur de Grande-Bretagne. Il s'est entretenu, d'autre part, avec M. Jeanneney, président du Sénat, et M. Herriot, président de la Chambre.

Un second Conseil des ministres s'est tenu l'après-midi, qui a examiné la situation telle qu'elle se présente après la réponse du président Roosevelt à M. Paul Reynaud.

Le Conseil des ministres est donc à examiner, à la lumière des renseignements en sa possession, sur l'ensemble de la situation diplomatique et militaire, dans quelle mesure cette réponse du gouvernement américain est de nature à permettre à la France de continuer la lutte sur son propre territoire, dans des conditions qui puissent utilement servir la cause commune des démocraties.

Après le Conseil, le président de la République a eu un entretien avec le général Weygand et M. Paul Reynaud. Comme celui-ci revenait à la présidence du Conseil il a été chaleureusement acclamé par les personnes présentes. Le général Weygand avait assisté à la réunion du matin.

A 22 HEURES, LE CONSEIL A SIÉGÉ POUR LA TROISIÈME FOIS DE LA JOURNÉE.

ET VERS 23 HEURES, ON APPRENAIT QUE LE CABINET PAUL REYNAUD ETAIT DEMISSIONNAIRE.

IMMÉDIATEMENT, LE PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE CONFIAIT AU MARÉCHAL PÉTAIN LE SOIN DE FORMER LE NOUVEAU MINISTERE. CELUI-CI A ACCEPTÉ.

LE GÉNÉRAL WEYGAND EST NOMMÉ VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL, CHARGÉ DE LA DÉFENSE NATIONALE.

LE PORTEFEUILLE DE LA GUERRE A ÉTÉ CONFIÉ AU GÉNÉRAL COLSON ; CELUI DE LA MARINE A L'AMIRAL DARLAN ; CELUI DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A M. PAUL BAUDOUIN ; CELUI DE L'INTÉRIEUR A M. MARQUET ; CELUI DES FINANCES A M. ROUTHILLIER ; CELUI DE L'AIR AU GÉNÉRAL PUJO.

ON INDIQUE QUE MM. PAUL FAURE, L'AMIRAL ABRIAL, YRAISNEGARAY, GEORGES BONNET, FLANDIN, FROSSARD, CHAUTEMPS FERAIENT ÉGALEMENT PARTIE DE LA NOUVELLE COMBINAISON.

EN TOUTE DERNIÈRE HEURE, ON APPRENAIT QUE MM. JEANNENEY, PRÉSIDENT DU SÉNAT, ET EDOUARD HERRIOT, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE, ETAIENT ÉGALEMENT DÉMISSIONNAIRES.

UN DE PLUS AU TABLEAU

Un des multiples Dornier abattus par nos chasseurs dans la campagne française. Comme on le constatera, une fois de plus, l'appareil en difficulté s'est parfaitement posé « sur le ventre », sans sortir son train.

DES AVIONS, DES AVIONS, DES AVIONS...

Que pouvons-nous attendre de l'aide américaine ?

par Georges FÉVRIER

Après l'appel suprême de M. les Etats-Unis avaient un seul Paul Reynaud, nul en France ne moment envisagé d'envoyer des peut plus ignorer l'importance ti- troupes en France ? — mais « le fale que représente pour notre gouvernement yankee redoublera pays l'aide américaine. Le pré- ses efforts pour, aussi longtemps sident Roosevelt a répondu : que les gouvernements alliés con-

Aucun engagement de nature tinueront leur résistance, fournir militaire — qui aurait pu, qui a à nos armées des avions, de l'ar- pu être assez fou pour croire que tillerie et des munitions de toutes sortes. Le peuple français pourra avoir la certitude d'obtenir les approvisionnements en matériel qui lui seront envoyés des Etats-Unis en quantités et en qualités toujours accrues ».

Ce sont là des paroles encourageantes, mais ce sont seulement des paroles. On aurait préféré des chiffres, des types d'avions, des caractéristiques de matériel. Nous nous efforcerons tout à l'heure de combler cette lacune, mais avant de le faire nous voulons saluer d'hui, à ce moment crucial de l'histoire de la France, exprimer des regrets.

Il est toujours ingrat de jouer les Cassandre, mais il nous faut bien rappeler que lorsque le premier geste de M. Guy la Chambre à son arrivée boulevard Victor fut de commander du matériel outre-Atlantique, nous avons tout aussitôt crié « casse-cou » : CAR NOUS SAVIONS QUE LA PRODUCTION MENSUELLE AMÉRICAINE ETAIT A CETTE ÉPOQUE — il y a de cela seulement dix-huit mois — INFÉRIEURE A DEUX CENT CINQUANTE APPAREILS DE GUERRE, et parce que nous savions aussi que même pour une industrie aussi puissante que l'industrie yankee il était impossible d'arriver, du jour au lendemain, à des sorties massives. Pourtant la France et la Grande-Bretagne n'ont rien négligé ; elles ont investi des sommes énormes outre-Atlantique, payant des outillages, des usines nouvelles, payant même les frais d'étude des nouveaux prototypes ! Mais les milliards-or n'ont pas suffi là où il aurait fallu une baguette magique !

Mais on était si heureux d'avoir mis « trente pour cent de nos usines » à l'abri des bombardements qu'on en oublia qu'il aurait été plus sage de décupler les productions françaises et britannique — c'était à la fois plus difficile et plus réalisable. On aurait pu construire dans le Midi de la France, en Afrique du Nord et dans le Nord de la Grande-Bretagne de nouvelles usines.

(Lire la suite en 2e page)

L'athlétisme lyonnais n'est pas mort

Du nombre, de la qualité, voilà ce que nous avons vu hier au stade des Iris

Un champion d'avenir : Chypre

par Gaston FRÉMONT

Après la belle séance d'entraînement à laquelle nous avons assisté dimanche dernier à Paris, au stade de la Porte de Saint-Cloud, la F. F. A. avait décidé d'organiser pour hier une série de compétitions, qui n'auraient pas manqué d'intérêt. Les événements en ont décidé autrement.

« L'Auto », réfugié à Lyon, décidé à continuer ici la politique suivie dans la capitale, s'est donc empressé d'apporter son aide la plus entière à l'athlétisme lyonnais, lorsque nous apprîmes que la Ligue organisait hier matin une réunion au stade des Iris.

Dès notre arrivée nous fîmes une constatation réconfortante, en voyant un nombre d'athlètes égal à celui que nous sommes habitués de réunir à Paris.

Deuxième constatation agréable : tous les présents étaient des jeunes gens bien constitués, dotés de moyens physiques et possédant des qualités leur permettant de devenir des spécialistes de très grande classe.

La chose ne nous surprit qu'à moitié, car Lyon a donné à l'athlétisme français un nombre considérable de champions.

De la discipline

Avant d'entrer dans les considérations techniques, nous tenons à signaler le magnifique esprit de discipline des jeunes athlètes lyonnais, que nous pouvons donner en exemple aux Parisiens.

Les dirigeants lyonnais, dont le nombre est excessivement réduit, peuvent être fiers de l'éducation qu'ils ont donnée à leurs protégés, aujourd'hui ils en sont largement récompensés.

(Lire la suite en 2e page)

DE PARIS A LYON

pas beaucoup d'épreuves jusqu'aujourd'hui

PLUS TARD!

Le Capitale est assez éloignée du chef-lieu du département du Rhône, puisque la distance qui sépare les deux grandes villes est de près de 500 kilomètres. C'est ce qui explique le peu d'épreuves sur route qui ont relié les deux sportives cités.

Les courses sur route, de ville à ville, à l'exception de Bordeaux-Paris, n'excèdent pas 350 kilomètres, et encore celles qui atteignent ces distances sont-elles rares : c'est ainsi que Paris-Saint-Etienne, dont l'itinéraire dépasse le kilométrage normal, se disputa en deux étapes. Il y a Bien Paris-Bruxelles, qui autrefois dépassait les 450 kilomètres, mais nos amis Belges, organisateurs de l'épreuve, voyaient chaque année se restreindre le nombre des participants, aussi ont-ils fort justement réduit le parcours dans d'appréciables proportions.

Nous parlions tout à l'heure de Bordeaux-Paris, dont la distance approche 600 kilomètres ; cette course a un caractère particulier, d'abord elle se disputa en partie par des entraîneurs à motocyclette ; de plus, elle est à l'origine du cyclisme sur route français, aussi est-elle devenue classique.

L. CAZALIS.

Lire la suite en deuxième page.

Dissipé en 39...

Notre espoir Jean Fontaine est devenu un espoir pour les jeunes générations ...c'est lui qui l'affirme

Aux championnats de Paris d'athlétisme en 1937, les spectateurs du stade Jean-Bouin encourageaient les cadets qui disputaient leurs épreuves.

Le 1.000 mètres provoqua une joyeuse hilarité dans les tribunes. Imaginez qu'un immense « rouquin », taillé pour faire un tambour-major de quarts Vichy, Chernier se frottant les mains, déclarait à Potitjean et à Bozon mètres d'avance au peloton, attendait ses rivaux, s'amusait à faire l'extérieur, prenait à nouveau la tête, se laissait encore distancer afin d'agacer la musculature de ses concurrents, bref se conduisait plus en fantaisiste allait confirmer ses promesses. Elève du lycée Lakanal, il s'astreint à une culture physique générale et à un entraînement sérieux.

Il participa donc à quelques cross, au cours de l'hiver 37-38. Il gagna l'épreuve scolaire de *L'Auto*. Au championnat de l'Académie, il se classa troisième, derrière Leredde et Pierroz.

Au Challenge du Nombre, il remportait le 800, en 1 m. 10 s. 2/10. Tandis que son camarade Maccioni, futur brasseur d'exploits, allait tomber au champ d'honneur en octobre dernier, s'octroyait la première place du 1.000 mètres, en approchant le record scolaire, alors détenu par Chatelain.

A ce moment-là, le démon vint visiter Jean Fontaine. A l'entraînement, il préféra danser le *jam sur* le *Rythm'n swings* et boire du whisky. Il fit de la natation, mais la danse l'attirait particulièrement, il désira même rivaliser avec Serge Lifar.

Sermonné par son mentor, fatigué de ses vacances, Jean promit de suivre le chemin rude des athlètes promis à la victoire des stades.

Vint la saison de cross 38-39, il remporta de belles victoires, mais par la méconnaissance de la tactique, il fut plusieurs fois battu par Duelos, de Janson-de-Sailly.

Au Challenge du Nombre, nouvelle défaite par Callu.

C'en était trop... Cette fois, Jean délaissa une nouvelle fois la route du stade, malgré les objurgations de son ami. Coiffé d'un chapeau tyrolien, il descendit le Boul' Mich' dominant de la tête ses condisciples, « chahutant » et chantant...

Sa carrière athlétique était-elle terminée ? Probablement, disaient ses intimes ; s'étant baigné dans une eau glaciale, il avait attrapé un fort rhume qui menaçait de durer longtemps, gênant sa respiration...

Résurrection

Jean se rendit aux sports d'hiver, remporta une épreuve de slalom, la Coupe Dubreuil et le Challenge de vitesse de l'animateur Taupin.

Il remisait aux sports par le ski, revint à Paris, il se rendait auprès de Chernier, revêtant — moralement — la pelisse des bourgeois de Calais. Il laissait amende honorable, abandonnant son titre d'habitué des hauts tabourets à la mode, délaissait le swing et son rythme effréné.

A nouveau, avec ardeur, il « travaillait » l'athlétisme.

Loys Van Lée.

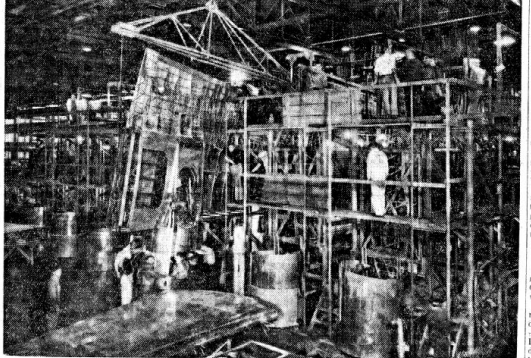
(Lire la suite en 2e page)

Vous continuez ? C'est bien!

Extrait d'une lettre du docteur Ruffier :

« ...Enfin, vous continuez courageusement à paraître ; à quelques-uns, vous maintenez L'AUTO : C'est bien. L'activité est le seul « divertissement », au sens pascalien, qui puisse nous délivrer quelques moments de notre angoisse... »

Docteur RUFFIER.



DU TRAVAIL BIEN ORGANISÉ...

C'est celui des usines Boeing, à Seattle. On voit ici la fabrication à la chaîne des ailes des Forteresses Volantes B 17 B. On n'y manque ni d'outillage, ni de main-d'œuvre, ni de matières premières... et pourtant il s'écoule quatre jours entre la sortie de deux bombardiers ! (Bc.137).

61e ANNÉE — N° 17 607 50 CENTIMES MARDI 18 JUIN 1940

LA CROIX

SIÈGE SOCIAL 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe.

Provisoirement : RÉDACTION, 14-16 rue Saint-Siméon, BORDEAUX — ADMINISTRATION : 52, rue du Jardin-Public, BORDEAUX (Gironde).

Le véritable enjeu de cette guerre, c'est la civilisation chrétienne.

Le maréchal PETAIN président du Conseil s'adresse au pays

ADVENIAT REGNUM TUUM

Mardi 18 juin. — S. Ephrem.
Mercredi 19 juin. — S. Gervais.

La Journée

En réponse à l'appel de M. Paul Reynaud, le président Roosevelt a promis que les Etats-Unis enverraient rapidement un important matériel de guerre aux alliés.

∴

La Grande-Bretagne, qui collabore en complet accord avec la France, est fermement résolue à poursuivre la lutte jusqu'à la victoire.

∴

Les troupes soviétiques ont occupé une partie du territoire lithuanien.

∴

La Turquie et l'Egypte continuent à prendre d'importantes mesures de précaution.

A nos abonnés

Nous prions instamment nos abonnés de nous avertir sans tarder de leur changement d'adresse, afin que le service du journal puisse leur être fait désormais avec régularité.

Pour éviter toute confusion, qu'ils se bornent à nous envoyer une note portant leurs deux adresses, l'ancienne et la nouvelle.

Tout autre correspondance devra être écrite sur une feuille à part.

Toutes les communications d'ordre administratif doivent être adressées 52, rue du Jardin-Public, à Bordeaux.

Le retour de l'ambassadeur de France à Rome

Le train diplomatique ramenant l'ambassadeur de France à Rome, M. André François-Poncet, le personnel de l'ambassade et quelque 300 Français habitant l'Italie, est arrivé à Genève dimanche à 16 h. 50.

Il avait quitté Rome le 11 juin à 22 heures.

Pendant quatre jours, le train fut retenu en gare de Domodossola, pendant que le train ramenant à Rome l'ambassadeur d'Italie était retenu à Bellegarde.

Sur le quai de la gare, dimanche matin, à Domodossola, quatorze messes ont été dites sur un petit autel improvisé par des prêtres français appartenant au convoi.

M. François-Poncet et ses compatriotes ont quitté Genève à 13 heures, après avoir été salués par le consul général de France et plusieurs personnalités de la colonie française.

MORT de M. Raymond Laurent député de la Loire

Nous apprenons avec beaucoup de peine la mort de notre ami Raymond Laurent, qui aurait été tué au cours du bombardement d'une ville des bords de la Loire. Nous n'avons pas d'autres détails sur les circonstances de cette mort dont, hélas ! il ne nous semble plus permis de douter.

Raymond Laurent était essentiellement un **self made man**. Très jeune, il était parti pour l'Amérique. Il était en passe de s'y créer une très belle situation quand la dernière guerre le ramena en France. Il fit si bravement son devoir qu'il y gagna plusieurs citations et la médaille militaire. La paix revenue, il resta à Paris où il fut un des fondateurs et devint secrétaire général du parti démocrate populaire. Bientôt, les électeurs de Saint-Germain-des-Prés l'envoyaient siéger au Conseil municipal. Il présida cette assemblée avec éclat et autorité en des circonstances particulièrement difficiles, de juin 1936 à juin 1937.

En 1939, un siège législatif étant devenu vacant à Saint-Etienne, il fut élu avec une très belle majorité contre un candidat communiste. Ses collègues au Palais-Bourbon avaient très vite reconnu en lui un travailleur acharné. C'est pourquoi il siégea à diverses commissions, et notamment à la Commission des mines et à la Commission de l'armée. Depuis la guerre, il était allé au front à diverses reprises et souvent au péril de sa vie.

Raymond Laurent était un catholique convaincu. Il fut jadis un membre actif du Syndicat des employés du commerce et de l'industrie. Maintes fois les catholiques eurent à se louer de ses interventions tant au Conseil municipal qu'auprès des pouvoirs publics.

Sa mort causera d'immenses regrets. Nous demandons à Mme Raymond Laurent et à ses trois enfants d'agréer l'expression de nos condoléances émues. Nous recommandons l'âme de notre ami aux prières de tous nos [illegible]

S. Exc. Mgr FELTIN apporte ses encouragements et sa bénédiction à « la Croix »

S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, accompagné de M. le chanoine Lacoste, archiprêtre de la cathédrale, et de MM. les chanoines Loth et Le Feunteun, vicaires généraux d'Evreux, a daigné apporter à *la Croix*, dans son installation de fortune, le réconfort de ses encouragements et de sa bénédiction. Le T. R. P. Gervais Quénard, Supérieur général de l'Assomption, de passage à Bordeaux, était aussi présent.

Combien la direction, la rédaction, le personnel administratif et ouvrier de notre journal ont été touchés par ce témoignage de particulière bienveillance, c'est ce que notre rédacteur en chef, M. l'abbé Léon Merklen, a exprimé à Son Excellence. Aussi bien, l'actuel archevêque de Bordeaux nous y avait-il préparés. Au diocèse de Troyes, comme à celui de Sens, *la Croix* avait toujours rencontré de la part de S. Exc. Mgr Feltin la sympathie la plus précieuse.

Mais, ajouta M. l'abbé Merklen, en cette conjoncture douloureuse, la Providence a voulu qu'une telle sympathie se manifestât d'une manière plus sensible. Bordeaux est devenu l'âme de la France ; les charges de son pasteur s'en trouvent accrues. *La Croix*, pour sa modeste part, collaborera à son apostolat.

Déjà grâce à l'ingénuosité de M. René Barteaux, administrateur délégué ; de M. Alfred Michelin, administrateur ; grâce au dévouement de tous, grâce surtout à la protection assurée aux œuvres de Dieu, notre cher journal a pu surmonter les grandes difficultés de réadaptation. Aidé des conseils de Son Excellence, il continuera à assurer sa mission, qui est d'étendre le règne du Christ.

« J'aurais mieux aimé, répondit avec émotion Mgr Feltin, que cette cérémonie n'eût pas lieu. Du moins, ai-je considéré de mon devoir de pasteur de vous accueillir dès les premiers jours de votre arrivée dans cette cité. Cité bouleversée par l'afflux des réfugiés, cité accueillante cependant. Singulièrement lorsqu'il s'agit de vous: la population catholique est heureuse de vous accueillir.

J'espère, ajoute Mgr Feltin, que la venue à Bordeaux de *la Croix* servira la cause même de votre grand et irremplaçable journal.

Comme l'a bien souligné M. l'abbé Merklen, votre tâche est plus urgente que jamais. Il y aura ce qu'on appelle soutenir le moral. Qu'est-ce, sinon maintenir le courage, la confiance, la foi ?

L'épreuve, qui fortifie le sentiment chrétien, peut, si elle dure, l'affaiblir en certaines âmes. Votre devoir est d'aider au maintien de la foi en Dieu, qui aime les Francs, qui sauvera la France.

La Providence a ses desseins. Mais la France demeurera. Dieu et la Sainte Vierge ne peuvent l'abandonner aux barbares, à leurs ennemis déclarés. La France vivra ; vous devez aider à son salut par vos prières, vos sacrifices, votre travail. »

Et Mgr Feltin conclut, avant de nous donner sa bénédiction : « Puisque je suis devenu votre Père, comptez sûr mon dévouement et croyez que je ferai tout pour vous aider dans votre belle tâche. »

La Croix, qui s'est toujours réclamée d'un esprit de famille, par les liens qui unissent ses collaborateurs de tous ordres et ses lecteurs, propose à ceux-ci les consignes de S. Exc. Mgr Feltin.

Résumant en quelque sorte les épreuves communes à la plupart des familles françaises : exode, séparation, abri provisoire, *la Croix* aura à cœur d'en illustrer dans le même temps les grandeurs traditionnelles : foi, travail et persévé[rance].

DÉCLARATION DU MARÉCHAL

Français !

A l'appel de M. le président de la République, j'assume, à partir d'aujourd'hui, la direction du gouvernement de la France.

Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un **héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes**, sûr que par sa **magnifique résistance, elle a rempli nos devoirs vis-à-vis de nos alliés**, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés qui, dans un dénûment extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude.

C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut tenter de cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves, et fassent taire leur angoisse pour n'obéir qu'à leur foi dans le destin de la patrie. — (Havas.)

Une tâche accablante

Un nouveau Cabinet s'est constitué aux premières heures de la journée de lundi. Le maréchal Pétain, qui le préside, a réuni, à ses côtés, quatre grands chefs militaires, cinq hauts fonctionnaires et huit parlementaires, une tâche plus lourde que la France n'en a jamais connue dans son histoire.

Le Cabinet Paul Reynaud s'est incliné sous le fardeau, après quatre délibérations successives : la première samedi, en fin d'après-midi ; la deuxième, dimanche matin ; les autres, dimanche soir. Après quoi, M. Albert Lebrun, qui avait eu quelques consultations, chargeait le maréchal Pétain de former un Cabinet.

Le premier et le deuxième Conseil des ministres avaient eu comme objet l'examen de la réponse du gouvernement américain au dernier appel de M. Paul Reynaud, — réponse par laquelle M. Roosevelt se déclarait résolu à poursuivre à fond la politique d'assistance directe aux alliés, à la développer dans toute la mesure de ses moyens, sans toutefois, pour l'instant, aller jusqu'à la déclaration de guerre à l'Allemagne, seul le Congrès américain pouvant se prononcer sur une telle décision.

Cette réponse pouvait-elle permettre à la France de continuer momentanément la lutte ? Mais un autre élément entrait en jeu, et M. Paul Reynaud devait se tenir en contact avec le chef du gouvernement britannique.

Le bruit courut un instant que les deux hommes d'Etat s'étaient rencontrés dimanche après-midi, dans un grand port de l'ouest de la France. Pratiquement, M. Reynaud et M. Churchill n'eurent qu'un entretien téléphonique, mais il y eut conférence directe entre le président du Conseil français et l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Ronald Campbell, qu'accompagnait le général Spears, président du Comité franco-britannique.

En fin d'après-midi, les ministres se réunissaient, une fois de plus, sous la présidence de M. Lebrun, et l'on apprenait peu après — il était alors près de minuit — que le Cabinet était démissionnaire.

Le chef de l'Etat reçut quelques personnalités, dont les présidents des deux Chambres. Et il chargeait bientôt le maréchal Pétain de la lourde succession.

Des listes de collaborateurs n'allaient pas tarder à circuler. Parmi les noms cités, figuraient ceux de MM. Laval, Flandin, Paul Faure et Marquet.

Vers 2 h. 5 de la nuit, très peu de temps avant la publication de la liste du Cabinet Pétain, la présidence de la République communiquait la note suivante :

Dans les graves circonstances actuelles, le Conseil des ministres, sur la proposition de M. Paul Reynaud, a estimé que le gouvernement de la France devait être confié à une haute personnalité recueillant le respect unanime de la nation. En conséquence, M. Paul Reynaud a remis au président Cabinet. M. Albert Lebrun a accepté cette démission, en rendant hommage au patriotisme qui l'avait dictée et a fait immédiatement appel au maréchal Pétain qui a accepté de former le nouveau ministère.

Le président de la République a remercié le maréchal Pétain qui, en acceptant la responsabilité la plus lourde qui ait jamais pesé sur un homme d'Etat français, manifeste ainsi une fois de plus son dévouement total à la patrie.

Il n'échappe à personne que le maréchal Pétain prend aujourd'hui les destinées de la France dans des circonstances dramatiques. L'épreuve est terrible et chacun, comme le glorieux maréchal de France, la ressent atrocement dans son cœur.

M. G.

Nouveau Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni lundi matin sous la présidence de M. Albert Lebrun, président de la République.

Le maréchal Pétain a donné connaissance au Conseil de la communication radiodiffusée qu'il fait au peuple français à 12 h. 30.

Le gouvernement a pris les décisions que comporte la situation.

Les opérations militaires

Lundi midi 17 juin.

Les heures qui se suivent nous apportent, les unes après les autres, l'aggravation de la position de nos armées.

Après avoir marqué un très léger temps d'arrêt, les colonnes allemandes qui opèrent dans le secteur au sud de la Basse-Seine ont repris dimanche soir leur descente au départ d'Evreux pour arriver sur Laigle et Châteaudun, leur ligne d'avance pouvant se poursuivre, à droite, jusqu'à Chartres, pour descendre à proximité de la vallée droite moyenne de la Loire, passer à hauteur d'Avallon, couper la Saône à travers le plateau de Gray, pour se heurter au canal du Rhône au Rhin.

C'est là que l'ennemi fait actuellement le plus gros effort dans le but manifeste d'isoler la ligne Maginot dont une partie a déjà été évacuée, par la trouée de Montbéliard.

Ce simple schéma montre combien la situation pose un problème angoissant. La solution peut-elle être entrevue, alors que le communiqué français nous annonce que l'ennemi jette sans cesse dans la bataille de nouvelles réserves, appuyées par un matériel considérable ? La résistance acharnée et combien héroïque des nôtres est impuissante devant un effort aussi gigantesque qui bouleverse tout.

Tout, y compris notre raison qui a peine à réaliser ces envahissement. Chaque percée de colonne allemande est comme un coup de poignard qui tisse et déchire les unes après les autres nos provinces. Un coup de poignard qui fait saigner douloureusement la patrie.

M. G.

Le nouveau gouvernement

Président du Conseil	Maréchal PETAIN.
Ministre d'Etat, vice-président	M. CHAUTEMPS, sénateur.
Ministre de la Justice	M. FREMICOURT, premier président de la Cour de cassation.
Défense nationale	Général WEYGAND.
Guerre	Général COLSON.
Marine marchande et militaire	Amiral DARLAN
Air	Général PUJO.
Affaires étrangères	M. Paul BAUDOUIN.
Intérieur	M. POMARET, député.
Finances & Commerce	M. BOUTHILLIER.
Colonies	M. Albert RIVIERE, député.
Education nationale	M. Albert RIVAUD, professeur à la Sorbonne.
Travaux publics et Transmissions	M. L.-O. FROSSARD, député.
Agriculture et Ravitaillement	M. CHICHERY, député. ..
Travail	M. FEVRIER, député.
Anciens combattants et famille française.	M. YBARNEGARAY, député.

Sous-secrétaires d'État

Présidence du Conseil	M. ALIBERT, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat,

PRIERES pour la France en Angleterre

La B. B. C. déclare que dans toutes les églises d'Angleterre des prières ont été dites dimanche pour la France.

Le Dr Lodres, archevêque de Westminster a déclaré dans un sermon :

« A la France héroïque, nous devons tout ce que nos mains, nos cœurs et nos esprits peuvent produire. La France supporte le principal poids de la lutte pour la liberté. Les Français, ajoute l'archevêque, défendent leur sol avec une bravoure jamais égalée contre un envahisseur supérieur en nombre. »

300 000 conscrits ont été enregistrés samedi en Angleterre

Tous les hommes nés en 1911 ont été enregistrés samedi à tour de rôle dans les Bourses du travail en vue de la mobilisation ultérieure des forces armées.

Il s'agit de la première classe visée par la deuxième proclamation royale, la première concernant, comme on le sait, les classes de 1910, 1927.

Le nombre des conscrits enregistrés samedi s'est élevé à 300 000. Les jeunes gens atteignant 20 ans en 1940 seront enregistrés samedi prochain avec les hommes de la classe 1919.

Le total des enregistrés, dont un grand nombre est déjà sous les drapeaux, sera ainsi porté à 2 300 000.

Une accélération considérable de la mobilisation des hommes enregistrés se poursuit. D'autre part, l'enregistrement des hommes de la classe 1920 aura lieu le mois prochain. D'autres suivront, dont les dates ne sont pas encore fixées. On sait que la dernière proclamation concerne les hommes âgés de 28 à 36 ans.

Un message du roi Haakon à la nation norvégienne

Le roi Haakon a prononcé dimanche soir un message radiodiffusé à la nation norvégienne :

— Des heures sombres, a-t-il dit notamment, attendent le peuple norvégien, mais il ne faut pas désespérer de l'avenir. Les démocraties luttent contre un ennemi qui ne comprend pas, qui ne fera jamais saisir le patriotisme profond qui anime les peuples libres et que rien ne pourra abattre. Le peuple norvégien n'a encore jamais été esclave et il ne le sera pas. Le roi et le gouvernement norvégiens ont eu une douleur immense en quittant leur pays, mais ils l'ont fait afin que celui-ci puisse être libéré un jour et afin que la marine marchande, le drapeau de la Norvège libre flotte sur toutes les mers.

— Le paquebot américain *Washington* a appareillé samedi pour l'Amérique avec 2 000 personnes à bord, y compris l'équipage. Près de 1 000 personnes se sont embarquées à Galway. On croit savoir à Galway qu'un autre paquebot américain, qui serait le *Manhattan*, arrivera d'ici une douzaine de jours pour prendre à son bord 4 000 Américains évacués de Paris.

— L'accord de clearing italo-espagnol vient d'être étendu aux colonies espagnoles et à l'empire italien.

La Grande Bretagne est résolue à continuer la lutte

Au cours de son émission de dimanche soir, la « B. B. C. » a diffusé la note suivante :

Dimanche soir, à Londres, on déclarait dans les milieux autorisés que dans un moment semblable à celui que nous traversons, il est naturel que des bruits de proposition de paix et de négociations viennent à circuler.

On ne peut affirmer trop clairement que la Grande-Bretagne est fermement et résolument décidée à continuer la lutte jusqu'à la victoire.

Même si la résistance française sur terre était sérieusement affaiblie, elle possède toujours, après la marine de guerre britannique, la plus puissante marine de guerre d'Europe. Cette grande flotte alliée est tout à fait capable de maintenir le blocus. L'Allemagne n'est servie jusqu'ici de ses ressources sans compter. A moins qu'elle ne puisse défaire les alliés dans quelques mois, ses chances de victoires auront tout à fait disparu.

Le Cabinet britannique tient un Conseil extraordinaire auquel assiste l'ambassadeur de France

Après la communication téléphonique qu'a eue M. Winston Churchill avec le président du Conseil français, M. Paul Reynaud, le Cabinet britannique s'est réuni dimanche en Conseil extraordinaire. M. Corbin, ambassadeur de France à Londres, avait été convié à assister, à titre exceptionnel, à ce Conseil, au cours duquel la situation politique et militaire a été longuement examinée.

Le calme à Paris

Berne, 16 juin. — La presse étrangère annonce que Paris reste calme et digne sous l'occupation allemande.

Elle ajoute que les monuments sont intacts et que la capitale n'a pas souffert matériellement.

Le ravitaillement est assuré et les services publics fonctionnent.

On est sans nouvelles à Washington de M. William Bullitt depuis l'entrée des Allemands à Paris

Washington, 17 juin. — On annonce que M. Biddle, ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement polonais, est désormais chargé de maintenir le contact entre le gouvernement français et le gouvernement de Washington.

Le département d'Etat n'a reçu aucun message direct de M. William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis en France, depuis que les troupes allemandes ont fait leur entrée à Paris.

— Le général Franco a inauguré une exposition consacrée à la « reconstruction de l'Espagne », laquelle a lieu sous les auspices du Comité des régions dévastées et des bibliothèques nationales. Assistaient notamment à la cérémonie : M. Serrano Suner, ministre de l'Intérieur ; le général Saliquet, commandant la région militaire de Madrid, ainsi que nombre d'autres gé[illegible]

Communiqué de 15 juin au soir :

En Normandie, ainsi qu'au sud de Paris, la situation est sans changement. Plus à l'est, des éléments ennemis ont franchi la Seine dans la région de Romilly. L'ennemi a accentué sa pression dans la région de Troyes, Saint-Dizier et poussé en direction de Chaumont. En Alsace, il a attaqué dans la région de Neuf-Brisach. Quelques détachements ont réussi à franchir le Rhin sans entamer notre position de résistance.

Communiqué du 16 juin au matin :

Depuis vingt-quatre heures, la bataille est parvenue à son plus haut point d'intensité.

Partout tonjours dans la lutte de nouvelles réserves appuyées par un matériel considérable et puissant, l'ennemi continue avec violence ses attaques vers le plateau de Langres, et il a réussi à pousser des reconnaissances d'éléments blindés au delà de Chaumont jusqu'à la région de Gray.

Nos troupes se battent toujours avec la même vaillance, opposant une résistance farouche à l'envahisseur, malgré la supériorité de ce dernier en matériel et en effectifs.

Communiqué du 16 juin au soir :

Les attaques ennemies se sont répétées aujourd'hui sur tout le front de bataille.

A l'ouest de Paris, dans la région de Laigle et de La Ferté-Vidame, ses efforts ont été contenus par nos troupes, qui ont exécuté des contre-attaques locales.

Au sud-est de Paris, l'ennemi a continué sa progression. Il a franchi la Seine dans les environs de Melun et de Fontainebleau. Il a, d'autre part, poussé au delà d'Auxerre des éléments d'avant-garde, dans la direction de Clamecy et d'Avallon.

Au sud du plateau de Langres, ses colonnes blindées et motorisées ont atteint la région au nord de Dijon et la Saône en amont de Gray. Des éléments légers ont franchi la rivière.

En Lorraine et en Alsace, les mouvements prescrits par le commandement français s'exécutent conformément aux ordres donnés.

Pendant les deux derniers jours, de nombreux combats aériens ont été livrés ; en particulier, dans la journée du 15, le sergent-chef Le Gloan a abattu à lui seul, au cours d'une même sortie, cinq avions italiens, dont trois chasseurs et deux bombardiers.

Communiqué du 17 juin au matin :

Les combats continuent dans la région de Laigle et de Châteaudun, ainsi que sur la ligne de la Loire et au sud d'Avallon. L'ennemi a franchi la Saône en certains points et progresse dans la direction du Doubs.

La situation est sans changement en Haute-Alsace où l'ennemi n'a pas réussi à franchir le canal du Rhône au Rhin.

La réponse du président Roosevelt à l'appel de M. Paul Reynaud

Les Etats-Unis enverront sans délai un important matériel de guerre

Selon la **B. B. C.** de Londres, le président Roosevelt a répondu à l'ultime appel du président Paul Reynaud dans les mêmes termes qu'il l'avait fait dans son discours de Charlottesville.

Le président exhorte les alliés à « tenir », promettant de la part de l'Amérique des envois répétés et importants de matériel de guerre.

« Nos armes, déclare le président, vous arriveront en nombre de plus en plus important, chaque mois, chaque semaine, chaque jour. »

Des envois d'armes sont actuellement route pour la France.

∴

Dans les milieux officiels de Londres, on fait la commentaire suivant au câble que le président Roosevelt a envoyé samedi à M. Paul Reynaud :

Il va de soi que le peuple britannique a accueilli avec une sincère gratitude la réponse généreuse que le président Roosevelt vient de faire à l'appel que M. Paul Reynaud lui a adressé.

L'assurance donnée par M. Roosevelt que les Etats-Unis redoubleront d'efforts pour envoyer des avions et des munitions aux alliés aussi longtemps que les gouvernements alliés continueront la résistance par particulièrement bien accueillie.

L'explication donnée par M. Roosevelt que cette assurance n'implique aucun engagement de caractère militaire dès que seul le Congrès est qualifié pour prendre de tels engagements est très bien comprise.

Prochaine arrivée d'aviateurs américains

Le correspondant londonien de la **New-York Herald Tribune** annonce sous le bateau sur les renseignements de source autorisée que 200 aviateurs américains se joindront très prochainement à l'aviation franco-britannique.

M. Roosevelt s'entretient avec les ambassadeurs de France et d'Angleterre

M. de Saint-Quentin, ambassadeur de France, et lord Lothian, ambassadeur de la Grande-Bretagne à Washington, ont conféré dimanche avec le président Roosevelt à la Maison-Blanche.

D'autre part, M. Roosevelt s'est entretenu avec M. Kirk, chargé d'affaires des Etats-Unis à Berlin.

« Les ressources du continent américain seront mises au service des alliés », déclare M. Mackenzie King

M. Mackenzie King, premier ministre canadien, a déclaré au Parlement :

« Je crois pouvoir dire à M. Paul Reynaud, au président du Conseil français, que les ressources du continent américain tout entier seront mises au service des alliés.

Puis M. Mackenzie King lut devant le Parlement l'engagement du gouvernement britannique à M. Paul Reynaud et ajouta que chaque mot de cet engagement exprimait aussi les sentiments, les intentions et la résolution du peuple canadien. Le Canada a suivi avec une hâte de parenté la vaillance des armées françaises. Au nom du gouvernement canadien, M. Mackenzie King a déjà dit à M. Paul Reynaud que le Canada s'engageait comme il s'engagea envers l'Angleterre à lui donner jusqu'à l'extrême limite de son pouvoir et de ses ressources, un appui sans limite.

Un télégramme du vice-roi des Indes au président Lebrun

Lord Linlithgow, vice-roi des Indes, a envoyé au président de la République française un télégramme dans lequel il lui exprime son admiration sans bornes pour l'héroïsme de la France. Il ajoute qu'une première souscription publique ouverte aux Indes au profit de l'armée française a donné 500 000 roupies, qui sont à la disposition de la France.

A Londres, on souligne que les Indes comptent fournir une réserve pratiquement illimitée d'hommes, et qu'il serait possible d'organiser une armée de 500 000 hommes pour venir en aide à la France.

Le Cabinet roumain est virtuellement démissionnaire

On annonce de Bucarest que le Cabinet Tataresco est virtuellement démissionnaire.

Selon des sources bien informées, cette démission sera officielle en même temps que la formation du nouveau ministère. On prévoit que le premier ministre sera M. Valda Voïvode, ou M. Goguritu, l'actuel ministre des Affaires étrangères.

La situation internationale sera prise en considération pour la formation du

QUATRE-VINGTIEME ANNEE — N° 28767

MERCREDI 19, JEUDI 20, VENDREDI 21 JUIN 1940

Fondateur : Auguste NEFFTZER (1861)
Anciens Directeurs :
Adrien HEBRARD (1867-1914)
Emile HEBRARD (1915-1925)
Adrien HEBRARD (1925-1929)
LOUIS-MILL (1929-1931)
Directeurs :
Jacques CHASTENET et Emile MIREAUX
Adresse télégraphique : Nalgironde Bordeaux pour TEMPS

Le Temps

Un numéro : 50 centimes

ANNONCES :
Aux Bureaux de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
et dans toutes les Agences de Publicité
Le Journal décline toute responsabilité quant à leur teneur

TÉLÉPHONE : 60.42 (4 lignes), 84.940 (3 lignes)
CHEQUE POSTAL : Paris, Numéro 60

Bordeaux, le 20 Juin 1940

BULLETIN DU JOUR

EN ATTENDANT LE DIKTAT

Les plénipotentiaires français, pour prendre connaissance des conditions auxquelles le Reich accepterait de cesser les hostilités, ont été désignés hier.

Leur mission, à vrai dire, était devenue inévitable depuis le jour où les plus hautes autorités militaires françaises avaient déclaré que la lutte sur terre était désormais sans espoir. Peut-être faut-il déplorer que, depuis cette déclaration, du temps ait été perdu en hésitations inspirées certes par un inconstestable patriotisme, mais dont l'ennemi a profité pour pousser ses avantages et rendre notre situation plus tragique encore.

On ne méconnaît pas la valeur sentimentale des arguments de ceux qui, répugnant à toute négociation avec l'adversaire hitlérien, eussent voulu voir le gouvernement quitter la France métropolitaine sans même tenter une telle négociation et continuer la lutte avec nos forces navales, aériennes et coloniales, aux côtés de nos alliés britanniques.

Attitude altière et faite pour tenter des cœurs généreux. Mais elle supposait que le gouvernement fût prêt, sans avoir épuisé toutes les chances de paix acceptable, à abandonner quarante millions de Français à l'arbitraire du conquérant. La suggestion faite, en dernière heure, par le cabinet de Londres et tendant à une véritable fusion des empires britannique et français, n'eût, si elle avait été acceptée, apporté aucun soulagement à la France métropolitaine. On sait, d'autre part, que le président Roosevelt a, à une demande que lui avait adressée la France, répondu qu'il ne pouvait point s'engager à déclarer la guerre à l'Allemagne, la question relevant du seul Congrès.

C'est une position moins fière peut-être d'apparence et surtout moins facile, mais au fond plus courageuse, qu'a prise le gouvernement présidé par le maréchal Pétain, en reconnaissant qu'il fallait « tenter de cesser le combat ». L'illustre soldat pouvait le proclamer dans son allocution du 17 juin sans risquer d'être taxé de faiblesse. Le soir du même jour, M. Paul Baudouin, ministre des affaires étrangères, précisa bien qu'il ne s'agissait pas de paix à tout prix, mais d'une paix qui, si dure qu'elle pût être, fût au moins compatible avec l'honneur et l'existence même de la France.

Si ce n'est pas une telle paix que les gouvernements allemand et italien font envisager aux plénipotentiaires désignés hier par le gouvernement français, si notamment on nous demande de fournir des armes destinées à combattre nos alliés qui poursuivent la lutte, alors la France n'aura qu'à proclamer à la face du monde qu'ayant tout tenté pour arrêter un inutile carnage, elle s'est partout heurtée aux manifestations d'une haine implacable : la métropole sera livrée à l'ennemi et la lutte continuera outre-mer, là et comme elle pourra continuer...

Dans cette hypothèse même, *ce serait d'ailleurs le devoir* de tous les Français qu'une mission publique d'intérêt national n'obligerait pas à quitter la France, d'y demeurer pour y maintenir le flambeau de nos traditions, y garder la terre des ancêtres et y tenir tête, dans la mesure compatible avec les servitudes de l'occupation, à l'envahisseur. Triste et pénible tâche, mais dont l'accomplissement rigoureux permettra seul de sauver l'avenir.

Il est inutile d'essayer de deviner les conditions que les vainqueurs poseront aux plénipotentiaires du gouvernement français. Ces conditions seront dures, c'est tout ce que l'on peut dire avec certitude. Et l'on peut ajouter que l'Allemagne se souviendra de l'armistice de Rethondes à la fois pour imiterses clauses les plus dures et pour prendre le contre-pied de celles qui ont finalement — au delà des erreurs du traité de Versailles — permis le relèvement du peuple vaincu.

En attendant que nous soyons fixés sur notre destin, nous pouvons *méditer sur les raisons* qui ont fait glisser la France jusqu'à ce noir abîme où elle gît actuellement. La liste en serait longue et nous aurons l'occasion d'y revenir. Disons seulement aujourd'hui que trop souvent *la diplomatie française a agi* comme dans un rêve, ne tenant pas compte des réalités désagréables, démographiques ou militaires, et se laissant parfois manœuvrer par des intérêts qui n'étaient pas uniquement des intérêts français.

Le réveil est rude, il est effroyable. Mais les pires malheurs peuvent avoir une vertu vivifiante, quand l'âme n'est pas morte, quand le ressort n'est pas brisé. Et l'âme de la France n'est pas morte, son ressort n'est pas brisé !

TENIR MORALEMENT

Dans ces heures tragiques, tous les Français ont un devoir essentiel, celui de faciliter au gouvernement l'accomplissement de la tâche écrasante et douloureuse qu'il assume.

L'invasion bouleverse dans des conditions inouïes les conditions d'existence du pays. Les régions que les armées ennemies n'ont pas encore atteintes et qui restent placées sous l'autorité du gouvernement risquent, si elles sont gagnées par le désordre, de se trouver à bref délai dans une situation précaire. L'afflux massif des réfugiés des zones envahies y pose déjà, en ce qui concerne le logement, l'hygiène et le ravitaillement, des problèmes d'une ampleur inouïe. Tant que l'occupation ennemie n'intéressait qu'un nombre relativement faible de départements, les plus peuplés, il est vrai, et les plus riches, ces problèmes, si difficiles qu'ils fussent, n'étaient pas insolubles. Ils le seraient demain si l'exode désordonné des populations menacées continuait dans le désarroi.

M. Charles Pomaret a sagement agi en interdisant tous les nouveaux départs, en arrêtant toute évacuation nouvelle. A cette interdiction les populations doivent se plier avec discipline et abnégation. Il faut toutefois que cet ordre sage et nécessaire soit appliqué dans l'esprit même qui l'a dicté. Il devrait donc être permis aux originaires des régions envahies, que l'ordre ministériel a surpris en cours de déplacement, de poursuivre leur route jusqu'aux centres de refuge qu'ils s'étaient proposés et où beaucoup évidemment s'étaient déjà ménagé un accueil. On ne supprime pas le désordre en l'immobilisant. On risque seulement de l'aggraver. La répartition des réfugiés entre les départements non envahis ne doit, ne peut pas être l'effet du seul hasard qui résulterait de l'arrêt brutal de l'exode. Qu'on laisse donc s'écouler, en le canalisant autant que possible, le flot de ceux qui ont reculé devant la poussée de l'ennemi. Après quoi on pourra procéder au reclassement méthodique de tous ceux qui sont partis sans but précis et que personne, hélas ! n'attend pour les recueillir.

Point n'est besoin d'insister sur les devoirs que les circonstances dictent aux populations des départements qui servent actuellement de refuge aux malheureux qui ont dû abandonner leurs foyers. Leurs sentiments de solidarité nationale et humaine se sont déjà manifestés. Mais d'autres obligations vont bientôt s'imposer à elles impérieusement. En premier lieu, il leur faut, dès à présent, accepter l'idée que des restrictions vont devenir inévitables, des restrictions urgentes, immédiates. Que chacun donc, spontanément, réduise sans délai son train de vie au minimum indispensable. Le ravitaillement de la masse des réfugiés va exiger des pouvoirs publics un effort exceptionnel. Que cet effort soit facilité par la collaboration volontaire de tous. Il faut que chacun s'impose tout de suite la discipline nécessaire. L'intérêt le commande aussi bien que le devoir.

Enfin, que l'épreuve terrible que traverse la France n'abatte pas les courages. Aux pires moments de son histoire le peuple français s'est toujours montré digne de son passé. Aux heures les plus sombres, il n'a jamais désespéré du destin de la patrie. La France malheureuse de 1940 montrera la même valeur, la même fermeté d'âme que celle de 1870 et de 1814. Le pire, à l'heure présente, serait que les Français se laissassent emporter par le désespoir. Que chacun, à la place où le sort l'a mis, remplisse sa tâche, son humble tâche. Le sort de la France est aujourd'hui dans les mains non seulement de ses chefs, mais de tous ses plus modestes citoyens. Tenir moralement, tel est aujourd'hui le premier devoir.

LA TENTATIVE DU MARECHAL PETAIN POUR CESSER LE COMBAT

Le Gouvernement allemand se déclare prêt à faire connaître ses conditions

Les plénipotentiaires français vont partir pour le lieu désigné

A la proposition du Maréchal Pétain, demandant à l'adversaire s' « il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités », le chancelier Hitler, après avoir conféré avec M. Mussolini, a fait savoir qu'il était « prêt à faire connaître les conditions de la cessation des hostilités ».

Le Conseil des ministres, réuni à Bordeaux mercredi matin, a désigné les plénipotentiaires français qui se tiennent prêts à partir pour le lieu désigné par le gouvernement du Reich.

Voici le texte du communiqué publié à l'issue du Conseil des ministres du 19 juin :

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à 9 heures, sous la présidence de M. Albert Lebrun, *président de la République.*

Le Conseil a pris connaissance de la communication du gouvernement du Reich, transmise par M. l'Ambassadeur d'Espagne en France.

Aux termes de cette communication, le gouvernement du Reich est prêt à faire connaître au gouvernement français les conditions de la cessation des hostilités.

Dès que les noms des plénipotentiaires français auront été communiqués, le gouvernement du Reich fera connaître la date et le lieu où ces plénipotentiaires seront reçus.

Le Conseil a désigné les plénipotentiaires français.

D'autre part, la radio italienne annonce que le chancelier Hitler est rentré à son quartier général.

Le général Huntziger

Le général Huntziger, originaire de Guebwiller, dans le Haut-Rhin, a fait ses premières armes en Afrique.

Au cours de la guerre de 1914-1918, il s'est distingué en diverses circonstances.

Puis il continua à brillamment servir la France aux colonies. Il commande une armée sur le front français.

Le général Huntziger connaît à merveille le soldat français et a toujours su se faire aimer de lui.

La situation militaire

Voici un commentaire officiel au communiqué du 19 juin (soir) :

Sous les assauts massifs des divisions blindées et de l'aviation allemande, le front distendu de nos armées a été coupé, depuis quelques jours, en plusieurs tronçons, mais nos armées, isolées, continuent à se battre avec une énergie sans égale.

Nos forces de l'Ouest, sous les ordres des généraux Hering, rencie et Langlois, se replient, partie vers la Bretagne, partie au sud de la Loire-Inférieure, en livrant des combats d'arrière-garde.

Les armées qui avaient combattu sous Paris et de part et d'autre de la capitale, sous les ordre des généraux Hering, Frère et Touchon, ont livré à l'ennemi une nouvelle bataille sur la Loire moyenne, puis ont repris, sur ordre, leur mouvement vers le sud, pour aller s'établir sur une position plus favorable.

Nos armées de Champagne, dépassées sur leurs deux flancs par les divisions blindées allemandes, ont tenté de percer en direction de Dijon.

Nos armées de Lorraine, sous les ordres des généraux Condé et Bourret, formées en bataillons carrés, tenant tête à l'ennemi qui les assaille sans répit à l'est, au nord et à l'ouest, progressent pied à pied, à l'ouest des Vosges, vers le sud, pour briser l'étreinte de l'ennemi.

L'armée d'Alsace, sous les ordres du général Laure, elle aussi, s'ouvre la voie à travers les forces ennemies qui veulent lui barrer la route.

Ainsi donc, si nos armées sont coupées les unes des autres, chacune d'elles a cependant conservé sa cohésion et manœuvre en retraite, sur la direction qui lui a été fixée.

A lutter ainsi, jour après jour, sans repos, contre des forces supérieures en nombre et en matériel, elles ont subi des pertes, par le feu et les fatigues, mais leur moral est demeuré splendide ; elle s'opposent farouchement à l'avance de l'envahisseur.

Communiqués officiels français

LA PROGRESSION ALLEMANDE

Nos troupes se battent avec la même bravoure pour l'honneur du drapeau

DU 17 JUIN (matin)

Les combats continuent dans la région de Laigle et de Châteaudun, ainsi que sur la ligne de la Loire et au sud d'Avallon. L'ennemi a franchi la Saône en certains points et progresse dans la direction du Doubs. La situation est sans changement en haute Alsace, où l'ennemi n'a pas réussi à franchir le canal du Rhône au Rhin.

DU 17 JUIN (soir)

La bataille s'est poursuivie aujourd'hui sur l'ensemble du front et particulièrement sur le cours moyen de la Loire.

De violents combats ont eu lieu à Orléans et dans la région de la Charité-sur-Loire.

Des détachements ennemis, qui avaient réussi à franchir le fleuve, ont été contenus sur le canal latéral. A l'est de la Loire, l'ennemi a progressé encore au delà d'Autun.

En Bourgogne. Il est entré dans Dijon. En Franche-Comté, il a atteint le Doubs et a lancé des éléments motorisés vers le Jura.

Sur tous les points de contact, nos troupes se battent toujours avec la même bravoure pour l'honneur du drapeau.

DU 18 JUIN (soir)

L'ennemi est parvenu aujourd'hui, par une action violente contre nos éléments de résistance, à progresser profondément en Normandie et en Bretagne. Ses détachements avancés ont atteint Cherbourg et Rennes. De violents combats ont eu lieu également au sud de Châteaudun.

Sur la Loire moyenne, l'ennemi a pu établir au cours de la journée quelques têtes de pont entre Orléans et Nevers.

Entre la Loire et les Vosges, les masses ennemies ont continué à s'avancer vers le Jura.

Des combats se poursuivent en Lorraine et en Alsace où nos troupes contiennent l'ennemi.

DU 19 JUIN (matin)

L'ennemi a maintenu sa pression sur l'ensemble du front. Il n'a pas réalisé d'avance importante depuis hier soir.

DU 19 JUIN (soir)

En Bretagne, l'ennemi s'efforce de progresser dans la direction de Nantes.

Au sud de la Loire moyenne, nos troupes se sont repliées et l'ennemi a atteint le cours du Cher; en certains points plus à l'est, il a lancé des éléments dans la direction de Roanne, Lyon, Amberieux.

Les opérations se poursuivent en Alsace et au sud de la Lorraine.

La presse de Madrid s'incline avec respect devant le maréchal Pétain

Madrid, 19 juin. — La presse madrilène unanime consacre ses éloges et ses sentiments de respect et d'admiration au maréchal Pétain.

Le journal « A B C » écrit :

« La figure du glorieux maréchal prend une proportion gigantesque en cette heure terrible de sa vie. Il a servi sa patrie avec abnégation et dans le silence, avec de grandes vertus de courage et de sacrifice, contenus dans une discipline qui forme, à tous les échelons de l'armée, la substance même de l'esprit militaire, qui mérite un respect plus grand peut-être dans la défaite que dans le triomphe. »

Le journal « Arriba » se complaît à saluer dans le maréchal Pétain l'homme qui, s'il sauve aujourd'hui la dignité du peuple français, aurait pu sauver aussi, il y a quelques années, bien d'autres choses.

Dans ce concert d'éloges et de sentiments de profonde admiration pour le maréchal Pétain, on ne relève pas une seule fausse note dans toute la presse espagnole de Madrid et de province.

La demande d'armistice a soulevé une émotion considérable

Madrid, 19 juin. — La nouvelle que l'Espagne servirait d'intermédiaire entre les gouvernements de France et du Reich pour des négociations a été connue de bonne heure à Madrid. Elle a été accueillie dans tous les milieux officiels, comme dans le grand public, avec sympathie et gravité. La proposition d'armistice du maréchal Pétain, qui a soulevé une émotion considérable, n'a été suivie d'aucune manifestation de la rue, comme on était fondé dans certains milieux à le craindre.

Au contraire, on note uniformément une expression de sentiments attristés, mêlés d'inquiétude.

Il est permis de dire que l'Espagne présente un visage nouveau. La presse du soir, commentant abondamment les douloureux événements, ne publie pas un seul mot d'attaque ou simplement désagréable contre la France.

La Guerre Aérienne

Des raids aériens allemands sur les côtes anglaises

DES BOMBES ONT ETE JETEES SURTOUT DANS LE LANCASHIRE ET LE YORKSHIRE

Londres, 19 juin.

Un communiqué anglais de mercredi matin annonce que des raids ont été effectués cette nuit sur l'est de l'Angleterre. On évalue à près de cent le nombre des avions allemands qui ont bombardé dix ou onze comtés. Sept avions ennemis ont été abattus.

Ce sont spécialement les comtés de Lancashire et de Yorkshire qui ont été exposés. On compte quelques morts et une quinzaine de blessés. Aucun objectif militaire n'a été touché.

L'aviation anglaise, de son côté, a effectué, au cours de la nuit de lundi à mardi, des raids sur l'Allemagne, dont on a maintenant appris les résultats : des raffineries d'huile et des stocks de carburant ont, notamment, été touchés.

Londres, 19 juin.

L'Angleterre a subi son raid le plus dur depuis le début de la guerre, dit la B.B.C., qui précise que, durant un bombardement en Angleterre du sud, onze civils ont été tués.

La plupart des victimes ont été faites dans une même localité, où une rangée de maisons ont été touchées directement.

Aucun objectif militaire n'a été atteint par l'ennemi, qui a été pris à partie par un avion de chasse britanique.

Le numéro du « Temps » du mercredi 12 juin a été imprimé à Paris. Les numéros suivants ont été publiés, sans interruption de date, à Angers, jusqu'à celui du mardi 18 inclus. Le présent numéro est imprimé à Bordeaux. Nous nous excusons auprès de nos abonnés si les circonstances entraînent de graves irrégularités dans la distribution du journal.

EDITION DU SOIR

La vie continue
elle continuera
La France vivra

Le Matin

50 CENTIMES — Bld. & Fbg. Poissonnière, Paris, 9e — Tél. PROvence 1501 (8 lignes) — Télégr. Matin-Paris — 50 CENTIMES

Les luttes politiques
ont tué la France
Cessons ces conflits

57e ANNÉE — N° 20.541 — ÉDITION DE PARIS — SAMEDI 22 JUIN 1940

ON ATTEND LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE

NOUS DEVONS CONNAITRE LA VERITÉ SUR NOTRE DÉFAITE

Le maréchal Pétain a fait le bilan véridique des forces françaises qui ont démontré par leur nombre l'impossibilité de remporter une victoire sur les adversaires que nous avions décidé de combattre.

Alors tout Français se demande quelle est la raison pour laquelle nous avons déclaré la guerre à l'Allemagne.

Etait-ce un coup de désespoir de l'Angleterre qui voulait supprimer l'Allemagne et nous obligeait, on ne sait pourquoi, à la suivre ?

Quelle qu'en soit la cause, nous avons, avec des forces bien incomplètes, déclaré la guerre à l'Allemagne à la suite de l'Angleterre.

Aujourd'hui, le Führer, vainqueur, déclare dans ses préambules de paix qu'eu égard à la vaillance de nos soldats les conditions n'auront aucun caractère injurieux pour nous.

Il doit donc nous apparaître que le maréchal Pétain, en acceptant de devenir notre chef à tous, affirme que son patriotisme, sa conscience, son amour pour la vérité, même cruelle, sont des sentiments qui l'honorent en nous honorant nous-mêmes.

Nous n'entendons déjà plus le canon. La mort s'éloigne. C'est au vieux guerrier, à Pétain, que nous devons ce premier pas.

Notre devoir maintenant est de rechercher les causes qui nous ont mis dans cette situation de vaincus.

On devra savoir pourquoi la France, sans forces suffisantes de résistance, s'est jetée contre l'Allemagne puissamment armée ; pourquoi les malheureux soldats français se sont fait tuer et finalement ont été obligés de se replier jusqu'au moment où le repli est devenu la défaite.

Il faudra que l'Histoire découvre la vérité.

Il y a le traité d'alliance avec la Pologne : c'est vrai ! Mais a-t-on fait tout ce qu'il fallait pour empêcher la guerre ? Et cette guerre, pourquoi l'a-t-on faite avec des forces aussi disproportionnées ?

La France attend. Mais elle veut connaître la vérité quelle qu'elle soit.

Le Matin

UN RECENSEMENT DES INDUSTRIELS ET COMMERÇANTS PARISIENS

De nombreux industriels ou commerçants ont déjà fait connaître leur volonté de remettre leurs établissements en activité.

En vue de faciliter la reprise économique, en tenant compte des besoins les plus urgents, l'Office départemental du placement de la Seine procède actuellement au recensement desdits établissements. Ce service est installé au deuxième étage, 25, place de la Madeleine. Téléphone : Anjou 67-05.

Il est recommandé aux intéressés de fournir à ce service, sur place ou par correspondance, tous renseignements utiles sur :

La raison sociale et le siège central de l'établissement ;

L'adresse des ateliers ;

La nature :

a) Des produits fabriqués ou habituellement mis en vente ;

b) Des matières premières ou objets fabriqués restant disponibles ;

L'importance de l'outillage, installation des locaux, en joignant le plan des ateliers si possible ;

Le nombre des employés et ouvriers habituellement occupés ;

Le nombre des employés et ouvriers restant actuellement à leur disposition, avec indication de la profession exercée par chacun d'eux ;

A défaut de reprise de l'activité antérieure, les travaux auxquels pourrait être utilisée leur installation.

Un arrêté du préfet de la Seine sur l'ouverture des débits de tabac

Le Directeur du personnel au Ministère des Finances, agissant pour le compte de la Préfecture de la Seine, est habilité en tant que de besoin à requérir l'ouverture des débits de tabac en vue d'assurer, pour le compte de l'Administration, la vente au détail du tabac et des allumettes.

En ce qui concerne les marchandises en magasin au jour de l'ouverture, la vente ne pourra porter que sur les produits livrés par le Service d'exploitation industriel du tabac et des allumettes, à l'exclusion de tous autres objets ou marchandises, qui devront être restitués en nature au titulaire du débit de tabac, lors de la cessation des opérations de vente par l'Administration.

A cet effet un inventaire des marchandises en magasin au moment de l'ouverture des débits sera dressé. En vue de garantir le remboursement ultérieur aux débitants du prix d'achat des produits du monopole — tabac et allumettes — cet inventaire comportera l'indication détaillée de la nature et de la valeur desdits produits.

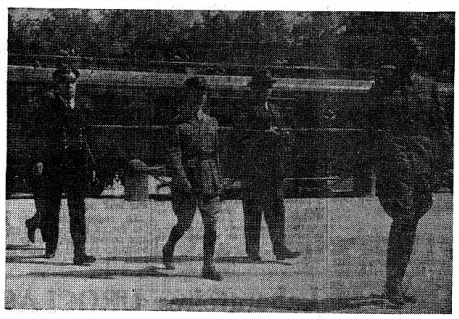
Le gouvernement français se réunit à Bordeaux

La radio française annonce que le gouvernement français se serait réuni hier, à Bordeaux, pour délibérer sur les conditions de l'armistice.

Le Führer a fait connaître aux plénipotentiaires français les conditions du Reich

En date du 21 juin 1940, à 15 h. 30, le Führer a reçu, en présence du Commandant en chef des Armées, du chef du commandement supérieur des Armées, du ministre de l'Extérieur du Reich, ainsi que du représentant du Führer, la délégation des plénipotentiaires français pour leur remettre les conditions d'armistice.

La délégation française était composée comme suit :
Du général Huntzinger, membre du Conseil supérieur de la Guerre ;
Du général de l'Armée de l'Air Bergeret ;
Du vice-amiral Le Luc ;



LES PLENIPOTENTIAIRES FRANÇAIS

Ce qui s'est passé aujourd'hui en forêt de Compiègne répare l'injustice causée à l'honneur allemand en 1918.

La remise des conditions à l'ennemi vaincu en tout honneur eut lieu en présence de (?) qui, autrefois, a conspué l'armée allemande, pourtant invaincue.

Sur l'ordre du Führer, le chef du commandement supérieur des armées, le général von Keitel, a lu le préambule suivant :

A la requête du Führer et chef suprême des armées allemandes, j'ai à vous faire la déclaration suivante :

Faisant confiance aux assurances données par le président américain, M. Wilson, ainsi que par les alliés, au Reich allemand, au mois de novembre 1918, l'armée allemande a déposé les armes. A la suite de ceci, très guerre que ni le peuple allemand ni son gouvernement n'a voulue prit fin, et au cours de laquelle, malgré la supériorité excessive de l'ennemi, celui-ci n'a pu vaincre définitivement ni l'armée de terre, ni l'armée de l'air, ni la marine allemande.

Cependant, dès l'instant de l'arrivée de la commission plénipotentiaire allemande pour l'armistice, cette promesse solennelle a été brisée.

C'est donc en date du 11 novembre 1918 et dans ce même wagon que commença la période de souffrance du peuple allemand. Tout ce qui existe comme déshonneur et abaissement, tout ce qui, moralement et matériellement peut être compris dans le souffrance d'un peuple nous a été imposé, a pris naissance dans ce compartiment.

Mensonge et trahison se sont ligués contre un peuple qui, après avoir fourni pendant plus de quatre ans la résistance la plus acharnée, a succombé à sa seule faiblesse de croire aux promesses qui lui ont été faites par les hommes des démocraties alliées.

En date du 3 septembre 1939 — vingt-cinq ans après la déclaration de la guerre mondiale — l'Angleterre et la France, sans raison aucune, ont déclaré à nouveau la guerre à l'Allemagne. La décision par les armes est intervenue. La France est vaincue. Le gouvernement français a prié le gouvernement du Reich de lui faire connaître les conditions posées pour un armistice.

Si, pour la remise de ces conditions, la forêt historique de Compiègne a été choisie, ce fut uniquement dans le but de réparer par cet acte d'une justice réparatrice et d'effacer — une fois pour toutes — le souvenir d'une action qui, pour l'histoire de la France, n'était pas très louable, et qui, par contre, avait été considérée par le peuple allemand comme une honte sans nom infligée au cours des temps. La résistance française n'a été vaincue que par une série de batailles sanglantes. L'Allemagne, par conséquent, n'envisage pas de donner aux pourparlers d'armistice ou aux conditions de ce dernier un caractère injurieux vis-à-vis d'un ennemi s'étant battu avec tant de vaillance.

Le but des conditions allemandes est de :

1° d'empêcher la reprise des hostilités ;

2° de donner à l'Allemagne toutes sécurités nécessaires en vue de continuer la guerre contre l'Angleterre qui lui a été imposée ;

3° de poser les bases d'une conclusion de paix nouvelle, dans le libellé de laquelle les dommages causés au Reich allemand par la force, seront réparés.

Après lecture des préambules, le Führer quitta le lieu des pourparlers sous les accents de *l'hymne allemand*.

Les pourparlers sont encore en cours.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Les mouvements de nos troupes pour l'occupation de la Normandie, de la Bretagne et du Rhin, ainsi qu'entre l'embouchure de la Loire et la vallée du Rhône se poursuivent selon les prévisions du Quartier Général. Des troupes motorisées se dirigeant à travers la Bourgogne ont pris Lyon après combat. Lors des engagements et de l'occupation de Nevoy près de Glen, nos troupes ont pu s'emparer de 700 tanks.

En Lorraine et en Alsace, de vifs combats sont engagés pour le débiaiement de certaines parties de la ligne Maginot farouchement défendues par l'ennemi. Les troupes de résistance françaises se trouvant au nord de la Lorraine ont été dispersées en grande partie par notre attaque. Certains groupes ennemis se tiennent encore à l'est des Vosges. Le « Vieil Armand », bien connu lors de la dernière guerre, est de nouveau en notre possession.

L'aviation a procédé, en date du 20 juin 1940, à une série d'attaques sur les routes de repli utilisées par les troupes ennemies. Du côté des forêts de la Phals, les bombardiers Stukas ont détruit un certain nombre d'ouvrages de la ligne Maginot et facilitèrent de ce fait la mise en échec de la résistance ennemie, encore très accentuée dans ce secteur. Lors des combats en Alsace, qui aboutirent à l'occupation des villes de Strasbourg, Sélestat et Colmar, ainsi que l'entrée en Bourgogne, les attaques menées par nos troupes furent efficacement soutenues par le bombardement de bases terrestres.

D'autre part, d'importants groupes de bombardiers Stukas ont attaqué les bases navales devant La Rochelle et à l'embouchure de la Gironde et coulèrent en outre un transporteur de 10.000 tonnes, ainsi qu'un navire de guerre auxiliaire de 4.000 tonnes.

Dans la nuit du 21 juin, l'aviation anglaise a entrepris de nouveaux raids sur les régions du Nord et de l'Ouest de l'Allemagne et a lâché ses bombes, comme par le passé, sur des objectifs non militaires. Les dégâts matériels occasionnés sont peu importants, par contre plusieurs civils furent tués.

Les pertes totales de l'ennemi, en ce qui concerne l'aviation se chiffrent par sept avions, quatre de ces derniers furent détruits par la D.C.A. Deux de nos avions ne sont pas rentrés à leur base.

Notre flotte sous-marine communique qu'elle a coulé quatre navires marchands, parmi lesquels se trouve un bateau de la Royal-Mail de 11.000 tonnes.

Par suite de la rapidité de l'avance, les ouvrages bétonnés et blindés de la ligne Maginot, notre infanterie, ainsi que nos pionniers engagèrent de violents et héroïques combats avec l'ennemi et réalisèrent des actions d'éclat qui seront estimées à leur juste valeur dans un proche avenir.

Lors de ces combats, se sont particulièrement signalés, par leur courage et leur décision : le commandant d'un régiment d'infanterie, Schwalbe ; le commandant de bataillon d'un régiment d'infanterie, major Wildermuth, ainsi que le capitaine d'un régiment d'infanterie, von Kettelhodt.

Le wagon historique, la pierre commémorative et le monument de Compiègne seront transférés à Berlin

Le représentant du D.N.B. à Compiègne, le Führer, à l'issue de l'acte mémorable de Compiègne, a donné les ordres suivants :

1° Le wagon historique allemand, la pierre commémorative et le monument du triomphe gaulois devront être transférés à Berlin ;

2° Les tronçons des deux voies ferrées seront détruits ;

3° Le monument du maréchal Foch sera laissé intact.

RELATIONS TENDUES ANGLO-EGYPTIENNES

Le gouvernement britannique a demandé que le chef d'état-major de l'armée égyptienne soit remplacé. Le roi Farouk refuse de faire droit à cette demande.

LES PLENIPOTENTIAIRES ALLEMANDS

LA REPRISE DE LA CIRCULATION FERROVIAIRE SE HEURTE A DE TRÈS GRANDES DIFFICULTÉS

Tous les efforts vont être faits pour hâter la remise en état des voies et du matériel

De nombreux magasins ont rouvert leurs portes ; les boutiques d'alimentation vont être très prochainement achalandées ; le téléphone fonctionne à nouveau dans la capitale où le courrier est distribué chaque jour ; le service du métro a été prolongé jusqu'à 21 h. 45.

Cependant, certains quartiers de Paris très fréquentés en temps normal sont étonnamment déserts : ce sont les abords des grandes gares parisiennes.

Depuis une dizaine de jours, les gares sont vides et les portes en sont fermées.

Quand le trafic ferroviaire sera-t-il rétabli ? C'est la question que se posent actuellement de très nombreux parisiens et habitants de la banlieue.

Nous avons rencontré hier M. Barth, seul directeur de la Société Nationale des chemins de fer, resté à Paris.

— *Le trafic ferroviaire*, nous dit tout d'abord M. Barth, *ne peut être rétabli très rapidement, et cela pour de multiples raisons.*

La plupart du personnel en service à Paris et en banlieue a été évacué ; la plus grande partie du matériel a été transportée en province. Sur les 30.000 agents des chemins de fer de Paris et des environs, seuls 500 ou 600 sont restés à ma disposition. Il est évident que rapidement les autres vont reprendre leur place.

Mais nous nous heurtons à d'autres difficultés : de très nombreux ponts ont été détruits ; les installations téléphoniques sont, dans la plupart des secteurs, hors d'usage ; les signalisations ne fonctionnent plus, les voies sont coupées.

Sur le réseau électrifié de banlieue, la situation n'est pas meilleure, car le courant n'a pu encore être rétabli.

Le public parisien se rendra donc parfaitement compte que pour l'instant il est impossible de rétablir un service ferroviaire même réduit.

Cependant, ajoute M. Barth, *sur la demande instante du préfet de la Seine, nous nous préoccupons tout d'abord en ce moment d'assurer le ravitaillement en lait de la population. Et à ce sujet, le maximum sera fait.*

Mais actuellement, conclut le directeur de la S. N. C. F., *il est absolument impossible de fixer même approximativement la date de réouverture de nos gares parisiennes.*

QUAND PAIERA-T-ON LES PENSIONS ?

Nous recevons de nombreuses lettres de pensionnés qui nous disent ne pouvoir toucher ce qui leur est dû.

Beaucoup n'ont que cela pour vivre et ce n'est pas avec le maigre secours que peut attribuer le bureau de bienfaisance que les intéressés pourront manger à leur faim.

Les bons d'armement

Un cas similaire est celui de ce lecteur qui, ayant consacré ses cinq cents francs d'économies à l'achat d'un bon d'armement, ne peut plus aujourd'hui se le faire rembourser comme il y aurait droit.

Il y a là une anomalie qu'il importe de rectifier au plus vite. Les petits épargnants, les pensionnés, doivent toucher au plus vite l'argent nécessaire à l'entretien de leur famille. Ce n'est pas une faveur : c'est un droit.

Pour ceux qui cherchent de la main-d'œuvre

Il est rappelé qu'il est interdit à toutes personnes, syndicats professionnels ouvriers, patronaux ou mixtes, Bourses du travail, compagnonnages, sociétés de secours mutuels ou toutes autres associations légalement constituées de créer un bureau de placement, gratuit ou payant sans avoir obtenu au préalable une autorisation de l'Administration préfectorale.

Aucune autorisation de ce genre ne pouvant être accordée présentement, les employés et ouvriers de toutes professions sont invités à se faire inscrire dans les services de l'Office public de placement du département de la Seine.

Les établissements sont invités à faire connaître leurs besoins de main-d'œuvre à l'Office départemental de placement.

UNE NOTE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Conseils d'hygiène aux réfugiés de retour à Paris

Les déplacements de la population et les difficultés qu'elle a rencontrées pour le ravitaillement, l'approvisionnement en eau saine, les conditions d'habitat, etc., sont de nature à inciter les réfugiés de retour dans la capitale à prendre dès maintenant des précautions d'hygiène, parmi lesquelles figure au premier plan la vaccination antityphoïdique.

Il importe, en cette matière, d'agir préventivement. Aussi l'administration de l'Assistance publique à Paris croit-elle devoir rappeler l'indication des consultations dans lesquelles est pratiquée la vaccination antityphoïdique.

Ces consultations fonctionnent tous les samedis aux adresses ci-après :

Hôpital Cochin, à 9 heures ;
Hôpital Saint-Antoine, à 15 heures ;
Hôpital Laribolsière, à 17 h. 30.

LA LOTERIE NATIONALE

De nombreux parisiens avaient les semaines passées, acheté des billets de la Loterie nationale. Le tirage devait avoir lieu le 20 juin. Il a dû, étant donné les circonstances, être remis *sine die*.

Mais les souscripteurs s'inquiètent. Toute la population qui loyalement a souscrit voudrait bien être renseignée et espère n'être point frustrée.

Non, le peuple de Paris n'a pas été molesté !

Des personnalités parisiennes récemment revenues de province sont arrivées dans la capitale, absolument convaincues que la population était en partie exterminée. Des bruits ont couru parmi les évacués, particulièrement sur les bords de la Loire, affirmant que les Allemands déportaient les jeunes gens, martyrisaient les femmes et maltraitaient les enfants. Quand ceux qui étaient restés à leur poste se sont permis de sourire devant la stupidité de pareils bobards, les nouveaux arrivants ont pris assez mal notre ironie légitime. Mettons donc les choses au point. Les Allemands sont vainqueurs ; ils occupent notre capitale. C'est la fatalité de la guerre. Mais nous avons le droit de dire que les chefs allemands sont parfaitement corrects, que leurs subordonnés se conduisent en hommes civilisés et souvent cordiaux. Voilà la vérité.

Que l'on cesse donc de nous bourrer le crâne avec les prétendus barbares. Le peuple de Paris n'a pas été molesté. Il ne veut pas que des nouvelles tendancieuses compromettent sa sécurité jusqu'ici respectée.

L'heure est venue de payer nos erreurs et nos fautes

5H 50 CENTIMES

Le Matin

5H 50 CENTIMES

Tournons nos regards vers l'avenir, avec foi courage et dignité

Rue Réaumur & Rue Poissonnière, Paris, 9e — Tél. PROvence 1501 (8 lignes) — Télég. Matin-Paris

57e ANNÉE — N° 20.542 — ÉDITION DE PARIS — DIMANCHE 23 JUIN 1940

L'ARMISTICE EST SIGNÉ

Pourquoi avons-nous déclaré la guerre ?

Le maréchal Pétain a fait le bilan véridique des forces françaises qui ont démontré par leur nombre l'impossibilité de remporter une victoire sur les adversaires que nous avions décidé de combattre.

Alors tout Français se demande quelle est la raison pour laquelle nous avons déclaré la guerre à l'Allemagne.

Etait-ce un coup de désespoir de l'Angleterre qui voulait supprimer l'Allemagne et nous obligeait, on ne sait pourquoi, à la suivre ?

Quelle qu'en soit la cause, nous avons, avec des forces bien incomplètes, déclaré la guerre à l'Allemagne à la suite de l'Angleterre.

Aujourd'hui, le Führer, vainqueur, déclare dans ses préambules de paix qu'eu égard à la vaillance de nos soldats les conditions n'auront aucun caractère injurieux pour nous.

Il doit donc nous apparaître que le maréchal Pétain, en acceptant de devenir notre chef à tous, affirme que son patriotisme, sa conscience, son amour pour la vérité, même cruelle, sont des sentiments qui l'honorent en nous honorant nous-mêmes.

Nous n'entendons déjà plus le canon. La mort s'éloigne. C'est au vieux guerrier, à Pétain, que nous devons ce premier pas.

Notre devoir maintenant est de rechercher les causes qui nous ont mis dans cette situation de vaincus.

On devra savoir pourquoi la France, sans forces suffisantes de résistance, s'est jetée contre l'Allemagne puissamment armée ; pourquoi les malheureux soldats français se sont fait tuer et finalement ont été obligés de se replier jusqu'au moment où le repli est devenu la défaite.

Il faudra que l'Histoire découvre la vérité.

Il y a le traité d'alliance avec la Pologne : c'est vrai ! Mais a-t-on fait tout ce qu'il fallait pour empêcher la guerre ? Et cette guerre, pourquoi l'a-t-on faite avec des forces aussi disproportionnées ?

La France attend. Mais elle veut connaître la vérité quelle qu'elle soit.

Le Matin

L'ordre du "Cessez le feu" sera donné six heures après l'armistice avec l'Italie

L'ARMISTICE A ÉTÉ SIGNÉ A 18 h. 52

Nos plénipotentiaires sont partis ce matin, à 5 heures, en avion, pour entamer immédiatement les négociations italo-françaises

Le rond-point dans la forêt de Compiègne, où le wagon est prêt pour servir de théâtre à la remise des conditions de la conclusion d'armistice, est environné des rayons du soleil de ce 21 juin. A 15 h. défile la compagnie d'honneur. En grand silence, le défilé s'effectue à travers la place au milieu de laquelle est édifiée la pierre commémorative de la conclusion de l'armistice de 1918.

Alors qu'à gauche du rond-point le wagon est prêt au même endroit qu'en 1918, on ne voit plus, à droite du monument du maréchal Foch, que la pierre commémorative posée entre les rails, désignant l'emplacement occupé par le wagon de la délégation allemande.

Au milieu du rond-point deux sous-officiers sont placés comme gardes d'honneur à côté du mât porte-drapeau élevé en hâte auquel on hissera dans quelques minutes le pavillon du Führer. Le court trajet vers le monument est vide de monde. C'est ici que la compagnie chargée de rendre les honneurs prendra place. A 15 heures 15 apparut derrière le monument, la motocyclette précédant le convoi du Führer. Le Führer descend de voiture et est tout d'abord salué par le maréchal Goering, ensuite par l'amiral Raeder, par le général von Brauchitsch, le général von Keitel, le ministre de l'extérieur du Reich von Ribbentrop et le ministre du Reich, Hess. Une minute après le commandement « présentez-armes » résonne. Le Führer se rend au wagon, la compagnie rend les honneurs et sous les accents d'une marche militaire, le Führer passe la compagnie en revue.

L'arrivée du Führer

Un grand silence règne pendant que le Führer traverse lentement la place et passe devant le wagon et se dirige vers la pierre commémorative. Avec calme il s'arrête et lit l'inscription qui s'y trouve gravée. Il se retourne alors et jette un court regard au bâtiment qui se voit à travers les arbres et qui a abrité durant de si longues années le wagon historique, et quelques instants après une compagnie de propagande vient se ranger en première ligne. Le Führer dirige alors ses regards du côté opposé de la clairière où se trouve l'inscription commémorative entre les rails, disant qu'à cet endroit même avait stationné le wagon de la délégation allemande. Il reste quelques minutes à cette place entouré de sa suite, alors que les généraux, et les ministres présents ainsi que les différents dirigeants se sont placés à la lisière du bois. A 15 heures 26, l'adjudant du Führer informe ce dernier que la délégation française est en vue. Le Führer se retourne et accompagné des généraux des armées de terre, de mer et de l'air, des ministres von Ribbentrop et Hess, se rend dans le wagon. Il prend place à la table des délibérations et, durant quelques minutes, le silence règne à nouveau sur la place jusqu'à ce qu'apparaissent à l'orée les voitures dans lesquelles le chef du grand quartier général, le lieutenant-général von Tippelskirch a accompagné les plénipotentiaires français; ce dernier accompagne ces messieurs jusqu'au monument où ils sont saluées par le commandant du quartier général du Führer.

Le Führer reçoit les souhaits de bienvenue du maréchal Goering, de l'amiral Raeder, des généraux von Keitel et von Brauchitsch, de MM. von Ribbentrop et Rudolf Hess.

Les plénipotentiaires français

A nouveau résonne un commandement, et la compagnie d'honneur demeure immobile au garde à vous. Les plénipotentiaires français se dirigent vers le wagon. Le Führer et sa suite les saluent à 15 h. 35 en se levant. Le général Huntziger, alsacien d'origine, prend place en qualité de chef de la délégation française, vis-à-vis du Führer. A sa droite, l'ambassadeur M. Noël et le général de l'armée de l'air Bergeret, à sa gauche le vice-amiral Le Luc, ont pris place.

Le général von Keitel fait la lecture des conditions d'armistice.

A 15 h. 42, le Führer se lève et prend congé en sortant du wagon.

Les plénipotentiaires français restent encore assis à la table des délibérations, et auront l'occasion de discuter les conditions d'armistice posées par l'Allemagne, à l'abri d'une tente dressée spécialement à cet effet. Ils ont à leur disposition une ligne téléphonique directe les reliant au gouvernement et peuvent ainsi discuter librement sur les termes de ces conditions, avant de les signer. A 15 h. 49, la compagnie ayant rendu les honneurs quitte les lieux aux accents d'une marche militaire. Ainsi, en l'espace de 50 minutes s'est déroulé dans la forêt de Compiègne un acte qui sera inscrit, à l'avenir, dans l'histoire du monde.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Nous avons pris deux ports importants situés en Bretagne. Saint-Nazaire est occupé. En Lorraine et dans les Vosges, notre avance a provoqué la dispersion de plusieurs groupes ennemis qui avaient été encerclés. Le nombre de prisonniers que nous avons faits dans cette région dépasse 200.000, parmi lequel figure toute une brigade.

Aux autres points du front le nombre des prisonniers augmente de jour en jour. Parmi eux, se trouve le chef des forces navales du Nord, et d'autres amiraux, un général commandant et plusieurs commandants de divisions.

En outre, nous avons opéré la mainmise sur un grand nombre d'armes et de matériel de guerre de toutes sortes, et 260 avions sont ainsi entrés en notre possession lors de la prise de divers aérodromes.

Des formations de combat ont rencontré à l'ouest de Strasbourg et au sud-ouest de Wissembourg, ainsi qu'au sud de la Loire, des fortifications, des troupes et des transports de troupes ennemis.

En outre, nous avons opéré la mainmise sur un grand nombre d'armes et de matériel de guerre de toutes sortes, et 260 avions sont ainsi entrés en notre possession lors de la prise de divers aérodromes.

Des formations de combat ont rencontré à l'ouest de Strasbourg et au sud-ouest de Wissembourg, ainsi qu'au sud de la Loire, des fortifications, des troupes et des transports de troupes ennemis.

Aux autres points du front le nombre des prisonniers augmente de jour en jour. Parmi eux, se trouve le chef des forces navales du Nord, et d'autres amiraux, un général commandant et plusieurs commandants de divisions.

Lors de bombardements sur la côte est de l'Angleterre d'importants objectifs militaires ont été atteints, entre autres le centre d'armement de Billingham.

Au courant de l'après-midi, trois des six avions ennemis qui ont survolé les environs de l'île hollandaise de Texel, ont été abattus, les autres contraints de faire demi-tour. Lors d'un bombardement inefficace de la part d'avions de bombardement et d'avions lance-torpilles sur un navire de combat allemand, la défense antiaérienne de ce bateau a réussi à abattre six avions. Nos avions de chasse ayant pris part à ce combat détruisirent, en outre, sept autres avions de la même formation.

Les pertes de l'ennemi en ce qui concerne l'aviation se chiffrent en date du 21-6-40 à 35 avions, parmi lesquels 11 en combat aérien, par la défense antiaérienne et 6 autres par notre artillerie navale, le reste ayant été détruit au sol. Un seul de nos avions est porté manquant.

D'après les nouvelles qui nous parviennent en dernier lieu, il ressort que, dans le temps du 4 au 20 juin, en plus des chiffres indiqués ci-dessus, 63 autres avions ennemis furent détruits, de sorte que le total des pertes ennemies se chiffre par 765 avions. Le chiffre exact des avions ennemis abattus uniquement par la défense entiaérienne est, en date du 15 juin, de 354.

Un sous-marin rentré à sa base, sous le commandement du capitaine Roesing annonce le coulage de 42.686 BRT. Un autre sous-marin réussit à torpiller le bateau transporteur de troupes *Ettrick* de 11.000 tonnes. Enfin, on communique qu'un de nos sous-marins a attaqué avec succès un convoi maritime.

Dans la nuit du 22 courant, l'ennemi a procédé à des raids aériens au nord et à l'ouest de l'Allemagne et bombardé, pour la première fois, les environs de Berlin. D'après les dernières informations, ces bombardements n'ont occasionné que très peu de dégâts matériels à des objectifs militaires. Malheureusement un certain nombre de civils furent tués ou blessés.

Au cours des combats des jours derniers, les officiers suivants se sont particulièrement signalés par leur bravoure et leur audace : le chef et commandant d'une brigade S. Neumann, le lieutenant-chef d'un escadron de cavaliers Freiherr von Boeslager, le lieutenant Michael appartenant à un régiment de cavalerie, et le lieutenant Meder d'une formation de chars d'assaut.

DES PILLARDS METTANT A SAC des propriétés de la banlieue sont fusillés par les Allemands

Il est, dans les circonstances présentes, des faits sur lesquels il est pénible d'appeler l'attention.

Cependant il faut mettre en garde les habitants de la banlieue parisienne et peut-être d'autres régions de France, contre un nouveau genre de cambrioleurs : les pillards qui mettent à sac les pavillons et villas abandonnés par leurs propriétaires.

On nous a rapporté que dans certaine localité de la banlieue sud, des automobilistes civils français accompagnés de femmes élégantes, se présentaient aux autorités allemandes, notamment dans les communes abandonnées par les municipalités françaises. Ils se disaient habitants du pays. Au besoin, ils exhibaient des papiers, certainement faux. Ils possédaient, disaient-ils, une propriété à un endroit quelconque et demandaient la permission d'enlever quelques objets.

Les Allemands leur facilitaient volontiers l'accès de leur demeure.

Pendant que les hommes emportaient les pièces d'argenterie et tous les objets de valeur, les femmes s'entretenaient allègrement avec les soldats.

L'opération se renouvela dans diverses localités, plusieurs autos travaillant pour la même bande.

Le témoin qui nous a rapporté ces scènes quotidiennes se rendait précisément dans la propriété d'amis absents.

En voyant l'auto arrêtée devant la grille de la villa, il comprit tout de suite à quelle besogne se livraient ces « déménageurs » d'un nouveau genre.

Il s'adressa aussitôt aux autorités allemandes.

Les autorités françaises avaient décidé, il y a quelques mois, que les pillards pris en flagrant délit seraient immédiatement fusillés.

Les Allemands, en passant les coupables par les armes n'ont fait qu'appliquer les mesures françaises et grâce à cette répression expéditive, il est probable que des faits aussi navrants ne se reproduiront plus.

Parisiens, attention !

Le commandant de la place de Paris rappelle la réglementation suivant laquelle chacun doit être rentré à son domicile à 22 heures et ne doit plus circuler jusqu'à 5 heures du matin.

Il a été remarqué ces jours derniers que cette réglementation n'était pas ainsi rigoureusement appliquée qu'elle doit l'être. Des ordres ont été donnés en conséquence et les services de la police avertiront désormais, à 9 h. 55, la population, au moyen de leurs sifflets, qu'il ne reste que cinq minutes pour rentrer chez soi.

Le commandant de la place de Paris rappelle en outre que le stationnement sur le pas des portes et des boutiques est de même strictement interdit à partir de 22 heures.

Le préfet de police rappelle également que depuis le 14 juin l'heure allemande a été appliquée pour Paris comme pour toutes les régions occupées.

En conséquence, toutes les pendules et montres ont dû être avancées d'une heure dans la nuit du 14 au 15.

Les personnes qui auraient omis d'opérer cette rectification doivent dès à présent se mettre en règle avec cette ordonnance.

Des mesures sévères contre la hausse du prix des denrées

Sur ordre du général d'artillerie von Vollard Bockelberg, gouverneur militaire de la région de Paris, le chef de l'administration allemande, le conseiller l'Etat, le Dr. Turner, a reçu M. Villey, préfet de la Seine, pour traiter avec lui la question des prix.

M. Turner a fait remarquer à M. Villey que, d'après ses observations, les prix pour tous les objets de première nécessité accusaient une forte hausse par rapport au niveau des prix du 1er mai 1940, et cela malgré les décrets antérieurs des autorités françaises interdisant toute augmentation des prix.

M. Turner a chargé M. Villey de veiller à ce que toutes les autorités françaises intéressées exigent l'observation rigoureuse des règlements des prix existants, notamment le maintien des prix à leur niveau du 1er mai 1940.

M. Turner a fait savoir à M. Villey que l'administration allemande tenait tout particulièrement, et cela dans l'intérêt surtout des classes ouvrières de la France, à une stricte observation des règlements réprimant les questions de prix et leur maintien sur leur base du 1er mai 1940.

M. Turner n'a pas caché au préfet de la Seine que, le cas échéant, l'administration militaire allemande n'hésiterait pas à prendre les mesures les plus rigoureuses contre les contrevenants.

ON DEMANDE LA REOUVERTURE DU CREDIT MUNICIPAL

Ce n'est jamais de gaîté de cœur que les gens momentanément gênés se séparent d'objets précieux auxquels s'attache par surcroît la valeur du souvenir. Evidemment, on désire que la séparation soit provisoire. Des jours meilleurs pourront permettre de récupérer la montre de première communion ou la bague de fiançailles sur laquelle on aura prêté un peu d'argent. Et c'est tout naturellement au Crédit municipal, plus connu sous le nom de « Clou » ou de « Ma Tante » que l'on s'adressera pour effectuer cette opération. Dans les heures pénibles que nous vivons, de nombreux Parisiens seraient heureux de bénéficier des avantages accordés par le Crédit municipal. Encore faudrait-il qu'il fût ouvert. Si la délégation municipale demandait à M. Villey d'en ordonner la réouverture, cette mesure serait accueillie avec reconnaissance.

LES GARDIENS DE LA PAIX

La préfecture de police a bien mérité de la Ville de Paris

M. Langeron vient, par son travail, sa conscience et son courage de faire pour la Ville de Paris, pour ses habitants, une série d'actes ininterrompus qui a assuré l'entente entre les troupes d'occupation allemande et la population.

Son service d'ordre est parfait et les gardiens de la paix font, chacun à leur poste, une réalité de l'ordre et de la discipline.

Paris doit des remerciements à son préfet et à ses agents.

UNIVERSITÉ DE PARIS

Le recteur a réuni à la Sorbonne le vendredi 21 juin 1940 les conservateurs et chefs de service des grandes bibliothèques parisiennes.

Après un échange de vues, il a été décidé qu'à partir du lundi 24 juin, la bibliothèque nationale, les bibliothèques de l'Arsenal et Mazarine seront ouvertes tous les jours de la semaine de 14 à 17 heures, aux conditions habituelles.

Les bibliothèques universitaires (Sorbonne, Sainte-Geneviève, Droit, Médecine et Pharmacie) seront ouvertes aux mêmes heures le lundi, mercredi et vendredi.

Ecole commerciale de commerce

L'école commerciale de la chambre de commerce de Paris, avenue Trudaine, (9e), est ouverte pour les jeunes gens et les jeunes filles qui faisaient leurs études dans les établissements scolaires de cette compagnie (rive droite, rive gauche et rue de Naples).

Chambre de commerce de Paris

Poursuivant ses efforts en vue de la reprise de l'activité économique et dans le but d'assurer une liaison effective avec les groupements de sa circonscription, la chambre de commerce de Paris prie instamment les syndicats industriels et commerciaux, qui auraient provisoirement quitté Paris, de lui faire connaître, dès leur retour, la réinstallation de leurs services dans la capitale.

Adresser la correspondance : 27, avenue de Friedland, Paris, (8e).

... et bâtiments civils

M. G. Roussy, recteur de l'académie de Paris, communique :

Le personnel des bâtiments civils et des manufactures des beaux-arts est invité à se présenter à M. Japy, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, à la direction des beaux-arts, 3, rue de Valois, de 14 à 16 heures.

L'Angleterre procède au recensement de nouvelles classes

La radio anglaise annonce qu'il va être procédé au recensement de la classe 1910; quatre autres classes seront enregistrées en juillet.

Les plénipotentiaires. Au fond, la statue de Foch

A Paris, dans l'attente de l'armistice

RÉDACTION
11, rue du Port - CLERMONT-FERRAND
Téléphone : 67-01

ADMINISTRATION
19, rue Pascal

50 Cmes
EDITION DE CLERMONT-FERRAND

LE FIGARO

Le Gaulois

LOIN PAR CEUX-CI, BLAMÉ PAR CEUX-LÀ, ME MOQUANT DES SOTS, BRAVANT LES MÉCHANTS, JE ME PRESSE DE RIRE DE TOUT... DE PEUR D'ÊTRE OBLIGÉ D'EN PLEURER...
BEAUMARCHAIS.

JEUDI 11 JUILLET 1940
N° 193
115e Année

L'ASSEMBLÉE NATIONALE S'EST PRONONCÉE pour une Constitution nouvelle

Elle a adopté le projet du gouvernement par 569 voix contre 80

Avant de voter, l'Assemblée Nationale entend M. François Piétri. (Photo Gendre)

Vichy, 10 juillet. — *Par téléphone :*

L'Assemblée nationale a été précédée, ce matin, d'une longue réunion officieuse et à huis clos, où sénateurs et députés ont discuté, sous la présidence de M. Valadier, vice-président du Sénat, le projet de réforme de la Constitution.

Le groupe des anciens combattants a fait connaître son point de vue par la voix de deux sénateurs, MM. Taurines et Dormann. Puis, M. Bergery a commenté la déclaration qu'il avait lue l'autre jour à la réunion du Petit Casino. On se rappelle que, signée par une centaine de parlementaires, elle constituait la condamnation formelle des erreurs et des fautes passées.

M. Pierre-Etienne Flandin, qui revenait de son département de l'Yonne qui est occupé, a fait à ses collègues un récit de son séjour qui les a émus.

Vers une consultation nationale

Au cours du débat, M. Pierre Laval est intervenu à maintes reprises. Il a exposé les raisons qui ont amené le gouvernement à demander que tous pouvoirs soient accordés au maréchal Pétain. Il a été très applaudi et a recueilli l'adhésion de la quasi unanimité de ses auditeurs. Il a répondu à toutes les questions qui lui ont été posées et il a — fait important — précisé que pour éviter toute fausse interprétation et sceller l'accord entre le gouvernement et les anciens combattants, il avait lui-même proposé une modification importante au projet.

Aux termes de cette modification, la nouvelle Constitution sera ratifiée par la nation et appliquée par les assemblées qu'elle aura créées. Questionné à ce propos, M. Pierre Laval a déclaré que la Constitution fixerait elle-même le mode de ratification par la nation.

La séance de l'Assemblée nationale

A 14 heures, la séance publique de l'Assemblée nationale est ouverte sous la présidence de M. Jeanneney. Le maréchal Pétain n'y assiste pas. Il avait fait tenir à M. Pierre Laval une lettre où il lui demandait de l'y représenter. Il ajoutait :

« Le vote du projet que le gouvernement soumet à l'Assemblée nationale me paraît nécessaire pour assurer le salut de notre pays. »

La salle du Casino était, on s'en doute, comble quand s'ouvrit la séance qui allait être animée. Au parterre, députés et sénateurs étaient mêlés. On remarquait, dans le fond, un peu à l'écart, M. Léon Blum, auprès de M. Dormoy. *(Page 2, col. 1, 2 et 3.)*

Roger Dardenne.

Le projet de résolution du Gouvernement :

L'Assemblée nationale donne tous pouvoirs au Gouvernement de la République, sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain, à l'effet de promulguer par un ou plusieurs actes la nouvelle Constitution de l'Etat français.

Cette Constitution devra garantir les droits du Travail, de la Famille et de la Patrie.

Elle sera ratifiée par la Nation et appliquée par les assemblées qu'elle aura créées.

C'est donc à la nouvelle Constitution qu'il appartiendra de fixer, elle-même, les modes de ratification par la Nation.

Pour un pays unanime

Voici le pays doté d'une nouvelle Constitution. Suivant une formule officielle : « L'Etat va reprendre son autorité et sa souveraineté. » S'il avait su la garder, il ne serait pas obligé aujourd'hui de la reprendre. Mais l'ancienne Constitution n'avait pas suffisamment tenu compte des faiblesses humaines. De même qu'elle avait prévu un électeur uniquement épris de l'économie générale du pays, elle avait compté sur des parlementaires détachés des suffrages à venir, sur des dirigeants qui n'aimeraient le pouvoir que pour l'héritage de besogne accomplie qu'on laisse à ses successeurs. C'est tout le contraire qui s'est produit. La nouvelle Constitution s'inspirera sans doute du pas.é. Du haut en bas de l'échelle, de l'électeur au gouvernant, chacun y sera assuré contre ses propres défaillances.

Faisons confiance à cette charte nouvelle, faisons confiance à ceux qui, dès aujourd'hui, vont s'employer à refaire la France. L'optimisme a quelquefois sa vertu. Non pas l'optimisme béat qui nie les nuages dans le ciel mais celui qui attend des lendemains meilleurs. C'est leur ouvrir la voie que de les attendre.

Le pays ne se relèvera que s'il a confiance en lui-même et s'il a foi dans ses chefs, s'il considère, *a priori*, que leurs initiatives sont heureuses.

Que le Français jette les yeux sur la carte d'Europe et qu'il cherche les gouvernements qui lui veulent du bien. Il n'en trouvera pas tant. Et, quand il aura pris conscience de tous les intérêts adverses qui l'assiègent, il comprendra que la seule façon de leur tenir tête c'est de se grouper derrière celui qui, lui ayant donné autrefois la victoire, négocie aujourd'hui pour lui une défaite honorable.

Nous avons besoin d'être unanimes. Et il se trouve que ce qui est, ici, une inéluctable nécessité, se rencontre avec le vœu secret du vainqueur. Pour liquider la guerre, il lui faut trouver en face de lui un pays uni et qui a gardé toute sa force morale. On ne peut pas traiter avec un pays divisé où tout est perpétuellement remis en question. L'unanimité de la France, ce sera le meilleur atout diplomatique de nos plénipotentiaires.

Le Maréchal Pétain

réunira en sa personne les fonctions de chef de l'Etat et de chef du gouvernement

Le maréchal Pétain réunira en sa personne les pouvoirs du chef de l'Etat et ceux de chef du gouvernement, ainsi que le permet du reste la Constitution de 1875 qui n'a pas explicitement prévu la fonction de président du Conseil.

Les deux Chambres conservent leur existence juridique jusqu'à ce que les assemblées prévues par la nouvelle Constitution soient régulièrement constituées.

Mais en raison des pleins pouvoirs législatifs et constituants accordés par l'Assemblée nationale au maréchal Pétain, l'activité du Parlement est désormais transportée sur le plan gouvernemental.

Cette transformation radicale de nos institutions va s'accomplir sans délai et le maréchal Pétain disposera tout naturellement de tous les pouvoirs.

(Havas.)

A l'issue de l'Assemblée, M. Pierre Laval se rend chez le Maréchal Pétain

LES AUTORITÉS BRITANNIQUES ont séquestré « L'Ile-de-France » et arraisonné « Le Pasteur »

Le paquebot français « Ile-de-France », de 43.500 tonnes, qui, à son retour à New-York, faisait escale à Bingapour, a été séquestré par les autorités britanniques.

D'autre part, on annonce que le paquebot français de 30.000 tonnes « Pasteur » a été capturé par les autorités britanniques au large de la Nouvelle-Ecosse, dans le bassin de Bedford. Jeudi soir, les marins du « Pasteur » ouvrirent les sabords, mais un détachement de soldats anglais les referma. Il y eut des rixes, mais pas de victimes et le « Pasteur » fut amené à quai à Halifax.

CANDIDATS A L'ESSENCE...

Seuls deux pouvoirs sont compétents pour vous donner le droit de circuler :

L'AUTORITÉ MILITAIRE — L'AUTORITÉ PRÉFECTORALE

A qui, où et comment sont délivrés les bons

enquête de L. GABRIEL-ROBINET

Etant donné la situation actuelle des stocks d'essence et la nécessité absolue, dans les circonstances présentes, de ne les utiliser que pour la satisfaction des besoins essentiels du pays, le ministre de la Guerre vient de décider que de sévères restrictions seraient appliquées en ce qui concerne la distribution des carburants aux usagers civils.

A l'hôtel de ville de Clermont-Ferrand, où l'on distribue de nouveau les bons d'essence, le secrétaire général de la mairie a bien voulu nous donner quelques explications sur le mode de répartition et les conditions nécessaires pour obtenir le précieux liquide plus recherché aujourd'hui que tout autre produit au monde...

Mais avant d'entrer dans le détail des dispositions, en vigueur aujourd'hui, faisons immédiatement des réserves pour l'avenir. Ce qui est vrai le 11 juillet peut ne plus l'être le 14. On a déjà eu maintes fois la preuve.

— Sans sont autorisés à percevoir des carburants, nous dit très aimablement M. Mas dont la redoutable tâche consiste à faire plaisir à tout le monde en un temps où ce n'est pas chose aisée, les véhicules utilitaires affectés au ravitaillement général, les véhicules utilisés pour assurer les services d'intérêt public, qui seront précisés par l'autorité préfectorale (voirie, poste, ambulances des hôpitaux...), les véhicules utilisés pour assurer les services de transports publics reconnus absolument indispensables par l'autorité préfectorale, les tracteurs et moteurs agricoles, les véhicules de tourisme autorisés par les fonctionnaires munis d'ordre de mission, par les médecins et les vétérinaires, dans la limite des déplacements nécessaires à l'exercice de leurs fonctions, enfin les véhicules en nombre strictement limité, laissés à la disposition des industriels et des commerçants sur demande de l'autorité préfectorale à l'autorité militaire régionale.

« Ces véhicules, bien entendu, devront être reconnus indispensables pour le maintien de la remise en marche des établissements industriels et commerciaux situés dans la zone non occupée.

Les réfugiés

« Comme vous le voyez, poursuit M. Mas, c'est un rôle d'enregistrement pur et simple que nous jouons à l'hôtel de ville. Seules deux autorités sont compétentes pour déterminer la catégorie d'un véhicule : l'autorité militaire et l'autorité préfectorale.

« Il est donc inutile de se présenter à la mairie sans s'être assuré que l'on appartient bien à une des séries énumérées plus haut.

— Et les réfugiés ?

— En ce qui concerne le rapatriement des réfugiés, la question est actuellement à l'étude. On ne délivre pas encore de bons.

En accord avec l'autorité militaire, il a été décidé que les consommateurs d'essence des différentes collectivités établies par une réglementation antérieure continueraient, en principe à être pourvus de bons par les chefs de ces collectivités. Exemple : les Ponts et Chaussées ou les Poudres seront ravitaillés par leurs propres services.

Les mairies n'accepteront donc pas les bons de ces collectivités.

Au contraire, la délivrance des bons aux consommateurs des autres catégories se fait dans les *mairies des chefs-lieux de canton*.

Pour les services publics et municipaux, pour les fonctionnaires munis d'ordres de mission, pour le service médical, un certificat du maire établissant de façon précise les besoins du consommateur est obligatoire.

(Suite page 2, col. 2 et 3.)

L'Angleterre interdit d'exporter en Algérie, en Tunisie et au Maroc

Londres, 10 juillet. — La B.B.C. annonce que les exportations anglaises à destination de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc français ont été, comme pour la France, interdites. Cette mesure est immédiatement applicable.

Tandis que Vichy vivait les dernières heures de la vieille Constitution

La Constitution expira, ce mercredi 10 juillet, par une magnifique journée d'été. Sur Vichy brillait un soleil éclatant, un peu lourd. Les hôtes habituels du parc thermal aux sources diverses étaient venus peut-être un peu plus tôt que d'habitude, après le déjeuner, prendre possession de chaises de fer. Ils étaient assis paisiblement le long du barrage de police qui tenait le public à l'écart du Grand-Casino où devait se tenir l'Assemblée nationale.

De cet endroit, on voyait arriver, l'un après l'autre, les membres de la Chambre et du Sénat. Sur l'immense terrasse baignée de chaude lumière, passait de temps en temps un huissier à chaîne semblable à un milieu des parlementaires qui attendaient l'heure.

∴

Du côté de la rue du Parc, un groupe de curieux — quelques vieilles dames, de toutes jeunes filles, des flâneurs — stationnaient devant l'entrée des leaders. Bien que peu nombreux, ils occupaient la chaussée sur la moitié de sa largeur. Tous les quarts d'heure, un capitaine de gendarmerie venait les prier de reculer jusqu'au trottoir, parlementait avec gentillesse et n'était pas écouté.

C'était comme une ultime survivance des temps périmés où trop d'indulgence accompagnait trop de négligence, où l'on aimait soit en ouvrant de se plier à l'ordre, soit en oubliant de le faire régner.

Sur la hauteur du trottoir, quelqu'un fit allusion à certains pays où cinq secondes auraient suffi pour imposer une consigne.

Et l'on comprenait à l'accent de ce propos, qu'une évolution, malgré tout, était en train de se produire dans l'esprit public. L'autorité marquait des points à mi-voix.

∴

Il y avait peu de curiosité dans la foule, au passage des personnalités connues. A vrai dire, l'atmosphère traduisait mal l'ampleur de l'événement. Le parc était silencieux. On percevait l'intime chanson des oiseaux dans les feuillages. La paix du lieu n'était guère propice aux grandes émotions.

Mais l'état des cœurs non plus, semblait-il. Quels regrets pouvaient inspirer les souvenirs d'un temps où se préparaient nos infortunes ?

∴

Le nom de Pétain, cependant, lorsqu'il était prononcé, faisait l'objet d'un élan d'estime particulière. On sentait que le prestige de ce grand chef demeurait intact. Le maréchal, d'ailleurs, s'était abstenu de paraître.

Un autre spectacle, de temps en temps, fixait l'attention : une petite troupille qui passait. Comme une troupe au pas soit faire converger les regards, susciter l'intérêt. Peut-être avait-on la notion plus précise, tout à coup, de ce qu'elle représentait...

∴

Dans la foule, on parlait de l'avenir, bien entendu. Que vaudrait la nouvelle Constitution nationale ?

— Ce que vaudront les hommes chargés de l'appliquer, disait-on communément.

On citait des noms, avec une faveur variable. Un tel serait-il « l'homme à poigne » qu'il nous faillait ? Quelqu'un jusqu'à présent inconnu surgirait-il de l'ombre et se révélerait-il ?

Notre peuple ne s'abandonne pas aux enthousiasmes prématurés. Il demande à voir ses chefs à l'œuvre avant de leur accorder sa confiance.

— Mais qu'on se sente enfin conduits par une main ferme et sûre, et vous verrez si nous marcherons...

∴

L'avenir ? Il sera ce que chacun de nous, aussi, le fera.

Dans l'ombre d'un parc tranquille, hier, la France a commencé sa cure.

Une cure impligue, on le sait, un grand nombre de choses désagréables à faire avec bonne grâce. Dans son intérêt, durant une période plus ou moins longue.

Retenons que négliger de suivre, fût-ce un jour seulement, les prescriptions, peut entraîner des conséquences fatales pour nous tous.

Louis Chauvet.

Les Catholiques devant le problème de l'heure

FRANCE, LÈVE-TOI

par J. LE COUR GRANDMAISON

Le premier moment de stupeur passé, nous cherchons à comprendre. Nous surtout, croyants, qui savons que tout événement, même minime, est voulu ou permis par Dieu et nous arrive chargé d'un message providentiel. Quel est donc le sens du désastre ?

Les explications ne manquent pas. Le maréchal Pétain les a résumées dans sa formule : l'esprit de jouissance avait prévalu sur l'esprit de sacrifice. Mais le sacrifice est une duperie, s'il n'y a pas quelqu'un pour le recevoir et pour le rendre fécond. En dernière analyse, tout — même l'infériorité numérique de nos divisions — vient de l'oubli où depuis un siècle et demi, la France a prétendu tenir « Celui qui règne dans les cieux, de qui relèvent tous les empires, ...et à qui seul il appartient de leur donner, quand il Lui plaît de grandes et terribles leçons.

Ainsi la catastrophe revêt l'aspect d'un châtiment. Les uns disent : nous l'avions mérité ; d'autres — souvent les plus aveugles — nous l'avions toujours dit.

Ces explications ne me satisfont pas.

Que la France ait péché contre la sagesse humaine et contre la loi divine, c'est malheureusement certain ; les liens qui unissent notre défaite à nos fautes ne sont que trop visibles. Mais il y a autre chose, et s'arrêter là, c'est fermer les yeux à la lumière.

On parle de châtiment ? La France de 1914 a été victorieuse. Etait-elle moins coupable que la France de 1939, où se manifestait tant de signes de renaissance ? Et s'il faut juger le mérite au succès, notre vainqueur est-il sans reproche, aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu ?

Châtiment, sort ; à condition de nous rappeler que depuis Adam, le châtiment est un appel au relèvement, une promesse de régénération.

Si mystérieuses que demeurent toujours les voies de la Providence, notre foi sait qu'elles sont tracées par la miséricorde ; et elle se souvient du dicton que l'expérience des siècles avait inspiré à nos pères : qui aime bien châtie bien.

Certaines pages de l'Evangile projettent, sur notre épreuve actuelle, des lueurs réconfortantes.

Quand les sœurs de Lazare le font prévenir que « celui qu'Il aime est gravement malade », Jésus se trouve au delà du Jourdain, fort loin de Béthanie. Indifférent en apparence, Il ne bouge pas et se borne à affirmer : « Cette maladie ne va pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu. » C'est seulement au bout de quarante-huit heures qu'Il se met en route : quand Il arriva, Lazare, enterré depuis quatre jours, « sent déjà » suivant l'énergique expression de Marthe, qui dit au Christ, avec une nuance de reproche : « Si vous étiez venu, il ne serait pas mort. » Humainement, tout paraît fini. Un instant après, à l'appel du Maître de la vie, Lazare sort du tombeau : ni la mort, ni les bandelettes qui le ligottent, n'ont pu le retenir.

Quand Jaïre supplie le Christ de sauver sa fille, l'enfant meurt pendant que Jésus se dirige vers la maison : ici encore, les spectateurs jugent tout perdu : « Et ils se riaient de Jésus, sachant bien qu'elle était morte ; mais Lui, la prenant par la main, s'écria : « Jeune fille, lève-toi ; et elle se leva aussitôt.

Ainsi, avant d'accorder, même à ses amis les plus chers, le miracle éclatant d'une résurrection, le Seigneur les met à l'épreuve en laissant l'irréparable s'accomplir, comme pour s'assurer que leur foi est à la mesure du bienfait qu'ils sollicitent.

Nous aussi, nous avons demandé au ciel le salut de la France: « Celle que vous aimez est malade. » Pour la première fois depuis bien des années, les pouvoirs publics ont prié avec les catholiques sous les voûtes de Notre-Dame et de la basilique du vœu national : le ciel a paru sourd à nos prières.

En dépit des apparences, nous avons la certitude que cette prière a été entendue, comme celle de Jaïre et des sœurs de Lazare: nous en trouvons la preuve jusque dans le caractère vraiment exceptionnel de notre épreuve, qui déconcerte toutes les prévisions humaines.

Quand, jugeant sur l'apparence, nos vainqueurs, des neutres ou des amis découragés disent de la France :

« Elle est bien morte », « elle sent déjà »...,

notre foi chrétienne rejoint notre patriotisme pour affirmer, avec une certitude sereine : elle va ressusciter.

J. LE COUR GRANDMAISON,
Président de la Fédération des Catholiques de France.
Député de la Loire-Inférieure.

L'Ouest-Eclair

JOURNAL QUOTIDIEN REGIONAL

41e Année. — N° 15.938

ANNONCES : (prises à forfait, reçues à L'AGENCE HAVAS 3 et 5, rue Bonaparte, RENNES 62, rue Richelieu, PARIS et dans toutes ses succursales de Province

RÉDACTION PARISIENNE 20, Bd Montmartre, PARIS Tél. : Taitbout 66-86 (3 lignes)

LUNDI 5 AOUT 1940 St-Abel

ABONNEMENTS : Un an..... 150 fr. Six mois.... 80 fr. Trois mois. 45 fr. Un mois ... 16 fr.

BUREAUX & ATELIERS 35, r. du Pré-Botté, RENNES TÉL. 36-75 (10 lignes) Chèques postaux 118 Rennes

50 CENTIMES

Adresse Télégraphique : OUCLAIR-RENNES FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

UNE GRANDE SÉANCE AU KREMLIN

LE SOVIET SUPRÊME VOTE ET ACCLAME LA RÉUNION A L'U. R. S. S. DE LA BUKOVINE ET DE LA BESSARABIE

UNE VUE GÉNÉRALE DU KREMLIN

PARIS, 4 août. — Une dépêche de Moscou nous apporte quelques précisions sur le Soviet Suprême. C'est à 18 heures, au Kremlin, que s'est ouverte la séance du Soviet Suprême, en présence de MM. Staline, Molotow, Vorochilof, et de nombreuses personnalités dirigeantes.

L'ordre du jour comportait la création d'une république socialiste fédérée moldave, et l'incorporation à la République socialiste suprême de la partie septentrionale de la Bukovine, ainsi que des districts bessarabiens.

Le député Constantinof, au nom de la République moldave, a exprimé sa satisfaction de la solution pacifique du conflit soviéto-roumain qui traînait en longueur et faisait obstacle à la conclusion du projet.

Les deux Chambres, par votes séparés, ont adopté, à l'unanimité, le projet soumis à leur délibération. La proclamation du vote a été saluée par de longues acclamations.

LA LITUANIE EST INCORPORÉE AUX SOVIETS

PARIS, 4 août. — Le Conseil Suprême des Soviets s'est réuni hier soir. Il avait à traiter de l'incorporation de la Lituanie dans l'Union des Républiques Soviétiques et Socialistes russes. Le président du Conseil lituanien, chef de la délégation lituanienne, fit l'offre à la Russie, d'après laquelle l'assemblée lituanienne a proclamé son désir d'adhésion à l'U. R. S. S.

M. MOLOTOV

Le Conseil Suprême a décidé d'accéder à cette demande. La République lituanienne, en conséquence, sera admise au sein de l'Union Fédérale comme république indépendante dans les mêmes droits que les autres.

Certains districts de la Russie blanche dont la population est en majorité lituanienne seront incorporés dans la république lituanienne. Des élections auront lieu afin de désigner des représentants de la nouvelle république soviétique au Conseil suprême.

Dans sa séance de lundi, le Conseil discutera de l'acceptation de la Letonie.

Après le discours de M. Molotov

BERLIN, 4 août. — Le dernier discours du ministre des Affaires Etrangères russe, M. Molotov, fait l'objet de commentaires de la presse internationale. La presse italienne y relève surtout les passages relatifs aux relations avec l'Allemagne et l'Italie. Elle accorde également une particulière attention aux paroles de M. Molotov relatives aux efforts faits par la Grande-Bretagne pour troubler les relations amicales qu'entretient le gouvernement des Soviets avec le gouvernement du Reich. Ces efforts, dit M. Molotov, sont et resteront vains.

La presse britannique, par contre, est violente à ce sujet.

Le Times élève de vives critiques contre ce discours et principalement contre le passage relatif au Japon.

LE MARÉCHAL PÉTAIN, RECEVANT DEUX PAYSANS PROVENÇAUX, A DIT :

" La terre récompense toujours ceux qui se penchent sur elle avec ténacité "

Le maréchal Pétain a été entendu. Les paysans se sont mis au travail et la moisson bat son plein dans nos campagnes.

VICHY, 4 août. — On sait que le chef de l'Etat a reçu à Vichy deux agriculteurs provençaux. L'un de ces cultivateurs, M. Gaston Boiteux, cultivateur à Aubagne, a fait au PETIT PROVENÇAL le récit de l'audience dont il a été favorisé.

« *Après avoir franchi le perron du pavillon gardé militairement, a-t-il dit, nous avons été accueillis par l'amiral Ferney qui, peu après, nous introduisit dans le cabinet de travail du maréchal. Le vainqueur de Verdun était devant nous. Grand, les yeux bleus, vêtu d'un costume gris clair, il nous a offert un siège à ses côtés et aussitôt la conversation s'est engagée. Il nous a questionnés sur notre genre d'exploitations, les engrais que nous employons, sur leur qualité. Il a ajouté qu'il était heureux de voir des Provençaux, qu'il aimait beaucoup la Provence. Le maréchal possède d'ailleurs une propriété aux environs de Cannes. Il connaît bien la région où il allait très souvent.*

« *Son ambition est surtout de s'intéresser au sort de la paysannerie, libérer le paysan de l'horreur de la guerre afin qu'il n'ait plus à s'en souvenir. Il nous a dit encore que la terre récompense toujours ceux qui se penchent sur elle avec ténacité.* « QUAND J'ÉTAIS A SAINT-SÉBASTIEN, A-T-IL AJOUTÉ, J'AI FAIT TRAVAILLER UN TERRAIN INCULTE, COMPLÈTEMENT DÉLAISSÉ ET SAVEZ-VOUS CE QU'A ÉTÉ LA RÉCOLTE : UNE TONNE ET DEMI DE TOMATES. » *Le maréchal très fier de ce résultat a ajouté qu'il s'intéressait dans sa propriété à la culture des oliviers qu'il faisait arroser et tailler tous les ans. Tel a été notre entretien avec le maréchal.*

« *En le quittant, il nous a donné l'accolade et nous a paru très ému. Nous l'étions aussi, vous pouvez le croire.* »

Tel est, dans son émouvante sincérité, le récit de M. Gaston Boiteux, cultivateur à Aubagne, à qui le maréchal Pétain en une de ces audiences familières qui permettent au chef de l'Etat de se maintenir en contact plus intimement avec le Peuple de France.

LES INSPECTEURS PRIMAIRES SERONT DÉSORMAIS NOMMÉS AU CHOIX

PARIS, 4 août. — On se souvient que le Gouvernement a pris récemment la décision de supprimer les comités consultatifs de l'enseignement primaire. Cette mesure était devenue nécessaire, ces comités, dont l'action eût pu être bienfaisante, étant soumis, en fait, à des influences politiques regrettables.

Cette suppression pourtant serait restée inefficace si le Gouvernement n'avait pris, d'autre part, une loi et un décret publiés ce matin au *Journal Officiel* qui modifient les règles du recrutement des inspecteurs primaires.

Jusqu'ici, les inspecteurs primaires étaient recrutés par voie d'examen. Ne pouvaient être nommés que les maîtres et les directeurs qui avaient subi avec succès les épreuves du certificat d'aptitudes à l'inspection.

Cette exigence préalable, qui se justifiait il y a un demi-siècle, à l'époque où le personnel enseignant de nos écoles était en voie de constitution et où il était encore de valeur très inégale, a perdu aujourd'hui toute sa raison d'être, non seulement pour les raisons politiques que nous venons de dire, mais aussi et surtout parce que la valeur d'un inspecteur primaire ne dépend pas uniquement de sa compétence et de ses connaissances, mais bien de ses qualités de jugement et de son caractère.

L'ancien mode de recrutement limitait de façon abusive le choix des ministres alors que, par définition, l'inspecteur est le représentant de l'autorité qui lui confie sa mission, le dépositaire de sa pensée et de sa confiance.

M. MIREAUX, ministre-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique

Ce mode de recrutement ancien, qui a fait faillite, la nouvelle loi l'abroge. Désormais, les inspecteurs primaires qui sont, en fait, les premiers guides du personnel placé sous leur contrôle dans l'œuvre de redressement national, seront nommés au choix par le ministre secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique et aux Beaux-Arts, et seront choisis parmi les membres de l'enseignement ayant au moins dix ans de service et 35 ans d'âge.

Notons qu'à titre transitoire, afin de respecter les droits acquis à subir les épreuves du certificat d'aptitudes à l'inspection, les examens seront maintenus pour cette année. La date de ces examens n'est pas encore fixée.

UN MAUVAIS SERVICE

BERLIN, 4 août. — LA BERLINER BORSENZEITUNG, écrit :

« D'après les commentaires des journaux français, tels que le JOURNAL DES DÉBATS, PETIT JOURNAL, et LE NOUVELLISTE DE LYON, sur la tâche imposée à la nouvelle Cour Suprême de la Justice, on ne peut maintenir l'affirmation qu'un nouvel esprit s'est répandu en France. On a l'impression que les Français ne font aucun effort pour éliminer leurs anciens défauts...

« Quand un journal, comme le PETIT JOURNAL prétend que la France avait pris les armes pour défendre la civilisation chrétienne contre « une société inspirée par le paganisme », on ne peut parler que d'une insolence. Ceux, responsables de laisser les Français dans une telle erreur, leur rendent, ainsi qu'à la paix, un mauvais service.

« L'Allemagne n'a pas fait grâce de la vie à la France, pour recevoir en remerciements la vieille haine française, les vieilles insultes et les rancunes ennemies. »

Voir en deuxième page LE CRÉDIT N'EST PAS MORT

Communiqués et avis officiels

COMMUNIQUÉ ALLEMAND DU 4 AOUT

D.N.B., BERLIN, 4 août. — Le Haut Commandement Allemand communique :

Notre armée aérienne a effectué des raids de reconnaissance sur toute la Manche et jusqu'aux Hébrides.

Dans le courant de la journée du 4 août nos avions de bombardement ont attaqué les dépôts de pétrole près de Liverpool et ont provoqué de nombreux incendies; les ports de X... et de Swansea ont également été bombardés efficacement.

Des avions britanniques ont survolé, dans la nuit du 3 au 4 août le nord et l'ouest de l'Allemagne et jeté plus de bombes que lors des raids précédents, sans toutefois causer plus de dégâts; ces bombardements n'ont atteint, comme à l'habitude, que des objectifs non militaires.

COMMUNIQUÉ ITALIEN DU 4 AOUT

ROME, 4 août. — Le Grand Quartier Général Italien fait savoir :

A l'est de l'Afrique des formations italiennes ont attaqué des positions du Soudan, l'aérodrome de X... ainsi que des nœuds de communication. A Kénya, un parc d'autos a été efficacement bombardé.

L'attaque d'avant-hier de la position britannique de X... par des avions italiens a fait 64 victimes.

La Somalie britannique a été attaquée avec succès.

Un avion italien n'est pas revenu à sa base.

Les attaques ennemies dans le nord de l'Afrique n'ont causé que des dégâts matériels de peu d'importance.

Un sous-marin italien n'est pas rentré à sa base.

FELDKOMMANDANTUR D'ILLE-ET-VILAINE

A la séance du Conseil de guerre de la Feldkommandantur d'Ille-et-Vilaine, le 30 juillet 1940, le cordonnier Edouard Chevrollier, de Rennes, 9, rue Papu, a été condamné à quatre mois de prison pour vol d'objets appartenant à l'armée et provenant du Parc des Pionniers militaires de Rennes.

LA VIE SUIT SON COURS A HAMBOURG

BERLIN, 4 août. — La nouvelle de la « pulvérisation » de Hambourg a plongé la population de cette ville dans l'étonnement. Elle a également provoqué un autre sentiment de la pitié pour l'Angleterre, réduite à inventer de tels mensonges.

La vie à Hambourg suit son cours normal; les magasins sont ouverts du matin au soir; la circulation dans la rue a toujours la même intensité; le trafic de la gare croit en raison de la fin de semaine et des nombreux matches de football et autres sports, dont les terrains sont situés en dehors ou loin de la ville; les cafés et lieux de plaisir sont pleins. Nos soldats, en permission, jouissent, en ce moment, d'une détente bien gagnée.

DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET DU JAPON S'ÉLÈVENT DES PROTESTATIONS

LE BLOCUS ANGLAIS EN MÉDITERRANÉE MÉCONTENTE VIVEMENT L'ESPAGNE

Deux des nouvelles vedettes lance-torpilles allemandes qui, par leur mobilité, sont un danger constant pour les navires britanniques.

MADRID, 4 août. — Dans la presse espagnole, l'émotion déclanchée par les mesures de blocus décrétées par l'Angleterre continue à se manifester. Le Portugal et les pays d'Amérique du Sud dont le commerce est gravement affecté par ces mesures formulent les mêmes plaintes.

Signalons notamment que le journal espagnol *A. B. C.* de Madrid estime que la décision de l'Angleterre est par trop hardie et est hors de proportion, semble-t-il, avec les moyens maritimes dont elle dispose. D'après ce journal le système de certificats de navigation que l'Angleterre s'est octroyé de façon unilatérale risque de susciter une haine dans le monde entier contre l'Angleterre. D'après l'*A. B. C.* le principal but de ce système est de permettre à la piraterie anglaise — c'est le terme qu'emploie le journal — de s'exercer impunément contre tout navire qui se déplacera sans le fameux certificat.

L'Angleterre n'a pas assez d'avions en Méditerranée, dit un général turc

ANKARA, 4 août. — Un général turc, commentant la situation des belligérants dans la Méditerranée, a dit que la supériorité numérique de la flotte anglaise ne pourrait compter que si cette flotte effectuait le blocus de la Méditerranée, mais il faudrait, pour cela, qu'elle possédât le double des forces aériennes de celles dont elle dispose maintenant.

Etant donné sa situation actuelle, l'Angleterre ne peut faire davantage, dans la Méditerranée, que ce qu'elle a fait jusqu'ici.

Alerte sur Gibraltar

MADRID, 4 août. — Avant-hier soir, deux avions de nationalité inconnue ont survolé Gibraltar.

La population d'Algésiras et de la Linea a pu constater que l'artillerie de la D. C. A. anglaise est intervenue mais n'a abattu aucun appareil ennemi.

Selon une nouvelle de Tanger, il règne à Gibraltar une activité fiévreuse. La défense britannique cherche à reconstruire, en toute hâte, les positions détruites par les bombardements italiens, ce qui est rendu plus difficile par le manque de main-d'œuvre.

Un navire anglais confisqué à Canton

PARIS, 4 août. — En Chine, à Canton, un navire anglais a été confisqué par les autorités japonaises. Il ne sera remis à ses propriétaires que lorsque ceux-ci auront remis les frais de pilote qui s'élèvent à plus de 4.000 dollars.

La tension anglo-japonaise s'accentue

L'arrestation à Londres de commerçants nippons provoque à Tokio la plus vive émotion

PARIS, 4 août. — L'arrestation de plusieurs commerçants japonais à Londres a profondément ému l'opinion publique du Japon.

L'ambassade japonaise de Londres fait savoir, à ce sujet, que les Japonais arrêtés dans cette ville sont des commerçants dont le travail a uniquement consisté, durant ces dernières années, à resserrer autant que possible les liens commerciaux entre l'Angleterre et le Japon.

Les arrestations des dits commerçants, ainsi que de différents Japonais à Singapour, viennent mal à propos.

Les nouvelles parvenant de Tokio deviennent de plus en plus alarmantes.

Aussitôt que le rapport de l'ambassadeur japonais à Londres sera parvenu à Tokio, les ministres de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères tiendront une réunion d'où dépendra la marche des futurs événements.

L'armée du Japon suit avec la plus grande attention le développement de la situation actuelle, d'autant plus que les milieux autorisés de l'armée sont unanimement d'avis de prendre une attitude énergique.

M. Yosuké Matsuoka, nouveau ministre nippon des Affaires étrangères.

PARIS SUR LE VIF

Des soldats allemands visitent Notre-Dame de Paris.

NOUVELLES LIMITES D'AGE DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

(Voir à la deuxième page.)

La dissolution de la franc-maçonnerie en France

PARIS, 4 août. — Une dépêche de Vichy — que nous avons publiée hier — a appris au public que le Conseil des ministres s'est occupé de la question « de la dissolution des sociétés secrètes ».

Nous sommes, aujourd'hui, en mesure de préciser que cette question a été déjà résolue.

On ne connaît en France qu'une seule société secrète : la franc-maçonnerie. Sa dissolution a été décidée, déjà, depuis deux semaines. La publication du décret ne peut plus tarder.

Voici, gare du Nord à Paris, des démobilisés belges qui vont prendre leur train.

LUNDI 26 AOUT 1940
DIRECTION-REDACTION
85, Fleet St., Londres, E.C.4
(adresse provisoire)
Tel.: Central 8863-8477
ADMINISTRATION
Practical Press, Ltd.,
1, Dorset Buildings, Salisbury Sq.,
Fleet St., Londres, E.C.4
Tel.: Central 1555
Journal quotidien paraissent a Londres avec le patronage de l'Association des Francais de Grande-Bretagne
Tous les jours - ONE PENNY

FRANCE

LIBERTE ▪ EGALITE ▪ FRATERNITE

LIRE EN PAGE 3:
Nos information de France
EN PAGE 4:
Nos Informations Générales

N° 1

VIVE LA FRANCE !

LA France est aux mains de l'ennemi. Les Allemands occupent la plus grande partie de son territoire. Ils contrôlent directement ou indirectement, tous les moyens d'expression utilisés en France par les Français: la presse, le cinéma, la radio, les livres. Aucune voix venue de France ne peut exprimer librement les souffrances et les espoirs de nos compatriotes.

Un gouvernement français a signé avec Hitler et Mussolini des armistices désastreux, au mépris de l'honneur et de l'intérêt de notre pays, au *mépris* de nos engagements formels. Des milliers de Français de la métropole, des territoires d'Outre-Mer et de l'Etranger se refusent à reconnaître ces armistices, dont le texte équivaut à une condamnation à mort de la patrie. Ces Français, hommes et femmes, militaires et civils, entendent demeurer, aux côtés de nos alliés, des belligérants

Le Général de Gaulle a eu le courage de faire appel à ces patriotes français, dès les premières heures d'une capitulation honteuse. Il a promis au Monde, en leur nom, que des forces Françaises continueraient la lutte jusqu'à la libération, jusqu'à la victoire. Il tient parole. Quelques semaines après l'armistice de Compiègne, le drapeau tricolore flotte au dessus des camps d'entrainement emplis de troupes. Il flotte au mât de plusieurs bâtiments de guerre. Dans le ciel, nos aviateurs ont repris le combat.

Pour ceux qui se battent.

Ce journal s'adresse, tout d'abord, à ceux qui se battent: aux soldats aux officiers, aux marins, aux aviateurs, à tous les volontaires des Forces Françaises libres. Il s'adresse aux résidents français à l'étranger et, en première ligne, aux plus proches, à ceux de Grande Bretagne, ainsi qu'aux réfugiés qui ont pu échapper à l'occupation allemande. Il s'adresse aussi à tous les Français libres d'Outre Mer, dont il désire l'union. Bien que percevant l'immense disproportion entre sa taille, ses moyens et la tâche à accomplir, il espère atteindre les Français de l'Empire et même ceux de la métropole. En un mot, ce journal est destiné à tous ceux de nos compatriotes qui refusent la servitude et sont résolus à vaincre l'oppression étrangère. Il souhaite d'être lu par tous les amis de la France.

Ce ne sont pas des exhortations ou des conseils que nous désirons offrir aux Français. Nous voulons, plus modestement, leur donner à lire tous les jours, en langue française, des informations exactes. Notre lutte et les sacrifices qu'elle comporte sont justifiés par des faits. Chaque jour, depuis la terrible date de la capitulation, des faits nous affirment avec éclat que nous avons raison d'espérer. La résistance foudroyante de la Grande - Bretagne aux attaques aériennes allemendes, les contre-attaques de la Royal Air Force, le développement intense et rapide de l'aide américaine, l'organisation, par le Général de Gaulle, des force combattantes françaises, l'esprit magnifique qui anime les soldats britanniques, français, polonais, hollandais, belges, norvégiens, tchèques, canadiens, sud-africains, hindous, australiens, néo-zélandais, réunis en Angleterre, dans le bastion européen de la liberté, les nouvelles, enfin, qui nous parviennent sur la France et sur son Empire, tous ces faits nous prouvent que rien n'est perdu.

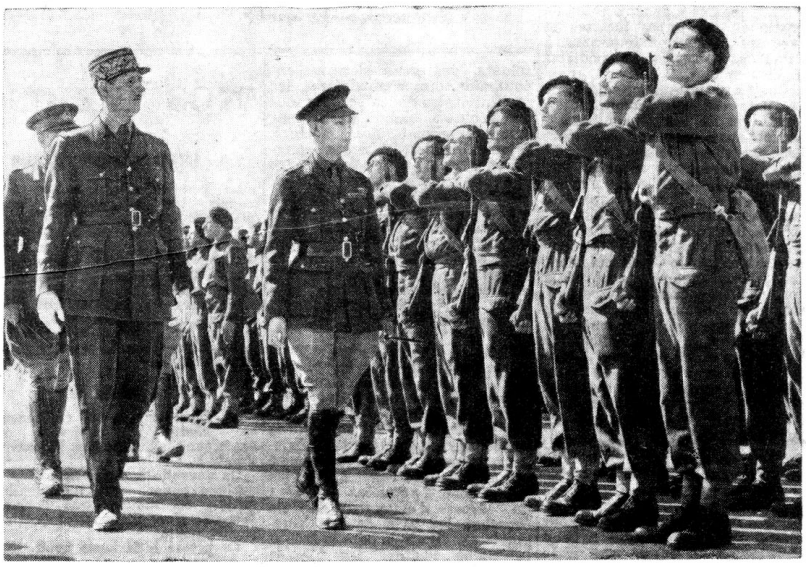
Union des Français pour la liberté.

Les Français de la résistance et de la victoire sont dispersés dans toutes les parties du Monde. Ils appartiennent à tous les milieux, à toutes les professions, toutes les religions, toutes les opinions, tous les partis. Il y a parmi eux des paysans et des citadins, des ouvriers et des patrons, des officiers et des soldats. Spontanément, ces hommes et ces femmes se sont mis d'accord sur une tâche très simple et très grande: la libération du territoire français, la restauration de l'indépendance de la patrie, le maintien des libertés qui sont nos plus nobles traditions, la fidélité à notre alliance avec la nation anglaise.

C'est cette noble cause que servira notre journal, avec la volonté de rendre plus étroites chaque jour l'indispensable union et la solidarité de tous les Français libres.

La Redaction

GEORGE VI A PASSE EN REVUE LES FORCES FRANCAISES LIBRES



UN DEVOIR: COMBATTRE

par le Général de Gaulle

Pour ce journal qui naît dans la détresse nationale et qui ne travaillera qu'à la résurrection, aucune titre n'était possible sinon celui qu'il porte: "FRANCE."

Car aucun Français n'a le droit d'avoir aujourd'hui d'autre pensée, d'autre espoir, d'autre amour, que la pensée, l'espoir, l'amour de la France.

Mais quoi? La patrie a succombé sous les armes. Elle ne renaîtra que des armes.

Ceux qui voudraient croire ou faire croire que la liberté, la valeur, la grandeur, pourraient se recréer sous la loi de l'ennemi sont des inconscients ou des lâches.

Le devoir est simple et dur: il faut combattre.

Tout ce qui sert à frapper l'ennemi est donc utile et salutaire. Ainsi de " FRANCE " qui veut exhorter au combat.

Ce journal fera son devoir en répandant courage et confiance, en aidant les Français à s'unir dans la guerre, à s'unir avec les Alliés qui combattent auprès d'eux et, en partie, pour eux.

Ainsi, quelque jour, reparaîtra la France, lavée de la honte et des larmes, la France tout entière, la France victorieuse.

DEUX VISITES ROYALES

par Eve Curie

Il y a deux ans, lors de la visite des souverains anglais en France, une des plus belles revues militaires que nous ayons jamais vues fut donnée à Versailles, en l'honneur du roi George VI.

L'armée française était intacte. La France était libre grande. Nous étions les amis, les alliés de l'Empire britannique.

Il y a deux jours le roi George VI a été reçu "quelque part en Angleterre," dans un camp d'entrainement, par les Forces Françaises libres. It a passé en revue, aux côtés du Général de Gaulle, des détachements de volontaires.

A la même heure, des canons à longue portée, de fabrication française, établis par les Allemands sur notre littoral, bombardaient, à travers la Manche, les Iles britanniques. A la même heure, des avions anglais bombardaient des

Voir la suite en page 4.

FRANCAIS APOTRES de la liberte

par M. Duff Cooper

Ministre de l'Information

J'ai toujours aimé la France, et je ne l'aime pas moins dans ces jours de douleur et d'affliction que je ne l'aimais alors qu'elle était victorieuse et glorieuse.

Je me réjouis de l'arrivé dans ce pays de nombreux patriotes français qui croient toujours le peuple français capable de secouer le joug de la servitude qui lui a été imposé par l'Allemagne. Je suis sur que bonne d'entre eux qui ont eu la bonne fortune de s'enfuir pour quelque temps de leur propre pays et de jouir de l'hospitalité de la Grande-Bretagne représentent des millions de leurs compatriotes dont les espoirs et les désirs reposent maintenant sur la victoire britannique, parce qu'ils savent qu'aucune autre route ne peut conduire à la restauration de l'indépendance et de la liberté de la France.

Je me félicite donc de l'apparition d'une nouvelle publication français qui sera la voix de l'opinion non seulement des Français libres qui se sont réfugiés dans notre pays, mais aussi des millions de Français qui sont toujours en France et qui aspirent à redevenir libres.

PORTE-DRAPEAUX

Les Français ont été pendant longtemps les apôtres de la liberté et les porte-drapeaux du progrés. Ils ont été à l'avant-garde de la lutte européenne pour la liberté. Pendant plus d'un demi-siècle, les yeux de tous ceux qui souhaitent la liberté ont été tournés vers Paris. A présent, ils sont dirigés vers Londres, mais ce ne sera que pendant un bref intervalle. La Grande-Bretagne et la France indiqueront de nouveau la voie aux peuples libres de l'Univers et il ne pourrait pas y avoir de meilleur gage de leur union future que la publication à Londres d'un journal français où des Français seront à même d'exprimer les opinions et les idéals qui nous sont communs.

Lire en page 3 le Message de M. Guéritte à l'Association des Français de Grande-Bretagne.

En Page 4. nos Informations.

5H 50 CENTIMES

Le Matin

BLD. & FBG. POISSONNIÈRE, PARIS, 9e — TÉL. PROVENCE 1501 (8 lignes) — TÉLÉGR. MATIN-PARIS

5H 50 CENTIMES

LES ARRIVAGES D'HIER AUX HALLES

Viande : 36.000 kilos contre 27.831 jeudi.
Volailles : 29.000 kilos contre 26.000. Marché quand même insuffisant.
Poissons : 155.200 kilos contre 124.000. Vente très active.
Beurre et œufs : 37.895 kilos de beurre et 2.310 d'œufs. Marché insuffisant.

Ce qui est permis aujourd'hui samedi

On peut consommer :
— de la viande de boucherie et de charcuterie (avec tickets) ; de la viande de cheval de la triperie ou de la volaille (sans tickets) ;
— de la pâtisserie et de la confiserie.

57e ANNÉE — N° 20.660 ★★★★★ SAMEDI 19 OCTOBRE 1940

LE STATUT DES JUIFS EST PROMULGUÉ

Israël est désormais exclu de toute fonction publique

A PART QUELQUES EXCEPTIONS

La direction et certaines fonctions des entreprises de presse, de radio, de théâtre et de cinéma sont également interdites aux juifs

VICHY, 18 octobre. — La radio française annonce :

Le « Journal officiel » a publié hier la loi portant statut des juifs.

Le texte de cette loi est le suivant :

Article premier. — Est regardé comme juif, pour l'application de la présente loi, toute personne issue de trois grands-parents juifs ou de deux grands-parents de même race si son conjoint lui-même est juif.

ART. 2. — L'accès des fonctions publiques et mandats énumérés ci-après est interdit aux juifs :

1) Chef de l'Etat ; membres du gouvernement ; membres du Conseil d'Etat, du Conseil de l'ordre des avocats, du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, de la Cour de cassation, de la Cour des comptes, des Corps des mines, des ponts et chaussées, de la Cour d'appel, des tribunaux de première instance, justices de paix, et en un mot de toute juridiction d'ordre professionnel ;

2) Agents relevant des départements des affaires étrangères, du ministère de l'Intérieur, notamment les directeurs généraux, les directeurs des administrations centrales, les préfets, sous-préfets et fonctionnaires de tout grade touchant aux services de la police ;

3) Résidents généraux, gouverneurs généraux, inspecteurs des colonies ;

4° Membres des services enseignants, officiers des armées de terre, de mer et de l'air, administrateurs, directeurs, secrétaires, secrétaires généraux dans les entreprises bénéficiaires de concessions ou de subventions accordées par une collectivité publique, postes de commissaires du gouvernement dans des entreprises d'intérêt général.

ART. 3. — L'accès et l'exercice de toute fonction publique, autres que celles énumérées à l'article 2 ne sont ouverts aux juifs que dans les conditions suivantes :

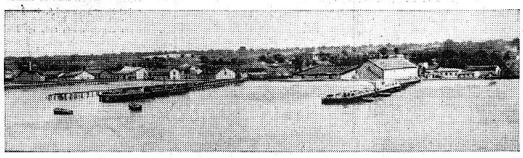
Etre titulaire de la carte de combattant 1914-18, ou avoir été cité au cours de la campagne 1914-18 ; avoir été cité à l'ordre du jour au cours de la campagne 1939-40, ou être titulaire de la Légion d'honneur à titre militaire ou de la Médaille militaire.

ART. 4. — L'accès ou l'exercice des professions libérales, des professions libres, des fonctions dévolues aux officiers ministériels et à tous auxiliaires de la justice est permis aux juifs, à moins que des règlements d'administration publique ne fixent pour eux une proportion déterminée. Dans ce cas les mêmes

Suite page 2, col. 4 et 5

Cette affiche devra être obligatoirement apposée à la vitrine des entreprises juives, avant la fin du mois d'octobre. *Photo « Le Matin »*

« J'AI MANQUÉ AFFAIRE » ET DE GAULLE ABANDONNE DAKAR AUX ANGLAIS



Vue des warfs de Rufisque dans la position où les abordèrent les troupes de l'ex-général de Gaulle qui voulaient débarquer et furent repoussées. *Photo « Le Matin »*

L'ex-général avait été mis en échec à Ouakam, repoussé à Dakar, puis à Rufisque.

Et l'amiral anglais menaça, lui, d'écraser la ville

Par André du Bief, envoyé spécial du **Matin**

— C'est là au coin de ce hangar qu'ils m'ont sauté dessus.

Le commandant de Lahorie s'épanouit de toutes ses dents finos. Il est petit, trapu, son court nez futé, lui-même, semble toujours rire et cependant c'en est un qui ne plaisante pas.

Les émissaires aériens de de Gaulle, les premiers, l'ont bien vu.

Ils avaient débarqué à six, à 6 heures, le matin du vingt-trois, à Ouakam, sur trois avions. Deux petites Lucioles à cocardes françaises qui restèrent là et qui y sont encore et un anglais qui reprit l'air après avoir déposé ses passagers.

En uniformes français avec, au casque colonial, une sorte d'écusson triangulaire tricolore, grand comme la moitié de la main, ils avançaient sûrs d'eux. Certains n'étaient-ils pas camarades d'hier avec ceux qu'ils venaient séduire ? N'avaient-ils pas été en escadrille ensemble ?... Déjà le chef, capitaine, n'avait-il pas rendu son salut à un sergent qui ne savait ce que cela signifiait ? Ils commençaient à aborder quelques amis interloqués. Ils s'étaient installés au poste de radio... quand le commandant de Lahorie arriva dans sa voiture. Il ne voulut même pas écouter leurs discours. Il ne connaissait que la France et qu'un devoir « la défendre ».

Le premier geste

— Alors ils me sautèrent dessus, me braquèrent un revolver sous le nez et me ligotèrent. Mais ils ne pouvaient me faire taire. Je criai : « A moi ! je suis prisonnier ! je suis prisonnier ! »

De toute part, mes hommes accoururent et ce furent bientôt mes attaquants qui furent prisonniers. Ils prirent la partie perdue et ne résistèrent pas.

Le commandant de Lahorie venait de faire l'un des premiers gestes spontanés qui sauvèrent Dakar.

Et une bombe, une

En même temps les événements s'étaient précipités. Les vedettes à larges drapeaux tricolores accompagnées de drapeaux blancs — on n'associe pas le drapeau tricolore et le drapeau blanc, disent ceux qui du mirador les reçurent à la mitrailleuse — puis le *Savorgan-de-Brazza* avaient été repoussés. La flotte anglaise se faisait connaître dans le brouillard qui ne laissait pas voir à 3.000 mètres.

Lahorie s'excusa, et ce fut lui qui, dès le premier jour, plaça une bombe de 250 kilos sur un croiseur anglais qu'on ne put identifier et qui se retira aussitôt du combat.

Mais voici que nous survolons cette position tant désirée. tant

Suite page 2, col. 1 et 2

L'ESPAGNE ATTEINDRA SES BUTS

Elle serait à la veille d'événements décisifs

ROME, 18 octobre. — Après la nomination de Serrano Suner au ministère des affaires étrangères, le correspondant de Madrid du *Messagero* écrit :

« On se rend compte qu'une nouvelle phase politique a commencé et que ce changement à un poste de commandement important marque le lever de rideau d'événements décisifs par lesquels l'Espagne atteindra ses buts.

» Avec l'entrée en fonction de Serrano Suner au ministère des affaires étrangères, tout doute est impossible, et chacun reconnaît quel est le chemin choisi par l'Espagne à cette heure du destin. »

L'armée de l'air est réorganisée

MADRID, 18 octobre. — La réorganisation de l'armée de l'air espagnole a été décidée en conseil des ministres, sous la présidence du Caudillo.

L'amiral Basterreche a été nommé commandant en chef de la marine de guerre espagnole.

M. LOUIS DOIGNON, DIRECTEUR DES ASSURANCES SOCIALES RELEVÉ DE SES FONCTIONS

Ce F.·., nous l'avons récemment prouvé, s'était institué le protecteur du F.·. André Marty.

M. DOIGNON
Photo Archives Le Matin.

Parmi les questions posées par *le Matin* aux dirigeants des Assurances sociales et qui sont restées sans réponse, il en est une, au moins, désormais inutile : celle concernant le directeur général : M. Louis Doignon. Le gouvernement de Vichy vient de relever celui-ci de ses fonctions.

Il n'y a donc plus, semble-t-il, aucun doute sur l'identité de personne entre l'ex-directeur général des Assurances sociales et le F.·. Doignon, signataire de la lettre dont *le Matin* a publié le fac-similé dans son numéro du 7 octobre. D'ailleurs de nombreux assurés sociaux étaient venus nous montrer des cartes d'immatriculation portant la griffe de M. Doignon. En rapprochant cette signature de celle du F.·. terminant la lettre, on pouvait déjà conclure, sans être expert en écriture.

Ainsi le directeur général des Assurances sociales était le même qui, protégé du F.·. juif Welhoff, écrivit, au titre de grand secrétaire

Suite page 2, col. 2

La zone va enfin disparaître

Les travaux vont commencer immédiatement

La délégation française communique :

Le gouvernement du maréchal Pétain vient de prendre une importante décision grâce à laquelle la zone des fortifications, qui entourait Paris d'une ceinture de laideur et de misère, pourra être aménagée sans retard.

Aux termes d'un décret qui va paraître au *Journal officiel*, la ville de Paris est autorisée à prendre possession des terrains et immeubles nécessaires. Le préfet de la Seine ordonnera la réquisition et fixera le délai.

La même procédure expéditive pourra être appliquée à la démolition des îlots insalubres.

Les travaux vont commencer immédiatement sur une étendue de 42 hectares et occuperont 8.000 ouvriers. Dans deux mois au plus, lorsque les formalités prévues auront été remplies, l'activité des travailleurs pourra s'étendre à 200 hectares.

Ainsi les mesures énergiques prescrites par le gouvernement permettront à la fois de procurer du travail à un grand nombre de chômeurs, de remplacer par des logements modernes et sains des habitations insalubres et de donner enfin à la capitale une parure de stades, de promenades et de parcs digne de sa beauté.

DEUX KILOS DE POMMES DE TERRE PAR SEMAINE...

...en attendant mieux

Le rationnement des pommes de terre a donné déjà des résultats appréciables, mais la ration d'un kilo par personne et par semaine est encore insuffisante. Avant la guerre, en effet, la consommation moyenne, pour le même temps et par personne était de trois kilos.

Dans la consommation de la pomme de terre, la province est avantagée du fait de la proximité des lieux de production. Cette situation n'a pas échappé à l'attention de M. Achard, ministre du ravitaillement, qui a décidé de se livrer à des réquisitions dans les départements producteurs, en particulier dans ceux de l'Ouest. Comme nous l'avons déjà fait savoir, des accords sont conclus, les transports organisés et nous pourrons bientôt annoncer aux Parisiens qu'ils auront droit à deux kilos de pommes de terre par personne et par semaine. Et ceci en attendant mieux.

Les porcs ne seront plus réquisitionnés

Le gouvernement de Vichy publiera prochainement un décret décidant que tout particulier qui élèvera des porcs pourra les garder pour son usage personnel et les utiliser pour sa nourriture. Ils ne pourront en aucun cas être réquisitionnés. Cette mesure aura pour effet d'intensifier l'élevage du porc en France.

INTENSE ACTIVITÉ DIPLOMATIQUE A WASHINGTON

M. Roosevelt confère avec le ministre d'Australie

VICHY, 18 octobre. — La *radio française annonce :*

Le président Roosevelt et M. Cordell Hull ont reçu hier, séparément, le ministre d'Australie à Washington, M. Cazet. Ils ont parlé avec lui, notamment, des développements de la situation en Extrême-Orient au moment où les dispositions prises pour recommencer les expéditions de matériel de guerre américain à la Chine par la route de Birmanie provoquent les réactions japonaises que l'on sait.

En sortant de la Maison-Blanche, M. Cazet a déclaré qu'il avait discuté avec le président de toutes les questions intéressant l'Australie, mais il s'est refusé à préciser si l'entretien avait porté aussi sur l'emploi éventuel par les Etats-Unis de la base navale de Singapour.

Un grand discours de M. Cordell Hull

M. Cordell Hull prononcera le 26 octobre un important discours. On s'attend à ce que le secrétaire d'Etat y traite de toute la politique extérieure des Etats-Unis et particulièrement en Extrême-Orient.

Entretien avec l'ambassadeur de l'U. R. S. S.

Un autre entretien diplomatique a eu lieu, hier, à Washington entre l'ambassadeur de l'Union soviétique et M. S. Welles.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Une torpille touche un navire de guerre ennemi en plein but. — Poursuite de l'unité des croiseurs ennemis. — Deux bateaux marchands ennemis et deux bateaux-citernes d'un total de 33.000 tonnes coulés. — Le commandant d'un sous-marin a coulé jusqu'ici 83.862 tonnes. — Continuation des attaques de représailles sur Londres et le sud-est de l'Angleterre. — Un sous-marin ennemi détruit par des Stukas. — Tentatives britanniques de débarquement déjouées par l'artillerie marine. — Dix-sept avions ennemis abattus.

BERLIN, 18 octobre. — *Le Grand Quartier Général allemand communique :*

A l'entrée du canal de Bristol, des destroyers allemands, au cours d'une reconnaissance, ont engagé le combat avec une unité de croiseurs britanniques accompagnée de destroyers. Nos destroyers ont attaqué l'ennemi quoique celui-ci fût supérieur en nombre, et une de nos torpilles a atteint un navire de guerre ennemi en plein but. Là-dessus l'adversaire, ayant arrêté le combat, a été poursuivi par nos avions. Les destroyers allemands sont rentrés sans encombre à leurs bases.

Ainsi que déjà annoncé, des vedettes rapides allemandes ont réussi à couler deux bateaux marchands armés ennemis et deux bateaux-citernes ennemis, d'un total de 33.000 tonnes, la nuit dernière, au cours d'une patrouille vers la côte sud-est de l'Angleterre.

Un sous-marin commandé par le lieutenant de vaisseau Blaichrodt, dont on avait précédemment annoncé deux résultats partiels, a coulé lors de sa dernière course un total de 42.000 tonnes de navires marchands ennemis. Par contre, le lieutenant de vaisseau Bleichrodt a coulé jusqu'ici 83.862 tonnes.

Des escadrilles légères de combat ont attaqué la capitale anglaise et des objectifs d'importance stratégique dans le sud-est de l'Angleterre. Malgré des conditions atmosphériques défavorables, on a réussi à toucher des installations importantes dans le quartier est de Londres près de la gare de Betford, à proximité des Victoria-Docks et dans le district de la ville situé au nord de la Tamise. Au cours de ces actions plusieurs combats aériens furent engagés. Pas un seul des nôtres nos chasseurs restèrent vainqueurs.

Près du Havre une batterie côtière a ouvert le feu sur un sous-marin ennemi. Des stukas ont attaqué le sous-marin à la bombe. On entendit de fortes détonations et des pièces du sous-marin ont été projetées à la surface, de sorte qu'on peut admettre avec certitude que ce sous-marin a été anéanti.

Le tir de notre artillerie de marine a obligé des vedettes rapides ennemies qui tentaient de s'approcher de la côte flamande, à faire demi-tour. Des rassemblements de bateaux dans le port de Douvres ont été pris efficacement sous le feu de notre artillerie de marine.

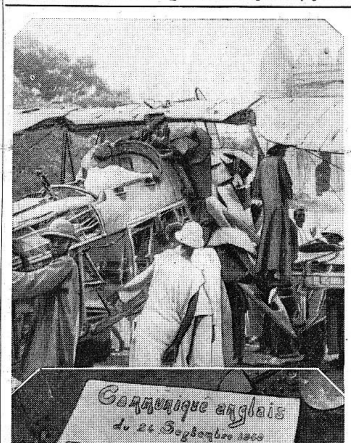
Au cours de la nuit, d'importantes attaques aériennes par vagues successives ont été dirigées de nouveau contre les installations de docks et des installations industrielles de Londres, de même que contre Liverpool et Birmingham.

La pose de mines à l'entrée des ports britanniques se continue.

Aucun avion britannique n'a fait incursion en Allemagne hier. Au cours des combats aériens d'hier, l'ennemi a perdu 17 avions. Sept appareils allemands sont portés manquants.

AVIS

La déclaration des ressortissants anglais, ordonnée et publiée par le chef de l'Administration militaire allemande en France, le 15 octobre, doit être faite, pour la Ville de Paris, à la Chambre des députés. Pour l'adresse des Feld et Kreiskommandanturen les plus proches, on s'adressera aux mairies.



A Dakar, une pancarte accrochée à un avion anglais abattu et portant le texte du communiqué britannique. *Photo « Le Matin »*

Quarante et unième nuit de bombardements à Londres

BERLIN, 18 octobre. — Dans la nuit du 18 août, quarante et unième nuit de guerre, l'aviation anglaise n'a pas fait d'incursion sur le territoire allemand

L'aviation allemande, en revanche, a continué ses attaques sur Londres.

De nouveau, quelques centaines de bombardiers ont lancé des quantités considérables de bombes sur la capitale anglaise.

Les objectifs assignés étaient des usines situées au nord de la boucle de la Tamise et dans l'est de la ville. Plusieurs grands et de nombreux petits incendies ont été observés.

Dix-sept appareils anglais, un ballon captif et trois ballons de barrage ont été abattus.

Churchill s'oppose à un débat public sur les bombardements

M. Churchill a déclaré hier aux Communes, d'après la radio allemande, qu'il ne pouvait admettre un débat public au sujet des bombardements.

ELLE FERA QUATRE ANS DE PRISON...

...Parce qu'elle tua son amant

En 1936, Marguerite Le Meunier, couturière de 56 ans, devenait la maîtresse de Théodore Strube, de huit ans moins âgé qu'elle. Strube vivait une petite travaux qu'il faisait pour des brocanteurs au marché aux puces de la porte de Clignancourt. Dans la baraque habitée par ce couple d'alcooliques, on se disputait souvent.

Le 29 juillet 1939, Strube, qui trompait sa maîtresse avec une femme de 63 ans, signifia son congé à Marguerite en termes comminatoires : il lui donnait une demi-heure pour faire ses paquets et partir. Marguerite Le Meunier alla acheter un couteau de cuisine et revint. Strube était étendu sur son lit. Elle le supplia de la garder. Il répondit par des bourrades. Alors, elle lui porta deux coups de couteau mortels.

Sur son cadavre, Marguerite Le Meunier jeta les draps, les couvertures le matelas et un édredon. Elle resta pendant trois jours auprès du mort.

Un ami de Strube, Henrique Za-

Suite page 2, col. 3

LE MEXIQUE CEDE AU JAPON POUR VINGT ANS UNE CONCESSION DE PETROLE

NEW-YORK, 18 octobre. — On mande du Mexique que le Japon a obtenu une concession de 20 ans sur 250.000 acres de terrains pétrolifères.

D'après le contrat il est consenti au Japon le droit d'exploration des terrains pendant une durée de cinq ans, puis une option pour des forages pour une durée de vingt années.

Cet accord est considéré comme étant sensationnel, en raison de l'expropriation des firmes pétrolifères britanniques et américaines.

Communiqué italien

Bombardements d'aérodromes en Afrique du Nord et de l'aérodrome et du port d'Aden.

ROME, 18 octobre. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Le commandant de l'appareil qui a bombardé le croiseur britannique *Liverpool* est le capitaine-aviateur Massimilo Erasi.

En Afrique du Nord, nos formations aériennes ont renouvelé, malgré de mauvaises conditions atmosphériques, le bombardement des aérodromes d'El Saba et de Marsa-Matrouk. L'aérodrome d'El Si Khelila (Alexandrie) a été touché, ainsi que des installations et colonnes de camions ennemies sur la route de Marsa-Matrouk à El Saba. Tous nos appareils sont rentrés.

En Afrique orientale, nos appareils ont bombardé l'aéroport et le port d'Aden ; dans les deux objectifs, de grands incendies furent provoqués. L'aviation ennemie a bombardé Neghelli et a causé de légers dégâts.

Guignol est fêté à Montmartre

C'était hier, place du Tertre, la première séance de Guignol, et les gosses de la Butte ont fait à leur ami un bruyant accueil. *Photo « Le Matin »*

Règlement de nos cinq Concours

II. — LES REPORTAGES

I. — Tout le monde peut concourir, sauf les collaborateurs ancien ou nouveaux du « Matin ».

II. — Ecrits très lisiblement ou dactylographiés sur le recto des feuillets, les reportages ne doivent pas compter plus de 200 lignes de 30 lettres.

III. — Tous les « genres » sont admis.

IV. — Les textes portant le nom et l'adresse de l'auteur doivent être adressés au journal « Le Matin », Service des Concours (Report.)

V. — Les envois peuvent être faits à partir d'aujourd'hui jusqu'au 15 novembre 1940.

Dans cinq jours, Règlement du Concours des Contes.

LA SEMAINE

32 pages : 2 fr.

LE BOMBARDEMENT DE DAKAR

Photos rapportées par avion spécial.

La seule photo prise dans le

METRO DE LONDRES pendant une ALERTE, etc.

En 3e page : LES SPORTS

1941

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
France et Colonies. 40 » 77 » 150 »
Belgique et Luxembourg..... 75 » 140 » 220 »
ETRANGER
Pays à tarif postal réduit..... 80 » 155 » 300 »
Pays à tarif postal augmenté..... 120 » 235 » 460 »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste de France
Compte postal : Clermont-Ferrand 287-07

70 Cmes

LE FIGARO

PARIS
14, Rond-Point des Champs-Elysées

Le Gaulois

Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, se moquant des sots, bravant les méchants, Je me presse de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer...
BEAUMARCHAIS

VENDREDI 10 JANVIER 1941
N° 10 116e ANNEE

EDITION DE LYON
REDACTION
ADMINISTRATION
12, rue de la Charité, 12 (IIe)
Téléphone : FRANKLIN 54-14 54-15

L'ABUS de la "moyenne"

L'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, qui s'illustra en ratiwaillant les populations des régions envahies à la fin de l'autre guerre, avait l'habitude, plus tard, quand il rencontrait un Français, de lui demander doucement :

— Est-ce que l'on continue, en France, à nommer des commissions ?

— Plus que jamais...

— Alors je suppose que plus que jamais aussi, on doit y rédiger des procès-verbaux.

Ce trait est à retenir : il souligne une manière d'aborder et de traiter les affaires publiques qui, poussée à un véritable excès, a le plus contribué à affaiblir le sens de l'autorité et de la responsabilité à tous les échelons de la politique comme de l'administration et le plus paralysé l'efficacité de notre Etat. On ne doute pas que le jour où les responsables du désastre de la France auront à fournir des explications sur leur incurie et leur légèreté, ils invoqueront, pour leur défense, une quantité de procès-verbaux de commissions plus ou moins compétentes, plus ou moins exactement instruites des questions qu'elles avaient à débattre.

⁂

La France, entre les deux guerres, ne cessa de se plaindre du « manque d'hommes », et cela presque dans tous les domaines. En même temps les mœurs politiques, les routines administratives, les habitudes sociales, les mânèges mondains mettaient obstacle à la conduite de véritables hommes.

Qu'est-ce donc que l' « homme », tel que le bon sens le réclamait, qu'il s'agît des affaires de l'Etat, de la conduite des professions ou de la direction des entreprises privées?

L' « homme » ainsi recherché est celui qui se trouve assez sûr de ses connaissances et de sa conviction, assez bon juge de ses moyens et assez maître de sa volonté pour dominer les hésitations ou les flottements du commun et ne pas s'embarrasser d'incidents de détail. C'est l'individu qui tire la solution d'un choix décidé entre des éléments pesés par lui-même. Non d'une « moyenne » de convenances extérieures à l'accomplissement de la tâche qu'il se proposa ou dont il se sait responsable. Or toutes nos coutumes politiques, administratives et sociales, avaient pour principe le respect de la « moyenne ».

L'évidence la plus courante suffirait à démentir ce qu'on attribue de vertu au gouvernement ou à l'administration par la moyenne. La moyenne de dix voleurs ne fait pas un honnête homme. La moyenne de dix imbéciles ne fait pas un esprit sagace. La moyenne de dix ignorants ne fait pas un savant. La moyenne de dix lâches ne fait pas un brave. La moyenne de dix points de vue particuliers ne fait ni une politique ni une stratégie.

⁂

On saura peut-être un jour que les gouvernements qui abusèrent le plus du système de la « moyenne », soit en constituant d'innombrables commissions soit en se référant sans cesse à des délibérations collectives, furent souvent, pour des choses de grande importance, le plus mal conseillés ou le plus mal renseignés. Prendre conseil utilement ou se renseigner exactement est une opération difficile, qui demande un effort personnel d'attention, de recherche et de clairvoyance critique : or l'habitude de s'en remettre à une moyenne de compétences supposées abolit précisément cet effort personnel. Les compétences elles-mêmes donnent rarement, réunies et soumises à un certain conformisme moyen, ce qu'elles pourraient donner si elles étaient consultées séparément. Ne savent-elles pas d'avance que toute vue originale risque de heurter l'opinion banale, tout apport de renseignements imprévus de froisser l'amour-propre commun ?

⁂

On connaît des gens qui ont l'habitude, avant de se décider à n'importe quoi, de prendre toujours l'avis de cent personnes rencontrées au hasard : ils conduisent généralement leurs familles à la ruine, parce qu'ils finissent par ne plus distinguer ni la valeur des avis qu'ils reçoivent ni la qualité de qui les leur donne.

Si l'on veut former des « hommes » en France, — ce qui est bien nécessaire, — il faut réduire les abris du moindre effort et de la moindre responsabilité : les parlotes, la paperasserie, les décisions « moyennes ».

Lucien ROMIER.

Ouverture de la chasse à la... chaussure

Les commerçants se refusent à vendre leur marchandise aux clients qui ne possèdent pas de bons d'achat

par ANDRE WARNOD

BEAUCOUP de gens doivent être dans mon cas. Je ne pense jamais à la semelle ni à l'empeigne de mes souliers. Il a fallu l'annonce que désormais la vente des chaussures ne serait plus libre pour que je me soucie des miennes. Le résultat de cet examen fut lamentable. Les talons s'écaillent, la semelle était prête à bâiller et le moment ou jamais d'aller en acheter une autre paire.

Plein d'optimisme, je me mis en route. Peut-être après tout les marchands de chaussures n'étaient-ils pas obligés d'appliquer tout de suite la nouvelle réglementation. Et puis d'ailleurs les formalités pour avoir un ticket n'étaient pas tellement compliquées. Je finirais bien par avoir un ticket et j'irais la tête haute chez le cordonnier.

Voire.

Il neigeait, les trottoirs de la chaussée étaient blottis sous leur couverture blanche.

Les marchands de chaussures étaient nombreux par bonheur dans la grande rue commerçante où je m'étais engagé. Quelques-uns avaient baissé leurs volets. Le premier ne les avait qu'à demi ouvert. Cela me donnait de l'espoir mais un écriteau eut la sorte me troubla. Je lisais, écrite en lettres italiques, que si la vente était libre, c'était pour les objets désignés, or ces objets allaient du lacet aux chaussettes. Le mot seul de gros souliers pour homme fit naître un sourire ironique sur les lèvres de la vendeuse.

— Il faut peut-être un ticket hasardai-je timidement ?

— Un carnet entier ne servirait à rien. Nous n'avons plus rien, absolument plus rien.

Toujours pataugeant j'entrai en face.

— Avez-vous un ticket ?

— Non, pas encore.

— Alors allez à l'Hôtel de Ville où à la Préfecture, vous vous renseignerez. Avec votre carte d'alimentation, on vous donnera tout de suite un ticket et vous reviendrez chercher vos souliers neufs.

Cela me paraissait trop beau pour être vrai, et peu conforme à ce qu'on avait annoncé. Néanmoins, pour ne rien avoir à me reprocher je courus à l'Hôtel de Ville.

De là on m'envoya à la mairie de mon arrondissement. Sur ma route il y avait bien des marchands de souliers. Les uns étaient fermés pour cause d'inventaire, d'autres ne vendaient des poitures qu'an-dessous de 27 et ceux qui ne parlaient pas de tickets montraient d'un grand geste désolé leurs rayons vides.

(SUITE PAGE 2, COL. 1 ET 2)

Le prix de l'abonnement n'est pas augmenté
3 mois... 40 fr.
6 mois... 77 fr.
1 an..... 150 fr.
Versement à notre compte courant postal Clermont-Ferrand 287-07 ou directement au dépositaire de journaux de votre ville.

ENTRE BARDIA ET TOBROUK les chasseurs italiens s'efforcent d'entraver la progression des groupes motorisés britanniques

NOUVEAUX BOMBARDEMENTS DE BENGHASI ET DE TRIPOLI

La situation en Libye n'a subi, au cours des dernières vingt-quatre heures, aucun changement notable.

Le communiqué italien déclare d'ailleurs qu'il n'y a, sur le front terrestre, aucun fait nouveau à signaler.

Et il ajoute : « Nos formations de chasseurs et d'assaut ont attaqué un groupe de moyens mécanisés de l'ennemi et ont détruit plusieurs autos blindées. Des raids ont été effectués sur Benghasi et sur Tripoli sans causer de dégâts importants. On signale trois morts à Tripoli ».

De son côté le Haut Commandement britannique au Moyen-Orient, dans son communiqué publié hier au Caire, annonce qu'en Libye, les avances vers Tobrouk continuent. Les forces motorisées britanniques opèrent à l'ouest de cette ville

D'autre part, des bombardiers de la R.A.F. continuent leurs bombardements intensifs contre les aérodromes italiens et les terrains d'atterrissage ennemis en Libye orientale. Tmimi, Benina, Benghasi et Tobrouk ont été attaqués.

A Martuba notamment, onze bombardiers Savoia ont été incendiés et d'autres sévèrement endommagés. A Benina, environ cent appareils ennemis au sol ont été bombardés avec intensité. Plusieurs d'entre eux ont été détruits et d'autres gravement endommagés. A Tmimi, sept bombardiers Savoia ont été observés en flammes.

Dans le port de Benghazi, quatre ou cinq navires ont reçu des coups directs et un certain nombre d'incendies ont été causés dans les entrepôts ; les défenses de Tobrouk ont été bombardées.

Le bilan peut être maintenant établi des résultats obtenus, par la R.A.F., au cours des opérations contre Bardia. Dix-neuf appareils italiens ont été abattus, contre un seul appareil britannique. Quatre appareils ont été trouvés abandonnés à El Adem et trente-cinq à Gazala, tous rendus inutilisables par les bombardements.

La ville de Bardia est intacte, mais tous les ouvrages qui l'entouraient ont été quasi anéantis.

En ce qui concerne la guerre en Afrique Orientale, le communiqué du G.Q.G. britannique s'exprime ainsi : Les Ethiopiens, qui attendaient une occasion de s'attaquer aux Italiens, ont effectué leur première intervention, couronnée de succès, dans la guerre. Appuyés par des escadrilles de la R.A.F., ils ont chassé les Italiens du poste de Gubba, sur le Nil Bleu, à l'ouest du lac Tana. Les attaquants poursuivent les Italiens en déroute.

Le maréchal Pétain hier à Vichy a reçu l'amiral Leahy

Vichy, 9 janvier. — Le Maréchal Pétain a reçu cet après-midi, l'amiral William Leahy, nouvel ambassadeur des Etats-Unis en France. L'entretien a duré une demi-heure.

Mgr Valerio Valeri reçu par M. P.-E. Flandin

Vichy, 9 janvier. — Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique, a été reçu par M. P.-E. Flandin, ministre Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. (Havas).

DE NOMBREUX FONCTIONNAIRES SOVIETIQUES SONT ARRETES

ILS TRUQUAIENT LES STATISTIQUES

Moscou, 9 janvier. — **Le commissariat du contrôle d'Etat a effectué une série de vérifications dans les entreprises industrielles soviétiques. Ces vérifications ont démontré que les plans de production restent souvent lettre morte. Certains commissariats pratiquent même le système des « doubles plans » l'un réel l'autre destiné à la statistique. Tel est notamment le cas du commissariat des transports maritimes où les services de contrôle viennent d'ordonner l'arrestation de nombreux fonctionnaires qui vont être déférés aux tribunaux.**

La Pravda **consacre ce matin son éditorial à cette question. L'organe central s'élève contre ce genre de pratiques qui procèdent de l'optimisme de commande et indulgent en erreur les autorités quant à la production réelle du pays.**

POUR L'APPLICATION DU PLAN ROOSEVELT d'aide à la Grande-Bretagne

Washington, 9 janvier. — **Les experts de l'Administration ont achevé la rédaction du projet de loi qui accordera des pouvoirs étendus au gouvernement américain, en vue d'une intensification de l'aide matérielle aux pays amis, dans l'esprit du message du président Roosevelt.**

Ces textes législatifs sont conçus de manière à n'entraîner aucune modification des lois en vigueur.

En ce qui concerne les crédits qui pourraient être accordés à ces pays, aucun montant ne serait fixé, mais les sommes seraient prêtées au fur et à mesure des besoins. (Fournier).

Le commandement des forces américaines dans la mer des Caraïbes

Washington, 9 janvier. — **Le colonel Stimson, secrétaire à la Guerre, a annoncé aujourd'hui, au cours d'une conférence de presse, qu'il avait décidé d'unifier le commandement de toutes les bases américaines dans la mer des Caraïbes et dans la zone du canal de Panama, sous la direction du général commandant la zone du canal de Panama.**

Le secrétaire d'Etat a déclaré que cette mesure avait pour but de centraliser le contrôle de toutes les forces aériennes et de défense américaines dans la mer des Caraïbes. (Havas).

L'amiral Leahy, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis en France, vient de remettre ses lettres de créance au maréchal Pétain. Le voici à l'issue de cette cérémonie photographié dans les salons du Pavillon Sévigné à côté du chef de l'Etat. A gauche, M. P.-E. Flandin, ministre-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. (V. 3.672).

La Luftwaffe poursuit ses attaques de jour contre l'Angleterre

LA CATHEDRALE DE WESTMINSTER EST ENDOMMAGEE

Troisième nuit sans alerte à Londres

L'aviation allemande continue à limiter à des opérations de jour ses attaques contre la Grande-Bretagne.

L'action principale notée dans les communiqués d'hier est un bombardement en rase-mottes d'une importante usine située dans les environs de Coventry. Malgré des barrages de ballons et une défense très active de la D. C. A., des coups au but ont pu être enregistrés.

A Londres, la nuit a été calme et, pour la troisième fois consécutive, l'alerte n'a pas été donnée du crépuscule à l'aube. On annonce toutefois que, lors d'un des derniers bombardements de la capitale, la cathédrale de Westminster a subi des dégâts. La Westminster City Hall et l'immeuble du conseil municipal ont été également endommagés.

La participation de l'aviation allemande à la guerre sur les fronts méditerranéens a des effets sensibles. On note en particulier une recrudescence très nette des opérations aériennes en Albanie, où les points de concentration de l'armée grecque dans le secteur de Koritza ont été sévèrement bombardés, et sur la Grèce.

L'AVIATION ANGLAISE effectue des raids contre les bases navales en Allemagne

Un communiqué du ministère de l'Air britannique déclare que les escadres lourdes de la R.A.F. ont bombardé, dans la nuit de mercredi à jeudi, des bases navales de Wilhelmshaven et d'Emden, où vingt incendies ont été allumés.

On a vu, d'autre part, que la R. A. F. intervenait très énergiquement dans les diverses opérations engagées par les forces terrestres et navales entre Bardia et Tobrouk.

Les Français et les étrangers repliés à Vichy devront se munir d'un permis de séjour

Vichy, 9 janvier. — Le Ministre de l'Intérieur communique :

Les Français et les étrangers repliés à Vichy, Bellerive et Cusset, devront se munir d'un permis de séjour, délivré par le directeur de la police d'Etat de Vichy. Ils devront se présenter avant le 15 janvier 1941 au commissariat de police de Vichy, à l'hôtel de ville, munis de pièces d'identité.

Ils ne recevront de permis de séjour que dans la mesure où ils pourront invoquer des motifs valables de résidence dans ces localités.

Faute de justifications, les intéressés seront refoulés hors des départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.

Les bureaux du commissariat sont ouverts de 9 h à 12 h et de 14 à 18 h.

Se présenteront vendredi, 10 janvier, les personnes dont les noms commencent par la lettre A jusqu'à la lettre H incluse; le samedi 11 janvier de la lettre I à la lettre P incluse; le dimanche 12 janvier de la lettre D à la lettre Z incluse.

Les difficultés du ravitaillement sont dues surtout au fait que nous ne pouvons presque plus rien importer

La chute de nos importations explique les difficultés de notre ravitaillement. A l'heure actuelle, aucune marchandise ne nous arrive plus sur le front de mer qui va de Dunkerque à Biarritz ; seuls les ports méditerranéens reçoivent un petit volume de produits africains.

Le gouvernement publie, à ce propos une statistique édifiante de nos importations pendant l'année 1938, dernière année normale. On y relève les chiffres suivants :

Produits alimentaires, 5.851.566 tonnes.

Matières premières, 39.500.000 tonnes.

Objets fabriqués, 1.717.000 tonnes.

Au total, 47 000.000 de tonnes pour une valeur de 46 milliards de francs, dont nous ne recevons aujourd'hui presque plus rien et dont voici le détail.

1.250.000 quintaux de légumes secs,

1.585.000 quintaux de pommes de terre,

582.000 quintaux de légumes frais,

4.716.000 quintaux de blé,

5.532.000 quintaux de riz,

3.169.000 quintaux de sucre,

1.862.000 quintaux de café,

692.000 quintaux d'huile,

240.000 quintaux de viandes congelées,

68.000 quintaux de conserves de viande.

LE CHOMAGE est depuis quelques mois en régression très nette

déclare M. Belin

(TELEPHONE FIGARO)

Vichy, 9 janvier. — M. René Belin, ministre de la Production Industrielle et du Travail, a donné, ce soir, quelques indications sur la résorption du chômage. Il a insisté sur la difficulté d'établir actuellement des statistiques précises, en raison des obstacles qui existent dans les communications entre les deux zônes et qui empêchent de réunir commodément les chiffres désirables.

Cependant, ceux qui ont été recueillis, par le ministère de la Production Industrielle, indiquent très nettement une baisse du chômage depuis quelques mois. C'est ainsi que dans le département de la Seine, on comptait au 19 octobre 538.000 chômeurs. Il n'y en avait plus que 414.000 au 4 janvier.

Dans les autres départements de la zône occupée, le chiffre des chômeurs qui atteignait le 19 octobre, 418.000 est tombé le 14 décembre à 355.000.

Dans la zône libre, on comptait 103.000 chômeurs au 19 octobre et 73.000 au 28 décembre.

Pour la France entière, le total des chômeurs était, le 19 octobre de 1.059.000. Il était, le 14 décembre, de 824.000, en diminution de 238.000.

Depuis le 14 décembre, ce mouvement s'est accentué et le département de la Seine à lui seul a enregistré 66.000 chômeurs de moins.

On peut dire que dans l'ensemble, environ 350.000 chômeurs ont retrouvé du travail.

Ce fait mérite d'autant plus d'être signalé que la période qui s'étend du mois d'octobre au début de mars, était généralement une période de chômage saisonnier, pour un grand nombre d'industries.

Il n'y a cependant pas lieu de montrer un optimisme qui, dans l'état présent de la situation, serait exagéré. Les mêmes problèmes fondamentaux restent en effet à résoudre : pénurie de matières premières et de charbon, difficultés de transport, difficultés de communication entre les deux zônes. C'est dire que le Gouvernement devra s'employer avec une vigilance accrue, pour conserver les avantages acquis et pour les augmenter encore.

Roger DARDENNE.

CHRONIQUE

Saison de l'homme

par André ROUSSEAUX

Ce dur hiver, qui vient nous assaillir au plus fort de l'épreuve, ne manque jamais au rendez-vous quand la France doit faire la somme de ses douleurs pour donner le plein témoignage de sa ténacité. Hiver de 1871, à la suite du siège de Paris, neige de Verdun en février 1916, hiver de 1917, depuis cette nouvelle guerre les grands froids de l'an dernier, les tempêtes glacées de celui-ci. « Où sont les grands hivers neigeux de mon enfance ? » demandait un jour Colette. C'était un jour tiède et mouillé sans doute, comme janvier en offre aux Parisiens quand l'hiver est pacifique, et que la brume au Palais Royal a comme une odeur de pluie de printemps. Où sont-ils ? Tapis tout simplement dans un coin du monde, où ils attendent le bon moment pour se jeter sur les hommes. Comme les loups qu'on voit reparaître en même temps qu'eux, ils attendent et ils guettent, les monstres blancs, une année où la misère du monde soit à la mesure de leur décor sinistre. Les Anciens, qui pensaient que le bien et le mal rythment leurs équivalences, et avaient même inventé Némésis pour ordonner ce balancement, auraient vu l'effet d'une redoutable harmonie divine dans les hivers qui abattent leur patte griffue sur l'humanité en détresse.

S'il est des signes dans le ciel, et si celui-là en est un, il pourrait aussi bien marquer un traître coup de la nature qu'un témoignage d'une qu'elle accorde à l'homme. *Saison de l'homme*. Rimbaud appelle l'hiver ainsi. Et c'est bien son nom dans un langage auquel la volonté de l'homme donne tout son sens. Aux saisons où toute la nature grouille de vie, l'homme paraît un piètre personnage auprès de la moindre de ses merveilles. Les lys des champs, qui ne tissent ni ne filent, peuvent alors le défier d'être vêtu comme eux. Mais que l'hiver vienne et soit assez dur pour abolir tout ce qui est de la terre sous une mort livide, et voici que le pas de l'homme sur le sol gelé prend une valeur singulière. Tandis que tout dort, l'homme est seul à vouloir que sa vie continue. Une cheminée qui fume au revers d'un toit neigeux, une roue de charrette qui grince dans le grand silence blanc, c'est à titre humain qui travaille, qui peine, qui lutte. C'est une vie plus libre et plus forte que les autres vies de la création, puisqu'elle s'affranchit de la courbe traînante que le soleil fait sur l'horizon, pour mener malgré tout un labeur dont la constance a déjà figure d'éternité.

Un homme qui marche contre la bise, alors que le ciel a perdu tous ses oiseaux, et que les arbres noirs ne connaissent même plus les bourgeons qu'ils seront capables de porter un jour, on voit bien que Dieu a mis en lui une puissance immatérielle qui n'est pas dans le reste du monde. Sa résistance à la morsure du gel, son avancée bon gré mal gré contre la neige en tourbillons ou en talus, ce n'est pas seulement de la force physique : la nature qui n'a besoin que d'une tempête un peu plus violente pour le terrasser, en détient plus que lui. Mais c'est déjà un peu de l'énergie morale avec laquelle l'homme établit la continuité de son œuvre à travers les saisons alternées.

Alors, l'hiver hostile avec une âpreté inaccoutumée c'est peut-être un défi de la nature où il entre une sorte d'hommage vindicatif à une puissance qui la dépasse. Cet homme qu'elle pourrait écraser, elle l'assaille comme pour le mettre en mesure de montrer sa vertu. Voici qu'elle essaye de le surprendre après un long temps où il s'était amolli dans le confort. En vain le Dr Carrel nous avertissait que la tiédeur de nos maisons use insidieusement les forces réactives de notre être. Nous ne cessions pas de nous y complaire. La nature, vieil adversaire mais rude amie, nous redresse d'une main plus vigoureuse. Rien ne réchauffe, on le sait, comme une friction à la neige. Un hiver féroce nous l'administre, dans le temps même que nos chaudières ont dû s'éteindre. C'est peut-être le signe que, dans la vie qui recommence, un incomparable printemps est promis à la valeur que nous aurons aiguisée. Le destin éprouve d'autant plus les énergies dont il attend de grandes œuvres.

ANDRE ROUSSEAUX.

DEMAIN dans le FIGARO LITTERAIRE :

" La pensée de Bergson aboutit à Dieu "

M. Jacques Chevalier parle au Figaro Littéraire du dernier entretien qu'il eut avec le philosophe de « Matière et Mémoire »

Une visite boulevard Beauséjour

La rencontre de pensée de William James et du philosophe de l' « Evolution créatrice »

Souvenirs par Gaston RAGEOT

Quelques pensées d'Henri Bergson

Le « Grand Hyver de 1709 » par TALLEMANT des TREREAUX

Propos du Samedi par André BILLY

A travers les grands modernes Par André ROUSSEAUX

Les Lettres, les Arts, le Théâtre, par Maurice Noël, André Warnod, Louis Chauvet.

SECOURS NATIONAL
Je veux que cet hiver une personne ait chaud parce que j'y aurai travaillé.

62e ANNÉE. — N° 47891. 50 CENTIMES. JEUDI 6 FÉVRIER 1941.

LA CROIX

SIÈGE SOCIAL : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe
Provisoirement à LIMOGES
RÉDACTION : 3, Place de l'Ancienne-Comédie
ADMINISTRATION : 1, Rue de l'Observatoire
Chèque postal Maison de la Bonne Presse 275-47 - Limoges
Tarif des Abonnements

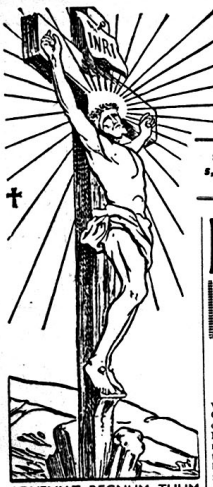
	1 an	6 mois	3 mois
France, colonies et protectorats.....	115 fr.	58 fr.	30 fr.
Etranger (Egypte, Canada, Cies du Cap)...	197 fr.	99 fr.	50 fr.
Chine, Japon, Etats-Unis, Bolivie, Siam.....	272 fr.	137 fr.	69 fr.

A NOS ABONNÉS

Regardez la bande de votre journal.

Si elle porte l'indication « 31 janvier », votre abonnement est arrivé à expiration. Dans ce cas nous vous prions instamment de nous adresser sans retard le montant de votre réabonnement.

La Maison de la Bonne Presse, Limoges (Fce)
CHÈQUE POSTAL 275-47, LIMOGES



Jeudi 6 février. — Saint Tite.

Vendredi 7 février. — Saint Romuald.

La Journée

En Libye, après plusieurs jours de « préparatifs », les troupes britanniques ont occupé Cyrène, sur la côte libyenne.

∴

En Erythrée, les forces sud-africaines continuent leur avance à l'est d'Agordat et de Barentu en direction de Massaouah.

L'EGLISE dans le monde

S. Exc. Mgr Montini, substitut de la Secrétairerie d'Etat, a, comme nous l'avons dit, remis au Saint-Père le premier exemplaire de l'*Annuaire pontifical pour 1941*.

On compte actuellement 1.730 circonscriptions ecclésiastiques dans le monde, dont 1.812 archevêchés ; 20.578 missionnaires et 44.695 Sœurs missionnaires ; 150 ordres religieux masculins et 775 ordres religieux féminins.

A l'Officiel

Le *Journal officiel* de mercredi publie :

— **Une loi qui confie à la Compagnie nationale du Rhône l'aménagement agricole de la basse vallée du Rhône.**

— **Une loi portant engagement des dépenses (200 millions de francs) pour l'exécution de travaux destinés à lutter contre le chômage en Seine-et-Oise.**

— **Une série d'arrêtés du ministre des Affaires étrangères concernant un mouvement du personnel diplomatique et consulaire.**

— **La révocation de 19 maires pour motifs divers (hostilité à la politique de redressement national, négligences, irrégularités, manquements graves aux devoirs de leurs charges, partialité manifeste, etc...).**

— **Un décret qui prohibe l'exportation des fruits, des légumes frais et salés.**

— **Un décret d'organisation de la production du sel.**

— **Un décret d'organisation des industries et métiers d'art (qui comporte notamment l'art religieux, mobilier du culte, bronzes, luminaire, orfèvrerie d'église, vêtement sacerdotaux).**

— **Un décret d'organisation des industries de précision industrielle non spécialisée.**

Pour la sauvegarde de la culture du mûrier

L'abattage du mûrier est absolument interdit, sauf autorisation spéciale, dans les départements suivants : Ain, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Aude, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Corse, Drôme, Gard, Haute-Garonne, Hérault, Isère, Loire, Lot-et-Garonne, Lozère, Pyrénées-Orientales, Rhône, Savoie, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var et Vaucluse.

Dans les communes de ces départements il sera procédé au recensement des mûriers. Tout propriétaire ou exploitant désirant obtenir l'autorisation d'abattage devra, par lettre recommandée, adresser au préfet, qui statuera, une demande motivée revêtue de l'avis du maire de la commune où sont situés les mûriers à abattre.

D'autre part, l'utilisation des feuilles de mûrier dans un but autre que l'alimentation des vers à soie et la taille radicale d'été au ras des branches des mûriers à haute tige après effeuillage sont également interdites dans ces départements.

Un arrêté stipule, en outre, que tous les agriculteurs possédant des mûriers sur leurs haies doivent en indiquer le nombre dans une déclaration déposée à la mairie avant le 1er novembre de chaque année.

Une Commission cantonale, composée du maire et d'un représentant des associations séricicoles de la région, vérifiera la sincérité des déclarations.

Cheminots à l'honneur

La médaille d'honneur en argent des Chemins de fer a été décernée à titre posthume à :

M. Onésime Gobin, surveillant de dépôt à Angers (Maine-et-Loire) : « S'est particulièrement distingué au cours des périodes de grand froid de l'hiver 1939-1940. Tué en service, par bombardement, le 17 juin 1940 » ;

M. Armand Michou, brigadier organiseur, à Angers-Saint-Laud (Maine-et-Loire). Tué en service au cours d'un bombardement aérien le 17 juin 1940 ;

M. Auguste Moreau, cantonnier à Vigneix (Loire-Inférieure). Tué en service le 31 juillet 1940.

Douce SUISSE

Par Albert BESSIÈRES

Je n'étais pas là, en ce soir de janvier, où, à la gare de Cornavin de Genève, se sont rencontrés les deux cortèges, celui de la douleur, celui de la joie ; celui de nos blessés, de nos malades, rapatriés ; celui de nos petits enfants auxquels tu ouvrais tes bras. Je n'étais pas là, mais j'ai pleuré, en écoutant le récit d'un témoin. Je t'ai reconnue, Suisse au grand cœur. Tandis qu'il partait, je revoyais ton Lac si bleu et le Rhône qui en sort, bondissant, purifié, et les cygnes blancs ou noirs et les mouettes auxquelles des enfants blonds lancent des miettes. Je revoyais tes montagnes sereines, empire de la paix ; ton glacier du Rhône aux nérés fraîcheurs, ton Gornergrat, haut balcon de l'empire des neiges, ton Cervin hiératique, ta vallée d'Aganne où tombèrent, témoins du Christ, saint Maurice et ses compagnons. Et Vérossaz qui domine la vallée, ses Armaillis qui poussent leur troupeau matinal vers le Mauvoisin, par les bois fleuris de gentianes, au concert des clochettes de cuivre. Je revoyais tes églises, la petite nef de Vérossaz qui commémore la pénitence du roi saint Sigismond, l'église vêtue de lierre, vigie des « sommités » neigeuses, entouré de ses tombes semblables à des berceaux.

Je revoyais les grandes églises claires de Genève, où souvent je partai à tes fils : le Sacré-Cœur, Notre-Dame, où vit le souvenir d'un des plus nobles parmi tes enfants : le cardinal Mermillod, et Lausanne, la studieuse, et Fribourg, la sainte.

Depuis un an, je t'ai quittée. A notre dernière entrevue, la tempête avait commencé. Déjà tu éteignais tes lumières, le soir. Mais, dans cette pénombre, j'entendais mieux ton cœur. Et puis, cet éloignement et les deuils qui l'ont suivi ont appr fondi encore les tendresses que tu m'inspiras.

Il ne m'a pas étonné le témoin qui, à voix basse, les yeux humides, me décrivait les infirmières souriantes s'affairant, anges blancs marqués de la Croix-Rouge (ta croix nationale, celle de tes armes), autour de nos blessés, distribuant le lait de tes troupeaux, ton vin de Sion, les fruits de tes vallées et... ton sourire. Ton sourire vaillant, fille de Guillaume-Tell.

Il ne m'a pas étonné, en me conduisant dans ces containes de foyers où on adopta pour trois mois nos petits Quinquins, nos petits Cosmonals, nos petits Stéphanois ; ces gosses aux cheveux en broussailles, au visage tiré, aux yeux trop grands... Tu les as nettoyés, consolés, exercés ; tu leur as donné ton air si pur chargé du parfum des pins, le lait crémeux qu'ils ne connaissaient plus. Tu leur as donné le baiser du cœur, tu as pris avec eux pour nous, dans le grand silence plein d'étoiles. Tu as fermé les yeux sur leurs misères physiques et parfois morales ou tu ne t'en es souvenue que pour les guérir.

Il ne m'a pas étonné, en me disant comment tu partageas ton pain avec nos régiments internés ; en me décrivant les miracles quotidiens de charité industrieuse réalisés par ton Comité international de la Croix-Rouge pour soulager nos prisonniers, leur transmettre nos lettres, chercher, avec une inlassable patience, la trace des disparus...

Suisse bien-aimée, comment oublierions-nous ? Nous te connaissions, nous t'aimions. Parmi ce que nous baisions ta main, en témoignage de vénération. Quand nous reviendrons chez toi, nous ne chercherons pas les phrases éloquentes. Nos yeux se reposeront sur les tiens, comme ils se reposaient, au retour des pays de la mort, sur les yeux de notre sœur, de notre mère. Tu liras dans nos âmes.

Comme tu justifies les paroles si profondes de Pie XII sur la grande vocation qui est souvent celle des plus petits pays ! *Ta vocation*, chère Suisse, est d'élever nos âmes vers le Dieu qui apparaît « admirable sur les sommets » ; de tenir, dans le monde, école de charité. De démontrer à notre planète déboussolée qu'il n'existe pas de prescription contre la loi évangélique de charité. Cette charité qui définit notre Dieu... Ta vocation, elle est, pour toi la plus ancienne Démocratie du monde et la plus sage, de montrer comment, en un pays si réduit par le sol, la langue, les mœurs, on peut réaliser l'union la plus intime. Tes Cantons, comme ils sont divers et unis ; amoureux d'une liberté qui va jusqu'à la licence, d'une discipline qui n'est pas tyrannie ; d'un régionalisme qui n'est pas dispersion !

Terre de labeur intrépide qui ne tolère pas les friches, et d'industrie originale, qui sais transporter la terre, la pierre noires, dans tes vignes et sertir l'or fin. Terre de pâtres et de penseurs et de poètes.

Mais tout cela n'est que silence auprès de la grande leçon que *tu nous fais*. La veuve de l'Evangile qui donnait son dernier as, son nécessaire, t'a rendue jalouse... Tu pouvais, comme tant d'autres, te demander : aurai-je du pain demain ? Mais ton pain d'aujourd'hui tu l'as partagé avec de plus infortunés et tu n'as pas voulu être remerciée...

Sois bénie, « Douce Suisse », notre sœur, notre Sœur de Charité. Et fais-nous, aujourd'hui, bercé si sombre, l'aumône de ta prière. Ta croix fédérale qu'elle nous crie : « Par la Croix, on va vers la Lumière. »

Une avenue Maréchal-Pétain à Limoges

Le Conseil municipal de Limoges a décidé de donner le nom du maréchal Pétain au boulevard Montmailler et à l'avenue de Juillet, l'une des plus belles artères de la ville.

Le cardinal Gerlier à Vichy

S. Em. le Cardinal Gerlier s'entretenant avec le Maréchal Pétain lors du récent voyage que l'Archevêque de Lyon fit à Vichy.

Soutenue par la Croix-Rouge américaine

L'INITIATIVE PORTUGAISE en faveur des enfants victimes de la guerre rencontre un succès croissant

Les enfants de France en seraient les premiers bénéficiaires

L'initiative de M. Augusto de Castro, directeur du « Diario de Noticias », pour la centralisation au Portugal des secours destinés aux enfants frappés par la guerre, a eu dans le monde des répercussions immédiates et déjà importantes. La radio des Etats-Unis a donné à l'appel portugais la plus large diffusion et la Presse de nombreux pays y a fait le plus sympathique écho. Le délégué général pour l'Europe du Comité de secours des Etats-Unis, représentant du Comité nord-américain de secours aux enfants d'Europe, actuellement à Lisbonne, déclare : « Je considère le projet bonne financier comme déjà résolu. La Société de la Croix-Rouge des Etats-Unis possède dans ses coffres 62 millions de dollars destinés aux populations civiles françaises. Les conditions de la guerre ne permettent pas d'envoyer en France cet argent qui reste ainsi immobilisé. La neutralité du Portugal va permettre l'utilisation de cet argent pour la France, car la Société de la Croix-Rouge américaine va appuyer l'initiative généreuse portugaise. M. H.-W. Ruegg, délégué à Genève de la Ligue des Sociétés de Croix-Rouge américaines, a dit de son côté qu'il attendait le prochain passage à Lisbonne de M. Willkie, retour d'Angleterre, pour demander au délégué de M. Roosevelt d'exposer au président des Etat-Unis l'intérêt de l'idée portugaise au point de vue pratique. M. Ruegg a ajouté : « Un Comité international va être nommé pour les travaux préparatoires de cette œuvre de centralisation qui prendra des proportions gigantesques. »

"On ne verra pas en France de guerre civile", dit le "SOLEIL" de Québec

La Presse canadienne — particulièrement les journaux d'expression française — suit avec une grande attention le développement de la situation politique en France et les négociations avec l'Allemagne. Elle soutient l'attitude du Maréchal Pétain.

Le Soleil de Québec déclare qu'on a l'impression très nette que le Maréchal Pétain peut parler avec une autorité plus forte, « Quoi qu'il advienne, ajoute le journal, rien d'essentiel ne sera changé à la situation française. On ne verra pas en France cette chose atroce : la guerre civile. »

D'autre part, plusieurs journaux louent l'attitude du général Weygand.

La Presse de langue anglaise souligne également la fermeté du Maréchal Pétain. La *Gazette de Montréal* déclare : « Le Maréchal Pétain est mis courageusement à une tâche difficile et montre la détermination de placer les intérêts de son pays au-dessus de toute autre considération. Son but est de restaurer la discipline, d'améliorer la qualité du travail et de donner au mot *patrie* une signification plus exigeante. » (*Havas*, O. F. I.)

A LYON

Les réunions du CONSEIL NATIONAL se tiendront au Palais de Bondy

Le palais de Bondy, où doivent se tenir les réunions du Conseil national, est un vaste immeuble situé sur la rive droite de la Saône, non loin de la colline de Fourvière et de la cathédrale Saint-Jean. Les réunions du Conseil se dérouleront dans la salle Molière, petit théâtre où sont données fréquemment des concerts et des représentations dramatiques. Le nombre des places du parterre et des loges est largement suffisant pour contenir les quelque 240 membres et fonctionnaires de l'Assemblée.

La séance inaugurale n'aura probablement pas lieu au palais de Bondy. On a songé, en effet, aux salons de la préfecture et au grand amphithéâtre de l'Université, dont les proportions majestueuses conviendraient à une telle cérémonie. La question est actuellement étudiée par les services de la préfecture du Rhône, et le choix ne sera fait que dans quelques jours.

CONSEIL DES MINISTRES

Le Conseil des ministres s'est réuni à Vichy, mercredi après-midi, sous la présidence du maréchal Pétain.

L'AVIATION ALLEMANDE bombarde des aérodromes et des objectifs militaires en Grande-Bretagne

Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Au cours d'opérations maritimes effectuées dans les mers lointaines un navire de guerre allemand a coulé 29.000 tonnes de navires de commerce ennemis. Un sous-marin annonce qu'il a coulé deux navires marchands armés ennemis d'un tonnage total 11.000 tonnes.

Le 3 février, des avions de combat ont attaqué avec succès des objectifs importants du point de vue militaire aux alentours de Londres et en Angleterre du Sud-Est. Près de Maidstone, un aménagement d'usine a été atteint par des bombes de calibre lourd ; des abris et un grand nombre d'avions ont été détruits et atteints sur plusieurs aérodromes.

Un avion de bombardement en piqué a coulé devant Ramsgate un navire de commerce déplaçant 3.000 tonnes en l'atteignant par une bombe de plein fouet.

Le mouillage des mines a été poursuivi devant les ports anglais.

Dans le courant de la nuit, l'aviation allemande a attaqué des champs d'aviation et des objectifs importants du point de vue militaire, en Angleterre orientale, avec grande efficacité.

L'engagni n'a pas effectué d'incursion aérienne au-dessus du territoire du Reich. Trois avions allemands sont portés manquants.

EN LIBYE les troupes britanniques ont occupé Cyrène

EN ERYTHRÉE les forces sud-africaines continuent à progresser

En Libye, depuis la prise de Derna, les communiqués du Caire se bornaient à signaler successivement, sans donner de détails, que les troupes britanniques effectuaient des « préparatifs » à l'ouest de cette ville en vue d'une prochaine avance. Cette nouvelle avance a effectivement été réalisée dans la journée de lundi, et le résultat en a été l'occupation de Cyrène, cette charmante capitale de la côte libyenne qui a donné son nom à la province de la Cyrénaïque et qui est située à une soixantaine de kilomètres de Derna.

Cependant, selon le communiqué de Rome parvenu mercredi matin, tout se serait réduit à une « activité des deux avions adverses ».

Une similitude de consonance pourrait facilement faire confondre Cyrène avec une ville d'Erythrée, celle de Keren, qui elle aussi, d'après les dernières informations, viendrait de tomber entre les mains des troupes sud-africaines. Le communiqué du Caire relate, en outre, que, à l'est de Barentu, les Sud-Africains continuent à poursuivre les Italiens en direction du nord. Ils auraient fait dernièrement des prisonniers capturés ces jours-et tant à Agordat qu'à Barentu n'est pas encore terminé, mais qu'il est d'ores et déjà certain que « leur nombre est considérable ».

Le communiqué de Rome donne l'impression que les succès annoncés par les Anglais reviennent tout simplement aux Italiens. Ceux-ci, dit ce communiqué « ont contre-attaqué des forces ennemies qui s'approchaient de notre nouvelle ligne, les repoussant avec des pertes ».

Passons la frontière d'Erythrée et nous trouvons, dans le nord de l'Abyssinie, les troupes britanniques continuant à progresser en direction de Gondar.

Par contre, selon le communiqué de Rome, dans le sud du territoire éthiopien, les Sud-Africains ont dû, après un combat acharné au cours duquel ils ont infligé de fortes pertes, évacuer un poste avancé près de la frontière est du lac Stéfania.

∴

En Albanie, les troupes hellénIques ont occupé, au cours de la journée, des positions « de tout premier ordre » au nord-ouest de Klisura. Depuis lundi les canons grecs, dit le porte-parole officiel du ministère de la Guerre d'Athènes, sont en batterie sur les hauteurs occupées et les Italiens sont soumis à un feu intense. Cependant, l'admirable résistance de ces derniers et plus encore le mauvais temps, ont quelque peu ralenti, au cours des dernières quarante-huit heures, l'offensive hellénique sur Valona. Il n'en est pas moins que, dans la journée de mardi, « à la suite de combats heureux » dit le communiqué d'Athènes, les Grecs ont de nouveau « occupé d'importantes positions ennemies et fait de nombreux prisonniers ».

Dans le secteur de Pogradetz-El Basan, la persistance de la neige et de conditions atmosphériques encore plus défavorables que dans celui de Klisura empêche à peu près complètement toute opération sur terre. C'est une sorte de guerre de positions qui, depuis de nombreuses semaines, s'est substituée, dans cette région montagneuse, aux violents combats de naguère. A certains endroits, Italiens et Grecs ne sont séparés que par une distance de quelque trois cents mètres.

A plusieurs reprises déjà, le bruit a couru d'une participation, non seulement de l'aviation, mais encore de l'armée britannique aux hostilités italo-grecques. A ce sujet, le journal bulgare *Zora* annonçait, ces jours-ci, le débarquement de troupes australiennes en Grèce. Or, l'*Agence d'Athènes* oppose à cette information « le démenti le plus formel ».

∴

L'aviation allemande semble avoir renoncé, au moins provisoirement, à la tactique des attaques massives. Est-ce pour ménager ses forces en vue d'une prochaine tentative d'invasion, dans laquelle elle aurait évidemment un rôle très important à jouer ? Toujours est-il que, depuis quelque temps, ce ne sont que des avions isolés ou de petits groupes d'avions qui vont semer des bombes çà et là sur le territoire britannique. Dans la matinée de mardi un bombardier isolé en a jeté quelques-unes sur une ville de la côte orientale des Iles britanniques, endommageant plusieurs maisons. Au cours de l'après-midi, un certain nombre d'appareils allemands ont fait une courte apparition au large de l'estuaire de la Tamise, ainsi que sur les comtés du Kent et du Suffolk. Dans la nuit de mardi à mercredi, Londres a de nouveau subi un bombardement, peu intense, dit le communiqué britannique. Au cours de la même nuit, les aviateurs du Reich ont, en outre, laissé tomber quelques bombes sur l'est de la Grande-Bretagne et dans les Midlands.

Autant et peut-être même plus que les aérodromes et les objectifs militaires terrestres, la Luftwaffe cherche à atteindre les navires britanniques, principalement les navires marchands. Bien que les pertes de la marine marchande anglaise soient plus faibles depuis quelques semaines, il est incontestable qu'elles ne laissent pas de préoccuper le gouvernement de Londres, d'autant plus que les Etats-Unis ne sont pas et ne seront pas avant quelque temps en mesure d'apporter une aide substantielle et efficace. Cette préoccupation ressort d'ailleurs du discours que M. Ronald Cross, ministre de la Marine marchande, a prononcé mardi à Londres. Pendant longtemps, a-t-il dit, les pertes navales de la Grande-Bretagne ont été compensées par les navires ennemis saisis, par l'aide des flottes marchandes alliées et par l'achat de vieux cargos aux Etats-Unis. Autant de disponibilités sur lesquelles l'Angleterre ne peut plus compter maintenant, ce qui fait que ses pertes dépassent ses gains. C'est pourquoi elle « doit faire en sorte que se maintienne et s'accentue la diminution » de ces pertes et que soient remplacés au fur et à mesure de leur destruction les navires marchands qui n'auront pu être sauvés.

J. R.

LE BILAN des victimes et des dégâts en GRÈCE pendant le mois de janvier

Le ministre grec de la Sécurité communique :

Le bilan des victimes et des dégâts parmi la population civile à la suite des attaques de l'aviation italienne, pendant le troisième mois de guerre, du 29 décembre 1940 au 28 janvier 1941 s'établit comme suit :

67 tués, dont 29 hommes, 21 femmes et 17 enfants ; 93 blessés, dont 40 hommes, 34 femmes et 19 enfants. 100 habitations et 50 maisonnettes de réfugiés ont été détruites dans plusieurs villes et villages, et près de 500 habitations ont subi de petits dégâts. 5 églises se sont écroulées, 3 écoles et 3 hôpitaux ont été touchés par des bombes.

Diminution des pertes navales de la Grande-Bretagne

L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Les pertes britanniques et alliées, en tonnage marchand, ont été, une fois de plus, la semaine dernière, inférieures à la moyenne.

Au cours de la semaine se terminant le 26 janvier 5 navires, soit 24.000 tonnes, ont été perdus. Deux navires alliés, représentant 10.000 tonnes, ont également été perdus. On n'a eu à déplorer la perte d'aucun navire neutre.

L'appareil de radiographie le plus puissant du monde

Une compagnie d'électricité américaine vient de mettre au point l'appareil de radiographie le plus puissant du monde. Cet appareil, qui utilise un courant d'une million de volts, produit des rayons permettant de prendre des négatifs à travers une plaque d'acier de 10 centimètres d'épaisseur, en 2 minutes. Un édifice spécial a été construit pour abriter cet appareil. Les murs de ciment ont une épaisseur de 35 centimètres et sont renforcés par un mur de briques de 30 centimètres d'épaisseur. Ces murs, qui, du point de vue de l'isolement, ont le même effet que des parois de plomb de 10 centimètres d'épaisseur ont été construits pour protéger des rayons X les personnes s'approchant du bâtiment. L'appareil est supporté par une grue qui permet de le déplacer. Personne n'assiste au fonctionnement, qui est surveillé à l'aide d'un périscope.

A CUBA, le gouvernement aurait déjoué une "tentative d'insurrection"

Une dépêche de La Havane au « New-York Times » signalait que des chefs de l'armée cubaine, ainsi que des officiers de marine, avaient été arrêtés par la police sous l'inculpation d'actes séditieux.

Le président Batista a annoncé de bonne heure, mardi, que les garanties constitutionnelles étaient suspendues pour quinze jours et que le Congrès serait réuni dans les 48 heures.

Le plus grand secret est observé dans les milieux gouvernementaux cubains. Le palais présidentiel est l'objet d'une garde étroite. Des barricades de sacs de sable, flanquées de mitrailleuses, sont placées dans les voies aboutissant au palais.

Le colonel Batista a désigné de nouveaux dirigeants pour l'armée, la marine et la police, dont les chefs, après avoir été arrêtés, ont été envoyés en exil aux Etats-Unis par avion spécial.

Le colonel DONOVAN a quitté la Turquie

Le colonel Donovan, envoyé du président Roosevelt, a quitté Ankara par le Taurus-Express. A destination de Beyrouth, sans avoir vu le président de la République turque, qui, contrairement à ce qui a été dit, n'a pas pu interrompre son voyage d'inspection à la frontière orientale.

M. Donovan doit se rendre successivement en Syrie, en Palestine, puis en Egypte. Il repartira pour les Etats-Unis via Casablanca et Lisbonne.

L'envoyé de M. Roosevelt s'est refusé à toute déclaration mais, suivant les milieux informés, il emporte la meilleure impression des contacts qu'il a eus à Ankara avec les gouvernants turcs et les chefs militaires.

M. WILLKIE s'embarque à Lisbonne pour NEW-YORK

AVANT DE QUITTER LES ILES BRITANNIQUES, IL S'EST RENDU A DUBLIN ET A RENCONTRÉ M. DE VALERA

M. Wendell Willkie, obligé de rentrer aux Etats-Unis pour témoigner devant la commission des Affaires étrangères du Sénat, craignait de ne pouvoir aller en Irlande. Il a pu cependant se rendre à Dublin et avoir un court entretien avec le premier ministre, M. de Valera.

M. Willkie, a quitté ensuite l'Angleterre par la voie des airs pour le Portugal, où il va s'embarquer sur le prochain « Clipper ».

Un avion de chasse américain volerait à 900 kilomètres à l'heure

Dans le *Figaro*, notre confrère E. Séverac donne des détails intéressants sur la production aéronautique des Etats-Unis. Voici un extrait de son article :

« On possède quelques indications sur les types qui font aujourd'hui l'objet de commandes ou d'essais.

» Les chasseurs Curtiss P. 40 et Bell « Air-Cobra » sont fabriqués en série, et leurs performances sont égales à celles des monoplaces ou biplaces britanniques données comme les toutes dernières nouveautés.

» Le Vought-Sikorsky, qui a été accepté par l'armée américaine, fait 640 kilomètres à l'heure en ordre de marche.

» Le bombardier léger Glenn-Martin B. 26, qui vient seulement de terminer ses essais, fait, dit-on, 650 kilomètres à l'heure.

» Le Lockheed P. 38, équipé de deux nouveaux moteurs Allison, dépasse également le 600 à l'heure et il est armé d'un canon de 37.

» Le Consolidated B. 24 n'a pas encore volé, mais ses performances prévues sont 5.000 kilomètres de rayon d'action à 500 kilomètres à l'heure, avec une charge de bombes de 4.000 kilogrammes.

» Enfin, Seversky termine à Philadelphie un prototype de chasse dont la vitesse serait, dit-on, de 900 kilomètres à l'heure, et qui serait armé d'un canon de 30mm et de six mitrailleuses. Il s'agirait d'un monoplace à cabine étanche, capable de voler à très haute altitude »

De partout...

De Washington. — Le président Roosevelt a annoncé qu'il avait décidé de porter de nouveaux produits sur la liste de ceux qu'on ne peut exporter sans licence. Parmi ces produits figurent notamment le radium et l'uranium.

Du Caire. — Le général Wawel, commandant en chef des forces britanniques dans le Moyen-Orient, est rentré au Caire, après avoir effectué en avion une visite d'inspection en Erythrée.

D'Ankara. — Le « Croissant-Rouge » turc a mis à la disposition des prisonniers de guerre se trouvant en Allemagne et en Angleterre des noix, des raisins secs et des figues, pour une valeur de 20.000 livres.

De Vichy. — Dans la liste des magistrats municipaux révoqués figure notamment M. Maurice Schmidt, de Creil-sur-le-Grand (Oise), « pour avoir abandonné sa commune depuis mai 1940 et manqué de ce fait gravement aux devoirs de sa charge ».

De Denver. — Un accident de chemin de fer s'est produit dans le sud du Colorado. Une locomotive de train de voyageurs de la ligne Denver - Rio-Grande a explosé. On compte 27 blessés, dont plusieurs sont dans un état grave.

JEUNE FRANÇAIS !
ENGAGE-TOI dans L'ARMÉE
Elle t'offre un idéal et un beau métier
(Voir en page 2 le tableau des avantages)

L'ESPAGNE va appeler sous les drapeaux la classe 42, qui devait être incorporée seulement l'année prochaine

On annonce officiellement que la classe 1942 sera appelée sous les drapeaux cette année. Cette classe aurait dû être normalement appelée en 1942.

ORGANISATION DE LA DÉFENSE PASSIVE

Le « Bulletin officiel » de l'Etat espagnol a publié un décret portant sur l'organisation de la défense passive nationale. A la tête de ce service sera placé un général qui ne dépendra que de la présidence du Conseil. Des chefs locaux seront désignés dans toute l'Espagne et répondront de leur mission devant le gouverneur civil de la province.

La conférence de paix entre l'Indochine et la Thaïlande s'ouvrira dans quelques jours

On annonce à Tokio que la conférence de paix entre la Thaïlande et l'Indochine s'ouvrira à Tokio, le 7 ou le 8 février.

∴

On déclare dans les milieux autorisés de Vichy que, contrairement à certaines allégations de source thaïlandaise, les autorités militaires françaises d'Indochine respectent scrupuleusement les clauses de l'armistice.

DERNIÈRE ÉDITION

Paris-Midi

31e ANNEE. — N° 4698 37, rue du Louvre, Paris MERCREDI 19 MARS 1941 Téléph.: Turbigo 52-00, 96-80 50 CENTIMES

AUJOURD'HUI

Des bateaux de blé *vont partir* pour la France

L'article de ROSEMONDE GÉRARD

COMMENT DECLARER VOS REVENUS ?

Paris-Midi

vous renseigne en quatrième page

10 h. 30

WASHINGTON

M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, a déclaré, hier soir, à la conférence de presse, au sujet de la livraison de froment à la France non occupée, qu'il espérait obtenir bientôt de l'Angleterre l'autorisation nécessaire.

M. Henry-Haye, ambassadeur de France, s'est rendu, mardi, à nouveau, chez M. Sumner Welles. Après cet entretien il a déclaré que deux bateaux américains partiraient prochainement pour la France non occupée avec un chargement de froment fourni par la Croix-Rouge américaine. Des négociations sont en cours avec l'Angleterre pour une livraison régulière de froment au gouvernement français. Deux bateaux français, actuellement à l'ancre dans le port de New-York, seraient affectés à ces transports. Ces livraisons seraient payées par les avoirs français gelés aux Etats-Unis.

Le gouvernement de Washington est disposé à autoriser que ces bateaux naviguent avec un équipage français, mais sous le pavillon de la Croix-Rouge.

La Croix-Rouge américaine sera chargée du contrôle de la répartition du froment en France. Ces bateaux seraient forcés d'effectuer de nombreux voyages, étant donné qu'un chargement ne représentera que le ravitaillement de quelques jours seulement. Le gouvernement français a, d'autre part, besoin de maïs pour le bétail.

LE MARÉCHAL PÉTAIN EST ARRIVÉ CE MATIN A GRENOBLE

Les jeux eu la compagnie des enfants réjouissent le Maréchal au cours de ses promenades dominicales. (*Photo Trampus.*)

IL A ÉTÉ L'OBJET D'UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE

GRENOBLE, 19 Mars.

LE CHEF DE L'ETAT, QUI AVAIT QUITTE VICHY HIER, A 22 HEURES, EST ARRIVE CE MATIN A GRENOBLE. LA POPULATION L'A ACCUEILLI AVEC UN ENTHOUSIASME EMOUVANT.

Toutes les rues étaient magnifiquement décorées. Dans tous les magasins, le portrait du Maréchal occupe une place d'honneur ; les oriflammes flottent au vent. Paysans, citadins, étudiants, anciens combattants ont, par des acclamations sans fin, crié leur fidélité et leur confiance au sauveur de la patrie.

Après une visite au monument des Diables bleus, où il déposera une gerbe, le Maréchal assistera, à la préfecture, à un déjeuner intime. Il recevra les autorités civiles, militaires et religieuses.

Le chef de l'Etat sera à 16 heures à l'université, puis il visitera l'école d'éducation de la Légion d'honneur. L'école Vaucanson le recevra ensuite. Après une visite au monument aux morts, le Maréchal quittera Grenoble à 19 heures.

Le maréchal Pétain arrivera demain matin à Vienne, à 10 h. 30.

A son arrivée, il ira s'incliner devant le monument aux morts, puis il se rendra à l'hôtel de ville et au théâtre antique.

Les usines de tissage de la région seront fermées pour permettre aux ouvriers d'acclamer le Maréchal.

Nos pertes se sont accrues

déclare M. Churchill, qui ajoute :

Nous mettons en œuvre toutes nos ressources toute notre force pour surmonter cette épreuve mortelle

M. Winant, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a prononcé, hier, un discours au déjeuner d'une association qui groupe les Américains résidant dans les pays d'outre-mer. C'était la première manifestation oratoire du diplomate, depuis son entrée en fonction.

M. Churchill a pris ensuite la parole, et rarement on n'ura entendu de sa bouche des propos aussi inquiétants.

« Nous savons, ici, monsieur Winant, a-t-il déclaré, en ce moment où la grande bataille de l'Atlantique prend tout son développement et toute son intensité. Des bateaux anglais, qui naviguaient isolément, ont été coulés au large des côtes américaines, non seulement par des sous-marins, mais aussi par des croiseurs de bataille allemands.

» Ceux-ci ont coulé des navires très sensiblement à l'ouest du 42e de longitude. »

42e de longitude ! Cela représente, approximativement une distance de 800 kilomètres des côtes américaines.

« Au large de cette côte américainet et aux abords occidentaux de notre île, un combat violent et impitoyable se déroule pour que nous arrivent les munitions et les navires sans lesquels nous ne pouvons maintenir notre effort militaire, tant ici que dans le Proche-Orient, car nous ne pouvons désarmer ce dernier front. »

J. R.

(Lire la suite en troisième page)

UN BEAU SCANDALE ARTISTIQUE A AMIENS

Pendant huit mois, les caisses contenant des Corots et des La Tours

les plus belles pièces du musée municipal pourrissaient

sur les quais de la gare...

...PARCE QU'AU MOMENT DE L'EXODE LA DIRECTION DES MUSÉES NATIONAUX HÉSITAIT ENTRE LE RAIL ET LA ROUTE !

(*De notre correspondant particulier*) AMIENS, 19 mars (*par tél.*)

Le musée d'Amiens va rouvrir ses portes bientôt et ce n'est pas sans impatience que cet événement est attendu. C'est qu'en effet peu d'Amiénois ignorent l'histoire tragi-comique de M. le conservateur.

Celui-ci, sculpteur de talent et archéologue distingué, avait reçu dès la déclaration de guerre, l'ordre de plier bagages, c'est-à-dire d'emballer toutes les œuvres d'art, d'en établir un répertoire numéroté et de les expédier quelque part en France, dans un lieu aussi sûr que secret.

M. le conservateur se mit au travail d'attache-pied et, quelques semaines plus tard, satisfait du travail accompli, il remettait les Corots, les La Tours, les précieux primitifs, les magnifiques sculptures du XIIe, etc., entre les mains des représentants des musées nationaux.

Quand vinrent les bombardements de mai, M. le conservateur s'estima bien heureux d'avoir pu mettre depuis longtemps ses trésors à l'abri. Aussi lorsque la place fut rendue intenable c'est sans vains regrets qu'il abandonna le musée absolument vide.

Mais M. le conservateur n'était pas allé très loin, et il fut l'un des premiers à réintégrer Amiens. Il reçut la visite d'officiers allemands qui venaient s'inquiéter de la protection des œuvres d'art et lui offrir le concours de l'armée.

(Lire la suite en troisième page)

UNE PASSAGÈRE AU DÉPART ...CINQ PASSAGERS A L'ARRIVÉE

Une brave paysanne avait accouché en plein ciel

C'était une envolée d'un champ proche de Zima, une petite ville sibérienne.

Le pilote, Ouskanilov, se pressait de mettre son avion en route et, avant de prendre sa place, jetait un dernier regard vers sa passagère...

La passagère, c'était une brave paysanne qu'il devait conduire d'urgence à la maternité d'Irkoutsk.

Vol de jour, sans incident.

Et voici Ouskanilov sur le terrain d'Irkoutsk. A nouveau, il s'inquiète de sa passagère, ouvre la portière.

Environ... C'est cinq passagers que l'aviateur a déposés sur le terrain d'Irkoutsk ! Dans le ciel, la paysanne de Zima avait mis au monde quatre beaux garçons, qui ne s'en portent pas plus mal.

J. M.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 18 Mars.

Le Grand Quartier Général italien communique :

Sur le front grec, activité de patrouilles et d'artillerie.

Nos avions ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse des bases d'aviation ennemies.

Le 16 mars, des avions du corps d'aviation allemand ont attaqué une formation navale ennemie qui naviguait dans la Méditerranée orientale. Au cours de cette action, deux croiseaux ont été atteints par des torpilles.

(Lire la suite en troisième page)

0 FRANC 65 DE FARINE ET 1 FRANC 35 DE TROUS...

...ou le regretté Philibert Besson vu par ses deux meilleurs amis

Une toute petite dépêche parmi tant d'autres, hier soir. Philibert Besson est mort... On voit un peu de tristesse grisailler les visages. Qui n'a pas assez ri du gendarme mystifié pour regretter le mystificateur, ne serait-ce qu'un pauvre instant ?

Avec dans notre poche l'annonce en trois lignes, nous allons, vers 9 heures, frapper à la porte d'un petit restaurant proche de la rue Lafayette où Sabatier — a-t-on oublié Sabatier, conseiller municipal, l'ami de Philibert, son compagnon de fuite devant le gendarme ? — fait son possible pour faire manger à la mode d'hier les clients d'aujourd'hui.

Devant une table, un homme robuste : devant l'homme robuste, un journal du soir déplié. Et sur le journal, deux larmes.

□◆□

— Philibert, nous dit Sabatier, je l'ai rencontré pour la dernière fois à la prison militaire de Clermont-Ferrand. Il voulait me voir prendre sa défense devant le conseil de guerre, comme l'autorisait mon grade de capitaine.

» Quand je songe que mon malheureux ami devait son arrestation à des propos tenus dans un petit café de Vorey, son village... des propos aujourd'hui bien droits, pleins de bon sens, formulés contre cette guerre et les traîtres au pays. Tenez, je le revois encore dans sa cellule, démoralisé, souffrant à outrance de sa dentition malade que l'on oubliait de soigner... C'est un ami qui disparaît, et mon ami n'était pas fou, je l'assure. Peut-être est-il mort pour avoir dit la vérité. »

Autour de nous, c'est la vie habituelle de la rôtisserie. Mais, ce soir, le patron n'est pas le même que de coutume.

□◆□

Dans un bureau de Neuilly, un homme travaille devant un énorme amas de paperasses.

— Philibert, mort...

Nous arrivons pour apprendre la mauvaise nouvelle à M. Archer, l'homme aux idées inattendues, scientifiques et souvent bien ingénieuses, qui fut aussi l'un des meilleurs amis de l'original député du Puy.

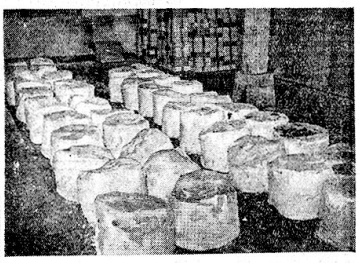
Jean MONFISSE.

(Lire la suite en troisième page)

AUX STOCKS DU MARCHÉ NOIR

ICI on trouve de tout :

Légumes, conserves, lait condensé, huile, chocolat, pâtes alimentaires thé, poivre, savon...



Ci-dessus et ci-contre : **Les stocks du marché noir** (*Photos* Paris-Midi.)

Au n° 112, rue de Flandre. Une lourde porte s'ouvre parcimonieusement sur une cour déserte et triste, au fond de laquelle un vaste bâtiment dresse sa haute et morose façade. C'est ici, au siège du « Ravitaillement général de la Seine », que le service de répression des fraudes fait déverser, chaque jour, les denrées enlevées au « marché noir ».

Le premier souci de M. Girard, qui, sous les ordres de l'intendant Amiel, dirige ce service nouvellement créé, est de faire le départ entre les marchandises périssables et les autres.

Les unes sont immédiatement distribuées vers le consommateur, par l'intermédiaire soit des Halles centrales, soit des comités de répartition, soit des soupes populaires. Sachez que M. Girard reçoit souvent des légumes ou des fruits frais, de la viande fraîche également. Il lui arrive de recevoir du poisson et même parfois... du gibier. Ces denrées ne font que toucher barrage rue de Flandre. Elles sont livrées à la consommation par les voies les plus rapides.

J. R.

(Lire la suite en troisième page)

MÉRIDIEN DE PARIS

Involontairement

ERREUR n'est pas compte, dit un proverbe, d'ailleurs difficile à expliquer grammaticalement. On suppose généralement qu'il signifie que, lorsqu'une erreur a été reconnue, de bonne foi, elle a peu d'importance ; elle ne compte pas.

Il arrive à la justice elle-même de se tromper et de faire exécuter un innocent. Dans ce cas, la justice reste sereine et réhabilite le condamné. Erreur n'est pas compte.

Que la justice considère donc qu'on peut se tromper, rien de surprenant. N'empêche que parfois on est un peu suffoqué.

Ainsi, l'autre jour, dans la Haute-Marne, on a acquitté un garde territorial qui avait tué une réfugiée. C'est que, explique le jugement, le garde territorial avait commis un crime « de caractère involontaire ». Il s'était trompé, ce qui, n'est-ce pas, arrive à tout le monde.

Cette réfugiée, dans l'affolement de l'exode, avait fui de Bar-le-Duc à Champigny-sur-Varenne (on était au 14 juin). A 2 heures du matin, elle fut amenée au garde — lequel tenait ses assises au café — par des gens atteints d'espionnite. On devine sur quel ton l'occasionnel représentant de l'autorité interrogea le malheureux : sur quel ton celle-ci, qui se faisait par plus d'espionnage que vous et moi, lui répondit. Le garde simplifia l'enquête : il sortit son revolver et tua net la suspecte. Après quoi il proclama qu'il avait agi « par patriotisme ».

Acquitter ce genre de crimes en les considérant comme involontaires, quel précieux encouragement pour les imbéciles ! Quel précieux encouragement à cette bêtise malfaisante qui s'exerce en long et en large, sans discernement, et qui couvre du mot de patriotisme tous les assassinats qu'elle peut commettre quand elle est déchaînée !

Si maintenant il suffit d'être nerveux, triste, patriote ou d'agir « involontairement » pour pouvoir se proclamer exécuteur et zigouiller impunément ses semblables, ce n'est vraiment pas la peine d'avoir des juges.

Ce sera à chacun de nous de décider si son voisin a suffisamment vécu, s'il soit suspect d'espionnage, ou simplement qu'il ait une sale g...

Remarque supplémentaire : ce ne sont pas des juges qui ont acquitté la garde territorial : c'est le jury. Voilà qui est plus grave encore. Car le jury, c'est-à-dire le sentiment populaire, a bien montré ce qu'au fond il a pensé. A savoir qu'on a le droit d'exécuter les gens qui ne vous reviennent pas, les gens qui ont une opinion hérétique en politique nationale ou internationale et les gens qui ne sont pas polis avec leur concierge.

Le jury de la Haute-Marne a fait « de la belle ouvrage ».

Fernand Divoire

LA TRÉPANATION à l'âge de la pierre

Il y a deux tiers de siècle, Broca, après avoir étudié diverses perforations crâniennes, découvertes sur des restes humains d'âge de la pierre, soutenait que l'orifice était le résultat de trépanations chirurgicales.

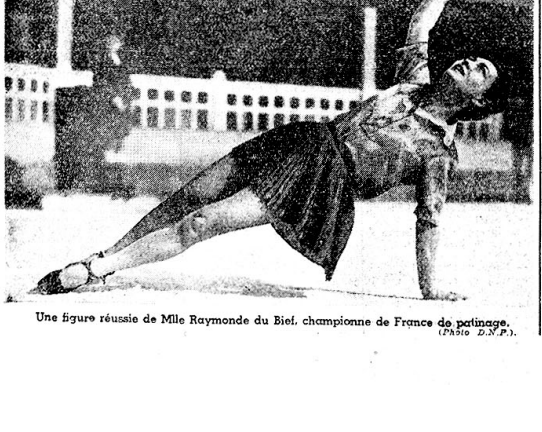
Que doit-on penser aujourd'hui ? Sans doute qu'il s'agit de « trépanation spontanée » provoquée par un simple choc violent qui détermine une perforation arrondie sur les crânes examinés jadis par Broca.

Cette dernière hypothèse vient d'être soumise à l'appréciation de l'Académie de médecine par M. Jayle qui a déclaré, en terminant : « Rien ne permet de supposer qu'à l'époque de la pierre polie, il y ait eu un art chirurgical. L'art chirurgical n'est, en effet, qu'un dérivé de l'art, et l'art est rudimentaire, aussi nul au néolithique.

Sans doute certains membres de la docte assemblée virent-ils quelque peu déçus de cette conclusion qui leur retire tout espoir de trouver, parmi les hommes de jadis, des maîtres de la chirurgie qui, à coups de silex, auraient procédé à des sections crâniennes fort précises.

Ch. DAUZATS.

MALGRÉ LE BEAU TEMPS...



Une figure réussie de Mlle Raymonde du Biel, championne de France de patinage. (*Photo D.N.P.*)

Aujourd'hui, à la Bourse

REPRISE DE LA COTATION DES ACTIONS

Page 3, nos informations économiques et financières :

A PROPOS DE LA TAXATION DES PLUS-VALUES BOURSIÈRES

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

BERLIN, 18 Mars.

Le Grand Quartier Général allemand communique :

Un sous-marin a coulé cinq bateaux de commerce ennemis armés, d'un tonnage total de 35.300 tonnes, qui faisaient partie d'un convoi.

Au cours d'un vol de reconnaissance au-dessus de la mer du Nord, la Luftwaffe a coulé, à l'est de Newcastle, un bateau de commerce de 4.000 tonnes.

Dans la nuit du 17 au 18 mars, des avions de combat ont bombardé le port et les docks de Newcastle. D'autres attaques ont été dirigées contre les ports de la côte orientale de l'Ecosse.

Au cours de la nuit dernière, l'ennemi a attaqué en plusieurs endroits la côte nord-ouest de l'Allemagne. Quelques incendies dans des bâtiments civils ont pu être circonscrits rapidement. Plusieurs maisons se sont écroulées. On déplore des morts et des blessés.

Quatre ballons de barrage ont été abattus dans le courant de la journée au-dessus de Douvres.

ACHETEZ AUJOURD'HUI POUR Elle L'HEBDOMADAIRE FÉMININ

Une robe magnifique... dans un vieux rideau!

Le fromage blanc ...cette viande sans tickets!

Comment rajeunir... d'un an tous les ans!

POUR Elle

EN VENTE PARTOUT Elle TOUS LES MERCREDIS 2 fr.

L'Ouest-Eclair

JOURNAL QUOTIDIEN REGIONAL

42e Année. — No 16.209

ANNONCES : Lignes à prix, rayon : A L'AGENCE HAVAS 8 et 8 bis, Place Hoche, RENNES 62, rue Richelieu, PARIS et dans toutes les Succursales de Province

RÉDACTION PARISIENNE 114, A. Ch.-Elysées PARIS (8e) Tél. : Balzac 29-03 (3 lignes)

MERCREDI 16 AVRIL 1941 Ste Bernadette

ABONNEMENTS : Un an..... 150 fr. Six mois ... 80 fr. Trois mois. 45 fr. Un mois.... 16 fr.

BUREAUX & ATELIERS 35, r. du Pré-Botté, RENNES TÉL. 30-71 (10 lignes) Chèque postaux 135 Rennes

50 CENTIMES

Adresse télégraphique : OUCLAIR-RENNES TÉL. TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

Nouveaux témoignages sur la défaite

I

LES HOMMES ET L'ARMEMENT

PARIS, 15 avril (de notre rédaction parisien.ne).

Neuf mois après l'armistice, une partie de la nation française ignore encore comment s'est battue son armée. D'aucuns prétendent le savoir, qui ont accueilli comme parole d'évangile des légendes absurdes.

La vérité peut être rétablie aujourd'hui grâce à des documents mis, à Vichy, à la disposition de deux historiens : MM. Pierre Lety et Jean Labusquière. Un volume, dont les bonnes feuilles nous sont communiquées, nous apporte leurs conclusions. Nous en tirerons des éléments essentiels.

Dans la déclaration, lue au nom du Führer par le maréchal Keitel le 21 juin à Rethondes, la résistance de la France était proclamée « héroïque ». Cette attitude nationale se confirme en quelques chiffres.

Un million et demi de Français sont prisonniers ; 100.000 au moins sont morts. A la date du 15 février, 80.000 tombes étaient dénombrées en France. 20.000 hommes ont disparu; 120.000 blessés ont été recensés.

Cela, après 45 jours d'une bataille plus meurtrière que celles par lesquelles débuta la guerre de 1914.

Qu'a-t-il manqué aux combattants français, pour tenir ?..

Beaucoup moins, contrairement à ce qu'on a dit, les vertus militaires que les moyens matériels. Malgré l'éducation qui avait été imposée pendant quinze ans à beaucoup d'entre eux et qui était fondée sur l'ignorance sinon sur le mépris de ces vertus militaires, les fils des vétérans de 1918 avaient répondu à l'appel aux armes, en septembre 1939, sans trembler.

100 divisions contre 140

La France disposait, *sur le front nord-est, de cent divisions* (90 françaises et 10 britanniques) *contre* 140 *divisions allemandes*. 29 des premières — divisions de forteresse et « série B » — étaient par définition, inaptes à la manœuvre : 15 seulement chez les Allemands.

Sur ce nombre, *la France disposait de* 31 *divisions d'infanterie active : l'Allemagne, de* 46. Il y avait, en outre, 12 divisions de réserve de G. Q. G. ; du côté allemand, 45.

Sur les théâtres extérieurs, 24 divisions françaises étaient disséminées. L'Allemagne en avait réparti 60 en Scandinavie, en Pologne, en Bohême.

L'armée française était, pour les quatre-cinquièmes, une armée de réservistes : elle comptait, en effet, 28.000 *officiers d'active pour* 100.000 *officiers de réserve*, ces derniers assez vaguement instruits, et qui n'avaient pour la plupart jamais utilisé le matériel moderne destiné à la mobilisation.

Les cadres de l'armée allemande, formés pendant les dernières années, étaient, par contre, tous jeunes et entraînés dans des unités constituées sur le pied de guerre qui disposaient du matériel le plus récent.

Un armement inférieur

Quant à l'armement, voici...

Par suite de la carence de la production industrielle, la France n'avait pu engager dans la lutte que 3.550 *engins blindés*, dont 1.000 lourds ou moyens, *contre* 7.500 *allemands*, dont 4.000 lourds ou moyens.

Les chars français disposaient de deux ou trois heures d'essence; les chars allemands étaient assurés d'un vaste rayon d'action.

Le meilleur type de char français possédait *un canon de « 75 tirant dans l'axe »*; les chars lourds allemands étaient armés d'*un canon de* 75 *ou de* 105 *tirant sous tourelle*.

La presque totalité des engins blindés français avait été jetée d'emblée dans la bataille et, du fait du recul constant de l'armée, les chars avariés devaient être abandonnés sur les routes. Les Allemands, eux, possédaient d'immenses réserves; et ils avaient la possibilité de réparer immédiatement et de récupérer leur matériel.

Dernier fait : le commandement français avait engagé la bataille aérienne *avec* 710 *avions de chasse et* 596 *avions de bombardement* contre, respectivement, 1.500 *et* 3.500 *appareils allemands*. Ajoutons, pour être complet, qu'on comptait, dans le contingent français, 130 chasseurs et 500 bombardiers britanniques (les chasseur n'étant pratiquement jamais engagés).

***

Personne ne songera évidemment à tirer de ce tableau des arguments pour marchander à l'Allemagne le prestige de sa victoire, due non seulement à la supériorité de son armement, mais aussi à des facteurs d'ordre moral.

Mais ces constatations sont nécessaires pour établir les motifs réels de la débâcle et rendre justice à chacun : nous voulons dire à ceux qui avaient la charge de préparer l'outillage et à ceux qui étaient appelés à s'en servir. On verra, par la suite de ces révélations, que c'est du côté des exécutants que penche la balance...

(A suivre). A. GUISSAN.

Le Maréchal va se rendre en pélérinage à Lourdes

***VICHY, 15 avril. — C'est samedi que le maréchal Pétain quittera Vichy pour se rendre à Lourdes où il fera un pélérinage à la grotte miraculeuse. Le retour à Vichy est prévu pour lundi et il est probable que, dans l'intervalle, le maréchal visitera Tarbes* (A.F.I.P.).**

A LA RADIO, DIMANCHE, LE CHEF DE L'ETAT PARLERA AUX AGRICULTEURS

VICHY 15 avril. — **Dimanche, à 12 h. 30, le Maréchal Pétain prononcera une allocution destinée aux agriculteurs.**

Les groupements corporatifs agricoles sont priés d'organiser, partout où cela est possible, des auditions publiques afin que l'allocution du Maréchal puisse être entendue de tous les paysans.

Les cambrioleurs de M. Daladier sont retrouvés

Repris de justice étrangers, ils avaient dérobé la médaille commémorative de l'entrevue de Munich

PARIS, 15 avril. — A la suite du cambriolage commis le 9 mars dernier dans l'appartement d'Edouard Daladier, 9, rue Anatole-de-la-Forge, M. Boulenger, directeur de la police judiciaire, avait chargé le commissaire principal Cadin de rechercher les malfaiteurs.

Après une difficile enquête, l'inspecteur principal Jézo avait porté ses soupçons sur deux repris de justice étrangers, Guillaume Boatto (trois fois condamné) et Dimitri Fara (deux fois condamné). Arrêtés hier en flagrant délit de cambriolage, les deux malfaiteurs avouèrent à M. Hénoque, officier de police, qu'ils avaient à leur actif une dizaine de cambriolages dans les XVIIme et XVIIIme arrondissements. Ils ajoutèrent qu'ils étaient les auteurs du cambriolage de l'appartement de M. Edouard Daladier, sans qu'ils aient su qu'il s'agissait de celui de l'ancien président du Conseil. Ils y avaient dérobé notamment une médaille commémorant l'entrevue de Munich.

UN SAUVEUR DE 14 ANS

Trois enfants se noyaient, trois fois il plonge et les sauve tous !

MONTARGIS 15 avril. — Le jeune Claude de la Tour, âgé de 14 ans, fils de M. de la Tour, du ministère de l'Agriculture à Paris, passait ses vacances de Pâques à Montargis. Il côtoyait le canal vers le pont Saint-Roch quand il vit trois enfants, Marcel Dorneau 7 ans, Robert Dorneau, 3 ans, et Guy Barnier, 6 ans, précipités à l'eau, leur remorque ayant chavirée. Sans hésiter, Claude de la Tour se jeta à l'eau par trois fois et ramena l'un après l'autre sur la rive les enfants sains et saufs.

En Grèce, les troupes allemandes bousculent le corps britannique et le forcent à la retraite

LES ANGLAIS SONGENT DÉJA A L'EVACUATION DE LEUR ARMÉE

Les Serbes encerclés dans le secteur de Sarajevo

Serajevo, l'un des derniers points de la résistance serbe.

BERLIN, 15 avril. — **Les restes des armées serbes se trouvent retranchés dans la montagne. Leur sort ne laisse plus aucun doute.**

En Grèce, la situation est identique. L'avance des troupes allemandes se poursuit méthodiquement.

La prise du port de Durazzo, sur la côte albanaise, par les troupes yougoslaves a été catégoriquement démentie par Rome.

En Lybie

En Afrique, les troupes blindées germano-italiennes avancent avec une rapidité prodigieuse : 1.200 kilomètres en treize jours. Cela laisse supposer que ces troupes sont capables de porter les opérations sur le Nil, peut-être même sur le canal de Suez.

Solloum a été prise hier.

Les milieux compétents anglais annoncent que la retraite des troupes britanniques pourra se poursuivre jusqu'à Marsa-Matrouk. (A.F.I.P.).

La marine grecque priée de contribuer à l'évacuation des Anglais

SALONIQUE, 15 avril. — LE HAUT COMMANDEMENT DE LA MARINE GRECQUE A REÇU CE MATIN L'ORDRE DE L'AMIRAUTE BRITANNIQUE DE METTRE SES UNITES NAVALES A LA DISPOSITION DU HAUT-COMMANDEMENT BRITANNIQUE, AFIN DE PROTEGER LE REMBARQUEMENT DES ANGLAIS ET CONVOYER LES TRANSPORTS DE TROUPES.

Déjà des avions de reconnaissance allemands, de retour à leur base, après avoir zigzagué en Méditerranée orientale, avaient établi la preuve irréfutable du rembarquement britannique. De l'observation des aviateurs allemands, il ressortait, en effet, que plusieurs transports de troupes anglais, à vide, naviguaient en direction de la Grèce.

Ces renseignements ne confirment que trop bien les prévisions : les Anglais veulent retirer leurs troupes du dernier endroit du continent qu'ils ont réussi à embraser.

Leur rembarquement est, en outre, officiellement annoncé par le War Office.

Des ministres yougoslaves à Stamboul

ISTAMBOUL, 15 avril. — Un certain nombre de ministres yougoslaves sont arrivés en avion à Istamboul. Ils vont tenter de rétablir le contact avec les autorités anglaises.

(Suite page 2)

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ALLEMAND

BERLIN, 15 avril. — Le Haut Commandement des Forces Armées Allemandes communique :

Les troupes allemandes et italiennes ont continué à poursuivre et à encercler, malgré certaines résistances locales, les restes des armées serbes acculées dans le secteur de Mostar-Sarajevo. De nombreux autres prisonniers ont été faits, parmi eux le commandant en chef de l'armée serbe du sud.

Les troupes hongroises ont complètement occupé le triangle formé par la Drave et le Danube.

Plus à l'Est, poursuivant leur avance vers le Sud, elles ont atteint le Doniu et ont occupé Neusatz.

Dans le Nord de la Grèce, des troupes rapides de l'armée et des formations S. S., poursuivant leur avance vers le Sud, ont refoulé des troupes d'infanterie et des formations blindées ennemies. Elles ont pris, par d'énergiques attaques, Ptolemaïs et Kozani, et ont franchi, au nord de Servia, le fleuve Haliakmon. Près de Ptolemaïs, 30 chars blindés britanniques ont été détruits. D'autres formations allemandes, partant de Salonique, ont franchi le cours inférieur du Haliakmon, se dirigeant vers le Sud. Les Anglais essaient de protéger leur retraite avec des arrière-gardes et d'arrêter l'avance allemande par de considérables destructions.

Sur le front albanais, les troupes grecques ont été refoulées par les troupes italiennes. Des formations de l'armée italienne qui les poursuivent, ont dépassé Koritza.

(Lire la suite en page 2.)

A NEW-YORK

Les 86 hommes d'équipage de la "Normandie" ont fêté Pâques à bord du paquebot

NEW-YORK, 15 avril. — **86 hommes au lieu des 1.200 qui constituaient son équipage normal vivent sur la *Normandie*, immobilisée en rade de New-York depuis le 1er septembre 1939. Ils réparent tant bien que mal les dommages de l'humidité, du gel et de la chaleur; ils veillent à la sécurité du paquebot et ils entretiennent ses machines, afin qu'un jour le luxueux bâtiment puisse reprendre sa route.**

A l'occasion des fêtes de Pâques, le commandant de la *Normandie* a organisé pour son équipage une fête sur le paquebot. La messe, un excellent déjeuner et une représentation cinématographique marquèrent la Résurrection et les marins se retrempèrent un peu dans l'atmosphère du pays dont ils sont depuis si longtemps séparés.

LE NOUVEAU REGIME des allocations familiales

(Lire en deuxième page.)

1869 victimes 30 cargos ou paquebots capturés

tel est le bilan des pertes infligées par les Anglais à la marine française

VICHY, 15 avril. — Les journaux de la zone non occupés viennent de faire une recapitulation des pertes infligées par l'Angleterre à la marine française.

On constate que, depuis le 3 juillet 1940, le nombre de victimes causées par les agressions anglaises contre les navires français s'élève à 1.869.

En outre, depuis l'armistice, l'Angleterre n'a pas cessé d'arraisonner et de capturer des bâtiments de commerce français. Non seulement, elle a retenu dans ses ports 400.000 tonnes de navires qui s'y trouvaient, mais elle a capturé en haute mer 30 cargos ou paquebots français.

CONVENTION commerciale entre la France et le Japon

Tokio, 15 avril. — De source officieuse, on annonce que la France a fait connaître son accord de principe au projet de convention commerciale franco-nippon sur la base des propositions japonaises. Les paiements seront faits en yens et non en dollars.

L'accord prévoit des échanges importants. L'Indochine livrera au Japon du caoutchouc, du riz et du zinc. (A. F. I. P.).

Le général Georges à Tokio

TOKIO, 15 avril. — Le général Georges, accompagné du nouvel attaché commercial de France, est arrivé à Tokio.

L'instruction du procès — de Riom — serait terminée

annonce la radio soviétique

PARIS, 15 avril. — D'après le poste Radio-Moscou, on aurait terminé à Riom l'instruction ouverte contre MM. Daladier, Reynaud, Gamelin et Blum.

Le fait d'accusation retenu serait « la mauvaise exécution des devoirs de leurs fonctions ».

On n'a pas encore fixé la date du procès où plus de 400 témoins seront convoqués.

WICHTIG ! Betrifft deutsche Vermoegen in Frankreich

Es wird daran erinnert, dass alle Personen, die deutsche Vermœgen oder Werte verwalten, diese auf einfachem Bogen in fünffacher Ausfertigung bei der Feldkommandantur Ille-et-Vilaine, in Rennes, Hoche-Platz, Faculté des Lettres, anmelden müssen. Die Anmeldungen haben bis zum 25. April zu erfolgen.

AVIS TRÈS IMPORTANT concernant les biens séquestrés allemands

Il est rappelé que les personnes administrant des biens ou valeurs allemands, sont tenus à les déclarer, en quintuple feuille, à la Feldkommandantur d'Ille-et-Vilaine, Place Hoche, Faculté des Lettres, Bureau No 40, à Rennes. Les déclarations doivent être remises jusqu'au 25 avril au plus tard.

Rennes, den 6. April 1941.

Für den Feldkommandanten, Dr VON KALTENEGGER, Oberkriegsverwaltungsrat.

Chapeau printanier garni de fleurs et agrémenté d'une voilette de dentelle formant mantille

Prisonnier des Anglais à Freetown l'équipage du morutier Anne-de-Bretagne serait sain et sauf

D'après une information que publie le *Petit Parisien* et que nous donnons sous toutes réserves, les marins du morutier *Anne-de-Bretagne*, ce trois-mâts malouin que l'on s'accordait depuis de longues semaines à considérer comme perdu corps et biens du fait d'une attaque anglaise, se trouverait actuellement dans un port britannique de la côte équatoriale d'Afrique.

Arraisonné lors de son voyage de retour de Terre-Neuve, le navire aurait été coulé par les Anglais et ses hommes, faits prisonniers seraient internés à Freetown.

Après un périple invraisemblable, une lettre serait parvenue de ce port à la famille de l'un des marins, mettant ainsi fin à l'angoisse où vivaient depuis plusieurs mois tant de familles bretonnes.

CONTRE LE MARCHÉ NOIR

VICHY, 15 avril. — Poursuivant l'action qu'il a entreprise contre le marché noir, le ministère de l'Intérieur procède actuellement au renforcement des brigades départementales de police économique. Un important contingent de douaniers vient d'être mis à la disposition des préfets.

Pendant 7 heures BREST CRUELLEMENT BOMBARDÉE PAR LA R. A. F.

On compte jusqu'à présent 76 morts et 50 blessés

L'HOSPICE CIVIL A ÉTÉ ANÉANTI

BREST, 15 avril (de notre rédaction). — *Brest a subi, dans la nuit de lundi à mardi, le plus terrible bombardement qu'elle ait jusqu'à présent connu. Par un clair de lune particulièrement propice, les avions anglais arrivant par vagues successives, ont, de 23 h. 30 à 6 heures du matin, transformé le centre de la ville en un tragique champ de désolation, anéantissant pratiquement l'hospice civil et tuant par dizaines vieillards, femmes et enfants.*

C'est à la fin de la nuit, alors que des morts et des blessés, tenus des quartiers de la banlieue déjà atteinte par les bombes britanniques, avaient été transportés à l'hospice, que cinq avions anglais piquèrent sur l'établissement, lâchant leurs bombes à quelques secondes d'intervalle. Le premier projectile anéantit le pavillon des tuberculeux, le second trois salles de malades, le troisième trois autres salles, tandis que les quatrième et cinquième bombes creusaient d'énormes entonnoirs dans les cours, criblant d'éclats les bâtiments voisins.

La chapelle intacte dans un amas de décombres

Cependant, les immeubles de l'hospice, atteints par les bombes, s'écroulaient les uns sur les autres au milieu des cris d'épouvante des malades, des infirmiers et des sœurs de charité : en quelques instants, l'ensemble de l'hospice, à l'exception des dortoirs des personnel et des services annexes (conciergerie, cuisines, entrées) n'était plus qu'un amas de décombres ; la chapelle avait cependant été préservée.

Les travaux de sauvetage entrepris immédiatement ont duré jusqu'à la nuit mardi soir et à ce moment il devait rester encore des victimes sous les décombres de l'hospice, où au total le bombardement a fait une cinquantaine de morts et autant de blessés. Les malades, orphelins et vieillards rescapés, au nombre de 230 environ, ont été dirigés sur divers établissements hospitaliers du département. Parmi les victimes se trouvent de nombreuses femmes et enfants.

Tout le centre de la ville a d'ailleurs été terriblement éprouvé : six maisons ont été anéanties, quinze autres sont inhabitables. Spectacle désolant, les rues sont couvertes de décombres, des magasins sont détruits, les vitrines et les devantures arrachées.

Les équipes de secours, dont un ordre du jour du maire de Brest loue le dévouement, travaillent et qui n'ont cessé de travailler toute la journée, ont retiré indemnes, blessés ou morts, de nombreuses personnes des décombres ; les pompiers et l'armée allemande ont participé également aux travaux de secours et de déblaiement.

Plusieurs agglomérations de la banlieue brestoise ont été également durement touchées.

Des victimes sous les ruines

Dans l'ensemble, on évalue jusqu'à présent le nombre des morts à 76 et celui des blessés à 50, mais d'autres victimes doivent encore se trouver sous les ruines.

Dans la soirée de mardi, la municipalité a invité les enfants de moins de 14 ans, les femmes enceintes, les vieillards de plus de 65 ans et les infirmes à quitter immédiatement l'agglomération brestoise.

POUR LES PRISONNIERS LIBÉRÉS

PARIS, 15 avril. — M. Georges Scapini, ambassadeur de France, chargé des services diplomatiques des prisonniers de guerre, communique :

Pour permettre aux services de l'ambassade de procéder au recensement nécessaire, tous les prisonniers de guerre libérés ou mis en congé de captivité par les autorités allemandes, sont priés de faire connaître les renseignements suivants :

1° Adresse militaire, lors de la capture ;

2° Adresse de captivité ;

3° Adresse après libération.

Ils devront écrire directement à l'ambassade, 44, rue Cortemberg, Paris.

TRAVAIL – FAMILLE – PATRIE

EDITION DE 5 HEURES

Le Petit Journal

ABONNEMENTS « PETIT JOURNAL »
3 mois ..... 40 fr.
6 mois ..... 77 fr.
Un an ..... 150 fr.
CHEQUES POSTAUX / Changement d'adresse : 1 franc
Petit Journal : Clermont-Ferrand 287-64
Amis du P. J. : Clermont-Ferrand 287-41

78e année. N° 28.583
Siège provisoire : 57, rue Blatin. Administration : tél. 33-99. Rédaction : tél. 39-94.
Directeur : LA ROCQUE CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)
VENDREDI 16 MAI 1941
1 FRANC.

DROITS DEVOIRS JUSTICE

par la ROCQUE

LE programme choisi par le Maréchal Pétain sous le signe de Travail-Famille-Patrie puise son inspiration dans notre plus haut héritage traditionnel. Ce programme doit présider à notre relèvement.

Son cadre est formé par d'immuables disciplines. Son accomplissement exige un effort constant et volontaire.

∴

DISCIPLINES. Efforts. La loi choisie et les nécessités immédiates relèguent donc au deuxième plan la notion des droits individuels, même des droits collectifs.

On a trop souvent l'impression que les Français songent encore, avant tout, à leurs droits.

A chacun d'entre nous incombe l'obligation de sauvegarder les biens, l'avenir de ceux qui souffrent : les captifs, les sans-logis, les sans-travail, les enfants sous-alimentés. Mais nous voudrions que, dans les discours, dans les écrits, dans les rencontres professionnelles, chacun se distinguât par son souci des droits du voisin.

L'heure de la poule au pot n'est pas encore venue. Elle ne viendra qu'après le régime spontanément, allègrement consenti du pain sec.

Ou bien nous retrouverions, par un détour, la voie de la démagogie. De la démagogie, la France a failli mourir.

∴

EXEMPT de publicité, le souci des droits du voisin se nomme culte du devoir. A craindre de prononcer ce mot, à craindre d'affirmer cette vérité, on maintiendrait nos compatriotes dans une apathie résignée toute proche de l'inertie qui a engendré la défaite.

Devoirs sociaux. Devoirs de coopération entre les hommes, entre les organismes privés et les services officiels. Devoir de renoncer à des commodités qui ne sont plus, qui ne sont pas encore de saison. Devoir de consacrer bénévolement ses loisirs aux labeurs de secours mutuels.

Devoirs d'apostolat excluant les vieux égoïsmes, les vieilles paresses. Combien de gens raisonnent encore comme si le week-end, les petites économies sordides étaient encore de mise à l'heure où dix-huit cent mille prisonniers sont loin de nous, où des pères de famille nombreuse n'arrivent point à gagner mille francs par mois.

L'aveuglement devant les épreuves générales serait coupable. L'indifférence devant les épreuves individuelles serait criminelle.

La communauté patriotique doit s'attester. La personnalité nationale doit renaître; ou bien nous mériterions, quelle que soit l'issue de la guerre, l'esclavage.

PROGRAMME spartiate, dira-t-on. Qui pourra le faire adopter? Comment le faire adopter?

C'est à chacun d'entre nous d'être, derrière le Chef de l'Etat, propagandiste. Nos concitoyens, jusqu'aux plus humbles, sont capables de comprendre, d'adopter, de suivre cette ligne de conduite.

A condition que le bourrage des crânes soit définitivement relégué parmi les choses mortes. A condition que l'exemple soit donné du haut en bas de toutes les hiérarchies.

A condition surtout que la Justice, en chaque circonstance, en chaque domaine s'impose et soit appliquée. La primauté des devoirs sur les droits est la clé de notre rénovation. Le métal de cette clé s'appelle justice.

4 PAGES
de lecture vivante
■■■
● Le billet de Charles VALLIN
● La nouvelle de Pierre VIRÉ
● Un grand récit inédit d'Octave AUBRY

PAROLES DE CHEF

Après l'entrevue entre le chancelier HITLER et l'amiral DARLAN

le Maréchal Pétain dit aux Français :

"Il s'agit pour vous de me suivre sans arrière-pensée sur les chemins de L'HONNEUR ET DE L'INTÉRÊT NATIONAL"

"Si, dans l'étroite discipline de notre esprit public, nous savons mener à bien les négociations en cours, **la France pourra surmonter sa défaite et conserver dans le Monde SON RANG DE PUISSANCE EUROPÉENNE ET COLONIALE**"

Vichy, 15 mai (Havas O.F.I.). — Le maréchal Pétain a prononcé ce soir, à 20 heures, l'allocution radiodiffusée suivante :

Français,

Vous avez appris que l'amiral Darlan s'était récemment entretenu en Allemagne avec le chancelier Hitler.

J'avais approuvé le principe de cette rencontre. Ce nouvel entretien nous permet d'éclairer la route de l'avenir et de continuer les conversations engagées avec le gouvernement allemand.

Il ne s'agit plus aujourd'hui, pour une opinion souvent inquiète parce que mal informée, de supputer nos chances, de mesurer nos risques, de juger nos gestes.

Il s'agit pour vous, Français, de me suivre sans arrière-pensée sur les chemins de l'honneur et de l'intérêt national.

Si, dans l'étroite discipline de notre esprit public, nous savons mener à bien les négociations en cours, la France pourra surmonter sa défaite et conserver dans le monde son rang de puissance européenne et coloniale.

Voilà, mes chers amis, tout ce que j'ai à vous dire aujourd'hui.

Un sous-marin ALLEMAND coule un croiseur auxiliaire britannique de 20.000 tonnes

Berlin, 15 mai. — Le haut commandement des forces armées communique :

Un sous-marin a coulé dans l'Atlantique Nord un croiseur auxiliaire britannique fortement armé de 20.000 tonnes. Poursuivant ses attaques contre la navigation de ravitaillement britannique, l'aviation a coulé, dans la journée d'hier et la nuit dernière, trois navires marchands totalisant onze mille tonnes. Deux autres cargos ont été gravement endommagés à coups de bombes.

Des avions de combat ont attaqué avec succès, hier, divers objectifs militaires en Grande-Bretagne. Plusieurs avions quadrimoteurs de combat ont été gravement endommagés au sol.

L'ennemi n'a pas survolé le territoire du Reich. Pendant la période du 12 au 14 mai, il a perdu un total de 31 avions. Treize ont été abattus en combat aérien ; trois par la D. C. A. et le reste détruit au sol.

Pendant la même période, des pertes allemandes ont été de trois avions.

Les négociations franco-allemandes

M. BENOIST-MÉCHIN
secrétaire général adjoint à la vice-présidence du Conseil
se rend à Paris

Berlin, 15 mai. — Le D. N. B. publie cette dépêche de Vichy :

M. Benoist Méchin, secrétaire général adjoint à la vice-présidence du Conseil, a quitté Vichy pour Paris où il poursuivra les négociations franco-allemandes. (Havas-O. F. I.)

LIRE EN 2e PAGE :
Deux notes allemandes sur l'affaire Rudolf Hess

"La loi des quarante heures reste la base de la durée du travail"

déclare M. Belin

Toulouse, 15 mai. — M. René Belin, secrétaire d'Etat au Travail, a prononcé un discours à la Bourse du Travail, devant une salle comble. Il a démontré que la remise en marche de l'industrie constitue le meilleur moyen de lutter contre le chômage.

« D'ici deux mois, a-t-il ajouté, il y aura à peine 200.000 chômeurs en France. »

M. Belin a précisé que déjà 160.000 intéressés ont touché les derniers arrérages de la retraite des vieux travailleurs.

Pour la durée du travail, la loi des quarante heures reste la base, mais deux règles sont posées : répartir le travail qui existe et faire à n'importe quel prix le travail nécessaire.

Abordant ensuite le problème des salaires, le ministre s'est déclaré partisan des allocations au salaire unique, du régime des allocations familiales, de tout ce qui peut maintenir une hiérarchie des salaires, enfin de la revision des salaires anormalement bas. Quant à la charte du travail, elle s'orientera nécessairement vers une collaboration générale, sans doute obligatoire, entre patrons et ouvriers.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Vive activité devant Tobrouk et dans le secteur de Sollum

Berlin, 15 mai. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Afrique du Nord, vive activité de l'artillerie et de patrouilles devant Tobrouk. Dans la région de Sollum, deux chars britanniques ont été détruits. Plusieurs canons ont été pris et des prisonniers capturés. Des avions de combat légers allemands ont soutenu les troupes du corps africain allemand et ont effectué des attaques efficaces sur des colonnes de troupes et de véhicules motorisés britanniques dans le secteur de Sollum.

Attaque sur la Crète

En Méditerranée, des formations aériennes allemandes ont bombardé avec succès, de jour et de nuit, des installations militaires dans les îles de Malte et de Crète.

Au cours d'une attaque de bombardiers légers allemands sur deux aérodromes de l'île de Crète, quinze chasseurs ennemis ont été détruits au sol. Huit autres appareils ont été abattus en combat aérien au-dessus de l'île.

En Abyssinie

« Nairobi, 15 mai. — *Le commandement britannique communique :*

Les opérations se poursuivent favorablement pour les forces britanniques sur tous les fronts d'Abyssinie.

Neuf tanks légers italiens ont été capturés mardi.

Quatre intendants des Affaires économiques

Vichy, 15 mai. — Sont nommés intendants des Affaires économiques :

Région de Marseille : M. Charles Court, ingénieur général des industries navales.

Région de Montpellier : M. Albert Causse, ingénieur général des industries navales.

Région de Clermont-Ferrand : M. Joseph Klecker de Balazuc-Barbazan.

Région de Toulouse : M. Christian Cardin, inspecteur des Finances.

LES RELATIONS GERMANO-TURQUES

M. von Papen remet au président Inonu *un "message amical"* du chancelier Hitler

Ankara, 15 mai. — Le communiqué officiel annonçant que M. von Papen a été reçu hier par M. Ismet Inonu précise que l'ambassadeur du Reich a remis au président un message amical adressé à lui personnellement par le chancelier Hitler.

M. Saradjoglou, ministre des Affaires étrangères, assistait à l'entretien.

D'autre part, on mande d'Ankara à l'agence *Reuter* :

« Les milieux bien informés d'Ankara déclarent que M. von Papen a fait — ou est sur le point de faire — au gouvernement turc, de la part du gouvernement du Reich, des propositions tendant à rendre plus étroite la collaboration économique germano-turque. — (*Havas-O. F. I.*)

M. BARD, préfet de la Haute-Vienne, est nommé **PREFET DE POLICE DE PARIS**

Vichy, 15 mai. — M. Bard, préfet de la Haute-Vienne, est nommé préfet de police en remplacement de M. Marchand. (Havas O.F.I.).

UN IMPORTANT CONSEIL DES MINISTRES A VICHY

Cette photographie a été prise à l'occasion du Conseil de mercredi, qui a approuvé les déclarations de l'amiral Darlan. De gauche à droite : M. Barthélemy, le maréchal Pétain, M. Moysset, l'amiral Darlan et M. Bouthillier. (V. 10.028)

L'ANGLETERRE EN GUERRE

LONDRES SOUS LES BOMBES UNE NUIT...

NOTES D'UN RAPATRIÉ

JE viens de passer quelques jours dans la campagne anglaise. Les gens chez qui je loge sont dans une auberge qui leur sert de cantonnement. En me souhaitant bon voyage de retour à Londres, ce dimanche soir, c'est un peu comme si je partais pour le front, tellement tout est calme dans ce petit village des Midlands...

Le train file maintenant vers le Sud, tandis que la nuit vient. Nous ne sommes plus bientôt qu'à une vingtaine de milles de la capitale anglaise. Mais voici qu'un brusque coup de frein nous fait avancer seulement au pas, c'est bientôt un arrêt en pleine voie.

Les lumières s'éteignent complètement et les employés vérifient les stores tandis que nous repartons à l'allure prévue de 25 kilomètres à l'heure. On entend, peu après, le roulement lointain des canons anti-aériens et, de temps à autre, le vrombissement de quelque moteur d'avion.

Nous sommes maintenant, en pleine alerte, celle de tous les soirs, qui commence toujours dix minutes après le coucher du soleil.

Un long sifflement

Le train passe tout près d'un immense gazomètre et on n'en voit qu'à Londres. La lune est pleine et on s'y retrouve comme de jour quand les nuages ne voilent pas leurs objectifs aux bombardiers ennemis. On entend distinctement ceux-ci.

Je contemple encore une rue déserte et sans la moindre lumière aux maisons, quand tout à coup, se fait entendre un long sifflement qui s'évanouit, tandis que d'autres enflent l'air de leur souffle, juste au-dessus de notre wagon, pourrait-on croire.

Trois bruits sourds et mats, indistincts mais proches, nous prouvent que trois bombes sont tombées près du gazomètre visé.

Le silence règne dans le compartiment où personne n'a bougé ; mais chacun a obstensiblement bourré sa pipe ou modifié en quelque façon son attitude. La règle veut qu'on ne se parle pas entre inconnus dans un compartiment et encore moins qu'on se précipite à la fenêtre ou pousse des soupirs.

Mais la tension nerveuse se sent : si le gazomètre avait sauté, il ne serait pas resté grand'chose de notre train.

Insensiblement, nous avançons comme dans une ville fantôme, une sorte de « Métropolis » immense, aux formes bizarres et blafardes sous la lune, animée seulement par les projecteur dont les faisceaux mobiles cherchent les nuages, en se croisant dans toutes les directions.

Au loin une sorte d'aurore illumine un coin de l'horizon en rouge : c'est quelque incendie qui vient de s'allumer. Le train s'arrête.

« Big Ben », la célèbre horloge qui, du haut des 97 mètres de la Tour de Saint-Stephen, au Palais de Westminster, règle depuis le moyen âge la vie de Londres ; « Big Ben », qui égrène sur les ondes, pour tous les Anglais de l'Empire, les notes de son carillon; « Big Ben », victime du bombardement, s'est tue dimanche pour la première fois. (P. W. 12.651).

C'est que nous sommes en gare presque sans le savoir, tant tout est calme sur terre. Des civils à brassard, des portiers à lanternes multicolores nous incitent à quitter la grande verrière de la gare au plus tôt.

On marche rapidement sans courir. Il fait très sombre et des *bobbies* (agents) en casque de guerre, le masque en bandoulière, canalisent les voyageurs.

(*Voir la suite en deuxième page.*)

ÉDITION SUPPLÉMENTAIRE - Le numéro : 50 centimes

TOUTES les dernières dépêches DE LA GUERRE — A L'EST —

Paris-Midi

DERNIÈRE 31e ANNEE — N° 4783 LUNDI 23 JUIN 1941 37, rue du Louvre, Paris Tél. : TUR. 32-00 ÉDITION

10 h. 30

De BERLIN :

On mande du D. N. B. que, dans la journée de dimanche, des avions de combat allemands ont bombardé les installations stratégiques de Sébastopol.

De ROME :

On mande de Sofia, à l'agence Stefani, que la rupture des relations diplomatiques entre la Bulgarie et l'U.R.S.S. est imminente.

D'ANKARA :

L'ambassadeur britannique à Ankara serait rappelé par son gouvernement. Cette nouvelle a été donnée aux journalistes neutres par les milieux touchant de près l'ambassade britannique en Turquie.

De VICHY :

L'ex-député Mendès-France, récemment condamné par le tribunal de Clermont, pour avoir, en sa qualité de lieutenant de réserve, déserté à l'intérieur en temps de guerre et qui se trouvait à l'hôpital complémentaire de la Providence, s'est évadé ce matin à l'aube, selon toute probabilité avec l'aide de complices.

UN FRONT DE BATAILLE *de 2.400 kilomètres*

La grande croisade de l'Occident

La lutte gigantesque qui commence n'est pas moins importante du point de vue moral que militaire.

Certaines périodes du message du Führer étaient, à cet égard, impressionnantes. Ce silence qu'il s'est imposé, et que l'on conçoit qu'il ait imposé à d'autres, à quelque chose de shakespearien, et, pour l'exprimer, nous serions tenté de dire que le message donne l'impression, avec son leitmotiv : « Je me suis tu... » d'un drame wagnérien.

Ce silence !... combien il devait peser, combien le Fuehrer devait le sentir de plus en plus lourd à chaque exigence nouvelle exprimée par le machiavélique Géorgien de Moscou.

Le Führer ne devait rompre ce silence que pour donner la parole au canon.

Moscou contre l'Europe

Les doctrines moscoutaires s'opposent par définition et de manière irréductible aux efforts européens en vue de l'instauration d'une vie nouvelle. Que ce soit avant cette guerre, que ce soit depuis l'accord germano-soviétique, les Soviets n'ont jamais manqué une occasion d'inoculer le virus communiste de désagrégation partout où ils le purent.

Face aux armes aujourd'hui, la Russie, à n'en pas douter, va faire croire qu'elle est devenue nationale ; c'est le drapeau de la patrie qu'elle va brandir, cette patrie dont le nom lui fait horreur, dont elle a tué la chose chez elle et qu'elle a travaillé sans relâche à tuer chez les autres.

En combattant le communisme international qui s'appuie sur l'Angleterre et reste protégé par celle-ci, les armées allemandes travaillent à établir un rempart qui protégera les actions vraiment civilisées, la France notamment, dont on a raison de rappeler que l'Allemagne a respecté la culture — une culture que nous ne voulons pas voir sombrer dans l'internationalisme.

Cette « lutte finale » n'est pas celle que prévoyait Staline.

Les accords violés

Un rapport du haut commandement allemand indique avec netteté quelles furent les menées hostiles de l'U.R.S.S. ces derniers temps. Un exemple entre beaucoup: 650.000 hommes occupaient les anciens Etats baltes, alors que les traités n'en prévoyaient que 70.000.

Les opérations

Maintenant que le sort en est jeté et que les armées s'affrontent, ne tombons pas dans le ridicule des stratèges en chambre ou de certains généraux à la retraite, dont nous avons eu trop de fois l'occasion d'éprouver les pronostics ! Disons seulement que les premières nouvelles font ressortir l'importance de l'aviation.

Il n'est plus que d'attendre le déroulement des opérations, en pensant que cette phase nouvelle de la guerre revêt tous les aspects d'une croisade.

Jean RIONDÉ.

LA LIGNE DROITE...

Les masques sont levés

Il y a un mois, le 23 mai exactement, ici même, on dénonçait la collusion de Moscou et de Londres. Celle-ci est aujourd'hui devenue un fait évident. Avant même que ne jouât une solidarité militaire quelconque, Londres et Moscou travaillaient ensemble à calomnier, à désagréger, à abaisser l'unité française ; Londres et Moscou luttaient contre le gouvernement régulier de notre pays.

Aujourd'hui, les masques sont levés. Ceux qui disaient, il y a dix ans, que le marxisme stalinien représentait le bâtard et le dernier défenseur du plus strict capitalisme n'avaient point tort. Moscou accourt aujourd'hui au secours de Londres ! Le marteau et la livre tiennent lieu de symboles communs.

Devant cette collusion prévisible et prévue, où se trouve l'intérêt, le destin français ?

Ce n'est point d'hier que ceux d'entre nous qui examinaient sérieusement une carte d'Europe discernaient le caractère anarchique, rebelle à la communauté, asiatique de tendances et d'avenir de l'U.R.S.S.

Ce n'est point d'hier que des Français dénonçaient comme les deux faces d'un même péril pour leur pays l'or de Londres et la propagande de Moscou. Tout autre péril, et il en était, et il en demeure, ne sauraient abolir l'existence de celui-là.

Il s'agit aujourd'hui, pour l'Europe, de savoir de quelle manière peuvent être sauvées les valeurs essentielles dont le marxisme représente la totale négation. A cet égard, quiconque se bat contre le bolchevisme (qu'on songe à la Finlande et à la Roumanie) se bat pour l'Europe civilisée.

Plus que jamais, l'intérêt anglais et l'intérêt soviétique coïncident contre l'unité française. L'une et l'autre de ces puissances cherchent à atteindre et à abattre l'Etat et la politique du Maréchal, qui personnifie cette unité.

La première leçon à tirer pour la France des événements d'hier c'est la mise hors d'état de nuire des éléments de désagrégation intérieure que Moscou, depuis des années, entretient chez nous. Les gens qui ont refusé de se battre alors que le devoir était de le faire doivent être aujourd'hui empêchés de déchaîner en France la guerre civile.

Pour cela, il faut d'abord qu'une révolution sociale assez efficace soit opérée par les pouvoirs légaux français et que, d'autre part, les agents de division marxiste soient impitoyablement abattus. Les gens qui, après avoir incité les Français à se tuer entre eux en Syrie, espéreraient encore les opposer dans la métropole pour le service de Moscou sont à mettre hors de la communauté — férocement.

Il ne s'agit, en agissant ainsi, et devant le conflit actuel, que de sauver d'abord le seul intérêt national, la seule paix française. Et avec notre avenir celui de l'Europe, de la chrétienté.

Jean-Pierre MAXENCE.

Le trait gras continu indique le front oriental

Mobilisation générale en Roumanie

BUCAREST, 23 Juin.

Une loi promulguée hier annonce la mobilisation de toute l'armée de terre, de mer et de l'air.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 22 Juin.

Le Grand Quartier Général italien communique :

Dans la nuit du 21 au 22, nos formations aériennes ont bombardé l'arsenal de Burmula, dans l'île de Malte.

En Afrique du Nord, les aviations des puissances de l'Axe ont attaqué les dépôts, les batteries et les installations de défense de Tobrouk. Elles ont bombardé, d'autre part, des formations motorisées et des concentrations de troupes britanniques dans le secteur de Bagbag.

En Afrique Orientale, nos troupes ont évacué Djima, dans la région de Gala-Sidamo. Gimma a été déclarée ville ouverte pour éviter des victimes parmi la population civile. Les troupes italiennes se sont retirées sur des positions situées à l'ouest de cette ville. La petite garnison qui avait été laissée à Djima a abandonné la ville aux mains des Anglais qui lui ont rendu les honneurs militaires.

Dans l'Atlantique, nos sous-marins, au cours de l'attaque contre un grand convoi ennemi, attaque mentionnée dans le communiqué du 10 juin, ont coulé quinze vapeurs d'une jauge totale de 98.500 tonnes, ont torpillé un destroyer et abattu un avion bimoteur.

UNE LUTTE GIGANTESQUE VA OPPOSER *deux grandes armées*

BERLIN, 23 Juin.

De l'appel du Führer, écrit le D.N.B., on peut déduire que l'Allemagne entre dans la lutte avec une armée plus puissante que jamais. Cette armée lui permettra de vaincre dans un combat qui sera certainement gigantesque contre une armée bien entraînée et bien équipée.

En dehors des divisions de l'armée territoriale qui ont fait leurs preuves, des forces de la marine de guerre participent naturellement à la lutte dans la Baltique. La préparation par attaques massives d'aviation, caractéristiques des opérations de grand style, a commencé sur la frontière Est aux premières heures du matin.

Mais les troupes allemandes ne sont pas seules cette fois à opérer sur ce front. Côte à côte avec elles, les forces finlandaises combattent dans l'extrême Nord et l'armée roumaine qui vient d'être réorganisée avec l'aide de l'Allemagne combat sur la frontière de Roumanie. L'armée allemande, dont les combats victorieux ont renforcé la cohésion, forme le centre.

Le déclenchement de l'offensive

BERLIN, 23 Juin.

Le D.N.B. publie un récit d'un témoin oculaire des premières opérations militaires contre l'U.R.SS. Sans préparation d'artillerie, l'offensive allemande a commencé à 3 h. 5. L'attaque a commencé par l'emploi des armes lourdes d'infanterie. Les fantassins attendent l'arme au pied pour passer à l'attaque. Les pionniers ont empêché la destruction par les Russes d'un pont important ; l'infanterie s'est ensuite lancée pour percer une brèche dans le front russe.

Les avions allemands montent dans le ciel, aux lueurs de l'aurore. Les divisions blindées avancent en formations en direction de l'ennemi. Pendant la nuit, les bolcheviks ont pris précipitamment leurs dernières dispositions à la lueur des projecteurs.

L'attaque allemande a porté sur une position organisée depuis longtemps ; elle a pourtant surpris l'ennemi et a pénétré fort avant dans ses lignes. Il n'y a eu de préparation d'artillerie que dans les secteurs particulièrement fortifiés de la frontière.

L'Allemagne prend des mesures contre les parachutistes

BERLIN, 23 Juin.

Le Grand Quartier Général allemand annonce :

« L'ennemi va sans doute tenter de déposer, par parachutes, des agents isolés ou même des détachements militaires qui auraient pour mission d'effectuer des actes de sabotage et des destructions dans la zone des opérations ou même à l'intérieur de l'Allemagne. En conséquence, la population doit contribuer à neutraliser des tentatives semblables.

» L'aide de la population consistera à repérer le lieu d'atterrissage de l'ennemi ; toute résistance active, en vue de neutraliser l'activité de groupes de parachutistes ennemis, incombe exclusivement à l'armée la police et la gendarmerie. »

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

BERLIN, 22 Juin.

Le Grand Quartier Général allemand communique :

Depuis les premières heures de la matinée d'aujourd'hui, les opérations sont en cours sur la frontière soviétique. Une tentative de l'aviation ennemie de pénétrer au-dessus de la Prusse orientale a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'adversaire. Les chasseurs allemands ont abattu de nombreux avions rouges.

Poursuivant la lutte contre les lies Britanniques, de puissantes formations d'avions de combat allemands ont bombardé, la nuit dernière, les installations de port de Southampton.

De vastes incendies ont été allumés dans les installations des docks, des entrepôts et les centres de ravitaillement. D'autres attaques aériennes ont été dirigées contre les aérodromes situés dans le nord de l'Ecosse et dans les Midlands.

Au nord de Sunderland, un grand cargo a été sérieusement endommagé par les bombes.

Au cours d'une attaque contre la côte anglaise, deux vedettes rapides allemandes, sont entrées en contact avec trois vedettes rapides britanniques, lesquelles, après avoir été touchées par plusieurs obus, ont rebroussé chemin.

Dans l'après-midi d'hier, un petit nombre d'avions de combat britanniques, puissamment protégés par des avions de chasse, a attaqué la côte française de la Manche. Au cours de combats aériens acharnés, les chasseurs allemands ont abattu 26 appareils britanniques.

L'artillerie de la D.C.A. et celle de la marine ont détruit deux autres avions ennemis. Le lieutenant-colonel Galland a remporté, au cours de ces combats trois victoires aériennes. L'ennemi volant en faible formation a lâché la nuit dernière des bombes incendiaires et explosives sur quelques localités de l'Allemagne de l'ouest, sans causer de dégâts dignes d'être mentionnés.

Un discours de M. Churchill

« L'U.R.S.S. est assurée de toute l'aide de l'Angleterre »

AMSTERDAM, 23 Juin.

M. Churchill a prononcé, hier soir, une allocution diffusée par la radio anglaise, au cours de laquelle il a déclaré que « la séparation de l'Allemagne et de la Russie soviétique ne l'avait pas surprise et qu'il y avait déjà préparé Staline. »

M. Churchill poursuit, en disant que « personne ne pouvait avoir de doute sur la politique du gouvernement anglais, dont le désir est d'anéantir Hitler. Quiconque combat Hitler est l'ami de l'Angleterre et quiconque lutte à ses côtés est l'ennemi de l'Angleterre.

» C'est pourquoi le gouvernement britannique est décidé à aider la Russie soviétique autant que cela lui sera possible. »

A propos des promesses d'assistance faites à la Russie soviétique, M. Churchill proclame : « L'Angleterre adresse un appel à tous ses amis ou alliés, leur demandant d'aider la Russie soviétique. »

La Grande Bretagne a offert à la Russie toute aide technique et économique qui pourrait lui être utile.

Le Premier anglais souligne, par ailleurs, que « le danger qui menaçait l'Union soviétique menaçait également l'Angleterre et les Etats-Unis ».

L'agence Tass annonçait l'accord anglo-soviétique plusieurs heures avant l'entrée en guerre

BERLIN, 23 Juin.

Le service des informations britanniques publie une déclaration de l'agence Tass, d'après laquelle l'accord entre l'Union des Soviets et l'Angleterre serait complet. Dans les milieux politiques allemands, on considère cette nouvelle anglaise comme particulièrement significative. Londres ayant ainsi confirmé, quelques heures avant la proclamation du Führer, que les maîtres bolcheviques jouaient un double jeu.

MÉRIDIEN DE PARIS

Les deux idées

Il était deux nations voisines. Elles auraient pu vivre en paix. Politiquement, c'était possible si l'une n'avait pas rêvé du fameux rêve des tsars : l'empire de Byzance. Psychologiquement, l'entente était impossible. L'orgueil national-socialiste et l'impérialisme révolutionnaire de la IIIe Internationale étaient incompatibles.

Aujourd'hui, ce sont deux idées qui sont aux prises.

Aucune des deux n'en supporte une de plus qui serait la bourgeoise démocratie capitaliste ; devant l'une, comme devant l'autre, ce troisième larron a régné sur le dix-neuvième siècle, fait figure de condamné.

Avant la guerre, des Français avaient opté (oh ! électoralement) pour les directives contradictoires du bolchevisme.

Les autres n'avaient opté pour rien du tout, que pour la conservation douillette de leurs biens.

Maintenant, dans le tournoi entre les deux blasons — croix gammée et faucille — tournoi qui ne peut être qu'un duel à mort, il n'y a pas à parier sur un troisième champion, même avec l'intention méphistophélique de renouveler le coup du combat de Faust et de Valentin.

On ne peut que s'allier à l'un des belligérants. Qui s'assemble est contraint aujourd'hui à se ressembler. C'est entre deux révolutions qu'il faut donc choisir.

Qui choisit le Guépéou ?

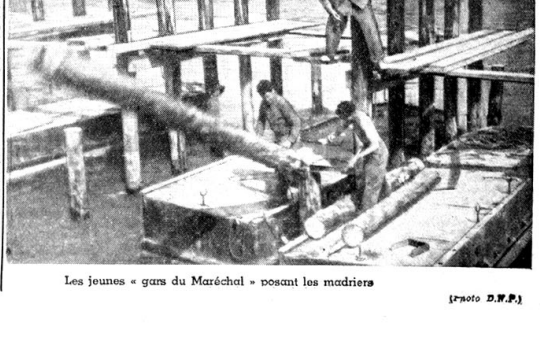
Fernand DIVOIRE

A LA BOUCHE UNE CHANSON

DE JEUNES PARISIENS ONT CONSTRUIT A LA FORCE DU POIGNET le nouveau pont de Bisseuil

Long de 88 mètres, lourd de 16 tonnes il est tout entier l'œuvre d'un chantier de jeunesse

(Lire en 2e page l'article de l'envoyé spécial de Paris-Midi JEAN MONFISSE)



Les jeunes « gars du Maréchal » posant les madriers

(Photo D.N.P.)

En page 3, LE FIGARO " ACTUALITES "

EDITION DE LYON
REDACTION
ADMINISTRATION
12, rue de la Charité, 12 (IIe)
Téléphone : FRANKLIN | 54-14 54-15

Le Gaulois

LE FIGARO

PARIS
14, Rond-Point des Champs-Elysées

LOUP PAS CHUT-LA, BLANÇ PAS CHUT-LA, NE NOUANT DES SOTZ, BRATANT LES MÂCHANTS, JE NE PERDS DE RIEN DE TOUT... JE PEUX D'ÊTRE OBLIGÉ D'EN PLEURER...
BRAUMACHARD

MARDI
No 203
22 JUILLET 1941
116e ANNEE

1 Franc.

HAUTE-SAVOIE
EVIAN
CURE DE DÉSINTOXICATION ET DE DÉTENTE NERVEUSE
SPLENDIDE HOTEL
ÉTABLISSEMENT THERMAL
BUVETTE · PLAGE · GOLF

LE MARECHAL PETAIN s'est rendu hier à Roanne

où il a reçu 595 prisonniers libérés qui l'ont salué de leurs acclamations enthousiastes

Le chef de l'Etat partira ce soir pour Aix-en-Provence

(De notre envoyé spécial)

Roanne, 21 juillet. — « Les voici ! Les voici ! »

Lentement, le convoi entre en gare.

Il y a quelques instants à peine que le Maréchal, accompagné du général Huntziger, ministre secrétaire d'Etat à la Guerre, et du général Laure, secrétaire général du Chef de l'Etat, est arrivé de Vichy par la route. Il a été salué à sa descente de voiture par le maire de Roanne, M. Mehier, le préfet de la Loire, M. Potut, le sous-préfet de Roanne, M. Kuntz, le général Conquet, adjoint au commandant de la 13e division militaire, le lieutenant-colonel Briguet, commandant le district de Roanne, le procureur, M. Flammarion. Les honneurs lui ont été rendus par un détachement du 5e Régiment d'infanterie avec musique et drapeau, un détachement du 9e Génie, une délégation de la Légion, conduite par M. Mathieu, et par un groupe du camp de Jeunesse Caillési, dirigé par le chef Montary.

Sur le quai, des infirmières les bras chargés de fleurs, les mains pleines de cigarettes, des conductrices de la Croix-Rouge, des femmes de prisonniers, des Compagnons de France.

Le train accoste.

Aux fenêtres des wagons se pressent, en lourdes grappes, les libérés. Quel étonnement dans leurs regards dès qu'ils aperçoivent, se détachant du groupe des personnalités, le Maréchal qui les salue affectueusement de la main.

Aucun doute ! C'est bien lui ! C'est Pétain, celui de Verdun — le nôtre — à nous qui sommes ses anciens poilus !

Et leurs yeux se voilent à l'instant de larmes. De véritables sanglots secouent quelques têtes grises. De ces gorges que les souffrances de la captivité semblent avoir calcinées sortent des cris rauques et voilés :

— Merci ! Vive le Maréchal ! Vive la France !

Ces 595 hommes, encadrés par trois officiers, ont tous fait les deux guerres. Ils reviennent des Stalags 17 A et B, 5 A et B, 18 A, 17 A et B.

Les voici enfin libres ! La « Marseillaise » éclate, les troupes présentent les armes. Fini le terrible cauchemar. Leurs souffrances ne sont plus que mauvais souvenirs.

Tandis que les dames de la Croix-Rouge distribuent fleurs et cigarettes, les libérés sont rapidement dirigés par autocars vers le centre d'accueil de Mably, à trois kilomètres de Roanne, dont le commandant Gueit assume la direction avec une réelle distinction. Le Maréchal Pétain et sa suite les ont rapidement précédés.

Le chef de l'Etat visite longuement les diverses installations du centre : dortoirs, infirmerie, magasin d'habillement, salle de douches, réfectoires, etc... remarquablement organisées. Le Maréchal veut tout voir. Il demande sur les moindres choses des explications précises. Aucun détail ne lui échappe.

Les libérés sont maintenant rassemblés sur la petite esplanade qui forme l'entrée du camp.

Au centre s'élève un mât où flottent les trois couleurs. Une petite tribune a été dressée. Ils forment le cercle et le Maréchal leur parle simplement, paternellement :

« Mes amis, leur dit-il, je suis venu aujourd'hui vous accueillir. J'avais depuis longtemps grande envie de vous souhaiter la bienvenue. Vous avez été bien reçus. On va vous demander de remplir quelques formalités : il faudra vous laisser conduire car elles ont toutes une grande importance. On va vous habiller, vous mener au médecin. Et l'on répondra à toutes les questions que vous aurez à poser. On vous donnera quelques aperçus de l'avenir et l'on vous dira de quelle manière vous pouvez vous orienter. Je sais que votre premier désir est de rejoindre vos familles, de rentrer chez vous. Ce sera bientôt fait. Ecoutez le commandant qui va vous donner quelques conseils. »

Le commandant Guiet, sur le ton le plus simple, dit à ses « camarades » comment, après un bref séjour au centre — quarante-huit heures ou trois jours au plus — ils pourront regagner leurs foyers.

— Regardez, ajoute-t-il, regardez flotter ce drapeau. C'est le signe que vous êtes libres. Vous allez maintenant travailler au relèvement de la France. Et pour cela vous croirez, vous aimerez votre famille, votre patrie, votre prochain. Vous suivrez notre Chef à tous, le Maréchal Pétain, et si vous avez besoin d'aide vous irez à la Légion. Vive le Maréchal ! Chantons tous la « Marseillaise ! »

Et le chant national, clamé à pleine voix, s'élève au milieu de l'émotion générale.

Le Maréchal reprend la parole :

— Suivez les conseils du commandant, suivez-moi. N'oubliez pas la devise de l'Etat français : Travail, Famille, Patrie. J'ai besoin de vous pour refaire la France et je compte sur vous.

« Bravo ! Vive Pétain ! » reprennent les six cents hommes que l'on sent émus jusqu'au fond d'eux-mêmes.

Et le Maréchal s'éloigne acclamé par la foule.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous sommes obligés de remettre à un tout prochain jour la suite de l'enquête de L. Gabriel-Robinet sur « Les Pharmaciens auront-ils bientôt un statut ? »

Les jours se suivent...

Prédestination

M. Paul Paray, l'un de nos meilleurs chefs d'orchestre, vient de conter à notre confrère Jacques Paulus comment lui était venu le goût de la musique, et dans quelles circonstances il avait accompli sa première éducation musicale. Son père exerçait au Tréport le métier de sculpteur sur ivoire, auquel il joignait la maîtrise de la petite église du port. « Les jours d'hiver, il réunissait des gens très simples, lingères, couturières, charpentiers, menuisiers, pêcheurs. A tous ces braves gens qui ignoraient jusqu'au solfège, patiemment, note par note, mon père apprenait à chanter du Haydn et du Berlioz. Ma mère tenait sa partie, d'une voix de contralto très pure, mais sans connaître une note de musique; et le soir, je m'endormais en entendant des œuvres comme l'Enfance du Christ... »

Si touchant et émouvant, et M. Paul Paray l'a visiblement décrit avec l'émoi du souvenir familial. Jacques Thibaud, dans les mémoires qu'il a publiés à la Revue des Deux Mondes, nous a montré que son initiation musicale n'avait pas été très différente de celle dont M. Paul Paray rapporte les circonstances. Mais il suffit d'une étincelle pour allumer certaines vocations. L'histoire de la musique est remplie de ces pères qui, en marge de leur métier et leur tâche achevée, jouaient d'un instrument ou chantaient à l'église, et qui ont déterminé chez leurs enfants ces penchants merveilleux. N'est-ce pas, à Gênes, l'aventure même de l'illustre Paganini ? Sans parler de familles entières, comme celle des Bach...

Ces éveils offrent une apparence d'hérédité, de contagion, qui satisfont notre besoin de logique. Mais il est des vocations plus mystérieuses et plus magiques en quelque sorte ! L'histoire des « Cinq » en Russie en est le type. Sauf Balakirev, très savant en musique, aucun de ces musiciens ne semblait être doué à l'école russe son originalité et lui assurèrent une influence dont le prestige dure toujours, aucun de ces musiciens ne semblait destiné à devenir ce qu'il devint. Borodine, Moussorgski, Cesar Cui, Rimsky lui-même ignoraient la musique lorsque Balakirev stimula leur penchant. L'un était général, l'autre marin, un troisième chimiste ; et tous quatre étaient des hommes « faits » lorsqu'ils pénétrèrent dans cette forêt enchantée et en renouvelèrent les charmes.

Le mystère est plus épais encore pour Claude Debussy, qui naît à Saint-Germain-en-Laye dans le magasin d'un marchand de porcelaines, lequel n'avait, ni sa femme, aucune culture musicale. L'enfant lui-même grandit d'abord sans montrer le moindre penchant, et sa première jeunesse fut inculte. Soudain, le voilà touché de la grâce ; et le destin lui tend l'arme de la délivrance. « Claude de France », devait dire un jour d'Annunzio, en un beau surnom qui tient comme du mystère.

GUERMANTES.

Les hostilités germano-russes

Les troupes roumano-allemandes ont brisé la résistance ennemie sur la rive est du Dniester

ANNONCE BERLIN

Lutte toujours acharnée dans les secteurs de Polotsk-Nevel, Smolensk et Novograd-Volinsk

ANNONCE MOSCOU

COMMUNIQUE ALLEMAND

Du quartier général du führer, 21 juillet. — Le haut commandement des forces armées communique :

Les troupes roumano-allemandes venues de la Bessarabie ont brisé la résistance ennemie sur la rive est du Dniester et poursuivent les troupes ennemies.

Dans le secteur de Smolensk, les opérations se poursuivent d'après les plans établis.

Sur le front finlandais, de nouveaux succès ont été obtenus, en de nombreux endroits. Les troupes soviétiques ont fait des efforts désespérés pour échapper à l'encerclement. Ces tentatives ont valu à l'ennemi de nouvelles pertes sanglantes.

Riga a été entièrement incendié

Berlin, 21 juillet. — La radio allemande annonce que la ville de Riga, capitale de la Lettonie, a été entièrement incendiée par les bolcheviks avant leur retraite.

Les habitants lettons qui tentaient de fuir l'incendie étaient pris sous le feu des mitrailleuses soviétiques.

EXTRAITS DU COMMUNIQUE RUSSE

Moscou, 21 juillet. — Le communiqué du G.Q.G. de l'armée rouge en date du 20 juillet au soir déclare notamment :

Au cours de la journée du 20 juillet de violents combats se sont déroulés dans les secteurs de Pskov, Polotsk-Nevel, Smolensk et Novograd-Volynsk. Aucun changement important ne s'est produit dans la situation de nos troupes. Des partisans continuent à opérer avec succès sur les arrières des troupes allemandes et leurs détachements infligent des pertes considérables à l'ennemi.

Malgré des conditions atmosphériques défavorables notre aviation a continué son action destructrice contre les unités mécaniques et l'aviation ennemies. Suivant des données encore incomplètes, 35 avions ennemis ont été abattus dans des combats aériens et au sol, au cours de la matinée du 20 juillet.

Dans la Baltique, notre aviation a coulé un torpilleur ennemi. Des éclaireurs ayant remarqué que l'ennemi préparait une attaque massive sur un de nos secteurs, nos troupes ont cerné les concentrations ennemies. Après un combat de plusieurs heures, deux groupements d'artillerie lourde et 300 camions allemands ont été détruits. Un grand nombre de véhicules intacts et de chevaux sont tombés entre nos mains, en même temps que de nombreux prisonniers.

TROIS OFFENSIVES

Les Russes n'ont ni la mystique des frontières ni celle de l'intégrité du territoire. Ils abandonnent à l'ennemi ce qu'ils ne peuvent plus lui disputer utilement, mais après l'avoir saccagé. C'est ce qu'ils font avec cette immense Ukraine, qui ne fut jamais de cœur avec l'empire russe, et que Moscou sacrifie aujourd'hui à la défense de l'Etat soviétique.

On sait que trois actions convergentes au nord, à l'ouest et au sud menacent Kiev. L'armée allemande recommence sa manœuvre d'encerclement qui lui a si bien réussi au cours des précédentes campagnes. La nouveauté ici c'est l'amplitude du mouvement. Autour de Kiev, par exemple, l'encerclement s'opère sur un rayon de 300 kilomètres. On ne peut donc espérer prendre l'armée rouge qui défend le Dniepr comme on a pris l'armée polonaise qui défendait la Vistule. Le cercle est trop vaste pour pouvoir se refermer sur les arrières du défenseur. Il reste à ce dernier la possibilité d'une retraite vers l'est. Les destructions qu'il accomplit semblent d'ailleurs montrer qu'il est décidé à en user. Les batailles qui se livrent autour de Kiev ont sans doute pour objet non de sauver la capitale de l'Ukraine, mais de protéger un mouvement de repli.

Dans le secteur de Moscou la progression des armées allemandes est mal connue. Le D. N. B. et d'ailleurs annonce que l'avance était retardée par les pluies. Les pluies de juillet sont particulièrement abondantes en Russie blanche et rendent pour quelques jours les routes impraticables. Les Allemands mettent à profit cette pause pour nettoyer leurs arrières, car une guérilla continue en bordure des marais de Pinsk.

Dans le secteur de Leningrad la situation est nette. Une première armée allemande avance le long du golfe de Finlande. Elle est actuellement à Narva. La seconde qui arrive par le sud du lac Peipous, le long de la vieille route pavée Varsovie-Pétrograd, hérita jadis des tsars, n'ayant eu encore forcer la position de Pskow, l'a tout simplement tournée et se trouve aujourd'hui à 200 kilomètres au nord-est d'une ville qui tient encore. Cette armée s'est alignée avec celle du centre sur la rive gauche de la Louga, après avoir enlevé la ville du même nom. Le contact est pris avec les défenses extérieures de Leningrad lesquelles sont à 120 kilomètres de la ville.

J. D.

(P. W. 15.551).

Place du Palais-Bourbon

par J. LE COUR GRANDMAISON

Vice-Président de la Fédération Nationale Catholique

Je viens de passer quelques jours à Paris où je n'étais pas retourné depuis l'armistice. Mon vieux quartier n'a guère changé et je descendais sans surprise la rue de Bourgogne, retrouvant à chaque pas des impressions familières, lorsque je distinguai la couleur du drapeau qui, au faîte du Palais Bourbon, flottait dans le ciel clair : une étamine écarlate timbrée de la croix gammée.

La Chambre des députés servant de piédestal à l'étendard vainqueur de l'antiparlementarisme : quel symbole !

Je revois ma première séance, au lendemain des élections de novembre 1919 : Deschanel au fauteuil présidentiel, Clemenceau, ganté de gris, au banc du gouvernement.

Aujourd'hui, les soldats du Reich montent la garde à l'entrée de la cour d'honneur.

Entre ces deux images, 20 ans : tout un chapitre de ma vie, mais aussi, hélas ! de notre histoire.

Dès la réunion de la Chambre bleu-horizon, des forces obscures étaient à l'œuvre pour neutraliser le sursaut du pays, stériliser la victoire, empêcher la France de se relever trop vite et de monter trop haut. Forces conjuguées de l'intérieur et de l'extérieur — « notre patrie qui ne souffrit jamais que de l'influence des étrangers », a écrit Proudhon —. Elles avaient beau jeu contre le sentimentalisme naïf et l'inexpérience d'une majorité dont le premier geste fut de remettre le pouvoir aux mains de ses adversaires : c'est ainsi que débuta la revanche des vaincus.

Puis, dans les remous pernicieux des couloirs, l'illusion et le mensonge recommencèrent à couler à pleins bords, effritant la victoire, emportant lambeau par lambeau le fameux traité, trop faible pour ce qu'il avait de fort.

Pendant 15 ans, des tribuns, gonflés de vanité, encensés par la presse, applaudis par l'étranger, célébrèrent comme des succès nos capitulations : c'étaient, disaient-ils, les étapes prévues vers le monde édénique dont Wilson et Lloyd George étaient les prophètes, le palais de la S. D. N. la porte lumineuse.

Réparations, sécurité, arbitrage, désarmement, paix universelle... que de fois ces mots sonores ont retenti, follement acclamés.

C'est bien au Palais Bourbon que furent sanctionnés, consacrés, légalisés les abandons successifs qui, de chute en chute, nous ont conduits à l'abîme ; mais ces abandons n'eussent jamais été possibles sans l'infernal travail de propagande, de duperie et de mensonge qui les préparait : dans la presse et dans l'opinion, dans les couloirs et dans les commissions, dans les salons et dans l'hémicycle.

Comme il était difficile, à l'heure des scrutins décisifs, de discerner la vérité ! Documents officiels tendancieux ou tronqués, affirmations solennelles des ministres compétents, informations venant à point nommé de Londres ou d'ailleurs, rumeurs de la rue ou confidences, adjurations pathétiques, tout était mis en œuvre avec une habileté consommée pour émouvoir et surprendre la bonne foi et le patriotisme indiscutables de la plupart des élus.

Que de fois j'ai dû, comme Ulysse, me cramponner au mât pour ne pas céder à l'appel des sirènes !

Si les fautes du Parlement ont été les plus voyantes, elles n'ont pas été les plus coupables.

Le Parlement est aujourd'hui fermé, et c'est justice : mais il reste d'autres comptes à régler, si on ne veut pas laisser perdre les leçons des batailles perdues.

LE COUR GRANDMAISON.

M. Mackenzie King va se rendre en Grande-Bretagne

Londres, 21 juillet. — On mande d'Ottawa à l'Agence Reuter :

On déclare dans les milieux officiels d'Ottawa que M. Mackenzie King, premier ministre canadien, se rendrait en Grande-Bretagne dans un proche avenir. Il serait accompagné de M. Macdonald, ministre de la marine et de M. Joseph Thomson, ministre des services de guerre. Cette visite aurait pour but de permettre aux trois ministres canadiens de conférer avec les dirigeants britanniques sur la conduite de la guerre dans l'empire.

DEMAIN :
WLADIMIR D'ORMESSON

Secours National

Pour les enfants de France
du pain et des jeux
CROISADE DE L'ENFANCE
ETE 1941

ARMES NOUVELLES

Les premiers détails reçus sur les opérations de percée contre la ligne Staline confirment l'audace et la méthode avec laquelle le haut commandement allemand, ayant utilisé les possibilités techniques nouvelles (avion et char) pour modifier de fond en comble la tactique et la stratégie, a tiré ensuite les conséquences de ces transformations pour adapter l'armement et l'équipement de toutes les troupes à leurs tâches nouvelles.

On savait déjà que, pour appuyer le feu des « panzerdivisionen », l'artillerie (artillerie motorisée) opérait maintenant en première ligne, arrivant immédiatement derrière les éléments légers chargés de prendre le contact et commençant la destruction des défenses adverses.

Un rôle considérable est joué d'ailleurs dans la bataille par l'artillerie antichars et la D.C.A. L'artillerie antichars n'est pas utilisée seulement contre les chars, la D.C.A. contre les avions. L'une et l'autre constituent une artillerie légère d'appoint et à tir rapide, chargée de tirer à vue sur les rentrées des fortins adverses, et même sur les vagues d'assaut de l'infanterie qui contre-attaque.

Bien que l'infanterie allemande opère en général derrière les divisions blindées, elle a en effet à combattre des ennemis redoutables, notamment les chars ennemis et les ouvrages fortifiés. Sa puissance de feu a donc été considérablement accrue. Elle dispose d'armes antichars nouvelles notamment celle qu'on nomme « bélier » et sur laquelle nous n'avons aucun détail. Elle vient d'être dotée en outre d'un nouveau canon sur chenilles, destiné à être plus exactement approprié à ces tâches secondaires auxquelles s'étaient adaptés les canons antichars et antiaériens. Le résultat paraît être qu'en beaucoup d'occasions l'infanterie allemande, réduite à ses seules forces, a pu repousser victorieusement les attaques de chars adverses ou venir à bout d'ouvrages fortifiés redoutables.

Enfin, la presse allemande a attiré l'attention sur l'importance du rôle dévolu désormais aux pionniers. Ce corps, auquel étaient réservées dans l'ancienne armée des tâches si non secondaires, du moins sans éclat, constitue maintenant les détachements d'assaut les plus redoutables de l'armée allemande. Ces détachements, portés sur des voitures blindées, opèrent souvent à l'extrême avant-garde des panzerdivisionen ou de l'infanterie. C'est à eux qu'il appartient de saisir par surprise les points de passage sur les cours d'eau et de désamorcer les mines qui devaient les faire sauter, d'ouvrir un chemin aux chars sous le feu adverse, à travers obstacles et champs de mines, enfin, d'aller porter de puissantes charges d'explosifs à proximité immédiate des casemates adverses et de les faire sauter. Leur rôle paraît avoir été particulièrement important dans la bataille d'Ukraine, et ils sont un des rouages les plus nouveaux et les plus curieux de la « machine de guerre » du IIIe Reich.

Jacques DARCY.

Remaniement ministériel en Grande-Bretagne

M. Duff Cooper est chargé de mission en Extrême-Orient

Londres, 20 juillet. — L'agence Reuter annonce officiellement les changements suivants survenus aujourd'hui au sein du cabinet britannique :

M. E. A. Butler devient ministre de l'Education.

M. Brendan est nommé au poste de ministre de l'Information à la place de M. Duff Cooper, qui reçoit le titre de chancelier du duché de Lancaster et qui est chargé de mission en Extrême-Orient.

Lord Hankey devient trésorier général (paymaster général). M. R.-K. Law est nommé sous-secrétaire d'Etat au Foreign-Office ; M. E. D. Sandys, secrétaire financier du ministère de la Guerre ; M. E. Thurle, sous-secrétaire au ministère de l'Information.

M. Herwald Ramsbotham, qui est créé baron, devient président du bureau d'aide aux chômeurs. M. Harold Nicholson prend la direction de la B. B. C. Le colonel Watt est nommé secrétaire parlementaire privé du premier ministre et Sir Hugh Seely, sous-secrétaire parlementaire adjoint au ministère de l'Air.

Enfin, le capitaine Balfour Williams, membre du Parlement, et le major Lloyd George sont nommés conseillers privés.

DEMAIN :
Notre page spéciale
TOUTES LES QUESTIONS INTERESSANT LES FAMILLES DE PRISONNIERS
d'après les communiqués officiels de la D.S.P.G.

Les navires japonais ne sont plus autorisés à traverser le Canal de Panama

DEMAIN 4 PAGES
LE "FIGARO" REPORTAGES
A BORD DU NAVIRE-HOPITAL « CANADA »
par Claude ROY.
LES ECRIVAINS ET LES LIVRES
REVUE DOCUMENTAIRE DE LA SEMAINE

New-York, 21 juillet. — La radio américaine diffuse :

Les navires de commerce japonais se voient refuser l'autorisation de traverser le canal de Panama et ont reçu l'ordre de rentrer au Japon par le cap Horn, déclarent aujourd'hui les milieux maritimes japonais de New-York.

C'est ainsi que deux de ces navires qui étaient ancrés dans le port de Cristobal ont quitté ce port dans l'après-midi de dimanche, se dirigeant vers le sud pour rentrer au Japon.

On déclare que les autorités américaines du canal ont refusé le passage de ces navires en fait, sant valoir que des travaux sont actuellement effectués dans cette voie d'eau. Mais, comme les navires de commerce américains sont autorisés à transiter par le canal les milieux maritimes américains supposent que les travaux en question doivent rester secrets.

L'ambassade du Japon qui au cours de la semaine dernière avait pris contact à ce sujet avec le département d'Etat aurait abandonné ses efforts de conciliation en vue d'obtenir le passage des cargos japonais et aurait donné des ordres à tous les navires ancrés à Cristobal de rentrer au Japon en passant par le cap Horn.

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe
ABONNEMENTS
1 mois ..... 24 fr.
3 mois ..... 70 fr.
6 mois ..... 130 fr.
1 an ..... 250 fr.
C.C.P. 1.851, Paris. Adresse télégraphique : Matin, Paris

1 FRANC
Bould et Faubg POISSONNIERE PARIS

Le Matin
LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H
Téléphone : PROVENCE 15-01 8 lignes

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :
- Aujourd'hui : Sainte-Sidonie.
- Fête à souhaiter : Saint-Barthélémy.
- Les lumières devront être camouflées de 21 h 20 à 6 h. 37.
- La chasse aux Trésors organisée par le *Matin* est ouverte demain dimanche comme d'habitude.

Dernières nouvelles du monde entier

58e ANNÉE — N° 20.951 ★★★★★ SAMEDI 23 AOUT 1941

AVIS

Le 21 août, au matin, un membre de l'armée allemande a été victime d'un assassinat à Paris. En conséquence, j'ordonne :

I. — A partir du 23 août, tous les Français mis en état d'arrestation, que ce soit par les autorités allemandes en France, ou qui sont arrêtés pour celles-ci, sont considérés comme otages.

2. — En cas d'un nouvel acte criminel, un nombre d'otages correspondant à la gravité de l'acte commis sera fusillé.

Pour le Militaerbefehlshaber in Frankreich,
SCHAUMBURG, Generalleutnant

PARIS, LE 21 AOUT 1941.

Les bolcheviks en retraite sur tout le front — Léningrad dans une situation critique

Le serment de fidélité au Maréchal est un acte d'une portée incalculable

Il rend fous de rage et de haine les traîtres de Londres

par Paul ALLARD.

Le 27 janvier dernier, le maréchal Pétain promulgue l'Acte constitutionnel n° 7.

Secrétaires d'Etat, hauts fonctionnaires et hauts dignitaires de l'Etat sont déclarés personnellement responsables devant le chef de l'Etat. Cette responsabilité — qui engage leur personne et leurs biens — est sanctionnée, en cas de faute, par une échelle de peines prononcées par le chef de l'Etat, après une enquête dont il arrête lui-même la procédure et qui vont de la privation des droits politiques à la détention dans une enceinte fortifiée.

Pour consacrer la subordination directe de tous les agents du pouvoir exécutif au chef de l'Etat, l'Acte constitutionnel n° 7 prévoyait, dès le 27 janvier 1941, que les ministres, secrétaires d'Etat, hauts fonctionnaires et hauts dignitaires prêteraient, devant le maréchal Pétain, serment de fidélité à sa personne et s'engageraient à exercer leur charge pour le bien de l'Etat, selon les lois de l'honneur et de la probité.

(Suite page 3, col. 1 et 2)

Libération de militants syndicalistes

sur l'ordre du chef de l'Etat qui ne les confond pas avec les meneurs communistes

M. Pucheu, en prenant ses fonctions de secrétaire d'Etat à l'intérieur, marquait sa volonté d'entreprendre une lutte énergique contre le parti communiste.

Cependant, il fallait se garder de froisser la sensibilité de la classe ouvrière et savoir distinguer entre deux hommes en présence, lequel était moscoutaire et lequel était syndicaliste.

Cette distinction, depuis un mois, M. Pucheu a su la faire. Il sépara comme il convient le meneur du militant nécessaire dans l'œuvre de révolution nationale entreprise.

Des énergiques moyens de répression seront retenus contre le communisme et ses adeptes. Sous peu, nous serons fixés quant aux peines capitales prévues pour eux.

Le 1er mai, 525 syndicalistes ont été libérés sur l'ordre du Maréchal. Ceci prouve la volonté du gouvernement et démontre ses intentions.

Aujourd'hui, poursuivant sa tâche, M. Pucheu a décidé la mise en liberté immédiate de tous les militants internés en raison de leur action purement syndicaliste.

(Suite page 3, col. 2)

La carte du métro modifiée

Grâce au « Matin », nous pourrons prendre le métro à la station de retour qui nous conviendra

La campagne menée par le *Matin* porte ses fruits : dès lundi, les cartes hebdomadaires du métro seront valables au retour par n'importe quelle station.

(Suite page 3, col. 4)

CHANTIERS DE JEUNESSE

Dans le fameux hôtel-restaurant « Le Château de Madrid », à Neuilly, est actuellement installé une école de cadres des chantiers de jeunesse. Voici l'arrosage des choux qui ont remplacé les massifs de fleurs

Photo « Le Matin »

Wavell serait en Iran ?

L'entrée en Iran du chef des forces anglaises aux Indes n'est pas encore connue officiellement

NEW-YORK, 22 août. — La station radiophonique Weaf annonce que le commandant en chef des forces armées anglaises aux Indes, le général Wavell, serait entré en Iran, mais cet événement ne serait annoncé que par la suite.

Le *New-York Times* publie aujourd'hui un article de son correspondant londonien, M. Robert Post, disant notamment :

A Londres, on souhaite en secret que les exigences formulées par la Grande-Bretagne et les Soviets au gouvernement de Téhéran soient rejetées, afin que l'Iran puisse être mis sous un contrôle militaire.

Bien entendu, l'entrée des troupes serait accompagnée de protestations assurant la liberté et l'indépendance de l'Iran pour l'après-guerre.

Toutefois, les réactions de la Turquie, qui redoute un encerclement bolchevik, serait un facteur important dans les décisions qui seront envisagées.

Le *Times* prévoit une décision rapide de l'Angleterre en Iran

STOCKHOLM, 22 août. — Le *Times* annonce que de nouvelles démarches vont être tentées par l'Angleterre en Iran, mais que la décision de la Grande-Bretagne sera rapide.

L'assaut vers le Dniester.

Des bateaux pliants portent constamment des détachements d'infanterie et de pionniers sur l'autre rive du Dniester, afin d'y établir des têtes de pont.

Photo Nora

Le blocus inhumain de Djibouti

par les Anglais a augmenté la mortalité d'une façon considérable

DJIBOUTI, 22 août. — Le poste de radio-Djibouti vient de diffuser une série de causeries consacrées aux souffrances injustes imposées à des Français loyaux de la côte des Somalis par l'inhumain blocus britannique. La dernière émission a été consacrée à un exposé du rapport mensuel du directeur local de la santé pour le mois de juillet, rapport particulièrement éloquent.

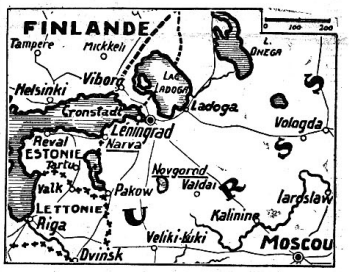
« L'insuffisance de viande et de poisson et surtout de légumes verts, fruits et lait, a provoqué, dit-il, une insuffisance de vitamines nécessaires à la vie. Cette carence est particulièrement sensible pour les femmes enceintes et en couches. Le résultat a été de nombreuses morts par avitaminose, avec une anémie fébrile. Les cas de mort de la femme et de mort de l'enfant, représentèrent ainsi en juillet 70 % de la mortalité totale. Celle-ci atteignait 139 pour mille, soit 7 fois la moyenne de la colonie.

» Le béribéri qui s'était propagé d'une manière inquiétante au début du mois a pu être partiellement jugulé par l'emploi massif d'évrutile.

» En fin juillet, malgré nos efforts, ces cas sont malheureusement plus nombreux dans la population civile indigène. Il faut s'attendre à une augmentation considérable de la mortalité en août par rapport à juillet. »

Vous avez bien entendu, une mortalité en juillet, égale à sept fois la mortalité moyenne en Europe avec l'annonce que la mortalité en août serait considérablement supérieure. Tout commentaire sur ces statistiques officielles serait superflu.

La puissance de l'armée allemande est intacte



Les journaux ne paraîtront pas demain mais seront mis en vente lundi

Le groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris communique :

En raison de la suppression des services postaux le dimanche, le groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris, a décidé qu'à partir de cette semaine les journaux quotidiens du matin de la région parisienne ne paraîtront pas le dimanche matin et recommenceront à paraître le lundi matin.

En conséquence, nous informons nos lecteurs qu'ils ne trouveront pas Le Matin *demain chez leur marchand habituel. Mais, dès lundi, ils pourront le réclamer.*

BOMBARDEMENT DE MALTE ET DE CHYPRE

ROME, 22 août. — *Le haut commandement de l'armée italienne communique :*

Nos formations de chasse ont survolé la base aérienne de Halfar (Malte) et ont mitraillé efficacement des avions au sol et des batteries de D.C.A. Quelques appareils ennemis ont pris feu, d'autres on été gravement endommagés.

En Afrique du Nord, au cours d'un nouveau raid de l'aviation anglaise sur Benghazi, qui n'a fait ni victimes ni dégâts, un avion ennemi a été abattu.

Dans les différents secteurs du front de Tobrouck, activité de notre artillerie qui a pris efficacement sous son feu des concentrations de troupes anglaises et de camions.

Au Nord-Est de Sidi-el-Barani, des avions allemands ont attaqué un convoi de navires ennemis. Ils ont atteint deux croiseurs légers et ont bombardé, par vagues successives, le port de Tobrouck, des cantonnements et des dépôts.

Les chasseurs allemands ont abattu un Curtiss et deux Hurricane en combats aériens.

Dans le secteur Cyrénaïque-Sahara, les avions italiens ont bombardé et mitraillé, au cours d'une reconnaissance armée, des unités motorisées ennemies.

En Afrique Orientale, les raids aériens systématiques effectués par l'ennemi contre Gondar et d'autres positions n'ont provoqué que des dégâts matériels légers.

Nos postes avancés ont dispersé des détachements ennemis et leur ont infligé quelques pertes.

A Famagouste (Chypre), les avions italiens ont bombardé les installations du port et des navires. Des dépôts et un vapeur ont été atteints ; un petit navire a été coulé.

En Méditerranée orientale, nos avions ont attaqué des unités de la marine britannique et ont torpillé un contre-torpilleur du type *Keith*, qui a été vu stoppé et donnant de la bande.

EN QUATRIEME PAGE :
LA PAGE DE LA FEMME

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 22 août. —

Le haut commandement de l'armée allemande communique :

Après deux mois de campagne à l'Est, la puissance de l'armée allemande et de ses alliés est intacte. Sur tout le front les opérations se poursuivent.

En Ukraine méridionale, l'anéantissement des dernières bases ennemies sur le Dniepr s'achève suivant le plan prévu et avec de très lourdes pertes pour l'adversaire.

Au Nord-Ouest de Kiev, l'ennemi se retire derrière le Dniepr.

A l'Est de Gomel, nos troupes poursuivent l'ennemi en retraite.

Devant Leningrad et en Estonie, nos troupes continuent à progresser en combattant.

Sur le front finlandais, où nous avons attaqué de part et d'autre du lac Ladoga, nous gagnons chaque jour du terrain.

L'armée soviétique, à qui nous avons porté toute une série de coups très durs, a subi des pertes inimaginables. Depuis le début de la campagne, 1.250.000 prisonniers ont été faits ; environ 14.000 engins blindés et 15.000 pièces d'artillerie ont été capturés ou anéantis. L'aviation soviétique a perdu au total 11.350 appareils, dont 5.633 détruits au sol ; les autres ont été abattus au cours de combats aériens ou par la D. C. A.

En outre, la perte de régions industrielles et de centres de matières premières importants est un très grave dommage pour l'ennemi.

Sur la côte orientale de l'Angleterre, la Luftwaffe a bombardé et endommagé, la nuit dernière, deux cargos ennemis.

Sur les côtes de la Manche, des tentatives d'attaques effectuées hier par l'aviation britannique ont échoué. Les chasseurs et la D. C. A. ont abattu 26 appareils ennemis, l'artillerie de marine en a abattu 3. Une unité de la marine de guerre a abattu un avion de combat britannique au large des côtes de l'Atlantique.

En Afrique du Nord, des avions de combat allemands ont atteint en plein but deux croiseurs légers britanniques à Sidi-el-Barani. Des concentrations de troupes et de matériel ont été bombardées à Tobrouck avec des projectiles de fous calibres. Trois avions de chasse britanniques ont été abattus au cours de combats aériens.

L'ennemi n'a survolé ni de jour, ni de nuit, le territoire du Reich.

A Grisy-Suisnes, on monte cette meule à côté d'une autre qui attend le battage depuis un an

Photo Le « Matin »

Alors que la soudure s'avère difficile, du blé de la récolte 1940 n'est pas encore battu

Et par le manque d'organisation, la récolte betteravière sera inférieure à celle de l'an dernier

A 40 kilomètres à l'est de Paris, Grisy-Suisnes étend ses champs de roses, de betteraves et de blé dans la plus fertile des terres Seine-et-Marnaises.

Sur la culture du blé et de la betterave, produits de première nécessité, et qui couvrent ici quelque 1.200 hectares, un fermier nous dévide ses doléances. Il est quelque peu désabusé, ce terrien... Ah ! comme il connaît bien la situation du pays, le Maréchal, lorsqu'il nous dit : *Entre le peuple et moi, qui nous comprenons si bien, se dressent constamment les partisans de l'ancien régime...*

— On nous a demandé cette année d'augmenter de 25 % nos emblavements en betteraves, nous confie cet homme. *Ce serait parfait si nous étions aidés. Mais rien qu'à Grisy, où l'on compte huit fermes qui peuvent donner 6.000 tonnes de betteraves, la récolte, dans un mois, accusera une diminution de 10 % sur celle de 1940.*

Pour ma part, j'avais fait, l'an passé, 37 hectares. Je n'en ai fait cette année, que 25. Pourquoi ? Parce que ma dernière récolte — douze cents tonnes — a attendu deux mois sur le bord de la route. Elle n'a été enlevée que de justesse, les services agricoles de Meaux faisant la sourde oreille pour mettre les wagons à ma disposition.

(Suite page 3, col. 7)

Le seul gisement de radium en Europe est exploité par le Reich

Pour obtenir 2,5 grammes de radium, il faut traiter 50.000 tonnes de matériau

Il est inutile d'insister sur l'importance du radium, ce merveilleux remède découvert par Pierre Curie, dont la désintégration continue provoque l'émission des fameux rayons dont les propriétés physiques et physiologiques, maintenant bien connues, sont couramment utilisées aujourd'hui dans le traitement de nombreuses maladies.

Or, en reprenant possession du territoire des Sudètes, l'Allemagne possède le seul gisement de radium existant en Europe : celui des mines de Saint-Joachimsthal.

C'est en 1898 que l'on a extrait, pour la première fois, du radium, en employant les minerais de cette vallée. Mais l'industrie minière de Saint-Joachimsthal est vieille de quatre siècles et on en extrayait de l'argent, du plomb, du bismuth, du nickel, de l'arsenic et du cobalt. Les galeries souterraines creusées depuis ce temps représentent de nombreux kilomètres.

Aujourd'hui, le travail consiste surtout à rechercher l'uranium dont on extrait le radium, mais la production est minime car la couche de ce métal ne dépasse pas deux centimètres d'épaisseur.

Pour se faire une idée du travail considérable auquel on est obligé de se livrer, il suffit de dire qu'il est nécessaire d'extraire 50.000 tonnes de matériau pour extraire 150 tonnes de mineral, ce qui permet d'isoler, après huit à neuf mois de travail, 2 gr. 5 de radium.

NOS EX-PARLEMENTAIRES NE SONT PAS A PLAINDRE

(Du correspondant particulier du « Matin »)

VICHY, 22 août. — Le Maréchal a donc enfin supprimé l'indemnité parlementaire.

Mais que l'on ne vienne pas s'apitoyer sur le sort des députés dont le mandat législatif expirait légalement en mai 1940 et qui ont été prolongés jusqu'au 1er octobre 1941, bénéficiant ainsi de 18 mois de traitement supplémentaire.

Ils sont d'autant moins à plaindre qu'il leur reste une solide retraite, dont la caisse est bien garnie.

Le rapport de 1935 sur les dépenses du Palais-Bourbon démontrent en effet que les députés se sont attribué cette année-là 3.647.303 francs sur les fonds de l'outillage national.

Le budget des dépenses de la Chambre, grossi de cet apport, sur lequel a été fait le silence le plus complet, s'est élevé, en cette année 1935, à 78.662.500 francs, soit, pour un chiffre de dépenses de 73.387.093 francs, un boni de 5.275.407 francs.

Les députés auraient dû normalement reverser cette somme au budget de la nation, mais ils n'ont pas eu cette honnêteté. Le surplus a tout simplement été versé à la caisse des retraites des députés !

Charité bien ordonnée...

Vichy prend des mesures rigoureuses contre le communisme

VICHY, 22 août. — L'O. F. I. communique :

La propagande communiste, qui a fait l'objet d'une partie au moins des délibérations ministérielles d'hier, sera réprimée avec une énergie encore accrue. Des mesures sont envisagées en vue d'harmoniser la législation de la zone non occupée avec celle appliquée actuellement en zone occupée. Les agitateurs et propagandistes révolutionnaires seront passibles de peines sévères pouvant aller jusqu'à la peine de mort.

EN DEUXIEME PAGE :
Concours des Mille Chances

Un grand musicien

Le Staatskappelmeister Eugène Jochum qui dirigera l'Orchestre Philarmonique de Berlin lors du concert qui aura lieu le 29 août au Palais de Chaillot

Photo Safara.

EN DEUXIEME PAGE :
LA CHASSE aux TRESORS

15 septembre 1941

Vous pouvez encore acheter
Le FLAMBEAU
12 pages 1 fr. 50

EDITION DE 5 HEURES

Le Petit Journal

78e année. N° 28.705

Siège provisoire : 57, rue Blatin. Administration : tél. 33-99. Rédaction : tél. 39-94. Directeur : LA ROCQUE CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

ABONNEMENTS « PETIT JOURNAL »
3 mois ..... 70 fr.
6 mois ..... 130 fr.
Un an ..... 250 fr.
CHANGEMENT D'ADRESSE : 2 francs.
CHEQUES POSTAUX / Petit Journal : Clermont-Ferrand 287-04 Amis du P. J. : Clermont-Ferrand 287-41

LUNDI 15 SEPTEMBRE 1941
1 FRANC.

La Justice du Maréchal

Vichy, 14 sept. (*Havas-O. F. I.*). — Hier le Maréchal a usé de ses hautes prérogatives en accordant leur grâce à Marchadier et Lemoine, condamnés à mort par la session spéciale du tribunal militaire de la XIIe division.

La rigueur de la décision des juges militaires de Clermont-Ferrand était justifiée par l'extrême gravité des faits retenus contre les deux communistes déférés à sa juridiction.

Marchadier notamment qui n'apparaît à la population clermontoise que comme chef syndicaliste, avait, depuis l'armistice, reconstitué dans l'ombre, le parti communiste dissous. Empruntant plusieurs personnalités, il s'était fait, entre Clermont et Chateauroux, l'agent de liaison clandestin de la IIIe Internationale.

Appliquant une loi vitale pour le maintien de l'ordre et de la sécurité publics, le tribunal a été appelé à prononcer la peine capitale.

Mais si les juges doivent appliquer la loi en s'inspirant simplement de la nature des faits et de la culpabilité des personnes, il appartenait au Maréchal, et au Maréchal seul, de tenir compte d'autres considérations. Marchadier est père de deux enfants et ses parents ont un autre fils prisonnier de guerre. Quant à Lemoine, c'est à sa jeunesse qu'il doit la mesure dont il bénéficie.

Le Maréchal en les graciant a montré que la modération et la clémence sont le signe de la véritable autorité. La décision des juges militaires n'en garde pas moins sa valeur d'avertissement. Demain d'autres procès viendront. Devant une juridiction nouvelle des procès seront conduits avec la plus implacable sévérité. Le préambule de pitié que leur donne aujourd'hui le Maréchal ne doit pas faire douter de sa volonté de frapper partout les coupables et leurs inspirateurs.

La politique familiale du gouvernement

Une nouvelle loi sur la protection de la naissance

Vichy, 14 sept. — Le « Journal officiel » publie :

Une loi en date du 2 septembre 1941 concernant la protection de la naissance et indiquant notamment dans son article premier que pendant le mois qui précédera et le mois qui suivra l'accouchement, toute femme enceinte devra, sur sa demande, être reçue gratuitement et sans qu'elle ait besoin de justifier de son identité dans tout établissement hospitalier public, susceptible de lui donner les soins que comporte son état. Des sanctions sont prévues contre les auteurs d'un refus d'admission.

D'autre part, dans l'article 2, la loi prévoit des sanctions contre les employeurs qui, à l'occasion de la grossesse ou de l'accouchement d'une ouvrière ou d'une employée rompraient le contrat de louage de services.

L'article 3 prévoit l'augmentation des peines frappant l'auteur principal ou complice de l'assassinat ou du meurtre d'un enfant nouveau-né.

Enfin, l'article 4 indique que les dispositions de l'article 463 du code pénal et celles de la loi du 26 mars 1891 ne seront pas applicables aux individus convaincus d'infanticide.

DES FORCES ALLEMANDES ont pénétré *dans la ceinture fortifiée* de LENINGRAD

Kiev est maintenant prise à revers par l'Est

En Carélie, un mitrailleur finlandais progresse dans un village en flammes (V. 17.716)

Stockholm, 14 sept. — Les haut-parleurs installés sur toutes les places et à tous les carrefours importants de Moscou et qui donnent d'heure en heure les dernières informations du front, ont retransmis, avant-hier et hier, les messages radiodiffusés adressés au reste de l'U. R. S. S. par les défenseurs de Leningrad, Kiev et Odessa.

Le siège de Kiev...

Cette dernière ville marquait ainsi le terme du premier mois de siège : Kiev, celui du premier mois de combats à ses portes, mais tandis qu'à Odessa l'ennemi est toujours à plus d'une portée de canon, la pression allemande sur Kiev se fait de jour en jour plus sérieuse : non seulement les combats continuent à l'est de la ville, mais au nord, Tchernigov a été occupée par les troupes allemandes ; celles-ci peuvent prendre à revers la capitale de l'Ukraine.

La ville de Tchernigov est située sur la rivière Desna, laquelle coule au milieu d'une plaine marécageuse, ce qui rend les opérations assez difficiles. Toujours est-il que la population de Kiev, en prévision de plus graves éventualités, travaille fiévreusement aux travaux de fortification de la banlieue.

... et celui de Léningrad

En ce qui concerne Leningrad, dont la situation apparaît cependant redoutable, les dirigeants soviétiques affectent de croire qu'elle est imprenable. Ils font valoir que sa garnison se défend avec acharnement, que l'ancienne capitale est puissamment fortifiée et approvisionnée pour de longs mois, que le temps est de plus en plus mauvais : il pleut, il a même neigé au cours des dernières nuits.

Il est un fait patent toutefois, c'est que Leningrad subit des raids incessants, effectués par des escadrilles comprenant de 50 à 80 appareils et même davantage.

Dans le golfe de Finlande, ont lieu de nombreuses rencontres navales ; il y a aussi des tentatives répétées de débarquement dans l'île d'Oesel qui, jusqu'à présent est tenue par sa garnison russe. Détail curieux, les paysans de cette île achèvent de rentrer leurs moissons, mais tous sont armés.

Sur le front de Smolensk

Bien que les Russes se targuent de succès remportés sur le front de Smolensk, où ils prétendent que la situation est des plus satisfaisantes, ils ne possède aucun détail sur l'avance qu'ils disent avoir réalisée. On sait cependant qu'une action des plus violentes s'est déroulée à Troubtchevsk et a duré trois jours sans interruption ; selon Moscou, elle aurait permis aux Russes de reprendre certains villages.

Sur le Dniepr inférieur, la lutte a repris avec violence ; les dernières informations annoncent que Zaporojie se trouve sous le feu de l'artillerie allemande tandis que des villages auraient été réoccupés par les bolchevistes.

Le bruit court, par ailleurs, que les Allemands auraient pris pied sur la rive orientale du fleuve, ce qui constituerait une menace pour Pérékop et toute la Crimée

"Guidés par notre chef aimé le Maréchal Pétain nous conduirons à bien le relèvement du pays"

s'écrie l'amiral **DARLAN**

à l'occasion de l'inauguration de la Foire de Marseille

Le vice-président du Conseil a accueilli à leur arrivée en France 3.000 rapatriés de l'armée du Levant

Marseille, 14 sept. — Arrivé vers huit heures à Marseille, l'amiral Darlan s'était rendu directement à la préfecture, où il a eu un entretien avec le préfet régional, M. Vigué. Il en sortait un peu avant 11 heures pour se rendre à la foire de Marseille.

Au parc Chanot, la foule est massée derrière les troupes qui font la haie : gardes à cheval à droite et à gauche de la porte d'entrée ; soldats et musique du 43e R.I.A. de chaque côté de l'allée centrale. Le cortège automobile franchit la grille d'entrée, tandis que la musique joue *Aux Champs*, passe entre les deux haies de troupes, et va s'arrêter sur l'esplanade où les visiteurs de la Foire sont très nombreux et déjà accueillent l'amiral aux cris répétés de « Vive Pétain, vive Darlan, vive la France ! »

L'amiral Darlan arrive devant les autorités rassemblées sur le perron du Grand Palais. Il s'entretient avec quelques-unes d'entre elles : Mgr Jean Delay, évêque de Marseille ; Mgr Cremonesi, vicaire général ; M. Homo, secrétaire général de la préfecture, et M. Ghiglione, président du Comité de la Foire.

La musique du 21e R.I.C. sonne *Au drapeau* ; un grand silence se fait, et lentement les couleurs s'élèvent, tandis que retentit *La Marseillaise*.

L'amiral, avant de commencer la visite de la Foire, prononce l'allocution suivante :

L'allocution de l'amiral Darlan

J'éprouve un vif plaisir à inaugurer aujourd'hui la Foire de Marseille. Dans la période troublée que nous vivons depuis l'armistice, une manifestation de cette qualité et de cette ampleur prend une valeur singulière.

L'ouverture de notre foire annuelle apporte tout d'abord une preuve de la vitalité de l'économie nationale ; elle est ensuite et surtout un acte de foi dans l'avenir du pays. Il me plaît que ce bel exemple de confiance et de vigueur vienne des négociants, des industriels et des commerçants de votre cité.

La France d'outre-mer apprend, en cette minute même, que Marseille, porte de l'Empire, préfère au désespoir amer et inutile, l'activité saluaire, indispensable au relèvement de notre pays.

Ce relèvement, nous le conduirons à bien, guidés par notre chef aimé, le maréchal Pétain.

Je déclare ouverte la Foire de Marseille.

L'accueil aux héros de Syrie

Après la visite des divers pavillons, l'amiral se rend au port. C'est qu'en effet l'amiral Darlan, ayant été informé de l'arrivée du convoi des paquebots *Marietle-Pacha*, *Champollion* et *Explorateur-Grandidier*, ramenant de Syrie plus de 3.000 officiers et soldats de l'Armée d'Orient, avait décidé de se rendre au quai d'arrivée pour porter aux rapatriés le témoignage de la reconnaissance du gouvernement pour leur héroïque conduite.

Son arrivée inattendue au môle provoqua chez les rapatriés une vive sensation, et c'est aux cris de : *Vive Pétain, vive Darlan* » qu'il fut accueilli.

Après un court entretien avec les officiers rapatriés, l'amiral Darlan remontait au Palais de la Bourse pour le déjeuner offert par le Comité supérieur de la Foire et la Chambre de Commerce.

Un mouvement insurrectionnel éclate en IRAN

Sur plusieurs points, des guerriers kurdes attaquent les troupes britanniques

Un courrier diplomatique anglais et un correspondant du "Times" ont disparu

Budapest, 14 sept. — *L'Agence télégraphique hongroise publie une dépêche de Sofia annonçant sur la foi de nouvelles parvenues de Téhéran qu'un mouvement insurrectionnel aurait éclaté en Iran.*

Dans plusieurs parties du pays, déclare cette information, d'importants corps francs kurdes pourvus d'armes les plus modernes, de mitrailleuses, de canons et de grenades à main auraient entrés en action d'une façon inattendue contre les troupes d'occupation britanniques.

Il semble que le point de départ de ce mouvement et le lieu de concentration des troupes kurdes doivent être situés aux environs de Kermandchah.

Selon les nouvelles reçues jusqu'ici, les départements de Hamadan, Kachan, Louristan, Khousistan, sont entièrement entre les mains des insurgés.

D'après des informations parvenues samedi à Téhéran, poursuit l'Agence télégraphique hongroise, les insurgés ont arrêté un courrier diplomatique anglais, M. Richard Dimbeldus qui est en même temps l'un des correspondants les plus connus de la radio anglaise dans le Proche Orient. Il était accompagné de M. John Osborn, correspondant du Times. On ne sait rien de certain sur leur sort.

En divers points de Téhéran, des troubles graves se seraient produits et les insurgés apposent partout des affiches invitant la population à se joindre à eux pour la résistance. — (*Havas-O. F. I.*)

Les diplomates des pays de l'Axe quittent Téhéran

Londres, 14 sept. — *On mande de Téhéran à l'Agence Reuter :*

On annonce que les membres accrédités des légations d'Allemagne, d'Italie, de Hongrie et de Roumanie ont reçu l'ordre de quitter Téhéran mardi prochain.

La Bulgarie appelle de nouvelles classes *sous les drapeaux*

Sofia, 14 sept. — La classe 1921 sera appelée sous les drapeaux demain 15 septembre. Les jeunes gens appartenant aux classes 1922 et 1923 et ayant déjà terminé leurs études secondaires seront également incorporés.

L'ordre d'appel touchera en outre les jeunes gens en âge de servir, originaires des territoires rendus à la Bulgarie à la suite de l'effondrement grec et yougoslave.

« L'armée bulgare saura défendre l'unité et la sécurité du pays »

Sofia, 14 sept. — « Pérsonne ne pourra priver la Bulgarie de ses acquisitions territoriales tant qu'elle aura une armée saine... », déclare aujourd'hui le journal « Zora » qui, à l'occasion de la convocation des nouvelles classes, consacre son éditorial à l'armée bulgare.

« Ceux de nos voisins qui étaient nos ennemis, ajoute la feuille bulgare, sont désormais hors de combat. D'autre part, nos amis établissent actuellement en Europe un ordre nouveau que personne ne pourra détruire ou ébranler.

« Quelles sont donc les menaces qu'on nous adresse par voie radiophonique et par d'autres voies ? Il n'existe plus d'armée capable de mettre à exécution des menaces contre la Bulgarie. »

Et le journal « Zora » conclut :

« Aucun de nos ennemis ne sera en mesure de menacer l'unité et la sécurité de la Bulgarie tant que notre armée sera prête à se défendre. L'armée est la garantie de la sécurité bulgare. »

Manifestations dans des écoles

Sofia, 14 sept. — Des manifestations s'étant produites dans certaines écoles secondaires, le ministre de l'Instruction publique a décidé de prendre des mesures pour prévenir de nouvelles manifestations. Ces mesures iront jusqu'à la fermeture des écoles.

Un démenti roumain

Bucarest, 14 sept. — Les milieux bien informés démentent le bruit qui a circulé à l'étranger selon lequel les troupes roumaines auraient occupé la vallée de Timok, en Yougoslavie.

Il s'agit, en réalité, de l'occupation par un seul bataillon roumain, de la rive opposée du Danube, aux portes de fer, occupation ayant pour but d'assurer la sécurité sur ce point stratégique important.

Achetez chaque jour le PETIT JOURNAL chez le même marchand. Vous nous rendrez service. MERCI.

Commentaires de la presse suisse sur le développement de la guerre germano-russe

Berne, 14 sept. (Havas O. F. I.). — Evoquant l'entrée de Napoléon à Moscou le 14 septembre 1812, les journaux suisses soulignent, ce matin, que les armées modernes combattent dans des conditions totalement différentes de celles qui existaient lors de la campagne de la Grande Armée.

La « Tribune de Lausanne » fait observer que les progrès de la technique ne jouent pas en faveur de l'envahisseur seulement : ils permettent aussi les manœuvres du défenseur.

Le colonel Lecomte, dans « La Suisse », explique le rythme actuel des opérations.

« *Le haut commandement allemand*, écrit-il, *recherche avant tout l'anéantissement de l'armée soviétique. Il va de soi que l'on n'anéantit pas en quelques semaines des armées de plusieurs millions d'hommes réparties sur un territoire aussi vaste que celui de la Russie. Aussi ne faut-il pas s'étonner que les armées allemandes soient encore loin de Moscou et qu'elles ne s'en soient guère approché au cours de la semaine dernière.* »

Sur les événements qui pourront marquer la semaine prochaine, le colonel Lecomte pense qu'elle sera surtout consacrée au regroupement des centaines de milliers d'hommes et de leur matériel se trouvant devant les principaux points du front, en vue d'une opération décisive.

Il ne semble pas que les armées allemandes soient suffisamment « assises » devant Leningrad pour déclencher à bref délai, l'assaut final. C'est plutôt en direction de Kiev qu'on pourrait s'attendre à des événements importants.

Il semble que les contre-attaques russes n'aient pas réussi à enrayer la progression allemandes dans cette région. Si tel est le cas, les troupes russes qui tiennent encore à l'ouest de Kiev, seraient placées devant l'alternative d'être encerclées ou de battre en retraite dans de très mauvaises conditions, ce qui permettrait aux Allemands de pénétrer profondément en Ukraine orientale.

Le projet d'accord *nippo-américain*

Le ministre du Japon aux Etats-Unis part pour Washington

Tokio, 14 sept. — **L'agence Domei croit savoir que M. Kaname Wakasugi, ministre du Japon aux Etats-Unis et adjoint de l'amiral Nomura, ambassadeur à Washington, quittera Yokohama demain pour les Etats-Unis à bord d'un navire dont le nom n'est pas révélé.**

M. Wakasugi était rentré au Japon le 20 août pour y faire un rapport sur les affaires politiques et diplomatiques intéressant le Japon et les Etats-Unis.

Une déclaration de M. Cordell Hull

Washington, 14 sept. — *Au cours de la conférence de presse, M. Cordell Hull a déclaré qu'aucun élément nouveau n'était intervenu dans les relations américano-japonaises.*

Le secrétaire d'Etat a précisé que les conversations qui se déroulaient actuellement n'avaient pour but que d'étudier la possibilité d'ouvrir des négociations.

L'opinion du sénateur George

Washington, 14 sept. — *Le sénateur George, président démocrate de la commission des Affaires étrangères, a exprimé devant des journalistes la conviction que les Etats-Unis ne concluraient avec le Japon aucun accord susceptible de lésé en quoi que ce soit les intérêts du gouvernement de Tchoung King.*

Albi fête le 2e centenaire de Lapérouse

Albi, 14 sept. — Les cérémonies commémoratives du second centenaire de la naissance du célèbre navigateur Lapérouse et de l'amiral Rochegude, bienfaiteur de la ville d'Albi, placées sous le haut patronage de l'amiral de la flotte Darlan et sous la présidence effective de l'amiral Abrial, enfant du Tarn, défenseur de Dunkerque, ont débuté, hier soir, par la réception par la municipalité, des diverses personnalités.

A 18 heures a eu lieu, au musée d'Albi, la visite de l'exposition des cartes, portraits, souvenirs et documents évoquant la vie de Lapérouse et de Rochegude. Puis, à 21 heures, au théâtre municipal, une conférence sur Rochegude, précurseur du félibrige, a été donnée par M Emile Ripert, professeur de la Faculté de lettres d'Aix-en-Provence.

Partout l'amiral Abrial a été acclamé par la foule venue assister aux cérémonies qui se sont poursuivies aujourd'hui.

L'amiral Esteva reçoit la médaille militaire

Vichy, 14 sept. — Le maréchal Pétain a retenu à déjeuner, aujourd'hui, l'amiral Esteva.

A l'issue du repas, le chef de l'Etat a remis au résidant général de France en Tunisie, la médaille militaire.

La lutte pour la Carélie est terminée

Les combats dans l'isthme de Carélie peuvent être considérés comme virtuellement terminés.

En effet, le maréchal Mannerheim, apprend-on d'Helsinki, vient de transférer la plupart de ses divisions de ce secteur dans celui de la Carélie soviétique qu'il a promis à son peuple.

Ces unités opèrent surtout en direction de Petrozavodsk, tandis que d'autres poursuivent l'occupation progressive de la rive occidentale du Svir que défendent les Russes avec acharnement.

Plus au nord, les combats de la région de Salla ont repris avec intensité grâce aux renforts allemands et finlandais qui sont maintenant lancés en direction de Kandalakcha. C'est aussi le cas sur la côte de la mer Blanche où la pression vers Mourmansk s'accentue de plus en plus.

Dans cette région, les flottes allemande et soviétique prennent part au combat.

Enfin, dans l'extrême nord, les Allemands viennent de déclencher une attaque qui a pour but de chasser les Russes de la presqu'île des Pêcheurs, au nord est de Petsamo, qu'ils avaient pris à la Finlande après la campagne d'hiver de 1939-1940.

A MARMANDE

M. Pierre CAZIOT s'adresse aux agriculteurs de France

Le ministre flétrit le marché noir

Marmande, 14 sept. — Assistant à un concours agricole, M. Pierre Caziot, ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture, a prononcé à Marmande un important discours, destiné surtout aux paysans de l'Agenais, mais s'adressant aussi à tous les agriculteurs de France.

Le ministre a montré tout d'abord que la prospérité d'une région fertile comme celle-là est fonction de la situation démographique.

Il ne suffit pas de perfectionner les méthodes culturelles, d'améliorer les races de bétail ; il faut songer d'abord à votre race et lui donner, en la multipliant, une grande place dans notre beau pays de France.

Difficultés de la production

Puis le ministre n'a pas caché à ses auditeurs que les difficultés de la production s'accroissent.

Les moyens matériels dont nous disposons pour améliorer, augmenter notre production s'amenuisent peu à peu, dit-il, et malgré cela il faut s'ingénier pour trouver les moyens de suppléer à cette déficience.

M. Caziot souligne à cette occasion les efforts déployés par l'administration des forêts pour suppléer à la pénurie d'essence

Un autre problème ardu est celui du battage des récoltes. Là aussi le manque de carburant crée une situation inquiétante.

M. Caziot parle alors de l'équipement électrique de la France, qui permet heureusement de disposer d'une puissance énorme suppléant à l'insuffisance des forces thermiques. Il rend hommage à tout le personnel des administrations sous ses ordres, puis il aborde un autre sujet : les multiples problèmes du ravitaillement.

Le problème du ravitaillement

Prenant exemple pour les pommes de terre, M. Caziot expose que, compte tenu des pertes, il ne reste plus disponible pour la consommation générale, en dehors des quantités consommées à la campagne, qu'un quintal environ par tête d'habitant, d'où la nécessité d'une répartition équitable, ce qui implique à l'origine des règles très strictes de collecte.

(*Voir la suite en deuxième page*)

Le serment de l'athlète au vélodrome de Marseille

Marseille, 14 sept. (Havas-O.F.I.). — Dans l'immense stade du vélodrome de Marseille, plusieurs milliers de sportifs marseillais étaient rassemblés pour la prestation du serment de l'athlète.

A 15 heures très précises, l'amiral Darlan, accompagné du commissaire général à l'Education et aux Sports, fait son entrée dans le stade. D'intenses acclamations montent de tous les gradins et les cris de « Vive Darlan ! Vive Darlan ! » sont lancés par toute la foule. La musique du 43e R. I. A. exécute ensuite la « Marseillaise » que le public écoute au garde à vous, et est suivi du défilé des délégations sportives qui commence ; lutteurs, boxeurs, athlètes, footballeurs, rugbymen, gymnastes, sportives, rameurs, nageurs, défilent dans un ordre impeccable.

Au passage, devant la tribune officielle tous les athlètes font le salut olympique. Les délégations se rangent sur la pelouse pour la prestation du serment de l'athlète. Auparavant a lieu la cérémonie du salut aux couleurs.

Le Marseillais Peyre, professeur d'EPS, moniteur du collège national d'Antibes, monte sur l'estrade élevée au centre du terrain et, d'une voix forte et bien timbrée, déclare : *Je promets sur l'honneur de pratiquer le sport avec désintéressement, discipline et loyauté pour devenir meilleur et mieux servir ma patrie.* Peyre scande chaque phrase sur laquelle il marque un temps d'arrêt, puis mille voix prononcent peu après les mots qu'il vient de dire.

Le serment prêté, les délégations regagnent dans le même ordre qu'à l'arrivée, les emplacements qui leur sont réservés pour assister à la manifestation athlétique.

M. Paul Marion à Toulon

Toulon, 14 sept. — M. Paul Marion, secrétaire général à l'Information et à la Propagande, a fait, au casino de Toulon, une conférence sur le sujet suivant : *Ce que le Maréchal attend de nous.*

La répression des menées communistes

Cinq condamnations à Paris

Paris, 14 sept. — La Cour spéciale chargée de la répression des menées communistes a prononcé les peine suivantes :

Pour détention de tracts : Raphaël Courtat, sept ans de travaux forcés ; Lucien Cogne, cinq ans de prison et cent francs d'amende.

Pour reconstitution de cellule communiste à Châtillon-sous-Bagneux : Joseph Millet, cinq ans de travaux forcés ; Jacques Leroisseau, un an de prison ;

Pour apposition de papillons : Joseph Cheyrézipour : deux ans de prison et douze cents francs d'amende.

Paris-Midi

31e ANNEE. — N° 4921 DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1941 37 rue du Louvre, Paris Tél.: PUR. 52-00 ÉDITION DERNIÈRE

LE NUMÉRO : UN FRANC. — Abonnem.: 1 mois, 24 fr.; 3 mois, 70 fr.; 6 mois, 130 fr.; 1 an, 250 fr. (C.C. Paris 2685-29)

VOTRE DIMANCHE :

A Auteuil : Le prix La Haye Jousselin
Football : Red Star-Girondins
Gymnastique : Le gala de Coubertin
et tous les autres sports.

UN AVIS POUR LE PRIX DU PAIN

AVIS

Dans la soirée du 28 novembre 1941, un grave attentat, à l'aide d'explosifs, a été commis contre un restaurant du XVIIIe arrondissement. Deux soldats allemands ont été tués, et plusieurs autres blessés.

Afin de mettre un terme à ces actes lâches et criminels, j'ordonne, dès à présent, et jusqu'à nouvel ordre, ce qui suit :

1° Le couvre-feu, pour la partie ci-après délimitée du XVIIIe arrondissement, est fixé à 17 h. 30.

Tous les cinémas, théâtres et établissements publics, de quelque sorte que ce soit, ainsi que tous les restaurants fermeront à la même heure.

2° Dans cette même partie du XVIIIe arrondissement, toute circulation de la population civile dans les rues, sur les places et autres endroits accessibles au public, doit cesser à partir de 18 heures. Les fenêtres devront être maintenues closes.

3° Tous les laissez-passer de nuit et autres laissez-passer spéciaux ne seront pas valables jusqu'à nouvel ordre, pour la partie indiquée du XVIIIe arrondissement.

4° Toutes infractions aux dispositions précédentes seront punies des peines les plus sévères. L'attention de la population est attirée sur ce fait que les patrouilles feront usage de leurs armes contre quiconque enfreindra ces interdictions.

5° La partie du XVIIIe arrondissement visée par ces dispositions de police et de couvre-feu est délimitée par les rues suivantes qui sont elles-mêmes comprises, sur leurs deux côtés, dans ladite partie :

Place Clichy - boulevard de Clichy - boulevard Rochechouart - boulevard de la Chapelle jusqu'à la rue d'Aubervilliers - rue d'Aubervilliers jusqu'à la rue Riquet - rue Riquet en direction de l'Ouest jusqu'à la rue Cugnot - rue Cugnot - rue Boucry jusqu'à la rue de la Chapelle- y compris le rond-point de la Chapelle - rue de la Chapelle jusqu'à la rue Ordener - rue Ordener jusqu'à la rue des Poissonniers - puis, rue des Poissonniers jusqu'au boulevard Ney - puis, boulevard Ney entre la rue des Poissonniers et la porte de Saint-Ouen - porte de Saint-Ouen - avenue de Saint-Ouen - avenue de Clichy.

6° Les stations de métro : Abbesses, Lamarck-Caulaincourt, Jules-Joffrin, Simplon, Marcadet-Poissonniers, Château-Rouge et Torcy fermeront à 18 heures.

En sortant des stations de métro qui se trouvent dans les rues délimitant la partie interdite du XVIIIe arrondissement, le public ne pourra, à partir de 18 heures, se diriger que dans les directions opposées au XVIIIe arrondissement.

Paris, le 29 novembre 1941.

Der Kommandant von Gross Paris
Signé : Schaumburg, Generalleutnant.

"PLUS AUCUN ESPOIR de renouer les négociations AVEC LE JAPON"

CONSTATE M. CORDELL HULL

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT REFUSE DE FOURNIR D'AUTRES PRÉCISIONS SUR L'ATTITUDE DES ÉTATS-UNIS

NEW-YORK, 30 NOVEMBRE.

RADIO NEW-YORK A EMIS, HIER, EN LANGUE ANGLAISE, L'INFORMATION SUIVANTE :

« APRES UN ENTRETIEN D'UNE DEMI-HEURE AVEC LES REPRESENTANTS DU JAPON, M. CORDELL HULL, SECRETAIRE D'ETAT AUX AFFAIRES ETRANGERES, A DECLARE :

» — JE N'AI AUCUN ESPOIR DE LES REVOIR. »

IL AVAIT REFUSE DE REPONDRE QUAND ON LUI AVAIT DEMANDE S'IL PENSAIT QU'UNE ATTEINTE A L'INTEGRITE DU THAILAND PROVOQUERAIT UN CONFLIT DANS LE PACIFIQUE. IL PRIA SON INTERLOCUTEUR DE S'ADRESSER A L'ARMEE ET A LA MARINE.

Les fonctionnaires des U.S.A. s'apprêtent à évacuer Changhaï

CHANGHAI, 30 Novembre.

La canonnière américaine *Wake*, venant de Hankow, est arrivée à Changhaï.

Elle restera prête à évacuer les fonctionnaires américains consulaires et diplomatiques, si la situation l'exigeait.

(Lire la suite en troisième page.)

La beauté des îles de la Marne sera sauvegardée

La Commission des sites et monuments du département de la Seine a décidé le classement des îles de la boucle de la Marne, entre Champigny et Saint-Maur-des-Fossés. Ce classement permettra de conserver à ces îles leur aspect agreste et leur boisement. D'autre part, la Commission a adopté une proposition de classement d'une partie d'un domaine situé à Puteaux, rue Cognacq, appartenant au maître de Chantecoq, vestiges historiques de la région parisienne.

Parisiens, achetez LES BONS DE solidarité !

M. l'ambassadeur de Brinon remet aux délégués d'un atelier de jeunesse son don pour les « Journées de solidarité ». (*Photo* Paris-Midi.)

M. GEORGES LAMIRAND

secrétaire général à la Jeunesse quête ce matin dans la rue

UNE ÉMOUVANTE MANIFESTATION S'EST DÉROULÉE HIER AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

On a collecté partout, hier, dans Paris, au sein des entreprises les plus modestes comme des plus importantes. Les ministères, eux aussi, ont été prospectés, comme les petits ou les grands magasins.

Le tout s'est passé dans une communion parfaite, on peut dire même dans l'enthousiasme... Chacun a compris le rôle que jouent les bons dans la solidarité nationale.

Ressources aux œuvres de prisonniers, au Secours national. Secours à tous ceux qui souffrent ou qui vont souffrir de l'hiver. Solidarité entre les jeunes et leurs aînés plus durement touchés par la guerre. Enfin, et par-dessus tout, témoignage des liens qui unissent les jeunes à nos prisonniers.

***

Une manifestation, qui ne manqua pas d'émouvoir les rares assistants, s'est ainsi déroulée hier, rue de Monceau, au ministère de l'Intérieur.

Quelques jeunes et leur chef pénétrèrent dans l'immeuble aux immenses portes vitrées.

Les gardes, les appariteurs, porteurs de chaîne argentée, les introduisirent, ainsi que les quelques représentants de la presse présents, dans un salon où, sans même un ordre, ils s'alignent devant le large bureau.

Le directeur de cabinet entre dans la pièce et c'est un garde-à-vous impeccable de ces jeunes gens vêtus d'épais drap bleu, aux guêtres blanches sur leurs gros godillots.

Tout de suite le fonctionnaire remet, au nom de M. Pucheu, ministre de l'Intérieur, un grand billet bleu au chef...

— Je suis chargé par le ministre de vous remettre la somme de cinq mille francs.

Quelques mots encore et les collecteurs repartent, leur marche scandée par les souliers ferrés.

Depuis ce matin, de fort bonne heure, toutes les rues de la capitale sont sillonnées par les équipes de jeunes qui collectent, collectent toujours, dans l'ambiance la plus chaleureuse.

Belle journée qu'a réalisée le secrétaire général à la Jeunesse, Georges Lamirand, qui, lui aussi, vient de quitter les locaux de la rue Saint-Honoré afin de quêter comme un de ces simples jeunes hommes de bonne volonté.

NORBERT.

10 h. 30

De BERLIN :

La localité de Volokolamsk, qui, au cours de ces dernières semaines, était indiquée dans les communiqués militaires soviétiques comme un centre important de résistance, est maintenant tombée aux mains des Allemands. Cette localité est un nœud important de grandes routes et est située sur la ligne de chemin de fer Riga-Moscou.

De CHANGHAI :

Le gouverneur général de Birmanie a décidé la création d'un haut commandement de l'armée, auquel seront soumises toutes les forces militaires du pays. Par cette mesure le haut commandement aura sous ses ordres des forces de défense frontalière qui constituaient jusqu'ici un corps à part.

2 Décembre 1931

La vie privée de VINCENT D'INDY

artiste et bourgeois de l'Ardèche

2 décembre 1931... Au crépuscule d'une morne journée d'hiver, l'un des maîtres de la musique française contemporaine s'éteignait après une courte maladie : Vincent d'Indy, le père de *Fervaal*, de *l'Etranger*, de *la Légende de Saint-Christophe* et d'une multitude de pièces d'orchestre remarquables à la fois par leur puissance et leur inspiration.

Pour tous ceux qui le connurent, d'Indy fut le doux rêveur, le remarquable technicien cachant sa science derrière une âme de poète, l'amoureux passionné de son art, l'être auquel on n'aurait songé à attribuer des soucis d'homme « comme les autres ».

Sa vie privée ? On l'ignore. Et sans doute serait-on bien surpris d'apprendre qu'elle fut celle d'un bourgeois réglé, alliant à d'incomparables dons de compositeur de petites habitudes immuables, mathématiques.

Des faits curieux émaillent cette existence. En voici quelques-uns, inconnus, que nous a confiés Mme la comtesse de Beddelièvre, fille du grand musicien.

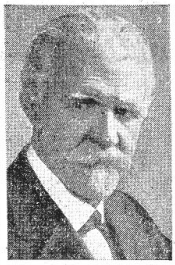
Un élève indolent

Tout jeune, *nous dit-elle*, mon père ne se sentait nullement attiré par l'art dont, il allait devenir un des maîtres. Il n'avait pas connu sa mère, morte à sa naissance, et sa grand-mère, dame assez austère, s'était donné pour tâche de mener à bien son éducation. Femme sensible sous ses apparences sévères, elle tenait, avant toute chose, à pousser vers la musique son petit-fils alors âgé de neuf ans et qui, d'ailleurs, il faut le dire, se montrait extraordinairement réfractaire aux leçons de solfège et de piano de son professeur Marmontel, homme terrible dont les vigoureux coups de règle, assénés à toute force sur le bout des doigts, rappelèrent bien souvent à la réalité des choses l'élève indolent ou inattentif.

C'est à douze ans seulement, après de pénibles études, que d'Indy connut son premier enthousiasme de musicien en écoutant, au cours d'un concert, quelques œuvres de Mozart... De ce jour, il alla de découverte en découverte. Puis les années passèrent. Il se maria, devint père de deux filles et d'un garçon.

Charles DAUZATS.

(Lire l'article en troisième page.)



Vincent d'Indy.
(*Photo archives* Paris-Midi.)

MÉRIDIEN DE PARIS

Educations d'Etat

VINGT mille enfants assemblés, les jeunes gens appelés aux chantiers de jeunesse, les promenades en commun, l'école prolongeant son action au delà des heures de classe, tout cela, ce n'est pas encore l'éducation d'Etat, mais c'est, semble-t-il aux esprits superficiels comme le mien, une tendance à élever les enfants avec les enfants : en pépinière.

Ils en sont heureux, d'ailleurs, car, malgré leur amour pour les parents, c'est avec les enfants que les enfants sont le plus contents, conformément à la vieille chanson qui veut que les vicomtes se racontent des histoires de vicomtes et que les vieilles dames aiment la société des vieilles dames et la conversation des vieilles dames, moins affriolante, bien sûr, pour les autres générations.

Cette éducation en commun vaut, bien entendu, en grande partie, ce que valent ceux qui la surveillent et la dirigent.

Mais j'ai un camarade qui est doué d'un très mauvais esprit. Il a deux fils qui grandissent et qui recherchent de plus en plus les réunions de camarades. Il a une jeune femme qui est fort coquette. Alors il dit :

— On nous avait promis la femme au foyer, et elle était bien forcée d'y rester pour s'occuper des mioches ! Mais avec tous ces camps, ces stages agricoles, ces sports obligatoires, elle va être beaucoup plus libre.

Si l'Etat prend soin des enfants, alors, dites-moi : la femme au foyer, pourquoi faire ?

Et il avait l'air un petit peu inquiet.

FERNAND DUPOIRE.

LES TROUPES DU REICH poursuivent leur avance vers Moscou

Dans Rostov-sur-le-Don, que les Allemands viennent d'occuper, des barricades et des murs démolis attestent la tentative de résistance des bolcheviks pour défendre la grande cité, capitale du Caucase du Nord. — (Premier document publié à Paris.) (*Photo Fulgur.*)

Les tentatives de sortie devant Leningrad sont repoussées

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FUEHRER, 28 Novembre.

De nouveaux progrès ont été réalisés dans l'offensive contre Moscou.

Au cours d'attaques répétées près de Rostov et dans le bassin du Donetz, l'ennemi avait concentré et engagé, sans compter, des forces considérables. Il a subi de lourdes pertes. Conformément aux ordres donnés, les troupes d'occupation de Rostov dégageront les faubourgs de la ville pour pouvoir prendre ensuite toutes mesures de représailles contre la population qui, en violation du droit international, a participé au combat en attaquant nos troupes par derrière.

Devant Leningrad, des tentatives de sortie de l'ennemi ont été repoussées. En Afrique du Nord, les troupes alliées exécutent des attaques convergentes contre d'importantes forces britanniques qui, venant du sud-est, marchent sur Tobrouk.

Des avions de combat allemands ont efficacement bombardé les installations ferroviaires de Sidi-Barani.

« Si les Allemands parviennent à s'emparer de l'Ukraine, ils auront conquis une Amérique qui se trouve à leur porte. »

Ainsi s'exprimait The Times *au début de l'offensive allemande.*

"J'ai été donner aux prisonniers l'atmosphère du pays"

NOUS DIT MAURICE CHEVALIER à son retour du Stalag XI A

8 h. 45, gare de l'Est. Le train de Berlin stoppe sur le quai 25. La locomotive halète. Bonjour, Paris ! Un visage à une portière, une valise que l'on tend, des éclairs de magnésium, un sourire. Voilà Maurice Chevalier à son retour d'Allemagne où il a chanté au Stalag XIA pour les prisonniers qui occupent ce camp, dans lequel lui-même vécut vingt-six mois pendant l'autre guerre.

Maurice Chevalier nous a dit, avant même que nous l'interrogions, sur le quai :

— *J'ai été leur apporter l'atmosphère de France. J'ai chanté au cours de deux représentations successives et ils ont repris en chœur les refrains que j'interprétais. Le père Dubarbie, un jeune dominicain du camp, qui a obtenu l'autorisation de correspondre directement avec M. Scapini, l'ambassadeur des prisonniers, m'a remercié et, sans me connaître, m'a tutoyé, tant il était ému. Il m'a assuré que les prisonniers de 1941 seraient dignes des prisonniers de la guerre de 1914 et qu'ils réhabiliteraient le pays.*

Nous interrogeons encore Maurice sur son séjour en Allemagne. Il nous dit comment il a été reçu par les autorités.

Le séjour de Maurice Chevalier en Allemagne a été l'objet de plusieurs reportages à la radio et au cinéma et sa présence n'a pas manqué d'être populaire dans les Stalags où le *Trait d'Union*, journal des prisonniers, a transmis la nouvelle.

Maurice Chevalier apporte aux épouses et aux mères françaises un message du cœur :

— *Tous nos prisonniers ont un bon moral si l'on considère la grandeur de leur sacrifice*, dit-il.

Mais déjà Maurice Chevalier s'éloigne, repris par le sort des vedettes qui doivent signer sans cesse des autographes, sourire aux photographes et montrer toujours la silhouette de l'optimisme.

Pierre LHOSTE.

Le blocus de l'Espagne est aggravé par représailles contre le pacte antikomintern

MADRID, 30 Novembre.

Le président Roosevelt a fait interdire toute expédition de combustible et de denrées alimentaires à destination de l'Espagne. L'Angleterre, à son tour, menace l'Espagne d'un blocus de famine. Ces mesures sont prises à la suite de la récente conférence de Berlin, où l'Espagne s'est jointe aux nations qui ont renouvelé le pacte antikomintern.

LA NUIT PROCHAINE
camouflez vos lumières
de 18 h. 26 à 8 h. 54

Un troisième général anglais est fait prisonnier en Marmarique

ROME, 29 Novembre.

Hier, au dixième jour de la bataille de Marmarique, de violents combats se sont déroulés à nouveau, des premières heures de la journée jusqu'à la nuit.

Sur le front de Sollum, activité d'artillerie et vaines tentatives d'attaques de l'ennemi. A Tobrouk, une nouvelle tentative de rompre l'encerclement, effectuée par l'ennemi en direction de l'est, a été repoussée net par les troupes de la division Bologna.

Dans le secteur central, des combats acharnés ont eu lieu avec les forces blindées et l'infanterie de l'adversaire, qui étaient soutenues par l'artillerie et l'aviation. Au cours de ces combats, une brigade motorisée ennemie a été anéantie. Les troupes allemandes et italiennes ont fait plus de mille prisonniers, parmi lesquels le général anglais James Rargo, commandant la brigade. Plus de cinquante chars britanniques ont été anéantis. Un grand nombre d'autres véhicules motorisés de l'ennemi ont été incendiés ou rendus inutilisables.

Plusieurs escadrilles ont, en outre, attaqué violemment les unités motorisées ennemies dans la région de l'oasis de Gialo.

Dans l'après-midi du 27 novembre, deux avions britanniques ont attaqué Misurata avec leurs armes de bord.

LA LIGNE DROITE...

Être servi... sans servir

Les journaux anglo-saxons, à la faveur des événements actuels, ne manquent ni de saveur ni de pittoresque.

N'était la tragédie de la guerre qui fournit le sujet des articles en question, on pourrait dire que leurs auteurs font de l'humour comme M. Jourdain de la prose.

Qu'on en juge :

Ces derniers jours, le « Daily Express » consacrait aux « vaillants soldats de Russie » un éditorial qui revêtait l'allure d'une véritable proclamation. Après avoir salué l'héroïsme des soviétiques et leur courage devant la mort, le signataire de l'article justifiait de la façon suivante l'inaction des Britanniques :

Il vaut mieux que nous restions vivants pour pouvoir défendre l'ennemi commun.

Suivant la formule, c'est incroyable, mais vrai.

Passons au « Daily Sketch » qui, lui, s'en prend aux Américains qui ne se décident pas assez vite, à son gré, à entrer dans la danse.

Il est inouï — écrit le rédacteur pince-sans-rire de ce journal — *de croire que nous puissions gagner la guerre tant que les Etats-Unis ne verseront pas leur sang.*

Le « Chicago Tribune », qui ne l'entend pas de cette oreille, répond à l'impudent que si « les Anglais n'ont pas beaucoup perdu de leur propre sang, ils ont habilement su faire couler celui des autres ». Et l'auteur de rappeler Dunkerque, les guerres de Yougoslavie, de Grèce et, enfin, de Russie.

Il est toutefois intéressant à plus d'un titre de constater que, dans le camp « démocratique », il n'est au moins une formule sur laquelle on tombe d'accord : être servi... sans servir.

Ces quatre mots pourraient servir de devise à un blason anglo-américain.

Jean RIONDÉ.

Mme JEANNE BERRET première conseillère municipale veut marier ses deux filles

Tout récemment, une communication téléphonique apprenait à Mme Berret, hôtelière de Vichy, sa nomination au titre de conseillère municipale.

Mme Berret, qui a accepté cette fonction officielle avec bonne humeur, songe à poursuivre sa carrière administrative et à marier un jour ses deux filles... Le code n'a pas prévu ce cas d'une mère de famille mariant ses filles et leur faisant prononcer personnellement les promesses habituelles.

Aujourd'hui, Mme Berret partage son temps entre la direction de son hôtel et ses occupations de fonctionnaire.

Quant à M. Berret, juge au Tribunal de commerce, il se dit très satisfait de la nouvelle existence de Mme Berret.

Déjà, toutes les pharmacies du département de la Seine sont approvisionnées en bonbons vitaminés du Secours national — Entr'aide d'hiver du Maréchal.

1 FRANC

Boul et Faubg POISSONNIERE PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Telephone : PROVENCE 15-01 8 lignes

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :

- Aujourd'hui : Sainte-Léocadie.
- Fête à souhaiter : Saint-Valère.
- Les lumières doivent être camouflées de 18 h. 22 à 9 h. 30.
- La flamme sera ranimée à 18 h. 30 par l'Association des O. R. de repérage.
- Une hausse de 31 % est autorisée sur le prix des jouets en matières agglomérées.
- Les buffets des gares sont soumis à l'obligation du classement par catégories.

Dernières nouvelles du monde entier

58e ANNÉE — No 21.043 ★★★★★ MARDI 9 DÉCEMBRE 1941

LES ÉTATS-UNIS ET L'ANGLETERRE SONT EN GUERRE AVEC LE JAPON

Que la volonté de Roosevelt soit faite !

Par Stéphane LAUZANNE

Franklin - Delano Roosevelt, soyez satisfait. Vous avez ce que vous vouliez. Vous avez enfin votre guerre. Vous l'avez bien cherchée. Vous êtes trop intelligent pour ignorer qu'on ne traite pas le Japon comme votre ami Churchill se permet de traiter la France vaincue. Vous avez multiplié les provocations à l'égard d'un peuple ardent et fier, qui a poussé loin, très loin, l'effort de négociation et de conciliation. Ne niez pas. Les preuves sont là. Il n'y a qu'à se baisser sur vos journaux des trois dernières semaines pour les étaler sur la table aux pièces à conviction.

C'est le 17 novembre que M. Kurusu, envoyé spécial du Mikado, arrive à Washington et se présente au Département d'Etat pour tenter une ultime négociation. Et, depuis lors, pendant vingt jours, pas une parole indiscrète ne glisse de ses lèvres fines et souriantes. Mais, de l'autre côté, que de bouches menaçantes et que de mesures provocatrices !

C'est le sénateur Pepper, éminence grise de la Maison-Blanche, qui salue l'arrivée de l'ambassadeur japonais, en déclarant dans une interview que les Etats-Unis repousseront tout compromis et que le Sénat rejettera tout accord que M. Cordell Hull pourrait conclure avec les envoyés nippons.

C'est, le 25 novembre, le va-t-en guerre Duff Cooper qui, de la Nouvelle-Zélande, annonce que l'Angleterre est prête à céder aux Etats-Unis toutes ses bases du Pacifique pour faire pression sur le Japon.

(Suite page 2, col. 5, 6 et 7)

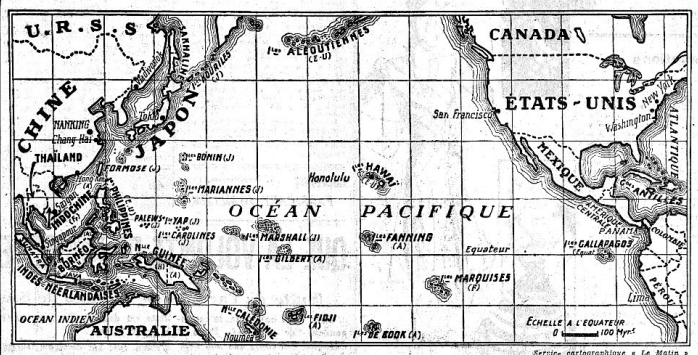
LA DIÈTE JAPONAISE convoquée pour le 15 décembre

TOKIO, 8 décembre. — « Au nom de la justice je déclare la guerre à l'Angleterre et aux Etats-Unis ». Tels sont les premiers mots du décret de déclaration de guerre signé par l'empereur, qui fait confiance à la nation pour la réalisation des grands buts de l'Etat.

La Diète est convoquée en session extraordinaire pour le 15 décembre, afin d'obtenir d'elle l'approbation de mesures extraordinaires de temps de guerre.

En haut : l'empereur HIROHITO en costume traditionnel. En bas : le mikado assistant à une revue militaire à Tokio. Il monte son cheval blanc favori.
Photos Archives et Futur

Les premières hostilités ont commencé dès hier à 6 heures du matin



Service cartographique « Le Matin »

Les Japonais entrent au Siam et en Malaisie

Changhaï et Tien-Tsin occupés Singapour attaqué

Les Hawaï, les Philippines et toutes les bases américaines du Pacifique violemment bombardées

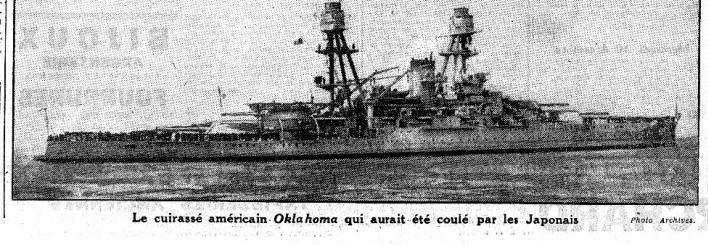
TOKIO, 8 décembre. — Le Haut Commandement Impérial du Japon a fait connaître que l'état de guerre existe entre le Japon d'une part, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne d'autre part et ce, à compter de lundi, à 6 heures.

La nouvelle a été annoncée au peuple nippon par des éditions de journaux et des émissions radiophoniques spéciales.

LOS ANGELÈS, 8 décembre. — Une émission de la radio nippone annonce que les troupes nippones ont franchi la frontière du Thailand. La radio de Bangkok annonce que le débarquement nippon a été effectué à Anpattani, dans le golfe de Siam.

Un communiqué de l'état-major de l'empereur annonce que les forces terrestres et navales, en étroite coopération, ont débarqué ce matin par surprise en Malaisie et que les opérations militaires se déroulent d'une manière de plus en plus favorable.

Les États-Unis auraient perdu de nombreux navires de guerre dont deux cuirassés



Le cuirassé américain *Oklahoma* qui aurait été coulé par les Japonais
Photo Archives.

Nouveaux succès allemands dans le bassin du Donetz

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 8 décembre. — *Le haut commandement de l'armée allemande communique :*

La poursuite des opérations à l'Est et les méthodes de combat sont maintenant soumises aux conditions de l'hiver russe, qui vient de faire son apparition. Sur d'importants secteurs du front oriental il n'y a plus que des actions locales. Sur la côte Ouest de la Crimée, une tentative de débarquement ennemie a été repoussée.

Dans le bassin du Donetz, l'offensive des troupes allemandes et italiennes nous a permis de remporter de nouveaux succès.

Devant Léningrad, l'ennemi a de nouveau effectué des tentatives de sortie qui sont restées vaines.

Malgré les mauvaises conditions atmosphériques, la Luftwaffe a effectué de violentes attaques contre des rassemblements de troupes, des concentrations de chars et des fortifications de campagne. L'ennemi a subi de très lourdes pertes en hommes et en matériel lourd. Les voies ferrées menant à Moscou ont été détruites sur de nombreux points au cours d'attaques à la bombe.

Dans les eaux anglaises, un bâtiment de guerre de moyen tonnage a été de jour bombardé et endommagé au Nord-Est d'Aberdeen. Les attaques de nuit de la Luftwaffe ont porté sur les installations des ports de la côte Est et Sud-Ouest des îles Britanniques.

Les combats violents qui se déroulent en Afrique du Nord continuent :

A Tobrouck, les installations du port et les positions d'artillerie de l'ennemi ont été arrosées de jour et de nuit avec des bombes de lourd calibre.

Au large de la côte d'Afrique du Nord, des avions de combat allemands ont endommagé un transport de troupes britannique de fort tonnage qui doit être considéré comme perdu. Un croiseur léger britannique a été atteint par nos bombes.

La nuit dernière, au cours de tentatives infructueuses de l'ennemi au-dessus de quelques localités de l'Allemagne occidentale et les territoires occupés de l'Ouest, trois bombardiers britanniques ont été abattus.

L'infanterie nippone en cours de manœuvre *Photo Safara.*

Dispositions prises à Paris en raison du couvre-feu

Service médical de nuit

Le service médical de nuit, organisé par la préfecture de police fonctionne à partir de 20 heures.

De 17 heures à 20 heures, le public est invité à s'adresser au médecin de quartier le plus rapproché du domicile des malades.

Marché de gros des Halles

Le marché de gros des Halles centrales sera ouvert à midi au lieu de 13 heures.

Les ventes devront être terminées à 14 h. 30

Exposition le Juif et la France

En raison des circonstances, le public sera admis jusqu'à 16 heures seulement.

(Suite page 3, col. 7 et 8)

« Les lâches attentats font horreur à tous les Français »

déclare le maréchal Pétain dans un télégramme au chancelier Hitler

Le maréchal Pétain a fait parvenir au chancelier Adolf Hitler le télégramme suivant :

Je prie Votre Excellence d'agréer l'expression de mes condoléances personnelles et celles du gouvernement français pour les odieux attentats qui se sont renouvelés contre des membres de l'armée d'occupation.

Nous réprouvons tous de tels agissements et nous nous efforçons avec les moyens qui sont en notre pouvoir de découvrir et d'arrêter les auteurs de ces crimes dont la lâcheté fait horreur à tous les Français.

PETAIN.

Pour sauvegarder l'avenir de la France un devoir patriotique s'impose à chaque Français :
LUTTER CONTRE LE TERRORISME

M. Pierre Pucheu se rend dans les Ardennes

(Du correspondant particulier du « Matin »)

GIVET, 8 décembre. — Pour la seconde fois, M. Pierre Pucheu, Ministre de l'Intérieur, se rend en zone interdite.

Venant de Laon, le ministre sera accueilli demain mardi à Mesières-Charleville et il visitera les localités les plus éprouvées du département.

Sanglants échecs anglais en Afrique

ROME, 8 décembre. — *Le haut commandement de l'armée italienne communique :*

En Marmarique, les combats, qui ont repris le 5 décembre dans la région de Bir-el-Gobi, se sont poursuivis hier. Au cours des opérations, les forces allemandes et italiennes ont, par des contre-attaques efficaces contraint les troupes britanniques à se retirer avec des pertes importantes. Sur le front de Tobrouck, des pointes offensives poussées par des chars ennemis contre les positions de la division Brescia ont été repoussées.

Sur le front de Sollum, des attaques de forces alliées ennemies sur les positions de la division Savona ont été repoussées. La D. C. A. divisionnaire a abattu un appareil ennemi qui est tombé en flammes.

Des formations aériennes de l'Axe ont attaqué des rassemblements automobiles et des divisions mécanisées ennemies à l'Est et au Sud-Est de Bir-el-Gobi, ainsi que le terminus du chemin de fer à Abu-Feida, au Sud de Sidi-el-Barani. Elles ont bombardé, en outre, les installations du port de Tobrouck et des bâtiments à l'ancre dans le port ; un vapeur de fort tonnage a été sérieusement endommagé et des incendies ont éclaté sur les quais.

Des avions de chasse allemands ont abattu sept appareils ennemis. Les chasseurs italiens ont, de leur côté, livré plusieurs combats aériens au cours desquels ont été abattus trois appareils ennemis, dont l'équipage a été fait prisonnier. Nos chasseurs ont également mitraillé avec succès d'autres appareils ennemis.

Un avion ennemi a été abattu par la D C A. de Bueratel-Hsun. Son équipage a été fait prisonnier.

Des avions anglais ont effectué des attaques sur quelques localités de Sicile. Les dégâts ont été insignifiants. Il y a eu quelques blessés. Quelques avions pris à partie par nos appareils ont été touchés à plusieurs reprises.

Des bombardiers allemands ont attaqué, en Méditerranée, une escadre ennemie. Un croiseur a été atteint en plein par une bombe de lourd calibre.

LES RELÈVEMENTS DE TRAITEMENT DES FONCTIONNAIRES CRÉENT ENCORE DE LOURDES INJUSTICES

La loi du 31 octobre sur le relèvement de l'indemnité de résidence des fonctionnaires fait décidément parler d'elle.

Voici entre autres critiques de nos lecteurs, deux exemples typiques :

Un fonctionnaire devenu veuf a deux filles de plus de 16 ans à sa charge. Légalement il perd déjà le droit aux allocations familiales ; mais il y a mieux, demi-mal à ce père, sa qualité jusqu'alors consacrée de chef de famille, elle prétend l'assimiler — parce qu'il ne vit — à la catégorie C, à celle des célibataires... Ses filles mineures : Qu'elles travaillent !

Serait-il, au moins, si difficile d'assimiler un veuf à un célibataire B, c'est-à-dire aux chefs de famille sans enfants ; ses indemnités s'en trouveraient relevées d'autant.

Autre exemple

Second exemple : Un jeune fonctionnaire d'une administration centrale touchait, quand il était célibataire 1.433 fr. par mois, augmentée en touchait 1.170. A eux deux 2.603 fr. Tous deux ne manquent en pensant bénéficier légitimement du relèvement d'indemnité annoncé. Résultat : le mari voit ses émoluments passer de 1.433 à 1.460 fr. ; mais en temps que fonctionnaire marié à un fonctionnaire, sa femme voit son indemnité de résidence diminuée de moitié ; elle ne touche plus que 1.014 fr. et finalement tous deux gagnent chaque mois 2.494 fr. avec l'augmentation au lieu de 2.603, sans augmentation !

Les chiffres ont vraiment des propriétés étonnantes !... Mais ce qui l'est moins, c'est la légèreté du législateur dont on se demande si le principal rôle n'est pas, aujourd'hui, comme hier, de jeter toujours et partout de la poudre aux yeux...

Daladier, Blum et Gamelin vont être transférés à Bourrasso!

VICHY, 8 décembre. — Un seul obstacle s'opposait à ce que le procès de Riom commençât le 15 janvier, ainsi qu'il avait été prévu : c'était la maladie du général Gamelin, lequel était en traitement dans une clinique d'Oloron.

Cet obstacle disparaît : le général Gamelin est rétabli.

Rien ne s'oppose plus à ce que le procès de Riom s'ouvre le 15 janvier. Ainsi bien, les trois détenus appelés à comparaître : Blum, Daladier et le général Gamelin — seront-ils de nouveau transférés, dans quelques jours, à Bourrassol, non loin de Riom, pour être mis à la disposition de la Cour suprême.

240 GRAMMES DE VIANDE
CETTE SEMAINE DANS LA SEINE
AVEC LES TICKETS 2, 3, 9 et 15

Les Hommages

Service médical de nuit

Le service médical de nuit, organisé par la préfecture de police fonctionne à partir de 20 heures.

De 17 heures à 20 heures, le public est invité à s'adresser au médecin de quartier le plus rapproché du domicile des malades.

Marché de gros des Halles

Le marché de gros des Halles centrales sera ouvert à midi au lieu de 13 heures.

Les ventes devront être terminées à 14 h. 30

Exposition le Juif et la France

En raison des circonstances, le public sera admis jusqu'à 16 heures seulement.

(Suite page 3, col. 7 et 8)

Vendredi 12 décembre 1941

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel. : CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel. : CENtral 1555
Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.
Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

2ème année N° 404

BLACK-OUT à Londres : 17.21

Dernière Edition

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
	s. d.	s. d.	s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adressez les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd." Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

HITLER ET MUSSOLINI ONT DECLARE LA GUERRE AUX ETATS-UNIS

SITUATION NETTE

LE Führer et le Duce ont pris la parole hier pour annoncer qu'ils se rangeaient aux côtés du Japon. En même temps, les Etats de la Triplice ont signé un accord complémentaire du Pacte de Berlin du 27 septembre 1940 par lequel les trois Etats s'engagent à ne pas conclure de paix séparée et, après la guerre, à collaborer dans l'instauration d'un ordre nouveau, à travers le monde. Quelques heures plus tard, Roosevelt ripostait en demandant au Congrès de constater l'existence d'un état de guerre entre les Etats-Unis, d'une part, l'Allemagne et l'Italie, d'autre part.

Une fois de plus, Roosevelt avait vu juste et il avait raison de déclarer, dans son premier message de guerre au peuple américain, qu'en fait l'Allemagne et l'Italie se considéraient en état de guerre avec les Etats-Unis. En fait, depuis la signature, à l'automne 1940, du Pacte de Berlin, qui contenait en lui le germe d'une conflagration universelle, le Japon préparait son agression. Hitler est arrivé à ses fins : le Japon est dans la guerre. Mais la situation est certainement différente de celle que le Führer avait imaginée.

Depuis que les trois Etats de proie ont décidé entre eux du partage du monde, les Etats-Unis ont poursuivi un effort de réarmement gigantesque par ses proportions et une coalition unique dans l'histoire de l'Extrême-Orient s'est formée. Ce n'est pas seulement aux Etats-Unis d'Amérique, c'est aussi à l'Empire britannique, à la Chine et aux Indes Néerlandaises que se heurte le Japon. Son sort va se jouer dans les eaux du Pacifique et sur la terre de Chine, sans qu'Hitler puisse lui apporter le moindre secours, car le Führer s'est fermé la route par laquelle il aurait pu rejoindre son allié. Il en est séparé par l'immense Russie, dont les armées lui barrent le passage vers l'Orient.

Ainsi la guerre japonaise est surtout pour Hitler un moyen de dissimuler ce que Churchill a appelé, hier, dans son discours aux Communes, "l'une des plus grandes erreurs de l'histoire." Au reste, le discours d'Hitler reflète son embarras et ses inquiétudes. Il confirme le recul sur le front oriental, en le mettant, comme la propagande officielle, sur le compte de l'hiver, et il se vante, de reprendre les opérations à l'été prochain. Contrairement à ce que disait Goebbels, il y a dix jours, il affirme que la guerre aurait pu être évitée en 1939, si Roosevelt ne s'était pas mis en travers de la négociation germano-polonaise. L'ennemi numéro 1 d'Hitler, en effet, n'est plus Churchill, mais Roosevelt et Wilson lui-même. Qu'est-ce à dire, sinon qu'Hitler cherche à atténuer le choc psychologique que doit provoquer, dans le peuple allemand, la nouvelle de l'entrée en guerre des Etats-Unis. C'est le cortège des souvenirs des années 1917-1918 qui se lève dans la mémoire des Allemands; c'est la vision de la défaite inévitable, qui se dresse devant leur yeux, au moment où leur armée de Russie se replie sur tout le front au prix de souffrances inouïes.

En dépit, ou peut-être à cause même des dicours d'Hitler et de Mussolini, les peuples allemand et italien ont, depuis hier, la certitude de la défaite.

LA NOUVELLE N'A PROVOQUE AUCUNE SURPRISE A WASHINGTON, où le Congrès à l'unanimité, vote l'état de guerre avec Berlin et Rome

CHURCHILL: *"La puissance navale de la Grande-Bretagne et des Etat-Unis dépasse les forces combinées des puissances de l'Axe"*

"NOUS DONNERONS A NOS ENNEMIS UNE LEÇON QUI RESTERA VIVANTE DANS MILLE ANS"

HIER, AU DEBUT DE L'APRES-MIDI, HITLER A BERLIN ET MUSSOLINI A ROME ONT ANNONCE L'ENTREE EN GUERRE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE, AUX COTES DU JAPON, CONTRE LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Von Ribbentrop et Ciano ont remis aux chargés d'affaires à Berlin et à Rome des textes officiels confirmant ces décisions. En même temps était signé entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon un traité d'alliance militaire et de collaboration à l'instauration de l'Ordre nouveau dans le monde.

A midi (6 heures de Londres), le président Roosevelt envoyait au Congrès un message lui demandant de reconnaître l'existence d'un état de guerre entre les Etats-Unis d'une part, l'Allemagne et l'Italie, d'autre part.

Washington, 11 décembre.—La déclaration de guerre a été votée à l'unanimité par le Sénat (90 voix), et par la Chambre des Représentants, également à l'unanimité, moins une abstention, celle de la député pacifiste, Miss Rankin. Quelques minutes plus tard le président Roosevelt a signé la déclaration de guerre.—(Reuter.)

LA DECLARATION DE GUERRE DE ROME

Rome, 11 décembre.—Ciano a convoqué cet après-midi à deux heures le chargé d'affaires des Etats-Unis et lui a fait la déclaration suivante: "L'Empereur-Roi déclare qu'à partir d'aujourd'hui l'Italie se considère en état de guerre avec les Etats-Unis."—(Reuter.)

LA DECLARATION DE GUERRE DE BERLIN

Vichy, 11 décembre.—Ribbentrop a reçu aujourd'hui le chargé d'affaires des Etats-Unis et lui a remis une note déclarant l'existence de l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.—(Reuter.)

A WASHINGTON, M. CORDELL HULL REFUSE DE RECEVOIR LE CHARGE D'AFFAIRES ALLEMAND

Washington, 11 décembre.—Hans Thomsen, chargé d'affaires allemand, accompagné par le premier secrétaire d'ambassade Herbert von Strempel, s'est rendu au département d'Etat. Ils ont remis la déclaration de guerre à M. Ray Atherton, faisant fonction de Chef des affaires d'Europe

Entre temps, M. Cordell Hull était arrivé au ministère, mais il fit savoir qu'il ne voulait pas recevoir les Allemands.—(Reuter.)

VOIR EN PAGE 2: LE DISCOURS DE M. CHURCHILL AUX COMMUNES
EN PAGE 3: LES DISCOURS DE HITLER ET DE MUSSOLINI

L'ATTITUDE DE LA RUSSIE

Kuibicheff, 11 decembre.—On dit ici, dans les milieux bien informés, que bien que l'Union soviétique n'ait pas encore fait connaître son attitude dans le conflit entre l'Amérique, l'Angleterre et le Japon, ses sympathies ne sont pas douteuses.

Quelque temps s'écoulera avant que le gouvernement russe prenne sa décision. Certes, les relations entre l'U.R.S.S. et le Japon sont commandées par le pacte de neutralité russo-japonais. Mais les circonstances ont changé depuis que le pacte a été signé. La Russie est maintenant en guerre. Elle a été traîtreusement attaquée par une puissance avec laquelle elle avait un pacte de non-agression, et elle est l'alliée de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.—(d'après Reuter.)

UN CUIRASSE JAPONAIS COULÉ AU NORD DES PHILIPPINES

Plus de 2.000 rescapés du "Prince of Wales" et du "Repulse"

DANS la journée d'hier, tandis qu'un cuirassé japonais était coulé par un bombardier américain au nord des Philippines, les débarquements japonais sur la côte ouest de Luzon étaient repoussés avec de lourdes pertes pour les assaillants.

(*Voir la suite en page* 4, *colonne* 1)

Un croiseur et un contre-torpilleur japonais coulés

Washington, 11 décembre. — Le département de la Marine a annoncé ce soir que la garnison de l'île de Wake, repoussant une attaque navale japonaise, a coulé après une contre-attaque de ses bombardiers, un croiseur léger, un contre-torpilleur et peut-être deux autres unités légères. La garnison a repoussé, en outre quatre attaques aériennes.

Le département de la Marine déclare ce soir qu'il s'attend à de nouvelles attaques, et même à une tentative de débarquement.

EN RUSSIE

LE REPLI ALLEMAND SE POURSUIT

LA retraite de Moscou continue. Les Allemands se retirent toujours du front de Léningrad comme de celui du Donetz. Les nazis sont poursuivis par les Russes sur les trois fronts principaux. L'occupation de Yelets par les Russes, après quatre jours de violents combats, est un fait pour le moins aussi important que la reprise de Tikvine la veille. Elle fait disparaître la menace qui pesait sur l'importante ligne ferroviaire au sud de Moscou.

Maîtres de Yelets les Russes menacent sérieusement les positions ennemies de Kharkoff. L'avance

(*Voir la suite en page* 4, *colonne* 5)

A PROPOS DES PERTES NAZIES EN RUSSIE

Washington, 11 décembre. — D'après des chiffres publiés ce soir par les services gouvernementaux américains, les pertes subies par les nazis dans la campagne de Russie s'éléveraient à 4.200.000 hommes dont 1.380.000 tués. — (Reuter.)

M. CHURCHILL DRESSE LE BILAN *DE LA BATAILLE DE LIBYE*

M. Winston Churchill a fait hier, à la Chambre des Communes, un exposé de la situation militaire générale, dans lequel il a, tout d'abord, traité du front de Libye. Il assure que les renseignements officiels et les communiqués du Caire ont donné au public une image exacte de la situation, et dépeint, en quelques phrases, la nature de la lutte.

"En Libye, dit le Premier Ministre, le général Auchinleck est parti en campagne avec l'intention de détruire toutes les forces blindées des Allemands et des Italiens, et, aujourd'hui 11 décembre, on doit reconnaître qu'il semble fort probable qu'il réussira.

"Le commandement-en-chef pensait que toutes les forces blindées allemandes seraient rencontrées par nos propres chars et qu'une décision interviendrait en quelques heures. Au contraire, la bataille est devenue une mêlée vaste et confuse, entre des combattants de qualité exceptionnelle, entièrement motorisés, et luttant avec une vigueur et une détermination totales sur un terrain désert. Le commandant de la 21ème division blindée nazie, le général von Ravenstein, que nous avons fait prisonnier, s'est exprimé fort bien en disant 'Cette guerre est le paradis du tacticien et l'enfer de l'officier de ravitaillement'."

M. Churchill fait remarquer en passant que, malgré l'importance des effectifs britanniques en Moyen-Orient, il a été impossible d'opposer à l'infanterie dont l'Axe dispose en Libye un nombre égal de fantassins impériaux. Il rend hommage à la valeur et au courage de toutes les

(*Voir la suite en page* 4, *colonne* 3)

ONZE EXECUTIONS A BREST

Vichy, 11 décembre.—Onze personnes, annonce l'agence Havas, ont été fusillées à Brest ce matin pour avoir été trouvées en possession d'armes prohibées et d'explosifs et reconnues coupable "de violence préméditée contre des membres de l'armée allemande et d'agitation, ainsi que d'espionage, au profit de l'ennemi."—(Reuter.)

L'amiral Leahy chez Pétain

Vichy, 11 décembre. — L'amiral Leahy a été reçu aujourd'hui en audience par le maréchal Pétain et l'amiral Darlan.—(Reuter.)

Arrestations

D'après un message "Associated Press" de Vichy, la police vient de procéder à des arrestations en masse dans le midi de la France et de préparer une liste de centaines de "Juifs et de communistes" qui seront envoyés incessamment dans des camps de concentration. La plupart des arrestations ont été opérées à Nice, Toulon, Avignon et Montpellier ou à proximité de ces villes.

UNE FRANCAISE A VU LE MASSACRE DES OTAGES

"Les Allemands les mitraillaient par groupes de cinq : parmi eux un garçon de 17 ans et un ancien combattant qui avait perdu une jambe à Verdun"

Ils sont là, trois Bretons. Jean François, négociant, avec ses jeunes camarades, Paul et René.

Ils arrivent de France. Il y a quelques jours, deux d'entre eux étaient à Paris.

Ils viennent de France . . . on le sent, d'ailleurs. Ils n'ont rien du voyageur, il ne connaissent pas l'Angleterre. Causer avec eux, c'est respirer l'air de la France.

On sent également autre chose chez eux! une haine inouïe—pour le boche. Car ils le connaissent, le boche.

Je leur pose la question: "L'affaire des otages de Nantes . . . comment ça s'est passé?"

C'est Jean François qui répond. Il parle d'une voix basse, émue.

"Les Allemands en ont pris 27 de Chateaubriant—les autres de Paris et de Nantes. Une femme a

(*Voir la suite en page* 2, *colonne* 1)

1942

63e ANNÉE. — N° 18.101. UN FRANC. MERCREDI 28 JANVIER 1942.

LA CROIX

SIÈGE SOCIAL 5, RUE BAYARD PARIS-VIIIe

Provisoirement à LIMOGES
RÉDACTION : 3, Place de l'Ancienne-Comédie.
ADMINISTRATION : 4, Rue de Nazareth. Tél. : 42-19.

Chèque postal Maison de la Bonne Presse 275-47 - Limoges

Tarif des abonnements

	1 an	6 mois	3 mois
France, colonies et protectorats...	200 fr.	105 fr.	55 fr.
Etranger (Egypte, Canada, Colonie du Cap)	275 fr.	140 fr.	75 fr.
Chine, Japon, Etats-Unis, Bolivie, Siam....	350 fr.	180 fr.	95 fr.

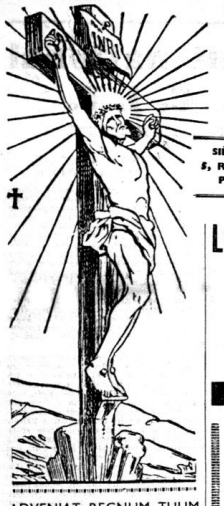
LES PENSÉES DE JOUBERT
Choix et préface de Mgr Grente, de l'Académie française

Dans ce très beau volume élégamment édité, on a la fine fleur de tout ce que Joubert, ce penseur exquis, a exprimé sur toute espèce de sujet. Avec un guide comme Mgr Grente, on est certain de recueillir une riche moisson pour nourrir le cœur et l'esprit.

Un vol. de 230 pages : **18 francs** ; port **2 fr. 70.**

Joindre le montant à la commande. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 4, rue de Nazareth, Limoges (H.-V.). — Chèques postaux : Limoges 275-47.



ADVENIAT REGNUM TUUM

Mercredi 28 janvier. — Saint Pierre Nolasque.

Jeudi 29 janvier. — Saint François de Sales.

La journée

En Malaisie, la lutte se poursuit avec acharnement à quelque 100 kilomètres de Singapour.

∴

En Libye, de violents combats sont engagés à environ 115 kilomètres au sud-est de Benghazi.

∴

Les Nippons, tout en se rassurant sur les dispositions de l'U. R. S. S., veulent néanmoins fortifier leurs frontières du nord.

Audiences pontificales

Le R. P. Romuald Souarn, procureur général de l'Assomption, récemment rentré à Rome, a été reçu en audience privée par le Saint-Père, qui, dans un mouvement d'exceptionnelle bonté, a daigné accepter de rester le protecteur de la Congrégation des Augustins de l'Assomption, comme il le faisait déjà quand il était cardinal secrétaire d'Etat.

Sa Sainteté a reçu également le R. P. Garrigou-Lagrange, O. P., professeur de théologie à l'Angelicum.

NOUVELLES RELIGIEUSES

— Par décision de S. Exc. Mgr Delay, évêque de Marseille, sont nommés : chanoine titulaire et archiprêtre de la cathédrale, M. l'abbé Jean Guibal, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel ; curé de Notre-Dame du Mont-Carmel, M. l'abbé Jean Vecceila, curé de Saint-André.

Le Souverain Pontife envoie — avec sa bénédiction, ses encouragements à "La Croix" et à la Maison de la Bonne Presse

A l'occasion de Noël, le R. P. Merklen avait adressé au Souverain Pontife l'expression des vœux, de la vénération, de la soumission profonde de la grande famille de la Bonne Presse et de La Croix et L'avait assuré de ses prières ardentes pour Sa personne vénérée et pour Ses intentions.

En réponse à cette adresse, notre rédacteur en chef a reçu de S. Em. le cardinal Maglione la lettre suivante : nos amis la liront avec la joie et l'émotion que nous avons éprouvées nous-mêmes quand elle nous est parvenue.

SEGRETERIA DI STATO DI SUA SANTITA.

Dal Vaticano, le 10 janvier 1942.

Mon Révérend Père,

Sa Sainteté a été profondément touchée des sentiments de filiale dévotion qu'à l'occasion des fêtes de Noël vous Lui avez exprimés, au nom de toute la famille de *La Croix* et de la Bonne Presse. Dans les épreuves actuelles, qui ont un si vif retentissement dans le cœur du Saint-Père, un dévouement empressé, une soumission confiante, une religieuse affection comme les vôtres, et surtout vos ferventes prières, sont pour l'Auguste Pontife un précieux réconfort, dont Il vous remercie avec effusion. Vous savez aussi à quel point Il apprécie, aujourd'hui surtout, où des difficultés surgissent de toutes parts, le bon travail de la presse catholique : son rôle est sans doute plus ardu, mais aussi plus urgent que jamais. N'est-elle pas l'organe de la pensée pontificale, dont vous dites avec raison qu'elle reste le phare resplendissant, au milieu des ténèbres qui recouvrent notre pauvre monde? Aussi le Saint-Père s'est-Il plu à reconnaître le large écho qu'avait eu ainsi, particulièrement en France, son important discours de Noël, où l'on ne saurait trop saluer la charte salutaire de reconstruction pacifique de demain.

C'est de tout cœur que, répondant à vos souhaits, Sa Sainteté vous envoie, mon Révérend Père, ainsi qu'aux directeurs, administrateurs, rédacteurs, employés, ouvriers de la Maison de la Bonne Presse et du journal *La Croix*, à tous vos abonnés et lecteurs, l'insigne faveur de la Bénédiction Apostolique.

J'ai été moi-même extrêmement sensible aux vœux si fidèles que vous avez bien voulu m'adresser. Vous savez combien je puis, par expérience, apprécier l'œuvre importante que vous exercez dans le champ sacré de la presse catholique. Je prie Dieu de vous donner ainsi qu'à vos collaborateurs force et lumière pour remplir les tâches qui vous attendent durant cette année nouvelle.

Avec mes souhaits les meilleurs, je vous prie, mon Révérend Père, d'agréer l'assurance de mon religieux dévouement.

L. Card. MAGLIONE.

Le Rév. Père Léon MERKLEN,
Directeur de *La Croix*,
Limoges.

LES JOURNÉES DE VICHY

EVOLUTION

(De notre envoyé spécial : Marcel GABILLY.)

Vichy, 27 janvier.

Nous avons relevé ici naguère une intéressante appréciation du journal anglais Spectator *sur le caractère du mouvement dit « France libre ». Depuis cette publication, une controverse s'est engagée et se poursuit dans la presse d'outre-Manche sur les différents aspects du problème français. Il vaut qu'on y porte attention et l'on n'y manque pas dans les milieux diplomatiques de Vichy.*

On souligne notamment une lettre d'un ex-officier français publiée par le Daily Telegraph *et dans laquelle son auteur estime que ce serait une « erreur tragique » que de reconnaître le mouvement des Français d'Angleterre comme un gouvernement. « Il n'y a pas d'hommes d'Etat parmi nous, écrit-il. Nous ne sommes pas une nation et ne sommes pas davantage la représentation de la France. Reconnaître la France libre comme un gouvernement, conclut-il en substance, lui imposer ainsi des responsabilités politiques risquerait d'aggraver les divisions entre Français et aboutirait un jour à la guerre civile. »*

On juge par là de l'évolution qui se fait dans certains esprits au-delà du « Chanel ».

LE CONSEIL D'ETAT A PARIS

Il était question depuis quelque temps d'un retour prochain du Conseil d'Etat, actuellement à Royat, dans la capitale. Nous pouvons annoncer aujourd'hui que le Conseil d'Etat s'installera à Paris au début de mars. Il n'y a plus actuellement dans les locaux de l'hôtel thermal de Royat que les conseillers case-manche et qu'une part très minime des bureaux du Conseil d'Etat.

Un « échelon » devait toutefois maintenu à Vichy pour le règlement des affaires urgentes.

∴

Côté diplomatique : le chef de l'Etat a reçu ce matin l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis. L'amiral Darlan, vice-président du Conseil, assistait à cet entretien.

∴

Rectifions une petite erreur de transmission : dans une « Journée » précédente nous rapportions le combat du golfe de Siam au cours duquel la petite escadre française d'Indochine, en dépit de conditions difficiles, avait, il y a un an, infligé des pertes très sévères à la flotte thaïlandaise. Il a été imprimé que deux bâtiments ennemis avaient été alors coulés. Il eût fallu lire : deux « canonnières », outre trois torpilleurs.

En Malaisie, la lutte se poursuit à une centaine de kilomètres de Singapour

Sur le front oriental les combats continuent, déclare le communiqué du Reich

Pleins de confiance dans la puissance de leur armée et de leur flotte, les Japonais ne craignent pas de multiplier les fronts de combat en Extrême-Orient et dans le Pacifique. Un observateur averti ne faisait hier le dénombrement et n'en comptait pas moins de sept à l'heure actuelle : Birmanie, Malaisie, Philippines, Bornéo, Nouvelle-Guinée, archipel Bismarck et îles Célèbes. Cette dispersion des efforts n'est évidemment pas un effet du hasard : il n'est pas douteux que le commandement nippon a un plan murement établi. Quels sont ses principaux objectifs? Selon l'hypothèse la plus répandue et la plus vraisemblable, ils seraient au nombre de quatre : la route birmane, Singapour, les Indes néerlandaises et l'Australie.

La route birmane n'est pas immédiatement menacée : les troupes nippones, auxquelles se sont jointes les forces thaïlandaises, sont encore loin de Rangoun et plus loin encore de Mandalay. Mais elles exercent une pression assez vive sur celles du général Wavell pour inspirer quelque inquiétude à ce dernier. Il ne semble pas, en effet, que les plus récentes informations qu'elles aient sensiblement accentué leur avance en direction de Moulmein ni de Rangoun au cours des dernières vingt-quatre heures. Les dépêches de Rangoun donnent la situation pour stationnaire. Celles de Tokio se bornent à annoncer que les Nippons ont dépassé Kawkareik, qui se trouve à environ 70 kilomètres à l'est de Moulmein.

En Malaisie, la résistance britannique, déjà constatée hier par les experts militaires, ne paraît pas avoir sensiblement fléchi durant les dernières vingt-quatre heures. Dans le secteur central, les troupes indiennes et australiennes continuent à se défendre avec acharnement aux environs de Kloung. Par contre, celles qui combattent sur la côte occidentale ont dû abandonner Batu-Pahat, à 95 kilomètres de Singapour. Sur la côte orientale, les combats se poursuivent dans la région de Mersing. En définitive, la Malaisie, pour l'instant, cantonnée à une centaine de kilomètres, en moyenne, de Singapour. Cette ville ne compte plus les bombardements de l'aviation japonaise, les quels se renouvellent tous les jours et souvent plusieurs fois par jour. La R. A. F. ne laisse pas de riposter en attaquant violemment les objectifs militaires, principalement les aérodromes, de l'ennemi. Dans la nuit de samedi à dimanche, elle a même fait un raid, « couronné de succès », dit le communiqué de Rangoun, sur Bangkok, capitale de la Thaïlande, dont les docks et les quartiers industriels auraient subi de sérieux dégâts.

Aux Philippines, on a l'impression que la farouche résistance des troupes du général Mac Arthur a quelque peu retardé l'avance escomptée par les Nippons dans la presqu'île de Bataan. Accalmie qui ne sera d'ailleurs, probablement, que passagère et qui permettra à ces derniers de reprendre haleine. En tout cas, au cours des dernières vingt-quatre heures, on ne signale que quelques combats de patrouilles sur la côte ouest de la péninsule et dans les environs de la baie de Subig.

Dans l'archipel Bismark, qui est, comme son nom l'indique, une ancienne possession allemande, on se bat sérieusement dans les environs de Rabaul, capitale de l'archipel, située au nord de la Nouvelle-Bretagne (autrefois Nouvelle-Poméranie). Selon certaines informations, les Australiens auraient repoussé, durant les dernières quarante-huit heures, onze attaques nipponnes successives.

Sur mer, le communiqué de Washington rapporte que « les forces navales américaines ont enregistré de nouveaux succès contre les convois japonais dans le détroit de Macassar ». On trouvera d'autre part (la guerre sur mer) des détails à ce sujet.

∴

Si le dernier communiqué du Reich concernant les opérations en U. R. S. S. est extrêmement court, il indique du moins que « les combats continuent sur le front oriental ». Les résultats, toutefois, faute d'informations officielles plus détaillées et plus précises, apparaissent peu clairement. A lire les extraits du dernier communiqué de Moscou, on apprend simplement que les troupes soviétiques « ont poursuivi leur avance et ont occupé un certain nombre de localités ». Ledit communiqué bolchevique — certains experts militaires le font remarquer — s'abstient, comme on voit, « de donner d'indications topographiques précises qui permettraient de les localiser ».

Restent les informations de sources diverses. L'une, qui vient de Stockholm, relate que, « à l'ouest et au sud du plateau du Valdai, les Russes continuent d'exercer une pression qui porte notamment sur les voies ferrées reliant Velikje-Luki à Bologoié (ville située à environ 180 kilomètres au nord-ouest de Kalinine) d'une part et à Rjev d'autre part ». Il est évident que la poussée soviétique vers Velikj-Luki est, en fin de compte, dirigée contre Smolensk, qui, de l'avis des experts militaires, est maintenant le principal objectif des rouges.

Plus au nord, dans le secteur du lac Ilmen, on signale une forte accentuation de la pression soviétique contre Novgorod : d'après certaines informations, on se battrait même déjà avec frénésie aux abords, voire dans les rues de ville. La radio du Reich confirme implicitement l'intensité de la lutte qui se poursuit au nord-est du lac Ilmen, en rapportant que « l'infanterie allemande y a repoussé de violentes attaques soviétiques ».

Les combats ne sont pas moins acharnés autour de Rjev, que les rouges ne cessent d'attaquer de trois côtés à la fois, sans avoir pu briser jusqu'ici la résistance allemande. La ville de Rjev est d'ailleurs, dit-on, bien fortifiée et les Allemands l'ont entourée de mines.

Au sud de Moscou, les environs de Kourssk sont toujours fort animés par les attaques des bolcheviques et les contre-attaques allemandes. La radio allemande parle d'échecs soviétiques, alors que les informations de Moscou disent le contraire.

Mêmes contradictions quand il s'agit des opérations autour de Kharkov. Les Allemands déclarent maintenir leurs positions, tandis que les rouges annoncent une nouvelle avance au sud-ouest de la ville.

Enfin, en Crimée, on ne sait pas du tout ce qui se passe, les communiqués adverses s'abstenant de tout renseignement.

∴

**En Libye, les troupes germano-italiennes s'efforcent de maintenir et d'accentuer

Le procès de Riom s'ouvre aujourd'hui

On jugera les responsables de la défaite : mais le procès des responsables de notre entrée en guerre reste à faire

Un procès d'Etat, le plus retentissant et le plus grave peut-être de toute notre histoire, s'ouvre aujourd'hui, — partiellement, — devant la Cour Suprême de Riom.

Partiellement, écrivons-nous : le procès devait être en effet, aux termes fort précis de la loi du 30 juillet 1940, celui de « *chacun des ministres, anciens ministres ou sous-secrétaires d'Etat, civils et militaires qui ont, avant le 4 septembre 1939, pris part au passage de l'état de paix à l'état de guerre* ». Celui aussi des hommes « *qui ont plus tard aggravé les suites de la situation ainsi créée* ».

∴

Le premier cas était avant tout celui de Daladier et de Gamelin ; il fut d'ailleurs mentionné textuellement dans la première accusation portée par l'Avocat Général le 13 août 1940, devant la Cour Suprême de Riom.

Léon Blum, Pierre Cot, Georges Mandel, et d'une façon générale tous les promoteurs de la néfaste et folle politique de non-intervention suivie avant et après Munich 1938, se trouvaient également parmi les grands responsables de l'« *état de paix à l'état de guerre* » et devaient de ce fait être jugés comme tels.

∴

Le second cas, qui visait notamment « *l'inutile prolongation de la guerre* », était en particulier celui de Paul Reynaud et de Georges Mandel qui, pendant plus d'un mois, (mai-juin 1940), s'étaient opposés avec obstination aux demandes réitérées d'armistice du généralissime Weygand.

D'autres chefs d'accusation concernaient la responsabilité de la conduite défectueuse de la guerre, de sa préparation insuffisante, des évacuations absurdes ordonnées dans le Nord et dans la région parisienne, etc...

∴

Mais la question principale restait visiblement celle de « *la responsabilité de la déclaration d'une guerre* « PERDUE D'AVANCE », selon le mot même employé par le Maréchal Pétain dans son message radiodiffusé du 10 octobre 1940.

Les causes de la défaite, l'opinion les pressent, en effet, avec facilité ; elles s'inscrivent dans le désordre même et dans le relâchement des mœurs qui n'avaient cessé de croître depuis vingt ans ; le Maréchal en avait résumé les conséquences dans son discours du 20 juin 1940 : « *Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite* ».

Certes, ces terribles lacunes désignaient des coupables et demandaient un châtiment. Mais n'apparaissait-il pas avec évidence que le crime irrémédiable, en présence de notre impuissance à combattre, était celui d'avoir forcé le pays au combat ?

∴

Crime d'autant plus grave que les avertissements avaient été pressants et solennels. L'insuffisance de notre armement et de notre préparation était dénoncée sans relâche à la tribune de la Chambre et dans des rapports d'informateurs qualifiés ; l'opinion, par voie de la presse, était saisie avec éclat.

L'Allemagne de son côté, loin d'armer en cachette, exposait au grand jour la croissance ininterrompue de son immense potentiel de guerre. Et c'est au Chef d'Etat-Major en personne de notre armée aérienne, le général Vuillemin, que le maréchal Goering présentait, en août 1938, ses aérodromes modernes, ses gigantesques usines d'aviation de guerre en plein travail.

En même temps le gouvernement du Reich, qui ne se sentait d'ennemis qu'à l'Est, renouvelait auprès du nôtre les démarches en vue d'accords amicaux, dont un au moins allait être signé, — un seul ! — à Paris, à la fin de 1938...

Mais nos belligérites voulaient à tout prix leur guerre : ils l'ont eue. Et le pays a été crucifié !

∴

On peut et on doit donc regretter que la Cour Suprême de Riom, revenant sur son impulsion première et éludant les recommandations précises de la loi du 30 juillet 1940, ait cru devoir écarter la question de la *responsabilité de la déclaration de guerre*, pour se borner à l'examen des *responsabilités de la défaite* : ainsi peut-on interpréter, du moins, ses actuelles réquisitions...

C'est d'ailleurs pourquoi six accusés seulement : Daladier, Gamelin, Léon Blum, le contrôleur général Jacomet, Guy La Chambre et Pierre Cot, — ce dernier d'ailleurs en fuite, — comparaissent aujourd'hui, pour un procès qui ne sera qu'un fragment de procès. Reynaud et Mandel ne sont cités que comme témoins.

∴

Qu'on n'en doute pas cependant ; la pensée du véritable crime d'assassinat commis, contre la France à demi désarmée, par ceux qui l'ont poussée dans la guerre, dominera tous les débats. Il faudra bien que ce procès là soit tout de même un jour jugé de gré ou de force.

F. T.

Les cellules des détenus à la prison de Riom (Photo TRAMPUS)

L'Ouest-Eclair

43 Année. — N° 10.473

JOURNAL QUOTIDIEN REGIONAL

UN FRANC

RENNES, 38, rue du Pré-Botté, Tél. 36-71 — C.P. 110 RENNES

JEUDI 19 FEVRIER 1942 St Gabin

Rédaction parisienne, 134, Ch.-Elysées PARIS (8e) Tél. Bal. 29-93

Abonnements : Un an : 250 fr, 6 mois : 130 fr.

ANNONCES Agence Havas.

Thaton ayant été évacuée par les Britanniques

le front n'est plus qu'à 80 kms. de la route de Birmanie

RANGOON, 18. — Le quartier général du général Hutton communique que les troupes britanniques, après avoir abandonné Thaton et la zone située entre le fleuve Salouen et cette ville, ont établi un nouveau front à 80 kilomètres de la route de Birmanie. Les mouvements en direction sud-est se poursuivent sans incident particulier.

Le communiqué, pour raccourcir la ligne de défense et permettre une plus forte concentration.

Le Maharadjah de Rewa dépossédé par le vice-roi

LONDRES, 18 février. — Le vice-roi des Indes a déposséda de son pouvoir le maharadjah de Rewa pour son attitude anti-britannique.

On prépare l'évacuation de Madras !

LONDRES, 18. — Une note publiée ce matin par le Gouvernement de Madras conseille à tous ceux dont la présence n'est pas indispensable, de quitter la ville. On craint, sans doute, une attaque de Madras par mer, car la ville, située sur la côte sud-est de l'Inde, est très loin du front terrestre actuel.

Même mesure à Calcutta et à Colombo

BOMBAY, 18 février. — La population civile de Calcutta et de Colombo sera évacuée, à l'exemple de celle de Madras.

DANS LA CRAINTE ET LA FIEVRE L'AUSTRALIE SE PREPARE

STOCKHOLM, 18. — D'après une dépêche « United Press » de Sydney, des préparatifs militaires sont effectués actuellement dans toute l'Australie, de Port-Darwin à la côte méridionale. En certains endroits on concentre des troupes d'infanterie et de D. C. A. Tous ces mouvements ont été décidés avant même la chute de Singapour. Les autorités ont élaboré leurs plans en envisageant le cas où l'Australie devrait assurer sa défense sans aucune aide extérieure.

L'opinion publique australienne est totalement démoralisée et les journaux critiquent l'action de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Une grève de Sumatra, où les Nippons viennent de débarquer (Archives « Ouest-Eclair »)

Singapour n'est qu'une étape de l'élimination des Anglo-Saxons, *déclare le général Tojo*

TOKIO, 18. — Le général Tojo, dans un discours radiodiffusé adressé à la nation, a dit :

« La prise de Singapour, base britannique pendant plus de 120 ans, est un point crucial dans l'histoire mondiale. C'est désormais le Japon qui se servira de cette position.

« Le Japon ne déposera les armes, a affirmé le général Tojo, que lorsque l'influence anglo-saxonne aura été complètement éliminée dans cette partie du monde. »

Un entretien Halifax-Roosevelt

NEW-YORK, 18. — Le président Roosevelt s'est longuement entretenu avec lord Halifax de la situation militaire et des conséquences de la prise de Singapour, où les unités de la marine nipponne ont fait leur entrée.

QUAND LE FEU EST A LA MAISON...

WASHINGTON, 18. — LE PRESIDENT DE LA COMMISSION SENATORIALE DE LA MARINE A DECLARE HIER QUE LES COTES DES ETATS-UNIS ETAIENT SANS DEFENSE ET QU'IL SERAIT PEUT-ETRE BIENTOT NECESSAIRE DE RAPPELER LES FORCES NAVALES OPERANT AU LOIN POUR ASSURER LA PROTECTION DU LITTORAL.

Les explications de M. Churchill n'ont pas satisfait les Communes

On peut assimiler à un échec grave pour la politique du gouvernement l'accueil fait par la Chambre des Communes aux explications de M. Churchill touchant les batailles de Singapour et du Pas-de-Calais. C'est de toutes les travées que se sont élevées les plus vives critiques concernant les défauts de liaison et de prévision, tant du cabinet de guerre que du haut commandement. La Chambre des Communes a écouté en outre avec stupeur le compte rendu du premier ministre sur les 120 bombardements de Brest, au cours desquels 10.000 tonnes de projectiles furent, dit-il, déversés sur les infortunés habitants, sans que les navires allemands stationnés dans le port en vissent leurs capacités diminuées. L'annonce que la disparition de cet objectif rapproché allait permettre à la R. A. F. d'attaquer enfin sérieusement l'Allemagne n'a pas été non plus sans jeter de pâles lueurs sur les faibles moyens offensifs des escadres de bombardiers anglais.

...Trois ministres « sauteraient »...

LONDRES, 18. — « L'Associated Press » écrit que M. Churchill, cédant au vif mécontentement de la Chambre des Communes, s'laisserait convaincre de remanier son cabinet. On croit que le Premier anglais se débarrassera pour commencer du premier lord de l'Amirauté, M. Alexander, du ministre de la Guerre, du ministre du Travail.

D'autre part, le *Daily Mail* affirme que dans les milieux approchant de près M. Churchill on examine sérieusement l'opportunité de dissoudre les Communes et de procéder à de nouvelles élections.

Le complot contre le Führer et M. von Ribbentrop

M. Van Kleffens, ancien ministre des Affaires étrangères de Hollande, et l'Intelligence Service en furent l'âme

BERLIN, 18 février. — *Le D.N.B. communique* :

Parmi les archives manuscrites de M. Daladier, a été trouvé un rapport de M. de Vitrolles, ancien ministre de France à La Haye, qui apporte la preuve que l'ancien gouvernement néerlandais, non seulement violait sa propre neutralité et menait une politique de mercenaire, mais encore voulait commettre un crime sans exemple.

Le rapport du ministre de France, envoyé à M. Daladier par courrier, le 12 octobre 1939, révèle que M. Van Kleffens, ancien ministre des Affaires étrangères de Hollande, avait formé le projet de faire assassiner le Führer et M. von Ribbentrop pour tenter un changement de gouvernement en Allemagne. M. Van Kleffens avait cherché à s'assurer l'aide du gouvernement français pour réaliser son plan, dont le gouvernement anglais et l'Intelligence Service étaient les instigateurs d'accord avec tous les ennemis de l'Allemagne. Il prévoyait naturellement la complicité du président Roosevelt.

Comment les complots furent déjoués

Le document montre qu'il existe un rapport entre les plans du ministre des Affaires Etrangères de Hollande et l'incident de Venlo, incident qui a révélé l'activité du centre de l'Intelligence Service installé à La Haye. Ce centre a tenté, comme on sait, de provoquer des complots en Allemagne et d'organiser des attentats. A cette fin, il voulait se mettre en liaison avec des organisations révolutionnaires qu'il supposait aidées et qui, en fait, n'existaient pas.

Le gouvernement du Reich était naturellement au courant. Afin d'en connaître tous les détails, il chargea des fonctionnaires du service de sûreté des S. S. de se présenter comme des membres d'organisations révolutionnaires allemandes et de se mettre en relations avec la centrale terroriste britannique de La Haye. On se rappelle que l'Intelligence Service tomba dans le piège et que son chef et ses complices furent être arrêtés près de Venlo, à la frontière germano-hollandaise, avec un officier de l'état-major général hollandais qui les accompagnait.

Un projet d'attentat contre le Führer et M. von Ribbentrop

M. Van Kleffens pensait qu'une collaboration future avec l'Allemagne n'était possible que si « Le Chancelier Hitler et M. von Ribbentrop étaient éloignés du pouvoir d'une façon ou d'une autre ». D'autre part, M. Van Kleffens insista le ministre français qu'il avait déjà mis quelques personnalités financières de ses connaissances au courant de ces projets d'attentat, et que ces projets il les avait également communiqués au gouvernement belge.

Lorsque le ministre français rétorqua qu'il serait difficile de conclure la paix avec n'importe quel régime national-socialiste, puisqu'il se pourrait que le Führer et son ministre des Affaires étrangères parviennent quand même à reprendre le pouvoir, M. Van Kleffens fit des déclarations relativement claires, selon lesquelles il pourrait également s'agir en l'occurrence d'un éloignement définitif. Ces articles constituent une allusion à peine déguisée à un assassinat politique prémédité par l'Angleterre, auquel les gouvernements français et belge seraient disposés à collaborer étroitement et d'une façon active, en accord avec le grand coupable de la guerre, le président Roosevelt.

Le document

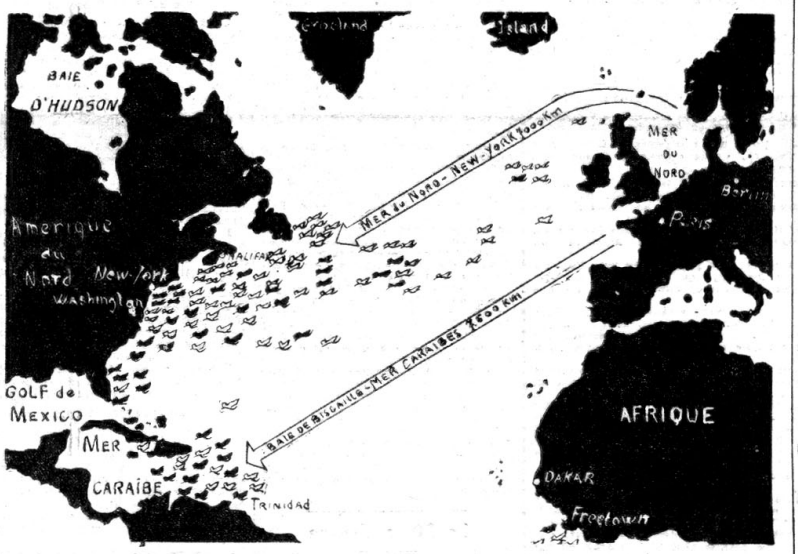
Voici maintenant la copie du document que M. de Vitrolles, alors ministre de France à La Haye, fit parvenir par courrier, le 12 octobre 1939, à M. Daladier et sur lequel on trouve l'indication Secret, ainsi qu'une note écrite à la main, rédigée comme suit : *Arrivé à Paris le 14 octobre au Sec-ret. Ainsi qu'une note écrite à la main, rédigée comme suit :

L'ŒUVRE

"Caousque tandem abutere patientia nostra?"

9, RUE LOUIS-LE-GRAND — DERNIÈRE ÉDITION - 5 h. du matin - UN Franc — Tél. OPERA 65-00 et la suite
Adresse Télégr. : ŒUVRE-PARIS — Après 20 heures : PROVENCE 98-74 et 75
Chèque postal n° 1046 — N° 9.604. — Vendredi 27 mars 1942

151 cargos et 58 pétroliers coulés par les sous-marins allemands



Notre carte montre l'activité des sous-marins allemands, lors de leur première sortie sur les côtes nord-américaines et canadiennes. Comme l'a annoncé le communiqué spécial de la Wehrmacht du 14 mars, les sous-marins allemands ont coulé en 58 jours, sur les côtes nord-américaines et canadiennes, dans la mer des Caraïbes et sur les côtes de l'Afrique Centrale, 151 navires de commerce et 58 pétroliers, jaugeant au total 1 million 29 mille tonnes.

Le Führer a reçu le roi Boris de Bulgarie

Grand Quartier Général du Führer, 26 mars. — Le Führer a reçu à son Grand Quartier Général le roi Boris de Bulgarie. Il a eu avec lui un long et cordial entretien.

La conversation s'est déroulée dans l'esprit de la fraternité d'armes née entre les deux pays pendant la guerre mondiale et de l'amitié germano-bulgare.

Le soir, le roi Boris a été l'hôte de M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères, à la résidence de celui-ci.

Le 25 mars, le roi Boris a rendu visite au Reichsmarschall Hermann Goering, à Karinhall.

Le roi Boris de Bulgarie (Photo LAPI)

Rappel des prescriptions en cas d'alerte

La Préfecture de police communique :

Il est rappelé que dès le signal d'alerte, toute circulation sur la voie publique doit être interrompue. Les piétons doivent gagner l'abri le plus proche et les voitures rangées, tous feux éteints, sur le côté droit de la chaussée.

Les personnes qui ne se conformeraient pas à ces instructions seront l'objet de contraventions et s'exposeront à être conduites dans les postes de police. Les voitures en infraction seront saisies.

Dans l'Est, par un dégel persistant les attaques soviétiques sont brisées

Grand Quartier Général du Führer, 26 mars. — Le Haut Commandement de l'armée allemande communique :

Dans la presqu'île de Kertch, de faibles attaques ennemies ont été repoussées.

Dans la région du Donetz, après des corps à corps acharnés, des attaques ennemies, soutenues en partie par des engins blindés, se sont brisées devant la résistance opiniâtre des troupes allemandes et roumaines. En divers secteurs du reste du front oriental, et par un dégel persistant, des attaques ennemies ont été également repoussées, dans certains cas après des combats violents. Des attaques locales allemandes se sont déroulées avec succès.

Le 24 mars, des avions de combat ont incendié un navire de commerce de tonnage moyen dans un port de la côte du Caucase.

A l'Est de Solium, un sous-marin allemand a coulé un contre-torpilleur et un navire de 5.000 tonnes qui faisaient partie d'un convoi britannique fortement protégé.

Dans l'île de Malte, des avions de combat allemands ont attaqué avec efficacité le port de la Valette. Au large de la baie de Marsa-Sirocco, un bateau patrouilleur britannique a été touché d'une bombe.

Au cours d'attaques nocturnes de la Luftwaffe, des bombes de gros calibre ont causé d'importants dégâts au port de Douvres et à des installations militaires de la ville. Un avion de combat, au cours d'une action de reconnaissance, a abattu de jour, sur la côte sud-est de l'Angleterre, un avion de chasse britannique.

La nuit dernière, l'ennemi a jeté des bombes explosives et incendiaires sur plusieurs localités de l'ouest de l'Allemagne. On compte des morts et des blessés parmi la population civile.

Des raids d'avions ennemis isolés ont poussé jusque dans l'Allemagne du sud. Des chasseurs de nuit et la D.C.A. ont abattu huit des bombardiers assaillants. Au cours de ces opérations, le lieutenant Becker a remporté ses 15e et 16e victoires.

Le 24 mars, le capitaine Ihlefeld a abattu cinq adversaires en combat aérien, portant ainsi le total de ses victoires à 74.

Le communiqué italien

Rome, 26 mars. — Le Grand Quartier Général italien communique :

Des détachements du Sahara, effectuant des opérations de reconnaissance, ont pénétré dans le désert du sud de la Libye et ont constaté l'absence totale de détachements ennemis.

De puissants détachements de l'aviation allemande ont atteint un croiseur léger et un bâtiment de commerce dans le port de la Valette et attaqué, à plusieurs reprises, les installations des aérodromes d'Hal Far, de Micabia et de Gouddia. Deux « Spitfire » ont été abattus en combat aérien, deux autres détruits au sol.

Cette nuit, des avions anglais ont survolé quelques localités dans le nord de l'Italie, parmi lesquelles Milan et Turin, sans jeter de bombes. Quelques batteries de D.C.A. sont entrées en action.

Si on publiait les comités secrets ?

par Marcel DÉAT

DE toute évidence, on s'apprête, à Vichy, à interrompre la farce de Riom sous un prétexte quelconque, et probablement pour « supplément d'enquête ». A tout prendre, il vaut mieux, en effet, fermer cette boutique où l'on étrangle la malheureuse Thémis avec la ficelle de ses balances. Mais, puisque les juges vont se donner du temps, et qu'il faudra l'occuper, je leur donne le conseil, non seulement de lire, mais de demander la publication des comités secrets qui, pendant la « drôle de guerre », se tinrent à la Chambre des députés et au Sénat.

Car ces comités secrets furent une espèce de répétition générale du procès de Riom. Les interpellations portaient, dans leur quasi-totalité, sur la préparation matérielle de la guerre, autant que sur la conduite des opérations. Et, bien avant M. Caous, les parlementaires eurent à connaître des faits et des chiffres, tels que se les jetaient à la tête les interpellateurs, les rapporteurs, les présidents de commission et les ministres. Quiconque a assisté à ces débats était d'avance fixé sur l'avenir du procès.

Il était matériellement impossible, au bout de trois heures de discussion, de savoir qui avait tort ou raison. Aucun total ne concordait, ni pour les avions, ni pour la D.C.A., ni pour les paires de chaussures. Comme aucun contrôle n'était possible, personne, pas même les services compétents, n'étant en mesure de compter sur place le matériel, naturellement dispersé à l'avant et à l'arrière, et dont on ne savait jamais s'il était encore en usine ou déjà livré, tout se ramenait à une question de confiance dans les personnes. Et le vote, après ces longues confrontations techniques, redevenait politique.

(Voir la suite en 2e page.)

RACCOURCIS

Une « Semaine de l'Armée »... Non, il ne s'agit pas du défilé à Riom des généraux repliés, mais d'une officielle « Semaine de l'Armée » qui vient bel et bien de se célébrer à Tarbes.

Les détails manquent encore. On sait toutefois déjà qu'à la cérémonie d'inauguration — qui s'est tenue à la cathédrale, comme de juste, — un aumônier militaire a prononcé de fortes paroles.

Il n'a pas oublié, par exemple, d'invoquer le « Dieu de Jeanne d'Arc » pour qu'il « montre sa main » et nous accorde « des tendemains qui valent des victoires ».

Ce qui signifie qu'à Tarbes on tient le coup fameusement. Ût zim, et boum !

A part ça, il y a de beaux jours pour l'esprit nouveau. Notamment du côté de la frontière pyrénéenne.

L'Ouvrier.

LES AMATEURS DE TEXTILE

(Dessin de Carbi.)

— Quelle drôle d'idée vous avez eue de les autoriser à couper un morceau de votre voile de mariée!

Une fois par mois tout le quartier va à l'école...

...pour y apprendre à faire la queue

Cette petite scène se répète dans tous les quartiers de Paris avec une belle régularité.

Une fois par mois, du 25 au 31, les Parisiens vont, dans les annexes des mairies, souvent les écoles, chercher leurs titres d'alimentation.

C'est évidemment sans bonne grâce qu'ils se soumettent à cette règle impitoyable et inévitable.

Mais il ne s'agit en somme que d'une simple formalité. Simple formalité que M. Ubureau a eu vite fait de transformer en corvée.

Il faut attendre plus d'une heure dans les écoles avant d'être servi.

Car on n'a pas pensé à tripler le personnel pendant cette période exceptionnelle. C'eût été trop facile. Et, en ce moment, tous les Parisiens font la queue ensemble et rouspètent en chœur en chantant les louanges de l'Administration.

« De nombreuses épreuves nous sont encore réservées », déclare M. Churchill

(Voir à la 3e page).

Fastidieuses, les dépositions se répètent dans l'enceinte de la Cour suprême

(D'un de nos correspondants particuliers)

Riom, 26 mars. — « *On n'a pas tdée d'aller s'enfermer par un temps pareil...* »

Tout le monde ne le dit pas, chacun le pense. Et ce doit être aussi l'avis du procureur général Cassagnau qui, au sortir du Grand Hôtel, s'arrête un instant à l'angle de la promenade en terrasse qui porte le nom charmant de « Pré-Madame ». Il feint de regarder longuement la dalle funéraire d'un inconnu, décédé vers 1780, « s'étant retiré du service du roy comme capitaine au régiment d'Aunis », dalle vénérable dont des vandales ont fait naïvement la base d'un plaque d'égout.

En réalité, cette station n'a pour but que de retarder l'entrée du digne magistrat dans le bâtiment sévère, où le soleil accroche de larges pans dorés sur la pierre bleue de Volvic.

Vers l'entrée de service, les journalistes nonchalants se succèdent, tirant une dernière bouffée de cigarette dans la ruelle mal pavée. On dirait la rentrée d'un lycée dont les élèves auraient depuis belle lurette passé l'âge d'être professeurs.

(Voir la suite à la 3e page)

NOTRE CONCOURS
«POLITESSE»

2e Partie

Il ne s'agit plus de nous indiquer des cas typiques ou personnels de politesse.

« Rencontrez-vous chez tous ceux que vous coudoyez journellement, que ce soit dans la rue, dans le métro, au café, dans les grands magasins, les restaurants, les endroits publics, les spectacles, quand vous faites la queue, plus de gens polis, aimables, obligeants, que des gens qui ne sont ni polis, ni aimables, ni obligeants. »

Vous aurez à répondre ou par OUI ou par NON.

Pour répondre OUI, il faut que dans l'ensemble des gens que vous approchez, il y ait plus de gens polis que d'autres.

Pour répondre NON, il faut que ce soit le contraire, c'est-à-dire moins de gens polis que d'autres.

CLOTURE LE 10 AVRIL

10.000 fr. de prix

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
France et Colonies 70 » 130 » 250 »
ETRANGER
Tarif réduit..... 110 » 210 » 400 »
Tarif augmenté... 150 » 290 » 560 »
Abonnements à nos PAGES SPECIALES hebdomadaires 45 fr. par an (pour la France) quelle que soit la page sauf abonnement BI-HEBDOMADAIRE au supplément LITTERAIRE : 90 francs
Nos abonnements partent obligatoirement du 1er ou du 16 de chaque mois
COMPTE POSTAL : LYON 995-98

Le Gaulois

DIRECTEUR : Pierre BRISSON

ETUDIANTS, POUR VOUS... (page 2)

LE FIGARO

1 franc

DIMANCHE 19 AVRIL 1942
N° 94 142e ANNEE

PARIS
14 Rond-Point des Champs-Elysées

Edition de Lyon
REDACTION ET ADMINISTRATION : 12, rue de la Charité, 12 (2e)
Téléphone : FRANKLIN 54-14 et 54-18

Le nouveau gouvernement est constitué

Le maréchal Pétain nomme chef du gouvernement M. Pierre Laval qui assurera la direction effective de la politique intérieure et extérieure de la France et qui sera responsable devant le Chef de l'Etat.

La composition du Ministère

Voici la liste des membres du gouvernement :
Chef du gouvernement, ministre de l'Intérieur, des Affaires étrangères, de l'Information — **M. Pierre LAVAL**

MINISTRES, SECRETAIRES D'ETAT

Ministre d'Etat	M. Lucien ROMIER
Justice	M. BARTHELEMY
Finances	M. CATHALA
Agriculture et Ravitaillement	M. LEROY-LADURIE
Education Nationale	M. Abel BONNARD

SECRETAIRES D'ETAT

Guerre	Général BRIDOUX
Marine	Amiral AUPHAN
Travail	M. LAGARDELLE
Communications	M. GIBRAT
Agriculture et ravitaillement	M. BONNAFOUS
Colonies	M. BREVIE
Famille et Santé	Docteur GRASSET
Auprès du chef du gouvernement	Amiral PLATON, M. de BRINON et M. BENOIST-MECHIN
Information	M. MARION

SECRETAIRES GENERAUX

Auprès du chef du gouvernement	M. GUERARD
Police	M. BOUSQUET
Administration de l'Intérieur	M. HILAIRE
Délégué général aux relations économiques franco - allemandes	M. BARNAUD
Commissaire général aux sports	M. PASCOT

Les noms des secrétaires d'Etat à la Production industrielle et à l'Air seront prochainement publiés.

M. Pierre Caziot, ancien ministre de l'Agriculture, bien que ne faisant plus partie du Gouvernement, continuera à s'occuper de questions intéressant la corporation paysanne.

▲

Le maréchal Pétain fera ce soir à 20 heures une déclaration qui sera radiodiffusée.

Le Maréchal PETAIN fera ce soir, à 20 heures une déclaration qui sera radiodiffusée

M. Paul Marion, secrétaire d'Etat à l'Information, a fait à la presse la déclaration suivante :

Vichy, 18 avril. — Le maréchal Pétain, à la suite d'entretiens avec le président Pierre Laval, avait procédé, au cours de ces derniers jours, à un examen de la situation politique avec l'amiral de la flotte Darlan et le président Laval.

Après cet échange de vues, le Chef de l'Etat a estimé que la forme actuelle du gouvernement ne répondait plus aux nécessités de la politique extérieure et intérieure de la France.

Tenant compte du caractère exceptionnel des fonctions de l'amiral Darlan, successeur éventuel du Chef de l'Etat, le Maréchal a décidé de lui confier le commandement en chef des forces militaires de terre, de mer et de l'air. Ces prérogatives donneront à l'amiral Darlan accès aux séances du Conseil des ministres lorsque seront discutées des questions relevant de ses attributions.

Le Chef de l'Etat a pris une autre décision :

Pour une action plus vigoureuse et plus efficace, il a résolu de donner un chef au gouvernement. C'est le président Laval qui remplira cette fonction sous la haute autorité du Chef de l'Etat, vis-à-vis duquel il sera responsable et à qui il rendra compte de ses initiatives et de ses actes.

Il lui appartient donc de présenter les ministres à l'agrément du Chef de l'Etat.

Il assurera la direction effective de la politique extérieure et intérieure de la France.

Outre les fonctions de Chef du Gouvernement, le président Laval assumera personnellement celles de ministre de l'Intérieur, des Affaires étrangères et de l'Information. Il se fera assister dans ces différentes fonctions par des secrétaires d'Etat et des secrétaires généraux.

Les attributions de l'amiral Darlan

Vichy, 18 avril. — Aujourd'hui paraît au « Journal Officiel » un décret créant un commandement en chef des forces militaires de terre, de mer et de l'air.

Ce décret supprime le ministère de la défense nationale et répartit ses attributions entre le commandement en chef des forces militaires et les secrétariats d'Etat militaires.

Le commandant en chef des forces militaires est désigné par le chef de l'Etat et placé sous ses ordres directs. Il aura accès au Conseil des ministres pour toutes les questions relatives à ses attributions.

Il est chargé de l'organisation, de l'instruction, de l'entraînement et de l'emploi des forces militaires. Il contrôle la navigation marchande et la navigation aérienne. Il a sous ses ordres les commandants en chef des diverses forces et les états-majors de l'armée, de l'aviation et de l'armement pour tout ce qui concerne sa charge. Il règle les promotions et les désignations des officiers généraux ; la nomination des officiers supérieurs à des commandements est soumise à son approbation. Il dispose d'un état-major d'un cabinet et d'aides de camp.

L'armement, l'équipement, le ravitaillement et les approvisionnements de toute nature des forces militaires seront assurés par des décisions gouvernementales, prises après avis du commandant en chef.

Un autre décret nomme l'amiral Darlan commandant en chef des forces militaires de terre, de mer et de l'air.

Décret nommant M. Pierre LAVAL chef du gouvernement

Nous, Maréchal de France, Chef de l'Etat, vu l'acte constitutionnel numéro 2, du 11 juillet 1940, décrétons :

Article unique. — La direction effective de la politique intérieure et extérieure de la France est assuré par le chef du Gouvernement nommé par le Chef de l'Etat et responsable devant lui.

Le chef du Gouvernement présentera les ministres à l'agrément du Chef de l'Etat. Il lui rendra compte de ses initiatives et de ses actes.

LES JOURS SE SUIVENT

L'éternel miracle

L'état de notre infortuné pays, celui du monde même, tendent un écran entre ce qui composait nos joies et l'âme qui les recevait. Il faut réfléchir, à présent, pour goûter certains plaisirs dont l'agrément, naguère, était naturel. Le paysage devant lequel nous nous éveillons resplendit de lumière, le soleil anime chaque pierre, chaque ligne humaine ; et nous nous dlançons en pensée sur ces eaux illuminées. Mais la réalité brise bientôt notre élan. Que faire de cet inutile horizon tant que la terre n'aura pas retrouvé la paix ; et notre sol, ses absents.

Cependant cette dure faculté de ne rien oublier n'est-elle pas le privilège de l'âge ? La jeunesse porte naturellement en elle, non l'égoïsme ou l'inconscience, mais les impulsions de la vie ; et ses volontés sont drapées d'illusions. Voici un couple. Que ressemblent-ils d'années à eux deux ? la somme de ce que nous appelons encore la jeunesse. Ils sont côte à côte ; ils se disent à voix presque basse de ces mots qui ont tant servi et qui, lorsqu'on les prononce à dix-huit ans, paraissent intacts et inconsidérés. La tendresse donne à leurs gestes ce qu'il faut de grâce pour en faire oublier la gaucherie. Parfois elle se tait, les yeux baissés, et son regard posé sur un objet indifférent n'est qu'un regard qui étend un sentiment sur toutes les choses. Puis le visage se tourne de nouveau vers celui qui n'a cessé de parler et qui engage sans doute dans ses paroles ce que l'amour sait encore offrir de richesses.

Pour ces deux êtres, le détail de l'existence, les interrogations implacables, les incertitudes du lendemain n'existent plus. Dieu sait s'il est des misères dans le monde, des ruines, d'atroces contraintes ! Grâce au ciel, pour ce couple d'amants tremplonns le mot dans son sens le plus chaste, qui peut être aussi celui de fiançailles, pour ce couple, rien ne compte plus vraiment que leur amour. Le miracle est accompli : une aile les a touchés pour les délivrer et, en ce moment, les duretés qui nous accablent ont cessé de les étreindre. Ils sont comme nous fûmes à leur âge, quand chaque rêve pouvait se réaliser, quand la menace n'appartenait qu'à l'inconnu, quand les biens de la terre regorgeaient, quand les trains semblaient tous rouler vers le bonheur, quand les êtres s'aimaient librement vers les chances de la vie. Par le merveilleux pouvoir d'un amour, les voilà, ce jeune homme, cette jeune fille, hors du temps et de ses griffes.

Qui donc accuserait leur songe ? Qui donc oserait les persuader que leur illusion n'est pas déjà la promesse de l'avenir ?

GUERMANTES.

L'affaire des tickets d'alimentation devant le tribunal d'Etat de Paris

Paris, 18 avril. — Outre les condamnations qu'il a prononcées hier dans l'affaire de vol et de trafic de 20.000 feuilles d'alimentation, le Tribunal d'Etat a ordonné la confiscation des biens des accusés condamnés au travaux forcés et de ceux condamnés à 5 ans de prison. Un accusé, Paul Brun, a été acquitté. En outre, le tribunal a retiré la Croix de guerre au voleur de la mairie du 9e arrondissement, René Garniée.

800.000 fr. de tissus volés dans une camionnette

Paris, 18 avril. — Des agents ont arrêté aux abords de l'Hôtel de Ville de Saint-Denis une camionnette contenant pour 800.000 fr. de tissus dérobés dans un magasin de tissus de Meru (Oise). Le conducteur de la voiture a été appréhendé. Trois de ses complices ont pu s'échapper.

Les enquêteurs pensent que cette bande est à l'origine de tous les cambriolages connus ces temps derniers dans les magasins de tissus environnant la rue Poissonnière et dont les auteurs avaient jusqu'alors échappé à la police. Ils recherchent les fuyards.

CE QUI EST FAIT POUR LES PRISONNIERS DE GUERRE EN MATIERE D'HABILLEMENT

Intégré dans le Secours Matériel aux Prisonniers de guerre, le problème de l'habillement des prisonniers s'est inspiré des mêmes préoccupations, savoir : réaliser sur le plan collectif et individuel une partie des ressources nationales au profit des prisonniers.

1. — L'effort accompli dans ce sens grâce à la sollicitude des Pouvoirs Publics a eu pour résultat :

La répartition entre les Mairies d'un certain nombre de bons d'habillement permettant aux prisonniers en permettant l'acquisition de sous-vêtements et de chaussures spéciales.

2. — L'envoi de plus de 600.000 collections d'effets dans les camps (chaque collection comprenant : 1 couverture, une capote, une vareuse, un pantalon, une paire de chaussures, un bonnet de police, une paire de molletières, un jersey, une chemise, un caleçon, une paire de chaussettes, mouchoirs, serviettes), sans compter de nombreux effets chauds, gants, chemises, chéchias, sabots, chaussons, le tout représentant plus de huit millions de pièces diverses d'effets d'habillement.

Il y a lieu d'observer que si en raison de la précarité des ressources en textiles et cuirs, les familles éprouvent dans certains cas de la difficulté pour se procurer des bons ou si une partie de ces bons n'est pas toujours honorée, on ne doit pas perdre de vue l'importance de l'effort qui est poursuivi par le Gouvernement du Maréchal pour que nos prisonniers puissent recevoir satisfaction à leurs besoins d'habillement.

(Visa D. S. P. G. n. 5131)

LE ROI DU CAMBODGE ET LE ROI DU LOUANG-PRABANG expriment leur fidélité à la France

Vichy, 17 avril. — L'amiral Decoux, haut commissaire de France au Pacifique, avait, à l'occasion de la nouvelle heure, adressé à leurs Majestés, le roi du Cambodge et le roi du Louang-Prabang, les vœux du maréchal Pétain, chef de l'Etat français. Il a reçu des souverains les messages suivants :

Extrêmement touchés des souhaits affectueux qu'a bien voulu nous adresser ainsi qu'à notre peuple, M. le Maréchal Pétain, chef de l'Etat, et le roi du Cambodge, nous vous demandons de lui présenter l'expression de notre grande gratitude. Au seuil de la nouvelle année, nous sommes heureux de proclamer notre ferme désir de poursuivre la politique de collaboration franco-indochinoise, féconde en résultats et de pouvoir renouveler l'assurance de notre attachement à la cause française et à la personne du Maréchal. Nous vous prions d'agréer l'expression de nos vifs remerciements pour les vœux personnels que vous avez bien voulu nous adresser.

De son côté, S. M. le roi du Louang-Prabang a télégraphié :

Particulièrement touchés par les termes du message que vous avez bien voulu adresser à l'occasion du nouvel an aux Laotiens, nous vous prions de transmettre au Maréchal, chef de l'Etat français, mes d'agréer pour vous-mêmes, nos remerciements bien sincères. Nous formons les vœux les plus chaleureux pour le Maréchal, pour vous-mêmes et pour l'achèvement de l'œuvre française de redressement entreprise en France et en Indochine.

(HAVAS O.F.I.)

LA GUERRE AERO-NAVALE

LA LUFTWAFFE ATTAQUE le PORT de SOUTHAMPTON

Raids de la R. A. F. sur Augsbourg et Hambourg

Berlin, 18 avril. — Le haut commandement des forces armées communique :

Sur la côte sud des îles britanniques, diverses installations portuaires ont été attaquées de jour par des chasseurs bombardiers. Des formations d'avions de combat allemands ont attaqué de nuit le port de Southampton et ont provoqué d'importants dégâts.

Des bombardiers britanniques, escortés par d'importantes formations de chasseurs, ont effectué hier des incursions sur les territoires occupés de l'ouest. Engagées par les chasseurs allemands les formations ennemies ont perdu 17 appareils, dont un certain nombre de bombardiers quadrimoteurs. A cette occasion une escadrille de chasse allemande a remporté sa millième victoire aérienne.

Dans la soirée d'hier, une faible formation d'appareils britanniques a attaqué des installations industrielles à Augsbourg. Les pertes et les dégâts matériels sont minimes. La D.C.A. a abattu trois des appareils agresseurs. La nuit dernière, des avions britanniques ont lancé des bombes sur des quartiers d'habitation à Hambourg. On compte des morts et des blessés parmi la population civile. Un certain nombre d'immeubles ont été détruits ou endommagés. La D. C. A. et la chasse de nuit ont abattu 7 bombardiers britanniques.

L'aviation britannique a perdu ainsi au cours de la journée d'hier et au cours de la nuit dernière 27 avions.

En Afrique et en Méditerranée

DES TEMPETES DE SABLE RALENTISSENT LES OPERATIONS EN CYRENAIQUE

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome 18 avril.

Communiqué du G. Q. G. des forces armées italiennes :

En Cyrénaïque, notre activité de reconnaissance a été entravée par de violentes tempêtes de sable.

Notre aviation a bombardé efficacement les arrières ennemis. Un « Hurricane » a été abattu par la D. C. A.

En Méditerranée, un contre-torpilleur commandé par le lieutenant de vaisseau Vaccaro a coulé un sous-marin ennemi.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Le Caire 18 avril.

Communiqué du Grand Quartier Général des forces britanniques au Moyen-Orient :

En dehors de l'activité des patrouilles, il n'y a rien à signaler. Aucune opération n'a pu avoir lieu dans la journée d'hier en raison des mauvaises conditions atmosphériques. Le vent chaud du désert souffle depuis deux jours. *selon leurs disponibilités.*

Une innovation de la Régie

AIX-EN-PROVENCE CENTRE D'ESSAI des gauloises-mélangées

Aix-en-Provence, 18 avril. — *La question de l'emploi de succédanés de tabac a été posée, dès 1941 mais, en fin de saison et l'on a dû utiliser les seuls produits de remplacement qu'il a été possible de se procurer pendant les mois d'hiver.*

On ne peut donc pas, encore, mettre en vente des cigarettes actuellement, de ces cigarettes mélangées autrement qu'à titre d'essai.

Avant d'aller plus loin, il y a lieu de connaître l'avis des consommateurs. Ainsi la mise en vente, à la place de « gauloises », de cigarettes de même module, confectionnées en tabac mélangé à un tiers de succédanés divers et inoffensifs, va être effectuée à titre d'essai à Aix-en-Provence.

Les paquets de différences, extérieurement, de ceux contenant les « gauloises » ordinaires par le surcharge imprimée : 2/3 tabac, prix : fr. 5.50.

Cependant en raison de la hausse générale sur les tabacs, qui vient d'être décidée par le ministre des Finances, ces paquets seront vendus 7 francs.

La ration de ces cigarettes sera de trois paquets (au lieu de deux).

Les débitants les offriront dans ces conditions aux consommateurs de « gauloises » ordinaires et, en raison de refus de leur part, serviront ceux-ci en produits courants *selon leurs disponibilités.*

SUR LE FRONT GERMANO-SOVIETIQUE

VIFS COMBATS dans le secteur du centre

Berlin, 18 avril. — Du Quartier général du Fuhrer, le haut-commandement des Forces armées allemandes communique :

Sur le front oriental des attaques locales isolées de l'ennemi ont été repoussées.

En mer Noire des avions de combat allemands ont coulé un navire de commerce ennemi de 7.000 tonneaux.

Dans les secteurs central et septentrional des attaques effectuées par nos troupes ont été couronnées de succès en dépit des difficultés du terrain.

La Luftwaffe a dispersé des concentrations de troupes et de chars ennemis et a dirigé des attaques efficaces contre les lignes de communication soviétiques à l'arrière du front.

Au cours des combats qui ont abouti à l'anéantissement d'un groupe de forces ennemies, mentionné dans le communiqué du 16 avril, des unités de la 33e Armée soviétique ont été défaites. 45 localités ainsi qu'environ 1.000 blokhaus ont été pris après des combats qui ont duré plusieurs jours et en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi.

L'ennemi a perdu à cette occasion plus de 6.000 prisonniers, 8.000 tués, 170 canons, 250 mortiers et mitrailleuses, ainsi que 10 avions qui ont été capturés ou détruits par des formations de l'armée de terre allemande.

Du 21 mars au 10 avril l'aviation soviétique a perdu 872 appareils, 531 ont été abattus en combats aériens, 95 par la D. C. A. le reste a été détruit au sol.

Nos pertes sur le front oriental s'élèvent dans la même période à 88 avions.

Un chef de bande de quatorze ans dévaliscait une épicerie tous les dimanches

Pontoise, 18 avril. — Depuis un certain temps, M. et Mme Bréhaut, qui tiennent à Bessancourt, une maison d'alimentation, constataient que leurs recettes diminuaient, le nombre de tickets disparaissaient.

Une surveillance leur apporta la clé du mystère. L'auteur principal de ces larcins n'était autre qu'un gamin de 14 ans, le jeune Louis P..., habitant avec sa mère le même immeuble que les Bréhaut. Il profitait de l'après-midi du dimanche pour s'introduire, par un soupirail, dans la cave, et de là au magasin dont il dévalisait la caisse.

Avec d'autres garnements, il avait fondé une bande composée d'une dizaine de membres, parfaitement organisée et comportant de véritables statuts.

Les produits volés étaient entreposés dans une cabane en forêt, et servaient à de véritables festins !

La gendarmerie, qui s'est emparée de l'affaire, a procédé à une perquisition qui lui a permis de découvrir, dans le jardin du « chef », dissimulés dans un trou, plusieurs billets de mille francs et les fameux statuts de la bande.

« Nous prendrons l'offensive dès que le moment sera favorable »

déclare M. STIMSON

Washington, 18 avril. — M. Stimson, secrétaire d'Etat à la guerre, a déclaré, au cours de sa conférence de presse :

« Maintenant plus que jamais, je suis convaincu que nous prendrons l'offensive dès que le moment sera favorable. »

Le secrétaire à la guerre a cependant souligné les préparatifs pour une action offensive dans un conflit englobant le monde entier sont longs et difficiles.

Légion d'honneur

Vichy, 18 avril. — Le Journal Officiel publie ce matin une promotion dans l'ordre national de la Légion d'Honneur.

Mgr Poisson, Adolphe, prêtre apostolique de Saint-Pierre et Miquelon, chevalier du 21 décembre 1940, est promu officier exceptionnel. Mgr Poisson a témoigné des sentiments les plus fiers de patriotisme lors de l'agression de Saint-Pierre et Miquelon par les forces gaullistes. Malgré des pressions violentes et répétées, il a refusé de reconnaître l'autorité rebelle et dénoncé l'illicéité du coup de force accompli et l'inanité des prétendus plébiscites, et a affirmé par sa déclaration exceptionnelle à la population de Saint-Pierre et Miquelon son inébranlable attachement au gouvernement français et a donné ainsi le plus bel exemple de courage et de foi dans le destin de la patrie.

Pour la première fois depuis le début de la guerre en Extrême-Orient

Tokio a été bombardé

Un porte-avions aurait été coulé

Pour la première fois depuis le début de la guerre en Extrême-Orient, le territoire japonnais a été l'objet d'un bombardement aérien.

L'alerte a été donnée samedi après-midi dans tous les secteurs de l'ouest et du centre. A Tokio même, l'alerte a duré sept heures. La radio nippona a déclaré que les avions ennemis n'avaient pas survolé le centre de la ville. Ils ont lancé des bombes sur les faubourgs. Toujours d'après la radio de Tokio, aucun objectif militaire n'aurait été atteint et les dégâts seraient de peu d'importance.

Neuf appareils abattus

Tokio, 18 avril. — **L'état-major de la défense du secteur oriental du Japon annonce que 9 appareils ennemis ont été abattus lors de l'attaque contre les régions de Tokio et de Yokohama.**

Les avions ennemis sont arrivés vers 12 h. 30, venant de différentes directions, mais ont été immédiatement repoussés par la DCA et les chasseurs de la défense. Les dégâts qu'ils ont causés sont peu importants.

Londres, 18 avril. — **L'agence Reuter annonce que les avions qui ont effectué un raid sur Tokio provenaient probablement de navires porte-avions américains qui opèrent au large du Japon.**

NAGOYA ET KOBE ONT EGALEMENT ETE ATTEINTS

Tokio, 18 avril. — **Le quartier général de la défense a publié un communiqué dans lequel il a annoncé que les incendies allumés par les bombes incendiaires à Nagoya et à Kobé étaient maintenant maîtrisés. Le communiqué ajoute que des bombes incendiaires ont été également lancées à six endroits différents dans les environs de Nagoya et à trois endroits dans les environs de Kobé. Les appareils ennemis ont également attaqué à la mitrailleuse un petit village sans causer aucun dommage.**

(Voir la suite en deuxième page)

L'Homme de Mer

Comment les flottes marchandes sont défaites

par Edouard PEISSON

Dans un village corse, depuis plusieurs générations une même famille construit pour les pêcheurs des barques larges, longues, à la coupe épanouie qu'on ne voit pas ailleurs, faites pour être prises et soulevées par la mer du large qui s'engouffre dans le détroit, entre une île et la terre, où sont posés et relevés les filets.

Si on les regarde au repos dans le port, on s'aperçoit que chacune possède un aspect particulier. Voici pourquoi : la coutume est de donner aux embarcations le nom d'un mort ou d'une morte. Un pêcheur dit au chef de la famille des constructeurs : « Construis-moi une *Marta*, » Marta, qui vient de disparaître, était la jeune sœur du pêcheur. Le constructeur s'efforcera de donner au petit bâtiment une certaine coupe, souple, délicate, juvénile, qui fera dire : « C'est bien ainsi qu'était Marta ».

A ces barques, on a adapté un moteur auxiliaire ; le résultat a été médiocre. Le constructeur a alors, à force de tâtonnements, réussi à modifier la ligne d'étambot sans changer sensiblement la forme générale de la poupe et sans rien ôter de son caractère propre à chaque embarcation.

Cette petite barque porte dans son dessin la tradition sentimentale d'un village corse, l'adaptation à sa navigation et l'accord avec le progrès.

Au temps où le Vieux-Port de Marseille était encore un port marin, y mouillaient des voiliers italiens, espagnols, tunisiens, grecs, chacun marqué par le génie de la race des hommes qui l'avaient construit, par la mer sur laquelle il naviguait et par sa manière de naviguer. A leur côté, j'y ai vu de ces goélettes à cinq mâts, d'une extrême finesse de coupe et de mâture, qui fréquentent les côtes américaines ; le voyage Amérique-Europe avait été dur et aventureux parce qu'une voilure latine si développée convient seulement aux vents traversiers. Un court vollier est noyé dans les profondes et longues houles de l'Atlantique-Nord.

Certains paquebots italiens affectés aux lignes de l'Amérique du Sud sont d'une élégance étonnante. On ne les rencontre pas en mer du Nord où les navires doivent se défendre contre de terribles rafales de vent et contre une mer d'ouest formée au Groenland et qui déferle sur la côte frisonne. Quelle connaissance de la mer et du bâtiment il faut posséder pour tracer les plans d'un cargo de onze mille tonnes dont le commandant m'affirmait qu'il *pivotait sur place !*

La mer, les vents, le chargement imposent aux navires leur coupe, leur largeur, leur hauteur, leur longueur. Et la mer, si dans le sud du Pacifique et dans le nord de l'Atlantique, vous en emplissez le creux de votre main, ce n'est toujours qu'un peu d'eau incolore, hormis tant quelle diversité, que de multiples visages elle présente ! Le navire dans un port du Canada et dans un port de Chine : des tôlées assemblées, une machine, des cales, un banc de quart, une hélice et un gouvernail, mais autant de formes de navire que de visages de la mer.

La pirogue faite de bandes d'écorce liées ensemble est née du tronc d'arbre évidé par le feu. Puis un mât a été dressé et une voile hissée et, au retour de la première traversée, l'eau ayant embarqué, le bordage fut relevé. Ainsi il serait possible de trouver les transformations successives de la pirogue au plus moderne des paquebots, et le passage de la navigation à voile à la navigation mécanique ne constitue pas une solution de continuité ; la forme du voilier s'est d'année en année modifiée.

La mer elle-même a créé en mis au point après des siècles de navigation de navire. Elle en a fait un outil d'une sensibilité extraordinaire. Il est à la limite de l'objet et de l'être. L'étincelle qui lui donne la vie, l'homme de mer, c'est l'homme formé, lui aussi, par la mer. Elle l'a pris pierre informe et grenue et l'a tellement roulé dans ses eaux qu'elle le rend après trente ans de navigation galet rond et poli.

Le jeune homme qui pour la première fois embarque, on le voit errer à bord, perdu, désemparé, telle une embarcation portant sa voilure et dont aucun timonier ne tient la barre. Tout lui est inconnu et mystérieux ; s'il savait que chaque jour de sa vie de marin, il apprendra et que, quittant la mer, il ne saura pas tout, il renoncerait. S'il est fort, quand pour lui la mer n'est plus qu'une masse d'eau, quand il commence à voir se dessiner dans cette masse des mouvements qui ont un sens et à déchiffrer le ciel et les vents, le renouvellement est impossible. Il est obligé de se donner, chaque année davantage. D'abord c'est presque un jeu. Puis la mer et le navire en font leur esclave. Enfin le jour arrive où il croit les dominer, être leur maître. Mais on ne possède pas la mer, on est possédé par elle. Il n'y a alors cette union magnifique de trois êtres : la mer, l'homme et le navire.

(SUITE PAGE 2, COL. 3 et 4)

L'Ouest-Eclair

43e Année. — N° 16.543

JOURNAL QUOTIDIEN REGIONAL

UN FRANC

RENNES, 38, rue du Pré-Botté, Tél. 36-71 — C.P. 118 RENNES

MERCREDI 13 MAI 1942 St Servais

Rédaction parisienne, 114, Ch.-Elysées PARIS (8e) Tél. Bals. 29-93

Abonnements: Un an : 250 fr. 6 mois : 130 fr.

ANNONCES Agence Havas.

Comment vit l'Allemagne en guerre ?

C'est ce que vingt journalistes français des deux zones viennent d'aller voir sur place, au cours d'un voyage d'information qui a duré trois semaines

A UN JOURNALISTE français visitant Londres en mars 1940, un des grands directeurs du Ministère anglais de l'Information, Sir Kenneth Lee, expliquait :

— C'est par la propagande auprès du peuple allemand que nous gagnerons cette guerre.

Notre compatriote ayant demandé au haut fonctionnaire pourquoi et comment il avait acquis cette certitude, Sir Kenneth répondit :

— Nous considérons comme impossible à un peuple de supporter longtemps la tyrannie policière qui pèse sur l'Allemagne. Il n'est pas un être humain, si passif et si résigné soit-il, qui puisse nourrir autre chose que du dégoût pour un régime où les chefs de la *Gestapo* viennent, à toute heure du jour ou de la nuit, lui taper sur l'épaule ! (*Tap on the shoulder !* disait Sir Kenneth en martelant l'épaule du journaliste français).

Et Sir Kenneth ajoutait :

— Sur un terrain ainsi préparé, notre propagande agira d'une façon décisive !

♣

Cette déclaration, formulée par un des chefs de la propagande de Londres, exprimait, sans nul doute possible, la doctrine officielle britannique quant à la conduite politique de la guerre.

Or, deux ans et deux mois se sont écoulés depuis cette confidence, deux ans pendant lesquels la « british propaganda » s'est exercée avec ardeur en direction de l'Allemagne.

Il était intéressant de constater les effets qu'elle avait pu produire sur un peuple auquel « les chiens de la *Gestapo* viennent, à toute heure du jour et de la nuit, taper sur l'épaule », pour parler comme Sir Kenneth...

Afin de permettre à l'opinion française de mesurer ces effets en toute clarté, le Gouvernement du Reich vient d'inviter les représentants de vingt grands journaux et agences d'information français des deux zones — dont l'*Ouest-Eclair* — à un vaste périple de trois semaines à travers l'Allemagne en guerre.

♣

En fait de terreur policière, d'abord, qu'ont vu les journalistes français ?

Ils ont vu un peuple qui parlait librement, spontanément, étourdiment même parfois, exercant avec bonhomie son droit de critique verbale contre les administrations de l'Etat — administrations remarquablement huilées et rodées d'ailleurs, et dont les fausses manœuvres sont des plus rares.

Non seulement la police secrète, mais la police tout court, celle des rues, en uniforme, sont apparues quasiment invisibles à nos compatriotes. Sur les 5.000 kilomètres qu'ils ont parcourus par la route en tous sens, du nord au sud et de l'ouest à l'est, comme au cours des heures de marche au hasard qu'ils ont accomplies à pied dans les rues de Francfort, de Berlin, de Potsdam, de Weimar, d'Iéna, de Nuremberg, de Ulm, de Brême, de Gleiwitz, de Salzbourg, de Munich, de Stuttgart, de Sarrebruck, etc... ils n'ont pas — nous n'avons pas — aperçu plus d'une trentaine de sergents de ville à vareuse verte et shako noir, encore ceux-ci se tenaient-ils à certains croisements d'intense circulation routière, où il était indispensable que le trafic fût réglé...

Jamais, au grand jamais, les réflexions faites à haute voix par les vingt Français, en français, et jusque dans les lieux les plus singuliers, n'attirèrent la moindre attention du public des rues. Le sentiment de totale liberté d'expression qu'ils éprouvaient ne fut à aucun moment altéré au sein de la foule anonyme allemande.

♣

Quant à l'anxiété morale née des circonstances et entretenue dans le Reich par les pertes du front, par les mesures du rationnement, comme par le ralentissement imposé aux industries ne travaillant pas pour la guerre, elle a de solides limites il faut croire, car les journalistes français l'ont pu constater, entre mille autres choses, que :

A Berlin, par exemple, sur le Kurfürstendamm, toutes les terrasses des cafés et des brasseries étaient bondées, et qu'une intense vie mondaine se déployait de jour et de nuit, jusqu'aux heures les plus tardives. Qu'au Wintergarten, des soupeurs festoyaient tandis que la salle basse, pleine à craquer, s'abandonnait sans arrière-pensée aux plaisirs du spectacle.

Impression plus forte encore à Münich, où 5.000 buveurs emplissaient les trois grandes salles de la Hofbrau ; où, dans les tavernes populaires, le public, têtes contre têtes, reprenait en chœur les innombrables refrains. Où le lundi 4 mai, après deux jours de fête ininterrompus (samedi 2 et dimanche 3) une queue de cent personnes se formait dès vingt heures, à la porte du plus grand café de la ville, le Luitpold, attendant que des places fussent libres pour s'attabler...

A Kassel, où le théâtre chatoyait de toilettes de soirée pour jouer la *Traviata*) ; à Stuttgart, où l'on donnait, avec une mise en scène éblouissante, le *Fledermaus* ; à Vienne surtout, Vienne illuminée, sans black-out, débordante de bandes d'étudiants en liesse, où le *Chevalier à la Rose* triomphait au Staatsoper, où toutes les places étaient retenues cinq jours à l'avance ; à Bade et à Baden-Baden, enfin, où les salles de petits-chevaux, de 30 et 40 et de roulette des casinos regorgeaient de joueurs dès l'après-midi et jusqu'à minuit... Partout ils retrouvèrent la même insouciante, la même vitalité, la même insouciance aux prétendus bombardements anglais, dont on n'entendait d'ailleurs jamais parler.

Certes, il y aurait des réserves à ces impressions dans les villes côtières ou rhénanes, soumises aux attaques réelles de l'aviation anglaise ; mais n'oublions pas que l'Allemagne est énorme, et que les villes et les usines visitées par la caravane, sur 5.000 kilomètres de parcours, représentent la majorité des forces du pays...

Quant aux provinces, elles offraient la plus frappante image d'une population solide, inébranlablement confiante en ses chefs, bien campée derrière les rideaux blancs et les pots de fleurs multicolores de ses fenêtres, et ne se souciant que de ses travaux sabbatiniers.

Ce n'est nullement pour compléter aux observateurs allemands qu'on écrit ces choses ; c'est parce que nombre de Français, à l'instar de Sir Kenneth Lee, attendent la fin de la guerre et l'après-guerre prochain du moral allemand : il convient de les aider à se faire une conception plus réaliste des choses.

V. M.

(*à suivre*)

Les Germano-Roumains passent à l'offensive dans la presqu'île de Kertch

BERLIN, 12. — Le D. N. B. rapporte que des troupes allemandes et roumaines soutenues par la Luftwaffe sont entrées en action le 8 mai, dans la presqu'île de Kertch. Le combat continue depuis lors.

L'ENFER DÉCHAINE SUR LES POSITIONS BOLCHEVIQUES

BERLIN, 12. — Le D. N. B. publie les détails suivants sur l'offensive déclenchée par la Luftwaffe contre les positions bolcheviques de la presqu'île de Kertch : L'enfer s'est déchaîné sur les positions bolcheviques de la péninsule de Kertch. Les escadrilles se succèdent sans arrêt au-dessus du front, puis les « Junkers 87 » commencent leurs attaques en piqué. Entre les nuages, on reconnaît nettement les positions soviétiques de la ligne de défense des Rouges. Les uns après les autres, les appareils allemands plongent vers le sol et l'on ne tarde pas à apercevoir des flocons de fumée grise s'élever des positions visées par les Stukas. Où que ce porte le regard, à gauche, à droite, en avant, en arrière, ce ne sont qu'explosions.

La D. C. A. ennemie riposte avec violence, mais son tir, mal dirigé, est inefficace. Tandis que de tous les points de l'horizon et de toutes les hauteurs, des appareils s'élancent vers l'Est.

Depuis le début de cette gigantesque action, pas un seul chasseur bolchevique n'a pris l'air pour combattre.

Le bilan de la bataille de la mer de Corail

Le G. Q. G. nippon communique les résultats de la bataille navale qui s'est déroulée les 7 et 8 mai dans la mer de Corail.

PERTES ANGLO-AMERICAINES

COULÉS :

2 **Porte-avions** américains, 1 du type « Saratoga ».
1 du type « Yorktown ».
1 **Croiseur de bataille** américain, du type « California ».
1 **Destroyer, 90 avions abattus.**

ENDOMMAGÉS :

1 Croiseur de bataille britannique du type « Warspite »,
1 Croiseur britannique du type « Canberra »,
1 Croiseur non identifié,
1 Pétrolier de 20.000 tonnes.

PERTES JAPONAISES

1 Petit pétrolier coulé, 1 endommagé en porte-avions.
31 Avions qui n'ont pas regagné leurs bases.

Prochain mouvement préfectoral

VICHY, 12. — A la suite de la constitution du cabinet de M. Hillaire, secrétaire général de l'Administration du Ministère de l'Intérieur, un mouvement préfectoral concernant la zone occupée est à l'étude.

Le *Journal Officiel* publiera dans une huitaine de jours la liste des nouveaux préfets et sous-préfets.

Les comptes de points de textiles doivent être ouverts avant le 25 Mai

PARIS, 12. — Il est rappelé que c'est avant le 25 mai 1942 que les industriels, commerçants et artisans de l'industrie textile doivent se faire ouvrir un compte de points dans une banque agréée.

Ils ne peuvent en être dispensés que s'ils ont fait moins de 250.000 francs de chiffre d'affaires, au cours de l'une quelconque des années 1938 à 1941 et à la condition qu'ils ne soient que détaillants.

Nouvelles du Monde

VICHY. — Un décret paru au « Journal Officiel » porte application aux bâtiments d'une jauge brute supérieure à 25 tonneaux de la loi du 16 juin 1933, sur la sécurité de la navigation maritime et l'hygiène à bord des navires de commerce, de pêche et de plaisance.

OTTAWA. — M. Cardin, ministre canadien des Transports et des Travaux publics, a donné sa démission. Représentants de la province française de Quebec, il était opposé à l'envoi de corps expéditionnaires en dehors du Canada.

20.000 Américains et Philippins ont capitulé à Mindanao

TOKIO, 12. — *Le* Tokio Ashai Shimbun *annonce qu'à Mindanao et dans l'archipel de Visaya, 20.000 soldats américains et philippins ont capitulé, après que le général William Sarp eut offert de se rendre sans conditions.*

Deux villes occupées en Birmanie

TOKIO, 12. — On mande du front de Birmanie à l'agence Domei :

« Le 4 mai, aux premières heures du jour, les troupes japonaises se sont emparées de Boudalin, à 25 milles au nord de Menywa.

« Dans la soirée du 5 mai, d'autres unités nipponnes ont occupé Tabeyin, à 15 milles au nord de Menywa. »

A L' « OFFICIEL »

VICHY, 12. — Le *Journal Officiel* publie :

Un arrêté fixant au 25 juin 1942 pour les premières épreuves écrites au 27 juin 1942 pour les deuxièmes épreuves écrites, au 30 juin 1942 et, le cas échéant, au 7 juillet 1942 les épreuves orales de la 2e session de l'examen du certificat d'aptitude à l'exercice de la profession d'architecte.

Le délai d'inscription pour cette session sera clos à la date du 1er juin.

L'indication des frais d'atelier à déduire de la rémunération globale de certains travailleurs à domicile.

— Un arrêté fixant à 3 pour mille pour les entreprises ressortissant du Groupe de l'Edition, de l'Imprimerie et des industries et arts graphiques ; 1,50 pour mille pour les entreprises ressortissant du Groupe de la Librairie, la taxe à payer par toutes les entreprises dépendant du Comité d'Organisation des Industries, Arts et Commerces du Livre, afin de couvrir les dépenses administratives de ce comité.

PARIS. — M. le docteur Tréfouel, directeur de l'Institut Pasteur, a été élu membre de l'Académie de Médecine.

UNE SUBVENTION du Conseil Municipal de Vichy aux victimes des bombardements anglais

VICHY, 12. — Dans sa séance du 11 mai, le Conseil municipal de Vichy a voté une subvention de 50.000 francs pour les victimes des bombardements : 20.000 francs vont aux sinistrés de Paris et de la banlieue, et 30.000 francs à ceux des côtes de la Manche et de l'Atlantique.

M. GIBRAT, ministre des Communications, va se rendre à Nantes

PARIS, 12. — Au cours d'une audience accordée à la presse, M. Gibrat, secrétaire d'Etat aux communications, a indiqué quels étaient les problèmes actuellement à l'étude et notamment les efforts réalisés pour que, par une meilleure coordination des transports, aucune marchandise ne soit perdue.

Le secrétaire d'Etat aux communications entend se rendre compte par lui-même et sur place des travaux ou reconstructions à effectuer. Il est dans ses intentions de se rendre prochainement à Nantes.

M. CHURCHILL ANNONCE de nouveaux raids aériens

« La seule chose qu'aient à faire les civils, c'est de quitter les villes, de contempler les incendies et de méditer ! »

Les civils en question, — c'est M. Churchill qui parle, dans son discours radiodiffusé l'autre soir, — sont évidemment ceux des contrées d'Europe soumises aux agressions futures de l'aviation anglaise, et spécialement les civils français.

M. Churchill ne montre pas seulement ainsi sa froide indifférence aux souffrances des non-belligérants, il souligne la versatilité de son caractère. N'est-ce pas lui-même en effet qui, il y a quelques mois, disait textuellement :

« Je persiste à croire que partout où les forces aériennes gaspillent leur énergie en bombardant les populations civiles, on va au devant de désillusions pleines de surprises et que les attaques d'objectifs militaires et de troupes dans la zone de combat doivent rester l'unique but de l'armée de l'air. »

Il ajoutait : *« Il semble que l'armée aérienne constitue une complication supplémentaire pluriot qu'une arme décisive. »*

Mais depuis lors, les choses ont changé : l'Angleterre a essuyé de terribles défaites sur terre, sur mer et dans les airs ; et sa quasi-impuissance à atteindre, par ses bombardements, les sources vitales du Reich, oblige l'actuelle Premier à chercher pour son peuple des consolations.

Ces dernières, il compte les obtenir au moindre prix *« sur le front intérieur »*, c'est-à-dire, vraisemblablement, dans les pays occupés par l'armée allemande, là où les raids nocturnes sont les plus spectaculaires et les moins lourds de risques...

Sur nos villes innocentes, la « diversion à l'ouest » va-t-elle continuer ?

IMPORTANTES DÉCLARATIONS DE M. VON PAPEN

La seule puissance intéressée à attaquer l'empire turc c'est *la Russie Soviétique* qui depuis des siècles convoite les Détroits

SALONIQUE, 12. — M. Von Papen, ambassadeur du Reich à Ankara, a commenté dans le journal « Wacht im Sudosten » le point de vue de la Turquie actuelle..

L'ambassadeur a déclaré que les Alliés se donnaient depuis quelque temps beaucoup de peine pour affirmer que les puissances de l'Axe envisageaient une attaque sur la Turquie dans le cadre de leur prochaine grande offensive : « En même temps que nos ennemis font courir le bruit de concentrations massives de troupes en Roumanie et en Bulgarie, ils tentent d'établir qu'il ne reste aux puissances de l'Axe aucune autre alternative et elles veulent vaincre définitivement l'Angleterre, que d'attaquer la Turquie. »

M. Von Papen poursuit en déclarant que si cette thèse avait eu quelque chance de trouver un écho en Turquie il y a un an, actuellement il ne s'y trouve plus personne pour y prêter l'oreille, et c'est ce dont la propagande anglo-américaine ne s'est pas encore aperçue. « D'ailleurs, a ajouté l'ambassadeur, cette propagande a toujours eu du mal à comprendre l'opinion turque et la position prise par la Turquie ».

M. Von Papen déclare ensuite qu'il est certain que l'accord conclu entre les Alliés et la Turquie leur permet de grands espoirs. « Cependant, entre temps, les propagandistes alliés, même les moins intelligents, ont dû se rendre à l'évidence : La Turquie n'a jamais eu d'autre but en signant cet accord que de garantir sa propre sécurité et l'inviolabilité de son territoire ».

« La politique actuelle du Gouvernement turc et le désir du peuple tout entier est de rester en dehors du conflit ».

« La seule question, ajoute l'ambassadeur, qui pourrait se poser à tout Gouvernement turc est la suivante : De quel côté et pour quels mobiles la Turquie pourrait-elle être menacée d'être attaquée ? Quelles mesures le Gouvernement ottoman devrait-il prendre en ce cas ? Un coup d'œil impartial sur la situation internationale fournit une réponse évidente : Les aspirations séculaires de la Russie vers un débouché sur les eaux méridionales sont bien connues. La seule puissance capable de s'implanter la Turquie comme gardienne des détroits est la Russie soviétique. Il y a tout lieu de croire que cette question a été traitée dans le cadre des accords Eden-Staline ».

M. Von Papen poursuit en déclarant que l'opinion prévaut en Angleterre que seule une victoire soviétique peut sauver l'empire britannique et que cette victoire, c'est-à-dire la destruction du Reich et des Alliés est la seule et dernière carte maîtresse de Downing Street.

« Tout ce plan est diamétralement opposé aux intérêts de la Turquie qui a pleinement conscience des obligations qui lui incombent si elle veut préserver sa zone d'influence sur le continent européen dans le cadre de la nouvelle Europe ».

« Nous devons en déduire, conclut l'ambassadeur, que l'alliance anglo-soviétique est susceptible de modifier entièrement les relations entre la Turquie et l'Angleterre ».

UN JEUNE FRANÇAIS RÉCOMPENSÉ pour avoir fait échouer un attentat

PARIS, 12. — Un jeune Français des territoires occupés, constatant que la voie ferrée était endommagée par suite d'un attentat, a fait stopper un train. Par son sang-froid, ce jeune homme a empêché un grave accident de se produire.

En reconnaissance, le Feldkommandant de la région lui a fait remettre une récompense en argent et, en raison de son attitude courageuse, que les mesures de représailles qui frappaient les habitants de la localité où s'était produit l'attentat.

Sur la demande du jeune homme, le Feldkommandant a, en outre, envisagé la libération d'un de ses proches parents, prisonnier de guerre.

« Il n'est pas douteux que ce jeune Français n'aurait fait, en empêchant la catastrophe, qu'obéir à sa conscience ; et la satisfaction qu'il reçut du même coup de celle-ci constituait une récompense suffisante en soi, mais quel plaisir il a dû éprouver, voyant lever les mesures de représailles collectives !

C'est la preuve, une fois de plus donnée, qu'en faisant son devoir de simple humanité tout Français, tout Européen non seulement agit dans le sens du juste et du bien, mais travaille pour la communauté française tout entière...

La FRANCE n'abandonnera aucun de ses droits sur la Martinique

VICHY, 12. — Les négociations entre Vichy et Washington, au sujet du nouveau statut que les Etats-Unis voudraient imposer à

L'Amiral ROBERT
haut commissaire aux Antilles
(Photo S.A.P.A.R.A.)

la Martinique, sont entrées dans une phase critique.

On déclare, dans les milieux autorisés de Vichy, que la France est résolue à ne rien abandonner de ses droits et qu'elle ne souscrira à aucun engagement dans cette affaire.

M. H. HAYÉ reçu par M. CORDELL HULL

WASHINGTON, 12. — M. HENRI HAYÉ, AMBASSADEUR DE FRANCE, A ÉTÉ REÇU AUJOURD'HUI PAR M. CORDELL HULL, AU DÉPARTEMENT D'ETAT. L'ENTRETIEN A DURÉ PLUS D'UNE HEURE

Des manifestations contre l'agression anglaise

LYON, 12. — Acclamant le Maréchal et le gouvernement, l'puissant des cris hostiles à l'égard de l'Angleterre, un important cortège a parcouru les principales artères de la ville de Lyon.

LES ANGLO-AMÉRICAINS ONT PERDU 3.100.000 TONNES DE PÉTROLIERS

BERLIN, 12. — Depuis la première apparition des sous-marins allemands dans les eaux américaines, 81 pétroliers totalisant 642.710 tonnes avaient été torpillés devant les côtes des Etats-Unis et dans les autres secteurs maritimes de l'Atlantique.

A la date du 11 avril 1942, quatre semaines plus tard, le total des pertes ennemies s'élevait à 105 pétroliers d'un tonnage global de 854.100 tonnes.

Ainsi le tonnage global des pétroliers ennemis coulés depuis septembre 1939 jusqu'au 10 mai 1943 est de 3 millions 100.000 tonnes. Ce chiffre approche sensiblement du chiffre total des pétroliers que possédait l'Amérique en temps de paix.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Trois destroyers britanniques coulés par la Luftwaffe au Sud de la Crète

BERLIN, 12. — G. Q. G. DU FUHRER. — LE H. C. ALLEMAND COMMUNIQUE :

Poursuivant sa lutte contre la navigation soviétique, la Luftwaffe a coulé dans les eaux de la presqu'île de Kertch deux transports jaugeant au total 5.000 tonnes. Plusieurs bâtiments ont été légèrement endommagés par le feu des navires de guerre de la Mer d'Azov ; un autre navire de commerce a été endommagé.

Sur le reste du front oriental des attaques isolées de l'ennemi ont échoué. Les contre-attaques de choc et des troupes d'assaut allemandes, croates et roumaines ont été couronnées de succès.

En Laponie et dans la région de Mourmansk des attaques isolées effectuées par de faibles forces soviétiques ont été repoussées.

Des avions de combat allemands ont poursuivi avec efficacité, et malgré les mauvaises conditions atmosphériques, le bombardement de Malte et les aérodromes ont été atteints.

Au sud de l'île de Crète des avions de combat ont attaqué par vagues successives une formation navale composée de quatre contre-torpilleurs britanniques qui avait été découverte par des avions de reconnaissance. Ils ont coulé par leurs bombes trois des navires de guerre ennemis. Deux avions britanniques qui protégeaient cette formation ont été abattus en combat aérien. Aucun de nos avions n'a été perdu au cours de cette attaque.

Au large de la côte néerlandaise, trois bombardiers britanniques du type Hudson ont attaqué un convoi allemand. Trois avions ennemis ont été abattus sans avoir obtenu de résultats par des avions d'escorte de la marine de guerre.

Entre le 1er et le 10 mai, l'aviation britannique a perdu 161 avions, dont 32 au-dessus de la Méditerranée et en Afrique du Nord. Pendant la même période, 42 de nos avions ont été perdus dans la lutte contre la Grande-Bretagne.

48 AVIONS ANGLAIS ABATTUS EN QUATRE JOURS

ROME, 12. — LE G. Q. G. ITALIEN COMMUNIQUE :

Vive activité de l'aviation au-dessus de l'Afrique du Nord et en Méditerranée. Les positions de l'arrière-pays et les objectifs de l'île de Malte ont été bombardés. Des avions de chasse de l'Axe ont abattu quatre appareils ennemis. L'un de nos avions, parti en reconnaissance au-dessus de la mer, n'est pas rentré à sa base.

Dans l'est de la Méditerranée, des avions de combat allemands ont attaqué, par vagues successives, au nord du Golfe de Sollum, une flottille de quatre contre-torpilleurs britanniques et en ont coulé trois. Deux des appareils qui protégealent cette flottille ont été abattus.

L'aviation anglaise a perdu, au cours de ces quatre derniers jours, un total de 48 appareils, auxquels il faut ajouter de nombreux autres anéantis ou fortement endommagés au sol.

LE 31 MAI

La Journée des Mères

AURA UN CARACTERE FAMILIAL ET NATIONAL

PARIS, 12. — Le Commissariat Général à la Famille, sous l'impulsion de M. Renaudin, entend donner cette année à la « Journée des Mères » l'importance qu'elle mérite.

Dans toute la France, dans le plus petit village, dans chaque maison, les mères seront fêtées le 31 mai. Quarante mille diplômes environ leur seront remis.

Le manque de métaux ne permettra pas de distribuer de médailles. Les mères recevront un simple ruban rouge et vert.

Mais elles ne recevront pas que de bonnes paroles. Le Secours National offrira aux plus méritantes et aux moins riches des dons en nature et des cadeaux, tels que des photographies familiales.

Dans les écoles sera organisé un concours de travaux d'enfants : découpage, coloriage, sculpture, dessin, etc...

Les travaux seront offerts à leur mère par les enfants.

Chaque commune sera laissée libre d'organiser cette fête à sa manière.

Il est rappelé par le Commissariat Général à la Famille et le Secours National qu'à cette occasion il ne sera fait aucun appel public à la générosité et qu'aucun insigne ne pourra être vendu dans les rues.

La « Fête des Mères » devenue « Journée des Mères » aura donc cette année un caractère à la fois familial et national.

Après cinq jours à Villeneuve-Loubet

le Maréchal rentre à Vichy

VICHY, 12. — Parti de Vichy jeudi dernier, le Maréchal est venu prendre un court moment de repos dans sa propriété de l'Hermitage

Trois fois par jour, le président Laval a tenu à venir informer le chef de l'Etat au courant, par fil direct, des problèmes du gouvernement.

Le 10 mai, le Maréchal s'est rendu à la messe à Villeneuve-Loubet et, après s'être longuement entretenu avec les habitants à la sortie de l'église, il a assisté à la cérémonie en l'honneur de Jeanne d'Arc, qui a rassemblé toutes les filles fidèles devant le monument aux morts.

Chaque jour il a reçu des amis et des personnalités de la région, entre autre, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française, le célèbre historien de Jeanne d'Arc ; Mgr Remond, évêque de Nice ; le préfet du Var et plusieurs amis personnels.

En raison des événements, le Maréchal est rentré mardi matin par train spécial à Vichy.

Dès son arrivée, le Maréchal a conféré avec M. Pierre Laval.

Ordonnances du Militarbefelshaber in Frankreich

ORDONNANCE DU 22 AVRIL 1942 CONCERNANT LE RELÈVEMENT DES HEURES DE TRAVAIL.

PARIS, 12. — Le « Journal Officiel » contenant les ordonnances du Militarbefelshaber in Frankreich, publie :

En vertu des pleins pouvoirs qui m'ont été conférés par le Führer und oberster befelshaber der Wermacht, j'ordonne ce qui suit :

Pour les établissements et entreprises de tout genre, un minimum de durée de travail peut être imposé. Ce minimum de durée de travail sera décrété pour toute une région économique ou pour certaines branches économiques ou pour des entreprises individuelles.

1° La décision pour toute une région économique ou pour certaines branches économiques relève du Militarbefelshaber : pour les entreprises individuelles, elle relève du Kommandant et, à Paris, du commandant du Grand-Paris.

2° L'exécution de l'ordonnance peut être déferée aux autorités françaises compétentes.

3° Tout ressortissant d'une entreprise dont être entièrement occupé pendant la durée de travail ainsi fixé.

4° Le chef d'entreprise doit immédiatement indiquer au Feldkommandant, par l'intermédiaire de l'inspecteur du Travail et de la Main-d'Œuvre, le nombre et les différentes catégories d'ouvriers qui seront libérés du fait de l'introduction de cette durée minimum de travail ; pour Paris, le chef d'entreprise s'adressera au commandant du Grand-Paris.

Les infractions à la présente ordonnance ou à des prescriptions prises en exécution de celle-ci seront punies d'emprisonnement et d'amendes, ou de l'une de ces deux peines seulement. A moins que d'autres dispositions, une peine plus sévère ne soit encourue.

La présente ordonnance entre en vigueur dès sa publication.

Der Militarbefelshaber in Frankreich.

ORDONNANCE DU 29 AVRIL 1942 CONCERNANT L'OBLIGATION DE DONNER DES RENSEIGNEMENTS AUX AUTORITÉS ALLEMANDES EFFECTUANT DES ENQUÊTES ÉCONOMIQUES

PARIS, 12. — Le « Journal Officiel » contenant les ordonnances du Militarbefelshaber in Frankreich, publie :

En vertu des pleins pouvoirs qui m'ont été conférés par le Führer und oberster befelshaber der Wermacht, j'ordonne ce qui suit :

Aux personnes physiques, entreprises et établissements auxquels sont remis par des autorités allemandes des questionnaires destinés à des fins d'enquêtes économiques et portant la mention « Genemigt durc den Militarbefelshaber in Frankreich, Genemigungs -NR : .. » incombe l'obligation de les remplir de façon complète et conforme à la vérité et de les retourner à l'autorité requerante dans les délais imposés.

Est considérée comme enquête économique aux termes de la présente ordonnance, toute constatation de faits ou d'événements économiques et sociaux, lorsque cette constatation est effectuée par la consultation uniforme auprès de personnes physiques, d'entreprises ou établissements au moyen de questionnaires imprimés ou polycopiés.

Les questionnaires du genre visé, remis après le 1er juillet 1942 et ne portant pas la mention : « Genemigt durc den Militarbefelshaber in Frankreich, Genemigungs -NR... », doivent être retournés non remplis à l'autorité requerante.

Toute personne qui, sciemment ou par negligence, contrevindra au paragraphe 1er de la présente ordonnance, sera punie d'emprisonnement allant jusqu'à 6 mois et d'amende ou de l'une de ces peines seulement.

1° Lorsque, dans des entreprises ou établissements appartenant à des personnes morales ou dans des associations de personnes, on aura contrevenu aux obligations du paragraphe 1er, l'amende pourra être imposée directement à la personne morale ou à l'association, sans qu'il soit nécessaire d'établir la culpabilité d'une personne physique.

2° Il n'est pas dérogé par le paragraphe 1er aux sanctions à prendre contre le directeur responsable de l'entreprise.

La présente ordonnance entre en vigueur dès sa publication.

Der Militarbefelshaber in Frankreich.

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe

ABONNEMENTS
1 mois ..... 24 fr.
3 mois ..... 70 fr.
6 mois ..... 130 fr.
1 an ..... 250 fr.

C.C.P. 1.851. Paris Adresse télégraphique : Matin Paris

1 FRANC

Bould. et Faubg POISSONNIERE PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone : 8 lignes PROVENCE 15-01

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :
- Aujourd'hui : Saint-Jacob.
- Demain : Saint-Jean-Baptiste.
- Camouflage des lumières de 22 h. 26 à 5 h. 19.
- Ce soir au théâtre du Grand Palais présentation du *Don de soi-même*, de M. Jacques de Lesdain.
- La Flamme sera ravivée à 18 h. 30 par la Saint-Maixentaise.

Dernières nouvelles du monde entier

59e ANNÉE — N° 21.210 ★★★★★ MARDI 23 JUIN 1942

Un émouvant appel du président Laval aux ouvriers de France

C'est de vous que désormais va dépendre le sort de nos prisonniers

Si vous acceptez d'aller travailler en Allemagne, beaucoup d'entre eux vous devront leur liberté.

Le Führer Hitler, et je l'en remercie, vient de décider la libération d'un nombre important d'agriculteurs qui pourront revenir en France dès votre arrivée en Allemagne.

C'étaient les soldats pendant la guerre qui exposaient leur vie pour protéger la vie des ouvriers. Aujourd'hui, ce sont les ouvriers qui peuvent rendre aux combattants le bien qu'ils ont reçu d'eux.

C'est vous qui permettrez à la France de trouver sa place dans la nouvelle Europe

M. PIERRE LAVAL DEVANT LE MICRO
Photo Archives « Le Matin ».

ET LE CHEF DU GOUVERNEMENT A ENCORE DÉCLARÉ :

« *Notre génération ne peut pas se résigner à être une génération de vaincus...* »

« *J'AI LA VOLONTE DE RETABLIR AVEC L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE DES RELATIONS NORMALES ET CONFIANTES.* »

« *Je ne me résous pas à voir tous les vingt-cinq ou trente ans, la jeunesse de notre pays fauchée sur les champs de bataille.* »

« *CONÇOIVENT QUE NOUS AURONS UN JOUR A NEGOCIER LA PAIX...* »

« *JE SOUHAITE LA VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE PARCE QUE SANS ELLE LE BOLCHEVISME, DEMAIN, S'INSTALLERAIT PARTOUT.* »

« *La France ne peut pas rester passive et indifférente devant l'immensité des sacrifices que l'Allemagne consent pour édifier une Europe dans laquelle nous devons prendre place.* »

« *QUAND JE VOUS DIS QUE CETTE POLITIQUE EST LA SEULE QUI PUISSE ASSURER LE SALUT DE LA FRANCE, VOUS DEVEZ ME CROIRE ET ME SUIVRE.* »

« *Le Maréchal vous dirait que la France n'a jamais laissé l'histoire se faire sans elle et qu'on ne remonte des abîmes du malheur que par les sentiers du courage.* »

Voici le texte de l'allocution que le chef du gouvernement a prononcée hier soir :

Le 20 avril dernier, je vous ai dit le but que je poursuivais, mais je ne vous ai pas caché que la tâche à accomplir serait rude. Le gouvernement devait, sans attendre, s'efforcer de résoudre des problèmes intérieurs délicats comme celui du ravitaillement.

Vous avez suivi notre effort. Nous avons réussi à maintenir la ration de pain et nous avons mis tout en œuvre pour améliorer la répartition des vivres. Le ravitaillement des grands centres est, je le sais, encore mal assuré. Le manque de moyens de transport et une mauvaise organisation administrative à laquelle nous tentons chaque jour de remédier sont parmi les causes de nos difficultés.

Le ravitaillement

Dans un pays qui souffre, les PRIVATIONS DOIVENT ETRE EGALEMENT SUPPORTEES PAR TOUS. Nous ne saurions tolérer que le privilège de l'argent permette à certains de se soustraire au sacrifice commun.

Nous ne saurions davantage accepter que des agents responsables laissent se perdre ou s'avarier des denrées indispensables. Il est des cas qui appellent la sévérité de la loi et un juste châtiment.

LE GOUVERNEMENT, QUI EST RESOLU A ACCOMPLIR TOUT SON DEVOIR, NE RECULERA DEVANT AUCUNE DECISION POUR ASSURER LA VIE ET LA NOURRITURE DE LA POPULATION.

Le sort de la France

Le message que je vous adresse aujourd'hui concerne des problèmes plus graves que ceux de notre vie quotidienne. Sur nos difficultés présentes; sur les moyens par lesquels nous pourrons tenter de les résoudre, je pourrais vous fournir d'amples explications.

Dans ce domaine, les actes valent mieux que les paroles. Par un effort tenace, persévérant, le gouvernement fera tout ce qui est humainement possible pour alléger vos souffrances.

Je veux vous parler avec simplicité et avec une grande franchise. Nous vivons des moments difficiles. Nous aurons encore à subir des privations. Ce moment durera autant que durera la guerre et quelque temps après. Mais pour moi, chef du gouvernement, ce n'est pas cela qui est grave.

Ce moment, nous le passerons dans la peine et dans la difficulté, mais il y a un moment plus redoutable et pour moi plus angoissant : c'est celui où l'on fixera pour une longue durée le sort de la France.

Notre génération ne peut pas se résigner à être une génération de vaincus. Je voudrais que les Français sachent monter assez haut pour se mettre au niveau des événements que nous vivons. C'est peut-être une des heures les plus émouvantes qui se soient inscrites dans l'histoire de notre pays.

NOUS AVONS EU TORT EN 1939 DE FAIRE LA GUERRE. NOUS AVONS EU TORT EN 1918, AU LENDEMAIN DE LA VICTOIRE, DE NE PAS ORGANISER UNE PAIX D'ENTENTE AVEC L'ALLEMAGNE. AUJOURD'HUI, NOUS DEVONS ESSAYER DE LE FAIRE. NOUS DEVONS EPUISER TOUS LES MOYENS POUR TROUVER LA BASE D'UNE RECONCILIATION DEFINITIVE.

Je ne me résous pas, pour ma part, à voir tous les 25 ou 30 ans la jeunesse de notre pays fauchée sur les champs de bataille. Pour qui et pour quoi ?

Qu'avons-nous fait de notre victoire de 1918 ?

(Voir en 3e page, col. 1, 2 et 3)

Le devoir est tracé

M. Pierre Laval sera entendu

Le chef du gouvernement a parlé, et c'est au nom du Maréchal qu'il s'est adressé à la France.

Après avoir entendu son émouvant appel, il n'est pas un Français qui puisse lui refuser l'adhésion qu'il réclame. Le sort du pays est en jeu. « Nous aurons, un jour, à négocier la paix... », a-t-il dit. Cette paix elle sera pour nous ce que dès maintenant nous la ferons.

Ou bien l'Allemagne sera victorieuse, ou bien le bolchevisme envahira l'Europe. Qui pourrait, devant cet inexorable dilemme, penser autrement que M. Pierre Laval : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne ».

Pour que cette victoire soit assurée, elle a besoin du concours de l'Europe — et de la France.

Tout ouvrier français qui travaille dans les usines allemandes sert la cause de la France, que le bolchevisme n'épargnerait pas.

Mais aussi, tout ouvrier français qui va travailler en Allemagne libère des prisonniers qui reviendront ici reprendre leur place dans la communauté de la nation et contribuer à son relèvement.

Le président Laval a tracé à chacun son devoir. Il sera compris.

M. de Brinon, au congrès des délégués

de la zone occupée du Secours national, lit un message du maréchal Pétain. A la gauche de l'orateur, on reconnaît : M. Picha, président du Secours national.

Photo « Le Matin »

(VOIR NOTRE INFORMATION EN QUATRIEME PAGE)

Une station télégraphique de l'île Vancouver bombardée par un sous-marin

OTTAWA, 22 juin. — M. Ralston, ministre de la défense nationale du Canada, a annoncé dimanche que la station télégraphique d'Estevan-Point, dans l'île de Vancouver, avait été violemment bombardée dans la nuit de samedi à dimanche par un sous-marin nippon.

Estevan-Point se trouve sur la côte occidentale de l'île Vancouver. La distance entre Estevan-Point et Victoria est d'environ 160 milles en ligne droite.

Churchill et l'état-major sévèrement critiqués par l'opinion britannique

La presse déchaînée exige le retour immédiat du premier ministre ainsi que des explications

STOCKHOLM, 22 juin. — La presse britannique discute avec une franchise brutale les circonstances et les répercussions de la chute rapide de Tobrouk. De nombreuses voix exigeant le retour de Churchill à Londres retentissent.

Le gouvernement est engagé à se réunir le plus rapidement possible afin de prendre les mesures indispensables. Quant à Churchill, il devra prendre position devant les Communes dès son retour.

D'autre part, certains milieux politiques de Londres, estiment que la chute de Tobrouk pourrait au contraire prolonger la présence de Churchill à Washington, ce dernier devant rechercher avec Roosevelt les moyens de contre-balancer le mécontentement suscité à Londres.

Comme après Dunkerque, les journaux réclament en outre qu'une enquête minutieuse soit entreprise sur la question de savoir pourquoi la chute de Tobrouk est survenue avec la violence et la sévérité d'un orage estival.

Pour la première fois, des reproches non dissimulés s'élèvent contre les généraux britanniques en raison de leurs fautes stratégiques impardonnables.

Dans son éditorial, le *Daily Telegraph* souligne que différentes choses allaient très mal au cours des opérations en Proche-Orient, et que le gouvernement devait reconnaître la nécessité de remettre tout en ordre immédiatement. Cela nécessitera des mesures draconiennes étendues.

De son côté, le *Daily Mail* réclame de Churchill un compte rendu immédiat de la situation en Libye, et ajoute : « Le peuple britannique ne va pas tarder à se fâcher ».

Sur l'initiative des autorités françaises

LA LÉGION TRICOLORE est créée

Elargissant le cadre de la L. V. F., elle ira aux côtés des troupes européennes combattre au nom de la France l'ennemi commun : le bolchevisme

Hier 22 juin, date anniversaire de la levée en armes de l'Europe contre le bolchevisme, a eu lieu une conférence réunissant les personnalités qui ont eu l'initiative de la formation du corps des volontaires français contre le bolchevisme.

M. Marcel Déat et le commandant Costantini étaient présents. M. Fossati représentait M. Jacques Doriot, resté à Marseille, près de M. Simon Sabiani, dont le fils vient de trouver sur le front de l'Est une mort héroïque.

M. de Brinon, secrétaire d'Etat, délégué général du gouvernement en zone occupée, président du comité d'honneur de la Légion, a demandé à M. Jacques Benoist-Méchin, secrétaire d'Etat près du chef du gouvernement, et à M. Paul Marion, secrétaire d'Etat à l'information, de prendre place dans le comité d'honneur.

La composition du comité

Ce comité groupera désormais les membres des deux comités d'honneur des deux zones, qui comptaient déjà un membre du gouvernement, M. Abel Bonnard, ministre de l'éducation nationale et des personnalités aussi éminentes de la science et de la pensée française que M. Abel Hermant, de l'Académie française, et MM. Auguste Lumière et Georges Claude, de l'Institut. MM. Jacques Benoist-Méchin et Paul Marion entrent au comité avec la pleine approbation du président Laval, chef du gouvernement. Le comité central a décidé également d'élargir sa base en faisant appel à M. Joseph Darnand, délégué permanent de la Légion des anciens combattants près du gouvernement et au capitaine J.-M. Renault, chef de la Jeunesse de France et d'outre-mer.

Le comité central rassemblera ainsi les représentants de tous les mouvements qui, dans les deux zones, veulent œuvrer pour une révolution française dans le cadre et l'esprit de la nouvelle Europe.

Le comité central a décidé de compléter le titre de la Légion des volontaires français par celui de Légion tricolore, pour souligner l'idéal hautement national inspirant les unités légionnaires, qui pourront être engagées partout où l'intérêt français sera en jeu, afin de donner plus d'ampleur à son action. Il a confié les responsabilités techniques d'organisation à un commissaire général.

Des mesures en faveur des légionnaires

M. Jacques Benoist-Méchin qui, en tant que délégué du comité d'honneur, présidera le comité central, a annoncé que la communauté française ne manquerait pas, par un ensemble de mesures précises fixant le statut du légionnaire, de prendre sous sa protection les volontaires et leurs familles.

Il est permis d'escompter que, dans les semaines à venir, la Légion tricolore renforcera sensiblement les rangs de ceux que le Maréchal avait salués comme des gardiens de notre honneur militaire, des défenseurs de la civilisation et des artisans d'une Europe réconciliée.

Une des scènes émouvantes qui ont marqué la présence des Légionnaires français sur le front russe. Devant le drapeau tricolore, le colonel Labonne reçoit la Croix de fer. Phot. *Matin*

POUR L'HONNEUR FRANÇAIS

En combattant magnifiquement sur le front de l'Est, les volontaires français contre le bolchevisme se sont acquis la reconnaissance de la France. Elle se manifeste aujourd'hui par d'importantes décisions. Désormais, c'est l'Etat qui va prendre en charge les volontaires et leurs familles. La Légion constituée en Légion tricolore sera engagée partout où l'intérêt français sera en jeu. Enfin son organisation sera unifiée ; un comité central qui comprend quatre membres du gouvernement français étendra son action sur les deux zones.

La Légion est ainsi transformée et élargie sous l'approbation du maréchal Pétain, qui avait tenu à saluer dans les premiers volontaires « les gardiens de notre honneur militaire ». Cette initiative implique pour notre pays une participation plus active à la construction de la nouvelle Europe.

La radio britannique parla beaucoup d'un tournant décisif auquel la guerre serait arrivée. Nous n'avons pas vu encore la décision intervenir en faveur des Anglais. Mais le tournant décisif a pourtant bien été pour la France.

Le général Rommel est promu Generalfeldmarschall

BERLIN, 22 juin. — Le Fuehrer a adressé, aujourd'hui, au général Rommel, commandant en chef de l'armée blindée d'Afrique du Nord, un télégramme par lequel il lui confère, à la suite de la prise de Tobrouk, le grade de Generalfeldmarschall.

L'AVIATION DE L'AXE harcèle les Britanniques en retraite

ROME, 22 juin. — *Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique :*

Après avoir complété l'occupation et le nettoyage de la région de Tobrouk, quelques centaines de chasseurs procèdent à l'occupation de nouvelles lignes vers la frontière de la Libye et de l'Egypte.

Selon une première et sommaire évaluation du butin capturé à Tobrouk, quelques centaines de canons, plusieurs centaines de véhicules automobiles, une centaine de chars d'assaut, de gros dépôts de munitions, de vivres et de carburant sont tombés entre nos mains. La capture de plus de 25.000 prisonniers parmi lesquels se trouvent le commandant de la place et cinq autres généraux est confirmée.

L'aviation a vigoureusement attaqué à la mitrailleuse et à la bombe brisante les forces ennemies en retraite. Deux Curtiss ont été abattus par des chasseurs allemands. Un troisième appareil a été abattu par la D.C.A. de Bengazi. Un de nos avions n'est pas rentré à sa base.

Des formations de bombardiers ont attaqué la base de Halfar à Malte. En Méditerranée, six avions torpilleurs du type Beaufighter ont été détruits en combat aérien.

A partir d'aujourd'hui
500 gr. d'artic aux contre remise du ticket DS.

Le siège de Sébastopol

LE DERNIER FORT DU SECTEUR NORD PRIS D'ASSAUT

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 22 juin. — *Le haut commandement de l'armée allemande communique :*

Dans le secteur nord de Sébastopol, nos troupes, après de violents combats, ont délogé l'ennemi du fort situé sur la côte et du terrain au nord de la baie de Severnaie. La destruction des dernières troupes ennemies qui résistent encore sur une dernière bande de terrain se poursuit.

Sur le reste du front de Sébastopol, les troupes allemandes et roumaines, appuyées par d'importantes formations de la Luftwaffe, ont emporté plusieurs hauteurs solidement fortifiées et vigoureusement défendues par l'ennemi. Des contre-attaques répétées des Soviets sont restées sans résultat.

Les chasseurs allemands ont abattu, au cours de la journée d'hier, au-dessus de Sébastopol et dans le secteur à l'Est du Donets, 28 avions ennemis. Dans le secteur Sud du front de l'Est, des escadrilles d'avions torpilleurs ont attaqué avec succès des installations ferroviaires et des colonnes de ravitaillement. Dans le secteur central du front, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées : des bandes et des campements de bolcheviks ont été détruits sur les arrières.

Sur le front du Volchov, l'ennemi a attaqué à nouveau avec d'importantes forces appuyées par des chars. Les combats se poursuivent avec acharnement.

En Afrique du Nord, une flottille de vedettes allemandes a attaqué à l'aube du 21 juin devant le port de Tobrouk, une formation de petites unités britanniques qui cherchaient à prendre la fuite et l'a anéantie totalement. Un patrouilleur, six garde-côtes et un transport de 4.500 tonnes, déjà endommagé par une attaque aérienne, ont été coulés. Trois autres garde-côtes ont été capturés, 175 hommes ont été faits prisonniers. Une flottille de dragueurs de mines allemands s'est frayé un chemin à travers les barrages de mines et a réussi à pénétrer dans le port de Tobrouk.

Le nombre des prisonniers faits au cours des combats pour Tobrouk s'élève actuellement à 28.000. Nous avons pris ou détruit plus de cent chars. Le dénombrement des pièces d'artillerie et des armes lourdes d'infanterie prises à l'ennemi n'est pas encore terminé.

Des formations d'avions de combat allemands ont attaqué l'aérodrome de Luca, dans l'île de Malte.

(Voir en 3e page, col. 4)

Mardi 14 juillet 1942

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel.: CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel.: CENtral 1555
Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.
Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

2ème année N° 584

BLACK-OUT à Londres : 22.59

Dernière Edition

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

ABONNEMENTS

	UN AN £ s. d.	SIX MOIS £ s. d.	TROIS MOIS s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adresses les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

QUATORZE JUILLET

LE 14 juillet 1789, les Parisiens du Faubourg St. Antoine et des quartiers environnants se levèrent avec le soleil et, dans leur journée, prirent la Bastille. Ce n'était que la préface de la Révolution française. Mais la ruée de ce peuple sans armes contre la vieille forteresse, qui était la prison ordinaire des condamnés politiques de l'Ancien Régime était, en un raccourci saisissant, une représentation si exacte des événements qui suivirent, que la date devint immortelle, et l'enlèvement de la Bastille, le symbole des libertés conquises.

Cette journée éveilla dans le monde un écho dont la rumeur dure encore. Marquée du signe de la Révolution, une époque nouvelle commençait. Elle n'est point close. Le programme tracé par la Déclaration des droits de l'Homme est un enjeu de la guerre présente.

Le 14 juillet 1789, la France, depuis des siècles l'Etat monarchique par excellence, changea de visage. Elle devint la France novatrice et parla un langage inconnu jusqu'alors. Sur elle s'attachèrent tous les regards de l'Europe, chargés de méfiance ou brûlants d'espoir.

Un siècle et demi a passé: l'Empire, la Restauration, Louis-Philippe, le Second Empire, la Troisième République. La physionomie de la France a varié; elle s'est adoucie, amollie même. A travers ces changements, l'amour des peuples pour elle a continué d'aller à la nation démocratique dont les mains fraternelles se tendent vers tous les opprimés, à celle qui aime la liberté au point d'avoir renversé quatre régimes en un siècle, à la France de 1789, de 1830, de 1848 et du 4 septembre 1870.

A la défaite de Hitler les peuples d'Europe, libérés par son écrasement et en quête de principes nouveaux, tourneront les yeux vers les puissances victorieuses; sans doute alors les regards de certains d'entre eux iront-ils, en dépit de ses blessures, à la France qui fut si souvent leur guide et qu'ils sentiront si proche d'eux-mêmes.

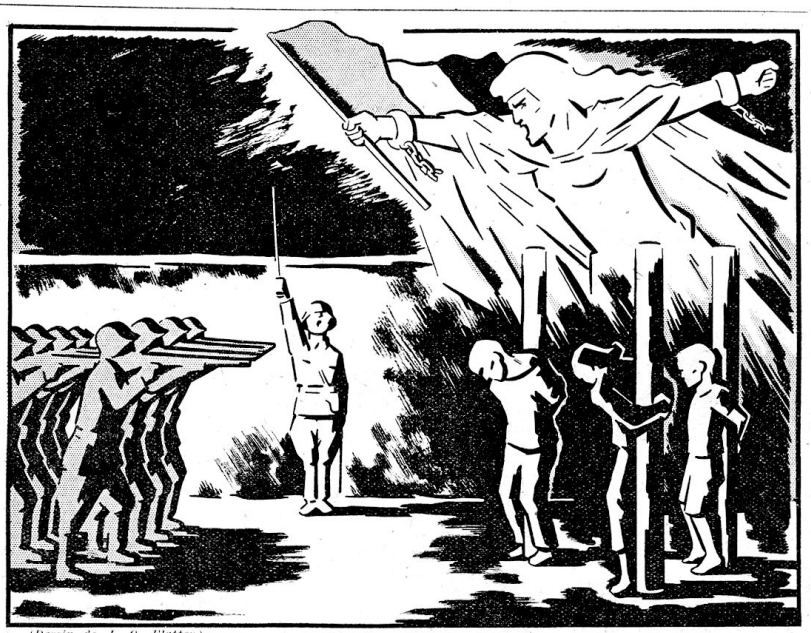
Dans le monde changé de demain, notre pays, par sa taille, ne sera pas égal aux Etats colossaux que la victoire aura portés en première ligne. Dans les statistiques qui classent les pays par milliers de kilomètres carrés et par millions de tonnes de production, il ne figurera pas à la tête des colonnes.

Mais c'est par un effort de la pensée que l'étape du progrès humain, rapprochée par l'effort matériel de la guerre au prix de tant de morts, de destructions et de sacrifices, sera véritablement atteinte. En matière politique la France n'a jamais imité. La monarchie de Louis XIV, la dictature de Napoléon, la Révolution ne furent pas des copies, mais des prototypes. Au jour de la victoire, le peuple français, reprenant la grande route de la liberté où il s'engagea le 14 juillet 1789, apportera aux autres peuples, dans leur recherche commune de nouvelles formules politiques, économiques et sociales, le concours de son génie propre, épris de clarté, de raison, de mesure et de sa longue expérience démocratique.

Voir page 4:

nos informations sur les batailles de

RUSSIE ET D'EGYPTE



(Dessin de J. O. Flatter.)

A PARIS:

"Tous les fils nés en ligne directe masculine, beaux-frères et cousins germains seront fusillés. Toutes les femmes, aux mêmes degrés de parenté seront envoyées dans des camps de travail forcé et les enfants de ces hommes et femmes, jusqu'à l'âge de 17 ans, envoyés à des centres spéciaux d'éducation."

(Ordonnance du chef de la Gestapo à Paris, 12 juillet.)

Arrestations massives EN FRANCE ET EN BELGIQUE

Stockholm, 13 juillet.—On annonce de Berlin que les autorités allemandes ont arrêté un grand nombre d'otages en France du nord, et en Belgique. Le général von Falkenhausen, commandant les forces nazis dans ces régions a annoncé que la mesure avait pour objet d'empêcher le sabotage.—(Reuter.)

Les funérailles du maréchal Franchet d'Esperey

Vichy, 13 juillet.—Les funérailles du maréchal Franchet d'Esperey, ancien commandant en chef des armées alliées sur le front d'Orient, ont été célébrées aujourd'hui à Albi. Le cercueil a été déposé dans la crypte de la cathédrale, en attendant son transfert à Paris où il sera mis aux Invalides.

Le gouvernement de Vichy était représenté par le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la guerre. Le maréchal Pétain s'était fait représenter par le général Campet et l'amiral Darlan par le général Revers.—(Reuter.)

[Il est sans exemple que le gouvernement n'ait pas été présent en entier aux funérailles d'un maréchal de France. Il faut y voir une conséquence de l'hostilité violente qu'éprouvait le vainqueur du Vardar à l'égard des auteurs de la capitulation de juin 1940.]

Attentats contre les bureaux de la légion tricolore de Bourges

Frontière française, 13 juillet.—D'après une information transmise par le correspondant de l'agence Reuter, de nouveaux attentats ont été commis en France, à la veille du 14 juillet. On signale tout particulièrement celui dirigé contre le siège de la Légion tricolore à Bourges. Les dégâts matériels ont été considérables, mais il ne semble pas qu'il y ait de victimes.

NOUVELLES DE FRANCE

* Le chocolat à la tasse qui ne pouvait être consommé que jusqu'à 10 heures du matin et après 19 heures le soir, pourra être servi désormais entre midi et 14 heures.

"LA FRANCE VIT ET SE SOUVIENT; LA FRANCE SE PREPARE," dit le général de Gaulle

Le général de Gaulle a prononcé hier à la radio de Londres l'allocution suivante:

"Dans le morceau de France qu'on appelle "non-occupé," demain les drapeaux tricolores pavoiseront toutes les maisons.

"Dans chaque ville et dans chaque village, les Français et les Françaises défileront à l'endroit fixé.

"Partout, la Marseillaise sera chantée d'une seule âme, à pleine gorge, les larmes aux yeux.

"Que voudront dire ces drapeaux, ces défilés, cette Marseillaise?

"Ils voudront dire, ils diront, d'abord que la France vit, que l'océan de ses douleurs ne l'a pas submergée, qu'elle demeure la France, malgré l'invasion et malgré la tyrannie.

"Drapeaux, défilés, Marseillaise, diront ensuite que la Patrie se souvient, qu'elle n'oublie pas la gloire, ni les blessures, ni les soufflets,

(Voir la suite en page 4, colonne 4)

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE ET la France combattante

Le Comité National Français a proposé que le Mouvement français libre fût connu dorénavant sous le nom de la "France Combattante." Le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni a accepté cette proposition, en ce qui le concerne, et s'est mis d'accord avec le Comité National sur les déclarations suivantes:

FRANCE COMBATTANTE: ensemble des ressortissants français, où qu'ils soient, et des territoires français qui s'unissent pour collaborer avec les Nations Unies

(Voir la suite en page 4, colonne 4)

LA JOURNEE A LONDRES

Un hommage à Foch et un défilé militaire au cours duquel une nouvelle unité des Forces Françaises Libres, un groupe de Commandos, comportant des volontaires provenant des fusiliers marins marqueront les célébrations londoniennes du 14 juillet organisées par le Comité National Français.

10h. 25: Le général de Gaulle accompagné des membres du Comité National Français, dépose une couronne au mémorial du maréchal Foch, devant la gare de Victoria.

10h. 30: Le général de Gaulle passe en revue des détachements de Forces Françaises Libres à la caserne Wellington.

11h.: Les détachements des Forces Françaises défilent devant le mémorial du maréchal Foch.

12h. 30: Le général de Gaulle et les membres du Comité National Français reçoivent la colonie française de Londres à l'Hôtel Savoy.

19h. 30: Au kiosque à musique principal de Hyde Park un concert est donné par la musique des Scots Guards et la Fanfare des F.F.L.

RENAULT EST UN AMAS de poutrelles tordues

Dans cette halle, Renault montait à la chaîne camions et voitures de liaison pour l'armée allemande sur le front russe.

[VOIR NOTRE ARTICLE ET NOS PHOTOS PAGE 2]

LE TERRORISME NAZI

ON a lu hier la proclamation du chef de la Gestapo en zone occupée: elle passe les limites de l'horreur et du sadisme. Les Allemands assassinent en grande série. Ils choisissent leurs victimes au hasard parmi les Français—et ils tentent de couvrir leurs sauvages exécutions par un semblant de justification. Personne n'en est dupe. Chacun comprend que la Gestapo cherche à terroriser la population française par un accroissement d'atrocités.

Cette frénésie meurtrière ne peut s'expliquer que par la persistance des attentats, du sabotage, de la lutte sous toutes ses formes contre l'envahisseur. Laval a soigneusement caché tous les hauts faits des patriotes, tandis qu'avant son arrivée, le gouvernement de Darlan les révélait. Mais le silence ne supprime pas la réalité. Et les Allemands, pour venir à bout de la résistance, accentuent la sauvagerie de leur répression.

Dans ce duel atroce, les Français ne rompront pas. La liste des victimes innocentes s'allongera sans doute. Mais, notre pays restera indompté. Sa protestation ne cessera que le jour où l'Allemagne quittera notre sol.

Ce jour sera aussi celui du règlement des comptes. On a tout dit sur la barbarie nazie qui dévaste des territoires, torture les populations et sème la mort partout où elle passe. Et l'indignation ou la révolte contre ces mœurs sauvages ne trouvent plus de mots pour s'exprimer.

On a beaucoup parlé aussi du châtiment des coupables. Les débats ont gardé une forme académique, si bien que les tortionnaires ou les assassins de Hitler ne croient pas qu'ils devront un jour rendre des comptes: les bourreaux de la Gestapo s'imaginent que les choses se passeront comme en 1918. Il est temps de les détromper et de leur faire comprendre que, cette fois, il en ira autrement. Ce n'est pas, après la signature du traité de paix, que les coupables seront punis en vertu du droit commun, mais les tribunaux commenceront de fonctionner à l'instant même où les hostilités cesseront et c'est dans les clauses de la convention d'armistice que devra être stipulé le châtiment des Himmler ou des Stuelpnagel, de tous grades, de toutes formations, de tout acabit.

Au terrorisme nazi, les Alliés ne sont encore en mesure d'opposer que la menace. Au moins faut-il que les Allemands soient persuadés que la mise à exécution suivra. C'est un devoir envers les martyrs d'hier et de demain de ne pas se borner à des protestations verbales et d'affirmer, avec une telle force que personne n'en puisse douter, que l'heure sonnera où les Alliés victorieux seront assez forts pour exécuter les sentences de leur justice.

Paris-Midi

DERNIÈRE 32e ANNEE. — N° 5168 SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1942 37, rue du Louvre, Paris Tél.: TUR. 58-00 ÉDITION

LE NUMERO : UN FRANC. — Abonnem.: 1 mois, 24 fr.; 3 mois, 70 fr.; 6 mois, 130 fr.; 1 an, 250 fr. (C.C. Paris 2585-79)

L'attaque des avions allemands anéantit la résistance du village de Vorochilovgrad. *(Photo Lapi.)*

Chute imminente DE STALINGRAD

Les troupes allemandes ont réussi à pénétrer plus avant dans la ville

SUR TOUT LE FRONT DE L'EST LES BOLCHEVIKS TENTENT EN VAIN DES OFFENSIVES DE DIVERSION

BERLIN, 19 Septembre.

Le D.N.B. publie que la bataille se poursuit méthodiquement à Stalingrad. Les troupes allemandes, au cours de combats de rues acharnés et de luttes de maison à maison, ont réussi à pénétrer plus avant à l'intérieur de la ville.

Les pointes de l'attaque allemande s'appuient fermement sur la rive de la Volga, au nord et au sud, puis, se rejoignant, enserrent la ville dans un cercle de fer qui ne laisse aux bolcheviks aucune liberté de mouvement.

Les Soviets tentent cependant sans cesse de freiner l'avance allemande au prix de contre-attaques furieuses qui leur coûtent des pertes énormes.

Si Stalingrad n'est pas encore tombé, les conséquences militaires de cette chute apparaissent déjà. Dans la région de Voronej, les bolcheviks ont repris leurs entreprises d'offensive. Tandis que le centre de son front s'effondre au coude de la Volga, Timochenko semble s'efforcer de réaliser par un mouvement de son flanc droit les plans réduits à néant à Kharkov.

Le maréchal soviétique a entrepris cette tentative de très forts effectifs d'artillerie, de chars, d'aviation. Toutes ces attaques ont échoué. Les services allemands de reconnaissance aérienne avaient pu constater en temps utile les intentions soviétiques et c'est ainsi que l'offensive de Timochenko a pu être brisée avant même que les troupes soient sorties de leur secteur, grâce à l'action de l'artillerie lourde allemande.

Timochenko avait réussi quelques petites percées locales, mais elles ont été réduites aussitôt. Des groupes soviétiques, encerclés, ont été anéantis. La situation désespérée des Soviets à Stalingrad a mis également en mouvement le front au sud-est du lac Ilmen et près du lac Ladoga.

La aussi, les Soviets ont attaqué avec des armes lourdes, mais le service allemand de reconnaissance a permis de déceler leurs plans. Les milieux militaires de Berlin n'ont donné aucune nouvelle sur la situation au sud de Novorossisk. L'intérêt se concentre actuellement sur Stalingrad et les opérations maintenant importantes sont pour le moment négligées. Ceci ne veut pas dire qu'elles ne prendront pas bientôt un vif intérêt d'actualité.

Un jour de guerre

- Sur le Terek, des détachements blindés allemands, soutenus par des avions de combat, ont anéanti deux bataillons ennemis.
- Dans la lutte pour Stalingrad, de nouveaux succès ont été remportés après des combats acharnés.
- Des attaques répétées de l'ennemi, contre la tête de pont de Voronej, ont été repoussées.
- Les 16 et 17 septembre, l'aviation soviétique a perdu 146 avions.
- Les avions de combat allemands ont effectué des attaques, de jour et de nuit, contre des installations stratégiques du sud et de l'est de l'Angleterre.

LA POLITIQUE DU JAPON demeure solidaire de celle des puissances de l'Axe

BERLIN, 19 Septembre.

Dans les milieux politiques berlinois on considère les récentes déclarations de M. Tani, nouveau ministre des Affaires étrangères japonais, comme une confirmation de la continuité de la politique étrangère nippone.

« Les déclarations de M. Tani, *dit-on à la Wilhelmstrasse*, constituent, en effet, un désaveu catégorique de la politique japonaise ne peuvent plus être considérées que comme une absurdité. Par ses déclarations dans équivoque, le nouveau ministre a, une fois pour toutes, réduit à néant les suppositions et les combinaisons des adversaires des puissances du pacte tripartite. »

LES ADIEUX DE M. MAGNY A LA PRÉFECTURE DE LA SEINE

Au cours d'une cérémonie intime, les présidents et les membres du conseil municipal de Paris ont reçu le préfet de la Seine et Mme Magny. Le voici signant le Livre d'or. Derrière lui, MM. Trochu et Bernard. *(Photo Maso Paris-Midi.)*

Farouchement, Madagascar se défend contre les Britanniques

VICHY, 19 Septembre.

En dépit de certaines informations tendancieuses répandues à l'étranger, de durs combats se déroulent toujours à Madagascar contre les troupes françaises qui luttent vaillamment, défendant leurs positions pied à pied. L'assaillant, dont l'énorme supériorité est admise par tous, fait usage d'un matériel puissant et varié : artillerie, autos blindées, chars et mortiers.

De nombreux témoignages, diffusés tant par la presse que par la radio britanniques, reconnaissent d'ailleurs l'héroïsme des défenseurs de Madagascar. C'est ainsi que, lors d'une récente attaque sur un point fortifié situé sur une colline à 220 kilomètres de Diégo-Suarez, les canons britanniques lançant des obus de 11 kilos sont entrés en action tandis que des mortiers et des autos blindées, maintenaient un feu intense contre les retranchements français, défendus par trente hommes seulement.

AUJOURD'HUI conseil des ministres

VICHY, 19 Septembre.

Un conseil des ministres aura lieu aujourd'hui après-midi, au pavillon Sévigné.

VINGT NAVIRES BRITANNIQUES BOMBARDENT TAMATAVE

Le secrétariat d'Etat aux Colonies communique :

Le 18, à 17 heures, on signalait que l'ennemi, menant l'attaque avec des moyens considérables, approchait d'Ankazobe, à 120 kilomètres de Tananarive.

A 9 heures, vingt navires se présentaient sur la côte est devant Tamatave, après avoir bombardé le port.

Nos troupes s'opposent à la progression britannique vers l'intérieur.

ÉVOCATION DE FANTOMES AU PALAIS-BOURBON

LES ANGLAIS N'AURONT PAS « LEUR JOURNÉE »

Lorsque, sur les champs de bataille, les affaires vont particulièrement mal pour les Anglo-soviétiques, c'est toujours sur notre dos que les vaincus cherchent des compensations.

Aujourd'hui, pour perpétrer ses forfaits, Londres a le précieux appui de Moscou et de ses criminels éprouvés.

De nouveaux attentats viennent de se produire ; les Allemands, au reste, n'en ont pas été les seules victimes. Des civils français sont tombés ces derniers jours sous les balles des assassins anglo-communistes.

Il paraît que, demain, ceux-ci devaient faire mieux encore.

Le résultat eût été piteux de toute évidence, mais il eût été sanglant, c'est inévitable.

Des badauds, des passants inoffensifs eussent pu être atteints une fois de plus, victimes de la folie terroriste.

C'est pour éviter de tels malheurs, et non par esprit de brimade, que les autorités d'occupation viennent de prendre les mesures que l'on sait.

Elles seront désagréables à beaucoup, mais elles sont prudentes pour tous.

Jean RIONDE.

LA LIGNE DROITE...

...à la tâche

Le dernier conseil des ministres rendait hommage à un modeste juge d'instruction, M. Lebras, assassiné par les terroristes dans l'exercice de ses fonctions. Au même moment, à Madagascar, des soldats, en dépit de leur infériorité en moyens, préféraient la mort à la démission de leur honneur. On sait encore en France, pour reprendre une vieille expression paysanne, « mourir à la tâche » ; on sait encore choisir le sacrifice quand il se présente comme le devoir. Et c'est là le signe que bien des espoirs restent permis.

Savoir, non pas mourir à notre tâche dans l'exaltation d'une minute tendue, mais plus quotidiennement, plus simplement vivre notre tâche : voilà peut-être ce qui nous manque. Les idéologies démocratiques ont tenté d'extirper de l'esprit français le beau sens de la compétence, de la probité professionnelle, de l'opiniâtreté au travail que possédaient nos pères. Chacun d'entre-nous, au moins une fois tous les quatre ans, faire métier de gouverner le pays alors que souvent l'électeur ne savait point se gouverner lui-même. Aujourd'hui encore que de gens critiquent sans songer à remplir eux-mêmes leur tâche propre ; tant il est vrai qu'on ne supprime pas en deux ans les effets d'un siècle d'éducation libérale !

Vivre sa tâche est pourtant aujourd'hui aussi important que de savoir, quand il le faut, mourir à la tâche. « Si chacun faisait son devoir à sa place, la France serait sauvée... » disait récemment le Maréchal à M. René Benjamin qui le rapporte. Ce que les Français doivent à la France dans les circonstances présentes c'est d'abord cette volonté de vivre leur tâche, à leur place, et obstinément.

Jean-Pierre MAXENCE.

EMPLOYEZ LE DEMI-FORMAT POUR VOS LETTRES COURTES

LA NUIT PROCHAINE
camouflez vos lumières
de 20 h. 25 à 7 h. 5

AVIS

Par suite d'attentats commis par des agents communistes et terroristes à la solde de l'Angleterre, des soldats allemands et des civils français ont été tués ou blessés. En représailles pour ces attentats, j'ai fait fusiller 116 terroristes communistes dont la participation ou la complicité à des actes terroristes ont été prouvées par des aveux. En outre, d'importantes mesures de déportation ont été prises.

Pour prévenir des incidents à l'occasion des démonstrations projetées par les communistes pour le 20 septembre 1942, j'ordonne ce qui suit :

1° Du samedi 19 septembre 1942, à 15 heures, jusqu'à dimanche 20 septembre 1942, 24 heures, tous les théâtres, cinémas, cabarets et autres lieux de plaisir, réservés à la population française, seront fermés dans les départements de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne. Toutes les manifestations publiques y compris les manifestations sportives sont interdites.

2° Le dimanche 20 septembre 1942, de 15 heures à 24 heures, il est interdit aux civils non allemands de circuler dans les rues et sur les places publiques dans les départements de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne. Sont exceptées les personnes représentant les services officiels ainsi que les médecins et sages-femmes. Durant les heures d'interdiction, les permis de nuit délivrés n'autorisent pas à circuler dans les rues et sur les places publiques. Si, pour des motifs militaires ou de ravitaillement, d'autres exceptions devenaient nécessaires, le kommandant von Gross Paris ainsi que les Feld und Kreiskommandanturen des départements de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, ont reçu du Militärbefehlshaber in Frankreich pouvoir d'accorder des autorisations exceptionnelles sur demande. Les moyens de transport publics : chemins de fer, métro et autobus, resteront en service.

Paris, le 19 septembre 1942.

Der Höhere SS. und Polizeiführer in Bereich des Militärbefehlshabers in Frankreich.

M. EDOUARD HERRIOT ne veut plus de sa Légion d'honneur

La veuve d'un lieutenant de la L.V.F. lui répond

Par un article paru dans le « Petit Parisien » sous la plume de M. Claude Jeantet, on apprenait hier, à Paris, que M. Edouard Herriot, ancien président de la Chambre des députés, aurait adressé au grand chancelier de la Légion d'honneur sa démission de chevalier de l'ordre parce que deux officiers français, tués en U.R.S.S. aux côtés de l'armée allemande, dans la lutte contre le bolchevisme, avaient reçu, après leur mort, cette distinction due à leur sacrifice.

La veuve de l'un de ces héros, la femme du lieutenant Tenaille, a adressé à l'ancien maire de Lyon une lettre ouverte dans laquelle elle précise que son mari, « combattant glorieux de la guerre 1939-1940, au cours de laquelle il fut cité deux fois pour sa belle conduite au feu et y fut blessé, avait auparavant été mis en prison dans l'affaire du C.S.A.R. et qu'il avait déjà souffert pour la cause qui l'avait amené à se battre sur le front soviétique aux côtés des Allemands contre l'ennemi de notre civilisation ».

Mme Tenaille rappelle encore que son mari « a trouvé une mort glorieuse et qu'il était aimé et admiré de ses hommes », et elle continue en s'adressant à M. Herriot en lui demandant s'il a voulu « mettre en parallèle le politicien-type de la IIIe République, qui n'a vécu que de luttes partisanes, et le vrai héros qu'était son mari ».

Et Mme Tenaille termine par ces mots : « Vous n'avez jamais risqué votre précieuse vie sur un champ de bataille. Vous avez préféré la Légion d'honneur à titre civil à celle que l'on conquiert par sa vaillance devant l'ennemi.

« Je vous dis tout mon mépris, et mon seul désir est que votre exemple soit suivi par beaucoup d'autres responsables tels que vous. »

C'était tellement « nature » que s'il n'y avait eu, au premier plan, une caméra, on aurait pu se croire revenu aux temps où les destinées de la France se jouaient sur les velours rouges de la Chambre.

(Photo Paris-Midi.)

J'ai vécu une après-midi avec des fantômes...

Ces fantômes-là ont joué un rôle dans l'histoire de la IIIe République... Paul Reynaud, metteur en scène, les avait évoqués hier dans l'hémicycle de la Chambre des députés. Les ministres qui nous entouraient de ces hommes séances où se jouait, quand même, le destin que la France constituent le prisme à travers lequel nous apercevons, aujourd'hui, l'impressionnante ridicule des « grandes journées » démocratiques et les silhouettes bourgeoises envoyées au Palais-Bourbon par le suffrage universel !

Forces occultes est le titre du film. On y rencontre un jeune député plein de fougue qui inaugure son mandat par un discours truffé de reproches à tous les partis... mais on aura vite fait de le mettre à la raison en l'embrigadant dans la franc-maçonnerie qu'il quittera d'ailleurs un peu plus tard avec éclat.

(Lire la suite en deuxième page.)

MÉRIDIEN DE PARIS

Rocambole n'avait rien su...

En quatre mois, soixante faux policiers ont été arrêtés. Ils se présentaient soi-disant pour perquisitionner ou bien ils venaient sévir à leur manière, c'est-à-dire par le chantage, chez les commerçants qui avaient quelque chose à se reprocher.

Soixante en quatre mois, c'est un chiffre !

Le plus ennuyeux serait que le public se défiât des vrais policiers et qu'il se mît à dire quand on lui demande des papiers ou des livres de commerce : « Ça va, ça va, on ne me la fait pas... »

Peut-être faudrait-il créer une brigade de vrais policiers camouflés en faux bandits et en faux trafiquants du marché noir pour servir d'appât aux vrais bandits camouflés en faux policiers. A moins que pour surveiller les vrais policiers camouflés en bandits, on eût l'idée un jour de créer une brigade de vrais policiers camouflés en faux policiers pour surprendre les délinquants de tout ordre.

Il y a une chose qui arrangerait tout et dont d'ailleurs la police ne se plaindrait pas, car elle a bien du travail aujourd'hui, ce serait que les gens consentissent à n'avoir rien à se reprocher.

Ainsi ils n'auraient à craindre aucun policier, ni vrai ni faux.

FERNAND DUPOIRE.

UNE PÉPINIÈRE EN FRICHE

"C'est la collaboration intime des trois arts, peinture sculpture et architecture que je voudrais obtenir"

nous dit M. TOURNON

le nouveau directeur de l'Ecole des beaux-arts

L'Ecole des beaux-arts fait l'objet de critiques graves et justifiées. « Laissez aller, ne rien entreprendre » semble être le mot d'ordre officiel rue Bonaparte. Les professeurs eux-mêmes se désintéressent de leur mission. M. Tournon saura-t-il ouvrir les fenêtres sur le talent et sur la vie... quitte à briser quelques vitres ?

M. Tournon est certes l'un de nos plus grands architectes.

— Je prendrai mes fonctions à partir du 1er octobre, nous dit M. Tournon, et l'un de mes désirs serait de créer une collaboration parfaite entre les trois arts : peinture, sculpture, architecture. Personnellement chaque fois que je l'ai pu, j'ai fait travailler en collaboration les peintres, les sculpteurs et les architectes.

» Aux grandes époques les architectes étaient aussi avertis sur la peinture et la sculpture que sur l'architecture. C'est pour avoir négligé la synthèse des arts et avoir posé entre eux des cloisons étanches que le XIXe siècle n'a pas fait de grandes œuvres d'ensemble. Promenez-vous au Panthéon par exemple... Par contre à Versailles tout se tient. Et ej nous parlions des Italiens...

» Donc je voudrais établir plus de contact entre les élèves des différentes sections. Je voudrais qu'ils travaillent et qu'ils fassent des concours ensemble. Cela existe déjà et l'on peut citer le concours pour le théâtre des marionnettes des Champs-Elysées. Mais ces concours sont encore trop rares.

» Beaucoup auraient à gagner à cette sorte de culture générale de la plastique.

» Je voudrais maintenir à l'école ce qui s'est fait jusqu'à présent ; surtout pour l'architecture. Dans tous les grands concours internationaux en effet, ce sont toujours les Français qui ont eu la tête. L'école a donc fait ses preuves.

Le « négrifiage »

» Mon but est non seulement de conserver, mais d'étendre. Et surtout le travail en commun. Personnes encore une fois les architectes, puisque c'est eux que je connais le mieux. Ils font des concours qui sont remis tous les deux mois. L'esquisse se fait en loge ; ils sont admis à la faire. Mais le développement de l'esquisse se poursuit sans lui. C'est là qu'apparaît ce que nous appelons le « négrifiage », c'est-à-dire que les plus jeunes travaillent pour les anciens et qu'il se crée alors une sort d'esprit mutuel.

» Et c'est extrêmement important. Regardez un tableau roman ou gothique et essayez de disocier la part du sculpteur et celle de l'architecte. Les moulures deviennent des ornements, les ornements deviennent de la peinture..

» Bien des cours à l'école étaient facultatifs, *poursuit M. Tournon*, ils deviendront obligatoires. Ce n'est pas un enseignement que nous cherchons à donner, mais une éducation.

» L'école doit être une grande famille où l'on reçoit une éducation artistique. »

Pierre LHOSTE.

UN SERVICE MODELE

Près de 100.000 colis familiaux convergent chaque jour d'hiver sur Paris

20, avenue de Ségur. Un building. Au cinquième étage, le bureau de M. Pignochet, « directeur de la Poste et des bâtiments ».

Souriant, infiniment courtois, ce haut fonctionnaire parle de ses deux cent dix mille agents avec l'air ému d'un Hugo grand-père.

— Ce personnel doit cependant se trouver surmené avec le problème des colis familiaux.

— Notez bien que le paquet-poste a, de tout temps connu la faveur du public pour son caractère sûr et rapide. En 1938, le volume journalier des expéditions de Paris se traduisait par 125.000 envois d'un poids moyen de 500 grammes. A l'arrivée, on notait 50.000 envois de même nature.

— La déclaration des hostilités a dû vous porter un rude coup ?

— Au début, ce trafic marqua d'abord un très sensible fléchissement : 50 % environ. Dès le mois de décembre 1939 ce fléchissement n'était plus que de 25 % par rapport,au trafic d'avant guerre.

Le colis du mobilisé

— Et quand apparut le colis destiné au mobilisé ?

— Pendant sept mois de la guerre, les services postaux ont déversé chaque jour sur les bureaux centraux militaires une moyenne de 100.000 paquets-poste. Mais, brusquement, de juin 1940, la suspension des relations postales entre les deux zones nous faisait devoir tarir toutes possibilités d'une reprise normale.

Pour le prisonnier

» Cependant, dès le mois d'août 1940, s'amorçaient les relations avec les prisonniers. A ce moment, l'on note le passage dans les services centralisateurs de Paris et de Lyon d'un contingent mensuel de 630.000 colis pour les camps. Au mois de février 1941, le nombre de ces envois atteignait 1.200.000. Actuellement, il se compte par mois 112.800 paquets-poste contre 2.300.000 colis postaux.

Louis BRUNET.

(Lire la suite en deuxième page.)

La contrebandière pratiquait le pancrace

Et le douanier n'avait jamais pris de leçons de jiu-jitsu

JEUMONT, 19 Septembre.

C'est une bien curieuse aventure que celle qui vient d'advenir au douanier Alphonse Wigishoff et qu'il n'est pas près de perdre le souvenir.

La nuit était claire, favorable à la surveillance. Aussi, Wigishoff, en compagnie de son supérieur, le brigadier Léon Flamand, était-il paisiblement à la frontière belge tout en gardant deux yeux bien ouverts. Deux ombres vinrent à passer, deux ombres circonspectes, énormes, deux ombres de contrebandières.

— Ma parole, ce sont des femmes, dit le gradé.

— Brigadier, vous avez raison, opina le subordonné.

Et chacun d'eux de prendre en chasse son gibier. Mais le brigadier s'essoufla rapidement, tandis que Wigishoff rejoignait, après un brûlant temps de galop, la dame, une mégère bien connue dans la région, Marguerite Dorteville, de Sobre-sur-Sambre, réputée pour sa force et sa corpulence.

Tel Horace, la contrebandière fit face à son poursuivant. Contrevenant aux lois de la douane, ce fut le douanier qui fut mis au corps et aussitôt mis en infériorité par une savante et perverse prise de catch, qui le laissa encore plus pantois qu'inanimé. Ce dont la dame d'aventure profita pour prendre le large avec son butin.

Sa victime songe depuis, sérieusement, à consulter un professeur de jiu-jitsu.

Les courses hippiques n'auront pas lieu le samedi 19 ni le dimanche 20 septembre.

La réunion du 20 septembre à Longchamp sera reportée au mardi 22 septembre.

Lundi 9 novembre 1942

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel. : CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4
Tel. : CENtral 1555
Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.
Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

3ème année N° 685

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

BLACK-OUT à Londres : 17.51

Dernière Edition

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	... 1 19 0	19 6	10 3
Colonies	... 1 10 4	15 2	7 7
Canada	... 1 10 4	15 2	7 7

Adressez les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

LES AMERICAINS SONT A ALGER

SOUS LES ORDRES DU GENERAL EISENHOWER, PROTEGES PAR LA FLOTTE ET L'AVIATION BRITANNIQUES,

ILS ONT PRIS PIED EN PLUSIEURS POINTS DE L'ALGERIE ET DU MAROC

DES troupes américaines, appuyées par la flotte et l'aviation britanniques, ont débarqué hier à l'aube sur plusieurs points des côtes méditerranéennes et atlantiques de l'Afrique française. Des renforts britanniques sont en route pour se joindre aux forces américaines.

Hier soir, Washington annonçait que des débarquements avaient eu lieu à Oran et à Alger. La radio de New-York déclarait même qu'Alger était occupée, ce qui était partiellement confirmé par Vichy, reconnaissant l'encerclement de la ville et celui du palais du gouverneur général. Au Maroc le port de Safi était occupé, de même que la plage de Fedhala.

Dans la matinée, des mouvements insurrectionnels s'étaient produits à Casablanca et à Alger.

Vichy évalue à 140.000 hommes les effectifs alliés en cours de débarquement en Afrique du Nord, et signale des convois énormes; des escadres alliées comprenant 63 navires, dont 4 cuirassés, 4 porte-avions, 17 croiseurs et au moins 20 transports.

Les premières troupes de choc américaines sont des "Rangers" formations analogues aux "Commandos" britanniques, transportées par la voie des airs. Les premiers, des parachutistes se posèrent sur les terrains d'aviation pour préparer l'arrivée de leurs camarades, ensuite des troupes se chiffrant par dizaines de milliers arrivèrent par voie de mer aux points désignés.

L'attaque d'Alger

La première attaque du port d'Alger fut effectuée semble-t-il par un torpilleur américain qui, passant au travers des champs de mines, débarqua des détachements pour l'attaque de l'amirauté et d'une centrale électrique. Il échangea des coups de canons avec des batteries côtières et une canonnière française. Un grand incendie fut allumé par lui dans le port.

Un peu plus tard, 5 avions américains lançaient sur l'amirauté plusieurs paquets de bombes qui la détruisait partiellement. Dans la ville, des voitures chargées de troupes passaient sans arrêt. Tout autre circulation était interdite et la police contraignait les habitants à rester dans leurs maisons et à

(*Voir la suite en page* 4, *colonne* 1)

Comment fut annoncé le débarquement

LA nouvelle du débarquement américain fut donnée dans la nuit de samedi à dimanche par un communiqué de la Maison Blanche.

Puis quelques minutes après, le président Roosevelt, s'exprimant en français, expliqua au peuple français que les Américains venaient les délivrer de la domination nazie.

Par la suite un représentant du général Eisenhower, qui commande en chef les troupes alliées participant à l'opération, donna, aux populations de France et d'Afrique du Nord, des instructions précises sur l'attitude à observer.

Vers 6 heures du matin, Radio-Vichy donnait à son tour la nouvelle. A 9 heures, le chargé d'affaires américain à Vichy remettait officiellement le message du président Roosevelt au maréchal Pétain qui lui donna immédiatement lecture de sa réponse, par laquelle il annonce qu'il a donné l'ordre de résister. Radio-Vichy, peu après, diffusait le texte de la réponse de Pétain.

De son côté, le général Giraud, quelques heures plus tard, dans une allocution radiodiffusée, adressée aux forces armées françaises de l'Afrique du Nord, les invitait à saisir cette "chance de résurrection" et annonçait qu'il prenait son poste de combat.

VICHY ROMPT LES RELATIONS AVEC LES ETATS-UNIS

Laval a remis hier soir à M. Tuck, chargé d'affaires des Etats-Unis à Vichy, la notification formelle de la rupture des relations entre les deux pays.

Cette décision fut prise après trois délibérations du Conseil des Ministres qui, dit le communiqué de Vichy, a décidé "qu'en portant la guerre en Afrique du Nord, le gouvernement des Etats-Unis a rompu "de facto" les relations diplomatiques."

Indifférence américaine

Déjà avant de recevoir notification, M. Cordell Hull, avait déclaré à sa conférence de presse qu'il était indifférent au gouvernement des Etats-Unis de savoir si Vichy déciderait ou non la rupture.

Il avait expliqué que depuis 1940, le gouvernement américain n'avait considéré le maintien de ces relations que comme un moyen pour faciliter la préparation des opérations militaires actuelles et la libération finale de la France.

6 DIVISIONS ITALIENNES ONT CAPITULE en EGYPTE

ENORME BUTIN : 100.000 PRISONNIERS

IL RESTERAIT 20.000 HOMMES DE L'AFRIKAKORPS

HARCELE par la Huitième Armée, ce qui reste de l'Afrikakorps continue sa retraite de plus en plus rapide vers la frontière libyenne. Le correspondant de Reuter estime ce qui reste des effectifs allemands à 20.000 hommes. La retraite s'est précipitée du moment où, à El Daba, les Allemands ont abandonné à leur sort les Italiens dont ils ont enlevé jusqu'au dernier véhicule.

Les Italiens abandonnés

La Huitième armée a entièrement capturé six divisions italiennes avec tout leur équipement. Il s'agit des divisions Trento, Trieste, Pavia, Bologna, Brescia, et Folgore. Les Etats-Majors des divisions Folgore et Bologna ont été faits prisonniers.

Les troupes grecques, indiennes et françaises combattantes qui encerclent les divisions du Duce ont capturé le personnel de 3 Etats-Majors des 5 divisions.

(*Voir la suite en page* 4, *colonne* 4)

DERNIERE MINUTE

LE COMBAT a pris fin A ALGER

Hier dans la nuit, Radio-Vichy, a diffusé le message suivant, reçu d'Alger:

"Avec l'autorisation de l'amiral Darlan, une suspension des hostilités à Alger a fait l'objet d'un accord signé entre le commandant en chef des troupes d'Afrique du Nord et le commandant des troupes américaines."

"Je reprends le combat" DECLARE le GENERAL GIRAUD

QUI INVITE LES FRANCAIS D'AFRIQUE A SE JOINDRE AUX ALLIES

DES les premières heures de la matinée, un poste émettant sur la longueur d'ondes de Radio-Alger (318m.) diffusait un message du général Giraud, annonçant qu'il reprenait le combat contre l'Allemagne et l'Italie et faisant appel aux Français de l'Afrique du Nord.

Voici le texte de cet appel:

"Depuis deux ans vous avez scrupuleusement appliqué les conditions de l'armistice malgré les violations répétées de nos adversaires. Aujourd'hui l'Allemagne, l'Italie veulent occuper l'Afrique du Nord. L'Amérique les prévient et nous assure son appui loyal

(*Voir la suite en page* 2, *colonne* 3)

eux des frères d'armes qui viennent à leur secours et qui seront les artisans de la victoire. Comme il fallait s'y attendre, Vichy, par l'organe du chef de l'Etat, a donné l'ordre de la résistance. Le sang français a coulé. Une fois de plus, comme à Mers-el Kebir, comme à Dakar, en Syrie et à Madagascar, la responsabilité en retombe sur les hommes de Vichy.

Voir page 2

"PLEINE SOLIDARITE AVEC LES U.S.A." DIT LONDRES

L'APPEL du GENERAL EISENHOWER

DE LA MAISON-BLANCHE

Roosevelt parle A LA FRANCE

VOICI le texte radiodiffusé adressé au peuple de France par le président Roosevelt:

Mes Amis,

Mes amis qui souffrez jour et nuit sous le joug accablant des nazis! Je vous parle comme celui qui, en 1918, était en France avec votre armée et votre marine. J'ai conservé toute ma vie une amitié profonde pour le peuple français entier. Je retiens et je garde soigneusement des centaines d'amis français en France et dehors de la France.

Je connais vos fermes, vos villages, vos villes. Je connais vos soldats, vos professeurs, vos ouvriers. Je sais bien combien est précieux au peuple français l'héritage de vos foyers, de votre culture et le principe de la démocratie en France.

Je salue encore et proclame encore et encore ma foi dans la liberté, dans l'égalité, dans la fraternité.

Il n'existe pas deux nations plus unies par les liens de l'histoire et de l'amitié mutuelle que le peuple de la France et des Etats-Unis de l'Amérique.

Les Américains, avec l'aide des Nations Unies, font tout ce qu'ils peuvent pour établir un avenir sain ainsi que pour la restitution des idéaux des libertés et de la démocratie pour tous ceux qui ont vécu sous le drapeau tricolore.

Nous arrivons parmi vous pour repousser les envahisseurs cruels qui voudraient vous dépouiller pour toujours du droit de vous gouverner vous-mêmes, vous priver du droit d'adorer Dieu comme vous voulez et vous arracher le droit de mener vos vies en paix et en sécurité.

Nous arrivons parmi vous seulement pour écraser et pour anéantir vos ennemis. Croyez-nous bien, nous ne voulons vous faire aucun mal. Nous vous assurons qu'une fois que la menace de l'Allemagne et de l'Italie sera bien éloignée de vous, nous quitterons votre territoire immédiatement.

Je fais appel à votre réalisme, à votre propre intérêt et aux idéaux nationaux français. N'encombrez pas, je vous prie, ce grand dessein. Donnez-nous votre concours où vous pouvez, mes amis, et nous verrons revenir le jour glorieux où la liberté et la paix régneront de nouveau dans le monde. Vive la France Eternelle!

Voici le grand moment

dit le général de Gaulle

LE général de Gaulle a prononcé hier soir à la B.B.C. le discours suivant:

"Les alliés de la France ont entrepris d'entraîner l'Afrique du Nord française dans la guerre de libération. Ils commencent à y débarquer des forces énormes. Il s'agit de faire en sorte que notre Algérie, notre Maroc, notre Tunisie, constituent la base de départ pour la libération de la France. Nos alliés américains sont à la tête de cette entreprise.

"Le moment est très bien choisi. En effet, après une victoire

(*Voir la suite en page* 2 *colonne* 4)

"Je ne capitulerai jamais"

dit Hitler qui affirme qu'il renonce à prendre Stalingrad

PARLANT devant la vieille garde du parti, comme il le fait chaque année à l'occasion de l'anniversaire du "Putsch" nazi de 1923, Hitler a prétendu rattacher la guerre actuelle à la lutte pour le pouvoir qu'a livrée le parti nazi. C'est la victoire du parti qui a permis de supprimer le danger communiste.

(*Voir la suite en page* 2, *colonne* 1)

L'ENTHOUSIASME A PARIS

C'est l'agence officielle allemande qui reconnait naïvement l'enthousiasme soulevé à Paris par le débarquement: "les premières nouvelles dit-elle, ont provoqué un vif intérêt dans la capitale.

"Quand Paris-Midi annonça la nouvelle, les gens arrachèrent le journal des mains des vendeurs. D'autres firent queue pour l'acheter. Des groupes, dans les cafés et dans les rues discutaient les nouvelles avec vivacité."

Weygand — Pétain — Laval

Arrivé hier après midi à 2 h. 45 à Vichy, Weygand eût aussitôt une longue conférence avec Pétain et Laval.

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe

ABONNEMENTS
1 mois ..... 24 fr.
3 mois ..... 70 fr.
6 mois ..... 130 fr.
1 an ..... 250 fr.
C.C.P. 1.851. Paris. Adresse télégraphique : Matin, Paris

1 FRANC

Bould. et Faubg POISSONNIÈRE PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone : PROVENCE 15-01 8 lignes

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :

- Aujourd'hui : Saint-Mathurin.
- Demain : Saint-Just.
- Camouflage des lumières de 17 h. 48 à 7 h. 23.
- La Flamme sera ravivée à 18 h. 30 par l'U. N. M. R. de Neuilly-sur-Seine.

Dernières nouvelles du monde entier

59e ANNÉE — N° 21.328

LUNDI 9 NOVEMBRE 1942

ODIEUSE AGRESSION ANGLO-AMÉRICAINE CONTRE NOTRE AFRIQUE DU NORD

Le Maroc, attaqué en plusieurs points, a partout repoussé l'assaillant
Une tentative de dissidence à Casablanca a été rapidement maîtrisée

DE DURS COMBATS SE SONT DÉROULÉS AUTOUR D'ALGER ET D'ORAN

Le conseil des ministres constate que « les Etats-Unis ont rompu les relations avec la France »

Les coups de Juifs, comme les coups de Jarnac, ne réussissent pas toujours.

Celui que, hier matin, à l'aube, fraternellement unis dans une sale besogne, les Anglais et les Américains ont tenté contre notre Afrique du Nord, rentre dans la catégorie.

Il y a quelques jours, le Juif Walter Lippmann, le grand journaliste officieux des Etats-Unis, se rendait à une réunion soi-disant franco-américaine, comme Le Matin l'a signalé et s'y répandait en protestations d'amour pour la France. A la même heure, le président Roosevelt rédigeait une proclamation adressée aux populations françaises de l'Afrique du Nord pour leur dire combien il les aimait et voulait leur bien : en conséquence, il s'apprêtait à envahir leur territoire. La proclamation était confiée à des aviateurs américains et à la radio américaine pour être diffusée le 7 novembre, jour anniversaire de la révolution bolchevique, dans nos provinces algériennes.

Puis vinrent les tentatives de débarquement, hier, au lever du soleil, à Alger, à Oran, à Safi et, semble-t-il, en d'autres points de l'Algérie et du Maroc, à coups de mitrailleuses et de canons. Mais les soldats de France, alertés, veillaient. Eux aussi avaient des canons et des mitrailleuses. Ils s'en servirent. Là où ils n'avaient pu empêcher les agresseurs de débarquer, ils contre-attaquèrent. La bataille continue. Ce n'est pas encore aujourd'hui que les mercenaires d'Israël feront le bonheur de l'Algérie comme ils font celui de Madagascar. Et M. Roosevelt n'aura pas à prendre la peine de nous rendre l'Algérie : nous la gardons.

L'amiral Darlan et le général Juin, qui étaient sur les lieux, ont bien commandé, bien agi, bien frappé. Il n'y a pas, pour la France, deux manières de faire son devoir. Il n'y en a qu'une : et ce n'est pas de larmoyer ou de gémir. C'est de riposter ou de se taire.

Chaque fois que la France assaillie par derrière et par trahison ripostera, elle aura tous les Français derrière elle. Et aussi l'Europe.

Le Matin

AU MAROC, les troupes américaines qui avaient débarqué à Saffi, à Fedhala et à Méhédya ont été rejetées à la mer.

EN ORANIE, les Américains ont pris pied à Arzew, à l'Est d'Oran et à Bou-Sfer à l'Ouest de Mers-el-Kébir. Nos troupes contre-attaquent.

EN ALGERIE, une attaque américaine contre la rade d'Alger a été repoussée et un destroyer adverse endommagé.

Service cartographique du « Matin ».

LES HEURES D'HISTOIRE

C'est par un bref communiqué, publié à Vichy, et se bassant sur les informations parvenues d'Alger à 7 heures du matin qu'on a appris à Paris l'agression anglo-saxonne :

A 3 h. 30, une tentative de débarquement britannique et américaine s'est produite devant Alger, après un violent bombardement.

A 4 heures, les vedettes rapides ennemies ont été repoussées avec pertes.

D'autres tentatives de débarquement ont eu lieu sur d'autres points de l'Afrique du Nord, notamment à Oran. Elles se sont partout heurtées à notre défense côtière, et sont restées infructueuses.

L'amiral Darlan qui est à Alger, le général Juin, commandant en chef de l'armée d'Afrique, ont pris les mesures nécessaires, conformément à l'ordre du Maréchal de France, chef de l'Etat.

Les débarquements au cours de la matinée

Les informations parvenues d'Afrique du Nord au cours de la matinée donnaient les détails suivants sur l'importante opération déclenchée par les Anglo-Américains contre le littoral nord-africain :

A 7 h. 30, des débarquements ont été effectués par des troupes américaines et des bâtiments anglais à Alger et dans les environs d'Alger.

Plusieurs de ces attaques ont été repoussées, en particulier dans le port d'Alger et à l'Amirauté.

Sur d'autres points, les assaillants auraient réussi à prendre pied. Il semble que les débarquements massifs aient été préparés.

Dans la région d'Oran, le port d'Oran a été attaqué et deux corvettes anglaises ou américaines ont été coulées. Des prisonniers ont été faits à droite et à gauche d'Oran.

Arzew est occupé en grande partie. Dans l'ouest d'Oran, débarquement pris de Séfalou et occupation de Bou-Sfer.

Les troupes d'Oran sont en route pour contre-attaquer à l'Est et à l'Ouest.

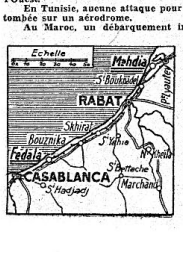
En Tunisie, aucune attaque pour le moment, sauf une bombe qui est tombée sur un aérodrome.

Au Maroc, un débarquement important a été opéré à Saffi. On signale une attaque importante sur Fédhala et un commando à Méhédya.

L'offensive radiophonique

En même temps l'adversaire déclenchait une violente campagne de fausses nouvelles largement diffusées par la radio. Le gouvernement a publié à ce propos au début de la matinée une mise en garde :

Le gouvernement prévient tous les auditeurs que les émissions dites officielles, de Rabat, viennent de postes clandestins inconnus.



(SUITE PAGE 3, COL. 3 et 4).

UN APPEL DU GOUVERNEMENT

VICHY, 8 novembre. — Le gouvernement communique :

Nous demandons aux Français de ne pas se laisser abuser par certaines radios étrangères.

Le gouvernement vous tiendra au courant de tous les événements qui se produiront.

La réponse du Maréchal au président Roosevelt fixe à chacun son devoir. La discipline, le calme et l'union sont nécessaires. L'amiral Darlan est sur place. La France a connu d'autres épreuves. Elle fera face à celle qui nous est infligée par un pays pour lequel le sang français fut jadis versé. L'honneur l'exige.

NOUS SOMMES ATTAQUÉS NOUS NOUS DÉFENDRONS

déclare le Maréchal dans sa réponse à M. Roosevelt

VICHY, 8 novembre. — Des forces américaines et anglaises ont attaqué, ce matin, les côtes de l'Afrique du Nord française.

Le président Roosevelt, dans un message adressé au chef de l'Etat, a prétendu justifier cette agression.

Voici la réponse que vient de lui faire le maréchal de France :

C'est avec stupeur et tristesse que j'ai appris, cette nuit, l'agression de vos troupes contre l'Afrique du Nord.

J'ai lu votre message. Vous y invoquez des prétextes que rien ne justifie. Vous prêtez à vos ennemis des intentions qui ne se sont jamais traduites en actes.

J'ai toujours déclaré que nous défendrions notre Empire s'il était attaqué, vous saviez également que nous le défendrions contre tout agresseur quel qu'il soit. Vous saviez que je tiendrais ma parole.

Dans notre malheur, j'avais, en demandant l'armistice, préservé notre Empire et c'est vous qui, agissant au nom d'un pays auquel tant de souvenirs et de liens nous unissent, venez de prendre une initiative si cruelle.

La France et son honneur sont en jeu. Nous sommes attaqués. Nous nous défendrons. C'est l'ordre que je donne.

« Le Maréchal peut compter sur nous »

répond le général Noguès à un télégramme de M. Pierre Laval

VICHY, 8 novembre. — Le chef du gouvernement a adressé au général Noguès, résident général de France au Maroc, le télégramme suivant :

Je vous adresse, ci-après, le télégramme que le Maréchal, chef de l'Etat, vient d'envoyer au président Roosevelt. Votre devoir est clair, le gouvernement compte sur vous. Vous devez réprimer avec énergie toutes les tentatives de dissidence qui se sont produites ou viendraient à se produire.

Voici le texte du télégramme par lequel le général Noguès a répondu au président Laval :

Je réponds à votre télégramme. Grâce au loyalisme de l'ensemble des troupes, après des heures difficiles, la dissidence a pu être réduite. Vous demande de dire au Maréchal qu'il peut compter sur nous. La lutte s'annonce comme sévère, mais tous, Français, Marocains, feront, sans défaillance, les sacrifices nécessaires pour maintenir l'intégrité du pays.

Le général Franco a procédé à des conversations urgentes

MADRID, 8 novembre. — Le chef de l'Etat espagnol a tenu la nuit dernière diverses conférences au Prado. On a vu arriver successivement dans le cabinet du Caudillo le général Jordana, ministre des affaires étrangères et le général Acensio, ministre de la guerre. Les débarquements de forces britanniques et américaines en Afrique du Nord ont été l'objet des entretiens des hommes politiques espagnols.

Le général Jordana reçoit M. Piétri

MADRID, 8 novembre. — M. François Pietri, ambassadeur de France, a été reçu, ce matin, par le général comte Jordana, ministre des affaires étrangères.

« Le baroud est déclenché ce sera un baroud de vainqueurs »

dit aux Algériens le gouverneur Chatel

VICHY, 8 novembre. — Le gouverneur général Châtel, qui s'était rendu à Vichy pour l'examen du budget de l'Algérie, lance aux populations algériennes, l'appel suivant :

Algériens,

J'ai la douleur de ne pas être parmi vous à votre tête, au moment où notre pays est l'objet d'une attaque que rien ne saurait justifier.

Je vous ai toujours promis que nous nous défendrions contre toute agression. L'heure est venue de réaliser nos promesses.

Dans cet éloignement momentané, je sais toute la confiance qui doit être faite à l'ardent patriotisme et au magnifique courage des chrétiens et des musulmans d'Algérie.

Tous fidèles à notre chef le Maréchal, vous ferez votre devoir avec un esprit absolu de sacrifice pour défendre notre territoire et soutenir l'honneur de la France.

Derrière les grands chefs militaires qui dirigent la défense, vous vous grouperez dans une union parfaite et dans l'amour sacré de la patrie. L'armée d'Afrique continuera ses brillantes traditions et inscrira sur ses drapeaux, ses étendards et ses pavillons de nouveaux titres de gloire.

Le baroud est déclenché, ce sera un baroud de vainqueurs.

Que Dieu nous protège et dirige le succès de nos armes.

CHATEL,
gouverneur général de l'Algérie.

Pertes sanglantes chez les bolcheviks qui tentaient de contre-attaquer

dans le Caucase occidental et dans le secteur du Térek

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 8 novembre. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans le Caucase occidental et dans le secteur du Terek, plusieurs contre-attaques ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Des positions de départ ont été écrasées par le feu de l'artillerie et de l'aviation.

Au Nord-Est de Mozdok

Au Nord-Est de Mozdok, des forces ennemies ont attaqué nos lignes, mais après une contre-attaque, elles ont été rejetées sur leurs bases de départ avec de lourdes pertes. Elles ont laissé de nombreux prisonniers entre nos mains.

Sur le front du Don, les troupes allemandes et alliées, en liaison avec nos avions d'accompagnement et avec des avions roumains de combat, ont brisé plusieurs attaques ennemies.

Dans les secteurs du Centre et du Nord du front Est, on ne signale aucun combat important.

Attaques concentriques

D'importantes formations d'avions de combat ont effectué des attaques concentriques sur les voies de chemin de fer de la région d'Ostachkov, et détruit plusieurs trains de troupes et des dépôts de ravitaillement ennemis. Survolant les routes, nos avions ont dispersé des colonnes soviétiques et détruit quelques locomotives coupées par des cantonnements bolcheviks.

La gare et la ville de Kalinine ont été bombardées de nuit.

L'artillerie de l'armée de terre a ouvert le feu contre les objectifs stratégiques de Kronstadt. Plusieurs incendies ont été observés.

Sur le lac Ladoga, la Luftwaffe a coulé un cargo à moteur et deux péniches. Trois autres bâtiments ont été endommagés.

Dans le secteur de Marsa-Matrouk, l'ennemi a poursuivi ses attaques avec des forces blindées supérieures. Les aviations allemande et italienne sont intervenues dans les combats terrestres et ont attaqué les forces ennemies et leur ravitaillement.

Au cours de raids au-dessus des territoires occupés de l'Ouest et au cours d'incursions au-dessus de l'Allemagne du Nord-Ouest, l'aviation britannique a perdu quatre appareils.

Voici, au cours de la récente inspection qu'il fit en Afrique du Nord, l'amiral Darlan passant une revue de troupes. Derrière lui se trouvent les généraux Juin et Noguès.

Photo Trampus.

Un discours du Führer

MUNICH, 8 novembre. — Le Führer a pris, aujourd'hui, la parole à Munich, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de 16 nationaux-socialistes de la première heure, tombés le 9 novembre 1923, en combattant pour leur idéal.

Communiqué italien

ROME, 8 novembre. — *Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique :*

Dans la journée d'hier des forces cuirassées ennemies considérables ont exercé une forte pression dans la zone de Marsa-Matrouk théâtre de longs et durs combats.

L'aviation de l'Axe a pris part à la bataille en attaquant sans répit des colonnes motorisées et les lignes de ravitaillement de l'adversaire.

Une nouvelle incursion sur Gênes a été effectuée la nuit dernière, par des formations aériennes qui ont bombardé la ville et le port par vagues successives. Les dégâts sont considérables. Le nombre des victimes n'est pas encore établi.

Des avions britanniques ont également lâché des bombes sans résultat sur la banlieue de Milan, Savone et Cagliari.

LA RELÈVE

Les prisonniers et leurs familles attendent avec espoir l'effort des ouvriers

par Maurice RAMDOUX

Et de qoi se plaindraient-ils donc ? Ne reçoivent-ils pas régulièrement des secours collectifs ? Ne leur fait-on pas cadeau de colis individuels ? Ne dispose-t-on pas pour eux de stocks de vêtements, sous-vêtements et chaussures que l'intendance, aidée de l'initiative privée, cherche à constituer au mieux ? Le service de santé ne s'efforce-t-il pas de ravitailler les camps en produits pharmaceutiques et en matériel sanitaire ? L'aide morale ne leur parvient-elle pas de ministres du culte et d'une aumônerie générale ? Et l'aide intellectuelle, donc ? Les ouvrages techniques, comme les romans sont à leur disposition, les leur de plein air ou d'intérieur ne leur font pas défaut ; les universités de camps leurs prodiguent la culture supérieure et font même passer des examens officiels.

(SUITE PAGE 2, COL. 2, 3 et 4).

« Faites confiance à la France à l'Empire et à l'Europe »

s'écrie M. Jacques Doriot sous les acclamations

Le congrès du P. P. F. ayant pris fin samedi au Gaumont-Palace sur le discours de clôture de M. Doriot, un grand meeting devait avoir lieu hier après-midi au Vélodrome d'Hiver où le chef du parti, s'adressant, cette fois, non plus à ses seules troupes mais à un vaste auditoire populaire, aurait à nouveau pris la parole.

En raison des circonstances cette réunion a été annulée. Bien que la radio et les automobiles à haut-parleurs aient, au dernier moment, annoncé ce contre-temps de nombreux militants et des milliers de Parisiens n'ayant pas été prévenus et vers 15 heures, ils affluaient vers le vélodrome, dont les abords étaient gardés par un imposant service d'ordre. Par surcroît de précaution, les stations de métro Grenelle et Passy étaient fermées au public.

Devant la porte du vélodrome, M. Doriot, entouré de deux de ses lieutenants, M. Ivan Sicard et M. Fossati, invitait lui-même ceux qui avaient pu pénétrer jusque là à se retirer dans le calme.

Les membres du P.P.F. décidèrent alors de se rendre à l'Arc de Triomphe où ils déposèrent une couronne sur le tombeau du Soldat inconnu, puis ils descendirent en cortège les Champs-Elysées et vinrent spontanément se grouper rue des Pyramides devant le siège social du P.P.F.

(SUITE PAGE 2, COL. 4 et 5).

Jeudi 12 novembre 1942

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel.: CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel.: CENtral 1555

Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.

Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

3ème année N° 688

BLACK-OUT à Londres: 17.46

Dernière Edition

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

ABONNEMENTS

	UN AN £ s. d.	SIX MOIS £ s. d.	TROIS MOIS £ s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adressez les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C.4.

HITLER OCCUPE TOUTE LA FRANCE

LES ITALIENS SONT ENTRES A NICE ET A CHAMBERY
ET ONT DEBARQUE EN CORSE

FRANCE OCCUPEE, EMPIRE LIBRE

LA France entière est occupée. C'est ainsi que Hitler riposte à la libération de l'Afrique du Nord. Sa décision est déterminée par des considérations militaires. Mais elle entraîne—est-il besoin de le dire?—les conséquences politiques les plus graves.

Le Führer généralissime protège les arrières de ses armées. Il se met en mesure de résister à un débarquement allié dans notre Midi ou en Italie.

Dans le message qu'il a eu l'impudence d'adresser aux Français, Hitler tente de les persuader qu'il subsiste un gouvernement français. L'indépendance de Vichy n'avait jamais été qu'apparente. La fiction tombe. Un gouvernement Laval équivaudrait, sans que Vichy même le pût contester, à celui de Quisling.

Hitler ne se contente pas de devenir le maître de la police française dont il disposait indirectement jusqu'ici. Il sollicite la coopération des forces militaires françaises contre les Alliés.

Le Maréchal Pétain a élevé une protestation contre la violation de l'armistice. Rien ne permet de croire qu'il ait donné à cette protestation la consécration d'un acte. Le bruit avait couru dans l'après-midi d'hier qu'il avait abandonné le pouvoir. Il n'en a rien été et le communiqué du Conseil des Ministres qui s'est tenu hier après-midi, indique que Pétain et le gouvernement de Vichy se sont prononcés pour la continuation de la résistance aux Américains en Afrique du Nord.

Pierre Laval reste ce qu'il était hier: l'homme des Allemands. Il justifiait chacune de ses nouvelles concessions à l'ennemi à sa crainte affectée de l'occupation totale de la France. Il a donné tout ce qu'il a pu et Hitler, néanmoins, a envoyé ses divisions jusqu'à la Méditerranée. Laval ne se retire point pour autant. Il continuera de servir Hitler avec lequel il a eu une entrevue à Munich, si celui-ci y consent et l'on ne voit pas pourquoi le Führer cesserait à l'utiliser contre la France.

La suppression de "la ligne" va imposer aux Français qui ne connaissaient pas toutes les rigueurs de l'occupation, de nouvelles souffrances. Déjà atteints par la plupart des mesures de l'envahisseur, ils subiront maintenant son répugnant contact et sa brutalité sauvage. Ils rejoignent dans le malheur total nos compatriotes qui, depuis juin 1940, endurent ce martyre. La différence entre les deux zones qui allait en s'atténuant chaque jour, disparaît complètement et c'est avec la même fureur sacrée que tous les Français de Lille à Marseille et de Saint-Nazaire à Lyon, vont lutter contre l'ennemi.

Tandis que, dans la métropole et en Corse, la résistance morale va s'affirmer avec une force encore accrue, l'Afrique du Nord est libérée. Ses bases aériennes et navales, les forces levées sur son sol, apporteront bientôt aux Alliés un concours dont Hitler et Mussolini sentiront tout le poids.

La réplique de Hitler, théâtrale comme toutes ses manifestations, n'atteste point sa force. Tenu comme il l'est par les armées russes et, en Libye, par les armées britanniques, avec leur contingent de combattants français, menacé par les forces américaines qui débarquent en Afrique, et l'armée française qui s'y organise, Hitler est contraint de prélever des troupes sur un point du front immense qu'il a créé, pour couvrir un autre point qu'il juge menacé. Le bilan de l'opération est pour lui un affaiblissement. Hitler n'est plus en mesure de retarder l'heure de sa défaite. Et la France, plus que jamais une et indivisible, contribuera à la hâter.

HIER, à l'aube, les troupes allemandes ont franchi la ligne de démarcation entre les deux zones, et les troupes italiennes ont pénétré en France par la Savoie et les Alpes-Maritimes. Hitler avait fait précéder la mise en marche des troupes de l'Axe par un message au peuple français et une lettre personnelle à Pétain.

Comment s'est déroulée l'occupation

C'est à 7.15, hier matin, que les troupes allemandes, sur l'ordre de Hitler, ayant franchi la ligne de démarcation, ont pénétré en zone non occupée. Les convois motorisés allemands passèrent à vive allure par Châlons-sur-Saône en direction de Lyon où ils arrivaient à 10 heures.

Une longue file de camions chargés de troupes traversa la ville en direction de Marseille et Toulon.

Une longue file de camions chargés de troupes traversa la ville en direction de Marseille et Toulon.

Des cordons de police française occupaient les trottoirs, refoulant le public. Toute la journée des patrouilles de policiers parcouraient les rues, tandis que défilaient des camions d'infanterie allemande.

Dans le même temps, un autre convoi ennemi, composé de forces blindées et motorisées, arrivait à Limoges et un train blindé était signalé à Saint Germain des Fossés.

Bientôt on apprenait que Montluçon Pau, Agen, Toulouse, avaient été occupés. Dans cette dernière

(Voir la suite en page 4, colonne 2)

PETAIN DECLARE l'occupation "incompatible AVEC L'ARMISTICE"

Vichy, 11 novembre. — L'Agence Havas O.F.I. publie ce matin le texte du communiqué officiel suivant:

"Le maréchal Pétain a reçu ce matin le général von Rundstedt, commandant en chef des troupes allemandes "D." Dans le cours de l'entretien, le chef de l'Etat a déclaré: "Durant la nuit, j'ai reçu, du Führer, une lettre m'informant que, par suite des nécessités militaires, il était obligé de prendre certaines mesures dont l'effet est de supprimer les bases et les principes mêmes de l'armistice.

"Je proteste solennellement contre des décisions incompatibles avec la Convention d'armistice."

[Selon Reuter, c'est à 10h. 30 exactement que le général von Rundstedt a été reçu par le maréchal Pétain.]

Réunion du cabinet

Un message Reuter indique également que, très tôt ce matin, le consul général allemand à Vichy, Krug von Nidda, a fait une démarche qui a été suivie immédiatement d'une réunion de cabinet, laquelle, après avoir duré une heure, s'est terminée à 7h 15.

[Voir en page 4 nos informations sur les réactions signalées à Vichy sur l'occupation totale.]

LES HOSTILITES ONT CESSE en Afrique du nord
ENTRE FRANCAIS et ALLIES

LE G.Q.G. allié a annoncé la nuit dernière la cessation des hostilités en Afrique du nord. Cette lutte entre amis, comme l'avait appelée le général Eisenhower, était apparue sous son vrai jour à l'armée française d'Afrique au moment où Hitler, déchirant l'armistice qu'il avait lui-même imposé, montrait que celui-ci n'avait eu d'autre objet que de la faire se battre pour le roi de Prusse. Désormais, c'est contre les Allemands que les Français et les Nations Unies vont se battre côte à côte contre les Alliés.

La cessation complète des hostilités annoncée aux troupes françaises d'Afrique du Nord par un ordre du jour de Darlan, se produisit après qu'un armistice signé par l'amiral Michelier eut sanctionné la capitulation de Casablanca, un des points où la lutte avait été la plus vive.

Rabat avait été également occupée. Après la chute d'Alger et d'Oran la campagne se trouvait ainsi terminée.

L'ordre du jour de Darlan fut émis à l'issue de conférences qui se tinrent à Alger entre le général M. W. Clark, représentant le général Eisenhower, et l'amiral Darlan.

(Voir la suite en page 4, colonne 3)

"Arretez le combat," DIT DARLAN

C'est Darlan qui, la nuit dernière, a donné l'ordre aux troupes d'Afrique du Nord de cesser le combat contre les forces alliées. Mais dans le même temps où Darlan prétendait parler et agir au nom de Pétain, celui-ci présidait à Vichy un Conseil des Ministres à l'issue duquel ordre était donné aux troupes de combattre jusqu'au bout. On trouvera ci-dessous l'ordre du jour de Darlan et le communiqué publié à l'issue de la délibération vichyssoise.

Un ordre du jour de Darlan

"Nos engagements ayant été exécutés, et comme une bataille sanglante est devenue sans objet, j'ordonne à toutes les forces terrestres, navales et aériennes en Afrique du Nord, de cesser le combat contre l'Amérique et ses alliés. A la réception de cet ordre, elles devront rentrer à leurs casernes et à leurs bases et observer la plus stricte neutralité."

"En Algérie et au Maroc, les commandants supérieurs des troupes se mettront en rapport avec les chefs des troupes alliées pour établir les conditions de l'arrêt des hostilités.

"J'exerce l'autorité sur l'Afrique du Nord au nom du Maréchal.

"Les officiers supérieurs conserveront leur commandement et l'organisation politique et administrative restera en vigueur. Il n'y aura pas de changement sans un nouvel ordre de ma part.

"Tous les prisonniers faits de part et d'autre seront échangés."

"Continuez le combat" DIT VICHY

A l'issue du Conseil des Ministres, un communiqué a déclaré:

"Le Conseil a examiné d'abord la situation militaire en Afrique du Nord. Le Maréchal et le gouvernement ont rendu hommage à la loyauté et au courage de l'armée d'Afrique et ont exprimé l'espoir qu'elle continuera à combattre jusqu'au bout pour la France et pour l'Empire."

Des Allemands en Tunisie

UN porte-parole américain, parlant au G.Q.G. interallié à Londres, a annoncé hier que les Allemands avaient amené en Tunisie une force aérienne comprenant des avions de chasse, ainsi que des troupes transportées par avion.

Les points où ont eu lieu les atterrissages n'ont pas été indiqués, non plus que les effectifs amenés. L'opération semble avoir été effectuée progressivement.

Dans la soirée on estimait que 5 à 600 hommes avaient été déjà déposés sur l'aérodrôme d'El Alunia, près de Tunis, et probablement à Sidi Ahmed, l'aérodrôme de Bizerte, par des avions de transport de troupes Junkers 52, venus de Sicile et de Sardaigne.

La radio allemande prétend que les troupes américaines ont attaqué Tunis, qui résiste. Cette information n'a sans doute d'autre objet que de se présenter les défenseurs de la Tunisie. En effet, Radio-Vichy déclarait au contraire hier matin que le calme règne en Tunisie et que les troupes du général Barré étaient à leurs postes, tout le long de la côte

(Voir la suite en page 4, colonne 3)

LAVAL AVAIT RENCONTRE HITLER ET CIANO LUNDI A MUNICH

UN communiqué officiel publié hier à Vichy, a révélé que c'est à Munich que Laval avait conféré lundi dernier avec Hitler.

"Les événements de ces derniers jours, déclare le communiqué, ont rendu nécessaires des conversations entre les gouvernements français et allemand. En raison de la gravité des circonstances, le président Laval a quitté Vichy lundi pour Munich.

"Et il a eu plusieurs entrevues avec le chancelier Hitler et avec M. von Ribbentrop. M. Laval a été tenu informé, téléphoniquement, heure par heure, des événements d'Afrique du Nord et a gardé le contact avec le maréchal Pétain.

"A l'une de ses entrevues avec Hitler, était présents MM. von Ribbentrop et Ciano. En quittant Munich, M. Laval a reçu un double de la lettre de Hitler au maréchal Pétain.

"Certains événements qui s'étaient produits pendant la nuit avaient déterminé la décision du haut-commandement allemand.

"M. Laval a quitté Munich ce matin et est arrivé à Vichy à 14 heures. Il a rendu visite au maréchal Pétain et a ensuite rendu compte de son voyage au Conseil des Ministres."

QUE FAIT LA FLOTTE?

D'APRES **un télégramme de la frontière française à l'Associated Press of America, le bruit courait hier à Vichy que la flotte française avait quitté Toulon et devait se trouver au large de la Corse, en route pour se joindre aux forces des Nations Unies.**

Cependant Radio-Vichy annonçait hier qu'à 16 heures, la flotte française se trouvait toujours mouillée devant Toulon.

Et hier soir M. Cordell Hull déclarait n'avoir reçu aucune information au sujet de la flotte française de Toulon.

CHURCHILL EXALTE la victoire d'Egypte ET L'OCCUPATION de L'AFRIQUE DU NORD

LE Premier Ministre a consacré son exposé aux Communes à une revue de la bataille d'Egypte, de l'occupation de l'Afrique du Nord et de la question du deuxième front, dans ses rapports avec la Russie.

LA VICTOIRE D'EGYPTE

Churchill a tout d'abord montré l'effort énorme accompli entre le mois de septembre et le mois d'octobre, dans la préparation de l'offensive; l'accumulation des hommes et du matériel, la mise au point des services de l'arrière. Il a dit que ses instructions au général Alexander avaient été de s'emparer, à la première occasion, des armées germano-italiennes ou de les détruire, avec leur matériel et leurs installations. Cette tâche est bien près d'être accomplie. "Les historiens pourront chercher à expliquer Tobrouk. La Huitième Armée a fait mieux, elle l'avengé" — 59,000 Allemands et Italiens, tués, blessés et prisonniers. Pour le moment, il n'entre dans ce chiffre que 25.000 Italiens, mais il y en a d'autres qui errent dans le désert. L'ennemi a perdu 500 chars, et 1.000 canons. Les pertes alliées

(Voir la suite en page 4, colonne 4)

"Un seul combat pour une seule patrie" PROCLAME LE GENERAL DE GAULLE

L'ASSOCIATION "Les Français de Grande-Bretagne" a organisé hier à l'occasion du 11 novembre à l'Albert Hall de Londres, une "manifestation d'unité nationale," manifestation au cours de laquelle le général de Gaulle prit la parole.

Avant qu'il prononçât le discours que l'on lire ci-après, des membres des Forces Françaises Combattantes, venus de tous les coins de France et de l'Empire lurent des messages dans lesquels ils exprimaient tous la même foi et la même confiance dans les destinés de la France.

Le président de l'Association, M. Guéritte, prit ensuite la parole et rendit un vibrant hommage aux Forces Françaises Combattantes, aux marins, aux soldats, aux aviateurs français qui n'ont jamais abandonné la lutte contre l'ennemi.

Le général de Gaulle se leva ensuite et prononça le discours suivant, discours fréquemment interrompu par les acclamations d'une foule enthousiaste.

"La voici donc terminée, la première phase de cette guerre, celle où, devant l'assaut prémédité des agresseurs, reculait la faiblesse dispersée des démocraties. Dans les rues héroïques de Stalingrad, dans les sables du désert d'Afrique, dans la brousse des îles Salomon, le recul, enfin, a fait place à l'offensive. D'un bout à l'autre de l'Europe torturée, des Pyrénées à la Volga, le souffle de la résistance l'emporte décidément sur l'esprit de défaite et de servitude. Après plus de trois ans d'efforts, l'ennemi lassé et décimé voit disparaître à l'horizon le mirage de la victoire. La colossale balance des forces, qui, jusqu'à hier, s'inclinait lourdement du côté de la tyrannie, penche maintenant vers la liberté.

"Cependant, si le tunnel où nous avons longtemps cheminé dans les ténèbres commence à s'éclairer d'une lointaine lueur, il s'en faut de beaucoup que nous nous trouvions au terme. Pour affaibli qu'il soit, l'en-

(Voir la suite en page 2, colonne 1)

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe

ABONNEMENTS
1 mois ..... 24 fr.
3 mois ..... 70 fr.
6 mois ..... 130 fr.
1 an ..... 250 fr.
C.C.P. 1.851. Paris. Adresse télégraphique : Matin, Paris

1 FRANC

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

Boulevard Faubourg POISSONNIERE PARIS (IXe)

ÉDITION DE 5H

Téléphone : PROVENCE 15-01 8 lignes

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :
- Aujourd'hui : Saint-René.
- Demain : Saint-Brice.
- Camouflage des lumières de 17 h. 44 à 7 h. 27.
- La Flamme sera ravivée à 18 h. 30 par l'Association nationale des Croix de guerre, groupe de Paris.

Dernières nouvelles du monde entier

59e ANNÉE — N° 21.331 ★★★★★ JEUDI 12 NOVEMBRE 1942

Les troupes allemandes traversent la zone non occupée pour défendre les côtes méditerranéennes contre les débarquements imminents des Anglo-Américains

Un double message du Führer aux Français et au Maréchal Pétain

Le Führer Adolf Hitler a adressé, au peuple français et à l'armée française, le message suivant :

FRANÇAIS !
OFFICIERS ET SOLDATS DE L'ARMÉE FRANÇAISE,

Le 3 septembre 1939, le gouvernement britannique déclara, sans raison et sans motif, la guerre à l'Allemagne.

Les responsables de cette guerre ont malheureusement réussi, à l'époque, à inciter le gouvernement français à se joindre de son côté à la déclaration de guerre britannique.

Pour l'Allemagne, cela constituait une provocation inadmissible.

Le gouvernement allemand n'a rien demandé ni exigé de la France. Il n'a pas formulé à l'adresse de la France des prétentions qui auraient pu la blesser.

Le peuple allemand qui, alors devait faire face à cette agression sacrifiant le sang de ses hommes, n'avait éprouvé aucune haine contre la France. Néanmoins, cette guerre ainsi déclenchée précipita de nombreuses familles des deux pays dans la douleur et la tristesse.

Après l'effondrement du front franco-britannique, qui, par la fuite des Anglais à Dunkerque, tourna à la catastrophe, la France sollicita de l'Allemagne un armistice.

Pas d'atteinte à l'honneur de l'armée française

Le Reich n'a rien demandé dans cette convention d'armistice, qui puisse porter atteinte à l'honneur de l'armée française. Mais, des précautions devaient être prises afin d'empêcher — ainsi qu'il était dans l'intérêt des fauteurs de guerre britanniques — que grâce à des agents payés, la lutte ne puisse, tôt ou tard, être à nouveau déclenchée.

Mais l'Allemagne ne visait nullement à humilier la France ni à détruire l'Empire mondial français, mais au contraire, à arriver, par une paix ultérieure raisonnable, à une atmosphère de compréhension mutuelle en Europe.

Depuis cette époque, la Grande-Bretagne, et maintenant aussi les Etats-Unis ont cherché à prendre à nouveau pied sur le sol français pour continuer la guerre — ainsi qu'il est de leur intérêt — sur le territoire étranger. Après que ces attentats eurent connu partout une fin lamentable, l'attaque anglo-américaine fut déclenchée contre les colonies de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Occidentale.

Etant donné la faiblesse des forces françaises, la lutte est plus facile à mener en ces pages que sur les côtes protégées par l'Allemagne à l'Ouest.

La Corse, objet de la prochaine attaque

Le gouvernement allemand sait, depuis vingt-quatre heures, que, dans le cadre d'une extension de ces opérations, la prochaine attaque aura lieu contre la Corse, en vue d'occuper cette île, et contre la côte méridionale de la France.

En raison de ces circonstances, j'ai dû me décider à donner l'ordre à l'armée allemande de traverser immédiatement la zone non occupée jusqu'à l'heure actuelle, et de se rendre aux endroits visés par les troupes de débarquement anglo-américaines.

L'armée allemande ne vient donc pas en ennemie du peuple français, ni en ennemie de ses soldats. Elle n'a nullement l'intention de gouverner dans ces territoires. Elle n'a qu'un seul but : repousser avec ses alliés toute tentative de débarquement anglo-américain. Le maréchal Pétain et son gouvernement sont entièrement libres et sont à même de remplir comme par le passé leur devoir.

Le gouvernement peut venir à Versailles

Dès à présent, rien ne s'oppose également à la réalisation de leur demande, formulée antérieurement, de venir à Versailles pour y gouverner la France. Les troupes allemandes ont reçu l'ordre de veiller à ce que, par leur attitude, elles importunent le moins possible le peuple français. Puisse cependant le peuple français considérer par l'attitude de son gouvernement en 1939, le peuple allemand a été précipité dans une guerre pénible qui a plongé des centaines de milliers de familles dans la douleur et la tristesse.

Le gouvernement allemand de même que ses soldats ont le désir, dans toute la mesure du possible, non seulement de protéger ensemble, avec l'armée française, les frontières de la France, mais encore, avant tout, d'aider à préserver à l'avenir les possessions africaines des peuples européens contre des actes de brigandage.

Simplement là où un fanatisme aveugle des agents à la solde de l'Angleterre s'oppose à l'avance de nos troupes, la décision sera forcée par les armes.

D'autre part, de nombreux Français manifesteront certainement le désir compréhensible d'être délivrés de l'occupation, mais qu'ils aient tous la ferme conviction que le soldat allemand, lui aussi, préférerait pouvoir vivre et travailler paisiblement dans son pays auprès de sa femme, de ses enfants ou dans sa maison paternelle. Plus vite cette puissance qui, depuis trois siècles, dresse Etat contre Etat et qui, dans le passé, a si souvent également dépouillé la France et attend, en ce moment, à nouveau de la dépouiller, sera anéantie, plus tôt les vœux des pays français occupés et des troupes allemandes d'occupation trouveront ensemble leur réalisation.

Toutes les questions particulières seront réglées et trouveront leur solution en accord avec les autorités françaises.

Le 11 novembre 1942.

ADOLF HITLER.

VICHY, 11 novembre. — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a reçu ce matin du Führer Adolf Hitler une lettre personnelle dont voici le texte :

Monsieur le maréchal,

Depuis le jour où le sort m'appela à conduire les destinées de mon peuple, je me suis sincèrement efforcé d'améliorer nos relations avec la France fût-ce au prix de pénibles renonciations de la part de l'Allemagne. Si ces efforts sont demeurés vains, il n'y a pas là de ma faute. Les déclarations de guerre que l'Angleterre et la France ont adressées à l'Allemagne, le 3 septembre 1939, m'ont d'autant plus profondément affecté, et avec moi le peuple allemand, que ni l'Angleterre ni la France ne pouvaient invoquer, pour ce faire, de motif tant soit peu plausible. Malgré l'issue précipitée et si désastreuse pour la France de cette campagne, je n'ai pu me défaire de l'idée qu'il fallait laisser le champ libre, du moins à l'avenir, à l'établissement d'une meilleure solidarité européenne.

Les conditions de l'armistice

C'est dans cet esprit que je n'ai inséré dans les conditions de l'armistice aucune clause qui fût en contradiction avec les buts énoncés dans le préambule ou qui ne fût pas absolument indispensable pour atteindre ces fins. Aussi le Reich allemand n'a-t-il pas profité à ce moment-là de la faiblesse de la France pour se livrer à des extorsions, mais il s'est contenté d'exiger uniquement ce qu'en pareille occurrence un vainqueur est contraint d'exiger, notamment de voir ses succès bien assurés, en d'autres termes, d'obtenir la garantie que l'armistice ne soit pas un épisode passager, mais la conclusion effective de la guerre. Enfin, le Reich exigeait qu'en aucune circonstance cet armistice ne pût, en raison même de sa modération, donner lieu à un affaiblissement de la situation militaire de l'Allemagne, au cas où l'intransigeance des anciens alliés de la France eût provoqué une prolongation de la guerre.

A cette époque, l'Allemagne n'a pas élevé de revendication quant à la marine de guerre française. Elle n'a pas empiété le moins du monde sur la souveraineté du gouvernement français dans son Empire colonial.

L'attaque anglo-américaine

Dans l'espoir de pouvoir encore porter la guerre en Europe l'Angleterre et l'Amérique ont dès lors commencé à attaquer et à occuper les territoires français de l'Afrique-Occidentale et de l'Afrique du Nord. La France, de son côté n'est pas en mesure, à la longue, de tenir tête à ces agressions. D'autre part, l'Allemagne et l'Italie ne sauraient en aucun cas tolérer que la convention d'armistice ait des conséquences devant nécessairement finir par tourner à leur désavantage. Une observation attentive des transports militaires anglo-américains, ainsi qu'un certain nombre d'informations qui ne laissent plus subsister aucun doute, ont appris aux gouvernements du Reich et de l'Italie que les prochains objectifs de l'invasion anglo-américaine sont la Corse et le Midi de la France.

En conséquence, les prémices et les bases de la convention d'armistice se trouvent supprimées sans que la faute puisse en être imputée à l'Allemagne et à l'Italie.

(SUITE PAGE 3, COL. 1 ET 2)

Le conseil des ministres rend hommage à la bravoure de l'armée d'Afrique et lui demande de continuer la lutte jusqu'à la limite de ses forces

VICHY, 11 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil à 17 heures, sous la présidence du Maréchal, chef de l'Etat.

Il a d'abord été procédé à l'examen de la situation militaire en Afrique du Nord.

Le Maréchal et le gouvernement ont rendu hommage à la fidélité et à la bravoure de l'armée d'Afrique et comptent sur elle pour continuer la lutte jusqu'à la limite de ses forces dans l'intérêt de la France et de l'Empire.

NOS POSITIONS SONT MAINTENUES A ORAN

AUCUN DEBARQUEMENT A L'EST D'ALGER

Casablanca, après trois jours d'une lutte disproportionnée a dû demander une suspension d'armes

VICHY, 11 novembre — (De l'agence du *Matin*). — *Le ministère de l'information communique* :

Voici, d'après les dernières nouvelles, quelle est la situation en Afrique du Nord française.

Aucun débarquement n'a eu deu à l'Est d'Alger. On ne signale aucune opération dans le département de Constantine. Dans la région d'Alger on ne signale pas de changement notable.

Nos éléments sont en contact sur la route d'Alger à Aumale.

Dans la région d'Oran, malgré la pression constante exercée par les assaillants qui sont soutenus par des éléments blindés, nos troupes ont, dans l'ensemble, maintenu leurs positions.

En ce qui concerne le Maroc, on apprenait au début de la matinée qu'à Casablanca, après trois jours d'une lutte disproportionnée et d'une défense acharnée, tous les moyens de résistance étant épuisés, l'amiral Michelier fut contraint de demander une suspension d'armes.

L'héroïque défense de Casablanca par nos soldats, nos aviateurs et nos marins est confirmée par une communication émanant du quartier général anglo-américain qui déclare que le commandant des forces navales américaines a été obligé de jeter dans le combat tout le poids de son escadre ainsi que de nombreuses escadrilles de bombardiers en piqué.

On ne signale aucun changement dans la situation à Port-Lyautey et à Saffi.

Durant toute la journée d'hier des combats très violents se sont déroulés et nos troupes ont eu à faire face à des forces très supérieures aux leurs et appuyées par une flotte très importante.

Les Anglais auraient fait main basse sur notre flotte internée à Alexandrie

ANKARA, 11 novembre. — Les unités de la marine de guerre française qui sont internées par les Anglais dans le port d'Alexandrie depuis la conclusion de la convention d'armistice entre la France et l'Allemagne, auraient été reprises par la marine de guerre britannique, selon une information émanant du Caire. Ces navires de guerre ont été placés sous le commandement d'officiers britanniques et seraient prêts à reprendre la mer.

Un ultimatum britannique au gouverneur de la Côte des Somalis

ANKARA, 11 novembre. — Un ultimatum a été adressé par les Anglais au gouverneur de la Côte française des Somalis, d'avoir à se ranger sans délai aux côtés de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Les informations émanant du Caire, qui contiennent cette nouvelle, ajoutent que l'on ne possède encore aucun détail sur les modalités de cet ultimatum.

Mesures de sécurité civile en Tunisie

TUNIS, 11 novembre. — Le préfet délégué à la sécurité générale en Tunisie, eu égard aux événements actuels, a pris les arrêtés suivants :

« Tout rassemblement de plus de trois personnes est interdit sur tout le territoire de la régence. Il est de même interdit de stationner en quelque lieu que ce soit.

« Dans les villes de Bizerte, La Goulette, Tunis, Sousse, Sfax et Gabès toute circulation est interdite de 22 heures à 4 heures du matin.

« Sur tout le territoire de la régence, tous les établissements de spectacle devront, jusqu'à nouvel ordre, cesser de donner des représentations. Les débits de boissons de toutes catégories demeureront fermés jusqu'à nouvel ordre de 17 heures à 5 heures du matin. Les restaurants sont autorisés à rester ouverts jusqu'à 21 heures, à condition de ne servir que des repas.

DEPUIS HIER A 15 HEURES

Le drapeau français flotte place Beauvau

Le délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés a reçu hier matin du général von Stuelpnagel, la communication suivante :

« Le général von Stuelpnagel, Militaerbefehlshaber in Frankreich, a l'honneur de porter à la connaissance de M. de Brinon, ambassadeur de France, secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, que, vu l'évolution de la situation, il l'autorise à arborer le pavillon tricolore sur l'immeuble occupé par ses services.

« La même autorisation est accordée pour l'Hôtel Matignon aussi longtemps que le président du conseil y résidera. »

M. de Brinon a immédiatement fait transmettre au général von Stuelpnagel tous ses remerciements pour son geste d'une haute importance symbolique. Les couleurs nationales ont été hissées à 15 heures sur le siège de la délégation générale.

(SUITE PAGE 3, COL. 3 ET 4)

Les mouvements des troupes allemandes vers la côte méditerranéenne se déroulent suivant le plan prévu

Les forces italiennes ont également pénétré en zone non occupée

GRAND Q'ARTIER GENERAL DU FUEHRER, 11 novembre. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Le 11 novembre au matin, les troupes allemandes ont franchi la ligne de démarcation qui sépare la zone occupée de la France de la zone non occupée pour protéger le territoire français contre les opérations de débarquement anglo-américaines imminentes dans le Sud du pays.

Les mouvements des troupes allemandes se déroulent suivant le plan prévu.

ROME, 11 novembre. — On communique officiellement :

En même temps que les troupes allemandes, les troupes italiennes ont pénétré, ce matin, dans la zone non occupée de la France.

---

11 NOVEMBRE

Cette date du 11 novembre pourrait bien être doublement historique. Et un jour peut-être célébrera-t-on celle d'hier comme un grand anniversaire.

La journée s'est ouverte par une lettre parfaite de ton et où pas un mot ne pouvait froisser le Français le plus susceptible, adressée par le chancelier Adolf Hitler au maréchal Pétain.

Dans cette lettre, il lui faisait part de sa décision de faire traverser par ses troupes la zone française jusqu'ici libre, afin d'aller défendre, en Corse et sur les côtes de la Méditerranée, la cause de la France, liée à la cause de l'Europe.

Ainsi, l'opération de cet éminent stratège qui s'appelle Franklin-Delano Roosevelt aura abouti à ce double résultat : les Allemands qui, jusqu'ici, n'étaient pas sur la Méditerranée française, y sont aujourd'hui en force. Et, face à une agression aussi stupide que criminelle. Français et Allemands vont sceller une entente qui n'était qu'à l'état d'ébauche.

Comme imbécillité, il était difficile de trouver mieux.

« Quos vult perdere Iupiter dementat », dit l'adage latin. Mais Jupiter n'a pas eu à rendre fou M. Roosevelt, qui l'était déjà.

Le Matin

COMBATS ACHARNÉS A L'OUEST DU CAUCASE ET DANS LE SECTEUR DU TÉREK

où de nombreuses attaques soviétiques sont repoussées

L'AVIATION DE L'AXE CONTINUE DE BOMBARDER LA FLOTTE ANGLO-AMERICAINE SUR LES COTES NORD-AFRICAINES

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 11 novembre. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique* :

A l'Ouest du Caucase et dans le secteur du Térek, d'innombrables attaques ennemies ont été repoussées au cours de combats acharnés et des rassemblements de troupes soviétiques dispersés par le feu de l'artillerie. A Stalingrad, vive activité de patrouilles.

Sur le front du Don, des troupes roumaines ont repoussé les attaques ennemies. Les avions de combat sont intervenus avec succès dans les opérations à terre. Les troupes hongroises ont déjoué une tentative de franchissement ennemi.

Dans les secteurs central et Nord, nos troupes de choc ont effectué plusieurs raids. Quelques attaques ennemies ont été repoussées. Les avions de combat et les stukas ont poursuivi leurs attaques sur des positions de départ et des installations ferroviaires.

Sur le front d'Egypte, les mouvements prévus des troupes germano-italiennes se poursuivent. Au cours de combats couronnés de succès, ces troupes ont détruit 12 engins blindés ennemis. L'aviation britannique a perdu quatre avions du 5 au 10 novembre.

Les chasseurs allemands et italiens ont abattu en combats aériens contre les forces aériennes ennemies supérieures en nombre 27 appareils ennemis.

Les forces aériennes germano-italiennes ont continué à attaquer la flotte de débarquement anglo-américain, sur les côtes de l'Afrique du Nord. Un porte-avion et un grand vaisseau de commerce ont été atteints. Les avions de combat ont abattu trois chasseurs ennemis dans la nuit du 9 au 10 novembre.

Des vedettes rapides ont attaqué le trafic ennemi de convoi sur la côte orientale de Grande-Bretagne. Après des combats violents contre des contre-torpilleurs britanniques, elles ont coulé quatre navires jaugeant au total 11.000 tonnes et endommagé par leurs torpilles deux bateaux ainsi qu'un navire d'escorte. Toutes nos vedettes sont rentrées à leur base. L'une d'elles, au cours du combat, a été remorquée jusqu'à une base allemande. Quatre bombardiers britanniques ont été abattus au-dessus des côtes et des territoires occupés de l'Ouest.

Dans l'Atlantique-Nord, un sous-marin allemand a atteint d'une torpille un cuirassé britannique du type *Queen-Elisabeth*. Une violente explosion a été observée.

INTENSE ACTIVITÉ DE L'AVIATION ITALIENNE

ROME, 11 novembre. — *Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique* :

Sur le front égyptien les mouvements des troupes italo-allemandes se sont poursuivis selon le plan prévu. Au cours d'engagements favorables aux forces de l'Axe, une dizaine d'engins blindés ennemis ont été détruits. L'aviation de l'Axe a déployé une intense activité et a abattu quatre appareils britanniques.

Entre le 6 et le 10 novembre, d'après des renseignements arrivés tardivement, l'aviation ennemie a perdu au total vingt-sept appareils, durant les combats en Afrique du Nord.

(SUITE PAGE 3, COL. 4)

1943

Pour la maison FRANÇAISE

par Roger VERCEL.

« Il y a des heures pour l'enlèvement des ordures ménagères ; des lois ont été faites contre le bruit. Mais on n'a jamais songé à protéger les yeux. Déplorable négligence qu'un gouvernement fort se doit de faire cesser. » Maurice Waneecq pose ainsi la question de la maison française sur son vrai terrain. Rebâtira-t-on des maisons, laides, inédites, peut-être tout simplement banales, à la place de celles qui sont tombées ? Les coulera-t-on dans un moule uniforme imposé sous couleur de progrès par les urbanistes ? ... Nous le discussions dans notre dernier article (1), c'est là que le danger paraît le plus grave. « Puisque la maison est faite pour l'homme, pour sa santé, son bien-être, nous avons le droit de dicter nos vues ses en manière de reconstruction », affirment déjà les hygiénistes.

Et, emportés par une sorte de délire froid, ils échafaudent les plans de la maison future, lisse et glacée comme un couloir d'hôpital, munie évidemment du dernier confort, mais où toutes les pièces ne paraîtront plus que des frigidaires agrandis. On n'y tolèrera rien sur les murs émaillés. Les meubles y seront étudiés pour n'offrir aucune prise à la poussière. L'air et la lumière y circuleront si librement, qu'il sera permis à chaque instant de se croire dehors...

Est-il besoin de décrire plus longtemps ces maisons rêvées par un docteur Knock pour sentir qu'elles seraient parfaitement inhabitables ? La maison !... C'est là un des plus vieux mots humains, et s'il garde dans tous les cœurs une résonance si profonde, c'est qu'il a désigné, dès l'abord, non seulement un bâtiment élevé contre les intempéries, pour satisfaire aux besoins d'une famille, mais l'asile où l'on abrite avec soi, autour de soi, tout ce qu'on aime. Vouloir imposer l'uniformité, en l'occurrence l'anonymat, c'est aller à l'encontre de cette tendance forte et profonde comme un instinct, qui pousse le plus humble habitant de la plus humble maison à la marquer de son empreinte, à la vouloir différente de celles qui l'entourent. J'ai entendu citer, et de quel ton scandalisé, le cas de braves gens qui, dans une maison neuve, avaient commencé par murer des fenêtres. Si le procédé n'est point à recommander, on aurait cependant grand tort de négliger la leçon qu'il propose. Là où les architectes ne voient que routine imbécile et intolérable, n'est-il point permis de déceler ce penchant millénaire à défendre le dedans contre le dehors, à se sentir vraiment chez soi que dans une demeure bien close, à ne goûter de repos que dans l'ombre fraîche et le silence ? Négliger ces besoins, refuser au sentiment toute voix à ce chapitre, exposerait les architectes à de bien cruelles surprises. Il leur faudra, au contraire, tout en bâtissant la maison selon les données de l'hygiène moderne, la bâtir plaisante. Voilà le grand mot lâché : une maison est faite pour qu'on s'y « plaise », qu'elle attire du dehors, qu'elle retienne au dedans, sinon le but est manqué.

Mais, dira-t-on, faudra-t-il donc tenir compte du goût de tant de propriétaires, qui est d'ailleurs à l'ordinaire ? Il y a ceux qui prétendent bâtir que des « boites à loyers », et crient qu'on les écorche, si l'architecte a glissé dans son plan la moindre gentillesse. A côté de ces ladres, il y a les épateurs. « Il semble, dit Waneeq, qu'on ait perdu chez nous la notion du juste milieu qui, jadis, trouvant sa place entre le pauvre et le cossu, s'exprimait avec tant de discrétion et de dignité. »

Jadis... Ce doit être, en matière de reconstruction, l'un des maîtres-mots de demain. « Il importera tout d'abord de bien comprendre la leçon d'architecture du passé, que le plus modeste coin de France nous donne, c'est le cas de le dire, « à tout bout de champ. »

Cette leçon, nous essaierons de la dégager la prochaine fois, dans une rapide promenade à travers nos provinces.

(1) Voir *L'Ouest-Eclair* du 9 janvier 1943.

Les primes de la Loterie

PARIS, 15 (de notre rédaction). — Le tirage des primes de la Loterie Nationale (26e tranche) a donné les résultats suivants : le n° 616.068 a gagné 25.000 frs. dans la série A ; tous les numéros se terminant par 45.563 ont gagné chacun 3.000 frs dans la série B.

25.000 marins démobilisés ont quitté Toulon

PARIS, 15. — Le « Petit Parisien » annonce que depuis le 27 novembre, 25.000 marins, quartiers-maîtres, officiers mariniers et officiers ont quitté Toulon et ont regagné leurs provinces, notamment la Bretagne pour la plus grande partie d'entre-eux.

Samedi dernier, deux mille marins ont quitté Toulon pour Rennes. Cinq convois de la même importance sont prévus pour Paris, Bordeaux, etc...

L'Ouest-Eclair

44e Année. — N° 16.752

JOURNAL QUOTIDIEN REGIONAL

UN FRANC

RENNES, 38, rue du Pré-Botté. Tél. 36-71 — C.P. 118 RENNES

SAMEDI DIMANCHE 16 & 17 JANVIER 1943

Rédaction parisienne, 114 Ch.-Elysées PARIS (8e) Tél. Bal. 29-93

Plus d'abonnements nouveaux jusqu'à nouvel avis.

ANNONCES Agence Havas.

Echec des offensives russes des lacs Ilmen et Ladoga

LES SOVIETS ONT PERDU 216 CHARS ET 67 AVIONS

Relève aux avant-postes. (Photo NORA).

G. Q. G. DU FUHRER, 15. — LE H. C. ALLEMAND COMMUNIQUE :

Au sud du front de l'Est, les durs combats défensifs continuent avec la même intensité.

Dans la région de Stallingrad, au cours de combats acharnés, les troupes allemandes se sont opposées à de violentes et incessantes attaques ennemies. 75 chars soviétiques ont été détruits, dont 35 à Stalingrad.

A Velikie-Louki également, les attaques ennemies ont échoué. Au sud-est du lac Ilmen et au sud du lac Ladoga, les Soviets ont été repousses après de durs combats. Un corps d'armée allemand a détruit, au cours de ces trois derniers jours, 141 chars ennemis. La Luftwaffe a soutenu, de jour et de nuit, les opérations de l'armée de terre. L'ennemi a perdu 67 avions. Nous en avons perdu quatre.

(*Lire la suite au bas de la page.*)

EN AFRIQUE DU NORD

De Gaulle et Giraud à la recherche d'un gouvernement civil

LE GOUVERNEUR CHATEL SERAIT LIMOGÉ ET REMPLACÉ PAR M. PEYROUTON

ALGER, 15. — On apprend de source digne de foi qu'une réunion des ex-généraux de Gaulle et Giraud est envisagée à la suite de l'accord aux termes duquel les « collaborationnistes » seront internés et un gouverne ment provisoire établi.

Le bruit court avec persistance que l'ex-gouverneur général Chatel serait prochainement relevé de ses fonctions.

D'autre part, on déclare, dans certains milieux, que l'ex-général Bergeret deviendrait le commandant en chef de la nouvelle armée de l'air.

L'un des principaux problèmes dans la constitution d'un nouveau gouvernement comprenant les deux groupes Giraud et de Gaulle est de trouver un administrateur civil.

Les deux ex-généraux sont des soldats et non des politiciens. On a souvent parlé, à cet égard, de Peyrouton, qui arrive d'Amérique du Sud.

« Un gouvernement de Gaulle est impossible », estime un observateur américain

STOCKHOLM, 15. — Le *Ny Tid* rapporte de Londres qu'un observateur américain, rentré récemment d'Algérie a déclaré : « Toute tentative pour créer un gouvernement de Gaulle en Afrique du Nord provoquerait une violente réaction de la population civile et risquerait d'amener des événements dont on ne pourrait plus se rendre maître. »

Un journal américain réclame le rappel de M. Murphy

BUENOS-AIRES, 15. — Le *Washington Post* écrit dans son édition de ce matin :

« *En Afrique du Nord, la situation est extrêmement tendue et nous avons pu constater un défaut d'organisation lamentable de la part des autorités civiles américaines sur les lieux, notamment de la part de M. Murphy, qui est responsable de l'état de choses actuel.*

« *Il est grand temps que Murphy soit relevé de son poste. La nomination de Peyrouton, que Giraud n'aurait guère pu décréter sans l'approbation de Murphy, est vraiment un comble.*

MOSCOU RÉCLAME UNE ACTION DIRECTE ANGLO-AMÉRICAINE EN EUROPE

WASHINGTON, 15. — Selon une dépêche de Moscou à l'*United Press*, l'amiral William Standley, ambassadeur des Etats-Unis en Russie, rentré à Moscou après un séjour de trois mois aux U. S. A., a déclaré que la question des transports reste le plus grave problème qui se pose pour l'approvisionnement de l'U. R. S. S. en matériel et ravitaillement américains.

Il a ajouté que le Kremlin insiste toujours sur la nécessité d'une action directe anglo-américaine « en Europe ».

AU « JOURNAL OFFICIEL »

VICHY, 15. — Le « Journal Officiel » publie :

Une loi, en date du 30 octobre 1942, portant affectation des avoirs de chacune des anciennes sociétés radiophoniques constituées en application de l'article 14 du décret-loi du 23 décembre 1926, à l'association dite « La Fraternelle de la Radiodiffusion nationale ».

Une loi, en date du 11 janvier 1943, modifiant la loi du 14 novembre 1942, relative à la création du Comité national des Amis des Travailleurs Français en Allemagne.

Un arrêté relatif aux organismes professionnels de mutualité agricole.

Une instruction de l'Office des Changes relative aux règlements entre la France et les Anglo-Normands.

Une décision du répartiteur chef de la section des corps gras industriels interdisant l'emploi de l'huile de lin dans la fabrication de certaines peintures.

◆ *MADRID. — Par suite du froid, des loups ont fait leur apparition dans la vallée de la Sierra Avila. Des battues ont dû être organisées.*

A la suite de la décision du Führer le président Laval s'est préoccupé du retour des Français faits prisonniers en Tunisie

VICHY, 15. — A la suite de l'importante mesure prise par le Führer, qui, vient d'ordonner que les membres de l'armée française qui tomberaient aux mains des Allemands, au cours des combats en Afrique du Nord française, ne soient pas traités comme prisonniers de guerre, le président Laval a chargé l'amiral Esteva, résident général en Tunisie, de négocier sur place avec les autorités allemandes en vue de régler les questions concernant le ravitaillement et le retour éventuel dans la métropole des militaires se trouvant dans la situation indiquée ci-dessus.

Un certain nombre de Français ont déjà bénéficié de la mesure prise par le Führer.

Un geste chevaleresque

LE nouveau geste de générosité que le Führer vient d'accomplir à l'égard de la France, en ordonnant que les soldats français qui seraient faits prisonniers en Afrique du Nord seraient traités comme prisonniers de guerre, mais libérés, ce geste est d'une importance qui n'échappera à personne. On y voit s'opposer, une fois de plus, les procédés sans scrupule de nos anciens alliés, — qui mobilisent, contre leur volonté, les Français et indigènes de notre Afrique du Nord pour les jeter contre les armées de l'Axe, — et l'attitude chevaleresque du chef de l'Allemagne, se refusant à faire aucune confusion entre le peuple français et les chefs qui l'ont trahi.

Il ne fait aucun doute en effet pour M. Hitler que les soldats français qui combattent contre l'Axe en Afrique sont trompés ou forcés ; c'est pourquoi il ne craint pas de leur rendre la liberté. Non, ce ne sont pas eux qui sont responsables de leurs actes. Le Führer entend les traiter comme des victimes !

Nombreuses étaient déjà les défections parmi les troupes françaises engagées en Tunisie contre les forces germano-italiennes, preuve éclatante qu'elles combattaient contre leur volonté. Après la décision du Führer, il est probable que le mouvement ne fera que s'accentuer, pour le bien de la France comme de l'Europe, et l'on ne peut que féliciter M. Laval d'avoir pris sur-le-champ les mesures correlatives qui s'imposaient du côté français.

Une nouvelle comète s'approche de la Terre

SONNENBERG, 15. — Une nouvelle comète, découverte par l'observatoire de Koenigsberg, entre les constellations des Gémeaux et du Taureau, est observée depuis le 14 décembre par l'observatoire de Sonnenberg.

Elle se dirige vers la constellation de la Grande Ourse où elle atteindra la limite Sud vers le 20 janvier. La queue du nouvel astre, longue d'environ 15 millions de kilomètres, s'est déplacée entre le 6 et le 9 janvier de plus de 30 degrés, écart absolument remarquable vu l'énorme distance qui la sépare encore du Soleil.

Sa luminosité augmente de jour en jour et les astronomes estiment que d'ici quelques semaines, elle sera visible à la jumelle.

« Les prisonniers libérés n'ont pas le droit de décevoir la France »

déclare le nouveau commissaire général aux prisonniers

(Photo S.A.P.A.R.A.)
M. André MASSON

PARIS, 15. — Ce matin à 10 heures, a eu lieu, au commissariat général aux prisonniers, la transmission de pouvoirs de M. Maurice Pinot à M. André Masson, nouveau commissaire et dont l'*Officiel* de ce jour publie la nomination.

Cette dernière présente un caractère nettement révolutionnaire. En effet, André Masson, à peine âgé de 30 ans, était, avant-guerre, totalement inconnu. Il a fait toute la guerre comme sous-officier d'infanterie et c'est seulement en captivité qu'il a donné la pleine mesure de son activité.

Directeur-fondateur du journal de prisonnier *Espoir*, il fondait et animait le cercle Pétain, centre d'information de la Révolution Nationale. Son action, sa force, sa volonté de collaborer au redressement du pays ont fait qu'il a été choisi cinq semaines à peine après son retour de captivité pour occuper la tâche si lourde que le président Laval lui a confiée.

Le nouveau commissaire général a fait la déclaration suivante :

« *J'entends de mon camp avec cet esprit de force, de ferme confiance et d'enthousiasme qui nous a permis là-bas de vaincre les pires difficultés, mes fonctions de commissaire sociale, nationale et humaine.*

« *Mission sociale d'abord par le développement de ces centres d'entr'aide dont M. Maurice Pinot avait compris toute l'importance. Centres d'entr'aide qui doivent non seulement se pencher sur les misères des familles de nos camarades encore en captivité, mais aussi sur les difficultés de ces ouvriers dont le départ en Allemagne permet le retour des bénéficiaires de la relève.*

« *Pendant la guerre, on opposait les combattants et les affectés spéciaux. Après l'armistice, on opposait les prisonniers et les Français de l'intérieur, et maintenant on voudrait créer un fossé entre les prisonniers et les autres qui partent pour l'Allemagne. C'est un des drames de l'heure présente. Les rapatriés s'emploieront de toute leur force et de tout leur cœur à rassembler dans une communauté vivante la grande famille des Français éprouvés.*

« *Mission nationale, car on ne peut pas dire aux prisonniers qui sont encore dans les camps qu'ils sont appelés un jour à jouer un rôle dans le pays si ce rôle n'est pas défini, dès à présent, dans le cadre de leur retour, aux rapatriés. Cette mission nationale, nous saurons la remplir sans faiblesse et sans crainte.*

« *Mission humaine enfin, qui se dégage de la mission sociale et de la mission nationale que nous avons reçues.*

« *J'ai reçu mandat du chef du gouvernement de remplir cette triple tâche dans l'esprit des camps et j'ai groupé autour de moi, pour la réaliser, une équipe d'hommes, toute chaude encore de l'atmosphère des camps où nous avons appris cette grande leçon d'humaine qui rend les hommes meilleurs en les faisant unis.*

« *J'ai la certitude que vous dire que tous nous sommes avant tout décidés à servir avec une discipline totale, une loyauté absolue, le Maréchal. Fidèles à sa personne, passionnés pour la réalisation des principes de ses messages, en étroite liaison avec nos camarades de captivité, nous entendons rester mobilisés au service du chef de l'Etat et de la France.* »

Un préjugé qui a la vie dure

C'EST un préjugé qui a commencé à prendre racine il y a une cinquantaine d'années et qui a la vie dure : « les familles nombreuses engendrent la misère ».

Jamais préjugé n'a été plus faux !

Si nous avons connu la mévente des produits du sol, c'est en effet, en réalité, parce qu'il n'y avait pas assez d'enfants.

Quand les cours s'effondraient, quand l'Etat payait pour qu'on dénaturât le blé et qu'on arrachât la vigne, nous nous demandions à quelle cause imputer ces gestes aussi nécessaires que contraires à la raison. Avons-nous pensé que, si les Français avaient été plus nombreux, nous n'aurions pas eu besoin de recourir à cette politique stupide ?

Si l'agriculture française manquait de débouchés, c'est par la faute des Français qui ont refusé de peupler davantage un sol favorisé par la Providence. *Et les bras manquent, parce qu'il n'y a pas assez d'enfants !*

Considérée dans son ensemble, la terre française pourrait produire trois fois plus qu'il y avait suffisamment d'hommes pour la cultiver. C'est en multipliant ses enfants que la terre revivra. Sinon, nous serons envahis par des colonies de travailleurs étrangers, c'est-à-dire coloniaés, comme cela s'était produit avant la guerre.

Et les impôts et les taxes — ce contre quoi le paysan a toujours le plus vigoureusement réagi — sait-il que *s'ils sont si lourds, c'est parce que nous n'avons pas assez d'enfants ?*

Il ne s'agit pas d'un refrain de propagande, mais d'une vérité qui saute aux yeux !

Avec des charges fixes, nous avons une population décroissante. Nous avons une trop forte proportion de vieillards dont l'improductivité — quand ce ne sont pas les pensions et les retraites — pèse sur les épaules d'une trop faible proportion d'hommes valides.

Si nous ne donnons pas un fameux coup de rein pour nous sortir de là, nous resterons enfermés dans ce cercle infernal : plus les impôts seront lourds, moins il y aura de contribuables, et moins il y aura de contribuables plus les impôts seront lourds.

Moins nous serons, plus nous paierons !

Une Anglaise a visité Moscou

Et voici ce qu'elle en rapporte

Ce n'est sans doute pas pour être désagréable aux alliés de son pays qu'une anthoress anglaise, Miss Polly Peabody, dans un livre qui vient de paraître à Londres, a peint un tableau de la Russie en guerre telle qu'elle l'a vue, en novembre, dans un voyage récent.

Ce sont des pages sans apprêt, écrites, on le soupçonne, pour montrer aux Britanniques combien grands sont les sacrifices que supporte le pays qui, depuis dix-neuf mois, soutient seul l'effort principal de la guerre contre le Troisième Reich.

La première étape du voyage de Miss Peabody a été Moscou.

Elle a trouvé la capitale rouge débordante de boue sous une pluie froide. Le spectacle de la masse était plus triste que celui qu'offrent les rues les plus sordides de Whitechapel.

Les passants, presque sans exception, misérablement habillés, portent sur leurs visages la trace évidente des privations et des souffrances. La plupart marchent les pieds nus ou enveloppés de chiffons.

En dehors des champs d'aviation et des édifices officiels, la voyageuse n'a vu, partout, que des tas d'ordures, de fange et de déchets.

Moscou venait d'être l'objet d'une succession d'attaques aériennes : de là la présence d'amas de décombres, dont les plus impressionnantes près d'une station-terminus de « Métropolitain, faisait penser que les milliards qu'il a coûtés et pour son luxe, si peu en rapport avec les autres constructions du régime bolchevik.

Bien que visé particulièrement par les bombardiers, le centre de la ville semble intact : simple apparence, car nombreuses sont les maisons qui, derrière leurs façades, n'ont plus rien.

Malgré tout, la vie continue à Moscou : les habitants, obligés d'émigrer, à un certain moment, par ordre du gouvernement, parti lui-même pour Samara, sont revenus en masse.

L'hôtel « Métropol », où Miss Peabody est descendue, déborde d'hôtes qui logent à deux, à trois, à quatre par chambre, sans distinction de classe ni de sexe.

Dans la salle à manger, les hommes absorbent incessamment de la « Vodka » et les femmes « semblent pourvues plus de rouge que de savon ». Pour le reste, la saleté règne souverainе.

Autre fait frappant : le silence absolu des gens qui refusent de répondre aux questions les plus simples : beaucoup plus que les espions étrangers, ils craignent ceux de la « Guépéou », la police politique, avec laquelle des milliers de dénonciateurs volontaires travaillent.

Les produits les plus nécessaires manquent. Le plus important des phalanstères moscovites — où l'on pouvait acheter avant la guerre toutes espèces d'objets, des aiguilles aux canots jusqu'à des petits fauves — n'a presque plus rien à vendre. Ce qui manque le plus, sont les chaussures... Quant aux vivres, l'écrivain a observé des queues longues, difficile, d'un demi-kilomètre aux portes des boulangeries restées ouvertes. Pour cela, Moscou est privilégiée, car dans les villages qu'elle a visités, Miss Peabody a constaté que le pain est devenu une rareté, les habitants n'ayant à leur disposition que des pommes de terre qu'ils mangent froides. Il y en a, cependant, qui réussissent, parfois, à découvrir, après des kilomètres de marche, un charcutier qui leur vend quelques grammes de viande. Mais il est impossible de trouver, nulle part, une quantité quelconque de farine d'avoine, qui était, naguère, la base de la soupe quotidienne ; elle a été réquisitionnée entièrement pour l'armée, dont les hommes, pour la plupart, d'ailleurs, n'ont plus grand'chose à se mettre sous la dent...

A. G.

NOUVELLES RESTRICTIONS DANS LES SPECTACLES

Plus de matinées sauf samedis et dimanches

PARIS, 15. — *Le Comité d'organisation des entreprises de spectacles communique :*

Par suite des restrictions sur la consommation d'électricité, il a été décidé :

1° Tous les établissements de spectacles devront faire relâche un jour par semaine ;

2° Toutes les matinées sont supprimées à l'exception de celles du samedi, dimanche et jours fériés.

L'interdiction s'applique jusqu'à 19 heures.

Elle s'étend à toutes manifestations telles que conférences, concerts, etc...

Cette décision ne concerne pas les théâtres nationaux.

Une bouteille de champagne pleine pour trois bouteilles vides

PARIS, 15 (*de notre rédaction*). — Par suite des restrictions, notamment en charbon, la fabrication des produits en verre est en régression marquée.

En vue de récupérer les bouteilles champenoises, les deux mesures suivantes ont été prises par le répartiteur des produits industriels, en date du 13 janvier 1943 :

1°) Les bouteilles d'occasion de toutes sortes sont bloquées chez les négociants et dépositaires en bouteilles et verres vides. Ceux-ci doivent immédiatement déclarer aux répartiteurs leurs stocks dépassant 50 bouteilles de chaque sorte ; ils ne sont pas autorisés à proposer des bouteilles champenoises provenant de ces stocks.

2°) Exceptionnellement, et pendant la seule période de récupération des bouteilles champenoises qui aura lieu entre le 15 février et le 31 mars 1943, le répartiteur autorise, en faveur des maisons de champagne, une dérogation aux règlements en vigueur qui ne permettent la demande que d'une seule bouteille champenoise vide en échange d'une bouteille pleine fournie, pour parer au marché noir des bouteilles et éviter des brimades aux consommateurs, mais qui tend à restreindre la possibilité de transaction en vins de champagne.

En effet, les champagnes proposée et aux fins de récupérer d'un coup le plus grand nombre de bouteilles vides possible demandées par les consommateurs, l'organisation professionnelle des vins de champagne a décidé d'offrir, dans toute la France, avec livraison prioritaire, une bouteille de champagne de marque contre 3 champenoises vides en bon état. Les transactions étant faites légalement entre négociants en champagne et consommateurs, à l'amiable et librement aux prix homologués officiels tant pour les bouteilles pleines que pour les bouteilles vides rendues.

Dans l'Enseignement libre

LIMOGES, 15. — Par décision des cardinaux et archevêques de France, Mgr Alexis Aubry, vicaire général d'Orléans, secrétaire général de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, est nommé directeur général de l'enseignement libre en France, succédant dans cette charge à Mgr Beaussart, démissionnaire.

Ce qu'on ne doit plus voir : des IMPORTATIONS de POMMES en FRANCE

par J. GRINDORGE

LE syndicat des producteurs de fruits du pays de Bray a organisé un congrès, agrémenté d'une exposition pomologique, dans la petite ville de Neufchâtel, dans la haute Normandie. Cette manifestation est un exemple et mérite de retenir l'attention.

Ces cultivateurs hauts-normands ont pensé que, dans la situation si pénible où nous place la rupture des relations économiques avec le reste du monde par le blocus, il y avait mieux à faire que de nous livrer à des lamentations stériles, il fallait en tirer profit.

Nous sommes condamnés à vivre sur nos seules ressources indigènes. Nous nous étions peut-être trop habitués à vivre sur l'étranger. En tout cas, pour l'instant nous n'avons pas le choix. Fort bien ! Prenons-en notre parti, et profitons de l'occasion qui nous est offerte, ou plutôt imposée, de nous libérer de certaines tutelles.

L'un des plus grands scandales de notre balance commerciale, c'est que dans un pays comme le nôtre, depuis toujours réputé pour la saveur de ses fruits, nous importions 7 millions de tonnes de fruits, pour environ un milliard de francs, chaque année, avant la guerre. Devant cette invasion qui déferlait sur nos frontières, même en année de surproduction comme en 1934, alors que nos fruits pourrissaient sous les arbres, nos exportations étaient tombées à moins de rien. En 1913 nous en étions encore à 3 millions de tonnes de fruits exportés contre 2 millions et demi de fruits importés, surtout des fruits des pays chauds, tandis que ce sont nos fruits traditionnels dont on nous inonde, notamment les pommes. En contrepartie nos exportations étaient loin de s'élever à un million de tonnes.

Il y a là évidemment une question de tarifs douaniers et dès lors une question gouvernementale. Mais à côté, les cultivateurs normands ont pensé qu'il y avait aussi une question de technique à résoudre.

Ce qui est certain, on peut se le rappeler, c'est que nos fruits, nos pommes en particulier, faisaient piètre figure à côté des pommes canadiennes ou californiennes, c'est que celles-ci continuaient à se vendre un bon prix et ne manquaient pas d'amateurs quand les nôtres étaient délaissées. Est-ce que nous ne pourrions pas faire aussi bien ? Pourquoi pas ?

Au congrès de Neufchâtel on s'est mis d'accord pour ne retenir qu'un petit nombre de variétés, en tout quatre, six au plus, dont les qualités gustatives sont incontestables et les arbres prolifiques, vigoureux et sains. On s'est outillé, et on attend que les circonstances permettent de le faire mieux encore, pour soigner les pommiers et les fruits dans les pommiers au moyen de pulvérisations appropriées.

Une exposition tirait l'œil par une présentation alléchante de fruits sans défauts. La mission de restauration paysanne a formé des équipes de jeunes spécialisés dans la culture du pommier et surtout dans la pratique du surgreffage.

Ce sont là des initiatives, entre plusieurs autres, qui méritent d'être signalées et que l'on devrait s'empresser d'exemplifier dans l'immense effort que réclame de tous l'œuvre de notre restauration nationale.

Le Parlement est dissous en Turquie

ISTAMBOUL, 15. — LA GRANDE ASSEMBLÉE NATIONALE A DÉCIDÉ HIER A L'UNANIMITÉ LA DISSOLUTION DU PARLEMENT ET DE NOUVELLES ÉLECTIONS.

Selon les journaux, les nouvelles élections législatives se dérouleront dans tout le pays le 22 février. On suppose que l'assemblée nationale se réunira pour la première fois vers le début du mois de mars.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

(Suite)

Les aviations de l'Axe abattent 28 appareils en Libye

Vive activité aérienne en Libye. Les chasseurs allemands ont abattus 28 appareils après de violents combats aériens. Dans le sud de la Tunisie, de puissantes incursions ennemies ont été repoussées. L'adversaire a subi de lourdes pertes. Au cours d'une attaque aérienne, l'ennemi a perdu deux avions.

Nos avions de combat rapides ont endommagé un contre-torpilleur dans le port de Bône.

Un bombardement a été effectué contre une base aérienne ennemie. Des incendies étendus ont été observés.

Jeudi 4 février 1943

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel.: CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4
Tel.: CENtral 1555

Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.

Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

3ème année No 758

BLACK-OUT à Londres: 18.24 à 8.04

Dernière Edition

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
	£ s. d.	£ s. d.	s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adresses les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

LES RUSSES ONT COUPE LA RETRAITE DES ARMEES ALLEMANDES DU CAUCASE

NERVOSITE ALLEMANDE

L'AXE commence à se remettre de la surprise qu'a provoquée l'entrevue d'Adana et à sortir de sa réserve, pour laisser voir sa nervosité.

Berlin et Rome paraissent avoir été aussi déconcertés par la soudaine nouvelle de la rencontre de Churchill avec les hommes d'Etat turcs, que par la précédente Conférence de Casablanca. Von Papen était si peu informé des événements en cours qu'il faisait du ski pendant que se déroulaient les conversations d'Adana. Il est rentré en toute hâte à Ankara et a demandé audience au ministre des Affaires Etrangères turc. L'intérêt que Berlin porte à la situation créée, en Méditerranée orientale, par le voyage de Churchill, se manifeste dans la convocation d'urgence à Berlin de von Papen.

En attendant qu'il ait fait son rapport, la propagande de l'Axe, à tout hasard, accuse les Alliés de vouloir entraîner la Turquie dans la guerre et, épluchant le communiqué du 30 janvier, elle tire argument du fait que l'alliance anglo-turque n'y est pas mentionnée, en termes propres, non plus que la question des rapports russo-turcs pour conclure que la mission de Churchill est restée sans résultat.

Le procédé est trop connu et il a été trop souvent employé par Berlin pour qu'on s'y arrête. Il consiste, comme on sait, à prêter à l'adversaire des buts stratégiques ou des desseins politiques qu'il n'a jamais eus et plus tard à en affirmer l'échec.

Au reste, Berlin prend soin d'orienter ses commentaires de telle manière qu'ils ne puissent déplaire aux Turcs, qu'on sait particulièrement susceptibles et même ombrageux. On croit les flatter, en affirmant qu'en aucun cas, ils n'abandonneront leur neutralité et l'on cherche à les exciter contre les Russes.

La vérité, que Berlin n'avouera pas, est que la rencontre d'Adana, quel qu'en aient pu être les motifs et les résultats, a donné aux Allemands la sensation physique de la transformation de la situation dans tout le bassin de la Méditerranée et ses annexes. Quoi que le gouvernement du Reich puisse faire désormais, du fait de la défaite de ses armées dans le Caucase et du renforcement de la force anglo-américain dans tout le Proche-Orient, le gouvernement turc est hors de portée de ses pressions. Ankara peut décider à l'avenir soit de maintenir sa neutralité, soit d'entrer dans la guerre, sans se préoccuper outre mesure des réactions de Berlin. Cette indépendance accrue, cette pleine liberté de mouvements sont souverainement désagréables à Hitler et à ses conseillers. Dans le détachement manifesté à son égard par le gouvernement de Madrid, depuis l'arrivée du corps expéditionnaire anglo-américain en Afrique du Nord, dans les conversations d'Adana Hitler peut voir les signes précurseurs de son expulsion prochaine de tout le bassin de la Méditerranée.

CHURCHILL IRA A LISBONNE DIT BERLIN

S'autorisant d'informations qu'elle prétend avoir reçues de son correspondant de Madrid, la radio allemande, dans son bulletin d'informations, a annoncé hier qu'après ses visites en Turquie à Chypre et au Caire, M. Churchill s'arrêterait à Lisbonne et qu'il y aurait des entretiens avec M. Salazar.—(Reuter.)

APRES STALINGRAD

Trois jours de deuil EN ALLEMAGNE

HIER après-midi, un communiqué spécial du quartier général de Hitler a annoncé à l'Allemagne le désastre subi par les armées du Reich à Stalingrad.

Après la lecture de ce communiqué, Radio-Berlin a diffusé un ordre de Goebbels, en vertu duquel tous les théâtres, cinémas, cabarets et autres lieux de divertissement devront fermer leurs portes pendant trois jours, du 4 au 6 février inclusivement.

Immédiatement après, se produisit un incident qui montre la confusion créée dans la propagande allemande par la situation catastrophique actuelle: le même annonceur de Radio-Berlin déclara que l'ordre de fermeture était annulé. Mais, dix minutes plus tard, nouveau contre-ordre: l'ordre était maintenu. Il fut repris par tous les postes allemands de radio, aggravé du fait que la fermeture devait être immédiate et non à partir du jeudi matin.

LE COMMUNIQUE D'HITLER

Le communiqué spécial du G.Q.G. allemand fut précédé de fanfares, comme les communiqués de victoire, mais fut suivi de l'air "J'avais un camarade" qui est généralement joué aux enterrements militaires. Après les hymnes nationaux allemands, "Deutschland über alles" et "Horst Wessel Lied" joués à une cadence ralentie, tous les postes allemands interrompirent leur émission pendant trois minutes. Puis ils donnèrent un programme de "musique héroïque."

(*Voir la suite en page 4, colonne 2*)

LES MARSEILLAIS DEVRONT SE FAIRE IMMATRICULER

Radio-Vichy annonce que, à l'exception des enfants au-dessous de 12 ans, tous les habitants de Marseille devront se soumettre à la formalité de l'immatriculation. A cet effet, ils devront se présenter en personne dans les bureaux d'inscription ouverts dans les divers quartiers. Les cartes de rationnement ne seront remises aux intéressés que s'ils se sont conformés aux instructions qu'ils ont reçues. Elles ne seront valables que si elles portent le timbre de l'administration et la photographie de l'impétrant.

LA PRISE DE KOUPIANSK ET DE KRASSNY-LIMAN ACCENTUE L'ENCERCLEMENT DU DONETZ

PLUS AU NORD, LA LIGNE KOURSK-OREL EST COUPEE EN DEUX POINTS

UN communiqué spécial publié hier soir à Moscou a annoncé une série de succès d'importance capitale. Tandis que la prise de Kouchevskaya coupe toute retraite aux armées allemandes du Caucase, qui essayaient de gagner Rostoff, la prise de Koupiansk et de Krassny-Liman accentue l'encerclement du bassin du Donetz, et coupe une série de lignes de communications allemandes importantes dans ce secteur.

Enfin, plus au nord, la prise de Zolotukhino et de Vozy, qui coupe la ligne de chemin de fer de Koursk à Orel, marque une nouvelle phase de l'offensive russe vers le front central. Ainsi, au lendemain des succès décisifs remportés par les Russes à Stalingrad, dans le Caucase, et au nord, sur le front de Léningrad, c'est l'ensemble du front oriental qui s'anime.

Communiqué spécial:

LE communiqué spécial suivant a été publié hier soir, à Moscou:

"**Dans la région située au nord de Koursk, nos troupes ont occupé le 3 février les stations de chemin de fer de Zolotukhino et de Vozy, coupant ainsi la ligne de chemin de fer entre Koursk et Orel.**

"**En Ukraine, nos troupes ont occupé la ville de Krassny—Liman, importante jonction ferroviaire, de même que la ville de Koupiansk, important nœud ferroviaire.**

"**Au sud de Rostoff, nos troupes ont occupé, après une violente attaque, la ville de Kouchevskaya, important nœud ferroviaire.**" —(Reuter.)

Les opérations

La dernière possibilité de retraite vient d'être coupée aux armées hitlériennes qui, dans le Caucase, essayaient de se replier sur Rostoff.

La prise de Kouchevskaya, à 76 kms. au sud de Rostoff annoncée par le dernier communique spécial de Moscou, ferme le corridor à travers lequel les Allemands espéraient pouvoir s'évader vers le nord.

Si les forces du maréchal von List, évaluées à environ 100.000 hommes, veulent éviter la destruction totale, il ne leur reste plus qu'à sacrifier leur matériel lourd et de tenter de franchir le détroit de Kertch en vue de gagner la Crimée.

Il se peut d'ailleurs que cette évacuation ait déjà commencé, car des informations de Moscou annoncent que des bâtiments de guerre

(*Voir la suite en page 4, colonne 1*)

"A BIENTOT!" DIT GIRAUD AUX FRANCAIS

LE général Giraud a adressé hier soir par Radio-Alger le message suivant aux Français:

"**Pour la première fois, je m'adresse à la France prisonnière, à ceux des Oflag et des Stalag, à ceux de Dunkerque ou de Marseille, de Paris ou de Lyon, de Metz ou de Strasbourg. A tous, je dis ma confiance dans la victoire, ma certitude absolue de la défaite allemande. Les soldats de Tunisie montrent à nos ennemis qu'ils peuvent et qu'ils veulent se battre. L'armée d'Afrique retrouve son âme et sa foi; elle viendra vous délivrer je vous le promets. Tâchez de l'aider de toute votre patience, de toute votre adresse, de toute votre confiance. A bientôt, dans Metz délivrée.**"

LE CONSEIL D'EMPIRE

Alger, 3 février.—le Conseil d'Empire, dont nous avons annoncé hier la première réunion, a continué aujourd'hui ses délibérations. Aucun détail toutefois n'est donné sur la séance, ni sur l'ordre du jour qui y a été discuté. Rien ne permet donc de prevoir quelle sera la durée de la session.—(d'après Reuter.)

27 députés communistes seraient libérés à Alger

On annonce d'Alger que les 27 députés communistes qui étaient détenus en Algérie vont être libérés. Voici leurs noms:

Billoux, Médol, Florimond Bonté, Berlioz, Cortès, Croizat, Gajon, Waldeck-Rochet, Cornavin, Martel, Bartoloni, Musmeaux, Louis Prot, Larappe, Demuzois, Prachay, Benoist, Cossonneau, Lozeray, Dr. Georges Lévy, Moquet, Créja Jouchard, Petit, Baret, Gaon et Cristofol.

"Pour la conciliation et l'effort de guerre, DES PROGRES ONT ETE ACCOMPLIS EN AFRIQUE DU NORD," DIT M. EDEN

M. ANTHONY EDEN, ministre britannique des Affaires Etrangères, a fait hier à la Chambre des Communes, en réponse à plusieurs questions, une série de déclarations sur la situation politique en Afrique du Nord.

La question principale, inscrite à l'ordre du jour et qui motivait la réponse de M. Eden était posée par M. Bowles, député travailliste. Celui-ci demandait si le chef du Foreign Office avait pris connaissance de résolutions qui lui avaient été transmises par certaines organisations syndicales ouvrières, dont les auteurs demandaient le départ de M. Peyrouton et de tous les autres éléments vichystes du gouvernement de l'Afrique du Nord, ainsi que l'établissement, au premier moment possible, d'un gouvernement capable de s'acquérir l'appui du peuple français tout entier.

"J'aimerais rappeler aux membres du Parlement, a dit M. Eden, qu'ils s'agit de territoires français et que l'administration du général Giraud est une administration française. Ce n'est point, à proprement parler, un gouvernement français; ce n'est

(*Voir la suite en page 3, colonne 3*)

Vers le redressement

L'AGENCE Française Indépendante se déclarait hier en mesure de confirmer de bonne source les informations relatives aux mesures libérales prises en Afrique du Nord par le général Giraud.

Le général Giraud n'a jamais caché que son intention était de prendre ces mesures aussi rapidement que possible, c'est-à-dire pour autant que de brusques modifications ne généraient pas l'effort de guerre. Apparemment, l'heure lui paraît maintenant opportune pour aller de l'avant dans ce sens.

C'est ainsi qu'on lui prête l'intention de retirer au général Bergeret ses fonctions politiques, d'étouffer l'affaire d'Astier de la Vigerie—d'abord arrêté pour implication dans l'assassinat de Darlan—de donner des facilités et des emplois aux éléments qui se réclament du général de Gaulle.

En particulier, le général Giraud donnerait au professeur Capitan, chef gaulliste à Alger, avec lequel il a eu un entretien, toutes facilités pour qu'il puisse aller selon son désir, conférer à Londres avec le général de Gaulle. Par ailleurs Louis Joxe, ancien collaborateur de l'agence Havas, et qui, en Afrique du Nord, compte parmi les Gaullistes déclarés, loin comme le bruit en avait couru ici d'être l'objet de vexations, se verrait confier, par le général Giraud, la direction de la presse et de la propagande en Tunisie.

Par ailleurs, la mobilisation se poursuit au rythme permis par l'arrivée des armements, et on prépare activement la liaison militaire avec les F.F.C.—(A.F.I.)

DANS UN MUSEE D'OXFORD, Quarante peintres français

par Annette Vaillant

UN lundi matin clair et propre après le sale dimanche de pluie, de tempête et de grippe à Londres. La campagne anglaise d'hiver, brune et verte comme un tweed confortable. Oxford. Oxford que l'on avait entrevu un jour à toute vitesse, avant la guerre: jeunes gens et jeunes filles assis sur le bord des fenêtres avec des phonographes, pelouses, noms magiques: Christ Church College, Magdalen College; les femmes de chambre du Randolph qui avaient cent ans, des tabliers blancs jusqu'à terre, des coiffes aux ruches énormes. On se disait: "On reviendra."

On avait été amoureux d'Oxford à quinze ans comme d'un poète mauvais garçon, comme de Byron qui fait que l'on aura un faible pour les jolis boiteux toute savie. Il en reste quelque chose. Alors, c'est si étrange de se trouver (on ne s'en doutait même pas hier) dans un appartement d'étudiant à Balliol College.

Le petit salon bas de plafond avec la cheminée, le feu et les fauteuils que l'on imaginait, l'emploi du temps, les écussons, la porte étroite.

Et un "Dubonnet" offert là par un étudiant polonais et deux étudiants français.

(*Voir la suite en page 2, colonne 4*)

LES EFFECTIFS DES F.F.C.

Le service de presse de la France Combatante nous communique:

Diverses déclarations et informations contradictoires ont paru récemment dans la presse au sujet des effectifs des forces de la France Combattante.

Pour fixer les idées sur ce point, l'Etat-major du général de Gaulle fait connaître que le total des effectifs combattant ou prêts à combattre dont dispose actuellement la France Combattante hors du territoire de la métropole dépasse 90.000 hommes, dont 20.000 se sont évadés de France pour combattre.

La population des territoires administrés par le Comité National Français permettrait évidemment de lever un nombre d'hommes beaucoup plus élevé. Mais seules peuvent vaincre aujourd'hui des unités bien instruites, bien armées et bien équipées. C'est pourquoi le haut-commandement de la France Combattante a pris pour règle de ne constituer et de n'engager que des forces terrestres, navales et aériennes adéquates à la guerre moderne.

Internement des Italiens au Maroc

D'après la radio allemande, tous les Italiens, de 16 à 60 ans, résidant au Maroc français, vont être internés. Le chiffre global de la population italienne dans le Protectorat n'est pas indiqué, mais on le sait élevé. C'est ainsi—pour ne parler que de la capitale, Casablanca—que le dernier recensement a établi que plus de 12.000 Italiens faisaient partie intégrante de la population. Toutefois, jusqu'ici, seuls les militants fascistes ont été arrêtés.—(Reuter.)

64e ANNÉE. — N° 18.427. UN FRANC MERCREDI 17 FÉVRIER 1943.

LA CROIX

SIÈGE SOCIAL 5, RUE BAYARD PARIS-VIIIe — Provisoirement à LIMOGES. RÉDACTION : 5, Place de l'Ancienne-Comédie. ADMINISTRATION : 4, Rue de Nazareth. Tél. : 42-19.

Chèque postal Maison de la Bonne Presse 275-47 - Limoges

Tarif des abonnements

	1 an	6 mois	3 mois
France, colonies et protectorats	230 fr.	120 fr.	65 fr.
Etranger (Egypte, Canada, Cie du Cap)	350 fr.	180 fr.	95 fr.
Chine, Japon, Etats-Unis, Bolivie, Siam	470 fr.	240 fr.	125 fr.

L'EVANGILE DU ROYAUME DE DIEU par le T. R. P. Gervais Quénard, Supérieur général des Augustins de l'Assomption. Beau volume de 420 pages : 25 francs. Port : 6 francs. Les textes de l'Evangile offerts comme sujets de méditation, de lecture ou d'instruction. BONNE PRESSE, 4, rue de Nazareth, 4, Limoges (Haute-Vienne). Compte chèques postaux 275-47, Limoges

ADVENIAT REGNUM TUUM

Mercredi 17 février. — Saint Théodule.

Jeudi 18 février. — Saint Siméon.

La journée

En U. R. S. S., de violents combats se poursuivent au nord de Koursk, autour de Kharkov et au sud de Vorochilovgrad.

∴

Les troupes du Reich ont évacué Rostov et Vorochilovgrad selon les plans prévus.

∴

Sur le front septentrional, les rouges ont vainement renouvelé leurs attaques entre le Volkhov et le lac Ladoga.

NOUVELLES ROMAINES

Du correspondant à Rome de l'O. F. I.-Havas :

— *L'Osservatore Romano* publie la note suivante : « On a publié la nouvelle que le comte Ciano a été nommé ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège, succédant au baron Guariglia. Le comte Ciano, déjà secrétaire de cette même ambassade en 1929-30, y revient maintenant comme chef de mission. »

C'est à la fin de ce mois que le comte Ciano remettra au Saint-Père ses lettres de créance. On fait remarquer à ce sujet que l'ancien ministre des Affaires étrangères italien est le sixième ambassadeur depuis 1929, date à laquelle ont été conclus les accords du Latran. Ce poste a été occupé précédemment par M. Attolico, ancien ambassadeur d'Italie en Allemagne, et par M. Alfieri, actuel représentant italien à Berlin.

— Le Souverain Pontife a reçu, lundi, en audience d'adieu M. Guariglia, ancien ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège.

Le voyage à Rome de l'archevêque de New-York

*On mande de Madrid à l'*United Press :

S. Exc. Mgr. Spellman, archevêque de New-York, a rendu lundi une visite de courtoisie au général Jordana, ministre des Affaires étrangères d'Espagne. L'archevêque de New-York était accompagné de M. Hayes, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne.

LA JOURNÉE du président Laval

Vichy. — Le président Laval, chef du gouvernement, a quitté lundi à 10 heures l'hôtel Matignon pour regagner, par train spécial, Vichy, où il est arrivé peu après 16 heures.

Dès son retour à l'hôtel du Parc, le président Laval a conféré avec le Maréchal de France, chef de l'Etat. Puis il s'est rendu au Conseil des ministres, au pavillon Sévigné. Après le Conseil, qui s'est terminé vers 18 h. 30, le président Laval a travaillé avec ses collaborateurs.

La compétence des tribunaux militaires et maritimes en ce qui concerne les menées subversives

Vichy. — Aux termes d'une loi qui paraît ce matin au *Journal officiel*, les juridictions militaires et maritimes cessent d'être compétentes en ce qui concerne la répression des activités subversives et crimes ou délits contre la sûreté extérieure de l'Etat. La nouvelle procédure fixe, d'autre part, les pouvoirs des tribunaux militaires et maritimes à de cessation relative aux mêmes crimes ou délits. (*O. F. I.-Havas.*)

De partout...

De Vichy. — Un décret publié au *Journal officiel* fixe les mesures transitoires décidées par le ministre de l'Education nationale en ce qui concerne l'application de la loi du 19 octobre 1942 instituant une limitation du nombre des étudiants admis à s'inscrire en vue du diplôme d'Etat de docteur en médecine.

De La Nouvelle-Delhi. — Un communiqué annonce que l'état de santé du mahatma Gandhi a encore empiré au cours des dernières 24 heures.

L'ÉTERNEL COMBAT

◆ *par Marcellin* LISSORGUES ◆

Au travers des sombres fumées qui montent toujours des champs mouvants où se livrent d'affreuses batailles on croit entrevoir des temps nouveaux et des espaces apaisés. Il n'est pas possible de ne pas s'inquiéter de ce qui adviendra quand s'éteindra tout à coup le bruit des armes et le fracas terrifiant des bombes. Un sentiment de stupeur se répandra d'abord au travers l'étendue des ruines fumantes et la multitude des victimes. N'était-il pas possible, avec de la bonne volonté, d'éviter à l'humanité cette catastrophe?

Cette question devra être posée au profit de la génération prochaine et de celles qui la suivront, si l'on veut leur épargner notre malheureux destin. Les guerres furent toujours abominables, mais l'avancement rapide des sciences les a rendues monstrueuses. Quel aspect aurait, dans l'avenir, un nouveau conflit qui éclaterait après des années où l'art de détruire, qui n'est peut-être qu'à son enfance, aurait réalisé de magnifiques perfectionnements? Si la lutte pour la vie, loi fatale du matérialisme, devait régir les rapports des hommes et des peuples, la race humaine serait exterminée par ses propres mains. Nous savons, par le spectacle qui se déploie présentement sous notre regard épouvanté, comment, divisée par la haine et armée par la science, elle périrait.

Nous ne nous lasserons pas de redire qu'il n'y aura de salut que par une doctrine d'où découlera une morale fraternelle. Cette doctrine, où les hommes la découvriront-ils? Et surtout comment sera-t-il possible d'amener les égoïsmes frémissants à se soumettre au bien commun? Toutes les réformes seront vaines si d'abord on n'allume pas devant nous le flambeau qui éclairera la route par où nous devons marcher. En dehors de l'Evangile, il n'y a pas d'espoir pour l'humanité angoissée. Les trois filles qu'eut Karl Marx devaient se terminer leur vie par le suicide. Quel que soit le système social ou politique que l'on préconise, marxiste ou non, si Dieu en est absent, la conclusion auquel on aboutit est toujours le désespoir.

On comprend que les plus clairvoyants parmi nous s'inquiètent moins des conditions économiques ou politiques qui apparaîtront avec la paix que du sort qui sera fait dans le monde à celui maîtresse de vérité qui est l'Eglise. Chacun les prévoit avec son parti pris et ses préventions. Dans l'affection filiale que nous avons pour elle, nous souhaitons qu'elle soit à l'abri des persécutions.

Quel que soit demain le régime intérieur de la France, nous ne serons jamais dispensés de poursuivre notre action au service de la cause chrétienne. Jésus n'a pas promis aux siens le repos. Il ne leur a pas recommandé de s'attarder, dans la fraîcheur du soir, sous les tonnelles galiléennes ou à l'ombre des oliviers. L'Eglise sera militante jusqu'à la fin du monde. Et nous devrons, nous aussi, combattre jusqu'à notre dernier jour. « Le sort de l'homme sur la terre est celui d'un soldat », disait à Eliphaz le saint homme Job.

Ce combat pour répandre parmi les hommes la vérité et l'amour aura lieu sans effusion de sang. Mieux encore, il prévindra l'effusion du sang et rendra plus rares, à mesure que les chrétiens seront plus nombreux et qu'ils entendront mieux la leçon essentielle que leur Maître leur a donnée, les massacres des guerres civiles et des conflits internationaux. Il ne les supprimera jamais complètement, hélas! car les hommes ne seront jamais, sur la terre, aussi parfaits que leur Père céleste. Mais il y aura un progrès réparateur pour l'humanité : c'est celui qui la rapproche de Dieu. Toute autre évolution conduit à l'abîme.

Notre planète était vaste autrefois. Elle s'est beaucoup rétrécie au cours des cinquante dernières années. « Rien que la terre! » s'écriait avec désenchantement cet inlassable voyageur qu'est M. Paul Morand. Il est vrai qu'il ne faut pas longtemps, avec un avion de qualité, pour en faire le tour. Les nations et les continents eux-mêmes sont plus voisins que ne l'étaient il y a un siècle les provinces d'un même pays. La conséquence de ce rapprochement dans l'espace devrait être un rapprochement des cœurs. Mais il fallait, pour ce résultat, un lien intime que l'irréligion générale a brisé. Livré à sa mauvaise nature, perverti dès l'origine, l'homme n'est pas bon sans l'aide de Dieu.

« Quand des animaux vivent longtemps ensemble, a dit, je crois, un philosophe chinois, ils finissent par s'aimer; quand ils sont des hommes, ils finissent par se haïr ». Cela est vrai, si ces hommes sont des païens. Mais nous lisons dans les psaumes une parole qui rend un son plus beau : « Qu'il est doux, pour des frères, d'habiter ensemble! » La terre deviendra habitable quand elle sera une chrétienté.

Le service obligatoire du travail est créé pour les jeunes gens nés entre le 1er janvier 1920 et le 31 décembre 1922

Cette mesure a pour but de répartir équitablement entre tous les Français les charges résultant des besoins de notre économie

Des dispositions particulières sont prévues pour les agriculteurs

Vichy. — Le Conseil des ministres s'est réuni, le 15 février 1943, à 17 heures, au Pavillon Sévigné, sous la présidence du Maréchal de France, chef de l'Etat.

Le chef du gouvernement a rappelé comment s'était effectuée la relève du premier contingent de prisonniers. Il a précisé comment cette relève se poursuivait depuis le 1er janvier et indiqué les autres avantages qui résulteraient pour les prisonniers du départ d'ouvriers français pour l'Allemagne.

Constatant que les prélèvements dans les usines françaises d'une partie notable de la main-d'œuvre risquent de réduire sensiblement nos possibilités de production, le Conseil a décidé, en application de la loi du 4 septembre 1942, de créer un service obligatoire du travail.

Cette mesure, indispensable pour les besoins de notre économie, répond également au souci du gouvernement de mettre un terme à l'inégalité choquante qui faisait peser seulement sur les ouvriers des charges qui doivent être équitablement réparties sur tous les Français, quelle que soit leur catégorie sociale.

Le Conseil a adopté un texte législatif qui rend le service du travail obligatoire aux champs, à l'atelier, à l'usine pour tous les jeunes gens nés entre le 1er janvier 1920 et le 31 décembre 1922. Des mesures particulières sont prévues notamment pour les agriculteurs qui continueront leur travail actuel à la terre. La durée du service obligatoire du travail sera de deux années sur lesquelles s'imputera le temps passé aux armées ou aux Chantiers de jeunesse. Un commissariat général, chargé des services du travail obligatoire, sera incessamment créé. Le chef du gouvernement a soumis ensuite au Conseil des ministres le texte organisant sur des bases nouvelles le Conseil national.

La recherche des oisifs par le recensement des hommes de 21 à 31 ans

Vichy. — Le Conseil des ministres, comme le communiqué l'indique, a créé le service obligatoire du travail. Les textes qui paraîtront incessamment au *Journal officiel* en préciseront les modalités d'application.

Antérieurement à cette décision du Conseil des ministres, une circulaire en date du 2 février avait été adressée aux préfets, leur prescrivant de rechercher les hommes de 21 à 31 ans non pourvus d'un emploi utile aux besoins du pays. Pour atteindre ce résultat, il était indispensable de procéder à un recensement dont personne ne fût exclu, en déterminant l'emploi et la profession de chaque intéressé. Ce moyen est, en effet, le seul qui permette de dénombrer les oisifs et tous ceux qui ne peuvent justifier d'un emploi régulier.

Quelques erreurs d'interprétation, à Paris notamment, ont créé une confusion. Pour mettre un terme à ces malentendus le chef du gouvernement s'est fait présenter les fiches d'identification et, après avoir constaté qu'elles étaient mal libellées, a ordonné qu'elles soient immédiatement remplacées par d'autres qui ne laisseront place à aucune erreur d'interprétation.

Le recensement actuellement en cours a pour objet exclusif d'atteindre les oisifs. Tout autre est l'objet de la loi qui a été adoptée par le Conseil des ministres et qui va instituer le service obligatoire du travail pour les jeunes gens nés entre le 1er janvier 1920 et le 31 décembre 1922.

EN TUNISIE

Les forces blindées allemandes déclenchent une forte attaque

Londres, 15 février. — *On mande du Quartier général anglo-américain en Afrique du Nord à l'agence* Reuter :

A 7 heures, hier matin, les forces de l'Axe ont déclenché une attaque. Ce fut une grande bataille. Les Allemands attaquèrent en deux points sur la route de Sidi-Bouzid et au nord de Faïd. Les blindés du maréchal Rommel ont précédé l'attaque de l'infanterie allemande qui avait pour but d'élargir l'extrémité sud du corridor tenu par les forces de l'Axe. Des unités importantes d'infanterie et de chars, soutenues par les bombardiers en piqué « Stukas », se sont lancées à l'attaque. A 9 heures du matin, le troupes italo-allemandes ont atteint le croisement de routes de Sidi-Bouzid. En même temps, les Allemands lançaient une autre attaque depuis les hauteurs au nord de Sened que traverse la route de Faïd à Gafsa et se sont dirigées vers le nord-ouest. Cette attaque menace Feriana Gafsa. Dans tout le secteur où se déroule le combat, les troupes américaines, engagées d'éléments blindés, ont été obligées de se retirer sous la pression allemande. (*O. F. I.-Havas.*)

M. Ryti a été réélu président de la République finlandaise

Le président Ryti a été réélu lundi, pour une durée de deux ans, avec une majorité écrasante : 299 voix sur 300. En 1940, 288 membres du collège électoral sur 294 avaient voté pour M. Ryti.

C'est la première fois qu'un président de l'Etat finlandais est élu pour deux exercices successifs. Cette élection a eu lieu tout comme en 1940, en l'absence du corps diplomatique et sans que le public ait été autorisé à assister à la séance.

M. Kotilainen a obtenu 4 voix ; M. Stahlerg, 1 voix ; le maréchal Mannerheim, 1 voix, et M. Manner, 1 voix. 24 membres du Collège électoral avaient remis des bulletins blancs.

M. Ryti est né à Huitinen (Finlande méridionale), le 3 février 1889. Après avoir fait des études de droit, il a exercé la profession d'avocat jusqu'en 1919. Après la déclaration de l'indépendance finlandaise, M. Ryti, qui était une des personnalités les plus en vue sur le plan économique, a assumé à deux reprises les fonctions de ministre des Finances. De 1923 à 1939, il fut président de la Banque de Finlande.

Devenu président du Conseil, il signait, en mars 1940, la paix de Moscou et restait à la tête du gouvernement finlandais qui avait été remanié après la paix de Moscou. Presque à la même époque, il a été élu président de l'Etat finlandais avec un mandat de 96 p. 100, fait unique jusque-là dans l'histoire de la Finlande.

ALERTE A HELSINKI

A l'heure précise où devait avoir lieu l'élection du président de la République finlandaise, une alerte aérienne a été provoquée par l'attaque d'appareils soviétiques. L'élection a été retardée de la sorte d'un quart d'heure.

FAITS ET DITS DE VICHY

L'appel à la main-d'œuvre

De notre envoyé spécial Marcel GABILLY.

Vichy, le 16 février.

Les mesures prises au dernier Conseil des ministres ont une importance qui ne saurait échapper à personne. Un communiqué de l'Office français d'informations a été adjoint au communiqué officiel. Nous sommes en mesure d'y ajouter quelques explications complémentaires recueillies à des sources officielles.

Le gouvernement était soucieux, d'une part, de ne pas réduire sensiblement nos possibilités de production par les prélèvements de main-d'œuvre qui ont été effectués uniquement dans des usines françaises, d'autre part de mettre un terme à une inégalité choquante. C'est pourquoi il a tenu à répartir équitablement sur tous les Français, quelle que soit leur catégorie sociale, les charges découlant des solutions données au problème de la main-d'œuvre. Ces charges, dont on connaît le caractère impérieux, ont été soulignées à différentes occasions par le président Laval.

Elles se traduisent aujourd'hui pour un certain nombre de jeunes gens par l'institution du travail obligatoire, mesure qui aon seulement était depuis longtemps déjà en application dans les pays européens belligérants, mais qui l'est aussi dans ceux sur lesquels la guerre est passée.

Le recensement des jeunes hommes de moins de 32 ans est opéré dans le double dessein d'abord de rechercher les oisifs et aussi d'établir la liste de ceux dont les emplois ne sont pas utiles aux besoins du pays. Semblable mesure a été prise récemment, on le sait, par toutes les belligérants.

Bien que les textes d'application n'aient pas encore été publiés, notons que le recensement est déjà entré en vigueur depuis hier. Il ne saurait donc tarder dans les autres villes; aussi bien s'agit-il de dispositions urgentes.

En attendant, relevons au Journal officiel d'aujourd'hui un décret et un arrêté qui concernent, le premier l'utilisation et l'orientation de la main-d'œuvre, le second la formation professionnelle. Aux termes de ces deux textes, l'enseignement de certains métiers pourrait être rendu obligatoire dans les entreprises relevant de certaines catégories professionnelles et dans des régions déterminées. Les chefs des entreprises ainsi désignées devront organiser la formation professionnelle de leurs ouvriers sur les lieux mêmes du travail ou créer des centres de promotion ouvrière. D'ores et déjà ces mesures sont applicables aux établissements occupant 20 ouvriers au moins et dont l'activité concerne notamment l'industrie métallurgique ou métallurgique, la construction mécanique, l'optique, l'armurerie, etc...

Tout cela traduit le poids de la tâche qui incombe actuellement aux responsables des destinées de notre pays. Les Français comprendront : dans la discipline, avec cet esprit d'union qui leur sont intuitivement commandés, ils apporteront leur contribution à l'effort qu'on attend d'eux.

Sur le front soviétique méridional, *les rouges poursuivent en vain leurs opérations d'encerclement et de percée*

Violente attaque germano-italienne en Tunisie

La lutte se poursuit avec une intensité sans cesse croissante sur l'ensemble du front méridional soviétique. Les rouges, relate le communiqué du Reich, « tentent, avec de nouveaux détachements lancés dans la bataille, de remporter un succès décisif par des opérations d'encerclement et de percée ». Mais, de leur côté, « les armées allemandes, par leur résistance inébranlable, leur méthode de combat élastique et leurs contre-attaques vigoureuses déjouent toutes les intentions soviétiques et continuent d'infliger de très lourdes pertes à l'ennemi ».

Dans le Kouban, les boîcheviques ont, au cours des dernières vingt-quatre heures, renouvelé leurs tentatives de percée tant au sud de Novorossisk que dans la région située entre Krasnodar et Krasnodar, mais le communiqué du Reich déclare qu'ils ont une fois de plus échoué. Ils continuent, toutefois, à exercer une vive pression contre les unités germano-roumaines qui se trouvent à l'ouest de Krasnodar dans le but de leur couper l'accès de la presqu'île de Taman. Toutefois, celles-ci disposent encore d'un espace suffisamment large pour exécuter leurs mouvements.

Plus au nord, à l'embouchure du Don, on confirme que les troupes allemandes et alliées ont évacué Rostov. Mais les milieux militaires du Reich, explique une dépêche de Berlin, considèrent cette évacuation « comme faisant partie d'un grand mouvement stratégique » destiné à la fois à échapper à l'ennemi et à détruire le plus possible d'unités soviétiques. De ce fait, les troupes allemandes et roumaines qui ont abandonné le grand port de la mer d'Azov se retirent maintenant en direction de Taganrog sans que l'ennemi, déclare le communiqué du Reich, intervienne au cours de leurs mouvements de repli.

Au nord de Rostov, les Allemands ont également évacué Vorochilovgrad (Lougansk). Ici encore, l'ennemi observer de source autorisée allemande, il s'agit d'un mouvement stratégique, procédant de la tactique de défense élastique et destiné à reconquérir le front selon les plans prévus. La bataille se poursuit maintenant au sud de Vorochilovgrad, dans la région Uspenskoje-Dvournaja, où les rouges tentent d'accentuer leur poussée en direction de Taganrog.

Plus au nord-est, la bataille fait rage autour de Kharkov que les rouges s'efforcent d'investir en renouvelant sans répit leurs attaques à la fois au nord, à l'est et au sud de la ville. On manque de précisions quant à l'évolution des opérations : le communiqué du Reich se borne à déclarer que « la bataille d'hiver a repris son intensité » et qu'un détachement de cavalerie soviétique qui avait pénétré dans les arrières allemands est en voie d'anéantissement.

En remontant toujours vers le nord, on trouve les adversaires aux prises dans le triangle Koursk - Orel - Livny où des combats acharnés sont engagés à l'ouest de cette dernière ville, dans la région de Droskovo.

Sur le front septentrional, la lutte continue avec la même violence entre le Volkhov et le lac Ladoga. Durant les dernières vingt-quatre heures, les rouges ont de nouveau effectué de fortes attaques sur un large front, mais le communiqué du Reich déclare qu'elles « se sont brisées devant le feu concentré des armes allemandes ».

Notons, en terminant, que les conditions atmosphériques ont changé ces jours-ci sur l'ensemble du front : le dégel commence et le thermomètre oscille autour de zéro. Bien qu'il ne soit pas terminé, cet hiver aura été sensiblement moins rigoureux que le précédent.

∴

Après une accalmie de plusieurs semaines, due principalement à la persistance du mauvais temps, le front tunisien connaît brusquement une intense activité, consécutive au retrait des unités françaises dissidentes. Les troupes germano-italiennes du général von Arnim, renforcées par des formations blindées de l'armée Rommel, ont déclenché, non pas peut-être une offensive au sens propre du mot, mais une attaque d'assez grande envergure dans le secteur Sidi-Bouzid - Sened, soit à une centaine de kilomètres à l'ouest de Sfax. Plus exactement il s'agit de deux attaques connexes et simultanées, toutes deux exécutées par d'importantes unités de chars et d'infanterie, soutenues par de nombreux bombardiers en piqué. L'une, effectuée en direction de Sidi-Bouzid, terminus du chemin de fer menant de Sfax vers la Tunisie centrale, a conduit les assaillants jusqu'à cette ville, qui a été occupée par un groupe mobile allemand. Les Anglo-Américains ont violemment contre-attaqué pour essayer de la reprendre, mais n'ont pu y parvenir. La deuxième attaque a été lancée, plus au sud, à partir des hauteurs situées au nord de Sened, en direction de Gafsa. Là encore, « les troupes américaines ont été obligées de se retirer sous la pression allemande » et le quartier général anglo-américain reconnaît que « cette attaque menace d'isoler Gafsa ».

Cette double opération a permis aux forces italo-allemandes d'élargir d'une distance variant de 25 à 30 kilomètres l'exiguïté méridionale du corridor côtier qu'elles occupaient et qui s'étend jusqu'à Ben-Gardane où ces forces sont en contact avec la huitième armée britannique du général Montgomery. Dans ce dernier secteur, le communiqué de Rome mentionne une vive activité de patrouilles de part et d'autre.

J. R.

Le Maréchal préside une conférence sur les problèmes économiques

Vichy. — Le Maréchal de France, chef de l'Etat, a présidé lundi matin à l'ouverture des études d'un groupe de spécialistes étudiant les problèmes économiques de l'après-guerre. M. J.-H. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture, a présenté au chef de l'Etat le groupe dont il est le président fondateur et comprenant : le général Paloj, MM. Rojaux, Cangardel, G. Hersard, Jean Meloy, Barthélemy, J.-B. Rocca, Léon Prudon, René Théry et César Ancey.

La déclaration obligatoire des changements de domicile

Vichy. — La déclaration obligatoire des changements de domicile fait l'objet d'une nouvelle loi publiée au *Journal officiel* de mardi qui modifie sur ce point les textes antérieurs, abrogeant notamment l'article 103 du Code civil.

Cette loi nouvelle, en date du 10 février 1943, oblige tout Français qui change de domicile, même dans les limites d'une commune, à le déclarer et à indiquer sa nouvelle adresse avant son départ au commissariat de police de son ancien domicile et, dans les huit jours de son arrivée, à celui de son nouvel établissement.

Tout Français qui transfère son domicile de France à l'étranger ou de l'étranger en France doit le déclarer et indiquer sa nouvelle adresse au commissariat de police de son ancien ou nouveau domicile en France, dans les quinze jours qui précèdent ou qui suivent son changement de domicile.

Toutefois, les déclarations doivent être faites à la mairie dans les communes où il n'existe pas de commissariat de police et dans celles qui pourront être désignées par arrêté interministériel lorsque les nécessités du service la justifieront.

En ce qui concerne les étrangers, le nouveau texte précise que tout étranger autorisé à séjourner en France, changeant de domicile même dans les limites d'une commune, doit faire connaître sa nouvelle adresse en faisant viser sa carte d'identité au départ et à l'arrivée au commissariat de police ou, à défaut de commissariat de police, à la mairie, sous peine d'une amende de 200 à 12.000 fr. (*O. F. I.-Havas.*)

Les livraisons d'armes américaines à la Russie et à la Chine

Stockholm. — La question du ravitaillement en armes par l'Amérique continue de préoccuper les Russes et les Chinois de Tchoung-King.

Il semble que, pour dive ses raisons, e gouvernement américain ait considérablement réduit ses envois aux gouvernements de Moscou et de Tchoung-King.

La visite à Washington d'une mission militaire soviétique qui, selon des informations jusqu'à présent non contrôlées, serait dirigée par le maréchal Timochenko en personne, n'aurait pas d'autre but.

De leur côté, coupés des Etats-Unis depuis que les Anglais ont perdu la route de Birmanie les Chinois voudraient recevoir le ravitaillement américain à travers le territoire soviétique. On sait que le gouvernement de Moscou, désireux de demeurer neutre dans le conflit 'nopponais et de ne pas indisposer Tokio se montre très étient. En somme, les conversations militaires de Washington renforcent l'impression qui se dégage de la discours du président Roosevelt et de M. Churchill : un conflit demeure ouvert entre les alliés qui ne peuvent s'entendre pour déterminer sur quel front doit porter essentiellement l'effort de la guerre : le front européen ou le front extrême-oriental. (*O. F. I.-Havas.*)

Les Egyptiens ne veulent pas collaborer avec les Soviets

Ankara. — On note dans les milieux politiques d'Ankara que si l'audience accordée par le roi Farouk à M. Churchill a été un acte de pure politesse, le premier ministre britannique a eu en revanche de longues conversations avec Nahas Pacha sur l'attitude de l'Egypte à l'égard de l'Union soviétique et la politique de guerre de l'Egypte.

M. Churchill aurait adressé à son collègue égyptien certains reproches sur les relations russo-égyptiennes.

Nahas Pacha aurait répondu qu'il avait donné l'ordre à son ambassadeur à Londres de rencontrer du point tout les entretiens avec M. Maïski. La mission principale de l'Egypte étant l'union de tous les Arabes, les Musulmans pardraient rapidement confiance en elle si elle faisait cause commune avec le bolchevisme, ennemi de toute religion. (*O. F. I.-Havas.*)

La nouvelle carte de charbon sera distribuée en avril

La carte de charbon, valable pour l'hiver 1492-1943, sera prochainement échangée contre la nouvelle carte, valable pour la campagne 1943-1944, qui sera délivrée contre le coupon n° 8 d'avril de la carte d'alimentation.

La R. A. F. bombarde Milan

Rome, 15 février. — *Le communiqué italien annonce :*

Tard dans la soirée d'hier, des avions ennemis, attaquant en plusieurs vagues, ont arrosé de bombes incendiaires et explosives de différents calibres la ville de Milan. Des dégâts considérables ont été causés principalement à des maisons d'habitation. Le nombre des victimes s'élève jusqu'à présent à 16 morts et 224 blessés.

Pas d'allumettes dans les colis de prisonniers

Vichy. — *Le ministre secrétaire d'Etat à la Production industrielle et aux Communications (secrétariat général des P. T. T.) communique :*

Les autorités allemandes ont constaté que des allumettes étaient parfois insérées dans les colis adressés aux prisonniers de guerre français. Il est rappelé que l'envoi de cette catégorie d'objet est formellement interdite.

INQUALIFIABLE MASSACRE

L'Ouest-Eclair

JOURNAL QUOTIDIEN REGIONAL

44e Année. — N° 16.819

UN FRANC

RENNES, 38, rue du Pré-Botté. Tél. 36-71 — C.P. 118 RENNES

MARDI 6 AVRIL 1943 St Célestin

Rédaction Parisienne, 114 Ch.-Elysées PARIS (8e) Tél. Bal. 29-92

Plus d'abonnements nouveaux jusqu'à nouvel avis.

ANNONCES Agence Havas.

Dans l'après-midi de dimanche

les aviateurs anglo-américains ont ensanglanté la banlieue parisienne

Des centaines de victimes

dont beaucoup parmi les promeneurs et les sportifs

ON ne saurait penser à tout !... Il était écrit à l'ordre du jour de M. Churchill, lors des récents bombardements de nos villes de l'Ouest (la Rennes, notamment, le 8 mars), que ces attaques, coïncidant avec les fêtes du Mardi-Gras, tomberaient en période de congé scolaire... En sorte que d'innombrables petits enfants qui, au lieu de se trouver groupés en classe, étaient dissémin'és dans leurs familles, n'ont pas reçu leur école sur la tête, échappant ainsi au massacre collectif !

M. Churchill se devait de compenser un tel semi-échec d'une manière éclatante. Et, puisque c'est la période rage de vacances et de loisirs dont les Français sont obsédés qui l'avait inspiré de son plus vif effet de terrorisme, eh bien ! il lirait la prochaine fois asticoter les Français à l'heure et sur les lieux mêmes de leurs loisirs ! On verrait bien si les enfants échapperaient cette fois !

En avant donc, fidèles bombardiers, aux aux champs de courses, aux stades sportifs, aux cinémas et aux jardins publics, comblés de foules oisives !

Et c'est ainsi que le « raid » vengeur d'avant-hier a révélé, aux Parisiens et aux habitants de la banlieue ouest, fainéantant au soleil dans le bois de Boulogne avec leurs bébés, que la « Royal Air Force » « travaille » aussi le dimanche...

Ceci nous fait penser au dernier dessin de Jean-Pierre Veber. Deux pilotes de bombardiers anglo-saxons se congratulent pour les décorations dont ils sont constellés. Et celle-là, Sam, qu'est-ce que c'est ? demande l'un. — Oh, Bill, répond l'autre, c'est la médaille des familles nombreuses !

* * *

Tout de bon, on est glacé d'effroi quand on pense qu'il est encore de nos compatriotes pour s'imaginer que ces atrocités, dignes de la dernière « bande à Bonnot », correspondent à des nécessités stratégiques quelconques ! Et pour les approuver du même coup ! C'est-à-dire pour encourager les tueurs à recommencer !

Les mêmes nails sanguinaires pleureront d'attendrissement quand, au lendemain de cette guerre, des délégations de puritains hypocrites viendront déposer solennellement des couronnes sur les monuments aux victimes de la « Royal Air Force ». — Ces Anglais, diront-ils, quelle correction ! quelle décence ! quel « FAIR PLAY » ! (Pratiquer le « Fair play », cela veut dire, on le sait, ÊTRE BEAU JOUEUR...)

Comme si le FAIR PLAY ne consistait pas, né devait pas consister à affronter ses ennemis à armes égales, c'est-à-dire à attaquer la D. C. A. des hauts-fourneaux et des chantiers navals d'Allemagne à basse altitude, et non pas les cinémas et les guichets français du Pari Mutuel à 6.000 mètres !

Comme si le FAIR PLAY n'exigeait pas que les tueurs de la « Royal Air Prousse » s'exposent à un péril certain, pour rendre les coups non moins certains à leurs adversaires !

Un peu de courage, parbleu, cela atténua l'ignominie d'un assassinat... Mais les assassins du 4 avril, comme ceux des 25, 29, 12 et 8 mars, etc.... sont des lâches. — F. L.

L'AGRESSION DES BOMBARDIERS

PARIS, 5. — Après tant de villes de France, Paris, de nouveau, à payé son tribut aux cruelles méthodes de guerre actuelle de l'aviation anglo-américaine.

Une fois de plus, les projectiles se sont essaimés au hasard, dévastant des habitations ouvrières et semant la ruine et la mort parmi la population civile.

Déjà plus d'une centaine de morts ont été retirés des décombres, dans une localité de la banlieue ouest, qui offre, en de multiples points, le spectacle de la plus tragique dévastation.

C'est au début de l'après-midi de dimanche que s'abattirent les bombes. La population n'avait pas encore eu le temps de chercher un abris. Beaucoup de gens furent atteints alors qu'ils se trouvaient dans la rue.

Par ce bel après-midi, à foule des promeneurs dominicaux était dense dans les artères ensoleillées.

La plupart des victimes furent mortellement atteintes sans avoir eu le temps de concevoir qu'elles étaient l'objet d'une terrible et impitoyable menace.

Les secours

Le morte que l'on transporte dans les ambulances, puis dans et qui s'accumulent dans les morgues des hôpitaux de Paris et de la région sont presque tous méconnaissables.

Aussitôt prévenues toutes les autorités parisiennes s'étaient se sont rendues en toute hâte sur les lieux : le préfet de police, M. Bussière, accompagné du directeur général de la police judiciaire, M. Languy; du directeur général de la police municipale, M. Hennequin et du directeur adjoint, M. Langue

Ces personnalités ont pris la direction du service d'ordre, tandis qu'une file ininterrompue d'ambulances arrivait depuis Paris pour effectuer les premiers transports d'urgence. Simultanément, les officiers pompiers de la capitale se hâtaient vers les lieux des principaux incendies et des renforts de police débarquaient en autocars.

Les principaux quartiers atteints furent isolés par des cordons de gents et interdits à la circulation. Les premiers blessés affluèrent aux postes de secours des différents services de la défense passive : quelle prenait toutes les mesures utiles que comportait la situation.

Le nombre des points de chute devait rendre ces multiples tâches délicates. Des gens affolés couraient en tous sens à la recherche éperdue de tous ceux qui leur étaient chers et dont ils craignaient pour la vie.

La chute des maisons avait fait s'élever des nuages de poussière, qui, par moments, rendaient presque la vue impossible à plus de deux. Et, de ci de là, venait s'y mêler la fumée des incendies.

Grâce à la promptitude des secours, à l'activité de tous les services publics et au dévouement des innombrables équipes de la défense passive, auxquels étaient venus spontanément se joindre des groupements de jeunes, la situation fut rapidement dominée.

En fin d'après-midi, les blessés, dont on évalue le nombre, jusqu'à présent, à environ 300, se trouvaient hospitalisés.

Partout des équipes de sauvetage continuent à travailler parmi les décombres.

Des maisons sont totalement écroulées, d'autres, béantes, ont tout un côté abattu. Dans un cinéma, dont la toiture est effondrée, gisent des victimes que l'on n'a pu dénombrer jusqu'ici.

Les personnalités sur les lieux

Dès qu'elles furent averties du bombardement, plusieurs personnalités sont venues s'incliner dans la localité la plus éprouvée devant les dépouilles des victimes rassemblées dans le dispensaire de la ville.

M. Bouffet, préfet de la Seine; M. Trochu, président du Conseil municipal de Paris; M. Ingrand, préfet, délégué du ministère de l'Intérieur en zone occupée, le cardinal Suhard, se sont recueillis devant les restes des victimes et ont parcouru les quartiers sinistrés.

Dans le courant de la soirée, les corps ont été mis en bière et acheminés sur la mairie où une chapelle ardente a été dressée. Un grand nombre de corps sont affreusement mutilés, aussi les différentes d'identification sont-elles grandes. Le chiffre des morts, près d'un hippodrome est plus élevé qu'on l'avait annoncé tout d'abord : il atteindrait une cinquantaine et, aux environs d'un stade, une dizaine. Une localité un peu éloignée vient également être touchée.

Le préfet du département, accompagné de l'intendant de police, s'est rendu sur les lieux et a pris toutes les mesures nécessaires pour venir au secours des sinistrés.

La liste des morts s'allonge

Jusqu'à la chûte du jour, les travaux de déblaiement ont été activement poursuivis dans les décombres innombrables, épars sur toute l'étendue de la localité. Les pompiers et le personnel de la défense passive, dans quelques endroits, espéraient encore découvrir dans des caves, sous les maisons écroulées des gens encore en vie. De puissantes soufflieries avaient été mises en œuvre, tandis que les marteaux pneumatiques s'efforçaient de percer les murs. Hélas, la liste des victimes s'allongeait, car, mais peu nombreux, des rescapés. A 9 heures du soir, on avait abandonné tout espoir à ce sujet.

Devant le dispensaire de la ville, où les corps étaient mis en bière, une foule désemparée n'a cessé de stationner pour identifier les décombres. Des gens affolés couraient en tous sens à la recherche éperdue de tous ceux qui leur étaient chers et dont ils craignaient pour la vie.

Une vingtaine de consommateurs qui s'étaient installés à la terrasse d'un café proche ont été déchiquetés. Non loin de là, dans la proche banlieue parisienne, les bombes ont jalonné exactement la même artère qui fut si durement touchée lors du bombardement de l'an dernier et dont les ruines subsistaient encore en certains endroits. Les rues adjacentes et parallèles ont également souffert et de nombreux immeubles ont été détruits ou incendiés, ensevelissant sous leurs décombres morts et blessés qui se chiffrent par centaines.

Dans la soirée, M. Catnala, ministre-secrétaire d'Etat aux Finances et à l'Economie nationale, s'est rendu sur les lieux, où il s'est incliné devant le corps des victimes.

En Seine-et-Oise

Le département voisin, la Seine-et-Oise, a été également éprouvé par le raid des bombardiers anglo-américains.

Le plus lourd bilan se traduit déjà par plus de 10 morts et une centaine de blessés.

Les équipes de secours, sous la direction de M. Reviliiod, préfet de Seine-et-Oise, travaillent sans relâche au dégagement des victimes.

250 MORTS ET 700 BLESSÉS

PARIS, 5. — LE TRAGIQUE BILAN DU RAID D'HIER APRES-MIDI SUR LA BANLIEUE OUEST DE PARIS S'ALLONGE D'HEURE EN HEURE ET SE CHIFFRE A L'HEURE ACTUELLE PAR 250 MORTS ET 700 BLESSÉS ENVIRON.

La commune la plus éprouvée l'an dernier a, hier encore, été le point central de l'attaque de l'aviation anglo-américaine. De nombreux immeubles ont été détruits ou gravement endommagés. Deux bombes sont tombées notamment sur une école.

Dans une localité avoisinante, une maison de repos a souffert du bombardement.

Tous les hôpitaux de Paris et de la périphérie ont reçu des blessés et à la mairie d'une des communes sinistrées, dont une salle a été transformée en chapelle ardente, 153 cercueils, parmi lesquels ceux de 5 garçons de la paix tués en service, sont alignés.

Les travaux de déblaiement

Dès le petit jour, des équipes de terrassiers ont poursuivi les travaux de déblaiement. Aux abords de l'hippodrome de Longchamp, des bombes de lourd calibre ont creusé des entonnoirs de plus de dix mètres de diamètre et d'environ six mètres de profondeur. Des arbres ont été déracinés ou déchirés de leur ramure. La route, près des points de chute, est jonchée de débris divers.

MM. Lagardelle et Bichelonne visitent les localités

De nombreuses visites officielles ont été rendues ce matin.

Dans l'une d'elles, M. Lagardelle, ministre secrétaire d'Etat au Travail, et M. Bichelonne, secrétaire d'Etat à la Production industrielle et aux Communications, ont été rejoints par le maire, qui leur a fait visiter les quartiers les plus éprouvés.

M. Gaondin, ministre secrétaire d'Etat à la Justice, a également, à la fin de la matinée, rendu visite aux sinistrés, ainsi que MM Bouffet, préfet de la Seine, et Bussière, préfet de police qui étaient déjà venus hier soir.

Plusieurs personnes sont encore ensevelies vivantes

D'après les renseignements fournis par les équipes de sauveteurs, on sait que plusieurs personnes se trouvent encore ensevelies vivantes dans les caves de plusieurs maisons écroulées. Sous un de ces immeubles notamment, cinq à six familles sont encore enfermées dans les caves. Sous une autre maison, une douzaine de personnes sont encore vivantes et les sauveteurs entendent leurs appels.

Avec elles se trouvent plusieurs cadavres. Les emmurés doivent restreindre leurs mouvements et se contraindre au silence pour économiser l'oxygène.

Les assaillants ont bombardé d'une très grande hauteur

Les bombardiers ont lâché leurs bombes d'une très grande hauteur. La ville a été pour ainsi dire truffée de projectiles. La population a été une fois de plus très sérieusement éprouvée.

D'après les estimations de différents témoins, les dégâts causés par le bombardement du 4 avril, aux immeubles d'habitation apparaissent comme plus importants encore que ceux provoqués par celui du 3 mars 1942.

Le Maréchal Pétain a parlé au Pays

«Les chefs rebelles ont choisi l'émigration et le retour au passé. J'ai choisi la France et son avenir »

« La barbarie communiste, si elle triomphait, ne pourrait que détruire à jamais notre civilisation et notre indépendance nationale. »

VICHY, 5. — Voici le texte du message radiodiffusé que le Maréchal de France, chef de l'Etat, a adressé aux Français dimanche à 20 heures :

FRANÇAIS,

Je veux vous parler de la France, de sa détresse présente, de son avenir.

En juin 1940, vous m'avez, d'un élan unanime, donné votre confiance. Je vous ai demandé de rester unis.

Je vous ai promis de tout faire pour atténuer votre malheur.

Ma grande préoccupation dès ce moment fut de travailler à la réconciliation de la France et de donner de vous les conséquences les plus pénibles de la défaite.

L'histoire dira plus tard ce qui vous fut épargné.

Si le présent vous semble dur, si l'épreuve vous paraît longue, vous commettriez une erreur, plus funeste encore qu'injuste, en accusant le gouvernement de ce qui vous afflige. Les responsables de vos maux, les fauteurs de la guerre et de la défaite vous les connaissez. Liés aux causes du désastre, ils en ont fui les conséquences.

Tandis que la demeure parmi vous ils se réfugient dans l'émigration. Rivaux pour le commandement et les places, ils ne s'entendent que pour tenter de réhabiliter, par une propagande impudente, le régime dont ils ont profité et qui a perdu le pays.

Il faut choisir. Les chefs rebelles ont choisi l'emigration et le retour au passé. J'ai choisi la France et son avenir.

L'assemblée nationale de juillet 1940 a, elle aussi, librement choisi, lorsqu'elle m'a confié le mandat de faire une nouvelle constitution.

La nation française a donc rompu légalement avec un régime que les faits ont condamné et qui est mort de ses fautes.

Mais la guerre se prolonge dans le monde et chacun, pour échapper aux angoisses du présent, se réfugie dans l'espoir d'une fin prochaine de cette lutte cruelle qui met en péril notre civilisation.

Croyez-vous que les méthodes et les hommes qui ont conduit le pays au désastre pourraient lui rendre sa grandeur ?

Je vous le dis avec toute la conviction dont je suis pénetré : si la paix qu'attendent ces mauvais Français consiste à revenir aux mœurs politiques, économiques et sociales d'avant-guerre, la France ne se relèvera pas.

Aux principes que j'ai édictés vous n'avez pas ménage votre assentiment. Vos lettres par milliers, les plaintes mêmes qui montaient vers moi des plus malheureux ou des plus impatients, n'ont cesse d'approuver et d'affermir ma volonté de donner à la France le régime d'autorité que conseillent la raison des plus sages et le bon sens du grand nombre.

Seule l'autorité garantira les libertés réelles dans le travail. Seule l'autorité permettra, quand la France sera délivrée des contraintes de la guerre, d'abattre les privilèges et de réaliser le programme social que j'ai formulé à Saint-Etienne et à Commentry.

UNE PHRASE LE RESUME : SUPPRIMER LA CONDITION PROLETARIENNE, TEL EST LE BUT DE LA CHARTE DU TRAVAIL.

J'ai voulu aussi donner aux travailleurs des cadres pour leur organisation : la Corporation paysanne est réalisée.

Je n'ignore pas que l'application de ces lois ne pas toujours répondu à votre attente et que des inégalités sociales sont encore criantes. Des circonstances extraordinaires dans lesquelles nous nous trouvons sont sévères. Croyez-vous que je ne porte pas mon fardeau de désillusions et de sacrifices ?

Faites loyalement un retour sur vous-mêmes. Vous vous joindrez alors à ceux qui ont compris et qui, pour sauver la patrie travaillent avec moi à réveiller les indifférents, à ranimer le courage des tièdes et à briser la résistance des égoïstes et des profiteurs.

Nos prisonniers nous donnent l'exemple. Dans le camp, ils méditent, ils travaillent ; loin des passions partisanes et des luttes d'influence, ils préparent ce qui, demain, sera la seule chance de salut de la France.

Mais il est vain de transformer les institutions si on ne transforme pas les âmes. Il est vain d'espérer la fin de notre décadence tant que l'enfance n'aura pas reçu de leurs maîtres une conscience neuve. N'est-ce point là la grande mission des éducateurs ? Il ne faut mieux que l'obéissance de la jeunesse, il me faut sa conviction ardente, sa volonté d'action et sa foi. Ainsi se formeront les élites qui, sorties de toutes les catégories sociales de la nation, constitueront l'armature de la France de demain.

Jeunes Français, voici que de nouvelles épreuves viennent de vous être imposées, il vous appartient de faire qu'elles soient fécondes. Accueillez-les avec discipline.

Ne vous souvenez de notre défaite que pour préparer votre renaissance. Soyez attentifs à discerner autour de vous ce qui peut servir à vous perfectionner.

Manifestez dans vos gestes, dans vos paroles, par la qualité de votre travail, par votre esprit d'initiative et d'invention, le génie de notre race.

Ma pensée ne vous quittera pas sur le chemin et les lieux de votre déplacement. Faites que je sois de vous.

Français, mes amis, libérez votre conscience des préjugés et des rancunes, vous comprendrez mieux alors ceux qui ont la charge douloureuse de vous conduire.

La France souffre dans son âme et dans sa chair. Que nos morts, dont je salue avec émotion la mémoire, que ceux dont les corps sont détruits par des bombardements injustifiables vous soient un exemple et vous donnent le courage et la force de supporter vos épreuves personnelles.

Vous trouverez, dans l'adversité même, le sens de la grandeur, mais sachez vous garder des tentations et des crimères. Le barbare qui nous a mutilés, *s'il triomphait, ne pourrait que détruire à jamais notre civilisation et notre indépendance nationale.*

Notre pays ne se relèvera pas sans le concours des forces spirituelles qui font les faits.

LE SALUT DE LA FRANCE NE LUI VIENDRA PAS DU DEHORS. IL EST DANS NOS MAINS, DANS VOS MAINS.

Dans le Kouban les Soviets accumulent les échecs

G. Q. G. DU FUHRER, 5. — Le H. C. allemand communique :

Au cours de la journée d'hier, des troupes soviétiques fortes de plusieurs divisions, ont exécuté une contre le secteur oriental de la tête de pont du Kouban, une attaque qui avait été prévue par nous. Leurs assauts, toujours renouvelés et soutenus par une puissante artillerie et de nombreux chars de combat, se sont brisés devant la résistance des armées allemande et roumaine. L'ennemi a subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Les combats durent encore.

A l'est d'Orel, une opération offensive des troupes allemandes s'est déroulée avec succès.

Sur le reste du front de l'Est, on ne signale que des engagements locaux assez vifs au sud du lac Ilmen et devant Leningrad.

(La suite en bas de page.)

L'aviation de l'Axe attaque les arrières de l'ennemi, en Tunisie

ROME, 5. — Le G. Q. G. ITALIEN COMMUNIQUE :

En Tunisie, activité d'artillerie et de reconnaissances.

Des formations aériennes italiennes et allemandes ont bombardé les installations maritimes de Naples, Syracuse, Palerme et Carloforte ont été attaquées par des avions ennemis qui ont causé d'importants dommages à des bâtiments publics et privés des deux premières villes. A Naples, on compte 221 morts et 387 blessés, à Syracuse, 4 morts et 20 blessés, à Carloforte, 12 morts et 30 blessés.

Au-dessus de Naples, deux avions ennemis ont été abattus.

En outre, des bombardiers qui ont participé à l'attaque sur Gênes, hier soir, ont été descendus par la D.C.A., près de Mercuredda.

Un de nos sous-marins, opérant dans l'Atlantique sous le commandement du lieutenant de vaisseau Mario Rossetti, d'imperia, a coulé le vapeur grec « Granicos », jaugeant 3.000 tonnes. Ce bâtiment transportait une cargaison de pyrite à destination de l'Angleterre. Le « Celtic Star », bâtiment anglais jaugeant 3.000 tonnes, a été coulé par le même sous-marin.

Daladier, Blum et le général Gamelin transférés en Allemagne

où les ont précédés Reynaud et Mandel

BERLIN, 5. — Le gouvernement allemand a acquis la preuve, fondée sur des renseignements sûrs, que les gouvernements anglais et américain projettent de se rendre maîtres de diverses personnalités résidant en France afin de constituer un contre-gouvernement et créer ainsi des troubles et du désordre en France.

En conséquence, le gouvernement allemand a décidé de transférer en Allemagne — comme il l'a fait pour les ex-ministres Paul Reynaud et Mandel — les ex-présidents Daladier et Léon Blum, ainsi que le général Gamelin.

Pour les raisons indiquées ci-dessus, le gouvernement allemand n'a pas pu faire droit à la requête du président Laval, chef du gouvernement français, demandant que l'on autorisât lesdites personnalités à continuer à résider en France; il a cependant donné au gouvernement français l'assurance que leur transfert en Allemagne, motivé pour des raisons militaires, ne comporterait pour les intéressés aucune aggravation du traitement auquel ils étaient soumis jusqu'ici.

Au surplus, le gouvernement allemand a informé le gouvernement français que lesdites personnalités seront mises à sa disposition dès que les circonstances le permettront.

◆ *AREQUIPA. — M. Wallace, vice-président des Etats-Unis, est arrivé à Arequipa, venant d'Antofagasta (Chili). Il se rend à La Paz où il passera quatre jours comme hôte du gouvernement bolivien.*

La manière rouge

UN évêque polonais, Mgr Joseph Cavalla, vient de révéler, dans un mandement spécial, que un million d'enfants polonais avaient été déportés par les bolcheviques en 1939 et 1940. Sur ce nombre, 200.000 étaient morts de faim et de froid...

Cette déclaration vient compléter celle du gouvernement émigré, rendue publique il y quatre semaines, et selon laquelle plus de 1.400.000 Polonais auraient été déportés par les Soviets, en automne 1939.

Moscou a déclaré que 400.000 seulement ont été retrouvés, les autres ayant disparu sans laisser de traces, ajoutant pour la seule Pologne: mais dans les pays baltes, ce fut pis encore. En Lithuanie, par exemple, minuscule pays du nord, 700.000 personnes, soit un quart de la population totale, membres des partis politiques, police, fonctionnaires, émigrants, officiers supérieurs, ecclésiastiques, banquiers, paysans riches, etc.... furent entassés par 50 et même 60 dans des wagons à bestiaux et déportés en Sibérie. Un deuxième convoi devait partir peu après. Mais l'arrivée des troupes allemandes sauva les 660.000 personnes qui devaient aller rejoindre, dans les steppes sibériennes, ces martyrs.

Mais on en vit bien d'autres en Russie et en Hongrie, en Espagne et un peu partout depuis l'avènement, depuis vingt-cinq ans, le bolchevisme a massacré par millions des hommes, des femmes et des enfants; il s'est imposé par le fer et par le feu aux différentes nationalités qui font partie de l'U.R.S.S. et n'a cessé de faire courir un danger mortel à toutes les valeurs de la civilisation européenne.

La France n'a pas été épargnée de son côté le Guépéou a perpétré crime sur crime sur notre territoire...

On comprend, en évoquant ces souvenirs, l'apostrophe d'Adolf Hitler le 6 janvier dernier : « Si la nouvelle invasion par l'Asie Centrale de l'Europe se réalisait, le monde actuel se briserait exactement comme le vieux monde s'est brisé devant l'assaut des Huns. Un travail humain de tout un millénaire deviendrait alors vain, le chaos deviendrait maître de tous les continents, et une barbarie inouïe prendrait la place de la civilisation. »

Voilà ce dont il faut, une fois pour toutes, que les Français se persuadent. D'un côté l'Europe, la civilisation chrétienne; de l'autre, le bolchevisme. Si l'Allemagne ne triomphe pas, l'Europe est perdue et la France avec elle.

St. S.

Plus de matinées dans les cinémas sauf les jeudi, samedi et dimanche

Le Comité d'organisation de l'industrie cinématographique communique :

En raison des nouvelles restrictions imposées aux consommateurs d'électricité, les cinémas ne pourront plus donner de séances en matinée à l'exception du jeudi, OU du samedi, et du dimanche.

Dorénavant, à la fermeture obligatoire du mardi est substituée la fermeture du mardi pour la moitié des salles, et du vendredi pour l'autre moitié.

Le public pourra donc aller tous les soirs au cinéma en vérifiant préalablement le mardi et le vendredi quels sont les cinémas qui fonctionnent.

Toutefois, un certain nombre de cinémas de première catégorie de Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Nice, Toulouse et Vichy continueront à fonctionner en matinée de semaine.

Complets Pétain, pour nos travailleurs en Allemagne

BERLIN, 5. — Le Commissariat général de la main-d'œuvre française, en Allemagne vient de recevoir du gouvernement de nouveaux envois de quantités importantes de vêtements et de linge destinés à nos travailleurs.

Un premier envoi comprenait 3.500 couvertures, 7.000 chandails, 7.000 paires de chaussures, 7.000 chemises et 4.000 paires de gaiches. Depuis, une deuxième expédition vient de porter les quantités reçues au total à 9.000 couvertures, 26.000 chemises, 26.000 chandails, 26.000 paires de chaussettes, 7.000 paires de gants et chaussures, 6.000 couvre-pieds. D'autres envois vont suivre, comportant notamment 45.000 complets Pétain !

Il est évident que c'est au prix de grandes difficultés que de pareilles quantités de linge et de vêtements ont pu être rassemblées, transportées et entreposées. Et, pour les répartir, il a fallu demander le concours de volontaires parmi les ouvriers français de certaines firmes, qui consentirent à libérer à cet effet, pendant les heures de travail, un certain nombre de nos compatriotes.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND (Suite)

Les Anglais ont perdu dimanche 29 avions sur le Reich et sur les territoires occupés

Sur le front tunisien, journée calme, opérations de reconnaissance et quelques engagements de groupes d'assaut.

Engageant de puissantes formations, la Luftwaffe a attaqué des concentrations de matériel automobile et d'engins blindés ennemis ainsi que des campements et des positions d'artillerie. Des chasseurs allemands ont remporté huit victoires aériennes.

Au large de Bougie, des avions de combat allemands ont attaqué un important bâtiment de commerce ennemi et l'ont gravement endommagé.

Au cours de la journée d'hier, une formation aérienne anglo-américaine a attaqué la région parisienne. Des bombes ont atteint des quartiers d'habitation, des parcs et des terrains de sport de l'agglomération, la population compte plusieurs centaines de morts et de blessés.

Tous les cas de cette attaque terroriste qu'au cours d'autres actions offensives de l'ennemi contre les régions occupées de l'Ouest et contre la Norvège, 19 appareils ont été abattus. Trois des nôtres ne sont pas rentrés à leur base.

Au cours de la nuit écoulée, des avions britanniques ont jeté au hasard des bombes incendiaires et explosives sur la côte septentrionale de l'Allemagne; les engins sont tombés principalement sur des localités rurales et sans défense. Dix bombardiers assaillants ont été abattus par des chasseurs allemands et par la D. C. A. de la marine.

EN 3e PAGE
L'INTÉRIM DU FLAMBEAU

EDITION DE 5 HEURES

Le Petit Journal

EN 4e PAGE :
JEANNE D'ARC

80e année. N° 29.219
SAMEDI 8 — DIMANCHE 9 MAI 1943
Siège provisoire : 57, rue Blatin. Administration : tél. 33.99 Rédaction : tél. 39-94. Directeur : LA ROCQUE CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) 1 FRANC

Demain, fête de la Sainte de la Patrie

La France a servi le miracle de Jeanne

par Louis MADELIN
de l'Académie française

« MIRACLE » a-t-on dit de l'apparition de Jeanne d'Arc et « miracle » de ses foudroyants succès de 1429. La France, la veille encore, livrée par la guerre civile la plus atroce à ses ennemis du dehors et, en apparence, terrassée, les trois quarts du territoire occupés par l'Anglais, le roi errant en fugitif au delà de la Loire, le gouvernement de Chinon paralysé par les désunions et les intrigues, les chefs militaires découragés par les récentes défaites, les soldats désertant en masse les enseignes de France toujours vaincues, le haut clergé divisé par ses querelles et par là incapable de donner un appui au roi très chrétien puisque déchu, les seigneurs en majorité dressés contre un trône croulant, les bourgeois (Paris en tête) passés à l'Anglais, «les masses populaires si misérables qu'elles semblaient incapables de réagir et, le lendemain du jour où Jeanne a, en quelques heures, délivré Orléans assiégée, un ressaut prodigieux de la nation, un renversement total de la situation, le roi amené à Reims et couronné, le gouvernement reprenant assiette, les armées soudain soulevées par un vent de victoire, les seigneurs et les bourgeois revenant au trône, les masses acclamant le prince et celui-ci relancé à cette reconquête du royaume qui, avant dix ans, sera totale. Oui, miracle !

Miracle devant lequel des historiens tels que Gabriel Hanotaux s'inclinent. Mais disons-le : miracle *préparé* et *servi* par la nation. Jeanne s'est toujours proclamée l'envoyée du Ciel, « la fille Dée » (fille de Dieu), l'interprète de ses voix qui étaient celles des saints, et nul n'a le droit de « sincrire en faux contre un témoignage qu'elle n'a cessé de répéter, jusque sur le bûcher. Mais le dicton populaire a raison qui dit : *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Le miracle se mérite avant, comme après, il se justifie. Il faut qu'il trouve une nation prête à seconder sa puissance, à rétablir son destin, à « s'aider » pour que le ciel continue à l'aider.

Or, un premier miracle — si j'ose dire — obscur, précéda la merveilleuse apparition de Jeanne et la rendit efficace. Que la France déchirée, envahie, foulée, ruinée, trahie par les grands, abandonnée même, en apparence, par son roi, vécût encore, qu'après quatre-vingts ans de guerre étrangère et intestine, de massacres, de destructions, de misères, il subsistât une France, voilà le miracle, qui, latent, diffus, insaisissable à l'œil des observateurs les plus perspicaces, des amis comme des ennemis de la nation, préparait les voies au miracle éclatant et soudain de 1429.

Cette France, elle n'était cependant pas en ce début du quinzième siècle, telle que les siècles suivants allaient la faire, ce pays fondu en nation que nous connaissons, territoire qui, entre ses limites naturelles, est un et uni, tenu qu'il est par la forte armature que les Bourbons ont forgée. C'était un pays morcelé, incomplet, sans frontières, sans liens matériels, et, en apparence, sans point de ralliement. Mais dans ce corps encore mal formé il y avait une âme qui se cherchait, un esprit qui hésitait, une conscience obscure, mais, qui depuis les temps de l'ancienne Francie de Charlemagne subsistait.

∴

LORSQUE la guerre — qui devait durer cent ans ! — s'était déchaînée, elle avait trouvé une France presque indifférente à la querelle de Philippe et d'Edouard, du Valois et du Plantagenet se disputant un trône — querelle de princes également loin du peuple. La preuve est qu'au lieu de venir à la rescousse des fils de saint Louis, elle s'était après vingt ans d'épreuves, déchirée en guerres de classes : les campagnes soulevées contre les châteaux — les cruelles *jaqueries* — puis en faubourgs de Paris soulevés contre le pouvoir royal, poussés par de grands bourgeois ambitieux comme Etienne Marcel ou par des princes dévoyés comme Charles de Navarre, et même, plus tard, par les pires chefs populaires, le boucher Caboche, l'écorcheur Capeluche, contre « les grands ». Et cela avait préparé la guerre affreuse des *Armagnacs* et des *Bourguignons*. Mais l'invasion étrangère s'était étendue bientôt à presque tout le royaume ; les soudards anglais s'étaient montrés durs, cruels, barbares, atroces, ils étaient devenus odieux, ces soldats d'outre-Manche-que, de leur juron favori *Goddam* (Dieu me damne) le peuple appelait : « les Godom ». Au contact de ces étrangers injurieux, l'*esprit national* se créait par réaction.

(Voir la suite en quatrième page.)

La bataille de Tunisie redouble de violence

Mettant à profit leur énorme supériorité numérique, les troupes anglo-américaines approchent de Bizerte et menacent Tunis

dit le capitaine Sertorius

Berlin, 7 mai. — Le capitaine Sertorius commente en ces termes la situation en Tunisie :

La bataille pour la possession de la Tunisie est entrée dans sa phase finale.

Les combats antérieurs avaient déjà été caractérisés par la disproportion des forces en présence : ceci est vrai à plus forte raison en ce qui concerne l'acte final de ce drame qui a commencé jeudi par une nouvelle attaque massive des alliés contre le front occidental de la tête de pont de l'Axe.

Renforcée par des réserves amenées d'Algérie, ainsi que par de nombreuses unités blindées qui avaient appartenu il y a peu de temps encore à la huitième armée britannique, la première armée britannique a pu de nouveau disposer d'une supériorité énorme en hommes et en matériel. La R. A. F. a engagé en outre des formations encore plus considérables qu'on ne l'avait vu jusqu'à présent.

Le général Anderson a fait passer le gros de ses forces dans le secteur situé au sud de la Medjerda. L'attaque ennemie, effectuée par plus de 400 chars d'assaut et appuyée par plus de deux mille appareils de la R. A. F., a abouti des deux côtés de la route Medjez-el-Bab-Tunis à une profonde percée des positions germano-italiennes tenues par des effectifs relativement faibles.

Dans la soirée de jeudi, des réserves allemandes ont bien réussi à arrêter la progression ennemie à l'est de Massicault, mais l'adversaire a lancé dans la matinée de vendredi de nouvelles et très violentes attaques contre la position-verrou allemande. A la suite de cette avance britannique, les forces ennemies menacent non seulement les position de l'Axe près de Tébourba, mais également la ville de Tunis, dont l'ennemi s'est rapproché assez sensiblement.

La situation se complique d'autre part du fait que des unités opérant sur la côte septentrionale ont pénétré dans la ceinture intérieure des fortifications de Bizerte.

La progression réalisée jusqu'à présent par le 2e corps américain à l'est et au nord-est de Mateur est bien moins sensible. Par contre, la colonne américaine qui s'était dirigée vers le sud en partant de Mateur s'est approchée assez près de Tébourba.

Dans le secteur de Pont-du-Fahs et sur le front méridional, on ne signale que quelques attaques locales qui doivent être considérées comme des attaques de fixation. Les Alliés font sans doute le calcul suivant : dès qu'ils auront brisé la résistance germano-italienne dans la région de Tunis et de Bizerte, les détachements alliés pourront cueillir comme un fruit mûr tout le reste de la tête de pont de l'Axe.

VOIR LES COMMUNIQUES EN DEUXIEME PAGE

La Croisade d'hiver du Secours national va se terminer par une " quinzaine de la radio "

Vichy, 7 mai (O. F. I.-Havas). — Du 9 au 22 mai, « la quinzaine de la radio du Secours national » va clore la série des manifestations de la croisade d'hiver 1942-1943.

Après s'être adressé successivement, au cours de cette croisade, aux paysans, aux commerçants et à divers corporations qui ont apporté, tour à tour, leur quote-part à l'effort commun, le Secours national se tourne vers la radiodiffusion et ses auditeurs pour les inviter à participer à leur manière à la croisade. Cinq grands galas, retransmis de la salle Pleyel, vont animer cette quinzaine.

Ce sera, aujourd'hui 9 mai, la retransmission de « Jeanne d'Arc au bûcher » de Paul Claudel. Le 11 mai, gala de musique de chambre. Au programme : Mozart, Moussorgsky, César Franck. Le 14, gala de musique variée avec Jean Doyen, Henri Busser, Tom. Le 16, gala de variétés avec Marjane, Trenet, Edith Piaf, Berthe Bovy, Noël-Noël, etc... Enfin, le 19, gala lyrique avec un programme remarquable et les meilleures voix du moment : Lucien Lovand, Giriat, Suzanne Dumas, etc...

En outre, vingt reportages et interviews sur l'activité du Secours national seront diffusés à raison de un ou deux par jour, au cours de ces deux semaines.

La quinzaine ne se terminera pas sans que chaque auditeur, en remerciement pour l'effort fait par la radiodiffusion, n'ait adressé sa contribution personnelle sous forme d'un don équivalent à la place qu'il aurait payée s'il était allé au théâtre, à l'adresse d'un compte spécial de chèque postal.

Demain, premier gala

Demain, dimanche, de 18 heures à 19 h. 30, premier gala : retransmission de la salle Pleyel de Paris de « Jeanne d'Arc au bûcher », oratorio dramatique de Paul Claudel, musique d'Arthur Honegger, avec le concours des artistes : Mmes Marquet, Catherine Fontenay, Jeanine Michaux, Elyett Scheneberg, Sumba-Rabier ; MM. Jean Hervé, Emile Drain, Charles Lavialle, Georges Thann, Camille Bert, Charles Lemarchand, Charles Camus, Pierre Heral, Georges Peyron, Pactat Gazzolarut.

Le Maréchal de France reçoit les représentants de la Jeunesse impériale

Vichy, 7 mai (O.F.I.-Havas). — Par ses messages, ses réceptions et ses actes, le Maréchal de France a tant de fois donné des preuves de sa sollicitude et de son affection à l'égard de la jeunesse, que celle-ci, conquise, s'est donnée à lui, en lui disant et redisant la promesse du chant de fidélité : « Maréchal, nous voilà ! »

Parmi les souhaits du grand soldat, un des plus chers est que « le printemps de la jeunesse s'épanouisse bientôt dans le printemps de la France ressuscitée ».

C'est un souhait et aussi un acte de foi dans la France de demain, formulé à chaque audience le mettant en contact avec des jeunes qu'ils appartiennent à la jeune Légion, aux jeunes paysans, à des associations de la jeunesse ou qu'ils soient des étudiants et des écoliers de France.

Il n'y a pas manqué, en recevant cet après-midi, au pavillon Sévigné, la jeunesse impériale de France, représentée par une centaine de fils et de filles de coloniaux conduits par M. Souchet, délégué départemental du secrétariat général à la jeunesse pour la Seine, Mme la générale Mazillier, présidente du comité des œuvres de la Fédération française des coloniaux et anciens coloniaux, et le général Freydenberg, président de la Confédération nationale de la France d'outre-mer.

Jeunes gens et jeunes filles venant des centres de jeunesse augevins, parisiens et normands, sont alignés dans les allées du jardin. Dès que le Maréchal arrive, suivi des membres de ses cabinets civil et militaire, avec l'amiral Béhaut, secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies, qu'accompagne son officier d'ordonnance, le capitaine d'infanterie coloniale Chavonin, la jeunesse assemblée s'immobilise.

En quelques mots, M. Souchet la présente et termine par un acte de foi dans les destinées de l'Empire :

« L'Empire vivra, dût-il nous coûter autant de peines, de douleurs et de sang qu'il en coûta à la France pour le constituer. »

Puis, comme il le fait toujours, le Maréchal interroge un à un les représentants de la jeunesse impériale, les filles d'abord, se renseignant sur leurs familles et l'orientation professionnelle qui leur est donnée dans leurs centres.

Contact émouvant, car tout l'Empire est évoqué par la bouche de ces enfants qui, quand on leur demande d'où ils sont annoncent les noms de nos possessions d'Afrique, d'Asie, de l'Atlantique ou du Pacifique : Dakar, Gorée, Niamey, Tananarive, Tombouctou, Hanoï, Fort-de-France, Tahiti, La Réunion, etc.

La réception prend fin. Des messages de fidélité, des cadeaux sont remis au Maréchal. Puis celui-ci remercie les fils de nos colons de leur visite. Il leur dit qu'il connaît toute l'Afrique et les adjure de ne jamais perdre courage, de conserver surtout la foi dans le destin de nos colonies où ils sont nés.

Les Français de l'étranger ont envoyé au Maréchal à l'occasion de la Saint-Philippe leurs vœux et l'expression de leur foi dans la patrie

Vichy, 7 mai (O.F.I.-Havas). — Dans le monde, nos compatriotes se sont réunis à l'occasion de la Saint-Philippe, coïncidant à quelques jours près avec l'anniversaire du Maréchal, et ont envoyé de nombreux télégrammes apportant au chef de l'Etat l'hommage de l'indéfectible attachement, des Français de l'étranger et de leur foi dans la renaissance de la patrie.

A Vichy, sont arrivés les télégrammes de l'Union pour la Suisse de la Légion française des combattants, des Légionnaires de Tien-Tsin et de Changhaï, qui, de si loin, souhaitent « que tous les Français se rendent compte de l'œuvre immense accomplie par le Maréchal pour le redressement de la patrie ».

A Changhaï encore, la colonie française de Pékin et les Français de Chine ont, le 1er mai, assisté avec le personnel de l'ambassade à une messe célébrée en plein air dans la cour de la caserne Boyron.

Le 1er mai, à Tunis, l'amiral Esteva a réuni à la Maison de France les représentants des corporations, des chambres de métiers, des associations et industries de la Régence. En leur nom, et en se portant garant de leur sincérité, le résident général a envoyé un télégramme assurant le Maréchal de l'attachement à sa personne « de tous les travailleurs, patrons, ouvriers, employés, fonctionnaires qui, avec loyauté et dévouement, dans des circonstances ardues s'engagent à accomplir leur tâche ».

Fidèle à la doctrine Travail - Famille - Patrie, le Maréchal de France, chef de l'Etat, a tenu à remettre lui-même, à l'occasion de la fête du travail, les premières décorations de l'ordre du travail. (V. 72.647.)

LE SCANDALE DES "appellations contrôlées"

DEPUIS de longs mois, il est impossible — autrement qu'en rêve — de boire le moindre verre de pommard ou de mouton-rouge, à moins d'avoir l'amitié d'un vigneron ou les moyens de payer un cru son poids d'or, au marché noir. Dans leur minutieuse, les pouvoirs publics ont décidé que, quand même, le pauvre consommateur moyen pourrait goûter au « bon vin ». Pas aux grands crus, certes, mais aux vins que les services du ravitaillement ont décrétés « d'appellation contrôlée », et ce, pour un prix raisonnable : de 18 à 24 francs le litre. Qui n'aurait applaudi à pareille mesure ? Ouais... chez l'épicier, il faillut déchanter.

Pour le mois d'avril, en effet, nous avions droit à trois litres de « gros rouge » ordinaire et à un litre d'appellation contrôlée. Mais ce dernier non pas à 18 ou même 24 francs, mais à 30 ou 35 francs... Et il n'y avait point à discuter. A prendre ou à laisser. Le client qui ne voulait ou ne pouvait payer si cher son « appellation contrôlée » devait se contenter de trois litres de vin pour le mois. En somme, quatre litres pour les riches, trois litres pour les pauvres.

Mais, au moins, ce cru de troisième zone était honnête ? Pensez-vous... Une affreuse bibine, intérieure même à « l'ordinaire », souvent largement étendue d'eau, mais dont le flacon s'illustrait d'une étiquette ornée d'un nom ronflant, quelque « château Grenouilly » ou « clos des coteaux » dont on ne demande qui avait bien pu contrôler l'appellation... Alors ?

Alors, on ne comprend plus. Ou plutôt on comprend très bien qu'avec la bénédiction des services du ravitaillement le mercantil voile le consommateur qui n'en peut mais... Et on se demande si le scandale de la piquette vendue pour du bon vin va durer encore longtemps. Rendez-nous nos quatre litres d'armon et confiez au service de la répression des fraudes — qui doit pourtant avoir son mot à dire à ce sujet — toutes ces bouteilles de vinasse aux trop belles étiquettes.

Le général Franco quitte Séville ce matin

Séville, 7 mai. — Le général Franco a visité ce matin en compagnie des chefs de ses cabinets civil et militaire les casernes des unités de l'armée stationnées à Séville. Il a assisté également à quelques exercices effectués par des formations d'artillerie et de cavalerie. Le Caudillo a reçu ensuite les généraux et officiers de la garnison de Séville.

Dans l'après-midi, le chef de l'Etat s'est rendu à l'église de Notre-Dame-de-Macarena.

Le général Franco quittera Séville demain matin et se rendra à Malaga.

Quelques instants avant de prendre place dans l'avion piloté par le colonel Bauer, pilote personnel du Führer, le président Laval s'entretient avec différentes personnalités. (Photo D.N.P. — V. 72.633.)

LA CROISADE DU BLÉ

"Le devoir sacré de ravitailler la nation doit faire passer l'intérêt particulier après l'intérêt de la patrie"

déclare, à Niort, M. Max Bonnafous

Niort, 7 mai (*O.F.I.-Havas*). — Poursuivant son voyage à travers le pays pour inciter les cultivateurs à livrer sans retard le blé dont ils sont encore détenteurs, M. Max Bonnafous, ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture et au Ravitaillement, a présidé à Niort les fêtes du centenaire de la mort de l'agronome Jacques Bujaut, appelé plus communément dans la région niortaise « Maître Jacques ».

Après avoir évoqué la curieuse figure de celui qui, avocat de profession, consacra la plus grande partie de sa vie à vulgariser les méthodes agronomiques de son époque par la rédaction, dans un langage simple, de petits écrits destinés aux cultivateurs, le ministre tira les enseignements de l'exemple donné par « Maître Jacques ».

Les résultats que l'on peut constater aujourd'hui, a dit M. Max Bonnafous, *prouvent que ces études ne furent pas vaines. C'est encore une leçon morale que je voudrais retenir de Jacques Bujaut, c'est une leçon de discipline économique et nationale.*

Après avoir rappelé quelques écrits de « Maître Jacques », le ministre a abordé le problème des questions agricoles sur un plan général.

En ce moment, nous devons faire face à une situation qui peut devenir rapidement dramatique pour le pays. Nous ne disposons plus des importations étrangères, encore moins des importations coloniales. Dans un état pareil, la production métropolitaine suffit à peine à donner à chaque Français le minimum vital indispensable. Pour certaines denrées même elle doit être accrue coûte que coûte, car la ration déjà insuffisante risque de s'amenuiser dans les jours qui vont suivre. C'est le cas notamment des matières grasses et c'est aussi la raison pour laquelle je vous demande de cultiver des oléagineux.

J'aurais pu, a poursuivi le ministre, *vous parler en même temps du blé et des avoines. Le blé est encore une culture sacrifiée. Elle a perdu, en France, depuis quelques années, plusieurs centaines de milliers d'hectares. Il importe que cette régression soit enrayée, que nous remontions rapidement la pente. Je m'efforcerai à vous faire obtenir des prix rémunérateurs.*

S'adressant plus spécialement aux paysans de la région, M. Max Bonnafous leur a dit :

Je suis pleinement à l'aise pour vous parler de cette région des Charentes et du Poitou où vous avez été, de tout temps, parmi les redressements indispensables, il y a quelque 50 ans, après que le phylloxéra eût ravagé vos vignes, semant dans votre pays la ruine inexorable.

Vous vous êtes alors orientés vers une autre spécialité : la prairie artificielle, le lait et le beurre.

Ce n'est pas un individu ou un groupe d'individus qui, aujourd'hui, doit assumer à lui seul le fardeau du salut national. Tous les citoyens doivent également être appelés à y participer et notre but est d'établir cette égalité des charges que vous appelez de tous nos vœux. Il vous appartient d'accepter les devoirs qui vous incombent avec l'exaltante certitude que vous contribuez à maintenir la France et que vous donnez, pour l'avenir, l'exemple de ce que peut la paysannerie lorsqu'il s'agit de sauver la patrie des plus terribles périls.

J'ai le devoir sacré de ravitailler la nation et, dans cet ordre d'idées, l'intérêt particulier doit passer après l'intérêt de la patrie.

Les circonstances de la défaite ont rendu la tâche des paysans ardue, mais tous l'accomplissent avec obéissance. Pour la question du blé, dont le déficit théorique est de 3 millions de quintaux, la soudure est maintenant en bonne voie. Si certains d'entre vous n'accomplissent pas leurs livraisons du blé, ils ne feront pas leur devoir et ne comprendront pas le sentiment de solidarité qui doit unir les travailleurs des villes avec ceux des campagnes.

Ce devoir, les paysans du Poitou l'ont compris et je leur demande de continuer pour que la France ne manque pas de blé.

Mgr Gerlier présidera à Brest la cérémonie de l'anniversaire du vœu à la Sainte-Vierge

Lyon, 7 mai. — *Le cardinal Gerlier, qui a quitté Lyon pour Brest, se rend dans cette dernière ville pour y présider les cérémonies de l'anniversaire d'un vœu fait il y a un an.*

Le 9 mai 1942, en effet, les habitants de Brest firent un vœu à la Sainte-Vierge afin d'obtenir sa protection contre les périls qui les menaçaient.

Ce n'est pas un individu ou une certaine solennité à l'anniversaire et au renouvellement de ce vœu, Mgr Dupare, évêque de Quimper, et le maire de Brest avaient adressé une invitation au cardinal Gerlier, lui demandant de bien vouloir honorer de sa présence les cérémonies qui doivent se dérouler à cette occasion.

La ville de Lyon étant la marraine de Brest, le cardinal Gerlier avait accepté cette invitation. On sait que le primat des Gaules est accompagné dans son voyage par son vicaire général, Mgr Béchetoille.

L'anniversaire de l'évacuation de Dunkerque

Londres, 7 mai (O.F.I.-Havas). — L'agence Reuter annonce que le troisième anniversaire de l'évacuation de Dunkerque sera célébré à Londres le 3 juin.

Un concert auquel participeront des artistes connus sera donné, « en souvenir du jour où le dernier soldat britannique a quitté le continent ».

LE ROI DES TZIGANES EST MORT

Budapest, 7 mai. — Ladislas Racz, 80e des Tziganes, est décédé jeudi, à l'âge de 84 ans. Violoniste émérite, Ladislas Racz était très aimé de ses sujets.

"Le Temps des Cerises"

romance au succès persistant et qu'on ose maintenant interpréter en " swing "

rapporta... 14 fr. à son auteur !

Une vedette de la chanson, M. Charles Trenet, chante, paraît-il, sur les scènes où il se produit, « Le Temps des cerises » en swing. Il en a même fait un disque, pour que ses admirateurs puissent à loisir entendre cette ingénieuse création. Cela lui rapportera peut-être beaucoup d'argent, cela lui rapportera certainement beaucoup plus d'argent que cette chanson fameuse n'en rapporta jamais à son auteur, Jean-Baptiste Clément.

Jean-Baptiste Clément, qui avait été membre de la Commune, vivait en exil à Bruxelles lorsqu'un jour il rencontra un chanteur illustre, Renard, tombé dans la misère et n'ayant alors pas d'autre engagement que sur les tréteaux de modestes cafés-concerts. Renard vint demander à Clément une chanson, celui-ci tira de sa poche « Le Temps des cerises » et la confia au chanteur.

On avait commandé à Jean-Baptiste Clément une revue pour laquelle il devait aller à Liège. On était au cœur de l'hiver, mais il n'avait à se mettre sur le dos qu'un mince costume d'été. Renard, lui, portait une pelisse confortable, souvenir de sa splendeur de naguère, et il contraignit Clément à accepter de prendre la pelisse pour le voyage.

La revue écrite et jouée, Clément se trouva un peu moins désargenté et, de retour à Bruxelles, voulut rendre la pelisse au chanteur qui refusa obstinément. Alors, en échange, il lui céda en toute propriété « Le Temps des cerises ».

Plus tard, revenu à Paris et toujours pressé d'argent, il s'en fut directement au Mont-de-Piété et mit sa pelisse — ou plutôt la pelisse de Renard — au clou. On lui prêta 14 francs. C'est tout ce que lui rapporta jamais « Le Temps des cerises ».

Gageons que la célèbre chanson, en swing, rapportera considérablement plus à M. Trenet. Qui d'ailleurs n'a sans doute pas besoin de fréquenter « chez ma tante ».

G. O.

LA CIRCULATION entre la France et la Belgique

Vichy, 7 mai. — *Le ministère de l'Intérieur communique :*

La circulation entre la France et la Belgique va être sensiblement accrue dès le 10 mai prochain, aux règles générales suivantes :

Les personnes désireuses de se rendre en Belgique devront être munies, soit d'un sauf-conduit établi par la préfecture de leur résidence, visé par le consulat général de Belgique à Paris et accompagné de leur carte d'identité, soit d'un titre de voyage national en cours de validité et revêtu des visas français et belge réglementaires.

Les ressortissants des pays en guerre avec l'Axe, résidant en zone libre, devront en outre obtenir un laissez-passer allemand.

Tous renseignements complémentaires sur la constitution des dossiers et l'instruction des demandes pourront être fournis incessamment par les préfectures.

Un nouveau président de la République nègre de Liberia

Monrovia, 7 mai. — La république nègre de Liberia a élu président, à une grande majorité, M. William V. S. Tubman. Le nouveau président est âgé de 48 ans et est juge à la Cour Suprême. M. Charles Lorenzo, ministre des Affaires étrangères, a été élu vice-président de la République.

Tout transfert collectif d'enfants est soumis désormais à l'autorisation officielle

Vichy, 7 mai. — Aucun transfert collectif d'enfants hors de leur département d'origine, en vue de leur placement en colonies de vacances, en colonies scolaires ou dans les familles ne les recevant pas gratuitement, ne pourra être désormais organisé par des services ou organismes publics ou privés sans une autorisation spéciale du ministre-secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

La demande d'autorisation dont la direction des réfugiés devra être saisie, sera accompagnée d'une notice contenant un certain nombre de renseignements énumérés par le « Journal officiel » de ce matin.

La Société nationale des chemins de fer français ne délivrera de billets collectifs qu'aux organismes justifiant de l'autorisation du ministère de l'Intérieur.

LA RADIO ALLEMANDE a 16 millions d'auditeurs

Berlin, 7 mai. — La radio allemande annonce que le nombre des auditeurs de la radio dans le Reich s'élève actuellement à plus de 16 millions.

LES TRAVAUX FORCÉS A PERPÉTUITE pour trois faussaires en tickets

Paris, 7 mai. — Le tribunal d'Etat, présidé par M. Devèze, avait à juger, hier, trois individus poursuivis pour fabrication de faux tickets d'alimentation. Raymond Letellier, principal, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

La même peine a été infligée aux deux autres accusés : André Mercour, ouvrier spécialisé, et Louis Francerie, sans profession définie.

Les biens des trois condamnés seront confisqués.

AUJOURD'HUI : tirage de la 10e tranche 1943 de la Loterie nationale

Paris-Midi

DERNIÈRE ÉDITION — 33e ANNEE. — N° 5391 — JEUDI 10 JUIN 1943 — 37, rue du Louvre, Paris — TEL: TUR. 33-00

LE NUMERO : UN FRANC. — Abonnem.: 3 mois, 70 fr. ; 6 mois, 130 fr. ; 1 an, 250 fr. — S.A.F.P.E.M. (C.C.Paris 2715-45)

« ...Pour tout ce que nous venons de dire, on comprend que la théorie socialiste de la propriété collective est absolument à répudier comme préjudiciable à ceux-là mêmes qu'on veut secourir, contraire aux droits naturels des individus, comme dénaturant les fonctions de l'Etat et troublant la tranquillité publique. »

LEON XIII (Encycl. « Rerum novarum ».)

10 h. 30

De Madrid :

Le ministre de la Guerre, le général Asensio, a reçu le serment solennel de 2.200 sergents qui viennent de terminer de cours d'élèves officiers à l'école supérieure de guerre de Madrid et sont devenus officiers de carrière.

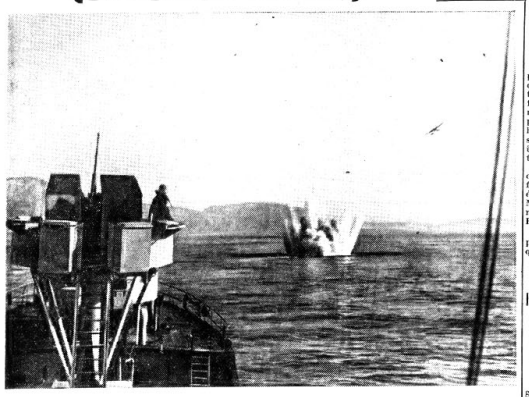
De Rome :

L'amiral japonais Shimada a adressé à l'amiral Riccardi, sous-secrétaire d'Etat à la Marine italienne, un télégramme, à l'occasion de la Journée de la marine italienne, précisant que le Japon, de même que l'Italie, rassemblait toutes ses forces pour la victoire finale.

En trois années de guerre

la marine italienne a coulé 562 navires de guerre ou de commerce

(3.158.036 tonnes)



Attaqué par un avion italien, un sous-marin anglais a été touché par une bombe. Une large tache d'huile s'est répandue sur les flots et une seconde bombe, quelques instants plus tard, termine l'attaque. Une gerbe d'eau s'élève au-dessus de la tache d'huile. Le sous-marin coule aux abîmes. (*Photo Safara.*)

ROME, 10 Juin.

A l'occasion de la « Journée de la marine », le ministère de la Marine a publié un bilan de l'activité de la marine de guerre italienne. D'après cette statistique, les unités de surface ont, du 10 juin 1940 au 31 mai 1943, infligé au total à l'ennemi les pertes suivantes : navires coulés, 354; tonnage total, 1.753.181; navires endommagés, 79; tonnage total, 457.230.

D'autre part, les sous-marins italiens ont infligé au total à l'ennemi les pertes suivantes : 208 navires coulés d'un tonnage de 1.404.905; 28 navires endommagés d'un tonnage de 213.200.

Soit au total 562 navires de guerre ou de commerce coulés.

COMPIÈGNE REÇOIT AUJOURD'HUI DE NOUVEAUX LIBÉRÉS

Dès ce matin, Compiègne s'apprête à recevoir un nombre considérable de prisonniers libérés au titre de la relève. Il s'agit, en effet, de 9.000 hommes qui arriveront à partir d'aujourd'hui. Le premier est attendu à 14 heures. C'est le général Delmotte, secrétaire général à la Défense nationale, qui doit les accueillir, entouré de nombreuses autorités.

Déjà hier, à 15 h. 30, un petit convoi de 72 rapatriés, dont 12 officiers, est arrivé en gare. Ils ont été reçus par un représentant de M. Scapini ainsi que par le colonel Gemmiger, commandant le Heilag.

Après les diverses formalités pour leur libération, ceux-ci ont quitté la ville dans la soirée.

"La guerre deviendra de plus en plus sérieuse" a déclaré CHURCHILL

LONDRES, 10 Juin.

Dans le discours qu'il a prononcé mardi à la Chambre des Communes, M. Churchill a déclaré en substance :

— La guerre deviendra de plus en plus sérieuse et ses charges seront de plus en plus lourdes.

Le Premier britannique a regretté d'avoir parlé, il y a quelques jours, de « perspectives brillantes » et a précisé :

— Il est certain que nous allons vers des opérations, sur mer et sur terre, particulièrement difficiles, de sorte que le danger est grand.

M. Churchill a ensuite exprimé le regret de n'avoir pu encore prendre personnellement contact avec Staline ou un autre représentant de l'U.R.S.S. Enfin, il a insisté sur le danger sous-marin et la nécessité de le combattre.

Incidemment, M. Churchill a déclaré que les pertes en Tunisie avaient été lourdes.

LA LUTTE CONTRE LE MARCHÉ NOIR

Les corps francs DU CONTROLE ECONOMIQUE intensifient leur action

« On ne passe pas impunément d'un libéralisme anarchique à une économie dirigée », nous déclarait, récemment, M. Hubert Lagardelle, ministre du Travail.

« Et cette opération, dans les circonstances actuelles, précisait à son tour M. Max Bonnafous, ministre du Ravitaillement, est d'une telle complexité qu'il faut bien tabler sur plusieurs années avant que l'équilibre soit complètement rétabli. »

Voici trois ans que le décrochage de l'ancien régime s'est fait. Trois ans ! Et la nouvelle machine, si elle s'est perfectionnée, n'est pas encore au point. Certes, ce temps fut mis largement à profit par tous les profiteurs et les trafiquants qui ont pu emplir leurs coffres.

Patience, un jour viendra où il faudra rendre les comptes car, peu à peu, le cercle se resserre et les différents organismes chargés de contrôler l'ensemble de l'économie du pays commencent à donner des résultats dont l'importance ne fera que croître dans l'avenir.

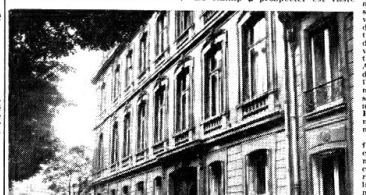
Le champ à prospecter est vaste et les milliards dont le Trésor a été frustré doivent être récupérés. Ce rôle, le contrôle économique doit le remplir entièrement.

Des armes

La France, au lendemain de l'armistice, ne disposait d'aucun moyen sérieux pour contrôler et régler la vie économique du pays, astreint du jour au lendemain à une politique d'économie dirigée. Il fallut donc créer de toutes pièces des services spécialisés et dans des conditions de recrutement défavorables. Ainsi prirent naissance le service du contrôle des prix dépendant à la fois du ministère de l'Economie nationale et des Finances, puis le service du ravitaillement rattaché au ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement, enfin la police économique placée sous la tutelle du ministère de l'Intérieur.

Aucun effort ne fut épargné pour former immédiatement un cadre de contrôleurs des prix. Dès les premiers mois de 1941, le service du contrôle des prix était organisé, recevait les instructions et entamait la lutte contre les affairistes. Les premiers résultats ne se firent pas attendre : 100.000 procès verbaux étaient dressés, 8 millions d'amendes infligées, 18 millions de confiscations judiciaires prononcées, 100 millions d'amendes transactionnelles recouvrées.

Cependant, au cours de l'année 1941, les brigades de police économique étaient installées à leur tour, tandis que les services du ravitaillement créaient un corps de contrôleurs mobiles.



L'immeuble du Contrôle économique à Paris. (*Photo Paris-Midi.*)

Georges LUPO.

(Lire la suite en troisième page.)

LA LIGNE DROITE...

La bonne méthode

Les nouvelles mesures prises par le gouvernement pour réprimer le honteux trafic du marché noir des restaurants seront accueillies avec joie par tous ceux qui — et c'est l'immense majorité des Français — n'ont ni les moyens ni l'impudeur de déjeuner pour 1.000 francs par tête à une époque surtout où tant de femmes, de vieillards et d'enfants manquent si souvent du nécessaire.

Un imbécile se vantait, l'autre jour, devant moi, d'avoir « admirablement dîné pour 1.290 francs par personne ».

— C'est un peu cher, aloufait-il, mais il faut bien vivre !...

Je me bornai à lui faire observer que ces 1.290 francs représentaient à peu près la somme dont une femme de prisonnier allocataire, ayant deux enfants à sa charge, disposait pour faire vivre un mois elle et les siens. Deux minutes, mon amateur de fins quenelettes sembla songeur, puis, le naturel reprenant le dessus, il retrouva son imperturbable et imaudente bonne humeur.

De tels lascars dorés servent désormais tous pour responsables de leurs rapailles. On leur promet des amendes en rapport avec leurs additions. Je ne regrette, pour ma part, qu'une chose, c'est qu'on ne leur offre pas, gratuitement cette fois, un petit séjour en prison. Car ce sont les consommateurs de cette sorte qui créent les occasions exploitées par les restaurateurs sans scrupules. Le meilleur moyen de supprimer le marché noir des restaurants c'est encore de les fermer, sans exception, à ceux qui s'y rendent.

Le gouvernement a découvert la bonne méthode... Il ne reste qu'à souhaiter qu'elle soit appliquée sans faiblesse par les services de répression.

Jean-Pierre MAXENCE.

Un coup d'essai malheureux

Il n'est pas dans notre intention de monter en épingle le coup de main britannique manqué contre l'île de Lampedouse ; il ne serait cependant pas équitable de le minimiser. Des renseignements qui sont parvenus, il appert en toute certitude que cette opération a été minutieusement exécutée par une troupe de spécialistes entraînés. Il ne fait pas non plus de doute que ces hommes sélectionnés avaient préparé l'attaque, comme il est constant en pareil cas, sur une portion de terrain ressemblant d'aussi près que possible à l'endroit de la côte qu'ils avaient mission d'occuper. En outre, pour ce qu'on peut nommer une expérience, l'état-major britannique avait fait choix d'une île (petite, 20 kilomètres environ) et dont les moyens de défense ne pouvaient être bien extraordinaires.

Enfin, pour que l'effet de surprise soit aussi complet que possible, il fut prescrit que l'attaque aurait lieu en pleine nuit.

On peut donc dire que tous les éléments de réussite avaient été réunis de telle sorte que le succès paraissait assuré à l'avance.

Or, cette attaque a échoué de façon lamentable. Pour la première fois que les Britanniques tentent d'occuper un territoire italien du Continent, ils n'ont guère brillé, il faut le reconnaître. Que serait-ce s'il s'était agi de créer une tête de pont en Sicile où le relief particulier du terrain et tout l'appareil militaire de défense attendent l'agresseur éventuel ?

C'est en vain que Londres parlera d'un exercice d'entraînement concernant le coup de main de l'île de Lampedouse. Il s'agissait bel et bien, en la circonstance, d'une attaque en règle avec un objectif bien déterminé. Peut-être, pour obtenir un succès, renouvellera-t-on la tentative avec des forces extraordinaires. C'est possible, mais les Anglo-Américains ne peuvent être partout dès contre un, proportion qui leur est nécessaire pour gagner une bataille.

En attendant, disons que s'ils acquièrent la part le fit qu'ils viennent d'attaquer, ils feraient certainement montre d'imaginative et ne manqueraient pas d'affirmer que cette victoire est un heureux présage pour le proche avenir. Hélas ! cette répétition générale ne fait rien augurer de bon pour la « première ».

Jean RIONDE.

Un appel de l'amiral Riccardi à la flotte italienne

L'amiral Riccardi, sous-secrétaire d'Etat à la Marine et chef de l'Etat-major de la marine, dans un appel adressé aux membres de la flotte, a déclaré :

« La victoire est certaine, mais la lutte sera dure. Votre foi est aussi inébranlable que votre volonté de vaincre. L'héroïsme de la flotte italienne sera toujours digne d'une grande patrie. »

DES JOURNÉES FRANÇAISES vont avoir lieu à Hambourg

HAMBOURG, 10 Juin.

Les 16, 17, 18 et 19 juin, se tiendra à Hambourg le congrès des « Travailleurs européens travaillant pour la victoire ». Dix-sept nations y participeront, avec des délégations composées chacune de 20 membres et d'un chef, et qui représenteront les travailleurs français, italiens, espagnols, bulgares, hongrois, roumains, slovaques, croates, flamands, wallons, danois, hollandais, ukrainiens, lettons, estoniens, lituaniens et tchèques.

Le 19 juin sera la grande « Journée française », organisée par le comité franco-allemand de la ville.

Le 20 juin, une seconde « Journée française » sera organisée dans le cadre du Foyer français de Hambourg.

De 1 contre 10 le rapport de la main-d'œuvre allemande et « alliée » a passé à 9 contre 11

souligne le Gauleiter Sauckel

PRAGUE, 10 Juin.

Dans un discours prononcé à Prague, le Gauleiter Sauckel a souligné que de 1 contre 10 durant la guerre 1914-1918, le rapport du réservoir d'hommes de l'Axe à celui des ennemis a passé à 9 contre 11.

Un nouveau mess de la police a été inauguré

par M. Bussière

M. Bussière, préfet de police, visitant le second mess de la police (*Photo Paris-Midi.*)

Un nouveau mess pour les gardiens de la paix et les fonctionnaires de la préfecture de police, situé boulevard Saint-Germain, à l'angle de la rue de la Harpe, a été inauguré hier par Mme Bussière et le préfet de Police qui entouraient, en plus de ses principaux collaborateurs, les personnalités de Paris.

Ce ne fut pas un déjeuner d'avant guerre. On servit le menu de tout le monde et les « officiels » eurent les mêmes plats que les clients ». Chacun les trouva parfaits, les invités tout comme les

LES NOUVELLES SANCTIONS ADMINISTRATIVES contre restaurateurs et consommateurs délinquants

Elles seront appliquées automatiquement et n'excluront pas les amendes administratives ni les poursuites judiciaires

RESTAURATEURS

PREMIERE INFRACTION GRAVE	EN CAS DE RECIDIVE	CAS LES PLUS GRAVES	TENTATIVE D'OBSTRUCTION AU CONTROLE
Fermeture immédiate pour une durée minimum de trois mois	Fermeture pour un an au minimum et interdiction d'exercer la profession	Internement	Fermeture pour deux ans. Interdiction définitive d'exercer la profession. Internement du responsable (propriétaire ou gérant)

En cas de fermeture, le matériel d'exploitation pourra être mis gratuitement à la disposition d'œuvres sociales.

CONSOMMATEURS

Amendes égales au moins à cinq fois le prix des repas irréguliers commandés ou servis, sans préjudice de la publicité de leurs nom et adresse.

« Quoi qu'il arrive, Paris et les grandes agglomérations urbaines ne manqueront pas de pain »

a déclaré hier

M. Max Bonnafous

au cours de sa conférence à la préfecture de la Seine

(Lire l'article en page 3.)

ON COMPTE DÉJÀ 1.500 escrimeurs parmi les écoliers parisiens

Il faut que l'idée sportive ait sérieusement gagné du terrain pour que la famille française, hier encore si opposée à la pratique du sport pour ses enfants, à cause des chutes et des courants d'air ! — les laisse aujourd'hui jouer avec des fleurets.

Car notre jeunesse fait de l'escrime. Peut-être ne le saviez-vous pas, parce qu'on n'a pas encore fait toute la publicité à ce renouveau du sport des armes, longtemps considéré à tort comme un sport « réservé » et, comme tel, abandonné à une élite.

Heureusement, sur l'instigation du champion du monde Michel Pécheux, la Fédération française d'escrime, dirigée par notre ambassadeur M. François Pietri, a profité du grand mouvement d'éducation physique organisé dans le cadre de l'éducation générale, dans les programmes d'enseignement, pour remettre en honneur dans notre jeunesse un sport qui a laissé son empreinte sur les plus belles traditions de notre pays.

Des assauts d'escrime gratuites n'ont commencé que depuis le début de l'année scolaire et déjà elles sont régulièrement suivies, rien que dans la Seine, par plus de 1.500 écoliers.

Vous dire que les enfants exécutent déjà la sixte et la quarte avec l'assurance d'un champion serait évidemment exagéré. Pour le moment on s'occupe que de les débrouiller et de leur faire exécuter ensemble des mouvements éducatifs. Après cette mise en train ils prennent la leçon au plastron.

André GIGNOUX.

(Lire la suite en quatrième page.)

à chaque jour...

— Roosevelt, lui aussi, a parlé. Il a dit qu'à Washington l'unanimité n'était faite sur une foule de problèmes difficiles. Pas sur tous, alors ?

— Un groupe de marins britanniques vient de créer une « organisation militante » s'inspirant des principes communistes. Un programme de revendications a été élaboré. On ne dit pas si la lutte contre les sous-marins allemands a fait l'objet d'une étude particulière.

— Le périodique anglais « Tribune » publie un article intitulé: « Les barbares britanniques » dans lequel les raids terroristes de la R.A.F. sont justement stigmatisés. Comme on le voit, tout arrive!

LA NUIT PROCHAINE
camouflez vos lumières
de 22 h. 20 à 5 h. 19

M. de Brinon est à Berlin

BERLIN, 10 Juin.

M. de Brinon, ambassadeur de France, secrétaire d'Etat, est arrivé hier à Berlin.

L'ambassadeur était accompagné du colonel Puaux, de la Légion des Volontaires français.

M. de Brinon ne séjournera que peu de temps à Berlin. Il partira incessamment pour le front de l'Est.

MÉRIDIEN DE PARIS

par FERNAND DIVOIRE

L'homme seul

Un petit « Méridien » a paru ici le 22 août 1941. Le titre était : *L'homme seul*. La première phrase citait le maréchal Pétain lui-même :

« Plus le chef se sent seul à la tête de l'Etat, et plus haute est sa situation, plus il éprouve le besoin d'être entouré de conseils. »

Plus le chef se sent seul... J'ajoutais : « Peut-être, pour comprendre ces paroles jusqu'au fond de leur sens humain et politique, faut-il avoir erré quelques jours sur les trottoirs désemparés de Vichy, ce lieu de villégiature qui est hors de la France ». Et je croyais, à cette époque, pouvoir écrire en parlant de Vichy : « Là se pourra avoir la gestation de la France de demain », et je pensais que c'était ce que les médecins nomment une grossesse extra-utérine...

« Il me semble qu'en effet le chef peut se sentir seul. A-t-il l'impression d'être au milieu d'une sorte de guignol tragique ? Sent-il le poids de cette atmosphère de suspicion qui règne dans Vichy ? »

Et, à la dernière ligne, il était question de « la sublime solitude du Maréchal ».

Ce petit article, simple constatation, fit, m'a-t-on dit, un bouzin du diable aux alentours des sources thermales, et je fus traité de méchant garçon.

Or, M. René Benjamin, qui a passé quelques heures avec le Maréchal, donne un tableau de ces heures dans un hebdomadaire de l'autre zone. Et son article porte ce titre : *Le grand homme seul.*

Alors, je ne vois pas très bien ce que l'on pouvait me reprocher.

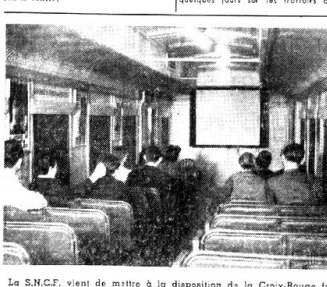
Que le Maréchal éprouve un sentiment de solitude, voire d'agacement, devant les civils, serait naturel, mais ce sentiment de solitude semble beaucoup plus grave que je ne l'avais vu de loin en 1941. C'est l'armée même qui lui a donné sa suprême déception : « L'armée défile muette (pense-t-il devant René Benjamin) et va se battre où on lui dit... Le noblesse de l'armée, c'est le silence devant le devoir. »

On comprend que de Rabat à Alger et d'Alger à Alexandrie, le Maréchal ait pu jeter sur la carte un regard désolé. Désolé — dans le sens exact du mot *désolé*.

Trois alertes en 24 heures à Malte

LA VALETTE, 10 Juin.

Un communiqué officiel publié hier soir annonce que trois alertes ont été données durant les dernières 24 heures à Malte.



La S.N.C.F. vient de mettre à la disposition de la Croix-Rouge française un wagon-cinéma garé sur une voie de la gare Saint-Lazare. Voici quelques spectateurs attendant le début de la projection. (*Photo Paris-Midi.*)

Cartes de travail

Jeunes gens nés pendant le 4e trimestre de 1919

Aujourd'hui, 10 juin, pour ceux dont les noms commencent par les lettres N à Z.

PARIS CHAMPETRE

La belote au square

Jardin, oasis verte et reposante au détour d'une rue, petit îlot clair dans la grande mer sombre de la capitale...

Quel coin de Paris ne possède le sien, avec sa vie propre ,sa physionomie toute particulière, avec ses fidèles et ses habitudes ?

Batignolles

Batignolles, semblable à tous les jardins : un carré planté entouré d'une grille. Signe distinctif : encore que cette grille soit toute grande ouverte, les habitués de ces lieux ne la franchissent point. Ils restent dehors.

Et vous trouvez là, sur quatre ou six bancs, devant ledit square, une belle collection d'honnêtes vétérans, d'oisifs, barbe blanche et bâton noueux... J'oubliais la pipe, courte et culottée...

Ce qu'ils viennent faire là ?

Belote. Et poker. Tout le long du jour. Et, de temps à autre, pour varier les plaisirs, vous voyez sortir un titre de « rouge » ou vous percevez quelque éclat de voix...

Menues distractions...

— Mais pour quelle raison, dis-je au vieux gardien, se tiennent-ils dehors ?

— Eh ! c'est défendu de jouer dans les squares... Ces Messieurs ne sont pas assez sages pour cela. Ils jouent pour l'argent et ils se disputent... Cela fait parfois un beau tintouin !

— Tiens, voyez-vous ça ! Et l'on crie toujours après les marmots.

— Oh ! ne m'en parlez pas, car ceux-là aussi me font des misères... Eux, c'est dans le jardin. Ils envahissent les massifs, saccagent les arbustes, piétinent les parterres. On en trouve partout, je ne sais ce qu'ils font. De mon temps, on allait encore à l'école...

— Eh ! que voulez-vous, les temps ont changé !

— Oui. Et ça n'est pas à leur avantage ! Entre jeunes et vieux, moi, je ne vis pas. Et encore, ici, ce n'est rien de rien : les uns sont dehors, les autres dedans ; mais, aux « Epinettes », ils sont tous ensemble... Vous imaginez...

Et, de son bras unique, il eut un grand geste d'impuissance tragique qui fit prendre la fuite à quelques pigeons...

Comme il s'éloignait pour rappeler un gosse aux lois des convenances, le prix mon élan...

Marguerite MONOT.

(Lire la suite en troisième page.)

Sur la Promenade des Anglais, à Nice, une famille entière a résolu le problème des transports grâce à une quintuplette sur laquelle ont pris place le père, la mère, les deux fils et la fille. (*Photo Paris-Midi.*)

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe

ABONNEMENTS
1 mois ..... 24 fr.
3 mois ..... 70 fr.
6 mois ..... 130 fr.
1 an ..... 250 fr.
C.C.P. 1.851, Paris. Adresse télégraphique : Matin, Paris.

1 FRANC

Bould et Faubg POISSONNIÈRE PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone : PROVENCE 15-91 8 lignes

EN SORTANT CE MATIN SACHEZ QUE :
- Aujourd'hui : Saint-Henri.
- Demain : Saint-Alain.
- Camouflage des lumières : nuit du 15 au 16 de 22 h. 18 à 5 h. 35.
- La Flamme sera ravivée, aujourd'hui, par l'Amicale des 54e et 254e R. A. C.

Dernières nouvelles du monde entier

60e ANNÉE — N° 21.536 ★★★★★ JEUDI 15 JUILLET 1943

Une grande enquête du Matin en Ukraine

Dans un verger de Vinnitza cinq mille cadavres de paysans assassinés par les Soviets ressuscitent d'entre les disparus pour entrer chez les morts...

Dès qu'il apprit que de nouveaux charniers, — témoignages de la barbarie bolchevique, — avaient été découverts dans la région de Vinnitza, « Le Matin », toujours empressé à informer ses lecteurs avec le maximum d'exactitude et dans le minimum de temps, a dépêché en Ukraine un de ses plus brillants collaborateurs, Pierre Malo.

Utilisant tour à tour le chemin de fer et l'avion, celui-ci est parvenu à rapporter à Paris, en un temps record, une série d'articles sensationnels que nous publions à partir d'aujourd'hui et qui sont, dès maintenant, versés au dossier de l'Histoire.

En haut : des familles de Vinnitza viennent reconnaître les leurs, exhumés d'une des tranchées funèbres. — **En bas :** notre collaborateur Pierre Malo se penche sur le corps d'une des victimes.
Phot. Matin et G. Piffer

De notre envoyé spécial Pierre MALO

VINNITZA, juillet. — Le moment est donc venu de raconter cette horrible histoire et de me libérer, en la racontant, du cauchemar atroce qui m'étreint depuis deux jours. L'avion qui me ramène à Berlin survole les plaines fabuleuses de l'Ukraine et les fermes jetées comme au hasard sur le damier multicolore des champs, évoquent, entre deux nuages blancs fugitifs, l'image d'un bonheur agreste et paisible. Pourquoi faut-il hélas ! que mes pensées, implacablement s'en aillent vers Vinnitza ? Pourquoi faut-il qu'une affreuse odeur de mort me poursuive en plein ciel ? Pourquoi faut-il, quand on a des ailes, rêver encore au charnier ?

Le summum de l'horreur

Etrange et épouvantable Vinnitza ! C'est dans cette ville ukrainienne qui comptait avant la guerre 110.000 habitants que les autorités allemandes viennent de découvrir de nouveaux témoignages irréfutables de la sauvagerie soviétique. Mais alors qu'à Katyn les victimes avaient été choisies parmi les officiers polonais qui eussent pu contrecarrer plus tard les plans de Staline et s'opposer à sa politique d'expansion — doit-on, en vérité, chercher une excuse à la barbarie ? — les martyrs de Vinnitza, eux, ne sont que d'inoffensifs et misérables paysans dont le seul crime est de n'avoir point abjuré la foi de leurs pères. S'il convient d'établir une hiérarchie dans l'horreur, la première place revient sans conteste à Vinnitza.

Le charnier le plus important de la région — car il en existe plusieurs — a été découvert à un kilomètre de la ville, dans un verger d'un hectare environ au lieu-dit Litinskoie Chosée, et les fouilles que dirige le professeur Dr Schrader, de l'université de Hallo-sur-Saale, ont déjà permis de délimiter trente-huit fosses dont chacune contient en moyenne de cent à cent vingt cadavres. La règle, si j'ose ainsi dire, n'est d'ailleurs pas absolue puisque l'on en a présentement retiré de l'une d'elles plus de deux cent cinquante.

Le verger des suppliciés

Je n'oublierai pas de sitôt, pour ma part, ce verger ukrainien, planté de pommiers et de poiriers, où les amoureux, au temps jadis, devaient aimer à échanger les éternels serments. Si vous avez, lecteur, l'âme vaillante et le cœur solide, entrez avec moi dans ce clos de mort et de cauchemar où les arbres plongent leurs racines dans la chair nourrie des hommes. Mais si vous craignez que vos nerfs ne vous trahissent, alors, attendez-moi sur la route et pleurez, pleurez avec les mères et les épouses qui viennent là, chaque jour, depuis des semaines, dans des charlots plats et étroits à la mode de leur pays, attendre, avec des sanglots convulsifs, que la terre leur rende, pour un instant, l'être cher qui avait disparu.

Je ne veux pas ajouter encore à l'horreur. La mort, sous toutes ses formes, est familière aux gens de ma profession. Mais comment ne pas parler ici de cette épouvantable odeur qui ne cessera, durant deux jours, de me poursuivre, de cette odeur qui s'exhale de ce verger, vous soulève le cœur et imprègne vos vêtements, et que je respire encore, aujourd'hui, dans l'avion qui fend les nuages ?

Les linges ensanglantés

Une femme est allée me cueillir une branche de tilleul et une poignée de fougères. Elle m'a tendu la botte parfumée dans laquelle j'ai plongé mon visage. Et j'entre dans ce verger pareil aux vergers normands. Une première image arrête mon regard. Du linge et des vêtements sèchent, accrochés à un fil de fer. Le linge et les vêtements trouvés sur les cadavres et qui ont servi à l'identification de quelques victimes. Une fiche, çà et là, porte un nom. Des mouches bourdonnent au-dessus de ces chemises brodées et maculées de taches brunes, au-dessus de ces longues blouses à demi pourries auxquelles le vent arrache d'innombrables relents et que les femmes ne regardent qu'en se signant.

(SUITE PAGE 3, COL. 1, 2 ET 3)

De puissantes contre-attaques des Soviets ont été brisées

dans les secteurs de Bielgorod et d'Orel

212 avions bolcheviks sont détruits

DE TRÈS VIOLENTS COMBATS SE POURSUIVENT EN SICILE

où les Anglo-Américains sont parvenus à recevoir des renforts

L'ennemi a subi de lourdes pertes navales

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FUEHRER, 14 juillet. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans le secteur de Bielgorod de puissantes contre-attaques soviétiques ont échoué dans la journée d'hier.

L'adversaire a subi les pertes les plus lourdes. Dans un seul secteur, deux de ses régiments ennemis ont été complètement disloqués et de nombreux prisonniers ont été capturés ; dans cette région, l'ennemi a perdu hier plus de 200 chars.

Dans le secteur à l'Est et au Nord d'Orel, les Soviets ont exécuté de nouveau de violentes attaques avec des forces accrues. Les combats, au cours desquels, en dépit des plus lourds sacrifices, l'ennemi n'a pu remporter le moindre succès, se poursuivent actuellement avec une grande violence, les réserves allemandes étant passées à la contre-attaque, dans cette région. L'adversaire a également perdu au cours des deux derniers jours plus de 200 chars.

D'importantes formations de la Luftwaffe sont intervenues dans les combats du front de l'Est, anéantissant de nombreux chars et abattant 212 appareils ennemis.

Dans le Sud de la Sicile, les troupes germano-italiennes continuent leurs durs combats contre les forces de débarquement ennemies qui, venant de la ligne Augusta-Licata, tentent d'attaquer nos positions dans les montagnes et au Sud de Catane.

Les formations allemandes et italiennes ont poursuivi avec succès leurs incessantes attaques contre les unités de guerre et les transports anglo-américains. Trente-quatre appareils ont été abattus en Méditerranée.

Des formations de bombardiers britanniques ont exécuté, la nuit dernière, un violent raid terroriste sur la ville d'Aix-la-Chapelle ; de gros dégâts ont été provoqués dans les quartiers d'habitation de la vieille ville ; de nombreux édifices publics et des monuments culturels ont été détruits ; la cathédrale a été atteinte ; la population a subi de lourdes pertes ; à l'aller et au retour, aussi bien que pendant le survol de la ville, 9 bombardiers ont été abattus.

On apprend maintenant qu'au cours du raid contre Turin, dans la nuit du 12 au 13 juillet, les formations de protection antiaérienne allemandes ont, à l'aller et au retour, abattu 11 quadrimoteurs.

La nuit dernière, des avions de combat allemands ont attaqué avec des bombes de tous calibres le port et la ville de Hull, ainsi que des objectifs militaires sur la côte méridionale de l'Angleterre.

Photo Trampus.
Une pièce allemande antichars en action

Nouveau bombardement de la banlieue parisienne

On compte déjà quarante morts et une centaine de blessés

Les enfants d'une colonie de vacances ont été victimes des pirates de l'air

14 juillet 1943... Les libérateurs sont venus. Une fois de plus, des femmes, des enfants, des vieillards ont été tués. Ce sont de petites cités de la banlieue de Paris qu'ils ont choisies pour cibles.

Hier matin, à 8 h. 10, les bombardiers anglo-américains apparurent dans le ciel. Dans une de ces communes, le bilan se chiffre par sept tués. Il reste trois personnes ensevelies sous les décombres et l'on compte une quarantaine de blessés. Sept autres personnes légèrement atteintes ont pu regagner leur domicile après avoir été pansées.

Quelques maisons ont été touchées ; trois ou quatre sont entièrement détruites. Il y a une centaine de sinistrés.

Le bombardement dura une vingtaine de minutes. Dès les premiers instants les secours étaient sur place grâce à la diligence du maire M. Bastviger et de son secrétaire général, M. Devieletoile. Une demi-heure ne s'était pas écoulée que tous les blessés étaient déjà dans les dispensaires avoisinants et les plus grièvement atteints à l'hôpital.

La ne s'arrête pas le funèbre bilan. D'autres communes avoisinantes ont été également touchées.

Dans une seule commune, on compte une vingtaine de morts, une cinquantaine de blessés et quelques maisons détruites.

(SUITE PAGE 3, COL. 5 ET 6)

En haut : Ce qu'une bombe a fait d'une villa. En bas : une équipe de sauveteurs tente de dégager des victimes ensevelies.
Photos Fama et « Le Matin ».

Dans les eaux de l'île Kolombangara

LES JAPONAIS METTENT EN DÉROUTE UNE FORMATION NAVALE ENNEMIE

TOKIO, 14 juillet. — Le Grand Quartier Général impérial communique.

Les unités de la garnison japonaise de la Nouvelle-Georgie ont depuis le 5 juillet repoussé vigoureusement les forces ennemies, qui après avoir débarqué sur plusieurs points, essaient vainement d'avancer vers Munda, par le Sud et le Nord.

Une flottille de contre-torpilleurs impériaux a, dans la nuit du 12 juillet, dans les eaux de l'île de Kolombangara, mis en déroute une formation navale ennemie comprenant plus de quatre croiseurs.

Au cours du combat, deux croiseurs ennemis ont été coulés, et un autre, en flammes, a pu poursuivre sa route. Un de nos croiseurs a subi de graves avaries. Cette bataille navale a été officiellement dénommée « la bataille de nuit au large de Kolombangara ».

LES ANGLO-AMÉRICAINS BOMBARDENT LA SUISSE

La légation helvétique à Londres a protesté avec la plus grande fermeté contre la nouvelle violation de neutralité

BERNE, 14 juillet. — L'alerte a été donnée dans la nuit du 12 au 13 juillet dans les régions de Berne et de Genève, à la suite du survol de ces territoires par des avions anglo-américains. Un communiqué officiel signale qu'un appareil s'est abattu près du Bouveret, sur le lac Léman et que cinq hommes de l'équipage ont été tués. Des bombes ont été lancées près de Riggisberg, dans la région de l'Oberland bernois, ainsi que près de Flamatt, entre Berne et Fribourg. A Riggisberg, une maison a été détruite et une autre incendiée.

∴

BERNE, 14 juillet. — La légation de Suisse à Londres a été chargée de protester avec la plus grande fermeté contre la nouvelle violation de la neutralité suisse par les appareils britanniques et de reclamer des réparations par suite des bombes tombées en territoire helvétique.

Le championnat 1943 des « damistes » français

Depuis le 6 juillet, M. Pierre Ghestem défendait son titre de champion de France de dames 1942. Il ne perdit aucune des quatorze parties qui lui étaient imposées et il totalisa 23 points contre 16 à l'ex-champion du monde, M. Verse. On voit ici le vainqueur devant son damier.

LE COMPTE RENDU EN 2e PAGE

Loterie nationale
(17e TRANCHE)
Le N° 168.236
a gagné
5 MILLIONS
DANS LA SERIE A
et 1 MILLION
DANS LA SERIE B
(RESULTATS EN 2e PAGE)

Vendredi 27 août 1943

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel.: CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel.: CENtral 1555
Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.
Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

4ème année N° 932

BLACK-OUT à Londres: 20.30 à 5.34

Dernière Edition

Registered at the G.P.O. as a newspaper

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adressez les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

CONVERSATIONS TRIPARTITES

IL y a environ une semaine, au moment de l'ouverture de la conférence de Québec, la nouvelle revue soviétique de politique étrangère, "La guerre et la classe ouvrière," recommandait la réunion d'une conférence de représentants de la Russie Soviétique, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis: cette conférence aurait pour tâche d'aviser à la fois aux mesures propres "à abréger la guerre" et à "préparer la paix."

Depuis qu'elle a été formulée, l'idée a cheminé, bien qu'on ne puisse affirmer qu'elle ait été définitivement retenue. A Québec, à Washington et à Londres, de nombreux commentateurs en ont fait ressortir l'intérêt, sinon la nécessité. De Moscou même, le correspondant de l'agence Reuter, dans un article où il affirmait que le remplacement des ambassadeurs soviétiques, à Londres et à Washington, n'impliquait pas un changement fondamental de la politique russe, rappelait en même temps les grandes lignes de la stratégie et de la politique de Staline. En ce qui concerne la première, elle tient tout entière dans la coordination étroite et la synchronisation des opérations militaires, en Europe, à l'est et à l'ouest. En ce qui concerne la seconde, elle se donne essentiellement pour but de laisser, partout en Europe, les peuples libérés de l'hitléro-fascisme par la victoire des Alliés, procéder eux-mêmes, en toute liberté, au nettoyage et à la remise en ordre de leur maison, choisir le régime qui leur convient. On trouve, dans le dernier rapport trimestriel du président Roosevelt, sur l'application de la loi Prêt et Location, une nouvelle affirmation de la doctrine qu'il n'a cessé de professer, avant même que les Etats-Unis soient entrés dans la guerre, en ce qui concerne le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à choisir leurs institutions politiques "Le but des Nations Unies, écrit-il, est de permettre, aux peuples libérés, de créer une libre vie politique, de leur propre choix. . . ."

Il y a donc plus qu'une analogie sur ce point entre la politique de Roosevelt et celle de Staline. Il n'en est pas moins utile, une fois constatée cette similitude de principes, d'en discuter l'application pratique et de se mettre d'accord sur les modalités d'exécution. Telle serait l'une des tâches de la conférence tripartite. Le communiqué final de la conférence de Québec renferme une claire allusion à une réunion des dirigeants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Russie soviétique, sans aucune indication de date. Si elle doit se réunir, des échanges de vues diplomatiques sont évidemment nécessaires, en vue d'en assurer la préparation.

Sumner Welles a-t-il donné sa démission?

NEW-YORK, 26 août (par câble, de Pertinax, à l'A.F.I.). — Les journaux débordent de récits et de commentaires sur la prétendue démission de Sumner Welles, sous-secrétaire au Département d'Etat. Welles a-t-il donné sa démission? Par les journalistes sérieux, aucune confirmation officielle n'a encore été donnée. Au cours de sa conférence de presse, Cordell Hull s'est borné à nier qu'il avait déclaré au Président: "Il partira, ou bien je partirai."

Voilà ce que j'ai entendu dans les dernières semaines sur cette affaire. Comme chacun sait, le conflit s'est poursuivi des années entre le secrétaire d'Etat et le sous-secrétaire. Dans les deux derniers mois, il s'est aggravé. Hull a donc renouvelé la requête déjà présentée bien des fois au Président. Il a demandé que soit nommé un nouveau

(Voir la suite en page 3, colonne 4)

LA GRANDE-BRETAGNE ET LES ETATS-UNIS ONT FAIT CONNAITRE HIER LEURS FORMULES DE RECONNAISSANCE DU COMITE FRANCAIS

La communication a été faite à Alger par MM. Macmillan et Murphy

DEPUIS la création et l'installation du Comité Français de la Libération Nationale à Alger qui remplace, en les fusionnant, et le Comité National de la France Combattante et le Commandement en chef civil et militaire de l'Afrique du Nord, la question de la reconnaissance de ce nouvel organisme était à l'ordre du jour des Nations Unies et, d'abord, des principales d'entre elles.

Dans le passé, la Grande-Bretagne d'abord, puis la Russie Soviétique, dans des formes à peu près identiques, également adoptées par un grand nombre d'autres gouvernements et plus tard les Etats-Unis dans une forme particulière, avaient "reconnu" le Comité National de la France Combattante.

Une formule devait être trouvée pour le Comité Français de la Libération. Sans l'attendre, certains gouvernements ont déjà, en fait, reconnu le Comité d'Alger.

Le communiqué final de la Conférence de Québec avait annoncé que "plusieurs gouvernements" publieraient une déclaration à ce sujet, avant la fin de la semaine. On trouvera ci-dessous le texte de la déclaration du gouvernement britannique et le texte de la déclaration du président Roosevelt.

La communication DE LONDRES

LE ministère britannique des Affaires Etrangères a publié, hier soir à Londres, le communiqué suivant:

Le ministre résident britannique à Alger a communiqué hier au Comité Français de la Libération Nationale un mémorandum définissant l'attitude du gouvernement britannique au sujet de la reconnaissance du Comité. Cette communication a été faite en réponse à une demande de reconnaissance contenue dans une lettre adressée, le 7 juin, au ministre des Affaires Etrangères britannique, par M. Vienot, au nom du Comité.

Voici le texte du mémorandum remis par M. MacMillan au Comité français:

"Le gouvernement britannique désire à nouveau affirmer nettement son intention de coopérer avec tous les patriotes français qui veulent la libération du peuple français et des territoires français de l'oppression ennemie. En conséquence, le gouvernement britannique se réjouit de la constitution du Comité Français de la Libération Nationale.

"Il comprend que le Comité a été conçu et fonctionnera selon le principe de la responsabilité collective de tous ses membres en vue de la poursuite de la guerre. Il est également certain d'être d'accord avec le Comité sur le fait qu'il appartiendra au peuple français lui-même de fixer sa constitution et de désigner son gouvernement quand il aura eu la faculté de s'exprimer librement. C'est sur ces bases que le gouvernement britannique tient à faire la déclaration suivante:

"Le gouvernement de Sa Majesté reconnaît désormais le Comité Français de la Libération Nationale comme le gérant des territoires

(Voir la suite en page 4, colonne 1)

M. MACMILLAN A ALGER M. VIENOT A LONDRES

Alger, 26 août.—M. Harold Macmillan, ministre résident britannique au G.Q.G. allié, a été nommé représentant du gouvernement britannique auprès du Comité Français de la Libération Nationale.

On annonce également que M. Pierre Viénot sera représentant du Comité Français à Londres.

Accompagné de M. Robert Murphy, M. Macmillan a rendu aujourd'hui des visites protocolaires aux généraux de Gaulle et Giraud.

Ils s'étaient d'abord rendus chez M. René Massigli, commissaire aux Affaires Etrangères, et lui avaient remis le texte des déclarations britannique et américaine.—(Reuter.)

Le programme de Himmler

Le "Voelkischer Beobachter" écrit:

"Voici le programme de Himmler: la lutte résolue contre les lâches, les faiblards, contre les timorés, contre la sâleté et les demi-mesures, contre tout obstacle, petit ou grand, qui se dresse sur le chemin de la destinée allemande."

A Copenhague les Allemands tirent SUR LES DANOIS

Stockholm, 26 août. — Les Allemands ont ouvert le feu aujourd'hui sur les Danois sur la place de l'hôtel de ville de Copenhague.

La fusillade marque la fin de ce que les Allemands appelaient les "méthodes de temporisation." On pouvait le prévoir à la suite de la nouvelle selon laquelle le général von Hannecke, commandant des troupes allemandes au Danemark, aurait exigé le rappel par Berlin du ministre d'Allemagne à Copenhague, Werner Best. Best était en effet le principal représentant de cette politique de temporisation avec les Danois. Les autorités militaires allemandes, devant le nombre sans cesse croissant de grèves et d'actes de sabotage, décidèrent donc de prendre l'affaire en mains.

Entretemps la situation continue à s'aggraver. La presse suédoise signale qu'une douzaine d'explosions se sont produites à Copenhague et dans d'autres villes danoises. 6.000 ouvriers de la fabrique de moteurs diesel Burmeister et Wain sont en grève, ainsi que les ouvriers des chantiers navals et des usines textiles d'Helsingoer et ceux de la ville de Veile, dans le Jutland. A Helsingoer, les ouvriers danois marchèrent sur le consulat allemand dont ils brisèrent les pannonceaux. Les travaux que les ouvriers danois doivent accomplir sur les navires allemands donnent lieu partout à de violentes protestations.—(A.F.I.)

Berlin brûle

BERLIN brûlait toujours lorsque, l'avant-dernière nuit, des bombardiers moyens Mosquito sont retournés pour attaquer, la deuxième fois en 24 heures, des objectifs dans la capitale du Reich.

Bien que le nombre d'assaillants fût relativement peu élevé, la D.C.A. berlinoise a donné comme si elle avait eu affaire à des centaines de bombardiers lourds. Aux dires d'un pilote, "on aurait dit que l'ennemi se servait de toutes les pièces qui défendent la ville. C'est par centaines aussi que les projecteurs balayaient de leurs faisceaux le ciel en fumée."

Le raid dura une demi-heure pendant laquelle les Allemands ont dépensé pour rien une quantité précieuse de munitions.

Cette extraordinaire activité de la D.C.A. prouve jusqu'à quel point le raid massif de lundi et les raids de moindre envergure des Mosquito inquiètent les autorités.

Voici, d'après un témoin oculaire, un voyageur arrivé de Berlin à Stockholm, ce qui s'est passé lors du raid massif. Ce témoin a déclaré au correspondant de Reuter:

"Bien que je ne me sois jamais imaginé qu'il pût y avoir pareil enfer sur terre, je dois avouer, avant tout, que le bombardement s'est fait avec une grande précision.

"Il a été concentré dans les agglomérations à l'ouest et au sud-

(Voir la suite en page 4, colonne 5)

La déclaration DE ROOSEVELT

WASHINGTON, 26 août. — La Maison Blanche a publié la déclaration suivante du président Roosevelt:

"Le gouvernement des Etats-Unis désire à nouveau faire connaître clairement sa volonté de coopérer avec tous les patriotes français qui veulent la libération du peuple français et des territoires français de l'oppression ennemie.

"C'est pourquoi le gouvernement américain se réjouit de la constitution du Comité Français de la Libération Nationale. Nous comptons que le Comité fonctionnera suivant le principe de la respnsabilité collective de tous ses membres en vue de la poursuite active de la guerre.

"En raison de l'importance primordiale de l'effort de guerre commun, les relations avec le Comité Français de la Libération Nationale doivent continuer à être conditionnées par les besoins militaires des commandants en chef alliés.

"Le gouvernement des Etats-Unis prend note, avec sympathie, du désir du Comité d'être considéré comme l'organisme qualifié pour assurer la gestion et la défense des intérêts français."

"Cependant, la mesure dans laquelle il sera possible de donner suite à ce désir devra être réservée pour examen dans chaque cas quand il se présentera.

"Sur ces bases, le gouvernement américain reconnaît le Comité Français de la Libération Nationale comme administrant les territoires français d'outre-mer qui reconnaissent son autorité.

"Cette déclaration ne constitue pas une reconnaissance, par le gouvernement américain, d'un gouvernement de la France ou de l'Empire français.

"Elle constitue une reconnaissance du Comité Français de la Libération Nationale comme fonc-

(Voir la suite en page 4, colonne 2)

L'ARMEE ROUGE MENACE LA LIGNE Poltava-Kieff

L'OFFENSIVE russe à l'ouest de Kharkoff a repris avec une puissance nouvelle, à la suite de la défaite des contre-attaques ennemies et de la reprise d'Akhtirka.

Une colonne russe, opérant au nord-ouest de Poltava, s'est emparée de l'importante ville de Zenkoff. Franchissant la Psiol, elle est arrivée à 40 kms. de la grande ligne de chemin de fer Poltava-Kieff.

Pour protéger le chemin de fer, les Allemands ont amené d'importantes unités blindées et une bataille de chars est en cours.

Seconde offensive

Une seconde offensive russe a pour objectif Poltava. Les Russes, qui sont maîtres d'Opochnia, attaquent le long de la rive droite de la Vorskla qui passe à Poltava et sont à une trentaine de kilomètres de la ville. Là encore, dans la plaine ukrainienne, la bataille se livre entre les tanks des deux adversaires. Mais l'occupation de Zenkoff permet aux Russes d'utiliser entre leurs deux colonnes, une bonne route qui permet les manœuvres et les déplacements de forces.

La rapidité de l'avance russe peut se mesurer au fait que 60 localités ont été occupées en 24 heures.

Au sud de Kharkoff, l'ennemi, qui doit à tout prix couvrir la ligne du Donetz à Poltava, et en particulier les deux croisements de Lozavaya et de Krasnograd, cherche à retarder l'avance russe en tendant de vastes champs de mines et en lançant des contre-attaques.

Sur tous les points, les contre-

(Voir la suite en page 4, colonne 3)

Le communiqué russe

Le communiqué publié hier soir à Moscou annonce:

"Aujourd'hui, nos troupes, avançant à l'ouest de Kharkoff, ont progressé dans certains secteurs de 4 à 6 kms. et ont occupé plusieurs localités.

"Dans le bassin du Donetz, au sud-ouest de Vorochilovgrad, nos troupes ont livré des combats pour améliorer leurs positions.

"Dans d'autres secteurs du front, elles ont été engagées dans des reconnaissances armées.

"Le 25 août, 92 tanks allemands ont été détruits ou mis hors de combat. 38 avions allemands ont été abattus."

Boris de Bulgarie est malade

Le communiqué suivant a été publié à Sofia, d'après l'agence officielle allemande: "S.M. le roi Boris est malade depuis trois jours. Son traitement a été confié à un spécialiste réputé."

L'agence allemande déclare que la nouvelle de la maladie de Boris a causé une grande surprise en Bulgarie car il a toujours eu une parfaite santé. Il a actuellement 49 ans.—(Reuter.)

LES ALLEMANDS ONT ARRETE A PARIS DE HAUTS FONCTIONNAIRES DES FINANCES

NOUS avons signalé l'arrestation par les Allemands d'un certain nombre de hauts fonctionnaires et de directeurs de banque ou d'entreprises industrielles à Paris. Les services de presse français à Londres nous communiquent les compléments d'information suivants:

"Selon les dernières informations parvenues aux milieux français de Londres, les personnalités dont les noms suivent, et dont un certain nombre s'étaient pourtant engagées assez avant dans la voie de la collaboration, ont été arrêtées à Paris dans la première quinzaine d'août, et immédiatement dirigées sur l'Allemagne:

Baumgartner, président du Crédit National; Escallier, directeur de la Banque d'Algérie; de Boisanger, gouverneur de la Banque de France; Moreau-Néret, directeur du Crédit Lyonnais; Célier, directeur du Comptoir d'Escompte; Brunet, secrétaire de Margerie, inspecteur des Finances; du Carmoy, inspecteur général des Finances; Salte, Pignerolle père et fils; de Margerie, inspecteur des Finances; Pétrel, directeur du cabinet du Ministre des Finances; Alix, directeur au Ministère des Finances; de Calan, chef du cabinet du Ministre de la Production Industrielle; Norguay, secrétaire général à la Production Industrielle; Bertrand, Ministère de la Production industrielle; Frémay de Coutard, directeur des Carburants; le colonel Mény, président du Comité d'organisation des Pétroles; Donaty et Lahilaonne, préfets; de Vitry, directeur de Péchiney; Delorme, de la compagnie "L'Air Liquide"; Faramont, directeur des Affaires Juives; Lcroy-Ladurie, ancien ministre; Amaury de la Grange, sénateur, président de l'Aéro-Club, et Menier.

"Les prétextes invoqués pour ces arrestations sont: dissimulation de fonds juifs, envoi de capitaux en Afrique du Nord. Il semble, en fait, que la raison réelle en ait été une certaine tendance, à Vichy, à se raidir devant certaines nouvelles exigences allemandes, portant entre autres sur la réquisition d'une nouvelle tranche de 500.000 hommes et la livraison au Reich de 200.000 têtes de bétail."

Paris-Midi

DERNIÈRE ÉDITION — 33e ANNEE. — N° 5464 DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1943 37, rue du Louvre, Paris Tél.: TUR. 32-00

LE NUMERO : UN FRANC. — Abonnem.: 3 mois, 70 fr. ; 6 mois, 130 fr. ; 1 an, 250 fr. R.A.P.P.E.M. (C.C.Paris 3715-45)

Eh bien ! et moi ?

Staline veut aider ses alliés à « administrer » la Sicile.

JUSQU'OU CÉDERONT-ILS devant les exigences croissantes de l'impérialisme rouge ?

10 h. 30

De Stockholm :

Le pétrolier à moteur suédois Svea Reuter a subi, le jeudi 2 septembre, dans la Baltique, entre Dantzig et Riga, une attaque aérienne.

Six hommes de l'équipage ont été tués.

Les bombes étaient d'origine soviétique.

De La Linea :

Hier matin on a enregistré une attaque sous-marine près de Gibraltar. L'alerte fut donnée dans la forteresse ; les batteries ouvrirent le feu, et on put entendre, en outre, l'explosion de bombes sous-marines.

Dans l'enfer de feu et d'acier, le grenadier allemand veille attentivement. (*Photo Fama.*)

En neuf semaines les bolcheviks ont perdu 1.800.000 hommes morts, blessés et prisonniers

BERLIN, 5 Septembre.

Le total des pertes soviétiques, au cours des neuf semaines de leur offensive d'été qui prennent fin aujourd'hui dimanche, est évalué par les experts militaires à 1.800.000 morts, blessés et prisonniers, à plus de 16.000 chars, et à plus de 6.000 canons.

DANS LE SECTEUR DU DONETZ MOYEN COMME A L'OUEST DU MIOUS ET DE KHARKOV LES ASSAUTS SOVIÉTIQUES SONT BRISÉS PAR LA VIGOUREUSE RÉSISTANCE ALLEMANDE

BERLIN, 5 Septembre.

Le centre de gravité des efforts soviétiques a été transféré, à la fin de la neuvième semaine de l'offensive d'été bolchevique, dans le secteur du Donetz moyen. Par deux fois déjà, le 17 juillet et le 17 août, les Soviets avaient entrepris de grandes attaques dans cette région qui échouèrent toutes deux devant la résistance allemande. Depuis le début de cette semaine, le service de reconnaissance allemand avait repéré de nouvelles concentrations de troupes et de matériel ennemis. Le déclenchement de l'attaque ne put prendre au dépourvu la défense allemande.

L'arrivée sur ce point de réserves soviétiques amenées de plusieurs autres secteurs du front de l'Est permet de conclure que les Soviets veulent entreprendre, dans cette région, une de leurs tentatives de percée, qui ont échoué jusqu'ici dans les autres secteurs. En dehors des paragers d'Izioum, les Soviets ont renouvelé, vendredi, avec de grandes forces d'infanterie et de chars, leurs attaques à l'ouest du Mious et à l'ouest de Kharkov. Ici, aussi, cependant, les attaques soviétiques furent rejetées au cours de combats acharnés.

Sur la tête de pont du Kouban les Soviets entreprirent seulement quelques attaques locales. Par contre, ils entreprirent de nombreuses attaques d'envergure dans le secteur central, près de Sjevsk, de Yelnia et à l'ouest de Viasma. La résistance persévérante des troupes allemandes empêcha cependant, ici aussi, des gains de terrain soviétiques considérables.

L'artillerie lourde allemande a bombardé efficacement, vendredi, les objectifs militaires de Leningrad.

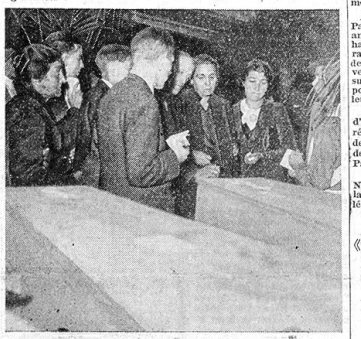
Au cours de combats aériens, l'aviation allemande a anéanti, les 2 et 3 septembre, 74 avions soviétiques.

APRÈS le bombardement de Paris

LES OBSEQUES DES VICTIMES des aviateurs anglo-américains seront célébrées demain matin

UN SERVICE SOLENNEL EST PRÉVU POUR JEUDI A NOTRE-DAME

C'est au Vélodrome d'Hiver qu'a été installée la chapelle ardente; des postes de gardiens de la paix en défendent l'entrée aux curieux. Seuls y pénètrent des groupes lamentables, turbans de bandages, bras en écharpe, et des larmes, des larmes sur des visages torturés, et las, si las qu'on se demande comment la souffrance peut les ravager encore.



Les obsèques solennelles des victimes du bombardement de la capitale seront célébrées demain lundi. Quoique n'étant pas nationale, cette cérémonie n'en revêtira pas moins un caractère officiel.

A 9 h. 30, devant les corps des Parisiens massacrés par l'aviation anglo-américaine, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, donnera l'absoute dans la chapelle ardente dressée au Vélodrome d'Hiver. Chaque famille prendra ensuite possession du ou des corps pour procéder individuellement à leur inhumation.

M. Lucien Romier, ministre d'Etat, a été chargé par le Maréchal de France, chef de l'Etat, de le représenter aux obsèques des victimes du bombardement de Paris.

Enfin, mercredi à 10 heures, à Notre-Dame, un service officiel à la mémoire des victimes sera célébré par le cardinal Suhard.

« *Je ne veux pas détourner ma pensée du deuil qui frappe la France* » a dit le Maréchal

(Lire l'article en page 3.)

La neutralité suédoise violée par les avions anglo-américains

UN APPAREIL BRITANNIQUE A ÉTÉ ABATTU PAR LA D.C.A.

STOCKHOLM, 5 Septembre.

Le département de la défense aérienne de l'état-major de l'armée suédoise a publié un communiqué annonçant que de nombreux « avions étrangers » ont survolé le territoire suédois, entre Almoe et Uddevalla, dans la nuit de vendredi à samedi.

La D.C.A. est entrée en action. Pour la première fois depuis le début de la guerre, un avion de nationalité anglaise a été abattu dans le voisinage d'Helsingborg. Sur les sept membres de l'équipage, deux ont été sauvés.

Un des appareils britanniques a lancé cinq bombes entre Almoe et Tracileborg.

Le « Nyadagligt Allehanda » déclare qu'il est certain que les Anglo-Américains survolent le territoire suédois pour aller et revenir d'Allemagne, ce qui est de nature à causer à la Suède de graves difficultés.

La section de défense aérienne de l'état-major de l'armée suédoise précise en outre que les « avions étrangers » sont apparus sur la côte sud de la région suédoise de Schonen et qu'ils se sont dirigés vers le nord, le long de la côte ouest de la Suède, jusqu'à la localité d'Uddevalla, où ils ont quitté l'espace aérien suédois.

Suivant des informations émanant de Malmoe et de Goeteborg, on a signalé dans ces deux villes des parachutistes. On suppose que plus d'un appareil s'est perdu au-dessus du territoire suédois.

La défense aérienne suédoise est entrée en action comme on ne l'avait pas encore vu depuis le début de la guerre. De Goeteborg jusqu'à Landkrone, les projecteurs et les canons tonnaient d'une façon ininterrompue contre les escadres des bombardiers britanniques. En moins d'une heure et demie, 200 à 300 avions survolèrent le territoire suédois.

Les avions anglo-américains bombardent un village près de Béthune

25 morts, 70 blessés

BETHUNE, 5 Septembre.

Les avions anglo-américains ont bombardé jeudi soir la région de Mazingarbe. Ils ont jeté des bombes explosives et incendiaires qui sont tombées sur une cité ouvrière où plus de cinquante maisons ont été détruites. D'immenses incendies se sont déclarés et il a fallu le secours des pompiers des localités avoisinantes pour parvenir à enrayer le fléau, après de longues heures de lutte.

Grâce aux pompiers de Béthune, une église atteinte dans ses combles par une bombe incendiaire n'a subi que des dégâts relativement faibles. Une école a été détruite.

On compte pour l'instant 25 tués et 70 blessés. On craint que d'autres victimes ne se trouvent encore sous les décombres.

Sur le front de Calabre

BERLIN, 5 Septembre.

En dehors de la manœuvre de débarquement près de Reggio, les troupes britanniques ont entrepris, vendredi à midi, une deuxième tentative à la pointe sud de l'Italie entre le cap Spartivento et le village de Melitto. La bande côtière, où la deuxième tentative s'est déroulée, est située du côté sud de la pointe dont la région de Reggio constitue le bord occidental.

D'après les constatations allemandes, cette manœuvre fut exécutée par des forces considérables soutenues par la flotte britannique. Ces forces se heurtèrent immédiatement à la défense italienne. Livrant des combats acharnés aux formations d'invasion, fortement supérieures en nombre, les troupes de couverture italiennes se replièrent vers le nord sur des positions montagneuses plus favorables, en infligeant cependant des pertes sensibles à l'ennemi.

Dans le port de Reggio, les Britanniques débarquèrent dans la journée de vendredi du matériel lourd de combat amené par trois cargos, matériel qui devra certainement servir à soutenir l'action des formations blindées déjà à terre. Ces formations sont engagées dans de violents combats avec les grenadiers blindés et les pionniers allemands.

Vive réaction de la Luftwaffe

Dans la journée de vendredi, des avions de combat rapides allemands ont attaqué, en rase-mottes, les forces qui ont traversé le détroit de Messine et pris pied en Calabre. Des bombes ont atteint des rassemblements de troupes, des canots de débarquement, ainsi qu'un transport.

LES OBSÈQUES du roi Boris ont eu lieu ce matin à Sofia

SOFIA, 5 Septembre.

Ce matin, à 9 h. 30, en la cathédrale Alexandre Newski, un service divin solennel a eu lieu en présence du gouvernement, des chefs de l'armée et des représentations étrangères. Onze métropolites et cent prêtres ont célébré la grand-messe.

La France, l'Allemagne, l'Italie, la Hongrie, la Turquie, la Suède, la Slovaquie, la Roumanie étaient représentées chacune par une délégation extraordinaire.

Le grand-amiral Raeder, représentant le Fuehrer, conduisait la délégation allemande.

L'ex-roi Ferdinand, père du roi Boris, en raison de son âge avancé, n'a pas assisté aux obsèques.

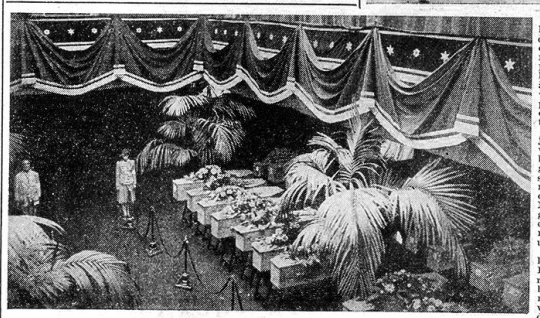
Le souverain sera enterré suivant sa volonté, dans le cloître de Rila, en présence des personnes désignées par la cour et la présidence du conseil bulgare.

Le train qui transportera la dépouille du roi s'arrêtera dans toutes les gares pour permettre à la population des régions traversées de rendre un dernier hommage au regretté souverain.

En quatre années de guerre les sous-marins du Reich ont coulé 18.400.000 tonnes brut

1re année :	2.700.000	tonnes
2e —	3.900.000	—
3e —	5.700.000	—
4e —	6.100.000	—

Cette salle d'école a été transformée en réfectoire pour les sinistrés.



Une partie de la chapelle ardente installée au Vélodrome d'Hiver. En haut : des parents viennent de reconnaître le cercueil d'une victime.

(Reportage photographique « Paris-Midi »)

Des cercueils vernis de jaune s'alignent à même le sol, sous l'œil des secouristes de la Croix-Rouge, qui montent la garde depuis quarante-huit heures, sans repos, aidés par les jeunes des équipes nationales. — Un bel exemple, en passant, à proposer aux nombreuses bonnes volontés encore incohérentes qui pourraient s'employer plus efficacement à l'occasion de sinistres trop faciles à prévoir.

Tâche atrocement délicate de ces jeunes. D'instant en instant arrivent les fourgons, avec leur lugubre charge : des bières à décharger, avec une indication à la craie sur le bois : « homme », « femme », Mlle Martin, 21 ans, 132, rue du Théâtre ». « Inconnu, 93, rue Michel-Ange ». Et des familles à gulder, en soulevant le couvercle du cercueil pour qu'elles puissent reconnaître, en ces restes déchirés, un visage, peut-être...

Un visage... Pas toujours et c'est là que jaillit l'atrocité du malheur. Il y a là, dans ces cercueils, des restes sans visage, d'innommables débris humains, des amalgames épouvantables de gravats, de vêtements et de chair. En face, la douleur humaine, déchirante, affairée :

— Non, madame, je n'ai rien encore, répond l'infirmière.

René PERNOUD.

(Lire la suite en troisième page)

MÉRIDIEN DE PARIS

par FERNAND DIVOIRE

Pour des gitanes...

VOICI l'histoire :

Un monsieur, industriel, qui ne savait pas résister à son vice, achète cent cinquante paquets de gitanes à 120 francs le paquet et reçoit pour son argent des cigarettes fabriquées avec du foin.

L'escroqué réussit à faire arrêter ses trois escrocs ; mais lui-même avait commis un délit, et le voici poursuivi pour trafic de tabac.

Ainsi, à mon avis, se pose une grave question !

Non pas celle du nombre de gens qu'il faudrait poursuivre pour avoir acheté des cigarettes au marché noir (nous en avons tous rencontré, n'est-ce pas, chers amis !) mais celle du silence qu'implicitement cette histoire conseille à l'escroqué.

En portant plainte, l'industriel a évidemment aidé la société à se débarrasser de gens qui auraient fait, et facilement, bien d'autres dupes.

Pourtant, il semble démontré maintenant qu'un monsieur qui a été volé dans une histoire de trafic clandestin a tout intérêt à « la boucler », pour ne pas risquer de l'être.

Précieux encouragement pour les crapules. On peut y aller, personne n'osera protester. Et la police y perdra bien des captures.

Bien sûr, le volé a été aveuglé par la perte d'argent qu'il faisait. 150 fois 120 francs, ça fait tout de même 18.000 francs. Mais le procès et la condamnation à quoi il s'est exposé en se plaignant vont, sans doute, lui coûter plus cher que ça.

Vous voyez, la sagesse, pour lui, était de ne rien dire...

Seulement, on voit déjà tellement d'époux « entôlés » qui ne craignent pas de porter plainte, au risque de fâcheuses complications, qu'il ne faut pas s'étonner quand, malgré tout, l'escroqué s'accuse lui-même, pour rattraper ses sous.

« LA JEUNESSE ALLEMANDE remplira avec succès toutes les tâches que le destin assigne à notre peuple »

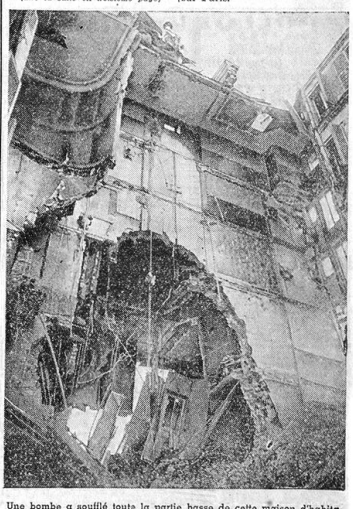
télégraphie le Fuehrer à M. Axmann, chef de la Jeunesse du Reich

BERLIN, 5 Septembre.

A l'occasion de la Journée de la préparation militaire, le Fuehrer a adressé à M. Arthur Axmann, chef de la Jeunesse du Reich, un télégramme dans lequel il déclare notamment :

« Pendant que l'armée allemande, dans un combat héroïque sans exemple, verse son sang pour l'avenir de la grande Allemagne, la jeunesse, à l'arrière, fortifie son corps et son esprit. A l'avenir, chaque classe nouvelle sera élevée, dans les camps de préparation militaire, par des soldats qui ont fait leurs preuves sur le front. Les jeunes gens qui ont été formés dans les rangs de la Jeunesse hitlérienne combattent déjà dans les formations de l'armée et j'en exprime mes remerciements aux chefs de la Jeunesse du Reich. C'est ainsi que croîtra cette race aguerrie qui remplira avec succès toutes les tâches que le destin assigne à notre peuple. »

LA NUIT PROCHAINE
camouflez vos lumières
de 20 h. 55 à 6 h. 44



Une bombe a soufflé toute la partie basse de cette maison d'habitation dont une partie des étages supérieurs subsiste encore, suspendue au-dessus du vide.

Mardi 5 octobre 1943

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel. : CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4
Tel. : CENtral 1555
Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.
Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

BLACK-OUT à Londres: 19.01 à 6.37

Dernière Edition

4ème année N° 965

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	1 3 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adresses les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

LA CORSE EST LIBEREE

LES TROUPES FRANCAISES SONT ENTREES A BASTIA

UN communiqué du général Giraud, Commandant en Chef des troupes françaises, a annoncé hier que la libération de la Corse est achevée. Nos troupes sont en effet entrées hier à Bastia, dernier port qui restait aux mains des Allemands et qui était utilisé par eux pour évacuer leurs troupes.

La prise de Bastia qui marque la fin de la résistance ennemie en Corse, intervient dans le délai qui avait été prévu par le général Giraud, au premier jour de l'opération.

Le communiqué

Dans la soirée, le communiqué suivant était publié par le Commandant en Chef Français:

"La libération de la Corse est terminée.

"Ce matin, nos troupes sont entrées à Bastia.

"Hier soir, des détachements de choc motorisés ont nettoyé toute la côte ouest et la partie nord du Cap Corse jusqu'à Luri.

"Au centre, les tirailleurs marocains ont pris Puriani malgré une vive résistance et avancent rapidement vers la mer.

"Plus au sud, ils ont occupé Borgo et ses aérodromes, Vescovato, Casamozza et Caterragio.

"L'artillerie française, par des coups au but tirés de ses positions avancées, a détruit des dépôts de matériel et de munitions accumulés sur les quais et sur les plages d'embarquement, ainsi que des bateaux d'embarquement dans le port de Bastia.

"Le nettoyage se poursuit activement le long de la côte.

"Le 4 octobre, un avion ennemi a été abattu par le tir de l'infanterie."

Au Q.G. allié, on s'attend que 1.000 à 1.500 Allemands soient faits prisonniers dans la période finale de la campagne de Corse.

L'artillerie française s'en est donné à cœur joie sur les Allemands qui tentaient d'évacuer la Corse par Bastia et par des jetées hâtivement préparées sur les plages de la côte orientale.

Les obus français tombant sur les postes de munitions et de matériel entassés sur les quais et les plages, firent jaillir en l'air à une grande hauteur, des flammes et des colonnes de fumée.

(Voir la suite en page 4, colonne 1)

VERS LA CONFERENCE TRIPARTITE

SELON des informations qui émanent des milieux autorisés à Londres, comme à Washington, les départements intéressés mettent la dernière main à la préparation de la conférence tripartite qui, selon ces mêmes informations se réunirait finalement à Moscou. La préparation de telles réunions, en l'absence d'un mécanisme central de coordination, est toujours lente. L'établissement de l'ordre du jour, le choix et la hiérarchie des questions à traiter, le rassemblement de la documentation, les échanges de vues préalables sont autant de causes techniques de retard. Qu'on se rappelle en 1941, le temps qui s'écoula entre le message adressé le 15 août par Roosevelt et Churchill à Staline, en vue de la convocation d'une conférence tripartite qui établirait le programme des fournitures de guerre à la Russie soviétique et la réunion de cette conférence le 29 septembre suivant. Il n'est pas nécessaire de supposer que des divergences de vues politiques soient à l'origine des délais. La principale difficulté est sans doute de prendre l'habitude de travailler en commun, à une œuvre d'intérêt général, selon des méthodes ou des procédures acceptées d'avance, dans un esprit de confiance réciproque.

Cette habitude et ces méthodes, dans leurs rapports mutuels, la Grande-Bretagne, la Russie soviétique et les Etats-Unis ne peuvent les acquérir pleinement qu'en se mettant à l'œuvre. A Genève, les gouvernements de Londres et de Moscou avaient eu un début de collaboration, dans le cadre du pacte de la Société des Nations et au sein des divers organismes de la Société. Bien que de courte durée, environ quatre ans, l'expérience montra que l'Union soviétique savait s'adapter au milieu comme aux circonstances, et tout en défendant sa politique propre, qui était alors celle de la "paix indivisible," par la sécurité collective, tenir compte du point de vue et des intérêts de ses associés. La Grande-Bretagne est rompue à la pratique des relations internationales, comme l'était la France. Les Etats-Unis ont à parfaire leur apprentissage. Leurs apparitions à Genève furent fugitives et leur participation au travail international en dehors de la conférence du désarmement resta limitée aux affaires techniques et humanitaires.

Aussi ne saurait-on attacher trop d'importance, en dehors même des questions qui s'y poseront, et du règlement qu'elles y peuvent recevoir au fait même de la réunion de la conférence tripartite et de l'entrée en fonctions de la commission méditerranéenne. C'est des délibérations de la conférence et du travail de la Commission que doivent sortir, par l'ajustement des différentes thèses, une conception et des méthodes d'action commune.

SIR ANDREW CUNNINGHAM DEVIENT CHEF D'ETAT MAJOR NAVAL

Hier soir, un communiqué de l'Amirauté britannique a annoncé que l'amiral de la Flotte Sir Dudley Pound avait demandé pour raisons de santé à être relevé de ses fonctions de Premier Lord de la mer et de chef d'Etat major naval.

Le roi George VI a approuvé la nomination de l'amiral de la Flotte Sir Andrew Cunningham comme successeur de Sir Dudley Pound.

M. Cordell Hull se prépare à se rendre à Moscou

Washington, 4 octobre. — M. Cordell Hull est revenu de ses vacances à Hot Springs. Et il se prépare, comme on le sait, à se rendre à Moscou pour assister à la conférence des ministres des Affaires Etrangères.—(d'après Reuter.)

LE 2 OCTOBRE, A PARIS, CINQUANTE FRANCAIS ONT ETE FUSILLES "à titre de représailles"

LES Allemands viennent de se livrer en France à un nouvel acte de sauvagerie: ils ont exécuté cinquante de nos compatriotes.

Il s'agit d'un véritable assassinat. Il n'y a eu ni enquête, ni procès sérieux. La Gestapo a annoncé dans un communiqué (ce n'est plus le commandant en chef qui ordonne ces mesures, comme au temps des premiers massacres d'otages) que des suspects ont été mis à mort, en guise de représailles.

Ainsi, les Allemands, pour punir les Français de leur patriotisme, choisissent parmi eux des victimes et les tuent. Ils révèlent ainsi leur peur du pays qu'ils occupent autant que leur férocité.

Le sang de nos martyrs crie vengeance.

LE COMMUNIQUE DE LA GESTAPO

Radio-Paris a annoncé, dans une de ses émissions d'hier, lundi, que les autorités allemandes avaient, en manière de représailles, fait exécuter cinquante Français. "Cette mesure, dit un communiqué du Q.G. de la Gestapo en France, a été prise à la suite d'une forte recrudescence d'activités terroristes et après que cinquante suspects arrêtés eussent été reconnus coupables de sabotage ou de meurtre et condamnés à la peine de mort. La sentence a été exécutée le 2 octobre."—(B.U.P.)

Les Alliés examinent le statut de l'armée italienne

Badoglio s'efforce d'obtenir la collaboration des leaders anti-fascistes

NEW- YORK, 4 octobre (par câble de Pertinax à l'A.F.I.).— Il semble que la conférence tenue le 30 septembre sur le cuirassé "Nelson" par Eisenhower, Alexander, MacMillan, Murphy, etc., d'un côté, et Badoglio de l'autre, ait porté sur le statut de l'armée italienne au regard des Nations Unies, et aussi sur le problème des leaders italiens libéraux anti-fascistes que Victor Emmanuel et son Premier Ministre entendent rallier à leur action contre les Allemands.

Des décisions prises, rien n'a

(Voir la suite en page 4, colonne 3)

VIOLENTS COMBATS AUTOUR DE GOMEL

LA PLUIE TOMBE EN RUSSIE BLANCHE ET RALENTIT L'AVANCE SOVIETIQUE

DE fortes pluies d'automne, et l'accroissement de la résistance allemande ont ralenti l'allure de l'avance des Russes vers la ligne Gomel-Vitebsk. Le terrain est extrêmement boueux. Il est coupé de rivières et de marais qui ont débordé et rendent la progression russe de plus en plus difficile.

Cependant, l'offensive se poursuit dans trois directions, et principalement à l'est de Mohileff.

Le long du Dnieper, il semble que les Russes soient en train de regrouper leurs forces et d'en amener de nouvelles avant de lancer une grande offensive pour forcer le passage du fleuve.

Au sud de Dniepropetrovsk, les Allemands contre-attaquent avec force.

L'Armée Russe est à 30 kms. de Mohileff, gare importante sur la grande ligne qui relie les fronts nord et sud allemands

Le commandement russe concentre en ce moment toute son énergie sur ce secteur, et jusqu'à Gomel au sud, ralentissant pour le moment son effort dans le secteur de Vitebsk.

Des combats violents se livrent au nord-est, à l'est et au sud-est de Gomel. Les Allemands ont enterré un grand nombre de tanks Tigre et Mark V pour en faire des points de

(Voir la suite en page 4, colonne 2)

ARRESTATIONS MASSIVES

Selon Radio-Paris, "une organisation terroriste a été découverte à Lyon et tous les membres en ont été arrêtés."

D'autre part, un message Reuter de Washington, rapportant une information d'origine française transmise par Berne, révèle que les autorités allemandes en France ont, en manière de représailles, fait arrêter en Savoie une trentaine de personnes —dont sept femmes—qui seront détenues comme otages.

Doriot a peur

Stockholm, 4 octobre (par câble, de Jean Blas).—Selon le correspondant de Paris de l'agence "S.T.B.," le Comité Central du "parti populaire français" s'est réuni dimanche à Paris et a décidé d'adresser un appel à Pétain lui demandant de prendre des mesures énergiques afin de protéger contre les "terroristes" les membres du parti, "assassinés journellement sans qu'on essaie avec assez d'énergie de trouver les meurtriers."

Les doriotistes menacent de se défendre eux-mêmes, à en croire le correspondant de l'agence, et ajoutent: "Jusqu'ici les membres du parti ont observé une stricte discipline, mais, si l'Etat est incapable de protéger leurs vies, le parti se verra obligé de prendre des mesures."

Berlin au secours de Laval

L'agence allemande a reproduit la déclaration suivante d'un porte-parole de la Wilhelmstrasse:

"A des journalistes étrangers qui ont posé des questions à la Wilhelmstrasse, un porte-parole a répondu que les activités actuelles de Laval ne peuvent être considérés comme un symptôme de faiblesse.

"Il s'agit plutôt d'une tentative pour faire comprendre sa politique par de plus larges milieux de la population française et pour les rendre plus disposés à la collaboration."—(d'après Reuter.)

Un nouveau journal à Alger

Alger, 4 octobre. — Le premier numéro de l'"Alger Républicain" a paru le 2 octobre avec des articles d'André Philip, Capitant, du député communiste Florimond Bonte, du journaliste arabe Mohammed Elaziz Kessous. Voici quelques lignes extraites d'un court placard en caractères gras s'étalant comme mot d'ordre en première page: "Tel applaudissait Vichy qui aujourd'hui apporte bruyamment son adhésion à la résistance. Tant mieux, la patrie ouvrira ses bras meurtris à beaucoup de ceux qui, de bonne foi, se sont trompés. A la condition pourtant qu'ils fassent amende honorable au lieu de prétendre qu'ils ne se sont jamais trompés et qu'ils commencent par rentrer dans le rang au lieu de revendiquer les postes! "—(A.F.I.)

HITLER ANNEXE trois provinces italiennes

Stockholm, 4 octobre.—Le correspondant de Berne du journal suédois "Afton Tidningen" télégraphie:

"Les trois provinces italiennes de Bolzano, Trente et Bellune ont été incorporées à l'Allemagne."

Les trois provinces ont été placées sous l'autorité du Gauleiter du Tyrol. En outre, chaque province aura une administration distincte. Le premier administrateur de Bolzano sera Peter Hofer, actuellement Gauleiter du Vorarlberg. Hofer, qui est originaire de Bolzano, a déclaré en prenant ses fonctions que les préfets italiens devront prêter serment à Hitler et non à Mussolini.

Il s'agit là, notamment, des territoires du Tyrol et du Trentin que le traité de St.-Germain, si décrié au-delà des Alpes avait obligé l'Autriche-Hongrie a céder à l'Italie, et auxquels Hitler avait solennellement renoncé, allant jusqu'à obliger les Allemands du Tyrol à émigrer dans le Reich. Le voilà maintenant qui s'empare, en outre, d'une des parties de la Vénétie. C'est le prix dont Mussolini paie son évasion.

LA BATAILLE D'ITALIE

Disposant désormais de la maîtrise de la mer et des airs en Méditerranée comme en Adriatique, les Alliés sont en mesure d'accélérer leur avance en Italie en effectuant de nouveaux débarquements en avant de leur ligne.

Le premier débarquement de ce genre vient d'avoir lieu — avec succès — à Termoli, à l'embouchure de la rivière Bifema, en Adriatique, soit à 32 kms. derrière les lignes allemandes.

Cette tactique de bonds consécutifs le long de la côte fut appliquée en Sicile et contribua à bouleverser les plans de l'ennemi.

La Huitième Armée arrivant à Termoli y trouva des renforts, des armes et même des prisonniers allemands tombés aux mains des groupes de débarquement.

La Huitième Armée qui, d'une part, avance vers le nord et d'autre part, pousse une pointe vers le nord-ouest s'est emparée de Motto et de Monte Milletto, menaçant le flanc gauche de Kesselring.

Dans le secteur central, la Cinquième Armée a passé la rivière Calore, au nord de Benevent, et menace de déborder les troupes allemandes qui se retirent sur la ligne de la rivière Volturno.

L'aviation continue de démolir les ponts et routes par où les divisions de Kesselring se replient sur leur

(Voir la suite en page 4, colonne 3)

L'Eglise anglicane et les Eglises orthodoxes

L'archevêque d'York au Caire

LE Caire, 4 octobre.—L'archevêque d'York, de retour de Moscou, a eu au Caire une importante conférence avec les représentants ou les chefs de toutes les Eglises orthodoxes orientales. Il a visité à plusieurs reprises Christophoros II, patriarche grec orthodoxe d'Alexandrie comme la principale personnalité de l'Eglise grecque.

L'archevêque d'York a réuni dans une sorte de "concile" des Eglises orientales non soumises à Rome, les prélats orthodoxes arméniens, syriens, coptes, abyssins, grecs, ainsi que les représentants de l'Eglise anglicane et des Eglises protestantes américaines. On a remarqué à cette réunion la présence d'une importante personnalité religieuse américaine, le Dr. Poling, qui se rend aux Indes et en Chine en mission comme représentant personnel de Roosevelt.

La Russie

Cette activité de l'archevêque d'York avait pour objet, d'abord de faire savoir aux églises orthodoxes orientales, qui de tout temps sont rattachées par les liens multiples à l'Eglise russe, ce qu'il avait pu voir à Moscou. Les Eglises orthodoxes orientales conservaient un doulou-

(Voir la suite en page 4, colonne 2)

L'Ouest-Eclair

JOURNAL QUOTIDIEN REGIONAL — UN FRANC

45e Année. — N° 17.006

RENNES, 38, rue du Pré-Botté. Tél. 36-71 — C.P 118 RENNES

MARDI 16 NOVEMBRE 1943 St. Edmond

Rédaction Parisienne, 114 Ch.-Elysées PARIS (8e) Tél. Balz. 29-98

Plus d'abonnements nouveaux jusqu'à nouvel avis.

ANNONCES Agence Havas.

"La fausse éducation nationale"

A l'heure où le Comité d'Alger, qui prétendait représenter les intérêts supérieurs de la France, s'est transformé en quartier général de ce nouveau « front popu », où règnent, plus arrogants que jamais, les tenants d'un régime que l'on croyait anéanti, il est bon de se souvenir. A cet égard, l'ouvrage succinct, mais puissamment condensé, que publient Jean Bertrand et Claude Wacogne, est le plus précieux des aide-mémoire.

Cette modeste brochure, ainsi que le précise la préface du Centre d'action et de documentation, est « mieux qu'un ouvrage de propagande : c'est un véritable document qui livre, presque sans commentaire, la preuve de l'enjuivement de l'Enseignement français et l'emprise maçonnique sur l'Education nationale ».

Les auteurs, recueillant des textes officiels, établissent sans mal comment, en cette fin tourmentée de la République des camarades, la stabilité du régime maçonnique se trouvait assurée par l'éducation d'Etat ; comment à l'école, source du recrutement faussement démocratique, le laïcisme, issu des écoles normales, se dressait contre l'Eglise ; comment l'école laïque, base de l'école unique, formait l'instrument le plus sûr du règne maçonnique.

Les juifs et les francs-maçons étaient les maîtres absolus : ministres ou gros fonctionnaires de l'éducation nationale, ils codifiaient servilement les mesures élaborées dans les convents, mesures que le syndicat national des instituteurs, la ligue de l'enseignement ou le « groupe fraternel », chacun à leur manière, appliquaient avec une docilité partisane.

Déjà, en 1934, dans un discours prononcé à Caen, le Maréchal Pétain avait tenté le cri d'alarme. Conducteur d'hommes, appelé au cours de sa rude carrière à constater le danger que faisait courir au pays l'entreprise de démolition nationale menée par les faux bergers, le Maréchal avait compris mieux que personne que l'éducation nationale d'un peuple est la plus importante des tâches patriotiques.

Amené, dans les circonstances les plus douloureuses, à reprendre les rênes abandonnées par des mains incapables ou coupables, le grand soldat a établi, au milieu des pires difficultés, cette législation saine et morale que la France attendait...

Cette œuvre, les conjurés de l'Afrique du Nord n'aspirent qu'à la démolir. Qu'ils reviennent, et la judéo-maçonnerie va nous ramener cette « religion laïque » dont les Allemands nous les monstrueux résultats, mais qui reste à la base des « grands principes »...

Qu'ils reviennent, et les formules haineuses, plus virulentes que jamais, jetées sur un peuple démoralisé, produiront leur effet; des formules comme celles-ci :

« Catholicisme et franc-maçonnerie s'excluent mutuellement ; si l'un triomphe, l'autre doit disparaître. »

(Alpina, janvier 1928).

« Le catholicisme, nous devons, nous francs-maçons, en poursuivre la démolition définitive. »

(Bulletin du G.'. O.'. 1934.)

Cette démolition, les gens de Moscou, grands maîtres de la dissidence, ne demandent qu'à y contribuer.

F. T.

L'aviation nippone attaque Port-Darwin

TOKIO, 15. — Tandis que dans la région des îles Salomon, de violentes batailles aéro-navales se poursuivent, des unités de l'aviation et de la marine japonaise ont bombardé des bases aériennes ennemies en Australie.

C'est ainsi que, dans la matinée du 12 novembre, des formations ont attaqué la région de Port-Darwin. Après avoir percé la résistance offerte par les chasseurs ennemis, les avions japonais ont incendié des installations militaires ainsi que des dépôts de pétrole. Ils ont également bombardé les aérodromes de Brooks Green, de Stapleton et de Bachelor.

VERS UN DÉBARQUEMENT ANGLO-AMÉRICAIN EN ITALIE CENTRALE

BERLIN, 15. — Dans les milieux militaires de Berlin, on précise aujourd'hui que, vraisemblablement, les Anglo-Américains vont tenter de débarquer derrière l'aile droite allemande sur le front d'Italie du Sud. Des forces navales britanniques et américaines continuent, en effet, de draguer les mines allemandes du golfe de Gaete.

Le comte Sforza accepterait Badoglio comme régent au nom du prince de Naples

NAPLES 15 — Dans une interview accordée au correspondant spécial de Reuter, dans le sud de l'Italie, le comte Sforza a déclaré qu'il était opposé au roi Victor-Emmanuel, mais que, néanmoins, il était prêt à accepter une régence du maréchal Badoglio au nom de son petit-fils.

« Il est à craindre, a-t-il ajouté, que si le roi, fort de la reconnaissance des Alliés, veut imposer une dictature militaire conduite par des hommes discrédités, pour atteindre des buts personnels, les Alliés se verront obligés de soutenir un gouvernement désavoué et répudié par toutes les forces politiques. »

Un prix de l'Académie à un professeur d'Angers

PARIS, 15. — Parmi les prix et subventions que l'Académie des Sciences vient de distribuer, nous relevons le prix Jecker, de 10.000 francs, attribué à M. Raymond Paul, professeur à la Faculté Libre des Sciences d'Angers, et M. Charles Prévost, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, pour leurs travaux de chimie organique.

Retour des marins internés en Turquie

(Photo D. N. P.)

Quatre joyeux matelots à leur arrivée en gare de Compiègne.

Les Soviets attaquent et sont repoussés à Krivoirog et dans la boucle du Dniepr

Ils ont perdu dimanche 120 chars dans cette région

G. Q. G. DU FUEHRER, 15. — LE H. C. ALLEMAND COMMUNIQUE :

En Crimée, des attaques de l'ennemi, plusieurs fois répétées, ont été brisées au nord-est de Kertch, après de durs combats. A l'est de Perekop, des détachements du 38e régiment d'infanterie roumaine, commandés par le capitaine Tabisa, ont anéanti, au cours d'une attaque, une compagnie de lance-grenades ennemie.

Sur le Dniepr inférieur, des chasseurs de montagne allemands, partis de la tête de pont de Kherson, ont effectué par surprise une sortie, ont ramené des prisonniers ainsi que du butin, en repoussant des contre-attaques de l'adversaire.

Boucle du Dniepr

Dans la grande boucle du Dniepr, les Soviets ont attaqué, à nouveau, avec d'importantes formations d'infanterie et de chars. Après une lutte acharnée, les tentatives de percée exécutées au sud-ouest de Dnipropetrovsk et au nord-est de Krivoirog ont été déjouées. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Au nord de la ville de Krivoirog, une pointe de pénétration, réalisée dans notre front par des forces supérieures, a été contenue au cours d'une contre-attaque. Lors de ces combats, qui se poursuivent avec la même violence, 120 chars soviétiques, au total, ont été détruits.

Sur ce même front, des deux côtés de Tcherkassy, l'ennemi, qui avait passé le Dniepr, a été rejeté sur l'autre rive.

Kiev

Dans le secteur de Kiev et de Jitomir, quelques localités, qui avaient été perdues, ont été reprises. Un groupe de combat victorieux a été taillé en pièces. Nos troupes, engagées à Jitomir, ont été ramenées sur des positions à l'ouest et au nord-ouest de la ville.

Gomel

Au sud-ouest de Gomel, l'adversaire, après plusieurs jours de combats qui lui ont coûté de lourdes pertes, a réussi une pénétration. La cavalerie et les chars ont tenté d'exploiter, par un coup de main, de la ville de Retchitsa, ils ont été anéantis. De part et d'autre de Gomel, de nombreuses attaques soviétiques ont échoué.

Smolensk

A l'ouest de Smolensk, les bolcheviks, mettant en ligne de nombreuses divisions et d'importantes forces blindées, ont repris leurs tentatives de percée. Les troupes, après plusieurs vagues, ont été repoussées au cours de violents combats et des pénétrations locales ont été verrouillées. Dans ce seul secteur, 56 chars ont été détruits.

Au nord-ouest de Smolensk, l'activité s'est quelque peu ralentie.

Du reste du front de l'Est, on ne signale plus que quelques attaques locales des Soviets, dans le secteur de Veyas.

La 12e et la 17e divisions de D. C. A. de la Luftwaffe ont, par leur attitude exemplaire et leurs infatigables interventions dans les combats terrestres livrés à l'embouchure du Dniepr, dans la boucle de Dniepr, pris une part notable au succès défensif remporté en cette poche.

(La suite en bas de page.)

VERS UNE MODIFICATION DE LA CONVENTION DE MONTREUX ?

BERLIN, 15. — Les rumeurs concernant une décision prise à Moscou par MM. Staline, Roosevelt et Churchill, en vue de procéder à une modification de la convention de Montreux, sont considérées par les milieux politiques de Berlin comme n'étant pas dépourvus de fondement.

Il est parfaitement possible, dit-on ici, que les « grands trois » ne prennent pas seulement des dispositions touchant leurs propres affaires et celles de leurs « alliés », mais encore désirent, par des moyens de pression, à pousser les neutres à prendre des décisions. Une décision de ce genre, dit-on, est faite, dans l'air. Des prétentions de ce genre nous semblent être tout à fait dans l'esprit de la politique menée par les interlocuteurs de Moscou.

La convention de Montreux régit le statut des Dardanelles. (N. D. L. R.)

Le voyage de M. von Papen à Berlin

BERLIN, 15. — Un journaliste étranger ayant fait allusion, ce matin à la conférence de presse, aux bruits selon lesquels M. von Papen, ambassadeur du Reich à Ankara, serait en une entrevue avec M. Neubacher, ministre du Reich et chargé des questions balkaniques, une personnalité compétente du Wilhelmstrasse a répondu que ces informations étaient inexactes. M. von Papen n'étant pas encore arrivé à Berlin.

M. A. Henry ambassadeur de France au Japon est mort

(Ph. arch. « L'Ouest-Eclair ».
M. Charles-Arsène HENRY

TOKIO, 15. — M. Charles-Arsène Henry, ambassadeur de France à Tokio et doyen du corps diplomatique, a succombé, hier soir, à une crise cardiaque.

M. Arsène Henry était né le 8 mai 1881. Licencié ès lettres, il avait débuté dans la carrière diplomatique comme secrétaire d'ambassade à Lima. Il avait été nommé ensuite à Bucarest, puis à Tokio. Premier secrétaire d'ambassade en 1920, il avait été promu, en novembre 1934, ministre de France au Danemark. Le 27 juillet 1936, il fut désigné pour succéder, dans les fonctions d'ambassadeur de France au Japon, à M. Fernand Pila. M. Arsène Henry avait présenté ses lettres de créance le 12 mars 1937.

Sofia bombardée

SOFIA, 15. — Le communique officiel suivant est publié au sujet de l'attaque aérienne de dimanche :

Le 14 novembre, des avions ennemis ont survolé le territoire du pays. Vers midi, des bombes ont été lâchées sur Sofia. Quelques personnes ont été tuées ou blessées, parmi lesquelles des femmes et des enfants. Plusieurs maisons ont été détruites dans la banlieue.

Un deuxième communiqué a été publié peu après.

Le nombre des appareils qui ont survolé la capitale dépassait 130. Ils ont lâché environ 200 bombes. Le nombre des victimes s'élève à plusieurs dizaines.

UN NOUVEAU BILLET DE DIX FRANCS

PARIS, 15. — La Banque de France fait connaître qu'elle vient de mettre en circulation un nouveau billet de 10 francs qui s'ajoute aux coupures de format réduit déjà émises, telles que les récentes billets de 50, 20 et 5 francs.

Au recto de la vignette, un ouvrier imprimeur est en train de tirer et figuré sur un fond constitué par les bâtiments industriels d'une exploitation houillère. Dans la partie droite, apparaît le filigrane reproduisant la tête d'un guerrier casqué inspiré d'une œuvre de la sculpture française du XVe siècle, conservée au musée d'Orléans.

Le verso de la coupure représente une paysanne portant un enfant et dont la silhouette se profile sur un paysage rustique reproduisant le village de Bazouges, dans la Sarthe

Les avis de déclaration d'accidents agricoles

PARIS, 15 novembre — Le ministre secrétaire d'Etat au Travail et le ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture viennent d'adresser aux préfets une circulaire leur prian d'en communiquer la teneur aux maires.

Cette circulaire, dans un but de simplification, suspend, jusqu'à nouvel ordre, l'envoi d'un extrait de la déclaration d'accident que les maires étaient tenus de faire aux termes de la loi sur les accidents du travail dans l'agriculture, tantôt au ministère du Travail tantôt au ministère de l'Agriculture, pour tous les accidents ayant entraîné ou susceptibles d'entraîner la mort ou une incapacité permanente.

En revanche reste obligatoire l'envoi par les maires d'un avis de déclaration d'accident uniquement au directeur des services agricoles du département, pour les seuls accidents suivis de décès, ou pour ceux qui ont donné lieu à la production d'un certificat ou lorsque en cause un cas certain. Il y a lieu de supposer que l'accident peut entraîner la mort ou une incapacité permanente. Cet avis, qui est ensuite transmis à l'inspecteur du Travail, lui permet de déterminer l'absence ou l'insuffisance des dispositifs de sécurité dans les établissements placés sous son contrôle.

"L'U.R.S.S. gardera la Pologne occupée en 1939" déclare l'ambassadeur soviétique au Mexique

NEW-YORK, 15. — On mande de Mexico au *New-York Times* :

M. Oumansky, ambassadeur des Soviets, a prononcé un discours devant un auditoire composé de membres du gouvernement et des hautes personnalités du monde de l'armée et de la finance. Il a déclaré notamment :

« Moscou est décidé à conserver définitivement la partie du territoire polonais qui lui occupée par l'R. S. S. en septembre 1939. Toutefois, le sujet malheureusement contraint de reconnaître qu'il nous reste encore 450 kilomètres à parcourir dans la direction de l'Ouest avant d'atteindre notre nouvelle frontière. »

L'Angleterre menace d'intervenir militairement pour rétablir l'ordre au Liban

LONDRES, 15. — *Le général Spears représentant du gouvernement britannique au Liban, a adressé aux chefs arabes un avertissement déclarant que la Grande-Bretagne se verrait dans l'obligation d'intervenir immédiatement avec des forces armées dans le cas où les troubles prendraient une ampleur de nature à compromettre l'effort de guerre que commandent les circonstances.*

Le général Catroux au Caire

LE CAIRE, 15. — Le général Catroux est arrivé hier soir au Caire, il y est retourné aujourd'hui avec M. Casey, ministre d'Etat, résidant au Moyen-Orient. Le général Catroux repartira dans l'après-midi pour le Liban.

Entrevue Casey-Catroux

BEYROUTH, 15 — Selon le service d'information britannique, M. Casey, ministre britannique au Proche-Orient et le général Catroux, ont eu aujourd'hui une entrevue au cours de laquelle ils ont examiné le point de vue britannique dans la question du Liban. M. Casey n'aurait pas laissé subsister le moindre doute sur la manière de voir de la Grande-Bretagne dans cette affaire.

Par ailleurs, le général Chadebec de Lavalade a, d'après « Radio-Beyrouth », portés auprès de l'ambassadeur de Grande-Bretagne au Caire, contre la propagation, par la censure britannique, de fausses nouvelles sur le Liban

Ferme déclaration de Nahas Pacha...

LE CAIRE, 15. — Dans un discours prononcé dimanche devant le congrès du parti du Wafd, Nahas Pacha, premier ministre d'Egypte, a déclaré :

« Au nom du gouvernement et du peuple égyptien, je proclame que l'Egypte ne prendra aucun repos avant que la légalité ne soit rétablie au Liban par le retour du président de la République, de son gouvernement et de son parlement, tous librement choisis par le pays et autorisés à parler en son nom. La situation politique au Liban est actuellement plus mauvaise qu'elle n'était avant les mesures arbitraires prises par les autorités françaises contre le gouvernement légal du pays.

« Le gouvernement égyptien n'a pas hésité à faire son devoir et a protesté énergiquement près du Comité français et des gouvernements britannique et américain.

« Il a également demandé à tous les gouvernements arabes de se joindre à sa protestation. »

...qui invite les Egyptiens au calme

LE CAIRE, 15 — Nahas Pacha, premier ministre d'Egypte, a lancé un appel à la population, l'invitant à rester calme et à ne pas se livrer à des manifestations afin d'éviter des incidents regrettables.

Il a donné l'assurance que la crise libanaise sera réglée et a demandé au peuple égyptien de ne pas entraver sa tâche.

L'affaire libanaise est bien un complot monté par les Anglais

ISTAMBOUL, 15. — Suivant des nouvelles de Beyrouth de source absolument sûre l'affaire libanaise est un complot monté de toutes pièces par les Britanniques contre la présence de la France au Levant.

En réalité, il n'y aurait eu que quelques blessés seulement, mais aucun mort. L'agitation aurait été provoquée uniquement par les fausses nouvelles des radios anglo-américaines. On rappelle que l'attitude du général Spears, à Beyrouth, lors des élections, fut extrêmement équivoque. Il exigea du fait des délégués français qu'ils quittassent leur circonscription respective 48 heures au moins avant le vote, ce qui fut fait. Des camions militaires anglais couverts d'affiches électorales amenèrent alors des éléments douteux de la population vers les urnes.

Malgré la démission du comité d'Alger, déclarant que l'indépendance totale ne pourrait être reconnue avant l'intervention d'une décision internationale libérant la France du mandat de la S. D. N., le général Spears encouragea une réforme de la constitution, malgré l'attitude intransigeante et hostile de Riad Solh, chef du parti anti-français et orchestré par tous les postes de radio et par la presse anglo-américaine. Elle semble destinée à amener l'éviction immédiate des autorités françaises du Liban. Il ne s'agit pas seulement d'une attaque contre la personne de de Gaulle, mais contre le prestige français en Orient.

Une tension extrêmement grave paraît exister à Beyrouth, non pas entre Libanais et Français, mais entre Français et Anglais. Certains redoutent même une rupture devenue possible entre l'Angleterre et le comité d'Alger.

La Ligue musulmane étend ses revendications au delà du Liban

LA NOUVELLE-DELHI, 15. — Le Conseil de la Ligue musulmane a publié une résolution déclarant notamment :

Nous sommes profondément alarmés par la gravité de la situation au Liban à la suite des mesures de violence prises par les autorités françaises. Nous enregistrons avec satisfaction la claire déclaration du gouvernement britannique condamnant les récents événements du Liban et affirmant la garantie solennelle d'indépendance donnée à ce pays. »

Le Conseil demande au gouvernement britannique de prendre des mesures immédiates pour un retour aux conditions normales, pour assurer la pleine indépendance du Liban et prévenir toute aggravation.

Dans une autre déclaration, le Conseil fait appel au gouvernement britannique en particulier et aux autres puissances « pour que la Syrie, que la Cyrénaïque, la Lybie et Tripoli ne soient pas rendues à l'Italie, mais constituées en Etats souverains indépendants ».

Il demande que le système défectueux des mandats soit aboli une fois pour toute et que les pays qui sont sous mandat britannique ou français : la Palestine, le Liban et la Syrie soient remis aux mains de ces pays qui choisiront leurs propres gouvernements.

Le Conseil rappelle la déclaration souvent faite par les Anglo-Américains selon laquelle les nations soumises doivent être libérées et leur demande d'inviter la France à libérer le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

TANGER 15. — 10.000 communistes réunis dimanche à Alger ont acclamé la proposition de François Billoux, ministre français, d'envoyer au Nord, demandant la représentation du parti communiste au sein du C. F. L. N.

La réunion était présidée par M. Etienne Fajon, député communiste, à qui pourrait être offert le portefeuille de l'Information.

DANS UNE ÉCOLE DE SAINT-LO

Un plancher s'effondre et 110 jeunes filles sont précipitées dans une cave

Deux sont mortellement blessées

SAINT-LO, 15 (de notre rédaction). — 110 à 120 jeunes filles de l'école du Bon Sauveur, s'étaient réunies dimanche vers 20 heures, pour une fête dans la salle où se tiennent les cours ménagers. Vers 20 h. 15, les chants commençaient de s'élever lorsqu'un terrible craquement se fit entendre. Le parquet s'effondrait dans toute la cave à la totalité des assistantes, exception faite du premier rang composé de toutes petites et des religieuses.

Avec une promptitude incroyable, maîtresses et élèves organisèrent les secours. Les plus petites, particulièrement délicats, si l'on pense qu'aucune issue ne permet d'accéder aux caves et que toutes les fillettes durent être remontées d'environ cinq mètres de profondeur.

Peu après, les secours organisés permirent à plusieurs docteurs, d'examiner les enfants et de soigner les blessées. Elles furent dirigées sur l'hôpital et d'opération du Bon Sauveur. Par miracle, six jeunes filles seulement ont proclamé leur attachement au chef de l'Etat. A Alicante et à Arras, 1.500 familles ont reçu des secours en argent.

La jeunesse également manifesté à Béville.

MANIFESTATION DE LOYALISME à l'égard de FRANCO

MADRID, 15. — Les ouvriers espagnols ont manifesté hier, dans toutes les villes, leur fidélité à l'égard du général Franco. A Bilbao, M. Valdes, vice-président des Cortès, a remis à plusieurs centaines de phalangistes la décoration des anciens combattants. Des dons destinés à favoriser la construction de maisons ouvrières ont été distribués à 1.500 ouvriers qui proclamèrent leur attachement au chef de l'Etat. A Alicante et à Arras, 1.500 familles ont reçu des secours en argent.

La jeunesse également manifesté à Béville.

LA NOUVELLE LÉGISLATION DES BAUX A FERME (1)

LA LOI DU 4 SEPTEMBRE 1943 PORTANT STATUTS DES FERMAGES

La loi relative à la stabilisation des fermages est une loi d'exception, à portée limitée dans le temps ; la loi portant « statut du fermage » a le caractère d'une réforme définitive, destinée à modifier profondément la législation des baux à ferme. Il importait donc au plus haut point d'analyser son contenu en faisant ressortir les réformes qu'elle apporte et les innovations qu'elle comporte, afin de voir ce que nous allons essayer de faire.

A) Rédaction des baux à ferme

Une première et importante innovation, c'est l'obligation de rédiger par écrit tout contrat de bail à ferme, alors que, jusqu'ici, la location verbale était admise entre bailleurs et preneurs de baux à ferme, comme du reste pour tous les autres contrats de locations : bail commercial et bail de locaux d'habitation.

« Tout contrat de bail à ferme, dit en effet l'art. 1er, alinéa 1er, doit être rédigé par écrit. »

Il est cependant prévu le cas où les parties ne l'auraient pas par écrit les conventions reglant leurs rapports entre elles. Pourtant, même en ce cas, le principe est maintenu. Il sera suppléé à cette absence de contrat entre les parties par un contrat-type établi par les commissions paritaires, alors que jusque-là, bailleurs et preneurs s'en rapportaient aux usages locaux ou aux dispositions du code civil en la matière.

Cette règle du bail écrit n'est cependant pas absolument impérative pour les petites localités où les commissions en effet, décide à l'alinéa 2 du même art. 1er que des « règlements corporatifs » devront fixer pour chaque région, la nature ou la superficie maximum des fonds dont la location n'est pas soumise à cette obligation. Mais dans ce cas encore, il faudra s'en rapporter au contrat-type ; c'est du moins notre avis.

Pour toutes ces locations sans écrit, la loi décide que le bail sera censé fait pour neuf ans.

La loi laisse toute liberté aux parties pour la rédaction du bail. Cependant, l'art 2 dispose que des règlements corporatifs pourront interdire les stipulations contraires aux usages et besoins locaux de même que celles qui ne présenteraient aucun rapport avec la destination agricole du bien loué.

De même l'art 3 stipule que nonobstant toutes conventions contraires, l'effet des clauses pénales et des conditions libératoires est laissé à l'appréciation des commissions paritaires de conciliation et de juridiction.

B) Durée des baux

« Nonobstants toutes clauses contraires, et tous usages contraires, la durée du bail ne peut être inférieure à neuf ans. »

Il s'agit là encore d'une innovation de la plus haute importance, et qui donnera satisfaction aux fermiers sur lesquels la pratique, de plus en plus répandue, du bail à périodes en raison de l'instabilité des cours, venait suspendue une menace d'expulsion tous les trois ou quatre ans.

Les encore, des adoucissements à la rigidité de cette règle sont prévus :

a) D'abord, il est prévu à l'alinéa 2 de l'art. 1 que les parties pourront stipuler que le preneur aura la faculté de mettre fin au bail avant l'expiration du terme, que la même faculté pourra être accordée au bailleur qui destinera reprendre le bien loué pour l'exploiter lui-même ou le faire exploiter par ses descendants. Mais, dans ce dernier cas, cette acceptation devra être effective et si elle n'est pas réalisée dans les six mois de la résiliation ou si encore elle n'est que fictive le preneur aura droit à des dommages-intérêts.

b) L'article 5 décide aussi qu'en cas de décès du preneur, ses héritiers ou ayants-droit pourront, dans les six mois demander la resiliation du bail. Cette resiliation ne prendra effet qu'à la fin de l'année culturale en cours si celle-ci est postérieure au congé d'au moins neuf mois, ou, dans le cas contraire, à la fin de l'année culturale suivante.

N. B. — Enfin, cette règle ne s'applique pas aux sous-locations :

« Les conventions de sous-location ou de cession de bail peuvent être consenties, pour une durée inférieure à neuf ans » (art 4 alinéa 3).

C) Congé

Le législateur, qui garantit déjà au preneur une plus grande stabilité dans sa situation, en décidant que la durée des baux ruraux serait de neuf ans, fait un pas de plus dans ce sens.

L'article 1.737 du code civil décide, en effet, que le bail, qu'il s'agisse d'un bail à ferme ou d'un bail à loyer d'habitation, cesse de plein droit à l'expiration du terme fixé, lorsqu'il a été fait par écrit, sans qu'il soit nécessaire de donner congé. Or, l'art. 8 du statut des fermages stipule expressément ce qui suit :

« Nonobstant toutes clauses et usages contraires, le contrat de bail à ferme ne prendra fin que si le congé a été notifié par le bailleur au preneur, ou par le preneur au bailleur au moins un an avant l'expiration du bail. »

Nous attirons particulièrement l'attention des parties, et peut-être plus spécialement celle des propriétaires sur cette réforme, car faute de donner dans le délai prescrit, congé qui, du reste, peut être valablement donné par lettre recommandée avec avis de réception il s'opère un nouveau bail dont la durée est égale à neuf ans (art 6, alinéas 2 et 3).

Ce délai de préavis d'une année ne s'applique pas aux locations pour lesquelles le bail écrit n'est pas exigé. Pour ces locations, le délai de préavis n'est que de six mois (même art., alinéa 4).

D) Refus de renouvellement du propriétaire

Le législateur n'est pas allé jusqu'à instituer la propriété culturale comme on aurait pu l'espérer, c'est-à-dire un droit de renouvellement du bail au profit du fermier sortant, comme ce droit est réservé au commerçant par la loi du 30 juin 1926 et suivantes relatives à la propriété commerciale. On peut le regretter dans le monde agricole. Pourtant l'art. 7 apporte une certaine compensation à cette omission.

Cet article, en effet, donne au fermier, qui a reçu congé, la faculté de saisir la commission paritaire de conciliation, dans le délai d'un mois du congé. La commission devra s'efforcer de concilier les parties. En défaut d'accord, elle pourra décider l'affichage de son avis motivé à la mairie du lieu de la ferme.

Nous n'avons, quant à nous, que peu de confiance dans l'intervention toute platonique de la commission paritaire. Son intervention sera bien peu efficace vis-à-vis d'un propriétaire bien décidé à ne pas se prêter à un accord ; nous sommes surtout convaincus que la disposition prévue de l'affichage en mairie de l'avis motivé de la commission ne sera pas de nature à l'impressionner.

Yves LE CLOAREC.

ERRATUM

Dans notre article publié le 13, nous présentions un exemple pour le calcul d'un fermage dont le prix, s'exprimant en argent, aurait été au 1er août 1939 de 12.000 francs, et nous avons donné le chiffre de 191 fr. 50 comme représentant le prix net du quintal de blé à cette date.

En réalité ce chiffre, pris au hasard, ne vaut que pour le Calvados.

Le prix net au 1er septembre 1939 varie d'un département à l'autre il est de 197 fr. 50, cours légal, moins la cotisation, véritable selon les départements.

Cette cotisation par départements a été publiée dans le numéro de L'Ouest-Eclair du 25 octobre dernier ; nos lecteurs pourront s'y reporter et effectuer pour leur compte les calculs qui les intéressent. D'après l'exemple que nous donnons

En outre nous avons indiqué le cours légal du blé en 1944 comme étant de 405 fr. 75. C'est 410 fr. qu'il faut lire. Une taxe de 0 fr. 25 par quintal, destinée au Groupement National spécialisé des Céréales pourrait être déduite éventuellement du prix de base de 410. Cela dépend des accords entre propriétaires et fermiers. Tout dépend surtout des décisions qui seront prises par les organismes corporatifs et auxquelles les intéressés devront se conformer.

— *Notre collaborateur* Yves Le Cloarec répond à toutes les questions d'ordre juridique. A toutes les demandes adressées à « L'Ouest-Eclair » doit être joint la somme de 16 fr 50

(1) Voir « L'Ouest-Eclair » des 13, 13 et 14 novembre.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND (Suite)

Les Allemands enlèvent aux bandes de partisans trois îles dalmates

Ils ont fait des prisonniers et saisi un important butin

Sur le front de l'Italie méridionale, activité d'artillerie et de reconnaissance.

Dans le golfe de Fiume, des troupes de l'armée de terre, coopérant avec des formations de la marine, ont débarqué sur les îles de Vegla, Cherso et de Lussin, occupées par des bandes. Grâce à notre intervention énergique, la résistance ennemie a été brisée et les îles occupées. De nombreux prisonniers et du butin sont tombés entre nos mains. Des unités navales légères ont intercepté plusieurs bâtiments sur lesquels une partie des adversaires essayaient de s'échapper.

Au-dessus de la Méditerranée orientale, la Luftwaffe a abattu cinq appareils ennemis.

Dans la mer Egée, un chasseur de sous-marins allemand a coulé un submersible ennemi et fait des prisonniers.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Matin offre à ses lecteurs ses vœux les meilleurs pour l'année 1944

Boitel et Faubg POISSONNIÈRE PARIS (IXe)

1 FRANC

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone : PROVENCE 15-01 8 lignes

Le Matin offre à ses lecteurs ses vœux les meilleurs pour l'année 1944

Dernières nouvelles du monde entier

60e ANNÉE — N° 21.679 ★★★★★ VENDREDI 31 DECEMBRE 1943 SAMEDI 1er JANVIER 1944

L'amiral Robert

qui a été reçu hier par le Maréchal

déclare au Matin :

« Nos marins ont été magnifiques. Le prestige de notre marine est resté intact »

« On a parlé d'un véritable chantage à la faim, ce n'est pas exagéré »

« J'AI DU CÉDER A LA PRESSION INHUMAINE DES MARCHANDS »

(De l'envoyé spécial du Matin Henri Janières)

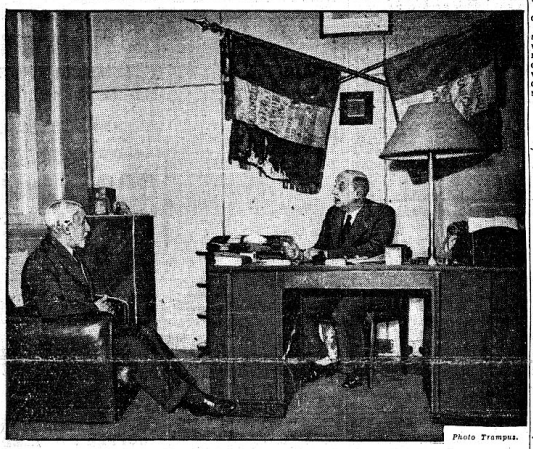


Photo Trampus.

L'amiral Robert (à gauche sur notre cliché), reçu à l'amirauté française, à Vichy par l'amiral Bléhaut, secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies

VICHY, 30 décembre. — Dans le cabinet du ministre des colonies, le contre-amiral Bléhaut s'entretient avec l'amiral Robert, lorsque nous sommes introduit. Tous deux sont en civil. L'amiral Robert, haut en couleur, a encore le teint hâlé des marins.

Réception cordiale, présentations.

Tout de suite la conversation s'engage, exempte de protocole. L'ancien haut-commissaire de France aux Antilles fait quelques pas vers la carte du monde et, d'un geste précis, retrace les étapes de son long voyage. Brusquement, il déclare :

— Enfin, après quatre ans d'absence, j'ai retrouvé la France avec la joie que vous devinez.

L'entretien a pris un ton presque familier, lorsque l'amiral évoque le souvenir de ses marins laissés à leurs postes dans notre lointaine colonie.

— Ils ont été magnifiques, affirme-t-il. Le prestige de notre marine est resté intact, aussi bien aux yeux des indigènes que des colons français

Chantage à la faim

L'amiral parle lentement de la colonie qu'il a administrée pendant trois ans :

— Je peux vous affirmer que ni les colons ni les indigènes n'ont manqué de ravitaillement durant ces trois années. Lorsque le gouvernement de Washington décida le blocus complet des Antilles, nous disposions de stocks importants. Ces stocks nous ont permis de tenir durant des mois malgré la pression toujours plus accentuée des Anglo-Américains. En juillet, lorsque les stocks, s'épuisant, je n'ai pu assurer le minimum vital à la population, j'ai dû accepter — d'accord avec le gouvernement français — d'entrer en pourparlers avec les autorités américaines. On a parlé d'un véritable chantage à la faim. Ce n'est pas exagéré. Les navires de guerre américains croisaient au large des côtes, suivis par des navires de commerce transportant des vivres.

Les plénipotentiaires envoyés par Washington ne m'ont d'ailleurs pas caché que ces cargos débarqueraient leur cargaison à Fort-de-France douze heures après la reddition. J'ai dû céder à la pression inhumaine des marchands.

La France garde des amis

L'amiral se lève. Ses yeux brillent. Il fait quelques pas dans le cabinet et il ajoute :

— J'ai repris contact avec l'Europe à Lisbonne. J'ai séjourné dans cette ville pendant six semaines. Je garde un souvenir ému de l'accueil que m'ont réservé les Portugais. La France son passé, son histoire, sa culture, restent intacts dans le cœur et dans les pensées de nos amis.

La porte du bureau s'ouvre à nouveau. Les deux fils de l'amiral. Jean, l'avocat, et Pierre, le médecin, qui sont venus à Vichy rejoindre leur père, se mêlent à la conversation lorsque l'amiral Robert nous précise, au moment de prendre congé :

— Je compte rentrer à Paris dans quelques jours et me rendre avec ma famille dans ma maison natale à Courseilles.

La réception de l'amiral Robert par le maréchal Pétain

VICHY, 30 décembre. — Le maréchal de France, chef de l'Etat, a reçu au début de l'après-midi, l'amiral Robert, haut commissaire aux Antilles et à la Guyane, arrivé hier à Vichy.

Un peu avant 13 heures, l'amiral est descendu de voiture devant l'hôtel du Parc, où un peloton de la garde du chef de l'Etat lui a rendu les honneurs.

Après avoir passé en revue les hommes au port d'armes et tandis que la clique de la garde sonnait et battait aux champs, l'amiral Robert — en civil — a été salué par le général Campet, chef du cabinet militaire du chef de l'Etat. Puis il a été introduit dans le salon de réception de l'hôtel, où l'attendait le Maréchal qui s'est longuement entretenu avec lui.

La 38e tranche de la Loterie a été tirée au Vél' d'Hiv'

La 38e tranche de la Loterie ou tranche de Noël a été tirée exceptionnellement hier au Vél' d'Hiv, devant un public nombreux qu'avait attiré non seulement l'espoir de la fortune mais encore un programme varié

Il y eut de la musique, exécutée par l'orchestre de la Loterie ; il y eut des distributions de jouets aux petits spectateurs et, le cadre l'imposait, des numéros sportifs. Plusieurs champions cyclistes disputèrent des courses et l'on vit tourner les vélos sur la piste et les sphères dans la salle pour la plus grande joie de tous.

Le numéro 049.209 gagne

6 millions dans la série A et 2 millions dans la série B

Dernier chiffre du billet	Numéros gagnants	Série A Montant du lot	Série B Montant du lot
	1	200	200
	1	400	400
	381	1.000	1.500
	5.971	2.000	10.000
1	5.931	5.000	15.000
	8.641	20.000	30.000
	259.021	100.000	120.000
	163.991	600.000	250.000
	270.711	1.000.000	500.000
	892	1.000	1.500
2	912	1.000	1.500
	702	1.000	1.500
	1.152	2.000	10.000
	883	1.000	1.500
3	33.533	40.000	60.000
	84.403	40.000	60.000
	099.263	100.000	120.000
4	464	1.000	1.500
5	4.795	5.000	15.000
	89.545	40.000	60.000
	173.945	600.000	250.000
6	996	1.000	1.500
	32.806	40.000	60.000
7	6.187	2.000	10.000
8	968	1.000	1.500
9	19	500	1.000
	6.299	2.000	10.000
	121.649	100.000	120.000
	045.229	100.000	120.000
	049.209	6.000.000	2.000.000
0	5.590	2.000	10.000
	93.080	40.000	60.000
	239.910	100.000	120.000

La marée soviétique déferle à Jitomir sur la digue allemande

23 bombardiers abattus au cours d'un raid terroriste sur Berlin

Nouveaux progrès de la Wehrmacht au Nord de Kirovograd

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 30 décembre. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au Nord de Kirovograd, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Dans la région de Jitomir, la lutte acharnée continue avec une intensité croissante ; de nouveaux renforts sont jetés dans la bataille par les deux parties ; 72 chars soviétiques ont été détruits.

La ville de Korosten a été évacuée après de durs combats.

Dans la région de Vitebsk, de nouvelles tentatives de percée soviétiques ont échoué devant la farouche résistance de nos troupes ; des pénétrations locales ont été verrouillées ou nettoyées au cours d'une contre-attaque ; 28 chars ennemis ont été détruits.

L'artillerie lourde de l'armée de terre a bombardé efficacement des objectifs stratégiques à Léningrad.

En Italie méridionale, au Sud-Ouest de Minturno, un point d'appui ennemi a été enlevé, ses occupants faits prisonniers et du butin capturé ; au Nord-Ouest de Venafro et sur la côte de l'Adriatique, des attaques répétées de l'ennemi ont échoué après des combats acharnés.

Hier soir, une nouvelle attaque terroriste a été effectuée sur Berlin par des formations aériennes britanniques ; plusieurs secteurs de la capitale ont été gravement touchés ; des destructions ont été provoquées, surtout dans les quartiers d'habitation ; des raids de harcèlement ont eu lieu en outre contre quelques localités de l'Ouest de l'Allemagne.

D'après les renseignements parvenus jusqu'ici, la chasse de nuit et la D.C.A. de l'aviation, bien que fortement gênées par les conditions atmosphériques, ont abattu 23 des bombardiers assaillants.

Le ministère de l'Intérieur est réorganisé et renforcé

M. Lemoine devient secrétaire d'Etat à l'Intérieur

M. Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre

M. Parmentier, directeur général de la police nationale

En haut : M. LEMOINE ; en bas : M. DARNAND.

M. ROMIER A REMIS SA DÉMISSION

VICHY, 30 décembre. — L'un des soucis dominants du gouvernement, dans les circonstances présentes, est celui du maintien de l'ordre. Assurer la sécurité des Français, de leur personne et de leurs biens, est une nécessité impérieuse, de même que la nécessité de sauvegarder l'avenir de la France en la protégeant, d'abord, contre le désordre.

Le gouvernement est résolu à mener avec une vigueur accrue la lutte contre le banditisme et le terrorisme qui continuent à se manifester sous les formes les plus odieuses dans nos villes et dans nos campagnes, provoquant partout de l'émotion et de l'inquiétude.

A cet effet, des décisions viennent d'être prises dans le sens d'une réorganisation et d'un renforcement du ministère de l'Intérieur à qui incombe la charge d'assurer la sécurité publique, réorganisation et renforcement qui ont pour but de donner aux services placés sous la haute autorité du chef du gouvernement, ministre de l'Intérieur, des moyens de coordination et d'action plus efficaces.

Création de nouveaux postes

Un poste de secrétaire d'Etat à l'Intérieur est créé. Il sera assumé par M. Marcel Lemoine, qui a su faire preuve, dans ses délicates fonctions de préfet régional de Marseille, de toutes les qualités de compétence et de fermeté que requiert la fonction à laquelle il est aujourd'hui appelé.

Il est créé, d'autre part, un poste de secrétaire général au maintien de l'ordre, en remplacement du poste de secrétaire général à la police. M. Joseph Darnand en sera le titulaire. Les qualités de chef dont il a toujours fait preuve le désignaient particulièrement pour un tel poste où il aura la charge d'assurer le maintien de l'ordre et la sécurité publique.

M. André Parmentier, préfet régional de Rouen, fonction dans lesquelles il a su montrer de hautes qualités, est nommé directeur général de la police nationale

Ces changements, tant par les réformes de structure qu'ils comportent que par le choix des personnalités appelées à seconder le président Laval dans sa tâche de ministre de l'Intérieur, marquent la volonté du gouvernement de maintenir l'ordre et d'éviter à notre pays les horreurs de la guerre civile qui le menacent.

La retraite de M. Bousquet

M. René Bousquet, qui détenait précédemment le poste de secrétaire général à la police, a été mis, sur sa demande, en disponibilité. Le président Laval dont il fut à de nombreuses reprises le collaborateur, lui a adressé ses remerciements affectueux pour le dévouement et le courage avec lesquels il a accompli sa mission dans des circonstances souvent difficiles. Le chef du gouvernement a également adressé l'expression de sa reconnaissance à M. Cado qui exerçait les fonctions de directeur général adjoint de la police nationale.

La démission de M. Romier

VICHY, 30 décembre. — M. Lucien Romier, ministre d'Etat, a donné sa démission. Elle a été acceptée.

Voir en 3e page :

La carrière des nouveaux dirigeants du ministère de l'Intérieur

Sept contre-torpilleurs anglais coulés dans l'Atlantique

DEUX CROISEURS ENDOMMAGÉS

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 30 décembre. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au cours des combats dans le golfe de Biscaye mentionnés hier et qui ont duré plusieurs jours, les forces navales allemandes ont infligé de lourdes pertes à la marine britannique. Nos contre-torpilleurs et torpilleurs, placés sous le commandement du capitaine de vaisseau Erdmenger après des combats violents et de longue durée, ont endommagé les croiseurs britanniques « Glasgow » et « Enterprise » et incendié l'un d'eux. Des sous-marins allemands sont intervenus dans la lutte et, au cours d'attaques menées avec brio, ont torpillé six contre-torpilleurs britanniques. La perte de cinq d'entre eux a pu être constatée avec certitude, celle du sixième peut être considérée également comme sûre.

Au cours de ces opérations, un contre-torpilleur allemand est coulé pavillon haut, après un combat héroïque contre les croiseurs ennemis dont l'artillerie était supérieure. Une partie de l'équipage de ces navires a été sauvée.

Un autre contre-torpilleur britannique a été coulé par des sous-marins allemands sur les bancs de Terre-Neuve.

Ainsi, la marine britannique déplore la perte de sept nouveaux contre-torpilleurs, dont elle avait un besoin urgent pour protéger les convois.

Les contribuables de la Seine auront 47 millions de moins à payer

déclare au Matin le rapporteur du budget départemental

Le conseil départemental s'est, à son tour, réuni en assemblée plénière, hier, à l'Hôtel de Ville, à huis clos, comme le conseil municipal. Les préfets, les secrétaires généraux et les hauts fonctionnaires de la préfecture assistaient à la séance, présidée par M. Victor Constant.

Celui-ci étant en même temps président de la commission des finances du département, c'est à lui qu'échut le soin d'exposer à l'assemblée ce que furent ces dernières semaines les travaux de ses collègues.

Il donna ensuite la parole à M. Alfred Bour, rapporteur général, qui brossa un tableau complet de la situation financière du département de la Seine.

J. Chautard.

(SUITE PAGE 3, CO[illegible] ET 4)

L'enquête du Matin chez les Waffen S.S. en Allemagne

II. - Le rude et viril apprentissage des correspondants de guerre

dans les compagnies de propagande

De notre envoyé spécial André du BIEF

BERLIN, décembre. — Quelle est donc la formation d'un journaliste qui veut devenir correspondant de guerre aux P. K. (compagnies de propagande) des S. S ?

Elle est double et même triple : militaire, politique et professionnelle.

Avant tout on est un S. S., c'est-à-dire — et nous verrons à quoi correspond cet idéal — un soldat et un propagandiste politique.

On doit pouvoir participer au combat, en connaître la technique, même être, en cas de besoin, apte au commandement.

D'où, quand la recrue arrive ici, un premier stage uniquement militaire d'instruction de six semaines.

— Le service est-il dur ? demandai-je.

— *Il est le service normal d'instruction allemand. C'est une école stricte où l'homme doit apprendre à se contrôler, à se dominer.*

Vient ensuite un stage à la fois militaire et professionnel de deux semaines environ au front.

Le candidat revient alors à l'état-major pour un séjour indéterminé purement professionnel où il fait la preuve des capacités acquises et où il est orienté définitivement. Il est alors conservé « correspondant de guerre » et attaché à un peloton.

— Et si le sujet se révèle médiocre ?

— *Il est mis en observation quelque temps. On s'efforce de l'améliorer. S'il se révèle incapable, il est versé à un service administratif quelconque mais reste néanmoins au régiment actif.*

La sélection, ainsi donc basée toujours sur les doubles capacités militaires et professionnelles du sujet.

Chacun d'eux a une fiche, un test, sur lesquels il est suivi, où sont indiqués et appréciés sa mentalité, ses conditions physiques, son caractère, ses aptitudes diverses et les appréciations successives de ses chefs.

L'activité sur le front

Comment s'exerce sur le front l'activité du correspondant de guerre ?

— *Avec la plus grande indépendance,* m'assure-t-on. *Il est en liaison constante avec les chefs mêmes d'unités et d'état-major. Il peut les approcher et est toujours bien accueilli.*

Il lui est toujours possible de demander au commandement tel ou tel reportage.

Qu'il dise : « Aujourd'hui je désire faire ceci ou cela, assister à telle ou telle opération » et tout est mis à sa disposition, auto, etc., pour qu'il puisse accomplir sa mission.

Bien que simple soldat — à moins qu'il n'ait suivi les cours de sous-officiers — il est partout traité et considéré comme un officier.

(SUITE PAGE 3, COL. 1 ET 2)

Photo Fulgur

Le difficile reportage d'un cinéaste de la P. K.

Photo « LE MATIN »

Une vue générale des sphères pendant le tirage au Vélodrome d'Hiver

En raison des fêtes du nouvel an

Le Matin ne paraîtra ni demain samedi ni dimanche

« La vie, l'honneur, la liberté et la dignité des peuples d'Europe sont en danger »

déclare à la presse française le gauleiter Sauckel

« Le combat est devenu pour tous une question de vie ou de mort »

« Il faut à tout prix empêcher le règne des Juifs »

A l'occasion de la nouvelle année, le gauleiter Sauckel a fait, à la presse française, des déclarations dans lesquelles il a montré les dangers du communisme et du judaïsme et dégagé le caractère sublime du combat qui se déroule actuellement et dont l'issue doit ouvrir l'ère du nouvel ordre européen.

— Des centaines de millions d'Européens vivent, *a dit le gauleiter Sauckel,* produisent, luttent et combattent actuellement dans une aspiration commune, profonde et fanatique en vue de la réalisation d'un idéal de justice sociale. Or cet idéal sublime recherché par l'humanité créatrice a été mis intentionnellement défiguré et falsifié : son avènement intégral et efficace a été arrêté. Les responsables du traité de Versailles, de 1918 à 1939, se sont rendus coupables de ce crime envers l'histoire et le monde, seulement comparable à celui de l'éternel Juif errant.

Malgré leurs trompeuses promesses et leurs serments hypocrites ils ont précipité, dans cette seconde et monstrueuse guerre universelle, non seulement les peuples d'Europe centrale, seul visaient-ils parmi les arrogants, mais encore leurs propres sujets, plongés dans le chaos de l'économie judéo-capitaliste, c'est-à-dire, la plus arbitraire et la plus injuste exploitation ploutocratique, le plus formidable chômage de tous les temps et une désespérante misère dont ils ne savaient comment sortir.

(SUITE PAGE 3, COL. 1 ET 2)

1944

Paris Midi PARIS

MARDI 25 Janvier 1944 — 37, rue du Louvre PARIS — Téléphone : TUR. 85-00 — Compte chèques postaux : 8 A P.F.R.M. Paris 3115-43 — 34e Année. N° 5583 — Le Numéro : UN fr.

Abonnement : 3 mois, 70 fr. ; 6 mois, 130 fr. ; 1 an, 250 fr.

18 ATTAQUES EN 24 HEURES REPOUSSÉES sur un seul point du front de l'Est

BERLIN, 25 Janvier.

TREIZE DIVISIONS SOVIETIQUES PARTICIPENT A L'ATTAQUE LANCEE PAR L'ENNEMI ENTRE LE PRIPET ET LA BERESINA, SUR LE FRONT TENU PAR UNE DE CES DIVISIONS. DIX-HUIT ATTAQUES ONT ETE LANCEES EN VINGT-QUATRE HEURES, SANS OBTENIR UNE SEULE BRECHE.

AU SUD-EST DE VITEBSK, LES BOLCHEVIKS ONT REPRIS L'ATTAQUE AVEC QUATRE OU CINQ DIVISIONS DE TIRAILLEURS, DES SUCCES INSIGNIFIANTS OBTENUS PAR LES BOLCHEVIKS ONT ETE NEUTRALISES PAR DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES IMMEDIATES.

La nouvelle tentative de débarquement entreprise par les bolcheviks sur la presqu'île de Crimée était dirigée contre le port même de Kertch. Cependant, les Tchernikis « n'ont réussi à débarquer des troupes qu'à l'extrémité nord du port, tandis que toutes les autres tentatives de débarquement, étaient repoussées.

Le débarquement, effectué en un seul point, a été verrouillé immédiatement malgré une forte résistance de l'ennemi et toute nouvelle extension a été empêchée.

Au nord de Kirovograd, la reconnaissance allemande a décelé la présence de concentrations de troupes soviétiques, ce qui laisse prévoir un nouvel assaut dans ce secteur.

De nouvelles BOMBES auraient été utilisées lors du dernier raid SUR LONDRES

BERLIN, 25 Janvier.

Les milieux militaires allemands notent avec intérêt que les Anglais se sont montrés peu loquaces jusqu'à présent en ce qui concerne l'attaque aérienne allemande de la nuit de vendredi à samedi sur Londres.

Les milieux militaires allemands y voient une confirmation de ce que l'attaque fut très dure.

Les correspondants londoniens des journaux neutres parlent de l'utilisation de nouvelles bombes allemandes à grande efficacité. Les milieux militaires berlinois n'ont pas confirmé cette information mais cette possibilité peut être envisagée.

Paris-Midi 10 heures 30

De BERLIN :

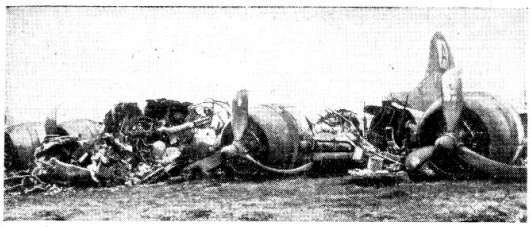
Les conditions atmosphériques s'étant améliorées sur le front de l'Est, la Luftwaffe a été très active dans tous les secteurs.

D'après les renseignements parvenus jusqu'ici, 30 appareils soviétiques ont été abattus au cours de combats aériens dans le seul secteur du Sud et 13 autres sur le reste du front.

De ROME :

Le commentateur de Radio-Rome vient de déclarer notamment, à propos du débarquement anglo-américain, tout en soulignant que le sort de la Ville Eternelle est désormais en jeu :

« Rome doit être défendue et elle le sera. Telle est la tâche que les Italiens doivent affronter avec confiance et dignité en cette heure suprême. »



Voici la carcasse de l'un des 136 avions anglo-américains, pour la plupart des quadrimoteurs, qui furent abattus durant la nuit du 11 janvier au cours d'un raid au-dessus du Nord-Ouest de l'Allemagne. Celui-ci était un « Boeing ». *(Photo A.B.C.)*

Les troupes de débarquement à Nettuno ne comprennent que des forces britanniques et américaines

BERLIN, 25 JANVIER.

Dans les milieux militaires de Berlin on reconnait que la cinquième armée américaine, sous les ordres du général Clark, a réussi à créer une tête de pont dans la région de Nettuno et qu'elle y débarque continuellement des renforts. Ceux-ci sont essentiellement composés de troupes britanniques et américaines.

Toutefois, jusqu'ici, le front n'a pas débarqué n'ont pas cherché à élargir leur tête de pont ; elles se contentent de prendre pied le plus solidement possible sur le terrain.

En ce qui concerne les contre-mesures allemandes on se contente à Berlin de déclarer qu'elles doivent être d'envergure. Jusqu'à présent, aucun combat n'a été engagé contre les troupes de débarquement et le contact n'a même pas été réellement pris. Du côté allemand, n'ont été engagés que des avions de combat et des avions torpilleurs, qui ont causé aux navires de débarquement un certain nombre de pertes.

Un destroyer a été coulé avec certitude, un autre l'a été probablement ; un croiseur et un petit bâtiment de guerre ont été touchés.

En outre, la cinquième armée américaine a attaqué, au nord et au nord-est de Minturno, mais il semble bien qu'il ne s'agisse là que d'une manœuvre de diversion. Ces attaques ont été repoussées. Toutes les tentatives faites par les Américains pour franchir le fleuve Gari ont échoué.

EN NORMANDIE l'aviation anglo-américaine bombarde dix villages

On compte onze morts

Dans l'après-midi de vendredi, des avions anglo-américains ont jeté des bombes sur une dizaine de communes de Normandie. Dans l'une d'elles, l'église et le presbytère ont été détruits ; le curé, sa gouvernante et sa nièce ont été tués.

Dans une autre commune, il y a eu huit morts et de nombreux blessés.

Enfin, en différents points, des bâtiments agricoles ont été incendiés

Vingt-deux jours d'offensive ont coûté aux rouges un million d'hommes

BERLIN, 25 Janvier.

D'après des évaluations minutieuses, on estime du côté allemand que les pertes subies par les Soviets du 24 décembre 1943, où commença l'offensive d'hiver, au 14 janvier 1944, ont été de l'ordre d'un million d'hommes tués, blessés ou prisonniers.

Raid anglo-américain sur la Hongrie

BUDAPEST, 25 Janvier.

Dans la soirée du 23 janvier, des avions anglo-américains ont survolé la partie sud-occidentale de la Transdanubie, venant de l'ouest. Des bombes ont été jetées sur quelques points du territoire.

LE FUEHRER a reçu M. Quisling

BERLIN, 25 Janvier.

Le Fuehrer a reçu M. Quisling, premier ministre norvégien, qui était accompagné de trois de ses ministres.

L'entrevue a porté sur les problèmes essentiels du continent européen et l'avenir des peuples germaniques.

24 heures de guerre

SUR LE FRONT DE L'EST :

- Vaine tentative de débarquement des Soviets, près de Kerch.
- Entre le Pripet et la Bérésina, toutes les tentatives de percée des bolcheviks ont encore échoué.
- Au nord de Nevel, des attaques soviétiques sont parties vaines.
- Au nord du lac Ilmen et au sud-ouest de Léningrad, les troupes allemandes ont réglé ou arrêté de faire attaquer soviétiques. Dans le seul secteur au sud-ouest de Léningrad, 57 chars soviétiques ont été détruits. En quelques points, la lutte continue contre des groupes de combat bolcheviques qui se sont infiltrés.

EN ITALIE MERIDIONALE :

- De fortes attaques anglo-américaines, lancées sur un front bref, ont échoué après de dura combats.
- Sur la tête de pont de Nettuno, les opérations n'ont pas encore donné lieu à des combats importants. Des corps francs anglo-américains ont été créés. La Luftwaffe a attaqué les navires de guerre de la flotte de débarquement. Un contre-torpilleur a été détruit avec certitude ; la perte d'un autre est probable. Un croiseur, un autre petit bâtiment de guerre et un bateau de débarquement de 2.500 tonnes ont été atteints.
- Un chasseur de sous-marins allemand a été détruit, dans la Méditerranée, son dixième submersible.

« C'est pure folie de croire que la victoire soit possible en 1944... »

LONDRES, 25 Janvier.

Le secrétaire parlementaire au ministère de la Guerre économique, Dingle Foot a déclaré dans un discours à Oxford : « C'est de la pure folie d'assurer, comme certaines personnes semblent le faire, que la victoire en Europe doit automatiquement arriver en 1944. La volonté de résister des Allemands est imprévisiblement plus puissante qu'en 1918. »

Sienne sous les bombes anglo-américaines

ROME, 25 Janvier.

Hier, la ville d'art de Sienne, vieille de 2.500 ans, a été l'objet d'une violente attaque terroriste anglo-américaine. C'est notamment le centre de la ville qui a servi de cible aux bombardiers.

La basilique historique du fameux couvent de l'Observance, située près de Sienne, a, elle aussi, été anéantie avec les trésors artistiques qu'elle abritait.

On signale des pertes élevées parmi la population.

DES TROUPES ETHIOPIENNES en Italie

VENISE, 25 Janvier.

Le journal *Gazzettino* reproduit une information d'origine britannique, selon laquelle des troupes éthiopiennes auraient débarqué à Reggio-de-Calabre. Le journal vénitien ajoute :

« Le destin ironique a voulu que Badoglio, qui porta le titre de duc d'Addie-Abiba, assiste à l'arrivée en Italie de troupes du Négus, à qui il a obligé de les saluer en vassal. Il ne serait pas surprenant, au cas hypothétique d'une victoire britannique, de voir Hailé Sélassié exiger le passage de ses soldats sous l'arc de triomphe de Titus. »

Sur le front de Mourmansk, dans l'Extrême-Nord, leshommes amenant la « soupe » à leurs camarades de première ligne avancent, fusil au poing, sur un terrain particulièrement dangereux. En effet, l'ennemi, profitant de la nuit polaire, cherche parfois à intercepter les détachements chargés du ravitaillement des troupes. Comme on le voit, la « corvée de soupe » n'est pas un travail exempt de dangers. *(Photo A.B.C.)*

LA LIGNE P.M. DROITE... L'indicateur

Il y a quatorze ans aujourd'hui que le général Koutiépoff était enlevé en plein Paris sur l'ordre du Guépéou. On n'a jamais su ce qu'était devenue l'infortunée victime de ces terroristes du zomps de paix, ceux-ci, tels de vulgaires apaches, n'ayant jamais eu le courage de prendre la responsabilité de leur crime.

Nous ignorons si le comité d'Alger fêtera cette date « historique » mais, en attendant, il vient de nous procurer un spectacle de choix : en grande pompe et en « camarade » Le Troquer a remis une décoration au Juif Mendès (dit Mendès-France) pour le récompenser d'avoir organisé il y a quelques semaines un raid terroriste sur Paris et sa banlieue.

Ainsi donc le misérable qui, lieutenant d'aviation durant la guerre, resta chaudement embusqué et s'enfuit sur le Massilia avec pas mal d'autres de sa coupe, réapparaît pour servir d'« indicateur » dans le dessein de tuer les habitants du pays dont il a usurpé le nom.

En voilà un qui prend — de loin, il est vrai — ses responsabilités, à l'encontre des ravisseurs et meurtriers de Koutiépoff que nous évoquons plus haut.

Cet infâme individu est dans son rôle; il est digne de la race dont il est un des specimens les plus représentatifs. Mais, qu'on le veuille ou non, Le Troquer est de sang français. Sa conduite est, et de loin, plus abjecte que celle du Juif qu'il encense pour avoir « indiqué » la façon la meilleure de massacrer nos compatriotes.

Toutes ces infamies nous donnent la mesure des hommes d'Alger qui s'arrogent le titre de « patriote » à peu près comme le Mendès en question s'arroge le droit d'accoler le mot « France » à son nom hébraïque.

Les masques se valent et ceux qui cherchent à se cacher derrière sont dignes les uns des autres.

Jean RIONDÉ.

LUTTE CONTRE LE BOLCHEVISME L. V. F.

L'INFANT LOUIS-FERDINAND est gravement malade

L'état de santé du prince Louis-Ferdinand d'Orléans-Bourbon, infant d'Espagne, en traitement dans une clinique parisienne depuis plusieurs semaines, a brusquement empiré et cause les plus vives inquiétudes à son entourage.

MÉRIDIEN DE PARIS par FERNAND DUDIRE — Grève de la faim

LA FOUCHARDIERE commente cette dépêche d'après laquelle un député à la Chambre des communes fait la grève de la faim avec l'intention d'amener le gouvernement britannique « à adopter son point de vue ».

Ledit député assure qu'il a déjà obtenu un résultat satisfaisant; et La Fouchardière de se demander quels « résultats satisfaisants » sont obtenus par ces moyens. Son commentaire, naturellement, est plein d'esprit, mais...

Mais la ne pas dire que le jeûne [je ne dis pas la grève de la faim faite par des étourneaux] soit quelque chose de tellement puéril. La mort du maire de Cork, Mac Sweeney, a bel et bien été suivie de la libération de l'Irlande. Coïncidence ? Peut-être. Pourtant le jeûne, à condition, bien entendu, d'être volontaire et d'être dirigé vers un but a donné souvent de ces « résultats satisfaisants » qui nous feraient facilement sourire.

Des hommes comme Ghandi n'ont eu recours au jeûne que parce que, dans leurs traditions, il est enseigné que le jeûne est *une arme*, et efficace. Vous me répondrez que Ghandi a jeûné plusieurs fois et que l'Inde n'est pas encore libre. Bien sûr, évidemment bien sûr, mais croyons qu'il y a dans l'homme des forces qui, lorsqu'on sait les diriger, ont une puissance insoupçonnée.

Cela ne veut pas dire que n'importe qui peut n'importe comment cesser de manger, soit pour vaincre la résistance d'une belle, soit pour modifier le point de vue d'un gouvernement, soit pour obtenir de son patron une augmentation.

Ces choses-là, ce sont des sciences, mais d'un maniement assez délicat.

Le recensement des jeunes gens appartenant à la classe 1944 a commencé hier matin. Voici des jeunes gens se faisant inscrire à la mairie du 9e arrondissement. *(Photo Paris-Midi.)*

Le maire de Nogent-sur-Seine est tué d'une rafale de mitraillette

TROYES, 25 Janvier.

M. René Galiée, maire de la ville de Nogent-sur-Seine, prenait son repas dans un restaurant lorsque des inconnus, faisant irruption dans l'établissement, le tuèrent d'une rafale de mitraillette.

Une jeune fille assassinée

DIJON, 25 Janvier.

Mlle Solange Bigernet, fille d'un viticulteur de Gevrey-Chambertin, a été tuée à coups de mitraillette dans la cuisine de ses parents par des terroristes communistes.

Dans l'Aube, un laitier est abattu par cinq communistes

TROYES, 25 Janvier.

A Montcey, cinq terroristes communistes ont pénétré dans une laiterie et ont tué à coups de mitraillette le propriétaire, M. René Berlot.

Un ancien combattant de la L.V.F. est assassiné par les terroristes

DIJON, 25 Janvier.

M. Georges Collot, membre du P.P.F., a été assassiné à Dijon par des terroristes. Ancien socialiste, M. Georges Collot avait adhéré au P.P.F. dès sa création et à la L.V.F., réformé après un séjour sur le front, était âgé de 30 ans, marié et père de deux enfants.

Sept nouveaux préfets régionaux ont été nommés

Dans le mouvement préfectoral que publie le « Journal officiel » sept préfectures régionales sont pourvues de nouveaux titulaires : M. Bonnefoy, préfet de Loire-Inférieure, est nommé préfet régional de Lyon ; M. Sadoc, préfet du Pas-de-Calais, est nommé préfet régional de Toulouse ; M. Bussière, préfet régional d'Orléans, est nommé préfet régional de Marseille ; M. Chiappe, préfet du Gard, est nommé préfet régional d'Orléans ; M. Dravard, préfet de la Nièvre, est nommé préfet régional de Rouen ; M. Robert Martin, préfet de la Charente-Maritime, est nommé préfet régional de Rennes ; M. Bernard, préfet de l'Orne, est nommé préfet régional de Dijon.

Par ailleurs, de nouveaux préfets ont été nommés pour la Loire-Inférieure, le territoire de Belfort, le Pas-de-Calais, la Seine-Inférieure, la Charente-Maritime, l'Orne, l'Indre-et-Loire, le Jura, la Somme, l'Eure-et-Loir, les Ardennes, l'Aveyron, le Finistère, les Deux-Sèvres, le Morbihan, le Lot-et-Garonne, l'Isère, le Cantal, etc. Parmi ces nominations, il importe de noter celle de M. Mecheri, sous-préfet de Narbonne, nommé préfet délégué à Limoges. M. Mécheri est en effet le premier indigène algérien qui soit parvenu au poste de préfet dans la métropole.

LE DROIT DE PERQUISITION des agents de contrôle dans les appartements

Un avis publié récemment sur le droit de perquisition dans les locaux d'habitation indique que l'agent de contrôle doit, pour opérer, être porteur d'une autorisation du préfet.

Il convient de préciser que les agents du service général du contrôle économique qui sont, en effet, placés directement sous la dépendance des préfets sont seuls astreints à cette règle.

Il n'en est pas de même des agents de contrôle de l'Office central de répartition des produits industriels. Ceux-ci n'ont donc pas à se munir d'une autorisation préfectorale. Le droit de perquisition de ces agents est fixé par l'article de la loi du 29 juillet qui les oblige seulement à se faire assister d'un officier de police municipale ou de police judiciaire, leur visite ne pouvant avoir lieu que de jour et en présence de l'intéressé ou de son fondé de pouvoir.

Grâce à une maladie *Louis Lumière devient l'inventeur* d'un appareil nouveau

Dans une clinique du Midi de la France, Louis Lumière, père du cinéma, a subi, voici quelques semaines, l'opération de la cataracte.

Cette intervention, qui devait le priver de la vision d'un œil et lui faisait redouter le port de lunettes d'un verre dépoli, vient de pousser l'illustre savant à découvrir un appareil susceptible de lui faire recouvrer l'usage de ses deux yeux.

Après de patientes recherches, Louis Lumière vient d'annoncer à l'Académie des sciences, par la voix de M. de Gramont, la réalisation d'une paire de lunettes spéciales qui lui ont permis d'atteindre le but visé. Ces lunettes révolutionnaires pourrait-on dire, puisqu'elles possèdent en sens inverse toutes les qualités de celles depuis longtemps à l'honneur, ouvrent les deux yeux à des états équivalents en conservant la focale de l'œil opéré et en augmentant celle de l'œil sain. Elles sont constituées par des tubes coulissant l'un dans l'autre, réglables à volonté et permettant de voir des images agrandies en gardant des propriétés stéréoscopiques normales.

Le vieux proverbe est donc une fois de plus confirmé : « A quelque chose, malheur est bon. »

C. D.

24 heures de guerre

SUR LE FRONT DE L'EST :

- Vaine tentative de débarquement des Soviets, près de Kerch.
- Entre le Pripet et la Bérésina, toutes les tentatives de percée des bolcheviks ont encore échoué.
- Au nord de Nevel, des attaques soviétiques sont parties vaines.
- Au nord du lac Ilmen et au sud-ouest de Léningrad, les troupes allemandes ont réglé ou arrêté de faire attaquer soviétiques. Dans le seul secteur au sud-ouest de Léningrad, 57 chars soviétiques ont été détruits. En quelques points, la lutte continue contre des groupes de combat bolcheviques qui se sont infiltrés.

EN ITALIE MERIDIONALE :

- De fortes attaques anglo-américaines, lancées sur un front bref, ont échoué après de dura combats.
- Sur la tête de pont de Nettuno, les opérations n'ont pas encore donné lieu à des combats importants. Des corps francs anglo-américains ont été créés. La Luftwaffe a attaqué les navires de guerre de la flotte de débarquement. Un contre-torpilleur a été détruit avec certitude ; la perte d'un autre est probable. Un croiseur, un autre petit bâtiment de guerre et un bateau de débarquement de 2.500 tonnes ont été atteints.
- Un chasseur de sous-marins allemand a été détruit, dans la Méditerranée, son dixième submersible.

Le public, cet inconnu?

COMMENT « ILS » LE VOIENT (1)

Le cinéma : Marcel L'Herbier

« — Est-il paradoxal de dire que le cinéma n'a pas de public ? Du moins chacun sait-il qu'il n'y a entre acteurs sur l'écran et spectateurs dans la salle obscure aucune collaboration possible. Quand le film paraît, tout est, déjà, irrémédiable. Chacun a perdu sa personnalité : l'acteur est privé, si j'ose dire, de sa troisième dimension, sans profondeur, hors de l'espace en face du spectateur, fantôme inviable, hors du présent.

» A vrai dire, il n'est au cinéma qu'un seul spectateur : le réalisateur, qui doit réaliser en lui tous les auditoires et sans qui l'acteur jouerait à vide et jouerait faux.

» Quant à la masse du public, elle est actuellement assez médiocre, la guerre étant un appareil à renuer la vase. Mais il y a pour son relèvement quelque chose à faire dont se préoccupe activement l'Institut des hautes études cinématographiques qui m'a chargé de présider. Un des rôles qu'il s'est assigné ? Elever le niveau du spectateur. Au moyen de cours appropriés aux étudiants et aux élèves des grandes écoles, nous voulons enrichir leur culture cinématographique sans négliger, pour autant, d'intéresser les instituteurs à notre effort.

» Créer du beaux films ne suffirait pas si nous n'avions la certitude de leur assurer bientôt un public averti et enthousiaste. »

La danse : Teresina

« — Le public aime de plus en plus la danse. Le prouvent les ballets de l'Opéra, les recettes de certains récitals, mais encore... Mais ce public est aujourd'hui désorienté. Il applaudit parce qu'indistinctement les artistes et la médiocrité. Il semble parfois avoir perdu le jugement. Qu'importe ! il y a un grand espoir : le public de demain.

» Et ce qui concerne l'art de mon pays, je souhaite que le public s'empresse bien les yeux de fausses danseuses espagnoles. Il saura mieux ensuite les vrais choses d'Espagne. Pour l'avenir, je suis bien tranquille, car, en Espagne, il y a chaque jour de nouvelles naissances. Ainsi sera perpétué le bel art de chez nous. »

La peinture : Derain

« — Tous ceux qui affluent à l'heure actuelle dans les Salons, les salles d'exposition ou à l'Hôtel Drouot, ceux qui paraissent s'intéresser aux tableaux ne sont pas de sincères amateurs de peinture. Bien n'est jamais très nouveau : déjà Ils étaient nombreux en d'autres périodes troublées du XIXe siècle, par exemple. Ils ne viennent pas à l'art uniquement par goût de l'agio. Mais ce goût correspond cette vogue soudaine ? Il est difficile de voir très clair dans le brouillard où nous sommes. Mais, croyez-moi, le public véritable, c'est et ce sera toujours celui qui ne connaît pas, qui ne se nomme pas, qui disparaît avec, sous le bras, la toile achetée par amour, qui la garde chez soi et qu'on ne reverra plus. »

La sculpture : Despiau

« — L'artiste, quand il œuvre, n'a pas à savoir quelle sera la réaction du public. D'ailleurs, de tout temps, le public a toujours été surpris, d'abord, par tout ce qui paraît nouveau, pour ne pas dire moderne ; mais quand on lui laisse le temps de s'y accoutumer, il finit par apprécier les œuvres témoignant d'une époque et même de la plus haute. Car, en art, il n'y a pas de progrès, mais des sommets et, parmi eux, l'inégale production qui les relie les uns aux autres. C'est donc pour le public une question d'éducation. Il est en général sensible à l'œuvre bien faite. Mais j'ai maintes fois entendu des humbles juger avec sûreté et non plus simplement et le mieux du monde. »

***

Qu'en dis-tu à présent, à public ? et voici-t-il plus clair ou tout-même ? Attends encore pour exhaler ta « critique » de cette « Ecole du public ». Tu verras que ce que tu vois que tu devant aussi ce qu'il te faut penser. Et ce sera ton tourment, ô Narcisse, le miroir de leur vérité.

Claude CEZAN.

(1) Voir *Paris-Midi* du 24 janvier.

Cheminots ! ouvrez l'œil

colis surveillé... vol évité

POUR QUE VOS COLIS ARRIVENT A BON PORT un nouveau service a été créé A LA S.N.C.F.

Dans un bulletin hebdomadaire de la S.N.C.F., daté du 29 octobre, on pouvait lire, en première page, un article intitulé : « L'Angoissante question des vols ».

« Cette situation cause un préjudice matériel fort grave à la S.N.C.F., écrivait-l'auteur, mais le préjudice moral causé à tous les membres de la corporation est peut-être encore plus préoccupant.

» La corporation des chemins de fer, qui, depuis l'armistice, a donné tant de fois l'exemple du dévouement, de l'abnégation et de l'héroïsme, est loin de mériter que sa réputation soit ainsi entachée. »

Service de prévention

A côté de l'ancien service de répression, qui compte près de 2.000 agents, un service de prévention fut ainsi créé.

Tout : mettre au point les mesures les plus efficaces pour sauvegarder la marchandise en dépôt ou en cours de transport.

Effectif : 300 agents, inspecteurs, équipes mobiles de surveillance, équipes fixes dans les gares importantes.

« L'esprit de prévention »

La prévention s'exerce sur un double plan : moral, par une action psychologique sur le personnel ; *matériel*, par un contrôle plus sévère de l'application des consignes de protection des marchandises et par l'amélioration des moyens techniques employés.

Entre autres initiatives, un concours d'affiches et de slogans de propagande fut organisé parmi les cheminots. Nos illustrations donnent un échantillon des affiches répondues.

Résultat : la courbe des vo's d'ascendante est devenue décroissante.

Quelques chiffres

Le public a d'ailleurs tendance à exagérer l'importance des vols en question.

La répression est aussi efficace qu'expéditive. Parmi les arrestations opérées — soulignons-le — ne figure qu'une faible proportion de cheminots.

Le fâchissement de la moralité n'est pas seul en cause. L'éclairage restreint complique la surveillance.

(Songeons que certaines gares de triage s'étendent sur 8 kilomètres de long ; la pénurie de certains matériaux empêche la construction rationnelle de nouveaux dépôts nécessités par l'augmentation du trafic. Le tigaturage et le plombage des wagons ont deveni des problèmes.

Appel au public

Ceci dit, lorsqu'un colis ne parvient pas à destination, c'est souvent la faute de l'expéditeur. Emballage défectueux, adresse erronée ou illisible.

Usagers, facilitez la tâche de la S.N.C.F. en soignant la rédact on de vos étiquettes ! »

René BÉTOURNE.

(Lire la suite en deuxième page)

Filets bien en place. Filous sans audace.

de Paris à Paris

LA PEINTURE

Maurice Savin, François Desnoyer

Depuis longtemps on n'avait vu, à Paris, exposition aussi complète et aussi significative que celle de Maurice Savin, au nouveau musée de la galerie Parvillée.

Elle offre l'homme en son entière puissance d'extériorisation, comme peintre, comme céramiste, comme auteur dramatique et comme caricaturiste, plusieurs ont été réalisés en tapisserie. Un groupe permet aussi de se rendre compte de ce que crée Savin. Il est dans le Drôme, d'où cette province a tiré son génie. Il lui pense, par sa simplicité et l'étendue de ses paysages, à cet que le grand Méridional contemporain : Au

Le lion Prince a été opéré d'urgence

Le médecin-vétérinaire Taillandier, le docteur Morin et leurs aides arrivaient hier en toute hâte au Cirque d'Hiver. Prince, un magnifique lion de l'Atlas, âgé de trois ans et demi, était très mal.

Ce ne fut pas une petite opération. Prince, méfiant, avait refusé la viande ainsi que le soporifique. On mit plus d'une demi-heure à le mettre et à le ficeler... comme un saucisson. Pauvre Prince ! Sur le dos, les pattes liées, il faisait retentir le hall du Cirque d'Hiver de ses rugissements. Mais peu à peu, ceux-ci s'apaisèrent... fatigue et souffrance.

— Une belle opération, soupira le docteur Taillandier lorsque tout fut fini. Quand nous avons opéré les tigres de Gina Manès...

Pauvre Prince ! Il s'est arraché les griffes aux barreaux en se débattant, et il va être quelques semaines au bouillon de légumes.

Rosine SAUTIN.

LA NUIT PROCHAINE *camoufles vos lumières* **de 18 h. 4 à 8 h. 1**

quate Chabaud. Le sujet importe peu chez Savin. Il devient à tel point clair que son instinct le transforme en des symphonies qui, par leurs gammes et leur mesure, font penser bien plus, par exemple, au Vaucluse qu'à l'Ile-de-France ou à la Manche.

L'heureuse universalité de Maurice Savin ne lui permet point de se limiter aux tableaux seuls, aux compagnes, aux fus — d'un pathétique et d'une pureté tout personnels — aux intérieurs d'une douceur ensoleillée. Il aime la peinture d'ecoration rare.

Sculpteur, intendant, décorateur, son inspiration exige des métiers nombreux dans lesquels Savin se montre toujours et invariablement d'un style, d'un naturel, en même temps que d'une originalité qui bouleverse : on dirait de cet artiste qu'il ne doit rien à ses prédécesseurs.

Maurice Savin est un des maîtres de son temps les plus doués et les plus poètes.

***

A côté des œuvres de Savin, les toiles de Francois Desnoyer, accrochées chez Drouant-David, déconcertent. Leur dynamisme chaotique, leur abondance chromatique, leur allet d'improvisation nous mettent devant une méthode à laquelle si l'impressionnisme, ni le cubisme ne sont étrangers. Desnoyer est le résultat de deux successives périodes, dont il a su extraire des moyens bien à lui. Coloriste jusqu'au bout des doigts, il s'impo-e pour sa brillante sincérité e su technique hardie jusqu'à l'excès.

VANDERPYL.

Vingt ans après

Il y aura cette année vingt ans qu'Anatole France aura disparu.

Dans ses *Dernières Pages inédites* recueillies par Michel Corday on lit qu'à son retour de Suède après le prix Nobel de maitre s'est écrié :

— La plus horrible des guerres a été suivie d'un traité qui ne fut pas un traité de paix, mais le prolongement de la guerre. L'Europe en périra si enfin la raison n'entre pas dans ses conseils.

Et plusieurs fois, en 1924, il répétait :

— Soyons de bons Européens !

— *Mais, monsieur, ce train ne part que dans trois jours !...*
— *Ça ne fait rien, je ne suis pas pressé...*

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe
TARIF
DES RENOUVELLEMENTS
D'ABONNEMENTS
3 mois ..... 70 fr.
C.C.P. 1.851, Paris
Adresse télégraphique :
Matin, Paris

1 FRANC

Boulevard Poissonnière
PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone :
PROVENCE 15-01
8 lignes

EN SORTANT CE MATIN
SACHEZ QUE :
◆ Aujourd'hui : Purification.
◆ Demain : Saint-Blaise.
◆ Camouflage des lumières, du 2 au 3 : 18 h. 17 à 7 h. 51.
◆ La Flamme sera ravivée le 2 : Amicale du 61e B. C. P.

Dernières nouvelles du monde entier

61e ANNÉE — N° 21.706

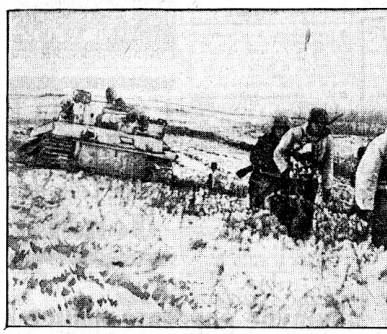
★★★★★

MERCREDI 2 FÉVRIER 1944

Les Anglo-Américains tentent en vain de percer en direction de Rome

A l'Est, les Allemands opposent une résistance acharnée aux assauts et aux pointes soviétiques

Au cours du mois de janvier, 31 navires de commerce, 28 contre-torpilleurs, 4 sous-marins et 10 unités de débarquement coulés par la flotte et l'aviation du Reich



Des grenadiers allemands progressent sous la protection d'un char-tigre Photo A.B.C.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FUEHRER, 1er février. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur la tête de pont de Nikopol et au sud-ouest de Dniepropetrovsk, de violentes tentatives de percées des troupes soviétiques ont échoué; quatre-vingt-un engins cuirassés ont été détruits, hier; au nord-ouest de Kirovograd, toutes les attaques ennemies ont été annihilées; une nouvelle pointe offensive des formations cuirassées allemandes a infligé à nouveau des pertes élevées aux bolcheviks.

Au sud-ouest de Tcherkassy et au sud-est de Bielaia-Tserkov, nos troupes ont repoussé de nombreux assauts des Soviets, soutenu par des contre-offensives.

Au sud de Pogrebichtche, lors d'opérations de nettoyage du terrain conquis les jours précédents, nous avons ramené de nombreux prisonniers et détruit un nombre important de chars d'assaut ennemis.

Au sud-ouest et à l'ouest de Novograd-Volynsk, des combats violents sont en cours contre de puissantes forces ennemies qui ont pu gagner du terrain dans certains secteurs.

Au Sud du Pripet des poussées de formations allemandes ont pénétré profondément dans les lignes ennemies, en dépit d'une résistance opiniâtre et d'extraordinaires difficultés de terrain.

Entre le Pripet et la Bérézina, l'activité s'est ralentie et quelques attaques soviétiques de moindre importance sont demeurées sans résultats.

Au Nord-Ouest de Vitebsk et au Nord de Nevel l'ennemi soutenu par des chars et des avions de bataille, a attaqué à nouveau mais vainement.

Entre le lac Ilmen et le golfe de Finlande, au cours des durs combats défensifs qui se poursuivent, les Soviets ont continué à pénétrer en différents points; nos groupes de combat ont opposé une résistance acharnée et, particulièrement lors de contre-attaques locales, infligé sans cesse aux bolcheviks de lourdes pertes.

Le deuxième bataillon du 12e régiment de grenadiers, sous le commandement du capitaine Neubart, s'est particulièrement distingué au cours de ces opérations.

En Italie du Sud les combats ont augmenté d'intensité par suite de l'envoi de renforts dans les deux camps.

Près de Nettuno l'ennemi a poursuivi ses violentes attaques en direction du Nord et du Nord-Est; ses tentatives de percée ont été brisées au cours de durs combats qui lui ont coûté de lourdes pertes.

Sur le front méridional dans le secteur de Minturno - Castelforte, par suite des pertes élevées qu'il a subies, l'ennemi s'est borné hier à des attaques locales.

Après une lutte violente, le mont Juga a été à nouveau perdu; de fortes attaques ont été rejetées près de Cassino et plusieurs hauteurs ont été reconquises à l'ouest de San-Lia, au cours de contre-attaques.

Sur la côte de l'Adriatique, une avance de l'ennemi, soutenue par des chars, a été anéantie par un tir de barrage concentré.

Dans les premières heures de la matinée du 1er février des vedettes rapides allemandes ont coulé près de la côte anglaise deux bateaux, jaugeant 5.500 tonnes, qui faisaient partie d'un convoi fortement protégé, ainsi qu'un bâtiment convoyeur.

Au cours de la lutte contre la flotte de ravitaillement anglo-américaine, la marine de guerre et la Luftwaffe ont coulé, en janvier 1944, trente et un navires de commerce, jaugeant ensemble 178.000 tonnes. En outre, 51 navires, totalisant 249.000 tonnes, ont été si gravement endommagés par nos bombes et nos torpilles, que l'on peut considérer une grande partie d'entre eux comme coulés; en ce qui concerne les unités de guerre ennemies, 28 contre-torpilleurs, quatre sous-marins, deux navires patrouilleurs et dix unités de débarquement ont été coulés; trois croiseurs, six contre-torpilleurs et 25 unités de débarquement ont été si gravement endommagés que l'on peut également considérer comme probable la perte d'une partie de ces navires.

806 avions dont 665 bombardiers détruits en un mois

Au cours du mois écoulé, 806 avions anglo-américains ont été abattus au-dessus des régions occupées de l'Ouest et du territoire du Reich; dans ce nombre, il faut compter 665 bombardiers, la plupart quadrimoteurs, abattus lors de raids terroristes au-dessus du Reich.

L'industrie allemande est puissamment aidée par ses « services de suggestion »

Une exposition qui s'ouvrira prochainement au Petit Palais montrera tout ce que l'industrie doit aux ouvriers ingénieux

Bien avant la guerre, des firmes industrielles, des administrations, de grosses maisons de commerce d'Europe ou d'Amérique avaient institué des services de suggestions, des « boîtes à idées », selon la définition d'un chef d'industrie français.

Mais toutes ces tentatives étaient restées isolées ou sporadiques. Elles ne servaient guère que les intérêts matériels de la maison qui en avait fait l'essai.

Le Front du travail allemand — dans une exposition qui s'ouvrira prochainement au Petit Palais — a systématisé, étendu cette formule à toutes les branches de l'activité, en lui assignant un but précis : accroître le rendement, non seulement des individus, mais des entreprises sans augmenter, pour cela la somme de travail fourni.

Défini sous cette forme elliptique, l'objectif pouvait paraître chimérique : le progrès mécanique a tellement réduit l'importance du facteur effort humain qu'il semblait difficile d'aller plus loin en ce sens.

Et, cependant, c'est le Front du travail qui avait raison : les résultats qu'il a obtenus, le prouvent.

Les services de suggestions des usines allemandes ont pour mission de réunir, d'étudier et de mettre en œuvre les propositions des travailleurs tendant à faciliter et à accélérer le travail de l'entreprise. Ces propositions visant à la simplification d'une méthode de travail, d'un procédé, d'un dispositif ou d'une organisation.

L'effort des cerveaux

C'est un champ infini qui s'offre à la prospection des travailleurs de tous rangs : comment perfectionner son outil pour effectuer plus facilement un travail plus parfait ? Où réaliser une économie de matières, de force, de matériaux ? Que faut-il faire pour diminuer le nombre des défauts de fabrication ? Comment éviter les accidents, etc.

Sur ces thèmes, des millions de cerveaux allemands ont brodé, déterminant des améliorations dont profitent non seulement l'auteur de la trouvaille, grâce à un système primes bien conçu, mais encore l'entreprise et l'industrie tout entières, c'est-à-dire, en bref, tout le IIIe Reich.

Grâce à cette méthode de collaboration intelligente, le Front du travail a obtenu des résultats qui démontrent, une fois de plus, que, selon un aphorisme bien connu des Français : *M. Tout-le-Monde a plus d'esprit que M. de Voltaire.*

La mort ou le bagne aux fonctionnaires coupables de troubler l'ordre public

VICHY, 1er février. — Une nouvelle loi réprime les actes contre l'exécution des lois ou contre les ordres du gouvernement commis par des fonctionnaires.

Ce texte stipule que « les fonctionnaires, employés, agents appartenant à une administration, à un service public de l'Etat, des départements, des communes, ainsi qu'aux services concédés relevant de ces collectivités qui auront sciemment accompli dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions, des actes contre l'exécution des lois ou contre les ordres du gouvernement, seront punis d'un emprisonnement de 2 à 10 ans ou d'une amende de 10.000 à 500.000 francs. »

Ces mêmes fonctionnaires seront punis de la même peine s'ils se sont « volontairement abstenus de faire un acte qui rentre dans l'ordre de leurs devoirs, dans l'intention de mettre en échec ou de compromettre l'exécution des lois ou des ordres du gouvernement. »

Si les infractions ont eu « pour effet ou pour résultat d'attenter à la sûreté intérieure de l'Etat, en troublant l'ordre, la paix intérieure, la tranquillité publique, les relations internationales ou, d'une manière générale au peuple français », les coupables seront traduits devant le tribunal d'Etat et punis de la peine de mort ou de celle des travaux forcés.

Le Matin dans le Cher chez les évacués de la région parisienne

Presque tous les enfants en âge scolaire, habitant la région parisienne — là où, quand elle mugit, la sirène effraie plus qu'ailleurs — ont été évacués. Vingt-cinq mille environ sont maintenant dans des œuvres, des institutions, des familles du Loir-et-Cher, du Lot, de la Corrèze, de l'Yonne. Il reste encore, hélas, dans les secteurs menacés de la Seine trop de tout petits. Les mamans ne peuvent ou ne veulent s'en séparer. « Alors, partez avec eux », conseillent les pouvoirs publics.

Ce n'est qu'une invitation, disons pressante. Partir ? Bien sûr, mais où ? On n'a ni parents, ni amis en province, ou ceux que l'on y a vous ont oubliés. Partir, et se loger à ses frais ? Le budget n'y peut suffire. Reste cette solution pour les mères bénéficiant de l'allocation familiale: devenir les réfugiées, « aux bons soins » de l'Etat.

C'est prévu. Mais, s'en remettre à l'administration n'est-ce pas risquer encore ? On se méfie d'instinct. Que va-t-on trouver là-bas ?

Parmi les sept départements d'accueil affectés à la Seine, notre collaborateur René Miquel a choisi le Cher. Là il a vu comment on a reçu et installé les familles parisiennes évacuées. Il les a vues vivre.

I. — Le Berrichon est circonspect, le Parisien n'est pas toujours content

De notre envoyé spécial René MIQUEL

SAINT - AMAND - MONTROND, février. — Après tant de petites villes sommeillantes que l'on découvre dans la province d'aujourd'hui, celle-ci surprend par sa vitalité. Il est vrai qu'un bataillon du 1er régiment y crée quelque animation et qu'elle compte douze mille cartes d'alimentation pour 9.200 estomacs autochtones. Ces Amandins de fraîche date sont des réfugiés. Ce ne sont pas toutefois ceux qui m'appellent ici. Les réfugiés on les replies de Saint-Amand sont relativement des heureux. Ils vivent sur leur fonds, certains depuis près de quatre ans et l'on ne peut que les envier d'avoir refait un nid — même provisoire — dans le chef-lieu d'une des plus riches campagnes de France.

— Vous ne rencontrerez pas de récents évacués à Saint-Amand, m'avait dit à Paris M. Legoux, chef du service des réfugiés au ministère de l'Intérieur. *Il n'y a plus en ville une maison disponible. Pour eux, Saint-Amand n'est qu'un centre d'accueil principal qui dirige vers les communes de refuge, en faisant passer quelquefois par Saint-Florent ou Châteaumeillant, centres secondaires.*

C'est ce que me confirme encore ce matin M. Pierre Lecène, délégué dans les fonctions de préfet pour la zone Sud du Cher qui, à l'intention du *Matin*, a convoqué dans son cabinet M. Félix, chef du bureau départemental des réfugiés, et M. Regnault, leur contrôleur. Tour à tour, chacun complète :

— Depuis le 13 octobre, nous avons reçu en quatre convois 417 mères qu'accompagnent 1692 enfants en bas âge. Certaines familles se chiffrent jusqu'à douze. Toutes viennent, bien entendu, des secteurs ministériels menacés de la Seine. Elles passent ici leur première nuit d'exode, au centre d'hébergement où l'on subvient à leurs besoins alimentaires et, puis on les achemine par route ou voie ferrée vers leur lieu de résidence.

Les comités d'accueil

Dans un grand nombre de communes du Cher est, en effet, constitué un comité d'accueil dont le maire est président d'office. Font généralement partie de ce comité l'instituteur, le curé, le représentant du Secours national, la déléguée de la Croix-Rouge, et les personnes connues pour leur dévouement.

— Pour la plupart, les comités facilitent la tâche de l'administration, me précise M. Lecène. *Car l'installation des évacués n'est pas toujours chose aisée. Outre des difficultés de ravitaillement, de chauffage, d'éclairage — il ne faut pas séparer les membres d'une même famille — il importe donc d'assurer à chacune un logement proportionné à son importance et à le meubler. Or, nos réserves en lits et couvertures s'épuisent, aussi recherchons-nous plus spécialement des locaux tout installés. Et dans cette prospection vraiment — on peut dire — nous ne rencontrons pas toujours assez de bonne volonté.*

Méfiance berrichone

Hélas ! Il apparaît bien que la méfiance du paysan envers le citadin reste une réalité. Sollicité par le maire et les membres du comité d'accueil, le fermier offre bien c'est une façon de parler, car un loyer lui est payé, un toit. Mais c'est trop souvent celui d'une grange, d'une maison inhabitée depuis longtemps et vide où les araignées tissent leur toile. Encore sous le coup des journées de juin 1940 où des théories de fuyards passant à travers ses locaux ne les respectèrent pas toujours, le Berrichon est circonspect.

— Il faut dire, à sa décharge, reprend M. Lecène, *que, parmi les premiers arrivés d'octobre 1943 s'étaient glissés des gens sans aveu qui ont laissé dans les campagnes des souvenirs amers. Il faut dire encore que certains évacués s'imaginaient tomber ici en pays de cocagne et sont déçus par la vie rurale, dure évidemment à tous en hiver.*

De ce manque de compréhension, on peut dire réciproque, il résulte que 10 % environ des familles évacuées retournent à leurs angoisses citadines.

Avant même d'aller trouver ces filles, dans leur foyer de fortune, les mamans de Nanterre ou de Drancy, l'étais déjà averti des doléances. Je ne les connaissais pas toutes !

A partir d'aujourd'hui :
50 GRAMMES DE BEURRE
avec le ticket No 1 de février ;
50 GRAMMES DE MARGARINE
avec les tickets de 10 gr. Nos 3, 4, 6 et 7, ainsi que les tickets de 5 gr. Nos 9 et 10.

(Ces tickets ne seront servis qu'après les tickets de janvier qui sont prorogés.)

LES OUVRIERS FRANÇAIS PAIENT PAR LEUR TRAVAIL LA RANÇON DE LA PATRIE

dit M. Philippe Henriot en commentant le nouveau texte sur la main-d'œuvre

VICHY, 1er février. — Commentant, ce soir, les nouveaux textes sur les conditions du service du travail, M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande, a déclaré notamment :

— Je vous ai parlé de la situation en Afrique du Nord, dit-il. *Les soldats qu'on a enrôlés dans les armées de Clark et d'Eisenhower, leur a-t-on demandé leur avis ? Pendant qu'Alger, Londres et Washington font la guerre parce que la France va mobiliser pour le service du travail la classe 44, Le Troquer a déjà appelé la classe 45.*

Après avoir cité encore d'autres exemples de l'activité fébrile qui règne dans le monde, M. Philippe Henriot observe que la France, elle, n'avait pas passé de commandes aux usines françaises, si elle n'avait pas fourni à celles-ci les matières premières, les ouvriers français eussent connu un chômage et une misère effroyables.

Pendant que tant de milliers d'hommes tombent sur les champs de bataille, quelqu'un ne me nous demande que du travail. En Afrique du Nord, les Américains ont mobilisé des Français en soldats et les ont envoyés se battre.

— En France, on ne nous demande qu'un effort industriel et un service du travail. C'est cet effort et ce service qui vont être intensifiés par une loi. Qui s'en étonnerait ? Tant de misères et de détresses rendent l'entr'aide si indispensable qu'on ne peut admettre que des Français se dérobent à une loi impérieuse.

Et le secrétaire d'Etat conclut :

— Les innombrables ouvriers français qui travaillent et travailleront en France et en Allemagne, bien loin d'être des traîtres, rachètent en réalité nos fautes d'hier et paient par leur travail la rançon de la patrie. C'est cela qui doit transfigurer leur tâche et donner tout son prix à leur sacrifice.

Au gala de danse

qui a eu lieu hier à l'Opéra, sous la présidence d'honneur du chef de l'Etat, un dessin de Degas a été vendu aux enchères au profit des prisonniers. On voit ici quelques danseuses, du corps de ballet de l'Opéra, entourant l'esquisse du peintre attiré des ballerines du siècle dernier.

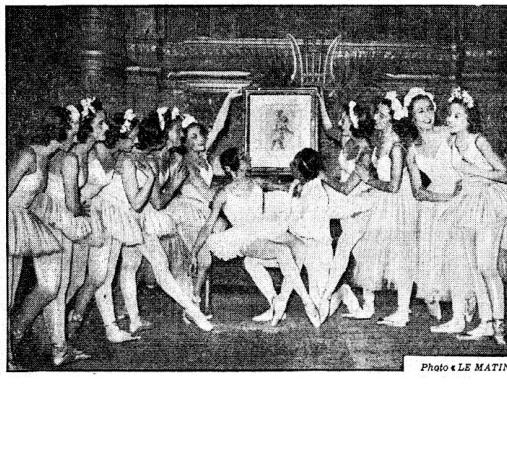


Photo « LE MATIN »

L'intendant de police de la région de Marseille est révoqué

MARSEILLE, 1er février. — M. Andrieux, intendant de police de la région de Marseille, vient d'être révoqué et interné à la suite de manquements graves à la discipline.

Nouvelle utilisation de la main-d'œuvre

Tous les hommes de 16 à 60 ans toutes les femmes, célibataires ou sans enfants à charge, de 18 à 45 ans pourront être affectés à des travaux d'intérêt national

La durée minima de la semaine de travail est fixée à 48 heures

VICHY, 1er février. — Un nouveau texte qui paraît aujourd'hui au *Journal officiel* modifie les limites d'âge des Français et Françaises pouvant être assujettis à effectuer des travaux dans l'intérêt de la nation. Le nouveau texte s'applique :

a) A toute personne du sexe masculin atteignant 16 ans au moins et 60 ans au plus dans le trimestre en cours. Les affectations correspondantes devront viser un lieu de travail situé en France si l'intéressé est âgé de moins de 18 ans.

b) A toute personne du sexe féminin atteignant 18 ans au moins et 45 ans au plus dans le trimestre en cours, qui n'a pas d'enfant légitime, naturel, reconnu ou adoptif légalement à sa charge.

Les affectations correspondantes devront viser un lieu de travail situé en France et qui permette à l'intéressé de regagner chaque soir son foyer.

Toutefois, les affectations relatives aux femmes célibataires ainsi qu'aux femmes séparées, divorcées ou veuves pourront viser tout lieu de travail situé en France.

Comme dans le passé, toute personne soumise à l'obligation de la loi devra pouvoir justifier d'un emploi utile aux besoins du pays, et si cette justification n'est pas fournie, cette personne pourra être assujettie à un travail qui lui sera désigné.

Un nouveau titre est ajouté à la loi qui fixe les modalités de substitution de contrat de travail, pour la durée de leur affectation.

Le travailleur est notamment assuré, pour lui et sa famille, de la couverture des risques résultant de son nouvel emploi.

Ajoutons, par ailleurs, que la durée minima du travail est fixée uniformément à 48 heures.

Aucun préjudice pécuniaire ne peut résulter de cette décision pour les salariés en ce qui concerne la qualification des heures de travail accomplies.

Sanctions contre les employeurs

Un autre texte prévoit des sanctions pour les employeurs qui se seront soustraits aux obligations de la loi.

Cette loi stipule que « tout employeur qui, par négligence ou mauvaise volonté, aura porté entrave aux mesures administratives concernant le contrôle de l'emploi de la main-d'œuvre, sera passible d'une amende administrative de 1.000 à 100.000 francs. »

Le texte précise qu'il en sera ainsi lorsque l'employeur :

1° N'aura pas répondu correctement et dans les délais impartis aux demandes de documentation ou de renseignements qui lui auront été adressées par l'administration ;

2° Ne se sera pas conformé aux prescriptions concernant l'embauchage, le licenciement et le placement de la main-d'œuvre.

3° Ne se sera pas conformé, dans les délais impartis, aux prescriptions concernant les mutations de main-d'œuvre.

Un arrêté préfectoral prononçant l'amende prévue, pourra fixer un délai à l'employeur pour l'exécution des obligations qui lui incombent. Passé ce délai, l'employeur sera passible d'une amende nouvelle de 1.000 francs à 15.000 francs par jour de retard.

Des articles du nouveau texte ont trait au paiement de l'amende, à la possibilité de faire verser par l'employeur une somme au Secours national et à la mise à exécution des arrêtés d'internement susceptibles d'être pris.

« Paris doit donner l'exemple de la réconciliation des esprits »

déclare M. Pierre Taittinger à son retour de Vichy

Photo « LE MATIN »

M. Pierre Taittinger faisant sa déclaration à la presse

On sait — Le Matin *l'a relaté* — *que le bureau du conseil municipal s'est rendu, ces jours derniers, à Vichy et qu'il a eu une longue entrevue avec le Chef de l'Etat.*

De retour à Paris, voici la déclaration que nous a faite hier M. Pierre Taittinger :

— Nous nous sommes entretenu avec le Maréchal des problèmes essentiels, techniques et politiques, qui concernent la vie actuelle de la capitale et nous avons tenu à mettre l'accent sur l'aspect moral de ces problèmes et en particulier celui de l'esprit public.

Instruits par l'expérience des siècles, nous savons de quel poids pèse le comportement de la capitale dans le destin de la patrie.

La sagesse de Paris

Il est déjà de réconfortantes constatations. On pouvait tout redouter de la part d'une population traditionnellement fiévreuse, inquiète, frondeuse même. On ne saurait trop mettre en relief la leçon de calme, de sagesse, de dignité qu'elle donne en ce moment à beaucoup de collectivités.

Ces constatations, il nous a plu de les souligner devant le chef de l'Etat.

L'opinion est trop complaisamment répandu se de la fatalité de secousses politiques et de troubles sociaux qui constitueraient une phase inéluctable du développement de la situation créée par la défaite

Pas de fatalité dans l'histoire

Nous refusons de souscrire à cette véritable démission de la volonté. Il n'y a pas de fatalité dans l'histoire, pas de lois fixes qui assignent une évolution nécessairement sanglante, à leur terme, aux grandes défaillances nationales. Nous sommes de ceux qui pensent qu'avec du bon sens, de l'énergie et surtout une conception saine du devoir patriotique il est toujours possible d'enrayer le mécanisme barbare de la guerre civile. Elle doit et elle peut être évitée

De part et d'autre des fossés qui se sont creusés entre les Français, on accepte avec vraiment trop de facilité des idées de vengeance d'expiation, de règlement de comptes.

Tous les principes si généreux, si exaltants soient-ils, perdent leurs droits, en effet, à nos yeux devant la nécessité urgente, pressante, de sauver tout ce qui peut encore être sauvé du sang français, du patrimoine français, du génie français.

Et s'il faut des hommes de bonne volonté pour créer le grand parti de la réconciliation, les représentants de Paris se sont offerts au Maréchal pour être de ceux-là.

Nous avons eu la folie de sentir la pensée du chef de l'Etat en étroite communion avec la nôtre. Il sait que si Paris montre l'exemple pour restituer à l'esprit public son équilibre et son objectivité, la province suivra.

De l'avis de M. Pierre Taittinger, il faut prévoir une évolution et non une révolution.

J. Chautard.

OUVRIERS Avec nous pour vaincre le bolchevisme

Un tronc de femme est découvert rue Lauzun

La mort remontait à quelques heures

L'épicier, établi 4, rue Lauzun, se disposait, hier matin, à ouvrir son magasin, quand un paquet volumineux, posé contre la porte attira son attention. Le colis était soigneusement ficelé.

Le commerçant, poussé par une légitime curiosité, voulut le défaire. Constatant qu'il contenait un corps humain, il s'empressa de prévenir les agents. Bientôt, M. Saurat, commissaire du quartier, et son secrétaire, M. Lecauchois, rejoints par M. Masau, commissaire principal chef de la brigade criminelle, commençaient leur enquête.

Il s'agissait d'un tronc de femme paraissant âgée d'une trentaine d'années. Le cou avait été enlevé à ras des épaules. Les bras avaient été sciés à l'articulation de la clavicule, les jambes, coupées au bassin. Le macabre reste ne portait aucune trace de violence. Il était encore tiède, — la mort devait remonter à quelques heures à peine. Des traces terreuses relevées sur l'abdomen paraissent indiquer que l'opération du découpage a dû être faite dans un hangar ou une cave.

Après comparution devant la Cour martiale française

Deux dangereux terroristes sont fusillés à Limoges

LIMOGES, 1er février. — Chaty et Melchior, deux terroristes pris les armes à la main, en flagrant délit de tentative d'assassinat, ont comparu devant la cour martiale française.

Les deux bandits ont été fusillés hier soir.

EN 2e PAGE :
CAUSERIE D'HISTOIRE
par Ernest d'HAUTERIVE

80 année. N° 29.473

EDITION DE 5 HEURES

Le Petit Journal

ABONNEMENTS « PETIT JOURNAL » : 6 mois .. 130 fr. / Un an .. 250 fr.
CHANGEMENT D'ADRESSE : 2 FRANCS
CHEQUES : Petit Journal : Clermont-Fd 287,64
POSTAUX : Amis du P. J. : Clermont rd 287,41

MARDI 7 MARS 1944

Siège provisoire : 57, rue Blatin. CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) Directeur : LA ROCQUE

TEL. : Direction et Publicité.... 35-98 / Rédaction .... 59-94 / Vente et Abonnements .. 33-99

1 FRANC

Figures de France

LA MARECHALE Bessières

par Léon Lafage

LORSQUE la France « se penche sur son passé » pour y retrouver sa gloire avec ses titres et tant de fières vertus qu'elle invoque en les évoquant, on aimerait de lui voir donner ça et là une pensée à quelque femme sans auréole ni légende, à une de ces femmes de courage et de devoir comme il en est tant chez nous, sur tous les plans sociaux.

Nous venons d'en rencontrer une, dans un livre et dans son pays. Le livre, singulièrement émouvant et tonique à cette heure — et subsidiement maçonné de textes — c'est celui que M. Albert Bessières a consacré naguère au duc d'Istrie, né à Prayssac ; le pays, un vers de Clément Marot le désigne : « A bref parler, c'est Cahors en Quercy. » Et il s'agit d'une maréchale : Adèle-Marie-Jeanne Lapeyrière, dont le père était receveur des décimes épiscopaux.

Jean Bessières (bessières, c'est le bouleau), fils d'un maître chirurgien-barbier, entra au collège royal de Cahors en 1783, une année de bon vin. Du vieil établissement, il reste surtout, au cœur de la petite ville aux sept coteaux, une hexagonale à trois étages en briques rosées sommée d'un clocheton qui sonne encore l'heure aux élèves du lycée Gambetta.

Au temps du roi Louis XVI, l'année de la Paix de Versailles, les bons pères qui gouvernaient le collège couvaient innocemment tout un vol de victoires. Dans leur cour jouaient, futurs généraux, maréchaux de camp et maréchaux de France, Galdemard Oulié, Dufour, que l'Empereur fit baron, Ramel qui, en 1815, devait tomber à Toulouse sous les coups des *verdets*, Ambert, dont le nom est inscrit sur la voûte de l'arc de triomphe, Dellard, dit Gallisque qui s'illustra comme lieutenant de Masséna à l'armée d'Helvétie, Jean Bessières qui devint duc d'Istrie et repose aux Invalides, Joachim Murat, qui fut roi.

Et, encore un coup, on ne parle pas des simples colonels, encore moins des sergents à la Béranger, ni de ces soldats des terres d'Oc, issus de l'atelier ou du sillon, si nombreux dans la Garde, à qui Bessières, au matin de Neumark devant les colonnes ennemies qui grossissaient d'heure en heure, pouvait crier joyeusement, en parler caorsin : « *Lus anèn espoufi...* nous allons les aplatir comme des fromages de Rocamadour. »

∴

C'EST pendant ses années de collège que Jean Bessières commença d'être sensible au charme de Jeanne Lapeyrière, sa cousine. Peut-être habitait-il chez le trésorier du diocèse, comme son ami Murat chez Margoutou, près de la barbacane. Joachim, de son côté, pensait à la chère, à l'ingrate Mion, de La Bastide-Fortanière, dont les parents, un jour, devaient refuser la main à ce sous-officier casse-cou et cassé. Mais Murat avait le goût du panache. Il épousa la sœur de Bonaparte.

C'est une épousée de vingt ans que le général Bessières, commandant en second la Garde consulaire, amena, vers la fin de brumaire, an X (octobre 1801), dans les salons de Joséphine. Il y avait là, comme on sait, force vivandières *et* « filles Angot » qui ne baisaient les yeux ni le ton devant personne. La caducienne, élevée dans les traditions de la meilleure bourgeoisie, et la plus croyante, dut affronter ces regards et ce vert parler.

« Il en était une parmi nous, écrit la duchesse d'Abrantès, dont l'impertinence valait dix insolentes à elle seule, et son influence, dont nous souffrions toutes, se faisait sentir à cette charmante et douce femme qui, avec sa figure de vierge de Raphaël, toute belle et modeste, n'osait lever les yeux qu'en rougissant. » Le baptême du feu. La générale Bessières eut vite pris la mesure de ces trop voyantes « princesses ». Au milieu des intrigues de l'ambition et de l'amour (l'amour à la hussarde), elle resta toute, droite, fidèle. Les yeux purs, le cœur pur.

Bessières, « superbe au feu », dont la culture, la distinction physique et la sûreté morale avaient conquis Bonaparte depuis la première campagne d'Italie, se trouve lui-même au milieu de soudards herculéens (il mesure pour sa part 1 m. 80), presque tous « d'humble extrace », et qui, sous la dorure et les chamarres, conservent les manières de la rue et le verbe des camps...

Pas un de ses contemporains qui n'admire cette Qercynole « si belle » et que l'on sait « si bonne » — bonne à cause de sa bienfaisance incessante et discrète, son dévouement au malheur. Aux côtés de son mari et de Létizia, elle intervient en faveur du duc d'Enghien (et il est établi que Bonaparte, en pleine nuit, mais trop tard, ordonna un supplément d'information) ; avec Joséphine et Caroline Murat, elle obtient la grâce de deux condamnés à mort : MM. de Rivière et de Polignac.

Son courage, encore ? En visite au noble faubourg, chez Mme de Narbonne, elle trouve toute une compagnie recueillie et en grand deuil, qui semble gênée de sa venue. La prêtre consommé va célébrer, dans la chapelle de l'hôtel, un service funèbre à la mémoire de Louis XVI. Mme de Narbonne réclame le secret ; Mme Bessières, demande une demi-heure pour rentrer chez elle et prendre le grand deuil. Elle revient, assiste pieusement à la messe. Fouché se hâte d'en informer le premier consul. Reproches violents à Bessières à qui sa femme, « pour ne pas l'inquiéter », n'a rien dit.

C'est l'époque des complots royalistes. Cependant, la contre-police de Bonaparte rétablit les faits dans leur exactitude. La générale, qui se croit en disgrâce, a cessé de paraître aux jours de Joséphine. Bonaparte ordonne qu'on ramène la « charmante boudeuse ». Quand elle s'avance dans le silence un peu anxieux du salon, le premier consul va droit à elle et, à haute voix, lui adresse des regrets.

— Général, déclare Mme Bessières, Louis XVI ne méritait pas son sort. Il fut la victime des fureurs d'un peuple égaré. J'ai voulu prier pour lui, et, si j'étais à votre place, je sais bien ce que je ferais.

(VOIR LA SUITE EN 2e PAGE)

La répression du banditisme et *du terrorisme*

Arrestation de l'auteur de deux attentats

Grenoble, 6 mars (O.F.I.-Havas). — On a arrêté aujourd'hui à Vizille le nommé Tino Carcoto, vingt et un ans, bûcheron, qui avait, les 2 et 9 février dernier, attaqué à main armée deux fermiers des environs, MM. Navanas et Ravoi.

Les gendarmes arrêtent trois bandits dans un bureau de tabac que ceux-ci attaquaient

Bourg-en-Bresse, 6 mars (O.F.I.-Havas). — La nuit dernière à Vonnas, arrondissement de Trévoux, deux groupes d'individus se sont présentés pour voler de l'essence et du tabac.

La gendarmerie, prévenue de l'opération, réussit, au bureau de tabac à arrêter trois des individus, mais le deuxième groupe, dissimulé près du camion qui l'avait amené sur les lieux, fit feu sur les gendarmes qui ripostèrent. L'un des individus, blessé d'une balle de mousqueton, est mort tandis que ses compagnons ont pris la fuite.

Aucun gendarme n'a été atteint.

Des terroristes délivrent un des leurs en traitement à l'hôpital et tuent un agent

Nevers, 6 mars (O.F.I.-Havas). — Une dizaine d'individus armés de mitrailettes pénétrèrent, au cours de la nuit de samedi à dimanche, dans un des pavillons de l'hôpital général où se trouvait en traitement un détenu politique. Le gardien de la paix Thomas, chargé de la surveillance de ce détenu, tira sur les bandits qui ripostèrent. Atteint de plusieurs balles dans le dos, l'agent Thomas fut tué sur le coup.

Les terroristes s'enfuirent après avoir délivré leur complice.

EN ITALIE DU SUD

500 voyageurs d'un train périssent asphyxiés sous un tunnel

Naples, 6 mars. — Le général Carl Gray, chef du service militaire des chemins de fer, fait savoir que 500 personnes sont mortes asphyxiées dans un train par l'oxyde de carbone. L'accident, qui s'est produit sous un tunnel, est l'un des plus extraordinaires qui ait jamais été enregistré dans l'histoire des chemins de fer.

Le convoi était un train du service militaire. Il comportait deux wagons de voyageurs. Un seul des membres du personnel du train a survécu. Une soixantaine de voyageurs ont repris connaissance à l'hôpital.

On essaie de reconstituer l'accident d'après les renseignements d'ailleurs confus, fournis par les personnes hospitalisées.

Les obsèques du chanoine Mugnier

Paris, 6 mars. — Les obsèques du chanoine Arthur Mugnier ont été célébrées en la chapelle des célestines de Cluny, dont le défunt était l'aumônier.

MM. Georges Lecomte, de l'Académie française, le Dr Le Savoureux, président de la société Chateaubriand ; Mgr Maurice Garçon, représentant la société J.-K. Huysmans, ainsi que de nombreuses personnalités du monde des lettres et du monde religieux assistaient au service funèbre.

LA SITUATION MILITAIRE

FRONT DE L'EST. — Au sud de Krivoï-Rog, l'ennemi poursuit sans succès ses attaques. Dans les secteurs de Svenigorodka et de Chepetovka, de durs combats défensifs sont en cours.

FRONT D'ITALIE. — On ne signale aucun engagement important.

FRONT AERIEN. — Huit avions anglo-américains abattus au-dessus des territoires occupés de l'Ouest.

Vichy, 6 mars. (*O.F.I.-Havas.*) — *Depuis 48 heures, dans la Volhynie du Sud, entre Chepetovka et Louitsk, et principalement au sud-ouest et au sud-est de la première ville, les Soviets ont tenté de développer une offensive d'envergure, menée par des effectifs considérables qui sont appuyés par d'importantes formations de blindés et de nombreuses escadrilles d'avions.*

Cette offensive avait été décelée depuis quelques jours par les avions de reconnaissance allemands, qui avaient signalé de fortes concentrations de troupes et de matériel sur le secteur de Chepetovka. Douze à quatorze divisions d'infanterie et quelques divisions soviétiques ont été engagées jusqu'à présent dans la bataille.

Les réactions allemandes ont été extrêmement vives et les combats ont tout de suite atteint une violence singulière. A la suite d'attaques renouvelées, les forces soviétiques, supérieures en nombre, ont réussi à enfoncer le front allemand. Une intense pression s'exerce actuellement dans la région d'Ostropol et d'Izaslav, au sud et au sud-ouest de Chepetovka.

Au cours des premiers combats, 99 chars soviétiques ont été anéantis.

Il est encore trop tôt pour apprécier les buts de cette nouvelle offensive et les relations qui peuvent exister entre ces opérations et celles qui se déroulent dans le secteur de Krivoï-Rog qui, depuis 48 heures également, accusent une vive recrudescence. On admet, dans les milieux militaires allemands, que cette seconde offensive d'hiver pourrait viser toute la partie sud du gouvernement général de Pologne.

A côté de l'envergure de la nouvelle poussée rouge sur les fronts d'Ukraine, les opérations qui se déroulent sur les autres secteurs du front oriental diminuent d'importance.

Dans le Nord, d'ailleurs, les secteurs de Narva et de Pskov semblent à peu près stabilisés, en ce sens que la Wehrmacht paraît y avoir arrêté son mouvement de décrochage. Seul le front entre Pskov et Vitebsk est encore sensible au flux des forces russes.

Des fronts au sud du Dniepr, les rares nouvelles reçues soulignent la violence et les attaques soviétiques et de la résistance allemande. De violents combats de chars se sont déroulés, le 5 mars, dans la région de Zogrodka et le long de la rivière Ingoulets.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Grand quartier général du Führer, 6 mars. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Dans le secteur méridional du front de l'Est, au sud de Krivoï-Rog, l'ennemi a poursuivi sans succès ses attaques. Le point culminant des tentatives de percée des Soviets se trouve actuellement dans le secteur de Svenigorodka, où l'ennemi a passé hier à l'attaque avec des forces importantes d'infanterie et de chars, et surtout dans le secteur au sud de Chepetovka, où la violente défensive contre des forces bolcheviques en progression a atteint une grande violence. En ces deux points, nos troupes soutiennent de durs combats défensifs. L'ennemi a perdu 69 chars.

Dans le secteur central du front, sur l'autostrade Smolensk-Orcha, des attaques de l'ennemi, plusieurs fois répétées et soutenues par de nombreux chars, ont échoué. L'adversaire a subi de lourdes pertes en hommes.

Au sud-est de Vitebsk, nos grenadiers, soutenus vaillamment par des « Tigres », l'artillerie d'assaut, des canons antichars et D.C.A., ont remporté à nouveau un plein succès défensif contre les Soviets qui ont continué, hier encore, leurs tentatives de percée.

Au nord de Pskov et près de Narva, des attaques répétées de l'ennemi ont été repoussées au cours de durs combats. Quelques infiltrations ont pu être nettoyées ou rétrécies, grâce à d'énergiques contre-attaques.

Lors des combats défensifs dans le secteur sud du front de l'Est, la 46e division d'infanterie francoallemande et suédoise, sous le commandement du général Ranke, et la 23e division blindée d'Allemagne, sous les ordres du général Krueber, se sont magnifiquement distinguées.

En Italie, on ne signale aucun engagement important.

Dans la nuit du 5 au 6 mars, au nord de Borkum, des avions torpilleurs ennemis ont roulé de vapeur suédois « Diana », naviguant dans un convoi allemand. Deux des trois navires assaillants ont été abattus par les forces de protection du convoi et par la D.C.A. de bord.

Dans la journée d'hier, huit avions ennemis, dont trois bombardiers, qui attaquaient des points d'appui allemands dans les territoires occupés de l'Ouest, ont été abattus. Quelques chasseurs ennemis ayant à leur tête des ordres du général Krueber, se sont jeté des bombes, la nuit dernière, sur l'Allemagne occidentale.

La tension entre la Turquie et les Anglo-Américains

Washington, 6 mars (O.F.I.-Havas). — On déclare, dans les milieux bien informés, que les Etats-Unis adoptent la même attitude que la Grande-Bretagne en ce qui concerne la livraison de matériel de guerre à la Turquie.

Sur les fronts d'Italie, les conditions atmosphériques défavorables ont paralysé à peu près complètement les opérations.

Dans la tête de pont de Nettuno, on signale, toutefois, quelques actions des groupes de choc allemands autour de la route Aprilia-Anzio, et des contre-attaques américaines au sud-ouest de Cisterna.

L'artillerie à longue portée allemande a de nouveau bombardé la zone côtière Anzio-Nettuno.

A divers indices, il semble que le calme relatif actuel dans la plaine du Latium va être prochainement rompu, et que les Anglo-Américains, ouvrant la seconde phase de leur opération, vont à nouveau déclencher de fortes actions en directions de la voie appienne et de Rome.

Sur le front d'Italie

Vichy, 6 mars (*O.F.I.-Havas*). — Le début de la quinzième semaine de l'établissement de la tête de pont de Nettuno n'a pas vu reprendre une vive activité sur cette partie du front italien.

Là, comme sur les fronts de la cinquième et de la huitième armée, la persistance des mauvaises conditions atmosphériques a eu pour conséquence un calme qui n'a été rompu que par de courtes opérations locales.

C'est ainsi qu'à l'ouest de Cisterna, près de Borgo-Piave, à trois kilomètres à l'ouest de Littoria, des engagements se sont produits entre des éléments patrouilleurs allemands et des unités américaines.

Sur le front de Cassino et de Castel di Sangro, on a enregistré même deux vives rencontres de groupes de reconnaissance au sud du mont Croce et près de San Vincenzo, au sud d'Alfedena.

Sur le front de la huitième armée, seuls quelques engagements de patrouilles dans le secteur d'Orsogna et d'Ariselli ont marqué les dernières vingt-quatre heures.

Sur la tête de pont au sud de Rome, l'artillerie à longue portée allemande a considérablement diminué son activité contre la zone côtière.

L'aviation, de son côté, n'a eu qu'une activité très réduite. Au large de la côte dalmate, elle a attaqué quelques navires de ravitaillement.

Comment fut découverte la fosse tragique de Saint-Laurent

Annecy, 6 mars (O.F.I.-Havas). — C'est à la suite d'une vaste opération d'épuration menée avec décision par les forces de police dans la région de La Roche-sur-Foron, Bonneville et Saint-Pierre-de-Rumilly, qu'ont été recueillis les renseignements qui ont permis la découverte de la fosse tragique de Saint-Laurent.

Au cours de ces opérations, en effet, 23 bandits, membres de partisans, qui terrorisaient cette région, situés à l'entrée de la sauvage vallée du Borne, furent arrêtés.

Les aveux de leur chef allaient jeter un jour nouveau sur les crimes, qui n'avaient point encore atteint une telle horreur. L'homme est un Parisien, Jacques Lelièvre, taillé en hercule, qui, dans les premières heures de sa capture, avait adopté une attitude réservée, allant même jusqu'à protester de son innocence.

Conduit devant le commandant chargé de la direction des opérations de police dans le secteur de Saint-Pierre-de-Rumilly, Lelièvre, en effet, avait assuré qu'on ne pouvait lui reprocher que quelques peccadilles.

Cette feinte ne trompa personne.

Au moment où il allait être dirigé sur Annecy, il se décida spontanément à parler. Ce fut alors l'abominable confession qui devait tragiquement lever le doute planant encore sur la disparition de policiers qui, dans l'accomplissement de leur mission d'information et de répression, avaient été, en janvier dernier, enlevés les uns à La Roche-sur-Foron, les autres à Bonneville, quelques instants seulement après leur arrivée.

Durant quelques jours, on avait espéré leur retour, mais, à mesure que le temps passait, l'espoir s'était affaibli et transformé en crainte. Celle-ci n'était que trop fondée.

Après avoir été réduits à l'impuissance, les policiers, enchaînés, furent confiés à la garde de Lelièvre et de l'un de ses complices. On délibéra sur leur sort. Leur exécution fut décidée.

Lelièvre, faisant des précisions qui viennent de permettre l'ouverture de la première des fosses tragiques, porte lacheté le crime. Lelièvre, solidement enchaîné, avait été amené pour guider les recherches.

Les obsèques des sept commissaires et inspecteurs de police ont lieu aujourd'hui à Annecy

Annecy, 6 mars. — Les obsèques des sept commissaires et inspecteurs de police tués, par les francistes, et dont les corps ont été retrouvés par les forces du maintien de l'ordre, auront lieu demain matin à Annecy.

La levée des corps se fera à 10 h. 45, à l'hôtel Verdun. Une cérémonie religieuse aura lieu à 11 heures, à l'église Saint-Maurice.

∴

Après les événements d'Argentine

La Grande-Bretagne, à son tour, refuse de reconnaître le gouvernement du général FARRELL

Londres, 6 mars (O.F.I.-Havas). — *On apprend de source autorisée que l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Argentine, M. Kelly, a reçu des instructions l'invitant à ne prendre aucune mesure équivalant à une reconnaissance du régime Farrell en Argentine.*

Cette attitude du gouvernement britannique peut être interprétée comme étant le résultat d'une action commune anglo-américaine équivalant virtuellement à une suspension des relations diplomatiques, puisque les instructions du gouvernement américain à son ambassadeur, M. Armour, étaient conçues dans le même sens.

Le rapatriement de la mission diplomatique allemande en Argentine

Buenos-Aires, 6 mars (O.F.I.-Havas). — Le gouvernement aurait demandé au Brésil, aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne d'accorder le libre passage à un navire de rapatriement qui doit quitter Buenos-Aires le 10 mars prochain et où les membres de la mission diplomatique allemande en Argentine.

∴

Après des mois d'interruption

Le trafic aérien a repris entre la Suède et la Grande-Bretagne

Stockholm, 6 mars. — *Les journaux suédois annoncent que le trafic aérien entre la Suède et la Grande-Bretagne, interrompu depuis des mois, vient d'être repris. Le premier avion est déjà parti. Il transportait des passagers, du courrier et du fret. Cet appareil était éclairé, conformément aux nouvelles dispositions applicables au trafic aérien et de « convoiement ».*

Economisez le papier S.V.P.

A PROPOS DU CENTENAIRE DE BRANLY

Un autre inventeur français de la T. S. F. : le professeur Turpain

PARIS et Amiens s'apprêtent à célébrer le centenaire de la naissance de Branly. La mémoire de l'illustre et si modeste physicien de l'Institut catholique, qui compte parmi le petit groupe de savants ou de chercheurs auxquels on doit la T.S.F., recevra ainsi un hommage mérité.

Mais n'est-ce pas l'occasion d'attirer l'attention sur l'un des membres de ce petit groupe des créateurs de la radio, qui est également Français, qui est sans doute toujours vivant et auquel on n'a jamais fait la place qu'il mérite : je veux parler du professeur Albert Turpain, qui appartenait, il y a encore peu d'années, à la Faculté des sciences de Poitiers.

Vibrations sonores

Ce fut en effet en novembre 1894 — il va y avoir un demi-siècle — à la Faculté des sciences de Bordeaux, que le professeur Turpain imagina un dispositif qui put émettre pour la première fois des signaux télégraphiques. Cet événement se situe au deuxième ou au troisième rang dans la série des expériences d'où sortit la radio.

Le professeur Albert Turpain, étant tombé gravement malade dès ces premiers résultats, ne put les faire enregistrer par la Société française de physique. Toutefois, la conscience connue et l'entier désintéressement de l'éminent professeur eussent suffi, même si les professeurs d'Orsay et Bergonié, de la Faculté de Bordeaux, et Boulouch, du lycée, n'avaient donné sur ces expériences les attestations les plus nettes.

Il résulte des mémoires alors publiés, qu'à cette date, M. Turpain eut l'idée de « pratiquer sur le résonateur de Hertz une large coupure et d'y insérer un téléphone ; puis, dans le circuit primaire de la bobine de Rhumkorf qui alimente l'excitateur des ondes, un interrupteur ayant également été introduit, celui-ci, manœuvré en véritable clef morse, permit d'effectuer des émissions d'ondes électriques, tantôt longues, tantôt brèves, à l'excitateur ».

Ainsi furent envoyés à « l'observateur placé au téléphone de la coupure du résonateur, des signaux morses émis à 25 mètres et à travers quatre murs épais ».

Pour bien comprendre l'extrême intérêt, en ce temps-là, de pareil résultat, il faut se souvenir que tout le monde jusqu'alors, et notamment les principaux physiciens d'Europe et d'Amérique, s'étaient contentés de reproduire les expériences par lesquelles Hertz avait, en 1897, établi que le fluide électrique n'a besoin pour se propager dans l'espace, d'aucun support.

En novembre 1894, le professeur Turpain apportait, pour la première fois, une application pratique de ce principe, en combinant un appareil sommaire grâce auquel étaient émis et captés de véritables signaux télégraphiques sans support. Bientôt *des vibrations électriques étaient transformées en vibrations sonores.*

Quelques dates

Si l'on insère ce résultat, alors extraordinaire, dans la série des travaux qui ont, peu à peu, conduit jusqu'aux expériences victorieuses de Marconi, la progression chronologique s'établit ainsi :

1° En 1867, les travaux de Maxwell autorisaient la théorie des ondes électro-magnétiques ;

2° En 1894, avant les expériences de Hertz, le professeur italien Calzecchi Onesti établissait le principe de la conductibilité imitalérale d'un tube à limaille métallique ;

3° En 1837, Hertz établit le principe de la propagation des ondes ;

4° En 1891, Branly communique ses recherches sur l'impressionnabilité des limailles, de quoi allait sortir son radio-conducteur (appelé *cohéreur* par Lodge) et ses tiges conductrices, origine de l'antenne ;

5° En 1894, Turpain transforme l'onde électrique en vibration sonore.

6° En 1895-96, Marconi recueille à longue distance des signaux électriques.

Tels sont les faits. Comment se peut-il que, jusqu'à présent, bien que les résultats exceptionnels de transmission et de transformation obtenus dès 1894 par le professeur Turpain aient été maintes fois signalés, comment se peut-il qu'on ait dû pas encore rendu justice ?

N'en voilà-t-il pas venue l'occasion, et aussi de constater, par la simple énumération ci-dessus, que si la collaboration des savants d'Europe et son efficacité cherchent de leur nécessité une preuve éclatante, aucune ne dépasse celle qu'offre l'invention collective qu'est la radio.

Gabriel BOISSY.

LES NEUTRES *ET LA GUERRE*

Les Suédois dépensent six millions de couronnes par jour pour leur défense

Londres, 6 mars. — Selon la radio suédoise, M. Kold, ministre de la Défense, a révélé que la Suède dépensait six millions de couronnes par jour pour sa défense.

La Suisse ne renoncera pas, après la guerre, à la neutralité armée

Berne, 6 mars (O.F.I.-Havas). — Un certain nombre d'officiers de la défense aérienne passive se sont réunis au parlement fédéral pour procéder à la création d'une institution d'association d'officiers de la défense aérienne passive. A cette occasion, le colonel Daucourt, chef du département militaire, a déclaré :

La nouvelle association des officiers de la D.A.P. subsistera après la guerre. La Suisse ne commettra plus l'erreur faite après la première guerre en espérant que le désarmement garantirait la paix éternelle. La Suisse ne pourra renoncer à une neutralité armée si, après cette guerre, elle veut garder son indépendance.

Achetez toujours le « Petit Journal » chez le même marchand. Merci.

Les obsèques des quatre-vingt-neuf victimes du raid anglo-américain sur Saint-Quentin

Saint-Quentin, 6 mars (O.F.I.-Havas). — Les obsèques des 89 victimes du bombardement anglo-américain de jeudi dernier ont eu lieu lundi matin à Saint-Quentin, en présence du préfet régional représentant le gouvernement, du préfet délégué de l'Aisne et des représentants des autorités allemandes.

Après la cérémonie religieuse qui fut célébrée, Mgr Mennechet, évêque du diocèse, s'adressa aux familles en deuil.

Ce fut ensuite au milieu d'une foule muette, le lent et poignant défilé des cercueils vers le cimetière.

...et des victimes de Seine-et-Oise

Versailles, 6 mars (O.F.I.-Havas). — Les obsèques des 23 victimes du bombardement aérien d'une région du département de Seine-et-Oise, vendredi dernier, ont été célébrées ce matin, à 10 heures, dans les différentes localités éprouvées, en présence d'une nombreuse assistance.

Dans la commune la plus atteinte, où 13 personnes, dont 4 enfants, avaient trouvé la mort, le préfet de Seine-et-Oise, le représentant du ministre des Finances, ainsi que le maire de la localité ont salué les corps.

Le cortège s'est ensuite rendu à l'église, où la cérémonie religieuse s'est déroulée en présence des familles en deuil. L'absoute a été donnée par Mgr Roland Gosselin, évêque de Versailles.

Dans une autre commune, huit cercueils étaient alignés dans le chœur de l'église. Entouré de son conseil municipal, le maire a assisté à la cérémonie, ainsi qu'un certain nombre de personnalités locales. Le gouvernement était représenté. L'absoute a été donnée par Mgr Mennechet, évêque auxiliaire de Versailles.

Enfin, dans une troisième localité, M. Flach, conseiller de préfecture, représentait les pouvoirs publics.

Dans chacune des trois communes sinistrées, des couronnes avaient été offertes par le Maréchal Pétain, chef de l'Etat, le chef du gouvernement, le préfet de Seine-et-Oise et les municipalités.

Aux environs de Bergerac

des bombes anglo-américaines tombent sur plusieurs villages

Bergerac, 6 mars (O.F.I.-Havas). — Hier matin, vers 11 h. 20, quatre vagues d'avions anglo-américains, comprenant plus de 60 appareils, ont survolé la région de Bergerac pendant une heure et, d'une hauteur de 5.000 à 6.000 mètres, ont lâché de nombreuses bombes.

Plusieurs villages ont été touchés par les projectiles. On compte des morts et de nombreux blessés qui ont été hospitalisés.

Le règlement de la fabrication du pain

Vichy. — A compter du 15 mars 1944, les boulangeries sont tenues de produire 134 kgs de pain avec 100 kgs de farine mise en œuvre.

Cette décision fait l'objet d'un arrêté que publiera prochainement le « Journal officiel ».

L'homme-poisson est né

A la piscine parisienne Ledru-Rollin, M. Georges Lecomte a présenté un appareil permettant à l'homme-poisson de rester sous l'eau pendant plusieurs heures. Cet appareil, qui a nécessité de longues années de recherches, est composé d'un réservoir d'air comprimé à 200 kilos que le nageur porte sur le dos, et qui est relié à un masque fixé sur le visage (ci-contre). L'air respirable, avant d'arriver au masque, passe par un détendeur qui le débite automatiquement à une pression légèrement supérieure à celle de l'élément extérieur. Ainsi, quand le nageur enfonce dans l'élément liquide, la pression de l'eau s'accroît, le détendeur augmente aussi la pression de l'air respirable, et l'évacuation du gaz carbonique est facile.

Comment se fait la circulation de l'air dans le masque ? L'arrivée d'air est située d'un côté du masque au niveau de l'oreille, la sortie symétrique de l'autre côté. Ainsi, le courant d'air créé par la respiration empêche toute buée sur le verre de plexiglass, et la visibilité est toujours parfaite.

Les pieds de l'expérimentateur sont munis de palmes qui lui permettent de plonger plus aisément (ci-dessus).

On peut prévoir les nombreuses utilisations possibles de l'invention : recherches des noyés, travaux scientifiques sous l'eau, évacuation du personnel d'un submersible immergé.

Le chauffage illusoire

Marchand de cailloux

— Monsieur, a dit Mélanie, ça n'a rien à faire quant à ce qui est d'allumer la cuisinière. Le charbon, c'est comme qui dirait du cailloux...

Ainsi, Mélanie procède prudemment par approximatifs. Sa réserve est honorable. Mais son affirmation mérite quelques éclaircissements. Car une courte flambée vite éteinte, il ne reste dans le foyer que des pierres incombustibles. Une par cette pincée de cendres symboliques qui expriment les regrets humains.

∴

Lors, je suis allé voir le charbonnier qui m'avait tiré ce produit. Son accueil a été froid et sec. Il a même des dires garnis par ses soins.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, a-t-il répliqué avec humeur — c'est à dire avec mauvaise humeur — à ma pertinente observation. Je donne ce qu'on me donne.

— Non, ai-je repris. Je ne sais si l'on vous « donne » cette marchandise, mais vous, charbonnier, on la « donnes » pas. Vous la vendez. Et moi, je l'achète. Je vous apporte de bonne monnaie et je remporte de faux charbon. Ce n'est pas de jeu.

Et, comme il récidivait dans sa déclaration d'irresponsabilité, sous le prétexte que son fournisseur lui ayant envoyé des cailloux, ces cailloux étaient exclusivement destinés à la clientèle, j'ai vainement tenté quelques paroles de bon sens.

— Avez-vous prévenu la clientèle de cette éventualité ? Lui avez-vous dit : « Attention ! Cect n'est point pour chauffer votre maison. Mais si vous voulez empierrer votre jardin... » Vous avez touché le prix du charbon en échange du gravier. Cette action a un nom, un nom sévère même, dans la loi, et assurément dans la morale.

La-dessus, mon homme est entré dans une grande colère. Et, parmi ses imprécations et ses blasphèmes, il a jeté avec mépris à mon ignorance des explications techniques et définitives.

A l'en croire, l'énergie électrique était dérivé précisément à nos mines. Il en résulte un arrêt de la marche de ce tapis roulant où les pierres inutiles cueillent en passant la pierraille mêlée au charbon sain pour ne laisser que le pur anthracite.

— Mais, ai-je fait, obstiné et insensible, il n'y a, monsieur, dans vos livraisons, que de la pierraille, rien que de la pierraille ! C'est à vous, au contraire, qu'il faut avoir une opiniâtreté très. Seulement, c'est le charbon qu'elle a cueilli, pour ne le laisser que le vil gravier. Vous expliquez-vous autrement l'affaire ?

Sur quoi le charbonnier est resté coi. Il a gardé mon argent. J'ai gardé mes pierres.

∴

Telles sont nos munitions pour combattre la victorieuse attaque de ce froid cruel et tardif. Le marchand de cailloux est sans pitié. Nous pouvons bien geler et pas sa faute. Il s'en fiche.

Il a eu, en saluant mon départ, une réflexion dont n'avais, peut-être, est inconsciente :

— Et puis, a-t-il dit pour arranger l'affaire, voilà le printemps qui va venir...

Le printemps ? Ce n'est pas sûr. Nous vivons des temps si étranges...

Tout de même, il est, pour notre détresse glacée, le suprême espoir. La haute indifférence de la nature vaut mieux que le bas égoïsme des hommes.

Maurice CORIEM.

EDITION DE CAEN

L'Ouest-Eclair

45e Année. — N° 17.135
UN FRANC

QUOTIDIEN RÉGIONAL

RENNES, 68, r. du Pré-Botté
PARIS, 134, Champs-Elysées

JEUDI 20 AVRIL 1944
St Théodore

20 avril 1889 — 20 avril 1944

Adolf Hitler a aujourd'hui 55 ans

L'œuvre sociale du Führer fait de lui le rénovateur de l'Allemagne laborieuse

Né le 20 avril 1889 à Braunau-sur-l'Inn, dans la Haute-Autriche, Adolf Hitler a aujourd'hui 55 ans. D'origine paysanne par son père et par sa mère, l'homme qui préside aux destinées du Grand Reich et dont l'action internationale aura, quoi qu'il arrive, bouleversé toutes les données d'un libéralisme égoïste qui asservissait le monde, cet homme est un populaire qui ne rougit ni de son ascendance ni de ses débuts.

Il acquit, par ses études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts, ce sens de l'esthétique et de la clarté qui devait donner à toute sa carrière politique un sens précis et à ses rêves, même les plus grandioses, ce réalisme constructeur qui est le propre des vrais chefs.

Contraint, par une santé précaire, à abandonner les études, il gagne péniblement sa vie de jeune homme comme ouvrier peintre. Sa faiblesse constitutive devait trouver à la guerre de 1914, où il s'engagea le second jour, comme volontaire, ce remède héroïque seul capable de refaire les organismes déficients servis par des âmes bien trempées : le 8 décembre 1914, croix de fer de 2 classe pour acte de courage au combat de Wytschaete caporal le 25 octobre 1915; blessé le 5 octobre 1916; croix du mérite militaire le 17 septembre 1917; citation à l'ordre du régiment le 9 mai 1918; croix de fer de première classe le 4 août 1918; nouvelle citation le 25 août. Le 14 octobre, aveuglé par les gaz, il est évacué à l'hôpital de Passewalk, où vient le surprendre l'Armistice. En 47 mois de guerre, Adolf Hitler a pris part à 48 combats.

(Photo D. N. P.)
Une récente photographie du Führer prise à l'occasion de son anniversaire

Entre l'automne de 1919, où le combattant authentique prend contact avec le parti ouvrier allemand, qui devait être la cellule originelle du mouvement national-socialiste, et l'automne de 1939, date de la guerre gigantesque dont nous vivons encore les heures fatidiques, s'inscrivent, pour le Führer et son peuple, les grandes dates d'une révolution sociale qui appartient à l'Histoire.

Au cours de cette période, Hitler se manifeste de plus en plus un conducteur d'hommes qui sait, après des passes douloureuses, galvaniser un peuple et le conduire à ses extraordinaires destinées. Sans flagornerie, il se manifeste, dans toute l'acception du terme, un Führer, « le » Führer. Il vient au travail-leur les mains tendues : « Il n'est pas, comme dit Alphonse de Chateaubriant, au milieu d'eux « César », il est seulement à cette place, par son amour incessant, attristé avec ceux qui souffrent, et réjoui avec ceux qui se réjouissent, le principe d'un ordre et d'une énergie qui opèrent du fait de son seul rayonnement. Et son secret ensuite n'est pas de se tenir guindé sur un piédestal d'autorité, mais d'entretenir en lui, par tout le recueillement voulu, cette force rayonnante qui est la force dont son peuple a besoin. »

Dynamique et ingénieux, Hitler crée un régime social audacieux et humain dont une institution puissante et aimable, « la Force par le Travail », est à la fois l'armature et le couronnement. Grâce à cet organisme, se trouvent dispensés à des millions de travailleurs allemands les plaisirs les plus sains, les distractions les mieux appropriées à ses goûts et à son tempérament.

Par le national-socialisme ainsi aménagé s'établit, dans une organisation rationnelle, un système aussi peu dispendieux que possible, qui lui permet de vivre normalement, sans gabegie ni gâchis.

Telle est l'œuvre, tel fut et reste l'homme qui ne personnifie pas seulement le combat contre la puissance du bolchevisme et de la démocratie judéo-ploutocratique, mais aussi la garantie des intérêts vitaux et sociaux des divers Etats pour la reconstruction de l'Europe nouvelle.

B. C.

Un appel du maréchal Gœring à la Wehrmacht et à la nation allemande

BERLIN, 19. — Le Reichsmarschall Gœring, en sa qualité d'officier de l'armée allemande le plus élevé en grade, a publié, à l'occasion de l'anniversaire du Führer une ordre du jour dans lequel il dit notamment :

« Soldats de la Wehrmacht, emplis d'une fidélité inébranlable, nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de notre Führer et commandant en chef bien-aimé. En ces heures décisives nous affirmons, plus que jamais, que, fidèles à notre serment de soldats, nous ne vivrons que selon les ordres du Führer. Le destin du peuple allemand se trouve uniquement entre nos mains. Le serment que nous avons fait de ne pas déposer les armes avant d'avoir assuré l'avenir du Reich, et le fait que nous sommes toujours prêts et décidés à tout, doivent constituer notre cadeau d'anniversaire au Führer. »

Par ailleurs, le Reichsmarschall Gœring a lancé un appel au peuple allemand dans lequel il dit notamment :

« Aujourd'hui, l'union unanime du peuple allemand et l'exécution par l'ensemble de la nation des directives d'Adolf Hitler, forment le fondement d'airain de notre force de résistance. Ce fondement, j'en suis persuadé, ne sera jamais détruit à l'avenir.

CONSTITUTION D'UN COMITÉ DE COORDINATION NATIONALE

PARIS, 19. — Dans une circulaire adressée aux préfets régionaux et aux préfets départementaux, M. Marcel Déat, ministre du Travail et de la Solidarité nationale, en prévision d'événements de guerre qui peuvent se précipiter sur tout le territoire français, prie les préfets régionaux et départementaux de constituer immédiatement un comité de coordination de solidarité nationale.

Ce comité comprendra des représentants des services publics intéressés à la mise en œuvre des secours et de l'entr'aide (police, pompiers, défense passive, etc...). Ainsi que des représentants du Secours national, de la Croix-Rouge et du C. O. S. I.

Ce comité devra assurer la conjugaison des efforts, distribuer les tâches, éviter les doubles emplois et gaspillages et distribuer les ressources. Il devra, dans la mesure du possible, prévoir toutes les éventualités et prendre d'avance toutes dispositions utiles.

La circulaire insiste tout particulièrement sur la nécessité de désigner un responsable dont dépendront tous les services et organismes agissant jusqu'ici en ordre dispersé, condition première du maintien de l'ordre et de toute intervention utile.

◆ *DUBLIN. — On a annoncé la suspension de tout trafic maritime entre Cork (Irlande du Sud) et la Grande-Bretagne.*

Nouvelle attaque terroriste de l'aviation anglo-américaine sur la banlieue parisienne

700 morts, nombreux blessés

LA CATHÉDRALE DE ROUEN EST ATTEINTE AU COURS D'UN BOMBARDEMENT

PARIS, 19. — L'aviation anglo-américaine a violemment bombardé cette nuit, deux localités de la région sud et est de Paris.

Le bombardement a duré une heure.

Dès les premières heures du jour, de multiples équipes de défense passive, des équipes d'urgence de la Croix-Rouge, du Secours National, des pompiers des forces de police, étaient sur les lieux et concouraient, par tous les moyens, au sauvetage des victimes.

Sur toutes les routes règne une animation indescriptible. Des sinistrés ayant rassemblé, dans un véhicule de fortune, quelques hardes sauvées du désastre, fuient les lieux bombardés, arrêtés à tout moment dans leur exode par des gens anxieux du sort de proches parents.

Ajoutons que, pour certaines communes particulièrement éprouvées des mesures d'évacuation générales sont prévues.

A Paris

Deux arrondissements de Paris ont été atteints par les bombes. Plusieurs projectiles sont tombés dans le 12e arrondissement où on signale quatre morts et six blessés parmi les pompiers. Les dégâts sont importants.

Le bilan

PARIS, 19. — Tandis que les recherches se poursuivent et que de nombreuses victimes n'ont pu encore être dégagées, le bilan provisoire des morts s'élève, au milieu de l'après-midi, à 700, dont 400 pour la Seine-et-Oise et 300 pour la Seine.

A Rouen, 200 morts, 300 blessés

PARIS, 19. — La ville de Rouen, déjà éprouvée par les attaques de l'aviation anglo-américaine, a été violemment bombardée ainsi que sa banlieue, la nuit dernière.

Ce bombardement a duré plus de trois quarts d'heure. Des milliers de bombes incendiaires et explosives ont été lancées sur la ville, qui a subi des dégâts considérables.

La cathédrale, le Palais de Justice, l'hôtel de Bourgthéroulde et de nombreux autres monuments ont été gravement touchés.

Des milliers de maisons ont été détruites ou endommagées. Jusqu'à présent, on compte 200 morts identifiés, mais un grand nombre de victimes sont encore sous les décombres. Le chiffre des blessés dépassait 300 à la fin de l'après-midi d'aujourd'hui. Les incendies continuant de faire rage au cœur de la ville.

Le Maréchal reçoit les congressistes universitaires du Mont-Dore

VICHY, 19. — Le Maréchal a reçu en audience publique les congressistes universitaires du Mont-Dore, membres des enseignements supérieur et secondaire des établissements public et privé. Le Maréchal s'est intéressé aux travaux des congressistes auxquels M. Philippe Henriot a adressé une allocution.

Le Maréchal rend hommage à M. Henriot

A l'occasion de cette rencontre entre le Maréchal et M. Henriot, le Chef de l'Etat a rendu en ces termes hommage à M. Henriot :

« Vous avez, par votre action de propagande, révolutionné la France. Continuez. Si nous travaillons tous d'un même cœur, nous arriverons à un résultat. Je profite de cette assemblée pour vous dire mon merci personnel et le merci du gouvernement pour votre œuvre. »

La Wilhelmstrasse dément le voyage du maréchal Goering en Espagne

BERLIN, 19. — On déclare à la Wilhelmstrasse que l'assertion répandue par des journaux anglais, selon laquelle le maréchal Goering ou le maréchal Milch se rendrait en Espagne, afin d'entreprendre des sondages auprès du maréchal Franco dans le but de trouver une possibilité de paix de compromis, est totalement dénuée de fondement.

◆ *LONDRES. — M. Eden se trouvant en congé provisoire pour raisons de santé, M. Churchill assume les fonctions de ministre des Affaires étrangères.*

Les assauts des Rouges brisés devant Sébastopol

LA LUFTWAFFE BOMBARDE LONDRES

G. Q. G. DU FUHRER, 19. — Le Haut Commandement Allemand communique :

Dans le secteur de Sébastopol, les troupes soviétiques, appuyées par une puissante artillerie et des avions de bataille, ont attaqué en vain nos positions.

Sur le Dniestr inférieur, de nombreuses attaques ennemies ont échoué et un grand nombre de chars ont été détruits. Nous avons nettoyé ou verrouillé des pénétrations locales. Au nord de Jassy également de fortes attaques bolchéviques ont été brisées. En Bukovine orientale, les troupes roumaines ont nettoyé le terrain conquis les jours précédents.

Entre les Carpathes et la région à l'est de Stanislawow, les divisions allemandes et hongroises poursuivent leurs attaques avec succès. Au cours de ces opérations, la ville de Nadworna a été prise par les troupes hongroises.

Au sud du Dniestr, les formations allemandes ont rejeté les Soviets lors d'un vigoureux assaut. Dans le secteur à l'ouest de Tarnopol et au sud-ouest de Luck, des attaques répétées des Bolcheviks ont été brisées au cours de durs combats.

Sur le reste du front de l'Est, on ne signale aucun événement particulier.

Sur la tête du pont de Nettuno, et au sud de la tête de l'Adriatique, des assauts ennemis ont échoué. L'adversaire a subi des pertes en hommes.

Le 19 avril, vers midi, d'importantes formations de bombardiers américains, escortées par des chasseurs ont pénétré jusque dans la région de Berlin. En divers points notamment à Rathenow, il y a eu des dégâts et des pertes parmi la population. En dépit des difficiles conditions de défenses, 44 appareils ennemis dont 40 bombardiers quadrimoteurs, ont été abattus.

La nuit dernière, les attaques des bombardiers britanniques ont porté sur la région parisienne et la Baltique. Quelques appareils ennemis ont poussé jusque vers l'Allemagne occidentale et jusqu'à la région de Berlin. 14 bombardiers ont été abattus par les chasseurs de nuit et la D. C. A.

Une puissante formation d'avions de combat lourds allemands a attaqué Londres la nuit dernière. De grands incendies et des destructions ont été provoqués. D'autres appareils de combat ont bombardé certains objectifs dans l'est de l'Angleterre.

Violents combats aériens sur le Reich

BERLIN 19. — Dans la matinée d'aujourd'hui, des bombardiers américains, fortement escortés par des chasseurs, ont effectué une incursion au-dessus du territoire du Reich. De la région située à l'est de la Weser, on signale de violents combats aériens entre des formations d'appareils de chasse et d'avions destroyers de la Luftwaffe et les unités ennemies. Une autre grande bataille aérienne s'est déroulée dans les mêmes parages, jusqu'en Thuringe.

Comme en France, chaque heure de travail en Allemagne est une pierre ajoutée à l'édifice européen.

"La démilitarisation de Rome par les Allemands est complètement assurée"

répond M. Von Ribbentrop à une démarche de M. de Valéra

BERLIN, 19. — L'Eire a adressé le 20 mars au Reich un message du président de Valéra, demandant au nom des 300 millions de catholiques du monde entier, qu'un accord intervienne entre les belligérants pour épargner la capitale de la Chrétienté.

M. de Valera exprimait la crainte que Rome ne fut menacée de destruction, crainte fondée sur le fait, disait-il, qu'aucune des puissances belligérantes n'avait pris de mesures pour la protection de la ville, dont la destruction semblait inévitable, si militairement elle était défendue par l'un des belligérants et attaquée par l'autre.

Par une note verbale, le ministre des affaires étrangères du Reich a répondu le 18 avril à la légation de l'Eire ce qui suit :

« *Le message du premier ministre irlandais, quand il souligne qu'aucune mesure n'a été prise par les puissances belligérantes pour assurer la protection de Rome ne correspond nullement à la réalité en ce qui concerne l'Allemagne. Le gouvernement du Reich, a, en effet, depuis longtemps, traduit en actes, par des mesures appropriées son désir ardent de sauver et de garder au monde culturel les monuments et les chefs-d'œuvre irremplaçables de Rome, ville ouverte, dont la démilitarisation a été complètement assurée.* »

Le ministre des affaires étrangères énumère ensuite les mesures prises par le commandement allemand : interdiction aux troupes d'occuper la ville ou d'y passer; utilisation des gares pour le seul service civil, et il continue :

« *Il y a plusieurs semaines déjà que ces mesures ont été annoncées par le haut-commandement allemand en Italie et portées à la connaissance du Vatican par la voie diplomatique. Il est donc établi que Rome n'est pas militairement défendue et qu'il n'y a sur territoire aucun objectif militaire. En conséquence, la responsabilité des destructions de la ville incombe exclusivement au haut-commandement anglo-américain.*

« *Le gouvernement du Reich, dont la constante préoccupation a été d'épargner à Rome et à sa population les horreurs des bombardements et d'assurer la protection de ses chefs-d'œuvre, est obligé de s'en remettre à M. le premier ministre irlandais pour que, par une intervention personnelle, il rappelle aux gouvernements britannique et américain — ce qu'ils savent fort bien — que Rome est une ville démilitarisée et obtienne d'eux que, cessant leurs attaques insensées, ils contribuent à conserver Rome au monde civilisé. Dans le cas où l'attitude des adversaires de l'Allemagne à l'égard de Rome ne se modifierait pas, ils seraient alors les seuls responsables de l'obligation où le haut-commandement allemand pourrait se trouver tôt ou tard, et pour des raisons militaires, de reviser son point de vue.*

« *La question de la protection de Rome a fait également, ces derniers temps, l'objet de pourparlers entre l'ambassadeur du Reich auprès du Saint-Siège et le Vatican. A cette occasion, l'ambassadeur a informé la Curie des mesures prises du côté allemand et, comme il l'a fait pour l'Eire, il a établi formellement aux yeux du Vatican que la responsabilité de toutes les destructions qui ont été ou seront provoquées à Rome incombe uniquement aux Américains et aux Britanniques.* »

Mercredi 7 juin 1944

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel. : CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4
Tel. : CENtral 1555

Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.

UN PENNY

FRANCE

LIBERTÉ • EGALITE • FRATERNITE

4ème année N° 1173

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

BLACK-OUT à Londres : 22.58 à 5.0

Dernière Edition

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
	£ s. d.	£ s. d.	s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adresses les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

ENTRE LE COTENTIN ET L'ESTUAIRE DE LA SEINE

LES ALLIES ONT PRIS PIED SUR LE SOL DE FRANCE

UNE TETE DE PONT DE 20 KMS. DE LONG SUR 3 KMS. DE PROFONDEUR SERAIT ETABLIE DANS LA REGION DE CAEN

Churchill : "L'opération se poursuit de manière complètement satisfaisante. Le débarquement des troupes sur un large front a réussi, avec des pertes faibles. Des parachutistes combattent à l'intérieur de Caen"

4.000 NAVIRES, 11.000 AVIONS ONT PRIS PART A L'ASSAUT

PEU APRES MINUIT, HIER SOIR, LE G.Q.G. ALLIE A PUBLIE LE COMMUNIQUE N°. 2:

"Peu avant minuit, le 5 juin 1944, les bombardiers de nuit alliés ont commencé l'assaut. Leur attaque effectuée avec de très puissantes forces s'est poursuivie jusqu'à l'aube.

"Entre 6h. 30 et 7h. 30 ce matin, deux groupes de forces navales, sous le commandement de l'amiral britannique Sir Philip Vian, et de l'amiral américain Alan Goodrich Kirk, ont lancé leurs forces d'assaut sur les plages ennemies.

"Les forces navales qui s'étaient rassemblées sous le commandement de l'amiral Sir Bertram Ramsay appareillèrent par un temps assez froid et furent rejointes durant la nuit par des unités de bombardement venant des régions du Nord.

"Il était nécessaire de procéder au draguage de larges champs de mines posés par l'ennemi dans la Manche. Cette opération fut terminée un peu avant l'aube. Tandis que les flottilles de dragueurs de mines continuaient leurs opérations en se rapprochant de plus en plus de la côte française, toutes les forces navales s'engagèrent dans les passages nettoyés de mines et se dirigèrent sur leurs objectifs.

"Un peu avant l'attaque, trois torpilleurs ennemis, accompagnés de chalutiers armés, tentèrent de s'opposer à l'opération et furent repoussés. Un des chalutiers fut coulé et un autre gravement endommagé.

"Tandis que les forces d'attaque s'approchaient de la côte, sous la protection d'un barrage violent déclenché par les destroyers et autres navires de la flotte, les gros navires de guerre dirigèrent leur tir sur les batteries ennemies qui avaient déjà été soumises à un bombardement aérien et en réduisirent plusieurs au silence.

"C'est à ce moment que commencèrent les débarquements effectués sous la protection d'un bombardement aérien et naval intense. Des troupes importants de parachutistes réussirent à atterrir sur plusieurs points.

"**Les rapports parvenus jusqu'à présent sur la marche des opérations montrent que nos troupes ont réussi dans leurs entreprises initiales de débarquement. Les combats continuent.**

"Des bombardiers lourds, moyens et légers et des chasseurs bombardiers continuèrent leurs opérations de bombardement aérien.

"Ils attaquèrent des batteries, des ouvrages de défense et des lignes de communication.

"Pendant toutes les opérations, des escadrilles de chasseurs couvrirent toute la région des plages attaquées, de la zone intérieure et de la partie de la mer où s'exécutaient les opérations navales.

"Nos forces aériennes n'ont rencontré, de la part de l'ennemi, que très peu d'opposition, soit de la part

(Voir la suite en page 4, colonne 3)

LE MESSAGE DE GEORGE VI

HIER soir, le roi George VI, a donné un appel radiodiffusé au peuple britannique.

"*J'espère, a-t-il dit, que durant la libération de l'Europe sa population toute entière adressera des prières pour reconforter nos marins, soldats et aviateurs qui vont délivrer les peuples captifs.*

"*A cette heure, il y a quatre ans, notre nation et notre Empire se trouvaient seuls acculés devant un ennemi implacable et supérieur en nombre. Soumis à l'épreuve comme nous ne le fûmes jamais dans notre histoire, grâce à la Providence, nous l'avons surmontée.*

"*Une fois encore, il faut, main-*

(Voir la suite en page 2, colonne 3)

A ALGER

Alger, 6 juin (par câble). — La nouvelle du débarquement allié s'est répandue dans Alger dans la matinée comme une traînée de poudre. Radio-France et la Radio des Nations Unies multiplient leurs émissions et si la pénurie de papiers ne pas permis aux journaux de paraître des éditions spéciales, l'agence "France-Afrique" a distribué de nombreux bulletins qui sont recopiés sur les vitrines des magasins et attirent la foule.

Dans les couloirs de l'Assemblée consultative, règne comme partout un vif enthousiasme.

C'est avec une grande satisfaction que l'opinion publique, qui l'ignorait encore, apprit la présence à Londres, ces heures décisives du général de Gaulle.

G. THEBAUD.

COMMUNIQUE ALLIE No. 1

A 9h. 30 hier matin le G.Q.G. du général Eisenhower publiait son premier communiqué:

"SOUS LE COMMANDEMENT DU GENERAL EISENHOWER, DES FORCES NAVALES ALLIEES, APPUYEES PAR DE PUISSANTES FORCES AERIENNES ONT COMMENCE LE DEBARQUEMENT DES ARMEES ALLIEES CE MATIN SUR LA COTE NORD DE LA FRANCE."

LA PROCLAMATION D'EISENHOWER

UNE proclamation du général Eisenhower, commandant suprême des forces expéditionnaires alliées, aux peuples des pays occupés et notamment au peuple français, a été diffusée hier matin:

"Les troupes des Forces Expéditionnaires Alliées ont débarqué sur les côtes de France.

"Ce débarquement fait partie du plan concerté par les Nations Unies, conjointement avec nos grands alliés Russes, pour la libération de l'Europe.

PEUPLES DE L'EUROPE OCCIDENTALE

"C'est à vous tous que j'adresse ce message. Même si le premier assaut n'a pas eu lieu sur votre territoire, l'heure de votre libération approche.

"Tous les patriotes, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, ont un rôle à jouer dans notre marche vers la victoire finale. Aux membres des mouvements de Résistance dirigés de l'intérieur ou de l'extérieur, je dis: 'Suivez les instructions que vous avez reçues.' Aux patriotes qui ne sont point membres de groupes de Résistance organisés je dis: 'Continuez votre résistance auxiliaire, mais n'exposez pas vos vies inutilement; attendez l'heure où je vous donnerai le signal de vous dresser et de frapper l'ennemi. Le jour viendra où j'aurai besoin de votre force unie.' Jusqu'à ce jour, je compte sur vous pour vous plier à la dure obligation d'une discipline impassible.

CITOYENS FRANCAIS

"Je suis fier de commander une fois de plus les vaillants soldats de France. Luttant côte à côte avec leurs Alliés, ils s'apprêtent à prendre leur pleine part dans la libération de leur Patrie.

"Parce que le premier débarquement a eu lieu sur votre territoire, je répète pour vous, avec une insistance encore plus grande, mon message aux peuples des autres pays occupés de l'Europe Occidentale. Suivez les instructions de vos chefs. Un soulèvement prématuré de tous les Français risque de vous empêcher, quand l'heure décisive aura

(Voir la suite en page 3, colonne 2)

LE GRAND ASSAUT

L'ASSAUT du continent a commencé. C'est le lever de rideau d'un drame de guerre sans précédent dans l'histoire militaire du monde par le nombre et la dimension des secteurs attaqués, par le volume des effectifs et du matériel transportés; Américains, Britanniques du Royaume et de l'Empire et, comme l'a dit le général Eisenhower dans sa proclamation, " de vaillants soldats de France côte à côte avec leurs alliés " franchissent la mer pour la bataille de la libération de l'Europe occidentale.

L'assaut du continent a commencé. Quatre ans ont passé depuis qu'en juin 40 l'Angleterre resta seule, face à l'ennemi, avec la protection de sa ceinture d'écume et de sa frêle R.A.F., n'ayant guère pour armes que son courage et l'orgueil de son défi. Passés aussi, les jours de juin 1941 où la Russie, seule à son tour dans ses plaines, reçut de plein fouet le choc de l'armée allemande entière. Ecoulés, les longs mois, les ans mêmes, pendant lesquels, toujours seuls, les soldats rouges, par un effort géant, continu, triomphant, ralentirent, puis stoppèrent et enfin rejetèrent la poussée ennemie. Désormais—Russes à l'Est, Alliés à l'Ouest—les deux branches de la cisaille vont mordre sur la force allemande comme une mâchoire se referme.

L'assaut du continent a commencé. Ces mots, à cette heure, sonnent comme une fanfare sur toute la surface de la terre. A cette dernière phase du combat, la France est présente. Par l'armée française d'abord. Par les Forces de l'Intérieur ensuite, les unités armées qui, dès hier, sont entrées en campagne pour l'héroïque guérilla. Enfin, par la résistance de son peuple. Malgré la prison, la torture, les fusillades, depuis quatre ans, ces humbles, ces inconnus tiennent et luttent. Demain, ils attireront de nouveau sur eux la souffrance et la mort par leur aide inlassable et obscure aux armées libératrices. Martyrologe anonyme innombrable, quotidien, rançon que doit payer un peuple pour racheter le crime de ses mauvais bergers.

L'assaut du continent a commencé. Le peuple français prend sa part de la bataille, mais, seul, en arrière des lignes ennemies dans la besogne ardue du front de guerre intérieur. Depuis des semaines, avec un feu sombre, il attendait, il espérait. Aujourd'hui, le canon dans la forêt normande lui a appris que ses anciens camarades de combat, les Britanniques et les Américains ont tenu leur promesse et qu'ils sont venus, comme ils l'avaient dit, reprendre sur son sol la lutte à ses côtés. Couvert de sang et de sueur, le peuple français se tient debout et tout droit, dans le raidissement du dernier quart d'heure avant la victoire. Dans cette guerre, il ne fut pas à l'honneur, mais constamment à la peine. Taciturne et farouche, résolu à tous les sacrifices, ne demandant rien que sa liberté, il n'a, dans son infortune, rien perdu de sa grandeur.

MESSAGE DU GENERAL DE GAULLE AU PEUPLE FRANCAIS

"LA FRANCE EST DEBOUT POUR PRENDRE PART A L'OFFENSIVE DE LA LIBERTE"

VOICI le texte du message du général de Gaulle qui a été radiodiffusé hier par la B.B.C. et Radio-Amérique en Europe:

"La bataille suprême est engagée. Après tant de combats, de fureur de douleurs, voici venu le choc décisif, le choc tant espéré.

"Bien entendu, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France. D'immenses moyens d'attaque, c'est-à-dire pour nous de secours, ont commencé à déferler à partir des rivages de la vieille Angleterre. Devant ce dernier bastion de l'Europe à l'Ouest fut arrêtée naguère la marée de l'oppression allemande. Il est aujourd'hui la base de départ de l'offensive de la Liberté.

"La France, submergée depuis quatre ans, mais non point réduite ni vaincue, la France est debout pour y prendre part. Pour les fils de France, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent. Il s'agit de détruire l'ennemi: l'ennemi qui écrase et souille la Patrie: l'ennemi détesté, l'ennemi deshonoré. L'ennemi va tout faire pour échapper à son destin, il va s'acharner à tenir notre sol aussi longtemps que possible. Mais il y a beau temps déjà qu'il n'est plus qu'un fauve qui recule. De Stalingrad à Tarnopol, des bords du Nil à Bizerte, de Tunis à Rome, il a pris maintenant l'habitude de la défaite.

"Cette bataille, la France va la mener avec fureur, elle va la mener en bon ordre. C'est ainsi que nous avons depuis quinze cents ans, gagné chacune de nos victoires: c'est ainsi que nous gagnerons celle-là: en bon ordre. Pour nos armées de terre, de mer, de l'air, il n'y a point là de problème. Jamais, elles ne furent plus ardentes, plus habiles, plus disciplinées. L'Afrique, l'Italie, l'océan et le ciel ont vu leur force et leur gloire renaissantes. La terre natale les verra demain. Pour la nation qui se bat les pieds et les poings liés contre l'oppresseur armé jusqu'aux dents, le bon ordre dans la bataille exige plusieurs conditions: la première est que les consignes données par le gouvernement français et par les chefs français qu'il a qualifié pour le faire à l'échelon national et à l'échelon local soient exactement suivies.

"La seconde, est que l'action menée par nous sur les arrières de l'ennemi, soit conjuguée aussi étroitement que possible avec celle que mènent de front les armées alliées et françaises.

"Or, tout le monde doit prévoir que l'action des armées sera dure et longue. C'est dire que l'action des forces de la Résistance doit durer pour aller s'amplifiant jusqu'au moment de la déroute allemande.

"La troisième condition, est que tous ceux qui sont capables d'agir, soit par les armes, soit par les destructions, soit par le renseignement, soit par le refus du travail utile à l'ennemi, ne se laissent pas faire prisonniers. Que tous ceux là se dérobent d'avance à la cloture ou à la déportation, quelles que soient les difficultés, tout vaut mieux que d'être mis hors de combat sans combattre.

"La bataille de France a commencé. Il n'y a plus dans la nation, dans l'empire, dans les armées, qu'une seule et même volonté, qu'une seule et même espérance. Derrière le nuage si lourd de notre sang et de nos larmes, voici que reparaît le soleil de notre grandeur."

A LONDRES

LE GENERAL DE GAULLE A EU DES ENTRETIENS AVEC M. CHURCHILL ET LE GENERAL EISENHOWER

[Voir page 3, colonne 2]

[Voir page 4, colonne 5, les déclarations de M. Churchill et du président Roosevelt.]

Rédaction-Administration-Publicité
6, boulevard Poissonnière, Paris-IXe

TARIF
DES RENOUVELLEMENTS
D'ABONNEMENTS
Trois mois..... 70 fr.
Six mois..... 130 fr.
Un an..... 250 fr.
C.C.P. 1.851. Paris
Adresse télégraphique : Matin, Paris

1 FRANC

Boulevard Poissonnière
PARIS (IXe)

Le Matin

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉDITION DE 5H

Téléphone
PROVENCE 15-01
8 lignes

EN SORTANT CE MATIN
SACHEZ QUE :
- Aujourd'hui : Saint-Lié.
- Demain : Fête Dieu.
- Camouflage des lumières : du 7 au 8, de 22 h. 19 à 5 h. 20.
- La Flamme sera ravivée à 18 h. 30 par l'Union des Sociétés d'Éducation Physique, le Groupement National d'Éducation Physique, et l'Amicale des Défenseurs du Fort de Vaux.

Dernières nouvelles du monde entier

61e ANNÉE — N° 21.811 ★★★★★ MERCREDI 7 JUIN 1944

LA FRANCE REDEVIENT UN CHAMP DE BATAILLE

LES ANGLO-AMÉRICAINS ONT DÉBARQUÉ HIER MATIN ENTRE CHERBOURG ET L'EMBOUCHURE DE LA SEINE

Des combats acharnés se déroulent sur la côte, aux points les plus proches de Caen, centre de gravité des opérations

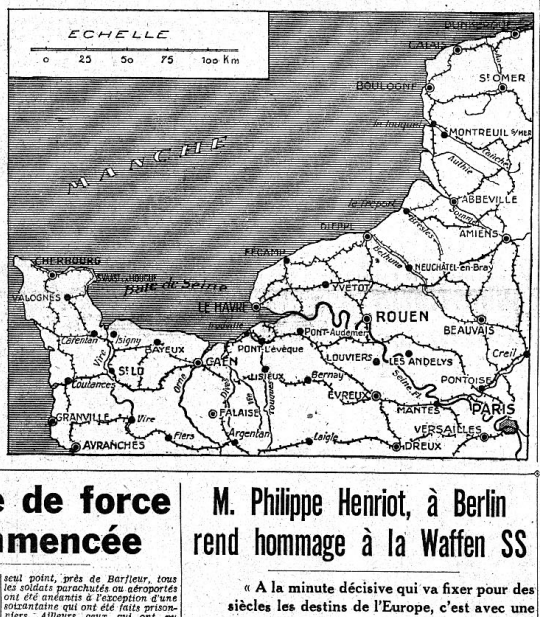
L'ennemi reconnaît qu'il a perdu 25.000 hommes au cours de cette première journée d'opérations

EN FIN DE SOIRÉE, L'ENVAHISSEUR A ÉTÉ CONTRAINT D'ÉVACUER PLUSIEURS DE SES TÊTES DE PONT

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 6 juin. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Cette nuit, l'ennemi a commencé, sur l'Ouest de l'Europe, son attaque préparée depuis longtemps et à laquelle nous nous attendions.

Après de violentes attaques aériennes sur nos fortifications côtières, il a parachuté en plusieurs endroits des côtes du Nord de la France, entre le Havre et Cherbourg, des troupes aéroportées et a débarqué en même temps par mer, avec l'appui de puissantes forces navales. Des combats acharnés sont en cours dans les zones côtières attaquées.



PLUSIEURS DIVISIONS AÉROPORTÉES OU PARACHUTÉES ONT ÉTÉ SOIT ANÉANTIES, SOIT CAPTURÉES

BERLIN, 6 juin. — *Le Bureau international d'information communique :*

On apprend qu'au moins quatre divisions parachutistes et aéroportées anglo-américaines ont été engagées au cours des opérations combinées navales et terrestres entre le Havre et Cherbourg. Les prisonniers qui ont été faits ont confirmé ce chiffre.

D'autres puissantes formations de débarquement qui avaient pénétré dans l'embouchure de l'Orne au cours des opérations de débarquement ont été si durement prises à partie par la contre-offensive des réserves allemandes qu'elles ont été presque complètement taillées en pièces. La plus grande partie des unités parachutées peut également être considérée comme anéantie.

MINUIT

Il ne reste qu'une tête de pont

BERLIN, 6 juin. — Les différentes têtes de pont formées dans la journée à l'Ouest ont été toutes évacuées, à l'exception de la tête de pont de Caen, a déclaré le porte-parole militaire allemand.

La première journée de l'invasion s'est terminée par un succès défensif complet, dit-on à Berlin.

Pour cette nuit, on s'attend à de nouveaux débarquements, vraisemblablement à d'autres endroits de la côte française.

25.000 hommes hors de combat

LONDRES, 6 juin. — Les milieux militaires de la capitale britannique annoncent officiellement que les troupes de débarquement en France ont enregistré des pertes sensibles au cours des combats qui se sont déroulés depuis ce matin.

On évalue, en effet, à 25.000 hommes le nombre des morts, blessés et prisonniers.

La bataille fait rage de Saint-Vaast à Ouistreham

BERLIN, 6 juin. — Dans la baie de la Seine, l'ennemi qui avait d'abord engagé des troupes, principalement de parachutistes, met en ligne maintenant, à jet continu, des embarcations d'assaut dans la région Ouistreham.

Il semble évident que c'est entre Saint-Vaast et Ouistreham que se trouve le centre de gravité du débarquement. C'est sur cette ligne que se déroulent les tentatives d'échouage effectuées depuis l'aube.

Dans le secteur d'Arromanches, quelque deux cents unités flottantes tentent d'approcher du rivage. Des engins blindés ont été également débarqués.

Trente-cinq chars d'assaut lourds détruits à Asnelles

BERLIN, 6 juin. — Aux environs d'Asnelles (centre du littoral de la baie de la Seine), dans un secteur très limité et dans un court laps de temps, les formations de combat de la Wehrmacht, passant à la contre-attaque, ont détruit trente-cinq engins blindés lourds que l'ennemi n'avait pu amener jusqu'au rivage qu'avec une extrême difficulté et sous la protection d'un feu d'artillerie violent.

Les opérations de débarquement qui se poursuivent encore demeurent exposées au feu ininterrompu et efficace de l'artillerie allemande.

Entre Cherbourg et Ouistreham et dans la partie occidentale de la baie de la Seine, l'ennemi continue à jeter la masse de ses troupes de débarquement.

(LIRE NOS AUTRES INFORMATIONS EN PAGE 2 - COL. 1)

L'épreuve de force est commencée

Le débarquement — que les Anglo-Américains prononcent « libération » — a commencé hier matin, à l'aube, par un débarquement de vaste envergure sur toute la côte normande du Havre à Cherbourg.

Les Allemands n'en ont éprouvé aucune surprise. Depuis plusieurs jours, un renseignement de source sûre les avait convaincus que l'opération serait tentée dans la nuit du 5 au 6 juin. Les conditions atmosphériques et l'état de la mer étaient d'ailleurs très favorables.

Les Anglo-Américains ont mis en œuvre des moyens matériels fort importants. On estime à une douzaine de divisions — dont quatre au moins parachutées ou aéroportées — les effectifs que, dès les premières heures de la matinée, ils avaient engagés sous la protection de grandes unités navales et de plusieurs milliers d'avions de bombardement.

Deux façons d'opérer

L'opération s'est faite de deux manières : d'une part, par des débarquements multiples de troupes en divers points du rivage normand, en profitant des plages les plus accessibles, et d'autre part par des atterrissages d'unités parachutées ou aéroportées, à l'arrière des lignes de défense allemandes, principalement sur les deux rives de l'estuaire de la Seine et sur la côte Est du Cotentin.

C'est de ces unités aériennes était manifestement de s'emparer des aérodromes allemands pour offrir des terrains d'atterrissage aux gros avions transporteurs anglo-américains, ayant à leur bord des chars d'assaut et de la grosse artillerie. Les pertes qu'elles ont subies ont été énormes, sans qu'elles aient pu accomplir leur mission. Sur un seul point, près de Barfleur, tous les soldats parachutés ou aéroportés ont été anéantis à l'exception d'une soixantaine qui ont été faits prisonniers. Ailleurs ceux qui ont pu échapper ne formaient plus bientôt que des îlots isolés.

Les endroits où les débarquements côtiers ont été le plus importants sont l'espace de Caen et Saint-Vaast-la-Hougue. Les Anglo-Américains ont réussi, près de Ouistreham, à mettre à terre des chars d'assaut dont plusieurs dizaines ont été détruits par l'artillerie allemande.

Robert de Beauplan.

(SUITE PAGE 2, COL. 2 ET 3)

Les poussées ennemies restent infructueuses au Nord et à l'Est de Rome

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUEHRER, 6 juin. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Cette nuit, l'ennemi a commencé, sur l'Ouest de l'Europe, son attaque préparée depuis longtemps et à laquelle nous nous attendions.

Après de violentes attaques aériennes sur nos fortifications côtières, il a parachuté en plusieurs endroits des côtes du Nord de la France, entre Le Havre et Cherbourg, des troupes aéroportées et a débarqué en même temps par mer, avec l'appui des puissantes forces navales. Des combats acharnés sont en cours dans les zones côtières attaquées.

En Italie, l'ennemi a effectué, en partiant de Rome, plusieurs poussées infructueuses contre nos éléments de sécurité situés à l'ouest et au nord-est de la ville ; à l'est de la cité, toutes ses attaques effectuées pendant toute la journée avec des forces concentrées dans la région de Tivoli et à l'ouest de cette ville, ont échoué après une lutte acharnée.

La chasse et la D.C.A. de l'aviation ont abattu huit avions ennemis au-dessus de l'Italie du Nord.

Sur le front de l'Est, au nord-ouest d'Iassy, les troupes germano-roumaines, efficacement soutenues par leurs puissantes formations aériennes, ont, en livrant de durs combats, continué à progresser, malgré une farouche résistance ennemie ; elles ont repoussé des contre-attaques répétées des bolcheviks ; 39 avions ennemis ont été détruits au cours de combats aériens.

Sur le reste du front de l'Est, on ne signale que des combats locaux dans la région de Vitebsk.

En Croatie, les troupes de l'armée de terre et des Waffen S.S., commandées par le général Rendulic, soutenues par de puissantes formations d'avions de combat et de bataille, ont attaqué le centre des bandes de Tito et l'ont détruit, après de durs combats qui ont duré plusieurs jours. Selon les informations provisoires, l'ennemi a perdu 6.240 hommes ; en outre, un grand nombre d'armes de toutes sortes et plusieurs dépôts de ravitaillement ont été pris ; au cours de ces combats, la 7e division de montagne de S.S. « Prinz Eugen », commandée par le S.S. Oberführer Kumm, et le 500e bataillon de chasseurs parachutistes de S.S., commandé par le S.S. Hauptsturmführer Ryaka, se sont particulièrement distingués.

Les nuit dernière, quelques avions ennemis ont jeté des bombes sur Osnabrück ; deux appareils ont été abattus.

M. Philippe Henriot, à Berlin rend hommage à la Waffen SS

« A la minute décisive qui va fixer pour des siècles les destins de l'Europe, c'est avec une ferveur particulière que je pense à ceux qui ont décidé de prendre rang parmi les artisans essentiels de la victoire. »

D'un correspondant de guerre des Waffen SS français

BERLIN, 6 juin. — « L'invasion a commencé ». C'est par ces mots que m'accueille dans son salon ensoleillé, M. Philippe Henriot, ministre français de l'Information. Sa main tendue, son sourire si fin, ses yeux remplis d'une flamme rêveuse, me mettent tout de suite à l'aise. Cet homme qui sait être si dur et en même temps si spirituel et si humain aussi avec ses adversaires, que l'arme ou l'injure leur tombe pour ainsi dire des mains, se révèle la simplicité même. Malgré le programme surchargé de ses journées à Berlin :

— Je suis enchanté de vous voir, me dit-il. Prêtes-moi de la S.S. Sturmbrigade de France. Est-elle prête à monter en ligne ? J'ai tant d'amis dans le Milice ! »

Je profite de cette invitation pour transmettre au ministre les impressions extraordinaires de force et de dynamisme qui se dégagent de cette première brigade de S.S. français.

— Je regrette infiniment, me répondit-il, de disposer ici de si peu de temps, mais dites-leur de ma part, au moment où j'apprends sur le territoire allemand la nouvelle de la première tentative d'invasion, que ma pensée de Français se porte immédiatement vers ceux de mes amis et camarades qui portent l'uniforme de la Waffen S.S.

A la minute décisive qui va fixer pour des siècles les destins de l'Europe, c'est avec une ferveur particulière que je songe à ceux qui ont décidé de prendre rang parmi les artisans essentiels de la victoire.

Ce disant, je n'oublie aucune des autres formations par lesquelles les Français combattent déjà, comme la Luftwaffe, les N.S.K.K., etc., au service de la même cause.

La S.S. ne lutte pas seulement pour gagner une guerre dont le salut se débattrait sans elle, mais bien pour une cause précise : celle de la révolution européenne

C'est par le travail des ouvriers français en Allemagne que se prépare la vengeance des crimes commis par les Anglo-Américains sur nos villes !

Le Maréchal Pétain exhorte solennellement les Français au calme et à la discipline

« N'aggravez pas nos malheurs par des actes qui entraîneraient le pays au désastre

Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, dans un message radiodiffusé, s'est adressé, hier, aux Français. Il a déclaré :

FRANÇAIS,

Les armées allemandes et anglo-américaines sont aux prises sur notre sol. La France devient ainsi un champ de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers demeurez fermes à vos postes pour maintenir la vie de la nation et accomplir la tâche qui vous incombe.

Français, n'aggravez pas vos malheurs par des actes qui risqueraient d'appeler sur vous de tragiques représailles. Ce seraient d'innocentes populations françaises qui en supporteraient les conséquences.

N'écoutez pas ceux qui, cherchant à exploiter notre détresse, conduiraient le pays au désastre.

La France ne se sauvera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse. Obéissez donc aux ordres du gouvernement. Que chacun reste face à son devoir.

Les circonstances de la bataille pourront conduire l'armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans les zones de combat. Acceptez cette nécessité.

C'est une recommandation instante que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde. Je vous adjure, Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre pays si ce solennel avertissement n'était pas entendu.

« La France a signé l'armistice elle doit faire honneur à sa signature » proclame le président Laval

« Un témoignage émouvant nous est offert en cette première journée de tentative de débarquement par le calme et le sang-froid que montrent nos populations côtières exposées à l'invasion »

Voici le texte radiodiffusé que le président Laval a prononcé hier soir :

Les armées anglo-américaines s'efforcent depuis ce matin d'aborder sur notre territoire. Elles font la tentative de débarquement si souvent annoncée. C'est sur notre sol qu'elles veulent porter le combat. Après tous les bombardements qui ont ensanglanté notre pays et accumulé les ruines, une nouvelle épreuve plus dure encore est imposée à la France par ceux qui disent vouloir la libérer mais qui commencent d'abord par la détruire.

Lorsqu'il a signé l'armistice en juin 1940, le Maréchal exprimait le vœu de la nation tout entière. Aucune voix ne s'est alors élevée, ni à l'Assemblée nationale ni dans le pays, pour protester contre cette décision, la seule capable d'éviter à la France un plus grand désastre. Notre pays ensuite ne pouvait avoir qu'une politique : conclure avec le vainqueur une paix qui, sauvegardant notre honneur, nous prémunissait contre les conséquences de la défaite.

L'espoir de Montoire

C'était la politique de Montoire. Elle était pacifique. Elle permettait la reconstitution de notre pays autrement que par les armes, par la souffrance et par les ruines. Certains Français ayant quitté notre sol, loin des réalités et oublieux des intérêts permanents et vitaux de la France, ont préféré une politique plus aventureuse et plus sanglante ; d'autres, malgré leur serment, n'ont pas hésité à livrer nos territoires africains à des armées étrangères.

En fait, vous êtes les victimes innocentes de leur aveuglement. Aujourd'hui, quatre ans après l'armistice, notre pays, de nouveau, devient un champ de bataille et, aux deuils multipliés par les bombardements, s'ajouteront demain les douleurs de nouveaux exodes et les ravages de l'invasion.

Votre devoir

J'ai éprouvé ce matin, comme Français et comme chef du gouvernement, une grande tristesse en lisant la proclamation d'un général américain. Il s'adresse à vous et prétend vous donner des ordres. Il ignore ou méconnaît le caractère français. **Les Français n'ont à recevoir d'ordres que du gouvernement français.** Des instructions ont été adressées à tous les services publics. Elles s'inscrivent dans le cadre des obligations que nous impose la convention d'armistice au regard de l'armée allemande ; elles se situent dans le cadre du droit des gens et de la convention de La Haye, au regard de l'armée d'invasion ; elles s'inspirent du devoir que nous avons d'assurer au minimum la protection des personnes et des biens et elles fixent exactement son rôle à chacun des serviteurs de l'Etat.

TOUTE DÉSOBÉISSANCE A CES INSTRUCTIONS CONSTITUERAIT UN CRIME CONTRE LA PATRIE.

En signant l'armistice, nous avons souscrit certaines obligations vis-à-vis de l'Allemagne, puissance occupante et notamment nous nous sommes engagés à n'entreprendre aucune action hostile contre elle. LA FRANCE A SIGNÉ L'ARMISTICE : ELLE DOIT FAIRE HONNEUR A SA SIGNATURE.

Nous ne sommes pas dans la guerre. Vous ne devez pas prendre part aux combats. Si vous n'observiez pas cette règle, si vous faisiez preuve d'indiscipline, vous provoqueriez des représailles dont le gouvernement serait alors impuissant à atténuer les rigueurs. Vous souffririez dans vos personnes et dans vos biens et vous ajouteriez aux malheurs de notre pays.

Vous refuserez d'entendre les appels insidieux qui vous seront adressés. Ceux qui vous demandent de cesser le travail ou vous incitent à la révolte sont des ennemis de notre patrie.

Vous vous refuserez à aggraver la guerre étrangère sur notre sol par l'horreur de la guerre civile.

C'est le langage que j'ai le devoir de vous tenir ; ce sont les conseils que vous avez le devoir d'accepter et de suivre.

L'accueil émouvant que les foules meurtries ont partout réservé au Maréchal, hier à Lyon, aujourd'hui encore à Saint-Etienne, contient la condamnation sévère de la guerre injuste et sauvage qui nous est faite, comme il atteste leur foi dans l'avenir de notre pays.

Pensez à la France

Un autre témoignage émouvant nous est offert en cette première journée de tentative de débarquement, par le calme et le sang-froid que montrent nos populations côtières exposées à l'invasion.

A cette heure dramatique où la guerre est portée sur notre territoire, montrez par votre attitude digne et disciplinée que vous pensez à la France et que vous ne pensez qu'à elle.

Le Maréchal a visité hier les quartiers de Saint-Etienne ravagés par les « libérateurs »

Les événements l'ont contraint à abréger son voyage pour regagner Vichy

SAINT-ETIENNE, 6 juin. — Le Maréchal est, aujourd'hui, l'hôte de Saint-Etienne dont les habitants, les églises, les maisons ouvrières ont été cyniquement frappés par l'aviation anglo-américaine au cours du bombardement du 26 mai dernier.

A 9 h. 30 le chef de l'Etat a quitté la résidence proche de la banlieue lyonnaise où il a passé la nuit et est reparti par Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Terrenoire, vers les Stéphanois dans le matin.

« La ville noire » est en deuil sous un ciel en harmonie avec la tristesse des cœurs ; elle pleure ses 900 morts identifiés, ses ouvriers, ses ménagères lâchement abattus.

Après avoir rendu visite aux quartiers sinistrés et s'être entretenu avec diverses personnalités de la ville et du département, le Maréchal a 15 heures, a paru à la foule du haut du balcon de l'hôtel de ville.

« Obéissez aux ordres de vos chefs »

Il lui apprend la nouvelle de l'invasion qui le contraint à quitter la ville sans avoir visité les blessés pour qui il était venu. Et il termine par ces mots :

— Je suis arrivé ému par vos deuils et vos ruines. Votre attitude me réconforte. Gardez votre calme et votre confiance. Obéissez aux ordres de vos chefs, je pars plus fort pour accomplir ma tâche.

Le Maréchal est ensuite parti immédiatement pour Vichy où il est arrivé à 17 h. 30.

Montgomery commande les forces ennemies

AMSTERDAM, 6 juin. — L'agence Reuter annonce que c'est le général Montgomery qui commande le groupe d'armées qui participe à l'invasion.

Ce groupe comprend des forces britanniques, canadiennes et américaines.

De Gaulle à Londres

AMSTERDAM, 6 juin. — L'agence Reuter annonce que de Gaulle est arrivé en Angleterre.

Les Parisiens seront responsables de leur sort

Pour répondre à certaines rumeurs :

Les autorités allemandes n'ont pas l'intention d'apporter de restrictions à la vie publique à Paris, tant que la population parviendra le calme comme elle l'a fait jusqu'à présent.

Les restrictions provoquées par la pénurie de charbon seront maintenues jusqu'à nouvel avis.

Paris Midi PARIS

SAMEDI 22 Juillet 1944 | 37, rue du Louvre PARIS | 34e Année. N° 5732 | Le Numéro : 1 fr. 50

Téléphone : TUR. 12-00 Compte chèques postaux : S.A.P.P.E.M Paris 3115-43

Abonnement : 3 mois, 100 fr. ; 6 mois, 200 fr. ; 1 an, 400 fr.

Les restrictions d'électricité sont renforcées

Le courant électrique sera coupé tous les jours même le dimanche de 5 heures à 23 heures

LE SERVICE DU MÉTRO SERA TOTALEMENT SUPPRIMÉ LES DIMANCHES 23 ET 30 JUILLET

Toutes les salles de spectacles seront fermées du 23 au 30 juillet

Le ministère de la Production industrielle et des Communications fait savoir :

Les mesures de restriction de l'électricité et du gaz pour Paris et les départements de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne sont, pour la période allant du dimanche 23 juillet inclus au dimanche 30 juillet, établies de la façon suivante :

1. COUPURES. — Le courant sera interrompu dans Paris chaque jour même les dimanches 23 et 30 juillet, entre 5 heures et 23 heures. Un rétablissement d'une demi-heure sera effectué et interviendra, selon les quartiers, entre 12 heures, et 13 h. 30.

En banlieue, le régime des coupures reste le même que celui qui a été en vigueur du lundi 17 au samedi 22 juillet.

Les usagers sont en outre informés que, pendant les heures de nuit, le voltage du courant pourra provoquer des variations importantes susceptible d'entraîner des conséquences dommageables pour les moteurs ou appareils qui seraient alimentés anormalement.

2. INDUSTRIE. — Toute consommation de courant électrique demeure interdite, de jour comme de nuit, du dimanche 23 juillet au dimanche 30 juillet inclus, pour tous les établissements industriels et commerciaux, à l'exception de ceux qui ont reçu antérieurement une autorisation individuelle pour les journées des vendredi 21 et samedi 22 juillet. Ces derniers pourront, en principe, consommer l'énergie électrique jusqu'au dimanche 30 juillet, suivant l'horaire qui leur sera notifié.

3. METRO. — Le service du Métropolitain sera complètement interrompu pendant les journées des dimanches 23 et 30 juillet. En semaine, le trafic fera l'objet de nouvelles restrictions, qui seront portées ultérieurement à la connaissance du public par la voie de la presse et par voie d'affiches à l'entrée des stations.

4. SPECTACLES. — Tous les théâtres, music-halls, cinémas, et autres salles de spectacle seront fermés à dater du dimanche 23 juillet jusqu'au 30 juillet inclus, à la seule exception de ceux utilisant la lumière du jour.

5. GAZ. — Pour les usages domestiques, le régime du gaz actuellement en vigueur subsiste. Les établissements industriels auxquels il est interdit de consommer de l'électricité, pour la période du 23 au 30 juillet, n'auront pas le droit de consommer de gaz pendant la même période. En conséquence, leurs fourneaux devront commencer la période des vacances du 22 juillet.

Les entreprises de réparation et un petit nombre d'autres entreprises particulièrement importantes font exception à ces dispositions. Elles recevront la circulaire qui leur fixe leur attribution hebdomadaire de courant et de gaz valable à partir du 23 juillet 1944.

POUR LA SEMAINE DU 23 AU 30 JUILLET

Les attributions de gaz et d'électricité à l'industrie

Les entreprises industrielles dépendant du Commandant du Grand-Paris, sont soumises, pour la semaine du 23 juillet au 30 juillet aux dispositions suivantes :

Les attributions de gaz et d'électricité fixées par le certificat « B 3 » sont supprimées à partir du 23 juillet jusqu'à nouvel ordre. Les entreprises qui, jusqu'à présent, n'ont pas fermé pour les vacances devront commencer la période des vacances du 22 juillet.

Les entreprises de réparation et un petit nombre d'autres entreprises particulièrement importantes font exception à ces dispositions. Elles recevront la circulaire qui leur fixe leur attribution hebdomadaire de courant et de gaz valable à partir du 23 juillet 1944.

Moins de trains de banlieue à partir de lundi

La S.N.C.F. communique :

« De nouvelles restrictions du service de la banlieue parisienne entrent en vigueur le lundi 24 juillet 1944. Le public est invité à se renseigner dans les gares.

Dans toute la région de Caen LES BRITANNIQUES SONT TENUS en échec

BERLIN, 22 Juillet.

Après une lutte acharnée, les troupes allemandes ont réussi, au cours de leur contre-offensive au sud de Caen, à regagner du terrain vers le nord. Les villages de Saint-Martin et de Saint-André ont été nettoyés, à l'exception de quelques groupes britanniques isolés. Par contre, on se bat encore pour la possession de la cote 72 au N. route de Saint-André à Hubert-Folie.

La Luftwaffe a été particulièrement active ces dernières nuits dans le secteur au sud-est de Caen. Elle a arrosé les positions adverses de bombes de tous calibres, infligeant de lourdes pertes aux troupes britanniques. De nombreux chapelets de bombes sont tombés sur des rassemblements de chars et les ont anéantis.

Au sud-ouest de Caen, les Anglais ont attaqué à plusieurs reprises avec l'appui de l'artillerie. Mais ils ont été repoussés avec de très lourdes pertes avant même d'avoir atteint les lignes allemandes.

Les attaques britanniques ont également échoué au sud d'Hottot ainsi qu'à l'est de Caumont, devant les feux concentrés de la défense allemande.

Dans le secteur de Caen, un char britannique qui tentait de franchir un passage à niveau a été stoppé net par le feu d'un tank allemand « Panthère ». Son équipage fut anéanti. Autour du char détruit gisent différentes pièces arrachées par l'explosion des obus. (*Photo Pama.*)

SUR LE FRONT DE L'EST LA DÉFENSE ALLEMANDE se raidit de plus en plus

BERLIN, 22 Juillet.

A l'est, l'offensive soviétique se poursuit avec une violence et un déploiement de forces qui ne pourraient guère augmenter.

La défense allemande se raidit de plus en plus. Des troupes fraîches interviennent sans cesse dans les contre-attaques. Le centre de gravité de l'ensemble des combats se situe sur le Boug supérieur où les lignes principales allemandes sont sur la rive occidentale du fleuve se défendent avec acharnement contre toutes les attaques soviétiques.

Plus au nord, les Soviets attaquent avec force mais ils n'ont pu réaliser la percée qu'ils escomptaient.

Dans le secteur central, l'événement principal est la contre-attaque allemande contre le saillant soviétique dirigé au nord du Pripet contre Brest-Litovsk.

Sur le Niemen supérieur, les Soviets n'ont pas réussi à se fixer sur la rive occidentale. Au sud de Dunabourg, leurs tentatives de percée sont restées vaines. Entre Kovno et Dunabourg, deux attaques soviétiques ont été repoussées.

Les Soviets ont étendu leur champ d'action jusqu'au lac Peipous. Les opérations ont été purement locales, sauf des deux côtés de la route de Riga où des unités assez importantes ont attaqué les positions allemandes à l'est de la frontière lettone. Les Allemands ont résisté à l'attaque. Le commandement soviétique a l'intention manifeste de poursuivre son offensive entre Lemberg et Pskov.

On remarque de plus en plus l'efficacité des contre-mesures allemandes, efficacité qui se manifeste par l'intervention énergique des divisions fraîches là où la situation devient critique.

MÉRIDIEN DE PARIS

par FERNAND DIVOIRE

Les châles

COMMENT nos arrière-grand-mères avaient-elles pu garder dans leurs tiroirs autant de châles (elles disaient schalls) ?

Comment le Kashmir avait-il pu, au temps jadis, envoyer en France autant de cachemires ? Il en sort de partout. On en voit qui sont devenus costumes tailleur, secs aux dimensions de valises, chaussures aux hautes semelles de liège. Les femmes trouvent cela très bien.

Quant aux hommes, cela les rend tristes.

Cela les rend tristes d'autant plus qu'un châle de cachemire est une belle chose, ensuite, parce que, dans ces transformations qu'on lui fait subir, ils voient un signe, une démonstration, une preuve de l'esprit destructeur des femmes.

Ils jugent qu'elles sont toujours les mêmes vandales.

A un certain moment, elles s'étaient jetées sur les poignards japonais. Et c'est splendide avec un poignard japonais avec son acier clair lisse, avec sa garde de fer si joliment ornée de fleurs, de « chaitans », ou de signes, et parfois incrustée d'or.

Nos diablesses en avaient fait des manches de parapluie.

Donnez-leur, si le cœur vous en dit, et si vous le pouvez, un cotillon manteau de fourrure qui les enveloppe bien jusqu'aux genoux. L'année suivante, pour des questions de mode, le manteau de fourrure est devenu un « trois-quarts » ; l'année d'après, une cravate, un manchon, des parements.

Vous en conclurez qu'elles n'ont le respect de rien.

A quoi elles répondent en riant que nous avons le respect des vieillaries.

Bon, s'il n'y avait entre elles et nous que ces sujets de désaccord...

Mais pourvu qu'un jour elles ne découvrent pas qu'on ferait de charmants souliers d'été avec les faîtes des grands maîtres !

Dans les jardins de l'hôpital Sainte-Anne, à quelques pas de la promenade des fous, un daim mène, dans un « parc » entouré de grilles, la plus paisible des existences. Ancien pensionnaire du zoo de Vincennes, il est venu échouer là par un inexplicable miracle. Aucun habitué des laboratoires ne se sert de lui pour les besoins de délicates expériences... Il se contente d'être « l'atout » le plus inattendu de la grande clinique psychiatrique parisienne. Mystère..., disons simplement : cocasse. (*Photo Paris-Midi.*)

EN SIX HEURES Le complot contre le Fuehrer a été complètement étouffé

BERLIN, 22 Juillet.

On communique officiellement :

Il ne s'est pas déroulé plus de six heures en tre l'attentat dirigé contre le Fuehrer et l'arrestation du dernier des conjurés. La tentative de cette petite clique pour s'emparer du pouvoir a pu être étouffée dans l'œuf avec la coopération de la troupe sans qu'une goutte d'un autre sang que celui des conjurés ait été versée.

Les circonstances de l'attentat

La rapide exécution des auteurs de l'attentat contre le Fuehrer permet de se rendre compte, tant par les observations faites à Berlin que par les informations venues des autres régions du Reich, que le régime national-socialiste est et stable que toutes les tentatives dirigées contre le régime et inspirées par l'ennemi sont vouées à l'échec.

La plupart des Berlinois n'ont rien remarqué de l'événement, parce que les ordres donnés par les conjurés aux formations militaires ont pu être immédiatement arrêtés. Quelques mesures de précaution prises, jeudi soir au centre de Berlin furent la seule chose que les Berlinois aient pu remarquer. On n'entendit aucun coup de feu. On ne vit aucun fil de fer barbelé. Bref, aucun des événements qui se sont déroulés après le dramatique attentat n'a été tragique.

De nombreux détails — notamment les noms de la plupart des conjurés et les circonstances de l'attentat — étaient encore secrets et n'ont pas été communiqués par les bureaux compétents. Cependant, d'après certaines nouvelles officielles et une déclaration de M. Suendermann, chef-adjoint de la presse du Reich, on peut déjà fournir sur l'attentat de précisions suivantes :

L'attentat a été organisé par quelques généraux et colonels occupant d'importantes fonctions et il a été effectué par un colonel d'état-major nommé von Stauffenberg. Prétendant que le Fuehrer désirait, les conjurés tentèrent de donner des ordres, qui d'ailleurs ne furent pas suivis. Aussi, n'y eut-il d'incidents nulle part. Le sang qui a coulé au cours de cet attentat, que M. Suendermann a déploré sous le nom de « sacrifice », a été versé par les conjurés, à un exception celui du collaborateur Berger.

Parmi les conjurés, figurait le général-colonel de réserve Beck, ancien chef de l'état-major général de l'armée, qui a été fusillé.

Les preuves du régime du complot doit être recherchée, chez une puissance ennemie et qu'il existe une liaison entre les conjurés et cette puissance se trouvent aux mains des Allemands.

La stabilité du régime national-socialiste résulte du fait qu'aucun autre régime n'est possible en Allemagne. Cette stabilité prouve que derrière les conjurés on ne trouve aucune classe de la population et que le corps des officiers de l'armée lui-même les rejette. Les ordres des conjurés n'ont été suivis que par ceux qui s'en sont rendu compte immédiatement qu'ils tendaient à un soulèvement.

M. Suendermann, chef-adjoint de la presse du Reich, a souligné devant les représentants de la presse que la carte avec laquelle l'ennemi se proposait d'arriver à la victoire est déchirée complètement en un heure. M. Suendermann a ajouté qu'il est désormais très clair qu'il serait aventureux et même ridicule de songer pour l'Allemagne à un autre régime que le national-socialisme.

Une récente photographie du Fuehrer.

Si quelques conjurés, a conclu le chef-adjoint de la presse, tentent par des moyens criminels d'usurper la puissance, un tel acte n'a pas la moindre relation avec le front du peuple allemand. De tels événements peuvent se produire dans n'importe quel pays. L'important est qu'on les extermine dès qu'ils commencent leur activité. C'est ce qui est arrivé hier pour les conjurés qui ont essayé d'attenter à la vie du Fuehrer.

Deux défaites de l'Intelligence Service

Les Anglais ont mal pris leur parti du coup qu'ils ont manqué. Longtemps après que Hitler avait pris la parole au micro pour prouver qu'il était bien vivant, par voie de conséquence, le complot ourdi était jugulé, Londres n'achevait pas encore à déclarer qu'un nouveau gouvernement était maître de la situation en Allemagne.

Ce n'est pas se montrer beau joueur au pays du fair play. Mais c'est avouer ingénument que l'on n'est pas étranger au coup qui vient de se perpétrer.

C'est avouer aussi que, en dépit des rodomontades radiophoniques qui annoncent quinze ou vingt fois par jour la certitude absolue, totale d'une victoire imminente, obtenue par une capitulation sans condition, on voit obligé d'avoir recours à l'assassinat politique en utilisant un quarteron d'individus, les uns en mal d'entretenir, les autres tenaillés par des indigestions résultant de quelconques rancunes.

La véritable armée anglaise demeure bien l'Intelligence Service et c'est toujours à cet élément qu'il est fait appel pour essayer de remporter les décisions qui, autrement, se déroberaient.

L'Intelligence Service, c'est l'arme de ceux qui renoncent à remporter la victoire sans combattre. Or, après des mois et même des années d'hésitations, après que la Grande-Bretagne s'est vue contrainte d'ouvrir un champ de bataille où coule à flot le sang précieux de ses propres fils. C'est là une situation intolérable. Il faillait en finir au moindre prix. Mots, mots le répétons, le coup a manqué.

Et, dans le même temps, voilà que l'on annonce officiellement l'arrestation des assassins de Philippe Henriot ! L'Intelligence Service a perdu deux points en cette journée d'hier. Ce ne sont pas les « succès » des armées de Montgomery qui pourront effacer cela.

Jean RIONDÉ.

CONSEIL DE REVISION DE LA LÉGION DES VOLONTAIRES FRANÇAIS CONTRE LE BOLCHEVISME

Le prochain conseil de révision pour les Volontaires de la L. V. F. aura lieu après-demain lundi 24 juillet, à 14 h., à la caserne de la Reine, à Versailles.

Pour toute renseignements et engagements, s'adresser au siège de la L.V.F., 19, rue Saint-Georges, au rez-de-chaussée (9e), ou à la permanence pour l'Ile-de-France, 12, rue Auber, Paris (9e).

Les aviateurs anglo-américains ont bombardé plusieurs localités de l'Yonne, de l'Oise et de la Sarthe

Un chef-lieu de canton du Sud du département de l'Yonne vient de subir, de la part de l'aviation anglo-américaine, un deuxième bombardement qui a anéanti un tiers de l'agglomération. On compte douze tués et une vingtaine de blessés.

Plusieurs localités de l'Oise ont été également bombardées et dans l'une d'elles cinq personnes ont été tuées et dix autres blessées. Au total on compte plus de cent habitations détruites.

D'autre part, des bombes ont été jetées sur une localité du Centre du département de la Sarthe. On compte trois tués.

Enfin, dans la Seine-Inférieure, les bombardiers anglo-américains ont attaqué une petite commune faisant deux victimes et occasionnant des dégâts importants à une dizaine de maisons.

En Seine-et-Marne, 13 morts

Plusieurs blessés ayant succombé, c'est au total de 13 morts que s'établit le bilan des victimes de l'attaque effectuée, il y a quelque temps, par l'aviation américaine, contre un car dans la région de Nangis.

LES ANGLAIS RECONNAISSENT *l'inefficacité de la défense* contre les « V-1 »

LONDRES, 22 Juillet.

M. Herbert Morrison, ministre britannique de l'Intérieur, a déclaré à la Chambre des communes que jusqu'à présent il avait été impossible de faire face aux attaques des bombes volantes. On lutterait contre cette arme, a-t-il ajouté avec tous les moyens disponibles.

Morrison a une fois de plus mis en garde la population londonienne contre les dangers pouvant résulter des bombardements par le V-1. Il a invité les femmes et les enfants à quitter la capitale.

« Nous venons aux nations qui prétendent échapper à la persécution, nous les plus implacables persécuteurs aux époques les plus terribles de l'histoire humaine. »

Samuel ROTH.

Paris-Midi

10 heures 30

De BERLIN :

Un violent combat naval s'est déroulé dans la nuit de jeudi à vendredi devant les côtes de Hollande, entre les forces allemandes et britanniques.

Les vedettes britanniques furent si durement éprouvées par le feu de l'artillerie de bord allemande qu'elles durent cesser le combat et faire demi-tour. Deux de ces vedettes sont gravement endommagées.

Un bâtiment allemand, touché par une torpille, coula, tandis que les autres navires allemands, par une manœuvre habile, esquivaient tout le reste des projectiles.

De ZURICH :

Dans la journée d'hier, huit bombardiers ont été contraints d'atterrir par la défense suisse, tandis qu'une formation américaine survolait le territoire en violation de la neutralité helvétique. Soixante-quinze membres du personnel volant américain en tout ont atterri, dont 14 pilotes et 14 parachutés. Deux ont été blessés, un autre tué.

POUR L'APRÈS-GUERRE

Ceux qui constituent le dossier de la maison "France"

Quelles que soient les incertitudes du présent, un jour viendra où la France se trouvera appelée à défendre sa place dans la paix reconquise.

Il s'agira moins alors de discours que de chiffres. Et l'on peut se demander avec inquiétude si notre dossier sera prêt au point de vue économique.

C'est que l'invraisemblable ignorance où nous nous trouvions avant la guerre quant à notre propre situation n'est un secret pour personne.

Sous le couvert du secret professionnel chaque entreprise conservait jalousement les renseignements les plus élémentaires sur son activité. Nul n'était contraint de répondre à un questionnaire de pure statistique.

Seul le fisc était parvenu à forcer quelques confidences, mais de documents économiques, point ! Ou si peu...

Faute d'un diagnostic motivé, on voyait se succéder les thérapeutiques les plus contradictoires.

Nos représentants se présentaient démunis dans les conférences économiques internationales, conscients, par exemple, des sacrifices pour obtenir, en contre-partie, l'importation d'un produit que nous ne nous trouvions pas en mesure de fabriquer en quantité suffisante.

M. Bichelonne n'a pas voulu que de tels errements se reproduisent. A côté de la difficile besogne qui consiste à « tenir », presque au jour le jour, le ministère de la Production poursuit sans relâche une œuvre de préparation et d'introduction aux négociations futures.

Le service central de statistique et de documentation industrielles, créé en 1941, s'emploie, d'une part, à coordonner les enquêtes effectuées par les services et organismes rattachés au secrétariat d'Etat à la Production industrielle, d'autre part à centraliser et à traduire les renseignements en question.

L'instauration de l'économie dirigée provoqua, en effet, une avalanche, une débauche de questionnaires. Je recense, donc je suis : telle semblait être la devise de la plupart des comités d'organisation.

Les ressortissants ne savaient plus où donner de la plume et se plaignaient. A juste titre de ces enquêtes souvent excessives et parfois saugrenues.

Coordination des statistiques

Le premier soin du service central des statistiques fut donc d'exercer un droit de regard et, éventuellement, de veto, sur tous les questionnaires qui seraient dorénavant posés et de rédiger un certain nombre d'instructions en vue d'harmoniser et de codifier leur rédaction.

Ces instructions, en bref, sont les suivantes : limiter le nombre des enquêtes. Ne poser que les questions indispensables, sous une forme simple. Préciser l'utilité du questionnaire, unifier son format et sa présentation, notamment en prévision d'un dépouillement mécanographique.

Furent fixées, en outre, les définitions relatives aux éléments d'activité et aux produits.

Les enquêtes elles-mêmes sont divisées en enquêtes de structure et en enquêtes périodiques.

Ajoutons que le vœu des questionnaires par le service de la statistique est obligatoire et que la majorité des industriels ne sont pas tenus de répondre aux questionnaires non visés.

Cette machine calculatrice et tabulatrice comporte 70 kilomètres de fils électriques. (*Photo Paris-Midi.*)

Rassemblement des renseignements

Passons à l'organisation même du service. Celui-ci comporte, à côté de la section de coordination, un certain nombre de bureaux spécialisés par branches d'industrie ou par produits, qualifiés, centralisent et vérifient les résultats d'ensemble par les comités d'organisation.

Après dépouillement des questionnaires est effectué, en effet, par la C.O. industrielle qui, de tranmet à la section de réunion des renseignements que des informations totalisées.

René BÉTOURNE.

(Lire la suite en deuxième page)

Une conférence des quatre puissances *se réunira à Washington*

OTTAWA, 22 Juillet.

Le premier ministre canadien, Mackenzie King, a déclaré jeudi à la Chambre des communes que c'est la Grande-Bretagne et non pas le Commonwealth britannique qui serait représentée à la conférence des quatre puissances qui doit se tenir aux Etats-Unis, la Russie soviétique, la Chine et la Grande-Bretagne. Il a ajouté que cette conférence serait tenue en accord avec la délégation de Moscou et se réunirait à Washington.

Un intendant du ravitaillement général est enlevé par des bandits

CONFOLENS, 22 Juillet.

Des bandits armés ont enlevé, hier, à son domicile, l'intendant directeur du ravitaillement général de la Charente pour la zone sud.

AU DERNIER MOMENT AU DERNIER

De Chine :

Des avions américains ont effectué, le 16 juillet, une violente attaque contre Changhaï. On compte 250 morts parmi la population civile indigène.

De Grande-Bretagne :

— M. Eden a annoncé aux Communes que le parlement sera mis en vacance du 3 août au 26 septembre, mais que des dispositions avaient été prises pour qu'il soit convoqué d'urgence si les événements l'exigeaient.

D'Irak :

Le chef kurde Mustafa Barazn, qui avait été arrêté, en février dernier, à l'instigation des Anglais, par le gouvernement Nouri Said, s'est enfui dans le Kurdistan. On craint qu'il ne prépare une révolte contre le gouvernement irakien et les Anglais.

de Paris à Paris

QUATRE SŒURS

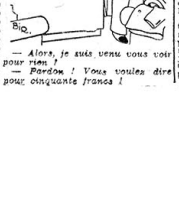
Solange, Juanina, Jeanine et Nelly sont quatre sœurs — les quatre sœurs Schwarz — qui ont les traditions chorégraphiques de leur père et de leur tante Jeanne, laquelle enseigne au Conservatoire.

A la Gaîté-Lyrique, les quatre sœurs, entourées de plusieurs danseuses de l'Opéra, de M. Fenonjois et de M. Tcherkas, on, assuré la représentation qui suivait le 1er acte de la 36e tranche de la Loterie nationale.

Les danseuses ont eu un certain succès, car l'éclairage, d'ailleurs, était de fortune. Il a même fallu s'arrêter une fois au milieu d'un ballet parce que l'orchestre jouait plus clair. Et puis il y avait une annonceuse de music-hall qui était vraiment craquignolete e.

Il y eut des choses de deuxième qualité, il y en eut de première qualité. Solange Schwarz fut excellente. Fenonjois éblouit le public par la hauteur de ses bonds et le nombre de ses entrechats. Car ce bon public, dans la danse, apprécie plus que tout les grands tours acrobatiques et les petites choses comiques.

D.



— Alors, je suis venu vous voir pour rien !

— Pardon ! Vous voulez dire pour cinquante francs !

Y aura-t-il une quatrième vente des bijoux de l'affaire Stavisky ?

La troisième vente des bijoux provenant du Crédit municipal de Bayonne a réalisé 2.855.000 francs, hier, à l'Hôtel Drouot.

Il s'agissait, nous l'avons dit, des brillants et saphirs non montés dont la vente avait été interdite précédemment par le comité d'organisation des métaux non ferreux et des produits finis.

Les enchères ont été très animées presque toutes lancées par des professionnels. On ne vit en effet, à cette vente, peu ou pas d'amateurs.

Le plus haut prix a été celui de 1.600.000 francs pour un lot de brillants sur papier ; les autres lots ont fait de 100.000 à 655.000 francs chacun.

Jusqu'ici le total des ventes réalisées au profit du Crédit municipal de Bayonne s'élève donc à 19 millions environ.

On parle maintenant d'une quatrième vente, celle de deux bijoux revendiqués, il y a quelques mois par une certaine dame, et qui pourraient bien, à leur tour, être livrés judiciairement au feu des enchères. Comme quoi l'affaire Stavisky n'est pas encore définitivement enterrée.

Pierre IMBOURG.

La dernière culbute

A Juvisy vient de s'éteindre, chargé de quatre-vingt-dix-sept printemps, le frère Hippolyte, grand acrobate devant le Seigneur.

Enfant de la balle, notre religieux-mitron, car il cuisinait encore le mois dernier, avait pratiqué vingt-huit ans la piste. La jambe cassée, il dut se contenter un jour de soigner les chevaux, dans la coulisse, loin des projecteurs et de la foule qui applaudit.

Parmi les hennissements des bêtes, il trouva son chemin de Damas. On raconte que, de temps en temps, au milieu des salades du jardin, il tentait encore, vers les cinquante ans, l'une de ces galipettes qui firent autrefois sa gloire, comme le jongleur de Notre-Dame.

Frère Hippolyte n'a pas raté, affirment ceux qui l'ont vu mourir, sa culbute dans l'éternité.

LE DÉMON DE MIDI.

LA NUIT PROCHAINE *camouflés vos lumières* de 22 h. 11 à 5 h. 44

GRATUIT — 5 HEURES DU MATIN — ÉDITION PARISIENNE

UNION ! **l'Humanité** ACTION !

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURÈS — RÉDACTEUR EN CHEF (1926-1937) VAILLANT-COUTURIER

Rédaction et administration : 18, rue d'Enghien, PARIS-X^e^ — LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

41^e^ ANNÉE — N° 4 (Nouvelle série) — JEUDI 24 août 1944

POUR EN FINIR AVEC L'ENVAHISSEUR EXÉCRÉ :

A chaque Parisien son Boche !

Consolidez les barricades ! Union dans le combat !

BATTEZ-VOUS COMME DES LIONS

ARMEZ-VOUS EN DÉSARMANT L'ENNEMI

Aux armes ! Aux armes ! Aux armes !

APRÈS CINQ ANNÉES

l'Humanité quotidienne reprend sa place de combat !

par **Marcel CACHIN**

Il y a cinq ans, fin août 1939, M. Georges Bonnet, agent cynique de la cinquième colonne, dirigeait pour notre honte et pour notre malheur la politique extérieure de la France.

C'est le gouvernement dont il faisait partie qui brisa les presses de *l'Humanité* quotidienne.

Notre journal était alors le plus aimé du peuple français, il pénétrait dans 500.000 foyers de notre pays. Nul autre ne jouissait d'un tel prestige, d'une autorité égale.

Pourquoi ?

Parce qu'il défendait la paix de l'Europe en soutenant avec passion la politique de la sécurité collective ! Parce qu'il dévoilait chaque jour les ambitions, les projets de domination de Hitler et des gangsters du nazisme ! Parce qu'il pourchassait les traîtres comme Bonnet qui complotaient ouvertement chez nous contre la France ! Parce qu'il dénonçait ardemment les munichois, les hitlériens cyniques ou soumis qui devaient dans la suite collaborer avec les ennemis de la nation !

L'Humanité était le cauchemar de ces futurs vichyssois.

Furieux d'être démasqué par *l'Humanité* de Gabriel Péri et de Lucien Sampaix, Bonnet nous traduisit devant les tribunaux qui le flétrissaient en nous acquittant. Les documents officiels nous ont prouvé depuis, que, dans le mois qui précéda la guerre, Bonnet avait, pour comploire à Hitler, promis à son ambassadeur à Paris, de « *mettre les communistes à la raison* ».

C'est pour réaliser la promesse du ministre félon que *l'Humanité* fut honteusement supprimée le 23 août 1939.

Deux cents policiers l'envahirent, la pillèrent, détruisirent ses archives, ses collections, ses précieux moyens de travail et les emportèrent dans trois grands camions. Le journal des travailleurs fut supprimé par décret. C'était la première mesure de la répression qui devait atteindre plus tard notre Parti, nos élus, les militants syndicaux, les défenseurs les plus probes et les plus honnêtes du peuple de France.

Sous quel prétexte, ces attentats scandaleux contre notre presse, contre le suffrage populaire, contre les plus élémentaires libertés de la République ?

⁂

Après l'événement du 23 août 1939 on avait sommé les communistes, leur journal, leurs responsables de renier publiquement leur attachement à l'Union Soviétique. On leur intimait l'ordre de désavouer par là le traité d'alliance qui depuis 1935 unissait l'U. R. S. S. à notre pays.

Nous refusâmes d'obéir à ces sommations.

On avait menti à la France sur les causes et circonstances du 23 août. A cette date, l'Union Soviétique déjoua une manifestation ourdie contre elle et contre la paix par les munichois. L'histoire impartiale a déjà été faite de cette sombre intrigue. Pour nous qui en savions l'essentiel, nous approuvions la conduite de l'U. R. S. S. Loin de nous laisser arrêter par la répression et par l'ignoble campagne de presse qui s'ensuivit, nous persistions à proclamer que la France devait conserver et fortifier ses liens avec l'U. R. S. S. et avec l'Armée rouge. C'était là, répétions-nous sans nous lasser, la première exigence du salut de la France, en paix comme en guerre.

Nous fûmes seuls alors à tenir ce langage que l'on nous imputait à crime.

Aujourd'hui les faits ont parlé ; les yeux se sont ouverts. Tous les hommes de bonne foi reconnaissent qu'ils furent trompés en 1939 sur le compte de l'U. R. S. S., sur ses intentions, sur sa puissance, sur celle de son armée et de son peuple.

Aujourd'hui, les représentants de toutes les Nations Unies rendent hommage à la politique étrangère de l'U. R. S. S. qui fut toujours droite, claire, prévoyante. Ils proclament leur reconnaissance pour l'Armée soviétique et son chef Staline sans lesquels Hitler aurait pu réaliser son rêve morbide de domination universelle.

Tous insistent, à l'envi, en France et dans les pays alliés pour demander une alliance solide avec l'U. R. S. S.

Les Soviets sont par eux intégrés dans la grande ligue des Peuples libres dont l'union loyale va gagner la guerre et fixer les conditions de la Paix de demain.

C'est là une éclatante justification de notre attitude de 1939. La rupture avec les Soviets fut une faute criminelle de notre diplomatie. Autant que l'indignité de certains chefs militaires, cette faute contribua en juin 1940 à la défaite de la France et à ses désastreuses conséquences.

⁂

Après cinq années, *l'Humanité* quotidienne reprend sa place de combat.

Elle n'a jamais accepté l'inique violence dont elle fut la victime.

Malgré les plus extrêmes difficultés, parfois au prix des pires dangers, elle a paru chaque semaine pendant la guerre. Elle a bravé la bestiale répression de la Gestapo et de ses complices de Vichy. Elle n'a pas plié son drapeau. La première, et dès le premier jour, elle s'est jetée à l'avant-garde de la Résistance française !

Dans plus de 300 numéros clandestins, elle a appelé tous les patriotes du pays sans distinction à la confiance, à l'action, à l'union *de tous pour la libération*, elle reste fidèle à ce programme. Elle a sans défaillance soutenu les intérêts supérieurs du peuple de France menacé du plus honteux esclavage.

Attachée aux plus nobles traditions de notre peuple, elle a proclamé que la lutte et que les armes sont sacrées quand elles sont l'unique ressource des opprimés.

(Suite en deuxième page).

Lucien SAMPAIX

secrétaire général de « l'Humanité », sauvagement assassiné à Caen par les Boches, alors qu'il était déjà condamné par les juges de Vichy à 15 années de prison pour son admirable action contre les traîtres

LE SALUT DU C. N. R. AUX PARISIENS INSURGÉS

Le Conseil national de la résistance et le Commissaire d'Etat, délégué du G.P.R.F., expriment à la population parisienne, qui, toutes classes confondues, est entrée dans la lutte, l'admiration et l'orgueil du Pays.

Le spectacle de la Capitale, les barricades innombrables dressées, le magnifique enthousiasme de la Ville et de la Banlieue, témoignent pour perpétuelle mémoire de l'union des patriotes et de la grandeur de Paris.

A ces combattants, le Conseil national de la résistance et le Gouvernement provisoire de la République française expriment, au nom de la Nation entière, l'admiration que leur courage, leurs sacrifices et leurs victoires ont complètement méritée.

Entre deux barricades, entre deux canonnades, le Conseil national de la résistance réuni dans Paris insurgé, salue avec joie l'unanimité populaire, le courage des combattants et l'aurore de la libération.

Paris, le 23 août 1944.

« L'Humanité » dans la bataille de Paris

En pleine bataille de Paris, des voix étranges se sont fait entendre pour tenter de briser l'unité et l'élan victorieux des F. F. I. et de toute la population soulevée à leurs côtés.

L'Humanité a surgi et a fait front contre les diviseurs.

La direction du Paris Communiste Français a chargé le camarade Gillot, conseiller municipal de Saint-Denis, de se faire son interprète pour féliciter l'équipe de camarades qui a assumé la lourde tâche de rendre au peuple de Paris et de France sa meilleure arme de combat et de défense : l'Humanité.

Un collaborateur de "l'Huma" blessé en mission

Nous apprenons que notre camarade **DURTAL**, attaché à la rédaction de notre journal, a été blessé hier après-midi assez gravement d'une balle boche en traversant le pont des Arts, alors qu'il accomplissait une mission.

« L'Humanité » présente à son collaborateur ses vœux de guérison et l'espoir de lui voir reprendre très rapidement sa place parmi nous.

« L'HUMANITE ».

LE COLONEL FABIEN CHEF D'ÉTAT-MAJOR pour Paris des F.T.P.F. rend visite à «l'Huma»

C'est pour *l'Humanité* un grand honneur de recevoir le commandant des F.T.P.F. de Paris. Le colonel Fabien, jeune officier d'une énergie et d'un allant extraordinaires, a distrait en faveur de notre journal, quelques instants de son temps précieux. Il nous parle des F.T.P.F., la glorieuse organisation militaire du Front national, partie intégrante et exemplaire des F.F.I.

« Les barricades, nous dit-il, sont un stade décisif de la bataille: élles marquent la multiplication des détachements F.F.I., chacun d'eux étant attaché à une barricade ».

Le colonel Fabien nous cite ensuite quelques faits d'armes : une colonne punitive de blindés allemands tirant sur les maisons paritit de la porte d'Italie vers Villejuif. A son retour, ses occupants s'aperçurent qu'en une demi-heure, des barricades élevées de toutes parts, leur avait coupé la retraite. Une auto amphibie fut détruite, trois Allemands tués, des camions pris ; la colonne encerclée et isolée par les barricades sérieusement défendues, dut renoncer à passer.

Mardi, trois détachements F.F.I. s'emparent du garage allemand de la Porte d'Orléans, récupèrent armes et véhicules, tiennent une heure et demie et se replient, perdant à ce moment le lieutenant Pierrot, vieil officier de la garde F.T.P.

Les traitres seront, punis de mort

L'ordre de cesser le feu ne peut être donné par aucune autre autorité que les officiers F.F.I. Les traîtres qui favoriseraient l'ennemi en transmettant ou inventant de faux ordres de « cesser le feu », seront immédiatement passés par les armes.

Les Allemands encerclés

Les troupes F.F.I. nous dit ensuite le colonel, avec la collaboration étroite de la population qui les soutient, les ravitaille, et surtout combat avec elles et les aide à élever les barricades, ont réduit l'ennemi à la possession de quelques îlots de la capitale d'où ils ne peuvent que pousser quelques reconnaissances plus ou moins offensives.

Le colonel Fabien nous quitte pour rejoindre au combat les F.F.I. de Paris, élite combattante du peuple des insurrections.

Et c'est avec confiance que nous reprenons le travail : nous avons vu un fils du peuple de la taille du héros de 93 et fier de ce que Paris, par ses F.T.P. protège quelques journal enfin reparu au grand jour.

"L'Humanité" chasse des agents de l'ennemi

Hier à 13 heures, au siège de l'Humanité, s'arrêtait une voiture portant drapeau blanc. Trois occupants en descendirent et, montrant des ordres « officiels », nous intimèrent l'ordre de jeter bas les barricades. Les ordres venaient de la mairie du 10^e^ dont certains éléments avaient annoncé la conclusion d'une « trêve » avec les nazis.

Ils furent reçus comme il convenait et durent s'en aller piteusement, après avoir entendu de quelle façon nous traitions avec les Boches, une seule façon : les abattre comme des chiens.

SE BATTRE ! c'est l'unique mot d'ordre de *l'Humanité*, elle saura recevoir avec les arguments des patriotes ceux qui oseront approcher de son siège.

De la même façon impitoyable seront reçus dorénavant tous les provocateurs ou autres agents au service du Boche.

L'HUMANITE.

LA ROUMANIE met bas les armes

Londres, 23 août. — On apprend ce soir à Londres que le roi Michel de Roumanie a accepté les conditions d'armistice présentées par le gouvernement soviétique.

Staline annonce l'occupation de Bender et Akhermann

Moscou, 23 août. — On publie un ordre du jour de Staline disant :

« Aujourd'hui 23 août les troupes du 3^e^ front d'Ukraine sous le commandement du général d'armée Tolboukine ont occupé les villes de Bender et de Bielgorod-Brievstrovski (Akhermann) situées sur le bas Dniester.

« Gloire aux héros tombés pour la défense de la liberté de notre Patrie.

« Mort aux envahisseurs allemands ! »

Un second ordre du jour annonce la prise de Vaslui, en Roumanie.

Le C.N.R. félicite les défenseurs de la Préfecture de Police

Hier matin, le président du C. N. R. s'est rendu à la préfecture où, au nom des seize organisations qui le composent, il a prononcé une allocution et l'appel que l'on trouvera ci-dessous :

Dans sa séance du 22 août, le Conseil national de la Résistance a voté la motion suivante, à l'adresse des patriotes qui ont pris possession de la préfecture de police et qui la défendent depuis plusieurs jours.

« Le C. N. R., au lendemain des journées où le peuple de Paris a libéré en grand nombre les édifices publics de la capitale,

» Adresse le témoignage de la gratitude de la nation aux combattants parisiens des F. F. I., pour lesquels la lutte continue selon les instructions données dans le cadre des directives du C. N. R. par le Comité parisien de Libération et l'état-major régional des F. F. I.,

» Et porte spécialement à la connaissance du pays le magnifique courage des défenseurs de la préfecture de police, proclamant que l'attitude héroïque de la police parisienne est à la fois un exemple pour tous et une promesse d'amitié française entre le peuple de la capitale et les gardiens de l'ordre républicain.

» L'exemple et la promesse sont inscrits à jamais au mémorial des grands jours de Paris. »

LE TRAITRE DÉMASQUÉ

L'arrestation du maire du X^e^ arrondissement est décidée.

Il s'était abouché avec l'ennemi, tentant ainsi de poignarder l'action héroïque des patriotes du X^e^ et de tout Paris.

Il a été mis hors d'état de nuire.

C'est là, certes, un fait très rare. Le châtiment n'en sera que plus rude.

Les chars boches sont repoussés dans les rues de Paris

La bataille des barricades s'est poursuivie hier dans le secteur des Préfectures, dans les 17^e^, 2^e^, 8^e^, 14^e^ arrondissements

Le peuple de Paris courageux et clairvoyant a répondu à l'appel du C. P. L. Paris sera libéré par les Parisiens. Pas de discussion avec l'ennemi, la guerre. La guerre jusqu'à sa capitulation sans condition.

Les barricades

Partout les barricades se dressent, les femmes, les enfants, les vieillards, les infirmes même, tous rivalisent d'ardeur et de courage. Dans les 1^er^, 2^e^ 3^e^, 4^e^, 9^e^, 10^e^, 13^e^, 14^e^, les pavés s'arrachent, les sacs s'empilent, les camions allemands sont culbutés, les arbres abattus. Toutes les rues se transforment en fortins. Dans le 13^e^, c'est toute la population qui se prépare à la guerre. Jeunes et vieux, tous sont dans la rue, et tous participent à l'érection des barricades en parlant avec admiration des héroïques combattants qui, sans attendre, harcèlent l'adversaire et lui portent des coups sérieux. Tout devient matériaux pour ces courageux bâtisseurs. Les usines du quartier sont vidées de leur vieille ferraille ; avec les arbres abattus, les pavés arrachés, ils construiront d'impénétrables barrages. L'avenue de Choisy, l'avenue de la Porte-d'Italie sont rendues infranchissables. Les vieux châssis des camions Panhard renforcent des murailles de pavés que protègent encore des arbres abattus. Et ces barrages sont nombreux. Toutes les rues avoisinantes sont interdites. La place Tolbiac est une citadelle. Les combattants sont à leur poste.

Tout autour de la mairie du XIII^e^ les arbres s'abattent. Avenue des Gobelins, Bd St-Marcel, des camions renversés, de la ferraille, des pavés, des arbres couchés sur la chaussée, des câbles tendus, barrant l'avenue sur plusieurs mètres témoignent de la volonté de ne pas laisser passer le Boche. Et, dans tout Paris, c'est dans l'enthousiasme que la population se prépare au combat.

Le III^e^ se couvre de barricades, toutes les rues débouchant sur le boulevard Beaumarchais sont fermées.

Autour de la mairie du X^e^ des barricades sont édifiées : arbres sciés, voitures renversées, sacs de terre, emplés par une population courageuse.

Au pont Neuf, boulevard Saint-Germain, les Boches tirent sur la foule. Plusieurs façades sont détruites. Chez Peugeot Mabillon la lutte est âpre, mais les Allemands doivent céder en laissant du matériel et des hommes tués ou blessés. Les actes d'héroïsme contre les blindés allemands se multiplient.

Dans le XVII^e^, infatigablement, les F.F.I. repoussent les attaques répétées des Boches.

(Suite en deuxième page).

Appel du colonel Rol

Me référant à la directive du général KOENIG, et en application de la décision du Comité d'action militaire du Conseil national de la Résistance, commandement des F. F. I. en France,

J'APPELLE TOUS LES OFFICIERS ET COMBATTANTS ACTUELLEMENT ENCORE NON ENROLES DANS LES F. F. I. A SE PLACER IMMEDIATEMENT SOUS LEURS ORDRES.

Seule l'appartenance aux F. F. I., à l'exclusion de toutes autres formations, donne, de plein droit, la reconnaissance de combattants de la Résistance, et droit aux promotions, citations officielles, etc...

Toute tentative de soustraire des effectifs, des armes aux F.F.I. est considérée comme un acte antifrançais et sanctionnée comme tel.

Rassemblons toutes nos forces dans les rangs glorieux des F. F. I., en vue de la bataille décisive, unis dans l'action pour libérer le pays.

Le colonel, commandant la Région des F. F. I. de l'Ile-de-France. Signé : ROL.

S'UNIR, SE BATTRE ET VAINCRE !

Les manœuvres traîtresses de dimanche tendant à désarmer Paris, à briser son combat héroïque pour exterminer l'ennemi ont été réduites à néant grâce à la vigilance de notre Parti et à la farouche volonté de lutte des Parisiens. Il fallait qu'il en soit ainsi car, comme le déclarait le C.C. du P.C.F. dans sa lettre au président du C.N.R. : « Au surplus, l'appel à la cessation du combat est une trahison envers les Alliés, une trahison dont ils pourront demander compte demain à notre pays, et c'est aussi une trahison envers le peuple de Paris qu'on livrerait sans défense aux brutes sanguinaires de la Wehrmacht et de la Gestapo. »

Mais Paris combat, les barricades se dressent partout.

C'est l'heure où le combat bat son plein, l'heure où des patriotes tombent pour que Paris renaisse et que vive la France, c'est le moment où il est indispensable de mobiliser toutes les énergies pour vaincre.

Cela Paris le sait, le voit, le sent heure par heure.

Et Paris en guerre ne comprend pas que la voix du général Koenig s'élève pour affirmer que Paris est libéré.

Qui informe aussi faussement Koenig.

Qui lance ces appels au calme et au « maintien de l'ordre » ?

Le peuple parisien sait que cela ne peut émaner que d'hommes qui n'ont rien compris et rien appris. De ces hommes, que la peur du peuple aveugle, de ces hommes qui ont déjà tenté de faire accepter à la préfecture et à l'hôtel de ville le nouveau préfet de la Seine et le nouveau préfet de police, mis en place sans l'agrément de la Résistance.

Seuls, les Boches et les traîtres tremblent de voir Paris en armes.

Il faut que notre C.P.R.P. sache que Paris n'est pas libre.

La capitale est fière de voir l'homme rendu à son action héroïque par les radios alliées, car elle a conscience que sa lutte contribue à rendre à la France la place à laquelle elle a droit.

Mais Paris ne sera pas libre tant qu'un soldat allemand y circulera, tant que le dernier emblème hitlérien ne sera pas foulé aux pieds.

Appeler Paris au calme, tenter de faire croire que la lutte est finie, ce n'est pas travailler à l'union nécessaire des patriotes.

L'union s'est faite sous le feu de l'ennemi. Dans l'action, l'union se maintiendra et se renforcera sans cesse, car là est le gage de la victoire d'abord, de la renaissance de notre patrie ensuite.

Paris n'est pas encore libre, mais le magnifique combat des Parisiens est l'élément décisif de sa libération.

Les troupes françaises et alliées approchent, Paris se doit d'être lavé de la souillure nazie pour les recevoir. Pour cela il faut s'unir ! il faut se battre ! il faut vaincre !

En avant, patriotes parisiens !

Sus aux Boches assassins !

Samedi 26 août 1944

DIRECTION-REDACTION
85 Fleet Street, Londres, E.C.4 Tel. : CENtral 8863-8477
ADMINISTRATION et PUBLICITE
Practical Press Ltd., 1 Dorset Buildings, Salisbury Square, Fleet Street, Londres, E.C.4
Tel. : CENtral 1555
Journal quotidien paraissant à Londres avec le patronage de l'Association des Français de Grande-Bretagne.
Tous les jours UN PENNY

FRANCE

LIBERTE • EGALITE • FRATERNITE

4ème année N° 1242

BLACK-OUT à Londres: 21.30 à 6.34

Dernière Edition

Registered at the G.P.O. as a newspaper.

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.
Royaume Uni	2 12 0	1 6 0	13 0
Etranger	1 19 0	19 6	10 3
Colonies	1 10 4	15 2	7 7
Canada	1 10 4	15 2	7 7

Adresses les demandes, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat, à "Practical Press Ltd.," Dorset Buildings, Salisbury Square, Londres, E.C. 4.

A PARIS, LES ALLEMANDS ONT CAPITULE

DE GAULLE EST ENTRE A PARIS, HIER SOIR A 7 h.

HIER SOIR, PEU AVANT 9h., A LA GARE MONTPARNASSE, LE COMMANDANT DE LA GARNISON ENNEMIE S'EST RENDU SANS CONDITION AU GENERAL LECLERC

FOLLEMENT ACCLAME PAR LES PARISIENS LE GROS DES TROUPES FRANCAISES AVAIENT PENETRE HIER MATIN DANS LA CAPITALE

LA BATAILLE DE PARIS EST TERMINEE. LA RADIO DE LA NATION FRANCAISE A ANNONCE HIER SOIR A 21H.: "LES DERNIERS ALLEMANDS ONT QUITTE PARIS. LE COMMANDANT DE LA GARNISON ALLEMANDE S'EST RENDU AU GENERAL LECLERC. SA REDDITION PREVOIT QUE LES DIVERS COMMANDANTS D'UNITES RECEVRONT L'ORDRE DE FAIRE CESSER IMMEDIATEMENT LE FEU ET DE HISSER LE DRAPEAU BLANC. LES ARMES SERONT REUNIES ET REMISES INTACTES. LES PRISONNIERS, DESARMES, SE GROUPERONT AUX ENDROITS PRESCRITS."

La capitulation prévoit que tout Allemand qui ne déposera pas les armes immédiatement ne sera plus couvert par les lois de la guerre et sera traité comme franc-tireur.

La rencontre entre le général Leclerc et le commandant de la garnison allemande a eu lieu à la gare de Montparnasse. Le général de Gaulle avertit lui-même le speaker de la radio nationale de la reddition allemande.

Le général de Gaulle en effet avait effectué son entrée à Paris deux heures avant et avait été reu par le nouveau préfet.

Dès 17 heures, un message diffusé par un correspondant de la radio américaine parlant du Q.G. du général Eisenhower, avait annoncé que la libération de Paris était un fait accompli.

Femmes, hommes, enfants de Paris ont acceuilli les troupes françaises et plus tard le général de Gaulle avec un enthousiasme indescriptible. Paris a connu hier sa plus grandiose, sa plus émouvante manifestation. Durant des heures, les hurlements de joie, les chants, le délire de la libération ont retenti dans la capitale.

"VIVE PARIS"

HIER, à 7 heures, le général de Gaulle est entré dans Paris, où, la 2ème division française et les F.F.I. ayant réduit les derniers îlots de résistance ennemie, le commandant de la garnison allemande s'est rendu au général Leclerc.

La population a acclamé avec un enthousiasme délirant le général de Gaulle, symbole de la résistance. Après 4 années d'une double et atroce oppression, elle a éprouvé l'indicible bonheur de retrouver sa ville, sa patrie, la liberté. Elle a aussi exprimé sa reconnaissance au soldat qui, le 18 juin, 1940, avait affirmé sa foi en notre destin et justifié, par des raisons techniques, l'espérance. L'événement a justifié les prévisions du général de Gaulle, et l'accueil des Parisiens est, pour le chef militaire clairvoyant, la plus belle des récompenses.

Le général de Gaulle en a certainement eu le sentiment quand, rendant hommage à l'héroïsme des admirables F.F.I. qui ont libéré la capitale, et saluant son peuple qui a si affreusement souffert, il a terminé sa courte allocution par ce cri: "Vive Paris!"

L'arrivée du général de Gaulle et du gouvernement provisoire de la République avait été annoncée à la radio reconquise de Paris par un sobre et fort message de M. Georges Bidault que l'accompagnement du bruit des derniers coups de canons et des mitrailleuses rendaient particulièrement émouvant. Le président du Conseil national de la résistance a stigmatisé " le régime de la capitulation, de l'imposture et de la trahison " dont les chefs en fuite s'abritent peureusement et provisoirement dernière le rideau de la Wehrmacht.

Ce n'est pas l'heure de s'occuper des Laval, des Déat, des Pétain dont aucune comédie de résistance in-extremis ne donnera le change. Ces hommes appartiennent à la justice. Ils ont trahi et où qu'ils se cachent, ils seront pris et châtiés.

C'est aujourd'hui pour les Parisiens, ce sera demain pour tous les Français, le jour de la revanche. La honte de la capitulation et de la " collaboration " est en voie d'être effacée. Notre pays va retrouver son indépendance, sa grandeur, toutes ses libertés! Pour exprimer l'émotion grave qui nous étreint tous à cette minute, il n'est d'autres mots que: Vive la France!

LA RADIO DE LA NATION FRANCAISE

La radio de Paris aux mains des patriotes émet depuis hier sous le titre "Radiodiffusion de la Nation française" et sur les deux longueurs d'ondes suivantes: Ondes moyennes 206 mètres; ondes courtes 41m. 60.

AUX CHAMPS-ELYSEES, UN OURAGAN D'ACCLAMATIONS A SALUE LES TROUPES FRANCAISES ET LES BLINDES AMERICAINS

VOICI comment un correspondant de guerre de la radio française **(Il s'agit sans doute d'André Rabache)** décrit l'arrivée des troupes franaises et alliées sur les Champs Elysées:

" Les voitures blindées des troupes françaises, venant de la Place de la Concorde récemment débarrassée des dernières forces ennemies, s'engagent sur les Champs Elysées. Une foule énorme encombre les rues et les drapeaux alliés claquent au vent sur tous les immeubles.

" Les véhicules à moteurs américains arrivent ensuite.

" Brusquement, un uragan d'acclamations monte de la foule lorsqu'elle voit surgir les tanks de la 4ème division blindée américaine et de la 2ème division blindée française sur lesquels se sont juchés des tirailleurs marocains et sénégalais, ces derniers revêtus de leurs uniformes d'Apparat.

EEn direction du sud-est rougoient encore des incendies, dernières traces laissées par les Allemands."

D'autre part, un correspondant de guerre allié décrit ainsi l'arrivée à Paris de l'unité américaine à laquelle il est attaché: " Les gens hurlaient et pleuraient en voyant les troupes américaines passer dans les rues. Des femmes nous embrassaient en sanglotant. C'était un spectacle bouleversant. Cette libération de Paris restera comme un des grands spectacles militaires de l'histoire.

" Une très vieille dame me dit en mauvais anglais à travers ses larmes: 'J'ai l'estomac vide, mais mon cœur est si plein de bonheur qu'il me semble qu'il va éclater.'

" Le peuple de Paris danse, chante et crie sa joie entraînant avec lui soldats français et américains."

(Voir la suite en page 4, colonne 1)

Les prisonniers allemands défilent à Paris

La radio nationale française annonce que 600 soldats allemands qui s'étaient réfugiés dans la Chambre des Députés, se sont rendus. Plusieurs centaines de prisonniers ont défilé aujourd'hui à travers les rues de Paris.—(B.U.P.)

L'ARRIVEE DE DE GAULLE

Après avoir passé la nuit de jeudi à vendredi à proximité de Paris, le général de Gaulle a fait son entrée dans la capitale hier soir à 19h. Il a été reçu à la préfecture de police et à l'Hôtel de Ville par le nouveau préfet. Le général de Gaulle a prononcé une brève allocution qu'il a terminé par ces mots: "Je veux simplement vous dire du plus profond de mon cœur: "Vive Paris."—(Reuter.)

M. BIDAULT, PRESIDENT DU *COMITE NATIONAL DE LA RESISTANCE,* parle au peuple de France

LA Radiodiffusion nationale de la Nation française, qui émet de Paris, a révélé hier soir que M. Georges Bidault est le président du Conseil National de la Résistance.

M. Georges Bidault, universitaire d'origine, collaborait à " l'Aube," organe des démocrates chrétiens. Il s'est signalé par son attitude courageuse avant la guerre au moment de Munich et depuis 1940 où il fut dès la première heure l'un des plus vaillants animateurs de la résistance.

Nous publions ce texte, tel qu'il a été pris à l'écoute. On verra que Georges Bidault a été interrompu à plusieurs reprises par le bruit des détonations, car la bataille continuait de faire rage pendant qu'il parlait:

Voici le texte de son message:

" Français, Paris est libéré et s'est libéré lui-même contre un ennemi en retraite et déjà en déroute (*détonations*) mais encore puissamment armé . Les Parisiens, à l'exemple de tous les combattants qui, de la montagne à la forêt, ont délivré déjà de vastes parties du territoire national, se sont dressés dans un élan qui égale et qui dépasse, par l'union, par la ferveur et par l'héroïsme, celui des plus grands jours du passé.

" Cinquante mois de honte et d'oppression, le régime de la capitulation, de l'imposture et de la trahison sont aujourd'hui effacés et vengés. La France se retrouve, plus grande (après l'épreuve?). Elle connaît aujourd'hui ceux de ses fils sur lesquels elle peut compter (*détonations*) qui sont le nombre, qui sont l'élite, qui sont la nation. Elle connaît aussi le pouvoir de l'union et du courage.

" C'est par l'appel à l'union et au courage que le Conseil National de la Résistance, au nom duquel j'ai l'honneur et la fierté de m'adresser, par l'intermédiaire d'une radio affranchie, à la France et au monde, a pu, dans la (*quelques mots indistincts*) dresser un peuple pour le combat dans le moment même où des pouvoirs chamarrés et d'abominables bandits s'efforçaient de prostituer toute sa gloire.

" La France est aujourd'hui, par le courage des combattants qui ont su précéder l'arrivée de l'allié au lieu de l'attendre, à nouveau un pays d'hommes libres, un pays libre. Grâce au général de Gaulle qui, le premier, donne le signal du refus de capituler (*quelques mots brouillés*) l'indépendance et la tradition nationale, grâce aux combattants de la résistance, grâce à nos martyrs sans nombre, morts silencieux sous les tortures, la liberté des citoyens, l'indépendance de la patrie, la fierté d'un grand peuple sont pour nous des patrimoines reconquis.

" La lutte continue. Dans le quartier populaire dont je vous parle vous pouvez entendre le canon ennemi et le mousqueton français (*détonations*) qui alternent presque sans interruption. Mais la confiance et l'enthousiasme ne sont pas du côté des grands calibres. C'est aujourd'hui le moment du combat. Nous associons d'un cœur reconnaissant à notre joie d'aupourd'hui nos alliés britanniques, soviétiques et américains qui, sur les fronts de bataille de toutes les parties du monde, ont versé leur sang (*détonations*) pour la cause qui nous est à jamais commune.

" Bientôt les Alliés seront à Paris, accueillis par les Parisiens vainqueurs. Le général de Gaulle et le gouvernement provisoire de la République française, seront reçus par le Conseil National de la Résistance, et après tant de deuils et de douleurs nous reconstruirons, dans la joie et la fierté d'un grand peuple, une France indépendante et juste. Vive la France! "

La bataille de Paris, heure par heure:

L'une après l'autre, les poches de résistance ennemie ont été éliminées par les F.F.I. et les troupes de Leclerc, unies dans le combat libérateur

UN message diffusé par un correspondant de la radio américaine parlant du Q.G. du général Eisenhower, a annoncé hier après-midi à 17 heures que la libération de Paris était maintenant un fait accompli.

Voici, dans ses grandes lignes, ce qu'a été, au cours de la journée d'hier, la bataille de Paris:

7h. du matin: Des autos blindées françaises débouchent dans les faubourgs sud sur les boulevards extérieurs. A Pantin, les F.F.I. parviennent à dégager un de leurs groupes assiégé dans la station de métro.

8h.: Les blindés américains arrivent Place d'Italie et s'engouffrent à toute vitesse par le boulevard Saint-Jacques.

8h. 30: Débouchant du Boulevard Saint-Michel, la 2ème division blindée française passe la Seine par le pont Saint-Michel. Les F.F.I. reçoivent l'ordre de réduire les poches de résistance allemande.

8.45: La foule des Parisiens massée sur le Boulevard du Port Royal acclame les soldats français et les couvre de fleurs. Les drapeaux alliés flottent à toutes les fenêtres.

9.45: Une autre colonne de la 2ème division française franchit la Porte d'Orléans.

10.15: Les troupes alliées procèdant au nettoyage de la Place de la Concorde et des rues avoisinant la Chambre.

10.50: Arrivant de différentes cecteurs de l'Ile de France, les renforts alliés affluent par la porte d'Orléans et s'engagent dans les différentes avenues. Ils atteignent rapidement la Châtelet et le Luxembourg, où un groupe d'Allemands oppose une résistance acharnée.

Un des points essentiels de la résistance allemade est le quartier de l'Etoile qui est hérissé des canons anti-tanks. Les engagements sont particulièrement durs dans l'Avenue Kleber et aux environs de l'Hôtel Majestic. Toutefois, les poches de résistance ennemie sont éliminées l'une après l'autre et dans l'après-midi, le poste de la radio des F.F.I. de Paris ordonne à la foule, hommes, femmes et enfants, de commencer à enlever les obstacles qui barrent les rues.

***

L'avance des forces alliées qui livraient combat pour rendre définitive la libération de Paris a été encore renforcée par les nouveaux succès de l'armée Patton dans le secteur de la Seine supérieure.

L'aile droite de la 3ème Armée

(Voir la suite en page 4, colonne 5)

Franc-Tireur

A L'AVANT-GARDE DE LA RÉPUBLIQUE

QUATRIEME ANNEE — N° 44 ★ ★ ★ DIMANCHE 27 AOUT 1944 ★ ★ ★ PRIX : 2 FRANCS

De l'Arc de Triomphe à la Concorde

DE GAULLE DESCEND A PIED dans une clameur immense

Un vaste frémissement, depuis la Concorde jusqu'à l'Arc qui s'estompe au loin, paré du haut en bas de tricolore.

Là, sur cette place de l'Etoile, il y a encore quelques jours, les bottes de la Wehrmacht martelaient le sol, la musique de l'ennemi insultait l'inconnu.

Aujourd'hui, on y attend de Gaulle qui ramène avec lui la Patrie et la République.

C'est d'un énorme support de fer, que l'Arc, aujourd'hui, semble surgir : les tanks de Leclerc, rangés en un alignement impérieux, face à l'avenue des Champs-Elysées.

A combien d'êtres humains peut-on évaluer cette foule ? Elle est dix fois plus nombreuse qu'aux plus grands jours de notre histoire. Paris tout entier est là dans un rassemblement de liesse et de reconnaissance.

Au premier rang de la foule, une immense tache d'un blanc lumineux tranche sur le kaki des uniformes. Ce sont les infirmières des hôpitaux parisiens qui, durant le soulèvement de la cité, se sont dépensées sans compter à soigner les blessés et relever les morts.

On applaudit aussi un détachement d'agents de police, de cette police vers laquelle monte la reconnaissance durable du peuple français.

Sur le terre-plein, une double haie d'honneur est formée en profondeur par les Corps France du 17e arrondissement, les fusiliers-marins du général Leclerc et un détachement du 60e régiment d'artillerie algérien.

15 heures. Le général Koenig, gouverneur militaire de Paris, arrive. Il est grand, mince, racé. Il passe en revue d'un pas tranquille les troupes massées.

LE VOICI !

Et voici qu'une immense clameur monte de la foule. Plusieurs milliers de gosiers poussent le même cri, scandent les mêmes mots : « Vive de Gaulle ! Vive la France ! »

Le général de Gaulle, lui, descend de voiture. Il est accompagné du général Leclerc.

Les Parisiens brûlaient de le voir. C'est maintenant chose faite.

Très droit dans son uniforme kaki, le visage pâle, la bouche un peu crispée, les yeux gonflés par l'émotion, il salue, se met au garde-à-vous, tandis que retentit une sonnerie aux morts. Un silence absolu, chargé de toutes nos douleurs et de tous nos espoirs. Une nouvelle sonnerie, une nouvelle clameur monte où domine le cri de : « Vive de Gaulle ! »

La Marseillaise est reprise par des milliers de voix. Le général de Gaulle change avec la foule, son immobilité est totale, son visage semble impassible, ses yeux sont fixes, sa voix qui tremble trahit seulement l'indicible émotion qui doit l'étreindre.

Pas un discours, pas un geste inutile, il se penche et dépose une énorme gerbe sur la tombe. Enfin, il signe le Livre d'Or, lentement, comme avec piété. A l'instant de quitter l'Arc, il s'arrête et regarde le socle du groupe de « la Marseillaise » de Rude, qui a été mutilé hier par le tir des canons allemands.

AU GRONDEMENT DES CHARS

Il remonte dans sa voiture, qui lentement descend les Champs-Elysées au milieu d'un indescriptible enthousiasme. Le grondement des chars qui se mettent en mouvement est estompé par la clameur de la foule. La musique de la police joue *La Marseillaise*, *La Marche lorraine* et est applaudie frénétiquement. L'avion blanc, un américain, tourne autour de la place, tourne inlassablement.

(SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le peuple a choisi

La grande voile tricolore, qui partage en deux la trouée de l'arc triomphal, palpite doucement comme une aile. Ici, vers la Concorde, au loin sur l'avenue qui fut, quatre ans, immense allée fantôme, la France revit en une foule géante, vivante qui a le mouvement et la rumeur de la mer.

Nous tous qui voyons soudain le rêve prendre la forme et le poids du réel, nous nous regardons, nous regardons la ville ici rassemblée, image d'histoire et de légende, les yeux pleins de larmes. Et la même pensée nous unit :

— S'ils pouvaient voir.

S'ils pouvaient voir, nos camarades, ceux qui sont morts pour que naisse ce jour inouï.

De Gaulle se rencontre avec le peuple de Paris sur la voie des triomphes. Mais vit-on jamais triomphe populaire plus étroitement uni au triomphe militaire ? Sur les Champs-Elysées, au milieu des uniformes, des calots bleus et rouges, des armes, des tanks et des fanfares, le peuple barricadier est là, avec ses mitraillettes et ses fusils, soldats sans uniforme encadrant les soldats et les chars, défilant avec eux.

Marche triomphale. Il va à pied, il descend depuis l'Arc jusqu'à la Concorde, lentement. A pied, au milieu de la foule qui, d'abord, ne le voit pas derrière le grondement des chars et qui, soudain, le découvre. Et l'on admire, et l'on a peur un peu de cette témérité. La guerre pourtant est là encore. Plus que jamais. On le saura ce soir au fracas des bombes sur Paris. Les assassins sont là aussi, quelques misérables dispersés contre des millions d'êtres qui les écrasent et les effacent par ce délire de joie et de confiance. Il marche, avec ses compagnons de la Résistance et ses soldats combattants. Avec la France combattante et libre.

C'est un 14 juillet, une fête de la Fédération qui sent encore la fièvre de la guerre des rues.

Et de la guerre où rentre aujourd'hui fièrement, debout, la Nation française brisant le joug nazi.

Le peuple, le décor splendide des Champs-Elysées, l'allure de cette nouvelle armée de la République partie des sables d'Afrique pour triompher ici, la foule grisée d'enthousiasme et toute claire d'été, qui crie, qui chante, cela compose une harmonie immense où tout est mâle, héroïque, radieux mais l'une grâce altière qui est celle de Paris.

Le président du Gouvernement provisoire de la République française, Charles de Gaulle, marche au milieu d'un peuple qui lui crie un immense merci.

Rêvait-il d'un assentiment aussi grandiose et décisif quand, seul dans le désastre, il se dressait pour le grand refus. Il y a à des millions d'hommes qui disent leur joie et leur fierté à de Gaulle, qui voient en lui non pas un chef mais leur premier citoyen, digne aujourd'hui de cette apothéose parce qu'il l'avait promise et préparée.

F.-T.

Après s'être incliné devant le tombeau du Soldat inconnu, le général de Gaulle descend les Champs-Elysées, accompagné du Conseil national de la Résistance, parmi lesquels nos amis Jean-Pierre et Talbert, tous deux fondateurs du « Franc-Tireur » clandestin. *Phot. Presse-Libération.*

Les Allemands se vengent

Paris bombardé par la Luftwaffe

Nous nous y attendions. Nous savions que les Allemands chercheraient à se venger de la défaite que leur a infligée le peuple de Paris. Dans la nuit d'hier la Luftwaffe a bombardé Paris et sa banlieue. Des bombes sont tombées sur la banlieue nord et sud de la capitale, ainsi que sur les 5e, 12e, 13e, 17e, 18e et 20e arrondissements.

La Halle aux Vins est en feu, ainsi que les Papeteries de France. Le quai de Bercy a été atteint par de nombreuses bombes, ainsi que la gare d'Austerlitz (marchandises). L'hôpital Bichat a été atteint, ainsi que l'hôpital Tenon. Ivry a été également touché. Il y aurait de nombreux dégâts matériels mais heureusement peu de victimes.

Sous la botte de l'occupant la France a supporté sans vaines récriminations les bombardements des Alliés contre les objectifs militaires de l'ennemi sur notre territoire.

Aujourd'hui, l'ennemi bombarde la France et Paris comme en 1940. Mais nous sommes en 1944 et Paris a vaincu !

La France, acclamant le général de Gaulle, a signifié sa volonté unanime de rentrer dans la guerre. L'Allemand lui-même l'a compris.

LES ALLEMANDS refluent en désordre VERS LE RHIN

Les Canadiens approchent de Rouen. Au centre, les blindés américains se dirigent vers Dijon à la rencontre des colonnes remontant de Lyon

SUR LE FRONT DE L'EST, LES RUSSES PRENNENT ISMAIL

La bataille de Paris a été gagnée. Mais les arrière-gardes allemandes se maintiennent encore au nord et à l'est de la capitale. Les troupes du général Leclerc commenceront dès aujourd'hui les opérations de nettoyage qui déjà seront rapidement toute la grande banlieue parisienne. Signalons que le communiqué allemand d'aujourd'hui annonce audacieusement qu'à Paris les troupes allemandes continuent à se battre farouchement contre les Alliés !

De toute façon, la défaite de Paris oblige les Allemands à un repli vers l'Est, et à l'évacuation précipitée de la plus grande partie du territoire français.

En Normandie, la 1re armée canadienne approche de Rouen dont elle n'était plus, hier soir, qu'à quelques kilomètres. Les éléments blindés britanniques ont atteint la Seine à Louviers et à Saint-Pierre-de-Vauvray.

La 7e armée allemande reflue vers Rouen dans un tel désordre qu'il est douteux qu'elle parvienne à sauver son matériel. On estimait hier à 40.000 le nombre des Allemands pris au piège sur la rive

LES ALLIÉS RAVITAILLERONT PARIS

3.000 tonnes de vivres seront apportées chaque jour par les avions américains

... et nous allons manger du chocolat !

M. Miné, secrétaire général provisoire au Ravitaillement, qui n'ignore pas nos privations et dont le souci est d'y porter remède, a pris contact avec une délégation américaine afin d'envisager les moyens de nous ravitailler rapidement.

Le colonel Ryan, chef d'état-major adjoint pour les affaires civiles du 12e groupe d'armées, et le lieutenant-colonel Dostert, chargé des affaires civiles au G.Q.G. allié, ont arrêté d'un commun accord les dispositions suivantes : **durant une période de quarante-cinq jours, Paris recevrait quotidiennement, par les airs, 3.000 tonnes de vivres divers.**

Tout d'abord, nous aurions 1.000 tonnes de viande conservée et 1.000 tonnes de farine, 300 tonnes de lait condensé, 500 tonnes de matières grasses... et 200 tonnes de chocolat.

Nos alliés pensent d'ailleurs ne pas en rester là et augmenter ces quantités. Plusieurs conférences ont déjà eu lieu à ce sujet. Y assistaient, outre les personnalités ci-dessus indiquées, Gaston Tessier, président de la commission du Ravitaillement de la Résistance, et M. Dumont, représentant le Comité parisien de Libération.

Au cours d'une réception, à laquelle assistait M. Jacobi, commissaire à la Production à Alger, le colonel Ryan et le lieutenant-colonel Dostert portèrent un toast au général de Gaulle, à M. Roosevelt et aux démocraties françaises et américaines.

LA REPUBLIQUE ARGENTINE se propose de nous envoyer cent mille tonnes de blé

Londres communique que le gouvernement argentin a décidé de venir en aide à la France et à cet effet, cent mille tonnes de blé et cinq mille tonnes de viande vont être acheminées vers nous.

DU VIN SERA DISTRIBUÉ LUNDI A PARIS

A partir de lundi les Parisiens auront droit à une distribution de vin. Il s'agirait de vin d'appellation contrôlée. Pour l'instant on ignore encore quelle quantité de vin pourra être distribuée.

La guerre des toits

ORGANISONS DES COMITÉS DE VIGILANCE POUR LUTTER CONTRE LA CINQUIÈME COLONNE

Quelques poignées de canailles fascistes — nazis et miliciens — ont tenté hier d'impressionner la population parisienne en tirant sur la foule sur le parcours du général de Gaulle, de l'Etoile à Notre-Dame, et sur certains autres points de Paris.

C'est ainsi que des coups de feu ont été tirés avenue des Champs-Elysées, rue Royale, boulevard de la Madeleine, rue de Rivoli, rue Saint-Honoré, à l'Hôtel de Ville, du haut de la tour Saint-Jacques, sur le parvis Notre-Dame, place de la Bourse, place de l'Opéra, carrefour Drouot et dans de nombreux autres quartiers de Paris.

Les F.F.I., les agents de police et les soldats ont riposté. Les maisons d'où partaient les coups de feu ont été fouillées. Quelques miliciens et des Allemands, les uns en civil, les autres en uniforme, ont pu être arrêtés et emmenés aux postes de police non sans avoir été assez sérieusement malmenés par la foule qui demandait qu'ils soient immédiatement fusillés.

Il y a eu malheureusement des victimes, tant par les coups de feu qu'à cause de l'inévitable panique.

∴

La tactique des nazis est habile. Elle consiste à provoquer l'affolement de populations paisibles, de semer la mort au hasard et surtout de faire croire aux Parisiens que le parti allemand conserve encore d'importantes forces dans la capitale.

C'est une manœuvre qu'il faut déjouer. Il est facile à quelques tireurs habilement postés aux mansardes et sur les toits de provoquer la panique de la foule. Moins par l'importance de leur feu que par la violence de la réplique, nos F.F.I. ont riposté avec énergie et ils ont eu raison. Mais à la tactique employée par les gens de la 5e colonne doit correspondre une tactique particulière *qui exclut le tir individuel.*

Chacun tire là où il croit voir l'ennemi. Le résultat c'est qu'à un coup de feu tiré répondent des salves nourries de mitrailleuses. La foule, elle, ne discerne pas d'où vient le danger. Elle ne perçoit que l'importance des coups de feu qui crépitent de partout, en rafales. Elle s'affole, elle reflue de toutes parts, sans savoir que les salves viennent des nôtres.

∴

La « guerre des toits » exige une toute autre tactique. Il faut observer d'abord d'où viennent les coups *et pour cela s'abstenir de riposter au hasard par un tir ajusté.* Le lieu d'où vient le tir observé et repéré, la neutralisation du tireur doit être surtout recherchée par sa capture. L'immeuble doit être cerné, et l'homme pourchassé et abattu, non par un tir à longue distance, qui, en général, ne donne aucun résultat, mais par un tir à vue et rapproché.

Ce qu'il faut éviter à tout prix c'est que se reproduisent les incidents dont nous avons été témoins hier après-midi. Pour cela, il faut que nos F. F. I. se disciplinent et conservent tout leur sang-froid.

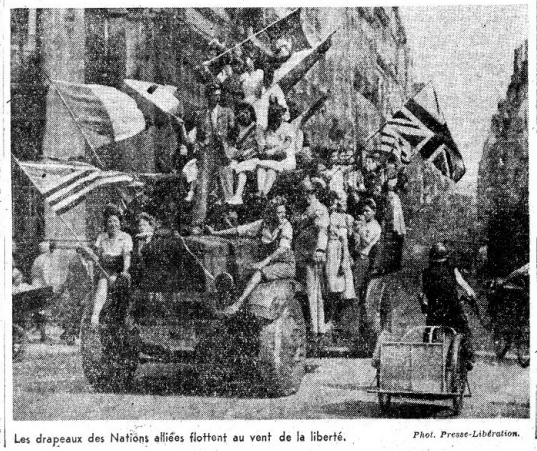
La guerre de toits doit être méthodique. On doit la conduire comme une opération locale, et désigner pour cela des groupes spéciaux, munis du matériel nécessaire.

∴

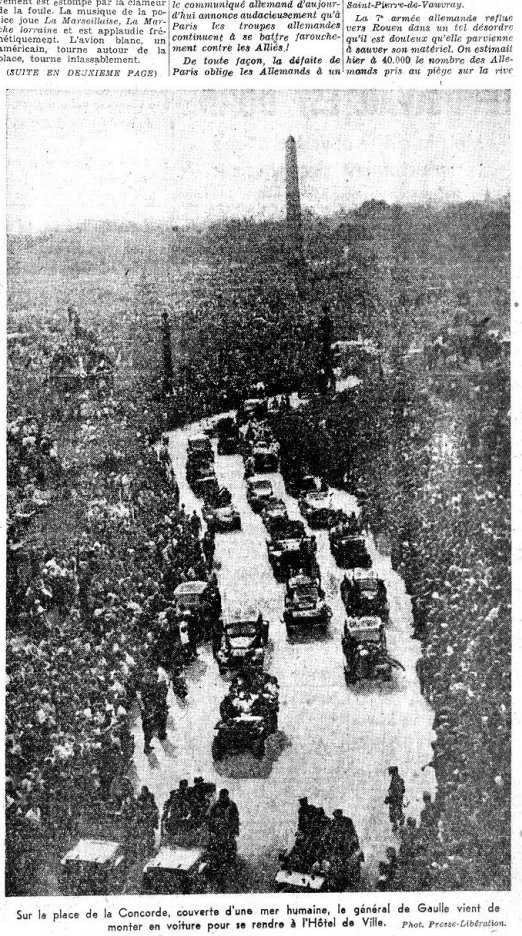
Mais il ne s'agit pas seulement de se battre sur les toits de Paris. Il faut d'abord lutter contre la poignée de tueurs, arrière-garde allemande, et liquider cette arrière-garde.

Pour cela nous devrions organiser dans tous les arrondissements des comités de vigilance. Ces comités seraient désignés par les Comités locaux de Libération groupant toutes les organisations de Résistance. Ces comités de vigilance épureraient rapidement la capitale des membres attardés de la 5e colonne.

(SUITE EN DEUXIEME PAGE)



Les drapeaux des Nations alliées flottant au vent de la liberté. *Phot. Presse-Libération.*



Sur la place de la Concorde, couverte d'une mer humaine, le général de Gaulle vient de monter en voiture pour se rendre à l'Hôtel de Ville. *Phot. Presse-Libération.*

N° 4 Nouvelle Série
5 Novembre 1944

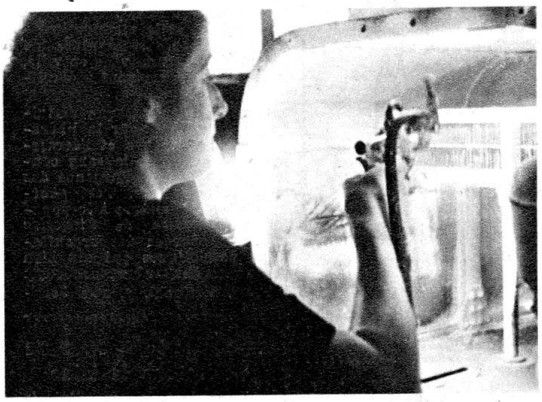
Administration et Rédaction
17, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON
Téléphone Burdeau 14-45

ABONNEMENT :
1 an ..... 140 fr.
6 mois ..... 75 fr.
3 mois ..... 40 fr.

La Voix des FEMMES

3 fr.

Edité par l'Union des Comités des Femmes de France de la Région Lyonnaise



Le traitement des fragiles filaments des lampes à l'aide du pistolet

La naissance d'une lampe de radio

Le tour tourne... et les mains aussi sont occupées toujours au même rythme

Dans cette usine lyonnaise — Travail mécanique et travail de précision sont le travail de femmes

L'ABONDANCE reviendra peu à peu. Nous soupirons encore parce que le beurre et le bifteack sont rares. Mais certains objets introuvables il y a six mois apparaissent à nouveau dans les magasins.

Par exemple vous trouverez sans peine aujourd'hui une lampe de radio. Je suis allé visiter l'usine Photos à Monplaisir qui était obligée avant la libération de fournir des lampes à l'aviation allemande. La production était freinée au maximum par les Patriotes mais maintenant tout le monde s'est remis au travail avec courage.

Presque toutes les ouvrières sont des femmes. Leurs blouses blanches et leurs vestes de cou leurs égaient un peu la tristesse de l'usine semblable à toutes les usines de notre pays sauf de trop rares exceptions : une cour grise au sol raboteux, avec un tas de planches dans un coin, un tas de briques dans un autre. Autour, des bâtiments disparates aux peintures écaillées, aux vitres barbouillées de bleu.

Mais quel merveilleux travail s'accomplit à l'intérieur de ces usines sans beauté.

Un technicien m'accompagne de salle en salle et m'explique comment naît et s'active une lampe de T.S.F.

D'abord il faut fabriquer les pièces détachées.

Le pied se compose de deux pièces de verre. L'une en forme de tube, c'est le queusot.

L'autre plus large qu'on appelle l'évasement. Elles sont traversées par les fils des électrodes. Le tout, placé sur un plateau tournant qui l'offre à la flamme bleue du gaz, se soude automatiquement. Il faut surveiller le chauffage avec précision. Une ouvrière retire la pièce au moment voulu et la place dans une étuve où elle refroidit lentement.

Malgré l'appareil de ventilation placé au dessus de nos têtes, je suis heureux de m'éloigner du soudage. Cette jeune femme qui reste assise là tout le jour, depuis 11 ans, est habituée à la chaleur, mais ses joues sont pâles.

(Suite page 2).

Un travail de précision : le montage des filaments des lampes de T.S.F.

La flamme du gaz a fermé l'ampoule au-dessus du filament. Retirées de la machine, on les place dans les caisses, d'où elles iront à l'essai.

La main gantée contre la chaleur, retire la lampe de la machine chauffée au gaz.

L'Union des Femmes Françaises envoie 2 Déléguées à l'Assemblée consultative

NOTRE Union des Femmes s'est créée en 1941, quand l'espoir n'était encore qu'une toute petite lueur vacillante. C'est un groupement résistant qui a conquis, dans la lutte et la souffrance le droit d'être représenté à l'Assemblée Consultative. Le Comité National de la Résistance nous avait accordé deux sièges et maintenant nos déléguées sont choisies. Elles ont été présentées aux Parisiennes au cours d'un grand meeting, au Palais de la Mutualité, le vendredi 20 octobre. Plus de 3.000 femmes étaient venues de tous les coins de Paris, malgré une pluie diluvienne et l'obscurité complète des rues.

Au premier rang siégeaient les Conseillères municipales ceintes de leurs écharpes tricolores. Dans le hall d'entrée un haut parleur diffusait les discours pour celles qui n'avaient pu trouver place dans la salle trop petite.

Pendant près de deux heures les oratrices se succédèrent sans interruption. Françoise Leclerc de notre Comité directeur, Gervaise Galeppe des jeunes filles du F.U.J.P., Marie Bell de la Comédie Française, Cécile Ouzoulias, responsable des Partisanes, Janine Shmidt des Familles de Fusillés, Cécile Cerf des Femmes immigrées et Claudine Michaut, membre du Comité Directeur, se succédèrent devant le micro, sous la présidence de Madame Cotton, maître des recherches à la Caisse Nationale des Sciences.

Toutes n'étaient pas des oratrices de talent, mais toutes furent applaudies avec enthousiasme parce qu'elles exprimaient les sentiments et la volonté unique de tous ces visages féminins tendus vers les paroles de vérité et de réconfort.

Rappels des jours héroïques où les midinettes attaquaient sur les Buttes Chaumont. Récits des actes de solidarité des Femmes Françaises envers ceux qui combattent pour la liberté. Appels au travail et au devoir civique. Toute l'assistance vibre d'un même souci et d'un même espoir.

Mathilde PERI

Et toute l'assistance acclame d'une même voix les deux déléguées choisies pour représenter les Femmes Françaises à l'Assemblée : Mathilde Péri et Pauline Ramart.

Je crois que vous partagerez comme moi l'enthousiasme des Parisiennes.

Vous connaissez déjà Mathilde Péri, son fin profil encadré de cheveux noirs, sa voix où chante une pointe d'accent catalan. Elle est depuis longtemps en zone sud et elle a fait de nombreux séjours à Lyon. Elle porte la robe noire des veuves : Gabriel Péri homme de cœur et journaliste de talent a été assassiné. Elle même, en juin 1940 a été jetée dans un camp de concentration du centre de la France. En même temps qu'elle, on avait arrêté sa mère de 70 ans et sa sœur qui avait un bébé au sein.

Mathilde représentera à l'Assemblée la souffrance des femmes françaises et les droits qu'elles ont sur nous. Elle représentera aussi la volonté des femmes de se lever pour remplacer ceux qui ne sont plus et continuer la tâche commencée par leurs morts.

Elle incarnera notre amour de la Patrie et de la Liberté.

L'autre candidate est Pauline Ramart.

Professeur en Sorbonne. Je vous rappelle que deux femmes parlent en chaire dans cette illustre maison, Irène Jolliot-Curie qui est membre de notre Comité Directeur et Pauline Ramart. Cette dernière a été lauréate d'un grand prix de physique aux Etats-Unis.

(Suite page 2).

Direction-Rédaction 31, rue du Louvre
10 lignes : Tél. CENtral 67-60 et suite; 70-04 et 70-05; 70-62 et suite
Après 22 h. : 16, rue du Croissant (2e)
Tél. : GUT. 24-50, 40-20
QUOTIDIEN DU MATIN — FONDÉ EN 1941 — Quatrième année. — N° 262 — 2 fr.
Mardi 12 décembre 1944
347e jour de l'année. - Demain : Ste Luce

France libre

TOUJOURS A L'AVANT-GARDE DU PROGRÈS SOCIAL

Hitler a vendu TROP TOT la peau de l'ours...

Directeur : Raoul PEIGNÉ
Président-Fondateur du Syndicat des Journalistes Français de la Libération

CONSEIL DE RÉDACTION :
André MUTTER - Etienne NOUVEAU - Pierre RUHLMANN
Président et Membres du Comité Directeur de « Ceux de la Libération-Vengeance »

Rédacteur en chef : AYMÉ-GUERRIN
Président-Fondateur du Mouvement de Résistance « Vercingétorix »

La France et la Russie se sont retrouvées

La triple alliance imbrisable

L'ALLIANCE franco-russe rétablit enfin la sécurité de l'Europe; même Hitler disparu, personne en Allemagne ne se fera plus d'illusion : c'en est fini des aventures faciles; les démocraties ont triomphé; tant que le lien qui les unit demeurera solide, aucune puissance ne pourra plus troubler la paix.

Aussi, l'objectif premier de la politique française sera-t-il de maintenir et de renforcer cette alliance, premier chainon de la chaine que nous voulons forger autour des puissances de mort.

Et demain nous nous tournerons vers nos amis d'Angleterre. Nous savons ce qui nous rapproche d'eux; nous savons aussi ce qui, trop souvent, nous en a séparés; entre ceci et cela, aucune comparaison n'est possible : l'Angleterre est pays de liberté; l'Angleterre respecte au suprême degré la personnalité humaine; l'Angleterre, si de longues rivalités nous ont éloignés d'elle, n'a plus depuis longtemps la moindre visée sur le continent; sans la France, elle court les pires dangers; sans l'Angleterre, nous allons à la ruine. Ainsi, la nécessité comme l'idéalisme nous rapprochent tous deux; l'alliance anglaise s'impose autant que l'alliance russe. Forts de ces deux alliances, nous sommes sûrs de l'avenir.

Non pas, d'ailleurs, que nous considérions la paix comme devant indéfiniment résulter d'accords particuliers. Ces accords et ceux que nous conclurerons avec nos amis belges, polonais, tchèques, d'autres encore, devront s'inserire dans le futur pacte des Nations. Mais ce pacte nécessaire ne sera lui-même solide que si les peuples qui en sont la base s'unissent étroitement par une amitié imbrisable. Ce parti-pris d'amitié est la condition de la paix future. La moindre atteinte qu'on lui porterait, c'est un péril de mort qui menacerait l'Europe. Quiconque s'attaque à l'Angleterre ou à la Russie est un ennemi de la Patrie.

La Prusse, n'en doutons pas, guettera cette fissure de nos amitiés; nous la connaissons de vieille date et n'avons plus le droit de nous y tromper : les avances, les menaces joueront tour à tour, jusqu'à l'ébranlement total et le craquement inévitable. Tant pis pour les peuples qui, une fois encore, n'agraient pas compris !

AYMÉ-GUERRIN

LES ALLEMANDS ne nous prenaient rien...

QUELQUES CHIFFRES A MÉDITER

Aimez-nous les jolis chiffres, les chiffres précis ? Voulez-vous quelques chiffres exacts de ce que les Allemands ont enlevé à la France, sous la haute autorité du Maréchal et avec le gracieux et dévoué concours de M. Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy ?

Voici une liste ! Excusez cette nomenclature sèche. Mais ce recueil de mots et de nombres devrait être copié, dans les écoles, par les gosses. Ainsi, pendant de longues années, ils se souviendraient... La liste est incomplète. Le journal manque de place. Mais lisez déjà ceci, qui est un résumé :

Les boches, de 1940 à 1944, entre le moment de leur arrivée et le moment précipité, ô combien, de leur départ, ont enlevé à la France, donc à tous les Français :

En blés, farines et pâtes, avoines, céréales, foins, pellle, mélasses : 6.325.220 tonnes.
Volailles : 3.300 tonnes.
Œufs : 150.000.000 (cent cinquante millions !).
Lait entier, lait écrémé : 425.000 hectolitres.
Beurre : 52.000 tonnes, sans compter margarines et graisses.
Fromage : 33.000 t., sans compter les fromages maigres.
Huile : 43.000 litres.
Pommes de terre : 600.000 tonnes.
Légumes frais : 322.000 tonnes.
Fruits frais : 300.000 tonnes.
Sans compter les conserves de légumes et de fruits.
Chocolat et cacao : 40.600 tonnes.
Confitures : 74.000 tonnes.
Sucre : 180.000 tonnes.
Champagne : 636.000 hectolitres.
Vin : 7.338.200 hectolitres.
Ne parlons ni des cognacs, ni des rhums, ni des eaux-de-vie, ni de la bière... pour mémoire !
Bois de sciage : 1.725.000 mètres cubes.
Bois en grumes, bois de traverses, de poteaux, bois de feu, de tapisserie, pour un total d'environ 3 millions de stères. Etonnez-vous que nous manquions et manquions encore d'allumettes... Puis, charbon de bois et charbons à gaz et divers, encore 40.000 tonnes.

Ces chiffres sont extraits d'une liste plus complète et plus longue de la Gazette de Lausanne, organe dont les informations sont toujours contrôlées. Ils répondaient aux affirmations de Laval qui nous assurait que les « boches ne nous prenaient rien ». Au contraire ils nous revendaient les pommes de terre, gelées chez eux. Et qu'est-ce que ça serait s'ils nous avaient pris quelque chose, à lire les chiffres qui précèdent !

La liste que je résume, faute de place, ne parle pas de ce qui a été « réalisé », pour les boches, par le marché noir, très collaborateur, on le sait. Il n'est pas davantage question des « achats » directs faits par les boches dans les fermes et sur les marchés en province. Nous n'avons parlé ici que des chiffres qui résultent des exigences allemandes comptabilisées.
Pauvre France !...

A. DE GOBART.

Enfin davantage de lumière dans les rues de Paris et de la Seine

Comme « France libre » le laissait prévoir il y a quelques jours, diverses atténuations sont apportées, dès aujourd'hui, aux consignes concernant le camouflage des lumières à Paris et dans la Seine.

Les automobiles peuvent circuler avec le phare code et le « capuchon » n'est plus exigé.

Pour les magasins et boutiques, le camouflage des entrées et des vitrines situées au rez-de-chaussée n'est plus exigé, mais rien n'est changé aux prescriptions concernant le ratiionnement de l'électricité. Les enseignes lumineuses sont strictement interdites.

Enfin, des dispositions sont prises pour améliorer l'éclairage des voies publiques par suppression du voilage des lampadaires.

Dans le cas d'alerte, dès la mise en action des sirènes, l'extinction de toutes les lumières devra être totale et immédiate.

Le général de Gaulle et le maréchal Staline ont conclu un traité d'alliance

Les deux gouvernements ont décidé de poursuivre la guerre totale jusqu'à l'écrasement de l'Allemagne

Le pacte d'alliance et d'assistance mutuelle signé dimanche à Moscou renforce considérablement notre situation. Tous les Français s'en réjouiront, de même que tous nos amis à l'étranger.

Nous ne connaitrons vraisemblablement sa teneur exacte qu'au retour du général de Gaulle qui en donnera lecture au Conseil des ministres qui se tiendra immédiatement après son arrivée.

Ce pacte renoue une tradition d'amitié séculaire, malheureusement interrompue pendant quelques années, pour le plus grand avantage de nos ennemis.

Les milieux officiels britanniques l'accueillent avec une satisfaction sans réserve et la presse anglaise tout entière le commente avec une sympathie non dissimulée. Il est, déclarent la plupart des journaux, le prélude de l'alliance anglo-franco-russe qui rendra, cette fois, toute agression impossible de la part de l'Allemagne.

La signature du pacte met fin, une fois pour toutes, aux rumeurs malveillantes qui cherchaient à faire croire que des malentendus existaient entre les négociateurs de Moscou et que le général de Gaulle reviendrait à Paris les mains plus ou moins vides. Encore une déception pour Hitler et ses sycophantes !

Nous ne connaissons évidemment que les grandes lignes des problèmes qui ont été étudiés et résolus au Kremlin, mais le fait qu'un traité en bonne et due forme a été signé suffit pour le moment à calmer notre impatience. Nous sommes sûrs d'avance qu'il nous apportera des avantages substantiels et qu'il consolidera d'une manière effective notre situation internationale.

La presse américaine n'a pas manqué de le souligner et le New-York Times l'exprime en ces termes :

L'accord franco-russe est un double triomphe, pour la France, d'une part, et pour de Gaulle, de l'autre. La France reprend sa place de grande puissance politique, dont il faut rechercher l'amitié, dans la guerre comme dans la paix.

Une collaboration étroite va donc s'établir désormais entre la France et l'U.R.S.S., pour le plus grand bien de nos deux nations.

Les deux gouvernements ont affirmé à nouveau leur résolution de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire totale et leur volonté de prendre en commun les mesures propres à garantir l'Europe contre toute nouvelle agression.

D'autre part, les marques de sympathie qui ont été prodiguées, à Moscou, au général de Gaulle et à tous les Français de son entourage prouvent une fois de plus qu'une amitié sincère et durable peut et doit s'établir entre nos deux peuples, indépendamment de toute idéologie politique.

François DUPAS.

La guerre civile en Grèce

Des renforts britanniques se dirigent sur Athènes

Après une unit exceptionnellement calme, les troupes britanniques vont commencer, dès l'aube, à nettoyer les faubourgs est d'Athènes.

Depuis dimanche soir, on n'a entendu que quelques rares coups de feu et il est possible que les plus dures épreuves qui se sont abattues sur la ville aient obligé les Elas à chercher abri, cette accalmie, qui a duré 10 heures, est la plus longue qui ait été enregistrée depuis le début de la lutte.

Des renforts britanniques se dirigent maintenant sur Athènes où le nombre des Elas ne trouvant devant eux tant à l'intérieur que dans la banlieue s'élève à une vingtaine de mille hommes.

Léon Apposteli en entre au Q. G. britannique, que des forces de Elas marchent vers le secteur occupé en Epire par le général Zervas, chef de l'aile droite des Edes.

La grève générale s'est étendue aux îles grecques de la mer Egée

La grève générale s'est étendue aux îles grecques de la Mer Egée. Il y règne cependant à Chio, l'E.A.M. ayant donné l'ordre de fin de grève pour cette île où la situation alimentaire continue de s'améliorer. Mais la famine est toujours terrible dans les îles du Dodécanèse, notamment à Rhodes occupée par les Allemands qui ont déporté tous les juifs habitant cette île, à l'exception des citoyens turcs.

Les E.L.A.S. déclenchent de nouvelles attaques dans la capitale

Au cours des dernières 48 heures, de nouvelles troupes de l'Elas ont réussi à s'infiltrer dans Athènes et sa banlieue immédiate. Le nombre des Elas actuellement dans la ville est évalué à dix ou quinze mille hommes, tandis que dix à quinze mille autres se trouvent sur les hauteurs avoisinantes.

Les Elas qui sont parvenus dans la ville, ont aussitôt déclenché des attaques en vue de reprendre les positions qu'ils avaient perdues. Depuis dimanche soir, des obus de mortier sont tombés sur divers points et, à plusieurs reprises, les Elas ont attaqué la Façanité de Chimie, située derrière l'Université, qui est elle-même occupée par les forces britanniques.

LA CÉRÉMONIE DE LA SIGNATURE AU KREMLIN

C'est à 4 h. 40, dimanche matin, que le pacte franco-soviétique d'alliance et d'assistance mutuelle a été signé au Kremlin, par MM. Molotov et Georges Bidault, en présence du maréchal Staline et du général de Gaulle. La cérémonie s'est déroulée dans le bureau personnel de M. Molotov.

Assistaient en outre à cette cérémonie, du côté soviétique : MM. Dekanozov, vice-commissaire du peuple aux Affaires étrangères; Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris; Sergueiev, chef de la section occidentale au commissariat du peuple aux Affaires étrangères; du côté français : MM. Garreau, délégué plénipotentiaire de la France à Moscou; Dejean, directeur des Affaires politiques du quai d'Orsay; Palewski, directeur du cabinet du général de Gaulle; Charbonnière, directeur du cabinet de M. Georges Bidault.

M. Georges Bidault et M. Molotov qui, après avoir dîné au Kremlin, avaient mis la dernière main à la rédaction du pacte, avec leurs collaborateurs, furent rejoints dans le bureau du commissaire du peuple aux Affaires étrangères, par le général de Gaulle, qui arriva à 4 h. 20 et fut suivi, peu après par le maréchal Staline.

Le ministre français des Affaires étrangères apposa le premier sa signature sur les documents, suivi aussitôt par M. Molotov, tandis que le maréchal Staline apposait également avec le général de Gaulle.

Une collation fut ensuite servie dans la pièce même.

Le général de Gaulle a regagné à 6 heures du matin les locaux de l'ambassade de France.

Les négociateurs français et russes se montrent extrêmement satisfaits

Du côté soviétique comme du côté français, on s'accorde à manifester une grande satisfaction de l'heureuse conclusion des entretiens très étendus et approfondis qui viennent de s'achever à Moscou et qui ont permis aux représentants des deux puissances de faire connaître mutuellement et sans détour leur politique pour la guerre comme pour la paix.

L'Allemagne, comme il fallait s'y attendre, fut l'objet principal des conversations.

A cet égard, le gouvernement soviétique et le gouvernement français sont entièrement d'accord sur la nécessité absolue pour les deux pays de s'opposer préventivement à toute initiative allemande qui pourrait menacer la paix, après la défaite d'Hitler et de ses complices.

L'ensemble de la situation européenne dans le présent et pour l'avenir a été aussi examiné soigneusement.

Des deux côtés, on s'accorde à penser que le pacte qui vient d'être signé ne renouvelle pas seulement une alliance ancienne entre deux grandes puissances continentales, mais encore qu'il constitue l'un des principaux éléments qui s'offrent aux nations unies pour assurer la paix pour laquelle elles combattent.

Les sentiments qui se sont exprimés à l'occasion des toasts qui marquèrent le dîner de samedi soir, au Kremlin, témoignent de cette solidarité.

M. Averell Harriman, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Balfour, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, assistaient d'ailleurs à ce dîner, qui a précédé immédiatement la signature du pacte.

Toutes les manifestations qui se sont déroulées en U.R.S.S., tant à Stalingrad qu'à Moscou, à l'occasion de la visite du général de Gaulle, ont été marquées par une extrême cordialité : certaines cérémonies, comme la remise des décorations à l'ambassade de France aux aviateurs de l'escadrille « Normandie » et aux officiers supérieurs soviétiques, ont été particulièrement émouvantes.

Le départ du général de Gaulle

Le général de Gaulle, M. Georges Bidault, le général Juin, M. Dejean et les personnes qui les accompagnent ont quitté Moscou dimanche matin.

« J'ai la certitude que les journées que nous venons de passer resteront gravées dans l'histoire de cette guerre, a déclaré le général de Gaulle au moment de quitter Moscou. Je suis persuadé également de leur importance dans la paix future, pour le bien de tous les hommes. Vive la Russie soviétique ! »

M. Molotov s'est entretenu pendant quelques minutes avec le général de Gaulle, puis, tandis qu'étaient exécutés la « Marseillaise » et l'hymne national soviétique, les deux hommes d'Etat se sont serré la main et ont encore échangé quelques paroles. « Au revoir et merci de votre chaleureux accueil », a déclaré le chef du gouvernement français. « J'espère, a répondu M. Molotov, que le traité que nous venons de signer sera une excellente base d'entente pour le développement des relations franco-soviétiques et qu'il sera un nouveau coup porté à l'ennemi. »

Quelques instants plus tard, M. Bidault, ministre des Affaires étrangères est venu rejoindre le général de Gaulle et a eu également un entretien amical avec M. Molotov; c'est ensuite d'une marche militaire que la délégation française a quitté Moscou, tandis que M. Molotov faisait de la main un geste d'adieu.

L'identité des points de vue français et soviétique

Le communiqué commun franco-soviétique suivant a été publié sur le séjour du général de Gaulle à Moscou :

« Le séjour à Moscou du général de Gaulle, chef du G.P.R.F., et de M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères de France, a donné lieu à de nombreuses manifestations de la sympathie réciproque qui a grandi et s'est affermie au cours des épreuves de la guerre.

« Dans les entretiens que le général de Gaulle et M. Georges Bidault ont eus avec le maréchal Staline, président du Conseil des commissaires du peuple aux Affaires étrangères de l'U.R.S.S., et M. Molotov, commissaire du peuple aux Affaires étrangères, il a été procédé à un examen approfondi de l'ensemble des questions relatives à la conduite de la guerre et à l'organisation de la paix, notamment le problème de l'Allemagne. On a pu constater, à cette occasion, l'identité des points de vue français et soviétique et la grande collaboration et aide, tant en ce qui concerne la conduite des opérations militaires que les mesures de sécurité à prendre ultérieurement.

« Le 10 décembre a été signé un traité d'alliance et d'assistance mutuelle entre les deux pays. Son texte sera publié prochainement. »

La signature du traité vu de Londres

Les milieux officiels britanniques accueillent avec une satisfaction sans réserve le traité d'alliance franco-russe, annonce l'agence Reuter. Ce traité, dit-on, constitue le pendant du pacte anglo-soviétique de 1942.

Le traité franco-soviétique sera un élément de la sécurité du monde. L'efficacité des conventions existant entre nations unies en vue du maintien de la paix, souligne-t-on dans les mêmes milieux, dépend en effet de l'accord complet entre les grandes puissances en vue de réprimer toute agression.

L'agence Reuter ajoute que le gouvernement français a été tenu au courant du déroulement des entretiens de Moscou.

Le C.N.R. exprime sa profonde satisfaction

Le Conseil National de la Résistance s'est réuni hier en séance plénière. Il a adopté, à l'unanimité, une résolution dont notamment :

Le Conseil National de la Résistance, interprète de la Résistance unanime, enregistre avec une profonde satisfaction la signature, à Moscou, d'un pacte d'alliance et d'assistance mutuelle, où il salue le renouvellement et définitif de la France à la politique traditionnelle d'amitié à l'égard de la grande Russie et de sécurité collective. »

La marine française reconstituée

compte 300 bâtiments 60.000 marins et 3.000 officiers

France libre a signalé l'activité de notre marine renaissante. Elle avait cependant été cruellement éprouvée par les sabordages du 27 novembre 1942, cette brillante flotte française qui aurait pu rendre tant de services aux alliés et, par son action, hâter la victoire. 340.000 tonnes, soit la moitié de ce qui nous restait en 1940 encombrent aujourd'hui le port de Toulon : le *Strasbourg*, le *Foch*, le *Colbert*, l'*Algérie*, le *Dunkerque*, la *Provence*, l'*Jéna*, qui faisaient l'orgueil de notre marine, gisent par le fond, le long des quais.

Mais, par bonheur, ce qui reste de nos bateaux, constitue, avec ceux que nous ont cédés les alliés, une flotte honorable de trois cents bâtiments, soit environ 300.000 tonnes, occupant un effectif sensiblement égal à celui du temps de paix, de trois mille officiers et de 60.000 marins.

Et, aujourd'hui, sont prêts au combat des bâtiments lourds, comme la *Lorraine*, le *Jean Bart*, où le *Richelieu*, des croiseurs, comme l'*Emile Bertin* (qui a fait le si beau travail dont nous avons parlé), le *Guyenne*, le *Jeanne d'Arc*, le *Gloire*, le *Suffren*, le *Montcalm*, le *Georges-Leygues*, la *Jeanne d'Arc* ; des croiseurs légers, comme le *Triomphant*, le *Terrible*, le *Malin*, le *Fantasque*, des torpilleurs, des sous-marins, comme le *Casabianca*, le *Curie*, aux prouesses éclatantes, des contre-torpilleurs, le porte-avions *Béarn*. Quelques-unes de ces unités ont plus de 15 à 20 ans d'existence. Jadis, on les eût déclarées démodées. Aujourd'hui, elles jouent leurs rôles, et des rôles importants. C'est avec elles que nous délivrerons l'Indochine.

Au reste, la flotte française est prête à faire son devoir sur toutes les mers.

Léon MOUSSOU.

La Haute-Cour aura à juger 60 ministres

et huit résidents ou gouverneurs généraux

La Commission d'instruction de la Haute-Cour qui s'est installée dans les locaux du Palais Bourbon a commencé ses travaux hier.

On sait que la Haute-Cour aura à juger tous les ministres qui se sont succédé à Vichy ainsi que 4 résidents généraux et 4 gouverneurs généraux des colonies.

Le nombre des ministres pour lesquels une instruction est ouverte est de 60. Il se décompose ainsi :

6 ministres ont été exécutés (Darlan, Chevigny, Henriot, Pucheu, Pluton, Darquier de Pellepoix); 2 sont décédés accidentellement et leurs dossiers seront annulés (Romier et général Huntziger).

12 sont en fuite en Allemagne, 2 sont réfugiés à l'étranger (Camille Chautemps et Pomaret).

19 ont été arrêtés, dont 4 mis en liberté provisoire.

1 ministre est déporté en Allemagne (général Weygand).

Enfin, 26 autres sont en liberté.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Le peuple espagnol veut être débarrassé de Franco. Mais il veut aussi éviter une seconde guerre civile. Telle est l'impression générale que M. Vernon Bartlett, membre du Parlement et l'un des journalistes politiques les plus suivis de Grande-Bretagne, rapporte d'un voyage en Espagne et dont il fait la relation dans le *News Chronicle* sous le titre « L'Espagne d'aujourd'hui, corruption et désordre ».

M. Vernon Bartlett en arrive à cette conclusion :

Il serait téméraire de dire plus que ceci. Le changement du régime se fera dans un avenir rapproché, s'il peut s'effectuer sans engendrer une seconde guerre civile.

Selon le rédacteur diplomatique de l'agence Reuter, les dépêches rapportées adressées au Foreign Office par lord Templewood, ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid, ne font pas état d'une crise gouvernementale en Espagne, ni de changements dans le cabinet de Madrid.

Le général Franco serait de retour à Madrid

On mande de Madrid à l'agence Reuter : Le général Franco, qui chassait dans le sud de l'Espagne, est rentré hier à Madrid.

LES AMÉRICAINS à 3 kilomètres de Düren

L'avance des forces du général Hodges en Allemagne s'étend d'un point situé à 6 km. au sud-est de Juliers, jusqu'à Gey, à 6 km. au sud-ouest de Düren.

Au nord, les Américains approchent rapidement de Schopphoven, dont ils ne sont qu'à quelques centaines de mètres. Des combats de rue se poursuivent dans Pier. Obergeich et Geigh sont occupés, tandis que, plus au sud, à la lisière est de la forêt de Hurtgen, le village de Strass, à 1.500 mètres de la Roer, a été pris.

Enfin, l'Exchange Telegraph annonce que les troupes américaines ont occupé les localités d'Echtz et de Dhorn, à environ trois kilomètres au nord-ouest de Düren. D'autres unités livrent combat aux abords de Merken, au nord-ouest de cette même ville, à 1.500 mètres de la Roer. La première armée américaine opère sur l'autostrade Aix-la-Chapelle-Cologne.

Avec la prise de Juliers (Julich), les Alliés avaient enlevé un nœud de communications d'une importance essentielle. Juliers est, en effet, à la jonction des routes de Linnich à Düren et d'Aix-la-Chapelle vers Neuss et Gladbach.

Düren, centre très important, placé à mi-chemin sur la grand'route d'Aix-la-Chapelle à Cologne, ouvre la voie vers Cologne et vers Bonn.

Les Allemands évacuent Budapest

En Hongrie, la bataille continue sur tout le front avec un redoublement d'intensité.

Selon les dernières nouvelles parvenues du front de Budapest, les Allemands évacuent la capitale hongroise. Menacés de trois côtés après le passage du Danube par les troupes soviétiques, ils ont incendié plusieurs quartiers de la ville et abandonnent, dans leur retraite rapide, matériel et blessés.

Malgré tous leurs efforts, les Allemands n'ont pu empêcher les troupes du maréchal Malinovski de s'assurer par leur double offensive le contrôle du plus court chemin qui conduit à Vienne. Au sud-ouest de Budapest, la grande route qui, de la ville, mène au lac Balaton, est devenue la ligne principale de combat.

Thann entièrement libérée

Le G.Q.G. des forces expéditionnaires alliées annonce que la ville de Thann a été entièrement occupée par les troupes françaises.

Nos morts de Fontainebleau chantaient...

La médecin qui a examiné les quatorze corps des fusillés du 17 août a été frappé, comme nous l'avions fait été, de ce que nos morts avaient la bouche démesurément ouverte. La seule explication qu'il puisse en donner, c'est que ces hommes sont morts en chantant. Que chantaient-ils ? La question ne se pose même pas ; ils chantaient de tous leurs poumons cette Marseillaise qu'ils portaient au cœur. Ils l'ont chantée jusque dans la mort.

Les funérailles de nos martyrs

Les funérailles des patriotes martyrs découverts dans les tosses de la forêt de Fontainebleau auront lieu jeudi matin, à Fontainebleau ; nous en donnerons demain l'heure exacte. Nos amis qui tiendraient à assister à la cérémonie funèbre voudront bien se faire inscrire au siège G.L.V., 6, place des Etats-Unis. Nous espérons pouvoir leur procurer les moyens de locomotion nécessaires.

Pour la première fois
LE GÉNÉRAL LECLERC
parlera ce soir
A LA RADIO

Hitler serait atteint de "folie douce"

Selon la correspondant de l'United Press à Zurich, une personnalité importante qui vient d'arriver d'Allemagne a déclaré qu'Hitler était atteint de folie douce. Il résiderait dans la villa du Berghof et semblerait croire que la guerre est finie. Il s'occupe à tracer des plans pour la reconstruction des villes allemandes détruites. Cette personnalité a ajouté que l'on imprime à l'usage du Führer une édition spéciale du « Voelkischer Beobachter » qui ne contient aucune nouvelle militaire.

Dans Strasbourg, des prisonniers russes sont libérés par l'avance de nos troupes (Photo S.C.A.).

L'Armée française a souscrit Belfort et Strasbourg VOUS, COMBIEN ?

1945

Le Petit Parisien

70e ANNEE. — N° 24.453
20 Rplg

4 francs — EDITION POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER — 4 francs

MARDI 9 JANVIER 1945
20 Rplg

Incohérence ou logique ?

APRES avoir beaucoup pleuré, les monarchistes italiens nagent, paraît-il, dans l'allégresse de l'espérance.

Pensez donc ! M. Myron Taylor, représentant de M. Roosevelt près le Saint-Siège, a assisté en compagnie du prince Humbert, fils de Victor-Emmanuel et Lieutenant Général du Royaume, tant que la question monarchique n'est pas réglée, à une distribution de vivres provenant d'Amérique.

Ce n'est pas d'ailleurs, en cette affaire, les vivres qui intéressent les monarchistes italiens, en tant que monarchistes du moins, sinon en tant qu'affamés. C'est la présence, pour la première fois, d'un personnage officiel américain aux côtés de l'héritier de la couronne, Washington s'étant méticuleusement abstenu jusqu'à ce jour de tout contact de ce genre.

Il y a mieux encore. Le Parti Communiste Italien qui, contrairement aux Socialistes, participe au Gouvernement Bonomi, vient d'approuver la condamnation d'un général anti-monarchiste. On murmure aussi que les représentants de l'U.R.S.S. appuient la famille royale . . .

Vu de loin, tout cela apparaît incohérent.

Vu de près, il semble qu'il n'en va pas de même.

D'autres informations n'insinuent-elles pas en effet que certains groupes de financiers américains ont « contacté » de façon concrète et positive avec d'autres groupes financiers, italiens ceux-là et fort en cour chez le roi Victor-Emmanuel, qui réservait jusqu'à présent ses faveurs aux Britanniques ?

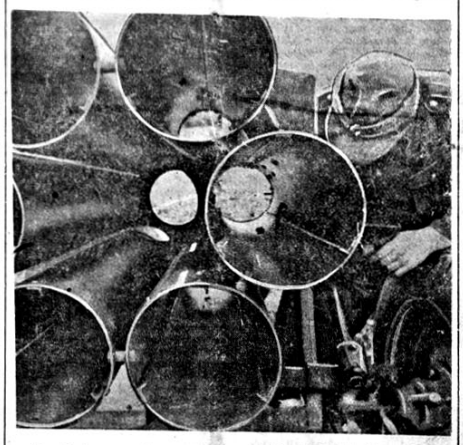
Quant à l'attitude communiste, les républicains de l'Italie du Sud affirment que le souverain vient de céder à l'U.R.S.S. les actions du canal de Suez appartenant à la famille royale.

Aucune incohérence donc. Logique des affaires plutôt.

Mais il reste entendu, — à l'usage des citoyens moyens, — qu'il s'agit toujours de mener en Europe la guerre du droit, de la liberté et du désintéressement

Claude JEANTET.

Un curieux mais terrible engin



Ces six tuyaux ont un aspect assez inoffensif. Il s'agit pourtant d'un engin particulièrement redoutable et redouté, le « nebelwerfer » ou « lance brouillard » à six tubes, qui sème la terreur et la mort dans les rangs de l'ennemi.

M. Lucien Estève est nommé secrétaire général du Comité de Libération Française

M. Lucien Estève vient d'être nommé secrétaire général du Comité de Libération Française fondé par Jacques Doriot.

M. Estève a été secrétaire général du Comité d'Action Révolutionnaire (C.U.A.R.) qui pendant cinq mois a mené l'action révolutionnaire en Tunisie au moment où les Américains, les Anglais et les gaullistes prirent pied en Afrique du Nord.

Ce mouvement groupait toutes les organisations révolutionnaires de Tunisie : P.P.F., S.O.L., Légion des Combattants, Compagnons de France, Chantiers de Jeunesse, qui combattirent côte à côte les ennemis communs. Cette première expérience, réalisée dans un protectorat français avait donné les résultats les plus encourageants.

La personnalité du secrétaire général du C.U.A.R., vieux militant de la cause nationale et révolutionnaire française, le qualifiait tout particulièrement pour prendre en mains l'organisation du Comité de Libération Française.

Ajoutons que son action en Tunisie lui a valu d'être condamné à mort par contumace par les tribunaux gaullistes.

Vive activité offensive des troupes allemandes en Alsace, en Hongrie, en Courlande

Une avance de 40 Kilomètres au Nord des "Montagnes Vertes" en Hongrie

GRAND QUARTIER GENERAL DU FUHRER, le 8 janvier 1945. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Nos troupes se sont maintenues sur le flanc Nord et Sud-Ouest du front compris entre la Meuse et la Moselle, malgré les violentes attaques de la 1ère armée américaine, renforcée de divisions britanniques, qui cherchaient à forcer nos lignes.

Elles ont détruit de nouveaux nombreux blindés ennemis. A l'Est de Bastogne l'ennemi n'a plus remporté aucun succès ; bien au contraire, nos attaques l'ont rejeté encore plus en arrière.

Dans le secteur Sud du front de l'Ouest, les combats en Alsace et sur le Rhin supérieur ont repris de l'ampleur. Nos troupes se sont enfoncées dans la ligne Maginot au Sud de Wissembourg..

Au Sud de Strasbourg, les postes de sécurité établis par l'ennemi ont été détruits au cours d'une attaque par surprise dirigée vers le Nord à l'Ouest du Rhin.

Au cours de vaines contre-attaques effectuées par des forces hâtivement rassemblées, l'ennemi a perdu 14 blindés ainsi que 100 véhicules motorisés.

Liège et Anvers sont toujours sous le feu de nos armes à longue portée.

En Italie, il n'y a eu hier que quelques combats de reconnaissances.

En Hongrie, l'armée et les Waffen-SS ont enfoncé, au cours d'attaques violentes, les positions ennemies et ont progressé au Nord des « Montagnes-Vertes », de 40 kms vers l'Est.

Gran a été repris.

Par cette opération couronnée de succès, 159 blindés et 425 canons ont été pris ou détruits jusqu'à présents. L'ennemi a subi des lourdes pertes sanglantes. Les combats se poursuivent.

(Suite page 3, col. 4).

"Armée de combat ou armée de liquidation ?"

déclare le général Plastiras

ATHENES. — **Le général Plastiras, chef du nouveau gouvernement grec, a lancé une proclamation au peuple. Il déclare que dans le cas où les ELAS mettraient un terme à leur soulèvement, il présidera à la réorganisation d'une armée nationale grecque de combat. Dans le cas où les insurgés persisteraient, c'est au contraire une armée de liquidation dont il assumerait le commandement.**

Au Sud-Est d'Athènes, les colonnes britanniques, précédées d'engins blindés ont atteint les limites de l'Attique. Par contre, au Nord-ouest de la capitale, les ELAS, retirés dans la montagne, ont réussi à maintenir dans un défilé la colonne de chars anglais.

Bilan de l'Assemblée Nationale des Comités Départementaux de Libération

Les communistes mènent le jeu partout

Il n'est pas trop tard pour dresser le bilan de l'Assemblée Nationale des Comités Départementaux de Libération (C.D.L.), réunie en grande pompe à l'Hôtel de Ville de Paris.

Cette consultation était devenue nécessaire pour coordonner les efforts, dispersés entre différentes tendances allant d'un chauvinisme exalté émanation d'une haine savamment entretenue, jusqu'aux aspirations communistes tendant à la bolchevisation de la France.

Il importe pourtant d'en connaître quelques détails particulièrement révélateurs. Ils permettent en effet de constater que les communistes ont su très adroitement exploiter les sentiments divers des mécontents et des intrigants. Ne s'agit-il pas pour eux, au cours de ces assises de faire un nouveau pas en avant et de faire entériner leur programme sous le couvert d'une discussion ouverte ?

Le Président du C.N.R., M. Saillant, lança dès le début de la première séance, des éclaireurs pour tâter l'opposition au mouvement communiste. Le « salut fraternel à la Grèce, au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », préparait adroitement l'approbation « sans réserve à de Gaulle et à Staline pour le traité franco-soviétique ». Pour vaincre les désapprobations possibles, M. Saillant s'empressa d'enrober cette capitulation d'une parure tricolore en déclarant qu'il « est le premier acte diplomatique restaurant la France dans sa dignité enfin reconquise de grande puissance européenne ». M. Saillant laisse passer le bout de l'oreille en affirmant pour conclure qu'il n'« est pas possible de connaître la volonté du pays autrement que par la Ré-sistance, c'est-à-dire, en dernier lieu, le C.D.L. étant essentiellement noyautés par le comunisme, celui-ci entend se servir de la Résistance pour se hisser partout au pouvoir et, à la faveur d'une agitation revendicatrice, éliminer radicalement toute opposition.

(Suite page 3, col. 1).

MANIFESTATION A MONTPELLIER

GENEVE. — Une manifestation de 6.000 femmes vient d'avoir lieu à Montpellier pour protester contre le ravitaillement insuffisant.

Les autorités locales débordées durent recevoir une délégation des manifestantes et leur promettre une augmentation des rations.

Pour et Contre

« UNE PASSADE »

Faisant écho aux Anglo-Américains, dans l'euphorie de la « libération », les Italiens s'écrièrent : « A bas le fascisme »!

La fièvre d'enthousiasme a baissé, là aussi, en même temps et à mesure que naissaient les difficultés et les désillusions.

Le gouvernement Bonomi eut fort à faire pour contenter tout le monde et le « génial Père des Peuples ». Pour satisfaire « tout le monde » il lui faut des lires — beaucoup de lires — donc un budjet, donc des crédits pour l'alimenter, donc des lois fiscales pour les trouver.

« A bas le fascisme ! » C'est vite dit ; trouver les bases d'une fiscalité nouvelle est un problème autrement compliqué. Pour contrer le fascisme il faudrait innover...

M. Bonomi et son gouvernement entrèrent en gestation. Allaient-ils mettre au monde un système financier bien démocratique qui serait une révélation et un modèle ?

Le « Corriere Della Sera » a publié le bulletin de naissance. Horreur ! la Démocratie a été « sparacrillée ! » Les lois fiscales instaurées par le régime fasciste seront maintenues !

« Vive le Fascisme ! » crient les communo-démocrates Italiens quand ils doivent remplir les caisses de l'Etat anti-fasciste...

M. Bonomi excuse ainsi cette « passade » avec le régime abhorré : Il peut maintenir les lois fiscales fascistes, « car elles ne présentent pas un caractère politique et elles servent pour l'instant à maintenir l'équilibre dans l'économie de l'Etat ».

Nous avions la candeur de croire qu'une bonne politique se manifestait par de bonnes finances. Devrons-nous réformer ce postulat fondamental de l'économie ?

Non, au fait, nous n'avons qu'à nous souvenir de la théorie fadaise exprimée par ces quelques mots qui sont tout un programme : « L'argent n'a pas d'odeur ! »

Carnet du Prisonnier

Parlons du retour

Il faut être insensé pour ne pas comprendre la lassitude qu'éprouvent nos camarades au seuil de ce cinquième hiver passé loin des leurs et le désir qu'ils ont de retrouver au plus vite la France, leur famille, leur foyer.

Il est peut-être cruel de leur enlever l'espoir d'un retour immédiat dans la Patrie, mais il serait malhonnête de leur laisser supposer un seul instant que le départ n'est qu'une question de jours.

Je sais bien que je vais m'attirer les foudres de quelques exaltés haineux qui ont pour mission d'entretenir un « certain climat » dans les camps. Peu importe. A l'époque où j'étais encore prisonnier — et près de deux années sont passées depuis mon départ du I-A — on rencontrait déjà ces néfastes individus, qui répandaient les bruits les plus invraisemblables et qui, grâce à une propagande bobardière, réussissaient à envelopper dans leurs tissus de mensonges, de nombreux camarades facilement influençables. Nous étions alors quelques-uns à les combattre avec force, et vous devez, camarades des camps, vous dresser aussi contre leur manière de procéder.

Car, croyez-le, leurs mensonges vous font beaucoup plus de mal que de bien.

Que vous raconte-t-on en général ?

Que l'écroulement de l'Allemagne est imminent.

Que dès la chute du Reich vous serez libérés.

Que cette libération n'est plus qu'une question de semaines, peut-être même de jours.

Comme, depuis plus de deux ans déjà, on vous disait les mêmes choses, vous avez fini par être lassés et souvent vous ne prêtiez plus qu'une oreille distraite à ces bobards.

Or, un renouveau s'est produit avec le débarquement anglo-américain sur notre territoire. Vous avez cru, une fois de plus, que les « libérateurs » allaient vous tirer de-là. Ils sont aujourd'hui aux portes du Reich et pourtant... rien ne se produit. L'Allemagne résiste, contre-attaque même avec succès et repousse les armées alliées dans bien des secteurs. Ce fait — reconnaissons-le sans le discuter — prouve simplement qu'elle a encore à sa disposition des atouts considérables et que, par conséquent, nul d'entre nous n'est apte à juger de sa victoire ou de sa défaite Laissons aux stratèges le soin d'en discuter.

Pour vous les prisonniers, seul importe le retour vers la France. Mais trop s'imaginent que ce retour sera immédiat, du fait d'une victoire alliée. Et voici justement en quoi ils se trompent.

C'est M. Fresnay, commissaire aux Prisonniers qui, il y a quelques semaines, annonçait à la radio que « de longs délais seraient nécessaires au rapatriement de ceux des Stalags. »

Que pensez-vous de ces « longs délais » ?

Et que pensez-vous de cette déclaration faite au micro de Radio-Paris, dans laquelle on réclame « le jugement de la plupart des prisonniers après leur libération — en particulier des transformés — parce qu'ils ont trahi le marché, lors de leur retour dans les usines du Reich, après leur permission. »

Il est inutile de commenter une telle déclaration. Elle se suffit à elle-même.

La raison de cette chronique était surtout de renseigner ceux des camps et, si possible, de les éclairer, laissons leur le soin de juger en leur âme et conscience.

René MATEO.

UN GRAND PROCÈS A BUCAREST

BUCAREST. — **Le procès des anciens ministres roumains qui est exigé par l'U.R.S.S. aura lieu avant la fin du mois de janvier.**

LANGUES D'AVENIR

(Dessin de Ralph Soupault).

— *Tiens ! tu apprends l'anglais ?*
— *Dame... ça pourra servir quand on rentrera en France...*
— *A ta place, alors, j'apprendrais plutôt le russe... ou l'hébreu...*

JUSTICE SOCIALE

La raison profonde de l'assassinat de Marcel Bidegaray

Un grand nombre de Français s'inquiètent de la proportions des crimes commis au nom de l'épuration.

Il ne se passe pas de jour sans que les délégués communistes interviennent avec violence à l'Assemblée Consultative pour exiger du gouvernement provisoire une accentuation de la répression. Chaque jour aussi, l'« Humanité » demande la destitution de l'actuel Ministre de la Justice, François de Menthon qu'elle trouve trop tiède et pas assez docile aux ordres de Moscou.

Cependant envers et contre tous, les hommes de main du Parti Communiste exécutent des Français.

Tous les prétextes sont bons pour se débarrasser des hommes qui, le cas échéant, seraient susceptibles de s'opposer à l'instauration du régime soviétique en France.

C'est sans doute pourquoi Marcel Bidegaray, ancien secrétaire général de la Fédération Nationale des cheminots, qui était détenu à Bayonne, a été enlevé par des agents de Staline venu en automobile et ensuite exécuté dans un fossé, non loin de la ville.

A notre connaissance, Marcel Bidegaray qui fut durant toute sa vie lié au Parti socialiste et aux Loges maçonniques ne s'était pas particulièrement distingué par son collaborationnisme.

Son crime aux yeux des staliniens, c'est d'avoir été un adversaire de toujours des hommes de Moscou au sein de la Fédération des cheminots et de la C.G.T.

En effet, Marcel Bidegaray s'est opposé pendant des années à Gaston Monmousseau qui fut plus tard député communiste de St-Ouen. Il ne cessait de mettre en garde ses camarades contre ce démagogue pour qui tous les motifs étaient bons pour provoquer l'arrêt de la vie économique en France.

Toutefois il ne fut pas suivi par tous les cheminots puisqu'en 1919 Monmousseau réussissait à s'emparer de la direction de la Fédération des cheminots. Ce dernier, quelques mois plus tard, en 1920, à propos d'un petit incident entre un nommé Campanean et la direction du P.L.M. déclenchait la grève générale des cheminots et exigeait de Jouhaux le déclenchement de la grève générale.

Le bilan de cette gymnastique révolutionnaire de l'adversaire de Bidegray se soldà par la révocation de 19.000 cheminots.

Ce qui permit à Bidegaray, lors d'une réunion de cheminots, d'apostropher Monmousseau en ces termes : « Un « jaune » de la grève des chemins de fer de 1910 n'avait pas le droit de déclarer la grève de 1920. »

Les vieux syndicalistes se souviendront qu'en 1910 la grève était déclenchée pour obtenir les « cent sous » par jour.

Quoi qu'il en soit le « jaune » de 1910 n'a jamais pardonné à Marcel Bidegaray sa cinglante apostrophe ainsi que son action contre la démagogie communiste, action qu'il poursuivait sur le réseau du Midi et à l'intérieur de la Fédération des retraités des chemins de fer français.

Ne cherchons pas plus loin les mobiles du lâche assassinat de Marcel Bidegaray. Il illustre, une fois de plus, les méthodes employées par les communistes. Méthodes qui consistent à supprimer le maximum d'adversaires avant le déclenchement de la guerre civile qui, espèrent-ils doit leur permettre de prendre le pouvoir et de mettre la France à la disposition du Maréchal Staline.

Roger LEMERCIER.

28 janvier 1945

2e Année. - N° 4 Nouvelle série
28 Janvier 1945

Hebdomadaire illustré
Administration et Rédaction
1, rue Jean-Favre
LYON
Téléphone Franklin 32-27

ABONNEMENT :
1 an ..... 140 fr.
6 mois ..... 75 fr.
3 mois ..... 40 fr.

La Voix des FEMMES

3 fr.

Edité par l'Union des Femmes Françaises (Région Lyonnaise)

Difficultés et Nécessités

— Lundi on coupe l'électricité brusquement. Les usines s'arrêtent, des milliers de kilos de produits chimiques sont perdus ; les hôpitaux ne peuvent fonctionner, des enfants meurent dans des couveuses artificielles. Des délégations syndicales se massent à la Bourse du Travail.

— Il y a des queues aux boulangeries, il n'y a pas de lait pour tous les enfants, pas de charbon aux foyers. Dans tous les arrondissements les ménagères signent des pétitions et vont en délégation.

— Et ailleurs ?

A Paris non plus on ne mange pas, et on a froid.

L'autre jour une délégation des ménagères de Marseille montait à Paris apporter des pétitions au ministre.

A Nice la situation est désespérée.

A Montpellier, à Toulouse, à Clermont-Ferrand, à Lille, à Nancy on a faim et froid.

— Et à la campagne ?

Des paysans de l'Isère apportent quatre fois leur bétail au village où le collecteur doit passer, il ne vient personne !

Dans l'Ain, on n'a pas récolté de lait pendant plusieurs jours.

En Savoie, les paysans portent tout leur lait aux fruitières qui le leur paie très mal et le transforme en beurre, mais on n'en voit guère de mottes ! Il y a des villages de l'Ain, de Saône-et-Loire où les paysans attentent qu'on leur achète leurs produits. Mais voilà ! Les fameuses « barrières départementales » fondées par Vichy et pieusement conservées, empêchent tout trafic pour Lyon !

Ne peut-on les supprimer ?

Ne peut-on nationaliser la production électrique ?

— Ne peut-on éliminer aussi les intermédiaires qui, en achetant à des prix dérisoires aux producteurs, et en créant par là le marché noir, sabotent le ravitaillement ?

Ne peut-on épurer les services du ravitaillement pour leur apprendre à avoir plus de zèle pour collecter ?

Ne peut-on réquisitionner les transports ? Et pour ceux qu'on nous livrera en mauvais état, établir un parc, trouver ou construire les pièces détachées nécessaires aux réparations ? Ne croyez-vous pas que le gars qui aura la responsabilité du camion, sachant qu'il doit rappporter à manger aux enfants qui ont faim, aura autant de soin et de zèle pour son camion que le patron qui travaille pour son intérêt ?

Ne peut-on établir un lien direct entre la campagne et la ville ?

Déléguer à côté de chaque chef de district cantonnal un représentant syndicaliste et une ménagère qui étudieraient une plus juste répartition des impositions et activeraient le collectage ?

Un système économique simplifié, épuré et contrôlé permettrait une amélioration sensible du ravitaillement.

Et s'il nous fallait alors faire des sacrifices, puisque la France est en guerre, je suis sûre que toutes les femmes, celles de Marseille, celles de Nice, celles de Paris, celles de Lyon, sauraient les accepter avec courage, car elles sauraient alors qu'ils ne seraient pas vains.

LA VOIX DES FEMMES.

Mathilde PÉRI A LYON

Peut-être l'avez-vous écoutée à notre Congrès de novembre à Lyon? Peut-être l'avez-vous vue, au moment de la libération, à la maison de la « Pensée française », ou à notre local, rue de l'Hôtel-de-Ville ?

Depuis, elle est partie à Paris. C'est elle, vous le savez qui, avec Pauline Ramart, nous représente à l'Assemblée consultative. Mais elle aime notre ville comme un dernier souvenir de la Résistance. Pour elle, comme pour nous, c'est à Lyon qu'a jailli l'espoir de la résurrection de la France. Et elle, plus encore que nous, ne peut l'oublier, car plus que nous, elle avait souffert de l'occupation.

Peut-être l'avez-vous écoutée l'autre soir, à la Radio, lorsqu'elle lançait un appel émouvant pour l'association des familles de fusillés dont elle est secrétaire ? Je sais bien des gens qui se penchaient sur leurs postes, retenant leur souffle... « Mathilde va parler... ».

C'est qu'on ne peut oublier sa voix chaude, enthousiaste, qui se voile parfois, un accent si doux, affermi pourtant par une profonde conviction.

Et j'imagine le silence tissé de respect et d'émotion qui a, paraît-il, accueilli son discours à l'Assemblée consultative — le mois dernier — sur la politique intérieure de la France.

Je l'imagine, si frêle, devant l'importante assemblée — seule debout, très mince, en robe noire, douce et grave comme une vierge de nos cathédrale— intimidée peut-être, et cependant imposante.

Elle ne nous a pas beaucoup renseignées sur son activté — elle est très modeste. Elle a voulu tout savoir de la nôtre..., la vie des Comités, les difficultés que nous rencontrons, le ravitaillement, l'effort de guerre.

Nous étions si heureuse de la retrouver, de pouvoir lui demander conseil, de puiser auprès d'elle cette foi merveilleuse qui la soutient, cette foi — dominant sa souffrance — qui émane d'elle.

Mathilde n'est pas une militante, mais elle en a l'ardeur et la ténacité. Elle était au camp de concentration lorsque, en décembre 1941, son mari, Gabriel Péri, a été fusillé par les Allemands. Elle y est restée deux ans, et à peine libérée, encore très malade, elle se remettait au travail, à nos côtés. Elle a, à travers la lutte, su garder sa bonté, sa fraîcheur, sa sensibilité. Elle est, comme nous la rêvions à travers la légende de son nom et de son histoire.

Mathilde Péri, il nous semble que, parce qu'elle est à la tête de notre grand mouvement et parce qu'elle nous a souri hier, et parce qu'elle a mis toute sa confiance en nous, nous travaillerons avec plus de courage, plus d'ardeur, nous accepterons plus volontiers les sacrifices

« Pour que vive la France ».

A. RENAN.

1789-1945

Des Etats Généraux aux Etats Généraux

1789

Toute la France prépare les Etats Généraux. Groupés autour de notables, des curés....., les paysans se rassemblent ; dans les quartiers, artisans, commerçants, légistes, médecins font des assemblées patriotiques ; au diocèse, l'évêque convoque ses pasteurs : les nobles se réunissent entre eux.

Le 5 mai, des délégués de toute la France défilent à Versailles. Près de 1.000 ! La plupart en habits noirs : le Tiers-Etat ; les prélats en robes et grands équipages suivis des curés pauvres, dit « à portion congrue », crottés et mal vêtus ; les nobles, chamarrés, étincelants et d'autres plus modestes, qui se glissent parmi eux.

On fait appel au peuple parce que le gouvernement fait banqueroute. Veut-on l'écouter ? C'est moins sûr. Mais ces hommes sont résolus. Ils veulent la Renaissance française.

« Que sont les Etats Généraux ? Rien. Que veulent-ils ? Tout. » tremplin de la Révolution, le grand tremplin de la France moderne, du monde moderne !

L'élan vient de partout ! Manifestations d'union comme à Vizille, brochures étincelantes d'esprit et de lucidité, comme celle de l'abbé Sieyès en faveur du peuple : « Qu'est-ce que le Tiers-Etat ? » — discours célèbres de Mirabeau... Cet enthousiasme dépasse le cadre national, rayonne sur le monde — un journaliste anglais, Arthur Young, les Allemands, les Belges, les Norvégiens, le peuple récemment libéré d'Amérique, tous voient dans les Etats Généraux l'annonce d'une ère nouvelle.

Pourtant, on veut brider cet élan, monter les « ordres » les uns contre les autres, ne permettre aucun contact entre eux.

Le parti du peuple, le Tiers-Etat refuse de siéger séparément. Ce qu'il demande, c'est l'union véritable de tous les Français, celle du commerçant, de l'artisan, du paysan opprimé au même titre que le petit curé de campC'est l'union de tous les Français, parce que la France est en danger, parce qu'au cœur même de la France, dans l'entourage du roi, il y a une poignée de traîtres qui cherchent appui à l'étranger, contre le peuple, par peur du peuple.

Mais le Tiers-Etat tient bon. Le 20 juin, tous prêtent serment au « Jeu de Paume » de ne se séparer qu'après l'établissement de la constitution. — Et déjà des prêtres se sont joints à eux. — Le 23 juin, rassemblés malgré l'ordre royal dans la salle du Conseil, ils s'instituent « Assemblée nationale constituante ». C'est là, que le comte de Mirabeau, élu du peuple malgré son titre, criera au maître des cérémonies : « Nous sommes ici par la volonté du peuple, nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes », et dans les couloirs, le marquis de La Fayette, ce jeune seigneur qui vient de se battre en Amérique, défend de son épée les droits du peuple contre les officiers royaux. Bientôt, ce sera le 4 août, où l'on vota l'« abolition d'union où les représentants de tous les « ordres » communièrent dans le même élan national.

Ces hommes, conscients de leur responsabilité, car ils ont été élus par des milliers et des milliers de personnes, car ils expriment la volonté de toute une nation, savent lutter pour elle.

Ils établiront, avant de se séparer, la constitution démocratique de 1791 et la déclaration des « droits de l'homme et du citoyen ». Ils forgeront une France forte qui saura tenir tête au monde entier. La France de Valmy — où nos « sans-culottes » ont vaincu l'armée prussienne. — La France légendaire des soldats de l'an II, la France âpre et tenace de Robespierre et de Carnot. Une France qui luttait de toute son âme parce qu'elle savait qu'elle luttait pour elle, pour son indépendance, pour sa liberté, pour le gouvernement qu'elle avait choisi.

1945

Ce n'est pas à la veille de la faillite, mais après quatre ans meurtrie, que les Comités de Libération, en leur Congrès, décident, sur la proposition du Front national, de convoquer les Etats généraux.

Pourquoi ?

Pour retrouver enfin une démocratie véritable et qu'après cinq ans de lutte la voix des patriotes puisse se faire entendre.

Parce que le gouvernement provisoire de la République française a besoin, pour être fort, vis-à-vis de la France, comme vis-à-vis du monde, de s'appuyer sur la nation rassemblée.

Parce que le peuple connaît ses besoins et sait comment y remédier. Parce que de Lyon, de Toulouse, de Lille, de Marseille, de Rennes, des délégués suggéreront des solutions variées, apporteront des suggestions différentes, s'appuieront sur des réalisations locales. Parce que les faits signalés par ceux de la campagne éclaireront peut-être les délégués des villes. Parce qu'on s'apercevra aussi que des Alpes à la Gironde, de la

Dir.-Rédact.: 31, r. du Louvre
10 lign. : Tél CEN 67-60 et suite
Après 20 h.: 16, r du Croissant-2e
Tél : GUT 24-30 48-20
QUOTIDIEN DU MATIN
Fondé (clandest.) en 1941
Cinquième année. — N° 312
1,50
Mercredi 7 février 1945

France libre

TOUJOURS A L'AVANT-GARDE DU PROGRÈS SOCIAL

DIRECTEUR : Raoul PEIGNÉ
CONSEIL DE REDACTION :
André MUTTER
Etienne NOUVEAU
Pierre RUHLMANN
Président et vice-présidents du Comité directeur de C.L.V.
REDACTEUR EN CHEF :
AYMÉ-GUERRIN

LE JEU DE CACHE-CACHE

LES Trois Grands discutent actuellement dans une cité mystérieuse, dont le nom entrera bientôt et pour toujours dans l'histoire.

Que le lieu de ce rendez-vous soit caché pour des raisons de prudence et de sécurité, chacun le comprendra aisément.

Le calme de la montagne ou le silence de la mer inspireront les négociateurs. Les curiosités malsaines seront écartées.

Nous nous inclinons bien volontiers devant ces exigences. Mais ce que nous ne pouvons admettre, C'EST QUE LES TROIS GRANDS JOUENT A CACHE-CACHE AVEC LA FRANCE.

Malgré une reconnaissance officielle, notre gouvernement n'a pas été invité à cette conférence et ne semble pas être tenu au courant de ses travaux.

La France ne serait-elle informée que des « décisions » prises à trois ?

Pas un seul instant, nous ne pouvons accepter une telle attitude, contraire à notre amitié, contraire à l'intérêt du monde.

Entre gens distingués, on pratique le fair-play; entre amis véritables, on joue cartes sur table

Le général de Gaulle a dû se servir des ondes pour faire entendre la voix de la France.

Il a nettement proclamé QUE LA FRANCE NE SERAIT, BIEN ENTENDU, ENGAGEE PAR ABSOLUMENT RIEN QU'ELLE N'AURAIT ETE A MEME DE DISCUTER ET D'AFFIRMER AU MEME TITRE QUE LES AUTRES.

Souhaitons que la radio n'ait pas été coupée là-bas, au lieu de la conférence.

D'ailleurs, les Trois Grands ont certainement des antennes, qui leur rapporteront les échos de cette proclamation simple, ferme, émouvante.

Le général de Gaulle, très dignement, les a prévenus de la position unanime de la nation française.

N'oubliez jamais, chers Grands Alliés, que la France aussi est grande par son passé, par ses gloires et par son esprit.

La paix que vous feriez sans elle serait sans âme et sans espérance.

André MUTTER.
Président C.L.V.

CONSEIL DES MINISTRES

Déportés, réfugiés et militaires pourront voter par correspondance

Les élections municipales sont fixées au 29 avril et les élections cantonales au 20 mai

Ballottage 15 jours plus tard

Le gouvernement prend de nouvelles mesures pour lutter contre l'alcoolisme

Le Conseil des ministres s'est réuni, hier matin, sous la présidence du général de Gaulle.

Sur la proposition de M. Billoux ministre de la Santé publique, le gouvernement a adopté une ordonnance relative à la lutte contre l'alcoolisme qui codifie et renforce les dispositions déjà en vigueur, mais qui n'avaient pas été appliquées.

Cette ordonnance est d'une importance capitale pour la santé publique, car l'alcoolisme est le fléau le plus terrible qui menaçait notre pays. La France tenait la tête des nations dans la consommation de l'alcool. En 1831, il se consommait annuellement par tête d'habitant deux litres et demi d'alcool à 50°; 9 litres en 1900 et 16 litres à la veille de la guerre.

Le nombre des bouilleurs de cru était passé de 577.620, en 1910, à 3.104.000 en 1939 et celui des débits de boissons, de 359.240 en 1918, à 509.060 en 1939.

Aucun gouvernement ne s'était décidé, jusqu'à celui du général de Gaulle, à appliquer les dispositions en vigueur, contre cette effrayante progression de l'alcoolisme. L'ordonnance de M. Billoux, en les puissant, renforce et exige la stricte application de ces dispositions

Cette ordonnance générale, qui ne vise pas les bouilleurs de cru (contre lesquels aucune disposition n'a été prise), sera suivie d'autres mesures d'application.

Le remboursement en francs des reichsmarks en Alsace-Lorraine

M. Pleven, ministre des Finances, a soumis à l'approbation du gouvernement, un projet d'ordonnance accordant sous certaines conditions, une garantie de l'Etat aux actifs en reichsmarks des caisses d'épargne, des caisses de crédit agricole des banques populaires et les établissements de crédit à long et à moyen terme

On comprend cette mesure de justice, car les différents établissements de crédit sont obligés de rembourser en francs les avoirs de leurs déposants qui ne disposaient que de reichsmarks sous l'occupation allemande

L'ordonnance accorde ces garanties de change aux établissements de crédit pour la part que représentaient dans leurs actifs certaines fractions, tels par exemple, les bons du Trésor. C'est une garantie de « bonne fin » sur les avoirs allemands. Le taux d'échange du franc contre le mark reste fixé à 15 fr

Le ministre des Finances a, d'autre part, rendu compte au Conseil des entretiens qu'il vient d'avoir à Londres avec le chancelier de l'Echiquier. Le gouvernement a décidé l'ouverture de négociations tendant à un accord financier et de payement avec la Grande-Bretagne

Les prochaines élections

Sur la proposition de M. Tixier, ministre de l'Intérieur, le gouvernement a fixé les dates des prochaines élections : au 29 avril et au 13 mai, pour les élections municipales, et au 20 mai et au 3 juin pour les élections cantonales

Ces dates indiquent qu'à l'encontre de jadis où les ballottages avaient lieu huit jours après le 1er tour, ils n'auront lieu cette fois et à titre provisoire que quinze jours après, afin de permettre le jeu du vote par correspondance des déportés et réfugiés.

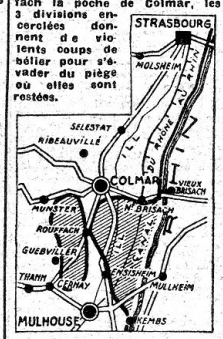
Ajoutons que les militaires seront admis à emprunter ce mode de votation.

Léon MOUSSOU.

Bataille générale tout le long de l'Oder

Les Français libèrent Munster et occupent le Ballon d'Alsace

Les troupes françaises et américaines ayant coupé à Rouffach la poche de Colmar, les 3 divisions encerclées donnent de violents coups de bélier pour s'évader du piège où elles sont restées.



Nous avons eu raison de nous méfier des informations sensationnelles, renforcées à grands coups de manchettes, qui nous montraient l'Oder franchi entre Francfort et Kustrin. Rien n'est venu les confirmer ; la plus simple vraisemblance, d'ailleurs, nous obligeait à les juger suspectes. Aujourd'hui, les nouvelles solides concernent le nord de Kustrin et le sud de Francfort : au nord de Kustrin, l'infanterie russe a pris Stargard, au nord-est du lac Madü ; on peut considérer comme vraisemblable, sinon certain, que les chars, toujours en avance de 20 ou 30 km., patrouillent déjà devant Altdamm, à l'embouchure de l'Oder, à deux pas de Stettin.

Ne concluons pas trop vite que, de ce côté, la partie est gagnée : l'embouchure de l'Oder donne sur un véritable lac intérieur réuni à la Baltique par un étroit goulet. De l'embouchure à la mer il n'y a pas moins de 60 km. Des voies ferrées aboutissent de chaque côté du goulet, ce qui constitue pour les forces allemandes une voie d'évacuation non négligeable. La bataille de Poméranie ne sera tout à fait gagnée que quand les Russes auront atteint Kamnin.

Au sud de Francfort ils ont établi de nouvelles têtes de pont. Si la situation actuelle ne laisse pas présager une poussée offensive, cet ensemble de positions permettra, à l'heure H, la grande manœuvre qui tournera les défenses de l'Oder entre Francfort et Kustrin

Colonel F.

A Dunkerque

La garnison allemande, depuis longtemps assiégée dans Dunkerque, serait tombée de 15 à 12.000 hommes. Elle vit aujourd'hui sur une ration journalière d'une demi-livre de pain par tête, à laquelle s'ajoute un peu de « cheval ».

Au cours des attaques combinées des troupes tchécoslovaques, anglaises et françaises, la garnison allemande a perdu plus de 1.600 tués et 800 prisonniers.

De la population civile, il ne reste que 500 personnes. Les Allemands les ont contraints à construire des fortifications.

L'avance française en Haute-Alsace

La situation sur le front de l'ouest est dominée par les opérations effectuées en Haute-Alsace, où les Français et les Américains poursuivent rapidement la liquidation des forces ennemies coupées en deux à la suite de la jonction effectuée à Rouffach, à mi-chemin entre Colmar et Mulhouse.

Munster a été libérée par les troupes françaises qui se sont ensuite emparées du Ballon d'Alsace, point culminant des Vosges. 3.500 prisonniers ont été capturés dans les dernières quarante-huit heures.

De nombreuses localités ont été occupées à la fois le long d'une étroite bande de terrain que les Allemands tiennent encore à l'ouest du Rhin, et dans les Hautes-Vosges où l'ennemi tente de redescendre dans la vallée pour se frayer un chemin jusqu'au Rhin. Tous les points de passage possibles sont bombardés par l'aviation alliée.

La poche à l'est de la ligne Colmar-Mulhouse s'étend sur 27 km de long et 16 km. de large entre l'Ill et le Rhin.

Les Alliés ont pénétré dans Neuf-Brisach

Escaladant à la corde les remparts de Neuf-Brisach, des éléments alliés ont pénétré, hier, dans la place.

Au nord de Mulhouse, les troupes du général de Lattre de Tassigny ont libéré Sausheim et Baldersheim.

La rive ouest de l'Ill a été presque entièrement nettoyée de l'ennemi. Un certain nombre de localités, dont Appenwihr, Sundhoffen et Logelheim, entre Neuf-Brisach et l'Ill, ont été occupées.

Dans les Vosges, les Français ont réalisé une avance de 8 km. en certains secteurs, s'emparant de Mittlach et de Mulbach. Walbach, à 8 km. à l'ouest de Colmar a été également occupé.

Les Russes approchent de Stettin

L'investissement de Kœnigsberg se poursuit. Les troupes allemandes encerclées dans la presqu'île de Samland sont rejetées vers la mer.

Sur leurs lignes arrière, les Russes continuent le nettoyage des points de résistance. On se bat toujours dans Schnidemühl. Quant à Poznan, le D. N. B. annonce que les troupes soviétiques sont au centre de la ville.

Le même D. N. B. signale que la pression russe en direction de Stettin ne fait que croître, et que la bataille est acharnée aux abords du centre important de Stargard, à 30 km. à l'est de Stettin. L'avance soviétique doit bientôt fermer la poche de Poméranie.

Francfort et Kustrin sont sous le feu de l'artillerie russe. Dans cette région, le front continu occupé par les armées soviétiques, atteint maintenant 140 kilomètres.

L'agence « Transocéan » annonce que les troupes du maréchal Joukov ont établi deux têtes de pont au delà de l'Oder, la première près de Furstenberg, à 25 km. au sud de Francfort, la seconde à 6 km. au sud de Francfort.

Dans ce secteur, par leur avance sur un front de 80 km. et 40 km. de profondeur, après le franchissement de l'Oder en ces deux points, les armées soviétiques ont coupé l'autostrade qui relie Berlin à la Haute-Silésie et occupé les villes de Ohlau, Brieg, Loewen et Grotkau.

A Furstenberg se trouvait un grand camp de prisonniers de guerre français, le stalag III-B, situé sur le canal Oder-Sprée, à l'extrémité de la ville.

D'après le D. N. B. la pression russe a fortement augmenté au cours des dernières 24 heures sur le front tenu par le maréchal Koniev. Au sud de Breslau, les Russes opérant de leurs têtes de pont au delà de Brieg et à Steinau, ont encore avancé en direction du sud-ouest.

Plus au sud, des combats acharnés se déroulent le long de l'Oder, entre Ratibor et Glogau, ainsi que dans les secteurs de Bielitz et de Pszczyna (Pless), aux portes de la Moravie.

EN BELGIQUE

Le cabinet Pierlot sera-t-il renversé ?

Le débat dont dépend le sort du cabinet Pierlot s'est engagé, hier après-midi, à la Chambre belge. Le député socialiste Buset a réclamé la constitution d'un nouveau cabinet, sous la direction d'un homme jeune et énergique, ayant vécu en Belgique pendant l'occupation « et qui

M. PIERLOT
(Dessin de G de Ferrier)

comprenne » les meilleurs éléments de tous les partis, même les communistes. Il a reproché au gouvernement Pierlot, sur le plan général, d'avoir fait preuve de faiblesse dans l'épuration et d'indifférence à l'égard de la Résistance; sur le plan particulier, d'avoir négligé le problème de la reconstitution de l'armée et échoué dans celui du ravitaillement.

M. Pierlot a pris la parole pendant deux heures pour défendre la politique de son gouvernement. Il a insisté particulièrement sur les difficultés qu'entraînait la nécessité de concilier les besoins militaires et les besoins civils.

Les délégués appartenant aux partis socialiste et libéral ont déclaré qu'ils ne pourront plus soutenir le cabinet Pierlot. De leur côté, les députés catholiques ont décidé d'attendre les déclarations du président du Conseil avant de se prononcer.

Aujourd'hui, suite des débats.

La revision des listes électorales

Les dates des élections municipales et cantonales sont désormais fixées. Nous pensons que les services compétents du ministère de l'Intérieur se préoccupent qu'elles aient lieu dans la clarté, la légalité et la loyauté.

En effet, les chiffres qui ont été publiés pour Paris notamment à la suite des dernières inscriptions peuvent laisser songeurs. Voici ce qu'ils donnent. Hommes inscrits en 1939 : 634.238; lors de la dernière revision : 297.657. Au total : 931.889.

Nous pensons que le chiffre des décès pendant ces cinq années doit largement compenser les inscriptions nouvelles des jeunes gens ayant accédé à la majorité politique

La revision est en cours, nous dit-on. Nous espérons que l'on nous tiendra au courant de ses résultats.

Et l'on nous permettra de recommander aux services compétents toute vigilance pour que la sincérité de ces premiers scrutins ne soit pas faussée.

D'autre part, l'on pourra peut-être trouver un moyen de contrôle efficace au moment des votes pour éviter toute fraude.

P. RUHLMANN.

Robert Brasillach a été fusillé

L'écrivain Robert Brasillach, rédacteur en chef de « Je suis partout », a été fusillé hier, à 9 h. 40, au fort de Montrouge.

Très maître de lui, il refusa de se laisser bander les yeux. Une fois lié au poteau, il cria : « Vive la France quand même ! »

A L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

C'était hier la rentrée de l'Assemblée consultative, qui allait siéger en session ordinaire pour 1945. Bien avant la séance, la salle des conférences était remplie du bourdonnement des conversations des délégués. Ils s'entretenaient des événements survenus pendant les vacances, des succès des armées française et alliées, se félicitant de la délivrance de Colmar et bientôt de toute l'Alsace, des victoires des armées de l'U.R.S.S., en marche sur Berlin. On approuvait fort le discours prononcé à la radio par le général de Gaulle.

A 15 heures, la séance est ouverte sous la présidence de M. Félix Gouin, qui prononce l'éloge funèbre de M. Marcel Duclos, maire d'Alger, représentant des Conseils généraux d'outre-mer, victime d'un accident d'aviation.

M. Alexandre VARENNE

Le président termine par ces mots, que tous les délégués applaudissent :

« Aussitôt qu'une aube de libération illumine le ciel d'Algérie, M. Duclos reprend la lutte contre l'Allemand en s'engageant dans le corps franc d'Afrique, qui a si brillamment coopéré à la victorieuse campagne de Tunisie. »

Puis le président annonce que M. Frédéric Joliot-Curie donne sa démission de délégué à l'Assemblée et que M. Alexandre Varenne, présent à la séance, représentera à l'Assemblée consultative nos possessions de l'Océanie.

M. Gouin donne connaissance des propositions de la Conférence des présidents pour l'ordre du jour des séances.

L'Assemblée ratifiera en premier la liste des jurés de la Haute Cour de justice. MM. Marcel Lévêque et René Vivier, délégués C.L.V., ont été désignés pour faire partie de la liste dressée par la commission de la justice et de l'épuration. Elle s'occupera aussitôt après du budget de 1945. Les budgets examinés les premiers seront ceux de la Santé publique (famille), de l'Imprimerie Nationale, de la Légion d'honneur, du ministère d'Etat, des Monnaies et médailles, du Travail et de la sécurité sociale (service du travail) et de la Justice.

Il est décidé de consacrer la séance du mardi 13 février aux réponses des ministres aux questions écrites qui leur ont été posées.

Séance aujourd'hui, à 15 heures.

VEIL.

Robert Brasillach a été fusillé

L'écrivain Robert Brasillach, rédacteur en chef de « Je suis partout », a été fusillé hier, à 9 h. 40, au fort de Montrouge.

Très maître de lui, il refusa de se laisser bander les yeux. Une fois lié au poteau, il cria : « Vive la France quand même ! »

La France soutiendra la cause de l'indépendance autrichienne

On sait que les gouvernements alliés — américain, soviétique et britannique — ont fait en novembre 1943, à l'issue de la Conférence de Moscou, une déclaration en faveur de l'indépendance de l'Autriche.

Quelques jours après, le Comité français de la Libération nationale se rallia d'Alger à cette déclaration.

Or, depuis 1919, tous les gouvernements allemands ont préparé l'annexion de l'Autriche, soit ouvertement, soit d'une manière insidieuse. Toutes ces tentatives ont rencontré l'opposition de la France, qui fut parfois seule à les déjouer.

En novembre 1939, M. Albert Lebrun avait lui-même déclaré qu'une paix durable ne pouvait être établie que par la réparation des injustices imposées par la force à la Tchécoslovaquie, à la Pologne et à l'Autriche.

La France était ainsi la première des nations à faire connaître, par la voix du chef de l'Etat, que l'un de ses buts de guerre était la restauration de l'indépendance autrichienne.

Aujourd'hui, le Comité de la Libération nationale, qui, après le Comité national français, a repris à son compte la politique traditionnelle de la France, reste fidèle à ses engagements et vient d'affirmer à nouveau que la cause de l'indépendance de l'Autriche a conservé toute la sympathie de notre pays, qui saura l'appuyer comme il convient quand le moment sera venu.

François DUPAS.

De l'électricité pour les moins d'un an

Les familles ayant un enfant de moins d'un an et qui ont eu la puissance de leur compteur électrique réduite à 5 hectowatts, peuvent demander qu'elle soit portée à 10 hectowatts. Adresser la demande à la Société de distribution d'électricité, en produisant la carte d'alimentation ou le bulletin de naissance de l'enfant.

NOUVELLES D'OUTRE-RHIN

Vols et pillages à Berlin

Profitant du désarroi de la population berlinoise, des bandes armées se sont mis à voler, à piller, à dévaliser des magasins et des appartements abandonnés.

Sous la menace de leurs revolvers, ces bandits de la défaite sèment la panique sur les routes parmi les colonnes de fuyards.

Un raid de 1.300 bombardiers de la R.A.F.

Alors que Berlin venait d'être bombardée à nouveau par une formation de Mosquitos dans la nuit de lundi à mardi, une flotte d'avions, composée de 1.300 bombardiers lourds escortés par 650 chasseurs, et s'étendant sur plus de 300 kilomètres, a attaqué hier l'Allemagne et arrosé de projectiles des centres industriels

Les premiers appareils survolaient le centre du Reich alors que les derniers franchissaient la côte allemande.

Magdebourg, Leipzig et Chemnitz ont été sévèrement bombardés.

780 Libérators et forteresses volantes ont bombardé Ratisbonne, en Bavière. D'importants dégâts ont été également causés à Salzbourg.

Berlin sera défendu par un général de 32 ans

Goebbels a désigné le général Remer comme défenseur de Berlin. Il y a six mois, simple commandant, Remer, qui est un farouche nazi, n'a que 32 ans. C'est lui qui fit échouer le complot de juillet dernier contre Hitler. On apprend que Ribbentrop s'est retiré dans son château, près de Salzbourg.

Les nazis veulent faire de Berlin un nouveau Stalingrad et n'y laisser qu'un amas de ruines.

Mobilisation à Dantzig des garçons et filles de 13 ans

A Dantzig, les garçons et les filles de 13 ans ont reçu l'ordre de se présenter dans les bureaux de recrutement. Les jeunes gens de 17 ans doivent se présenter immédiatement dans les centres d'instruction de la Wolksturm.

Les pertes allemandes depuis le 6 juin

Les Allemands ont perdu plus d'un million d'hommes depuis le 6 juin. Le total des prisonniers atteint 860.000, celui des tués et blessés graves dépasse 400.000, ce qui représente environ 110 divisions. La Wehrmacht a également perdu assez de chars et de canons d'assaut pour équiper trente divisions blindées.

Quatrième année. — N° 152 Le Numéro : 1 fr. 50 Mardi 13 février 1945

Rédaction, Administration : 9, r. Louis-le-Grand, Paris-9e Téléphone Opéra 65-00 C. Ch. post. Paris 4143-65

Directeur : PAUL BASTID

L'AURORE

Les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes à condition de ne pas gêner le voisin...

LA CONFERENCE DES "TROIS" invite la France à participer A L'OCCUPATION DU REICH

A San Francisco, la FRANCE et la CHINE collaboreront, en avril 1945, avec les "BIG THREE" à l'organisation de la paix.

Le peuple allemand est enfin sommé une dernière fois de se rendre sans conditions, sinon des coups terribles lui seront portés.

Les principes de la Charte de l'Atlantique seront appliqués à l'Europe libérée

LA Conférence des « Trois », dont on avait annoncé hier qu'elle pourrait se prolonger huit jours encore, est terminée.

Elle a pris, touchant le sort de l'Allemagne, des décisions qu'on ne peut qu'approuver dans leur ensemble, puisqu'elles visent à détruire, non pas le peuple allemand, mais le militarisme allemand.

Les « Trois » ont notamment décidé que la France pourrait, si elle le veut, participer à l'occupation du Reich et à la Commission chargée d'en régler les modalités.

Au : « si elle le veut... », le général de Gaulle a répondu d'avance, avant-hier, à Strasbourg, au cours d'une visite qu'il a rendue aux troupes françaises qui, avec un magnifique héroïsme (et un mérite d'autant plus grand qu'elles n'avaient pas toujours l'armement qu'on eût pu souhaiter) viennent de libérer complètement l'Alsace.

Nous voulons être sur le Rhin, non seulement de Huningue à Strasbourg, mais d'un bout à l'autre de la barrière qu'il forme entre nous et le germanisme agressif.

Y être pour nous défendre contre tout retour offensif.

Y être aussi pour rendre possible la création d'une véritable Europe, qui ne soit pas constamment menacée par les « Junkers » prussiens ou par les rêves de conquête des « nazis ».

L'A.

L'Allemagne paiera toutes les destructions causées par la guerre

La conférence des Trois, qui s'est tenue à Yalta, station balnéaire de Crimée, sur la mer Noire, vient de se terminer.

A l'issue des entretiens qui ont réuni pendant une semaine le président Roosevelt, M. Churchill et le maréchal Staline, assistés de leurs ministres des Affaires étrangères, des chefs d'état-major et d'un certain nombre de conseillers des trois pays, une déclaration commune a été publiée.

1) Défaite de l'Allemagne.

Dans ce communiqué, les Trois chefs d'Etat déclarent en particulier que les renseignements les plus complets ont été échangés. L'heure, l'importance et la coordination des nouvelles offensives qui seront lancées contre le cœur de l'Allemagne, de l'Est, de l'Ouest et du Sud, par nos armées et notre aviation ont été prévus. Les détails de ces offensives qui ont été étudiés au cours des conférences des chefs d'état-major, auront pour but d'amener une fin plus rapide de la guerre. Les conférences de ces chefs d'état-major se poursuivront encore pendant un certain temps.

2) Un suprême avertissement.

L'Allemagne est vaincue. Le peuple allemand doit se rendre sans conditions ; il est averti qu'il ne fera que rendre le prix de sa défaite encore plus lourd en poursuivant une résistance inutile et une guerre sans espoir.

3) L'occupation et le contrôle du Reich.

Les trois chefs d'Etat se sont mis d'accord sur les termes d'une reddition sans conditions de l'Allemagne. Ces termes ne pourront être révélés que lorsque la défaite de l'Allemagne sera un fait accompli.

Chacune des trois grandes puissances recevra une zone d'occupation distincte en Allemagn. L'administration de ces zones sera coordonnée par une commission centrale de contrôle des commandants suprêmes alliés siégeant à Berlin.

...La France sera invitée, si elle le veut, à accepter une zone d'occupation en Allemagne et à participer comme quatrième membre, à la commission centrale de contrôle. Les limites de la zone d'occupation française seront fixées par les quatre gouvernements agissant par l'intermédiaire de leurs représentants auprès de la commission consultative européenne.

Le militarisme allemand sera détruit. Toutes les formations militaires allemandes seront désarmées et dispersées. L'état-major allemand sera « à jamais détruit ».

Tous les équipements militaires allemands seront ou transférés à d'autres nations ou détruits. Toutes les industries allemandes pouvant travailler à des fins militaires seront ou supprimées ou contrôlées.

Tous les criminels de guerre seront traduits devant des cours de justice et la peine sera rapidement appliquée.

4) Les réparations.

Nous avons examiné la question des dommages causés par l'Allemagne aux nations alliées, au cours de cette guerre, et nous estimons qu'il est juste que l'Allemagne soit contrainte, dans toute la mesure du possible, à en payer en espèces la contrepartie.

Les réparations seront fixées par une commission des réparations siégeant à Moscou.

Les lois promulguées par les nazis seront abrogées, de même que seront supprimés toutes les organisations, les institutions, services publics ayant une influence sur la vie économique et culturelle du peuple allemand.

Ce n'est pas notre but de détruire le peuple allemand, mais ce n'est que lorsque le nazisme et le militarisme allemands auront été à jamais détruits que le peuple allemand pourra espérer vivre décemment et reprendre une place dans la communauté des nations.

5) L'organisation internationale de la Paix.

Une conférence des Nations unies se réunira à San-Francisco en avril 1945 pour préparer et étudier une Charte de l'Organisation internationale chargée d'organiser la paix en conformité avec la politique de Dumbarton Oaks. La France et la Chine seront consultées et invitées à participer à cette conférence aux côtés des Trois Grandes Puissances.

6) L'aide aux nations libérées.

Nous sommes d'accord pour suivre une politique d'aide envers les nations libérées et les peuples autrefois soumis au joug allemand. Nous les aiderons à résoudre les problèmes politiques et économiques qu'ils auraient à connaître, suivant les idées des démocraties.

Nous prenons tous l'engagement d'aider tous les pays d'Europe libérés ainsi que tous les pays satellites de l'Axe :

1° Dans l'établissement des conditions de paix;

2° Pour prendre des mesures d'urgence pour venir en aide à tous les sinistrés;

3° Pour aider à la constitution de gouvernements provisoires comprenant des éléments de tous les organismes démocratiques;

4° Pour faciliter les élections si celles-ci devaient être nécessaires.

Nous réaffirmons notre volonté d'appliquer les principes de la Charte de l'Atlantique à l'Europe libérée.

Nous donnons notre accord à la formation en Pologne d'un « gouvernement d'unité nationale ». Ce gouvernement sera basé sur la réorganisation du gouvernement provisoire de Lublin qui existe déjà et qui comprendra les principaux leaders démocratiques polonais se trouvant soit en Pologne, soit à l'étranger.

Le Rhin sera désormais "Notre Rhin"

...a déclaré, aux Alsaciens, le GENERAL DE GAULLE

Cette Alsace, cette terre française que notre armée vient de nous rendre, le général de Gaulle est allé lui apporter le salut de la Patrie.

Samedi et dimanche, Mulhouse, Colmar, Strasbourg, ont acclamé le chef du gouvernement, symbole vivant de la renaissance nationale.

Accompagné de M. Diethelm, ministre de la Guerre, du général Juin, de MM. Palowski directeur du Cabinet; Joxe, secrétaire général du gouvernement, et de Courcel, commissaire de la République, le général de Gaulle a d'abord rendu visite à Mulhouse.

Après avoir été salué par les autorités régionales et locales, le général a remis solennellement la grand'croix de la Légion d'honneur au général de Lattre de Tassigny.

Le général de Gaulle remet la plaque de grand-croix de la Légion d'honneur au général de Lattre de Tassigny.

A Colmar, où le cortège s'est ensuite rendu, la foule a hurlé son enthousiasme et sa foi en les destinées du pays.

Le général de Gaulle, au cours d'une prise d'armes, a décoré les généraux Leclerc et Béthouard, le vainqueur de Narvik, ainsi que plusieurs généraux et officiers américains

Le Chef du gouvernement a alors, dans une allocution vibrante, rappelé que l'ennemi avait repassé le Rhin, mais que l'armée française le suivrait en sorte que ce fleuve soit toujours *notre Rhin...*

Tard, dans la soirée de samedi, le général est arrivé à Strasbourg.

Dimanche matin, le général de Gaulle s'est rendu à la cathédrale pour assister à un *Te Deum* en l'honneur de la libération de l'Alsace.

A l'Hôtel de Ville, répondant à l'allocution du maire, M. Frey, le chef du gouvernement a dit :

— Le Rhin doit être une grande avenue française...

Le général a ensuite gagné Saverne, où il a décoré les généraux américains Devers et Patch. Après une revue, le cortège s'est ébranlé pour Metz.

Le général Giraud y a accueilli. Après avoir déposé une gerbe au Monument aux Morts, le général de Gaulle a déclaré que « Metz était le symbole de la vigilance de la patrie éternelle ».

Il a alors entonné *La Marseillaise*, qu'une foule immense a reprise en chœur.

Hier matin, le général et sa suite étaient de retour dans la capitale.

CLÈVES ENLEVÉE D'ASSAUT

Les Alliés menacent la Ruhr

L'Armée rouge s'attaque aux défenses avancées de Berlin

TANDIS que la Silésie — cette « Ruhr de l'Est » — est enlevée de haute lutte par l'armée rouge, la Ruhr — la vraie Ruhr — est directement menacée à l'Ouest par l'offensive alliée.

Progressant dans de véritables marécages, les troupes canadiennes et britanniques du général Crerar ont nettoyé déjà les trois quarts du Reichswald.

Après de durs combats, Clèves est tombée aux mains des Alliés ; c'est, avec Prüm — dont les Américains occupent la partie occidentale — un des deux principaux bastions de la ligne Siegfried, distants l'un de l'autre de 175 kilomètres, le premier dans le secteur de Nimègue, le second dans le secteur de l'Eifel.

D'autres éléments ont atteint le canal de Spoy et nettoyé la route de Clèves à Gennep ; cette dernière localité a été occupée par les forces écossaises.

Von Rundstedt ne prévoyait sans doute pas que l'avance alliée serait si rapide.

Aussi, tout en continuant vraisemblablement à ne pas voir dans l'attaque présente la base de départ de l'offensive qu'il attend et redoute, prend-il les précautions. Car, de Goch à Crefeld, il n'y a guère que 45 kilomètres et il n'y en a que 55 de Clèves à Duisbourg.

Voulant à tout prix assurer, sur la rive gauche du Rhin, la défense de la Ruhr, le feld-maréchal prussien a brusquement retiré du saillant des Ardennes sa 6e armée blindée dont Guderian aurait, cependant, eu un sérieux besoin à l'Est.

Et ses adjoints s'appliquent à faire de chaque maison un solide fortin et à remplacer les habitants par une garnison bien pourvue en armes lourdes et en munitions.

Un tel acharnement, un tel luxe de précision dans les détails ralentiront peut-être l'élan des Alliés ; ils ne les empêcheront pas, finalement, de déboucher dans la « terre promise ».

La bataille pour Berlin

Mais, quel que soit l'intérêt de ces combats, l'attention du monde entier est retenue par la bataille de Berlin, auquel les dirigeants nazis se préparent à faire subir le sort de Varsovie et de Budapest.

Peu à peu, la gigantesque manœuvre des maréchaux soviétiques se précise.

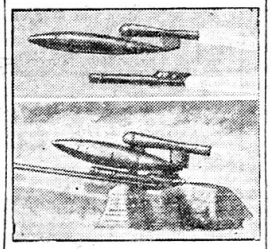
L'armée Joukov — dont l'aile droite poursuit la liquidation de la résistance ennemie au sud-ouest de Stettin — maintient le maximum de sa pression contre les armées ennemies opérant à l'est de la capitale du Reich.

Le maréchal soviétique, qui disposerait en ce secteur de plus d'un million d'hommes, aurait déjà — selon certaines dépêches — franchi l'Oder en force.

Ce qui est certain, c'est qu'une terrible bataille de chars fait rage actuellement aux abords du fleuve et que les prochains jours promettent d'être riches en nouvelles sensationnelles.

(Lire la suite en 2e page)

Les Alliés fabriquent aussi des V-1



Un V-1 non explosé était tombé en Angleterre...

Sans tarder, les Américains l'emballèrent et l'expédièrent outre-Atlantique...

Et voici maintenant la première photo de la bombe volante américaine, fabriquée en grande série.

On peut voir la bombe sur la rampe, avant le lancement, puis après le départ, la fusée inférieure larguée, tandis que le projectile fonce vers l'objectif.

DES VIVRES et des vêtements pour la France ?

LONDRES, 12 février.

Le juge Samuel Rosenman, représentant spécial du président Roosevelt, est arrivé à Londres, pour une mission mystérieuse qui, d'après les cercles diplomatiques de la capitale, serait relative à un projet d'aide immédiate à la France. Les membres de l'ambassade des Etats-Unis déclarent n'être pas autorisés à dévoiler le but du voyage de M. Rosenman qui, pour cette mission, a rang de ministre, et est accompagné par des personnalités du département du Trésor et du service des relations économiques extérieures.

D'après la liste de ces personnalités, il semble que l'objet de la mission Rosenman soit d'ordre économique et monétaire. On dit courrament ici que M. Rosenman est venu pour préparer un projet aux termes duquel on distribuerait immédiatement à la France, à la Belgique et à la Hollande les immenses stocks de vivres et de vêtements existant en Angleterre, et qui étaient destinés à servir en cas de bombardements aériens massifs.

(A. P.)

Deux faux M. P. font stopper une voiture sur la route d'Epinay

LES 12 MILLIONS DE LA CAISSE DU PARI MUTUEL SONT ENLEVÉS PAR DES BANDITS MASQUÉS

Dimanche soir, une camionnette roulait rapidement, venant d'Enghien et se dirigeant vers Paris. C'était une voiture appartement à la Société du Demi-Sang, qui ramenait à Paris le montant des paris mutuels de la journée. Douze millions !... L'occasion était tentante pour nos nouveaux bandits de grands chemins.

L'avenue d'Enghien à Epinay était déserte. La nuit tombait. Les pavillons sont espacés et de gros marronniers bordent la route.

A 19 h. 15, le chauffeur voit deux « M.P. » qui lui font signe d'arrêter. Sans méfiance, il obéit. L'un d'eux demande avec un fort accent américain : « Papiers ! ». Mais avant que le chauffeur ait eu le temps de s'exécuter, les deux « M. P. » bondissent dans la voiture, immédiatement suivis de dix civils masqués, qui étaient prudemment cachés derrière les arbres. Ils sont armés de mitraillettes, et les huit occupants de la voiture, dont deux agents d'escorte, n'ont qu'à s'exécuter.

L'un des bandits, qui paraissait connaître la voiture, demande la clef du coffre et n'a aucune peine à le délester des douze millions qu'il contenait.

C'est alors qu'un des deux « M. P. », consentant cette fois à parler français, laisse échapper, avec le plus pur accent faubourien :

— J'ai paumé cent mille balles aux courses aujourd'hui. Y faut que je me refasse !...

Pendant ce temps, une autre voiture arrivait sur la route. Alerte !

Un « M. P. » est délégué, qui arrête la voiture et intime au chauffeur l'ordre de se tenir tranquille, ou sinon...

Leur coup terminé, les douze malfaiteurs s'enfuient vers Paris dans deux « Citroën » traction avant, non sans avoir pris la précaution de crever les pneus de la voiture des courses et ceux de celle du témoin gênant.

Il y a quelques jours, à Paris, deux « M.P. » — des vrais, ceux-là — étaient enlevés, bâillonnés, déshabillés et remis en liberté. On croit pouvoir établir un rapport entre ces deux méfaits.

Des galas de marché noir au "Dictateur"

« Par permission spéciale on dansera toute la nuit. » « Prix des places : à partir de 1.000 francs. » Voilà ce qu'on peut lire quotidiennement sur les murs de Paris où des affiches convient les privilégiés de la fortune à venir un soir achever d'oublier joyeusement dans des « galas de bienfaisance » les privations et les misères des pauvres gens. Demain, devant des spectateurs à deux mille francs la place, *Le Dictateur*, de Charlot, sera projeté « au bénéfice de la 1re armée française ». Disons-le hautement : ces galas de marché noir sont scandaleux quelle que soit l'affectation de bienfaisance dont ils se parent. Consacrez les dix premières représentations normales d'une œuvre à l'armée Leclerc, mais de ce pavillon glorieux ne couvrez pas les distractions insolentes des nouveaux riches.

Ceci dit rappelons que, commencé il y a une dizaine d'années, le film de Charlie Chaplain a été terminé en 1939. Mais quelle anticipation il contient ! Une image symbolique prédit au dictateur son destin. Garçon coiffeur commotionné durant l'autre guerre, le légendaire Charlot atteint de la folie des grandeurs, se croit devenu Hitler. Il jongle avec une sphère représentant le monde. Tout à coup, alors que d'un dernier effort il la lance très haut, elle devient haudruche et éclate. Rien ne synthétise mieux l'absurde énormité d'un rêve et sa pitoyable fin.

Souhaitons qu'elle soit appréciée des « résistants » à deux mille francs la place.

07 mars 1945

Franc-Tireur

Le Quotidien de Paris

A L'AVANT-GARDE DE LA RÉPUBLIQUE

A paru clandestinement depuis 1941

5e ANNEE. - N° 211. ☆ 100, rue Réaumur-2. MERCREDI 7 MARS 1945 Téléph. Gut. 80-60 - Tur. 54-40 ☆ PRIX : 1 Fr. 50.

Vaut-il mieux être le premier à Bruxelles, à Bucarest, à San Marin, etc...

...ou le quatrième à San Francisco ?

AU CONSEIL DES MINISTRES

M. Bidault définit la position de la France avant San Francisco

La participation de la France au règlement des questions internationales a constitué la partie principale des débats du conseil des ministres qui s'est réuni hier, sous la présidence du général de Gaulle.

M. Bidault, en termes mûrement pesés et choisis, a exposé que le gouvernement français avait souhaité pouvoir participer à la Conférence de San Francisco comme puissance invitante, mais qu'il estimait désirable, pour prendre cette position, que le texte de l'invitation fût légèrement modifié.

— Il eût fallu, a déclaré M. Bidault, que ce texte précisât que des suggestions pouvaient être faites par les puissances participantes en ce qui concerne la structure de l'organisation internationale après la guerre, telle qu'elle avait été projetée à Dumbarton Oaks.

Si l'on peut résumer le long exposé du ministre des Affaires étrangères en ce qui concerne la Conférence de San Francisco et la suite à donner à la décision prise par la France, nous dirons que le point de vue du gouvernement français est que la paix future soit dictée non uniquement par les « Trois Grands » mais discutée au grand jour devant toutes les nations alliées. M. Bidault a du reste fait remarquer que la position de la France, loin d'être diminuée par cette décision, serait ren-

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

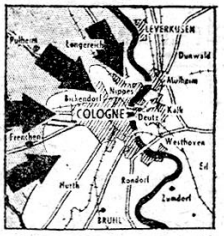
Cologne prise

L'armée Patton fonce vers Coblence

Joukov à l'embouchure de l'Oder

Cologne est prise et un commentateur de la radio nazie parlait hier de Stettin comme si le haut commandement allemand avait abandonné l'espoir de conserver ce port. Les opérations sur les deux fronts se développent avec une symétrie qui n'est peut-être pas l'effet du hasard : à ce rythme, le nettoyage de la rive droite de l'Oder et celui de la rive gauche du Rhin seront terminés en même temps.

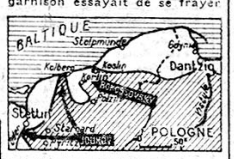
L'heure de la grande offensive n'est manifestement pas loin.



Le nettoyage de la rive gauche du Rhin est presque achevé

La lutte a été vive dans Cologne, mais les Allemands n'en ont pas défendu les ruines (85 % des maisons sont détruites) avec l'acharnement qu'ils ont montré à Varsovie, Posen ou Budapest.

La radio anglaise annonçait, hier soir, qu'une partie de la garnison essayait de se frayer un passage vers Bonn.



Arrivera-t-elle avant la 1re armée ? Ce n'est pas sûr : les Américains en étaient, hier soir, moins de 10 kilomètres au nord-ouest où elle a atteint Waldorf.

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

● De violentes manifestations se sont déroulées devant le palais royal, à Rome, à l'occasion de l'évasion du général fasciste Roatta.

Voici le premier budget de la France libérée

Dépenses civiles : 216 milliards
Recettes : 156 milliards

Par département ministériel, les plus importants crédits globaux figurant au budget de 1945 que le gouvernement va soumettre, pour demande d'avis, à l'Assemblée consultative, se présentent comme suit :

	Millions	
Finances	89.000	42 %
Prisonniers de guerre	24.675	11 %
Santé publique	20.532	9 %
Education nationale	17.704	8 %
Intérieur	15.160	7 %
Reconstruction	7.684	3,5 %
Agriculture	7.172	3,3 %
Travaux publics	7.054	3,3 %
Anciens Combattants	6.170	2,6 %

Bien entendu, il ne s'agit que d'un budget de transition, sur lequel pèsent toujours les contraintes de la guerre, et où seules les dépenses civiles permanentes, évaluées à 140 milliards, sont couvertes par les recettes budgétaires dont les prévisions s'établissent à 156 milliards.

En dehors des impôts directs qui fournissent 44 milliards, le plus gros chiffre pour les recettes à prévoir est demandé à la taxe à la production qui doit procurer à l'Etat 26 milliards 750 millions, tandis que la taxe sur les transactions promet 11 milliards 680 millions.

12 milliards de profits illicites

Signalons que le reversement à l'Etat des bénéfices illicites permet d'escompter une recette exceptionnelle de 12 milliards, dont pour cette année 7 milliards 200 millions seulement ont été portés au budget.

En effet, une partie des biens confisqués a sa représentation en propriétés foncières et immobilières dont la réalisation, dans l'esprit du ministère des Finances, ne doit être ni hâtive ni hasardeuse. Nous ne pouvons qu'approuver M. Pleven, tout en souhaitant que l'application de la loi sur les profits illicites permette d'obtenir un résultat supérieur de beaucoup à ce chiffre de 12 milliards, à notre sens très inférieur aux possibilités de confiscation.

Ajoutons que les dépenses militaires, qu'il est difficile d'évaluer pour toute l'année, atteindraient 173 milliards si elles devaient se maintenir au niveau du premier trimestre.

H.-P. GRAND.

La Conférence socialiste de Londres contre le démembrement du Reich

Londres, 6 mars.

La conférence des partis socialistes européens s'est déclarée opposée au démembrement de l'Allemagne en plusieurs Etats et a insisté pour que la période d'administration militaire du Reich soit aussi brève que les circonstances le permettront. Cependant, elle n'élèvera pas d'objection contre les changements de frontières nécessaires, ni contre l'établissement d'un régime spécial pour la Rhénanie, la Ruhr et la Sarre.

— Parait que l'Angleterre va nous envoyer du beurre de Normandie.

CHURCHILL EN ALLEMAGNE

Le Premier s'est rendu aux Q. G. d'Eisenhower et de Montgomery

M. Winston Churchill a rendu visite au général Eisenhower et au maréchal Montgomery, à leurs quartiers généraux, à la fin de la semaine dernière.

Le Premier britannique avait sans doute à conférer de graves questions avec le haut-commandement anglais et américain, puisqu'il s'était fait accompagner de Sir Alan Broocke et de Sir Hastings Ismay, l'un chef de l'état-major impérial, l'autre chef d'état-major auprès du ministre de la Défense.

Il profita de l'occasion pour visiter les troupes britanniques, canadiennes et américaines qui ont pris part à l'avancé vers le Rhin et pour faire une excursion en Allemagne occupée.

« Pour Hitler. Personnel »

Au cours de son voyage qui comporta notamment la visite des défenses de la ligne Siegfried et de la citadelle de Juliers, M. Churchill chargea lui-même, à l'aide du chariot, un obus de 240 sur lequel il avait écrit : « Pour Hitler : personnel ». Le projectile fut tiré en direction d'une des principales routes d'évasion de l'armée allemande.

Puis M. Churchill, satisfait d'une tournée qui dura trois jours, reprit le chemin de Londres.

A l'avant-garde des peuples

C'est entendu, les Grands se défendent de vouloir exercer une sorte de dictature sur le reste du monde. C'est entendu, ils clament leur volonté de servir le monde, non de le dominer.

Pour ces grands chefs d'Etat, la puissance dépend avant tout des divisions en ligne et des usines en marche. Il faut en prendre son parti, nous ne sommes pas de ces Grands-là...

Devons-nous, pour parler haut et clair, attendre d'avoir achevé, après des années de labeur, cette nouvelle ascension vers la puissance dont parlait de Gaulle vendredi ?

Ou devons-nous, au contraire, nous qui considérons que le rôle de guide des peuples est indépendant de la puissance matérielle, tenir, dès maintenant, au monde le langage de la démocratie internationale ?

A Dumbarton Oaks, nous n'étions pas encore reconnus comme une puissance tout court. Puis nous n'avons pas été jugés assez grands pour siéger à Yalta parmi les Grands... Aurions-nous accepté sans réserve les plans sortis du laboratoire de la mer Noire s'ils avaient été quatre, au lieu de trois, à supposer que la France, présente à Yalta, eût approuvé ces plans ? Non, sans doute, car le langage dont nous parlons doit être celui de la France en tout état de cause, parce que nous ne concevons pas plus un monde libre dominé par quatre Etats que par trois.

C'est dans cet esprit que la France doit se dresser contre la politique des zones d'influence, contre une politique menée par des Etats à l'insu d'autres Etats et à l'insu des peuples, contre une politique dont profiteraient encore les Etats dans l'Etat que sont les puissances d'argent...

Démocratie politique, démocratie économique, démocratie sociale sont aussi inséparables sur le plan international que sur le plan national. Et, pour faire valoir cette revendication, non seulement toutes les nations démocratiques doivent, sur un pied d'égalité, être présentes à San Francisco, mais aussi les représentants du monde du travail qui ne voient pas tous l'après-guerre exactement comme leurs gouvernants.

Est-ce là ce que M. Bidault a voulu dire, hier, quand il a déclaré que la France sera à San Francisco le porte-parole des petites puissances ? On peut en douter. Et, disons-le tout net, nous préférerions voir notre pays brandir le flambeau de la démocratie internationale plutôt que de prendre la tête des seules petites puissances, comme par dépit de n'en être pas une grande.

Pourquoi, en tout cas, avoir attendu si longtemps pour prendre cette nouvelle position ? Pourquoi attendre pour publier au compte-gouttes des communiqués ou des démentis, que pleuvent des nouvelles vraies ou fausses venues de Londres ou de Washington ? Pourquoi opposer à la diplomatie secrète des Trois une diplomatie française plus secrète encore ? Pourquoi, en général, donner au monde l'impression que la politique extérieure de la France est, au jour le jour, fonction d'une déconvenue, d'un rendez-vous manqué ou d'un mot malheureux ? Pourquoi, enfin, ne pas montrer au grand jour le vrai visage de la France nouvelle ?

Il y a aussi une foi des peuples. Ebranlée par cinq années de terribles épreuves succédant à cinq années d'angoisse, elle est aujourd'hui encore ébranlée par l'incertitude de l'avenir.

Cette foi, la France doit l'exalter en proposant aux peuples une mission libératrice à l'échelle du monde.

Charles RONSAC.

LE PROCÈS DE "L'AVENUE FOCH"

Du tulle aux faux parachutistes

Ce procès se déroule sous le signe de la combine, du business, de l'espionnage et du sadisme. On a du mal à croire, en observant un à un les huit personnages du box, que ce sont ces gens-là qui faisaient trembler les patriotes traqués par l'ennemi, que ce sont ces gens-là qui contribuaient à rendre irrespirable l'air de Paris ; que l'avenue Foch, dont on ne pouvait parler sans frémir, c'était cette bande d'individus qui ne sont pas même des voyous, ces jeunes gens à peine sortis de l'adolescence, ces marmoulins du crime ou du marché noir.

Si l'on a entendu parler, aujourd'hui, de tulle en grande et en petite largeur, servant au nettoyage des canons (il paraît que les canons se nettoient avec du tulle), on y entendit aussi certains récits de contre-parachutage dignes des meilleurs romans d'aventures.

C'était à Niort. L'avenue Foch avait reçu réponse à un de ses messages: « Jean-Pierre aime la tarte à la rhubarbe », disait Londres.

Madeleine JACOB.

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

Le général de Gaulle reçoit M. Attlee

Le général de Gaulle a reçu hier soir M. Attlee, premier ministre adjoint de Grande-Bretagne.

Il s'était d'abord entretenu avec M. Bidault et aura des entretiens avec les ministres intéressés aux questions du ravitaillement.

Scotland Yard en guerre

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ANDRÉ JEAN

Londres, .. février.

Le brouillard classique du premier chapitre des romans policiers anglais. Nous sommes au bord de la Tamise. En face de nous, un grand bâtiment en briques à hautes fenêtres, dont l'entrée est surveillée discrètement par un de ces majestueux policemen anglais qui sont un des éléments d'un problème peu aisé : assurer l'ordre en garantissant la liberté des citoyens. On n'entre pas facilement à Scotland Yard.

Et on arrive encore plus difficilement dans le bureau d'un de ceux qui dirigent l'immense réseau de la police anglaise.

Bureau très classique de l'époque victorienne. Des fauteuils de cuir, un tapis d'un vert passé, une cheminée où rougeoit un feu de charbon dans une grille apparente, une vieille petite pendule qui ne doit pas avancer d'une minute par semestre, et puis, derrière un bureau sobre d'acajou, un homme aux cheveux gris, aux yeux bleus, à la voix lente et sûre.

Prévisions et réalités

— La police londonienne était-elle préparée en vue de la guerre ?

— Dès 1935 nous nous organisions en prévision d'un conflit possible avec l'Allemagne. Nous envisagions la défense contre des incendies d'envergure, des bombardements et même des gaz asphyxiants. Nous avons porté, en 1939, le nombre de nos forces policières jusqu'à 46.000 hommes.

— Vos services ont dû avoir un rude travail à partir de septembre 1940 ?

— Plutôt. Car dès le début du « blitz », même quand nos policemen n'étaient pas de service, ils s'occupaient néanmoins des travaux de déblaiement avant l'arrivée des spécialistes, des premiers secours aux blessés et aujourd'hui encore ils poursuivent la même tâche, bien que leur nombre se réduit à 18.000, par suite des départs au front.

— Les pertes par les bombardements dans la population civile ont dû être lourdes ?

— Malheureusement oui. Parmi les enfants, par exemple, dont beaucoup cependant avaient été évacués, nous avons eu jusqu'à ce jour un total de 3.080 morts et près de 4.000 blessés graves.

— Avez-vous enregistré beaucoup de cas de pillage des maisons détruites ?

— Rien qui ressemble à des actions organisées par des bandes spécialisées. En général, ces délits reposaient sur de petites choses sans valeur réelle : une boîte de conserves, un vieux châle... Le peuple de Londres a démontré qu'il était foncièrement honnête.

— La circulation à Londres est-elle toujours un problème compliqué ?

— Moins aujourd'hui, car nous avons un trafic infiniment moindre qu'avant la guerre. Moins d'autobus, moins de voitures publiques et privées. Vu sous cet angle, notre travail quotidien est aisé.

A l'hôtel du Métro

— J'ai remarqué que les couchettes treillagées des abris installés sur les quais mêmes du métro étaient occupées le soir par les Londoniens pour y passer la nuit. Cette vieille habitude du « blitz » est encore d'actualité ?

— En 1940-41, nos gares de métro, très profondes, constituaient des abris parfaits. Aujourd'hui, il y a encore de nos citoyens qui préfèrent passer la nuit en toute sécurité pour le cas, heureusement rare, où une bombe tomberait dans leur quartier. Il y en a aussi qui, sans doute, ont pris l'habitude de ce souterrain domicile. Nous sommes, vous le savez, termine notre interlocuteur avec humour, un pays où la liberté de chacun est respectée, pourvu qu'elle ne dérange pas le voisin.

Nous quittons le bureau d'où partent les directives destinées à assurer l'ordre dans les mille kilomètres carrés que représentent Londres et ses faubourgs.

Trente-trois...

On a beaucoup parlé des quatre-vingts. En ont-ils fait des pieds et des mains, les quatre-vingts, pour entrer à l'Assemblée consultative.

Ils y sont maintenant, en grande partie du moins.

Quand je dis qu'ils y sont, c'est façon de parler, car ils n'y mettent pour ainsi dire jamais les pieds.

Savez-vous combien il y avait de délégués, hier, au Luxembourg ? Trente-trois. Pas un de plus.

Y compris un malheureux orateur qui tâchait d'intéresser les banquettes vides au sort de notre marine marchande.

Il n'y avait même pas M. Alexandre Varenne, qui, pourtant, revaux ciel et terre pour entrer à l'Assemblée. Peut-être s'est-il rendu à Tahiti pour voir de près cette île fortunée dont il est le représentant ? La voilà bien la fuite de Varenne !

Trente-trois, dites trente-trois...

Ce n'est plus la Consultative.

C'est une consultation.

TRENO.

EDITION DE PARIS
MARDI 20 MARS 1945
2e année. — N° 185. — 1 fr. 50
ABONNEMENTS :
3 mois, 140 fr. ; 6 mois, 260 fr. ; 1 an, 500 fr.

Libération

Poilenbiais s'en va-t-en guerre .... avec sa lame ILE DE FRANCE

Patton à 22 km. de Mayence

Vers un gouvernement militaire en Espagne

Londres, 19 mars (A.P.).

SELON le « Daily Herald », le gouvernement du général Franco, aidé par la Phalange, tente un suprême effort pour liquider les forces de l'opposition espagnole. Des arrestations massives ont été opérées.

Le remaniement du commandement militaire, tant en Espagne qu'au Maroc, semblerait indiquer d'autre part — ajoute l'organe travailliste — que l'armée est en voie d'obtenir la suprématie intérieure, et que l'on peut se trouver à la veille de la formation d'un gouvernement militaire. Ce gouvernement placerait toutes les organisations phalangistes sous l'autorité du ministère de l'Intérieur, et resterait au pouvoir jusqu'à ce que des élections puissent avoir lieu.

Dans les milieux monarchistes, conclut le journal londonien, on s'attend à ce qu'une junte militaire fasse appel au duc d'Alhe pour exercer la régence pendant la période de transition.

Madrid rompra-t-il avec le Japon ?

Madrid, 19 mars (A.P.).

DES rumeurs, relatives à une possible déclaration de guerre de l'Espagne au Japon, ont circulé à Madrid et dans plusieurs grandes villes espagnoles. La presse se fait l'écho de l'indignation provoquée dans l'opinion publique espagnole par les atrocités que les Japonais ont commises aux îles Philippines et, notamment, par l'agression contre le consulat espagnol de Manille.

L'ARGENTINE DECLARERAIT LA GUERRE A L'ALLEMAGNE ET AU JAPON

Buenos-Aires, 19 mars (I.N.S.). — On pense dans les milieux bien informés que le gouvernement argentin déclarera aujourd'hui la guerre à l'Allemagne et au Japon, et donnera son adhésion aux accords de Chapultepec et à la déclaration du pacte des Nations unies.

2.000 prisonniers libérés par les Russes attendus à Marseille

DEPECHE PARTICULIERE

Marseille, 19 mars. — Le premier bateau ramenant en France 2.000 prisonniers et déportés délivrés par les armées russes arrivera le 25 mars à Marseille.

Sur le chemin du retour, ils viennent de recevoir un chaleureux accueil à leur passage à Istanbul.

LE QUARTIER LATIN MANIFESTE AU THÉATRE EDOUARD-VII

LES agents de police parisiens sont-ils passionnés pour les belles légendes d'amour? C'est ce qu'on pouvait supposer hier soir, à la représentation de « Tristan et Yseult ». On fut, hélas ! vite détrompé : ils n'étaient là que pour réfréner l'exubérance de turbulents « carabins » et « juristes » descendus de la Montagne Sainte-Geneviève.

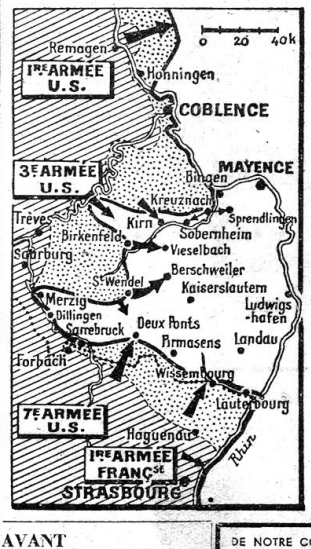
Comme au bon vieux temps, en effet, la jeunesse se tassait au poulailler. Bientôt, les trompettes, les gloussements et les coups de sifflets descendaient jusqu'à la ligne Siegfried (pardon, le décor). Dix fois, les artistes durent s'interrompre, attendre le bon plaisir des spectateurs, ou invectiver la salle. « La bataille recommence », murmurait un vieux monsieur. Mais laquelle ? La bataille d'Harnani, voyons !

En conclusion, notons que plusieurs spectateurs finirent la soirée au poste. — J. P.

LES FRANÇAIS ENTRENT EN ALLEMAGNE

L'ALSACE EST TOTALEMENT LIBÉRÉE

POUR la première fois depuis 1939 des forces françaises ont pénétré en territoire allemand, coopérant à la grande bataille d'anéantissement qui se déroule entre le Rhin, la Nahe et la Sarre.



L'ennemi bat hâtivement en retraite dans le Palatinat, fuyant sous les coups conjugués des colonnes blindées et des escadrilles alliées, tandis que, dans la Sarre et le long de la frontière française, il se réfugie dans la ligne Siegfried, d'où il n'aura plus bientôt aucune, voie d'évacuation vers ses arrières.

Vers le nord, les blindés du général Patton, qui ont consolidé leurs positions dans la vallée de la Nahe, sont partis en éventail vers l'est et l'ouest. Après avoir pris Bad-Kreuznach et franchi la rivière Nahe, une pointe s'est dirigée vers l'est pour atteindre Sprenlingen, à moins de 22 kilomètres de Mayence. Vers l'ouest, une autre pointe de chars, longeant la Nahe, est entrée dans Sobernheim, à une vingtaine de kilomètres au nord de Kaiserslautern. Venant également du nord, une troisième division blindée a atteint les abords de Kirn.

Parties de l'ouest, deux nouvelles unités blindées ont percé profondément les lignes ennemies, menaçant de faire rapidement leur jonction avec les chars venus des rives de la Moselle et débordant déjà largement par le nord Sarrebruck et une importante partie de la ligne Siegfried autour du bassin sarrois. La première de ces unités qui a pris et dépassé Birkenfeld a occupé Reichenbach et Wiuselbach et atteint les abords de Baumholder. Plus au sud, la seconde a occupé le grand nœud de communications de Saint-Wendel, qui a été débordé de 16 kilomètres vers le nord-est. Berschweiler a été pris.

Le long du Rhin, où Coblence a été entièrement occupé, les forces du général Patton tiennent toute la rive gauche sur plus de 50 kilomètres depuis Coblence jusqu'à Bingen. Sur le front sud, la 7e armée a maintenant libéré toute l'extrémité nord-est de la France. Partout, les Américains et les Français ont atteint ou dépassé la frontière allemande, pénétrant en de nombreux points à l'intérieur de la ligne Siegfried notamment entre Deux-Ponts et Pirmasens. Les Américains sont entrés dans Wissembourg et les Français dans Lauterbourg, débordant même cette ville pour pénétrer victorieux, sur le sol du Reich.

Malgré l'effondrement du pont de Remagen, la 1re armée élargit progressivement sa tête de pont, qui a maintenant 25 kilomètres de long sur plus de 13 kilomètres de profondeur. L'autostrade Cologne-Francfort a été coupé sur 10 kilomètres. Les Alliés roussent dans toutes les directions, tandis que le génie répare hâtivement le pont Ludendorf.

J.-E. LAGRANGE.

L'APPEL de l'« Union des Femmes françaises », plusieurs milliers de ménagères parisiennes se sont assemblées hier après-midi place de l'Hôtel-de-Ville pour protester contre l'incurie des services du ravitaillement.

D'abord reçue par le préfet de la Seine, une délégation des manifestantes conduites par M. Toilet, président du C.D.L., s'est ensuite rendue auprès de M. Ramadier dans l'espoir d'obtenir enfin quelques décisions efficaces.

EN INDOCHINE, LES FORCES FRANÇAISES « CONTACTENT » LES PARTISANS CHINOIS

Tchooung King, 19 mars (A.P.). — Les Chinois annoncent que des groupes de partisans chinois ont établi le contact avec les forces françaises à Moncay, dans l'extrémité nord de l'Indochine.

LA RESISTANCE CONTINUE AU TONKIN ET AU LAOS

L'état-major général de la Défense nationale communique :

Au Tonkin, dans la région de la rivière Noire ainsi que dans le Haut-Laos, nos troupes contiennent l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles.

A Mon-Kay, nos troupes, malgré la mort de leur chef, le lieutenant-colonel Lecoq, tué le 12 mars en montant à l'assaut de la position japonaise de Hakay, continuent de résister victorieusement aux attaques que les Japonais lancent avec acharnement depuis le 9 mars.

La grève des cinémas continue

MPARODI, qui a reçu dimanche matin les représentants des syndicats du personnel des salles de cinéma, leur a fait part de son refus de compromettre le travail de remise en ordre générale des salaires, actuellement en cours d'étude, par une décision prise pour une seule profession.

Mais le ministre du Travail a informé ses visiteurs que la commission professionnelle du spectacle allait se réunir dès cette semaine et qu'il avait pris la décision de faire partir du 15 mars, « pour toutes les professions, les effets de la remise en ordre des salaires.

La réunion des grévistes

Au « Normandie », hier après-midi, les délégués syndicaux ont rendu compte de leur entrevue avec M. Parodi. Ils ont indiqué que celui-ci avait laissé entendre que le taux d'augmentation prévu sur les rémunérations de 1939 par la Commission nationale des salaires donnerait vraisemblablement aux personnels la majoration de 40 0/0 qu'ils demandent.

Mais les orateurs, tout en enregistrant que les milieux gouvernementaux n'entendaient pas briser le mouvement, ont regretté que rien de sérieux ne soit fait pour amener les patrons à donner satisfaction à leurs salariés.

L'assistance, à l'unanimité, a confirmé ses décisions antérieures : la grève continuera jusqu'au moment où l'augmentation de 40 0/0 aura été garantie aux personnels.

Indiquons encore que M. Le Bourre, au cours de son exposé, a insisté d'une façon pressante auprès des propriétaires de salles décidés à faire droit aux revendications de leurs employés pour qu'ils s'emploient à faire triompher leur point de vue à la réunion plénière des patrons qui va se tenir ce matin au cinéma « Colisée ».

Ce serait, en effet, une excellente façon d'arranger les choses et de permettre aux Parisiens de retrouver une distraction à laquelle ils tiennent entre toutes.

Nouvelle assemblée des grévistes, cet après-midi, au « Normandie ».

EUGENE MOREL.

L'anniversaire de la mort de Médéric, héros de la Résistance

ARRETE le 18 mars 1944 au cours d'une perquisition dans la maison amie où il se cachait, Médéric fut livré au commissaire David, le bourreau des patriotes. En vain essaya-t-il d'éclairer sur son devoir le sinistre policier... Menacé des pires sévices, il porta vivement à sa bouche la pilule foudroyante que tous les chefs de la résistance dissimulaient sur eux.

« Voici comment meurt un Français », dit-il simplement. Ce furent ses dernières paroles.

Gilbert Médéric, ingénieur des travaux publics, avait alors 42 ans. Depuis juin 1940, il luttait contre l'Allemand. Ses premières armes, les avait faites dans l'aide aux prisonniers évadés et dans les sabotages.

Traqué par la Gestapo, il avait dû longtemps se cacher à Paris où il avait organisé les groupes francs « Vengeance ». Il était devenu bientôt président-fondateur de « Ceux de Libération-Vengeance ». Il allait souvent en Angleterre. Délégué à la consultative, il se rendait aussi en Algérie. C'est au retour d'une de ses missions qu'il avait été arrêté.

On commémorera demain la mort de ce patriote, héros de la résistance française. A 10 heures, une cérémonie aura lieu sur la tombe de Médéric au cimetière des Batignolles. A 11 h. 15, son souvenir sera évoqué dans le local de la préfecture de police où il s'est donné la mort.

AVANT SAN FRANCISCO

RÉUNION DES « 5 »

Washington, 19 mars. (A.F.P.)

ON apprend dans les milieux politiques de Washington que les représentants des cinq grandes puissances (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Union Soviétique, France et Chine) se réuniraient avant l'ouverture de la conférence de San Francisco.

Ils examineraient principalement deux problèmes : 1° le mémorandum de la France relatif au renforcement de la sécurité collective par l'intégration des pactes bilatéraux ; 2° le problème des territoires sous mandat.

RÉSULTATS des élections finlandaises

Stockholm, 19 mars (U.P.). — Les résultats des élections sont à peu près tous connus.

Selon les dernières informations, la nouvelle formation finlandaise « Parti démocrate de coalition populaire », qui comprend la gauche des sociaux-démocrates, les communistes et un petit groupe du parti paysan, a obtenu 51 sièges.

Les sociaux démocrates ont 52 sièges (pertes 11 sièges) ;

Les conservateurs en ont 28 (gain 3) ;

Le parti du peuple suédois 16 (perte 2) ;

Les libéraux ont retrouvé leurs 7 sièges.

ROATTA A LISBONNE

Londres, 19 mars (U.P.). — D'après le « Daily Telegraph », on croit savoir que le général Roatta aurait quitté l'Italie par avion, d'abord pour les îles Baléares, et ensuite à destination de Lisbonne.

MRS CHURCHILL A MOSCOU

Londres 19 mars (U.P.). — Mme Churchill, répondant à l'invitation des autorités soviétiques, a déclaré qu'elle partirait prochainement pour Moscou.

Mme Churchill, qui sera accompagnée de miss Mabel Johnson, secrétaire du Comité d'aide à la Russie, et de miss G. Samblin, sa secrétaire personnelle, compte séjourner environ un mois en U.R.S.S., où elle inspectera des centres de la Croix-Rouge soviétique.

DE NOTRE CORRESPONDANT DE GUERRE
★
ROGER VAILLAND

Le M.P. de Remagen

AVEC LA PREMIERE ARMEE AMERICAINE, MARS.

ANSI, le pont de Remagen, le premier, l'héroïque, s'est silencieusement anéanti dans les eaux du Rhin. Peu importe, puisqu'il y a maintenant plusieurs ponts à Remagen. L'extraordinaire est qu'il ait tenu si longtemps. Dès le lendemain de sa prise, il avait été touché quatre fois en plein par de gros obus ; bien d'autres fois encore depuis. C'était un pont très solide.

Son histoire restera caractéristique de cette phase de la guerre. Bonaparte avait franchi le pont d'Arcole, au pas de charge, sous le feu de l'ennemi. On peut imaginer que cela avait duré un quart d'heure, une heure peut-être. Le passage du pont de Remagen par les unités américaines qui progressent maintenant sur la rive droite du Rhin a duré plusieurs jours et plusieurs nuits, sous le feu combiné de l'artillerie moderne et des avions en piqué.

Pas de clairons, de tambours ni de pas de charge : des camions, des tanks, des jeeps qui défilaient au pas à cause des démolitions. Des soldats du génie qui réparaient les brèches. Et les camionnettes de la Croix-Rouge qui enlevaient aussitôt les blessés et les morts. C'était très vite fait, le pont était toujours très propre, pas même une tache de sang.

Les chemins d'accès étaient creusés de gros entonnoirs et les nouveaux obus soulevaient de gros nuages de poussière. Mais, à chaque extrémité du pont, un M.P., debout au milieu du passage, réglait la circulation, trop occupé pour se jeter à plat ventre quand il aurait dû. Je ne sais pas combien de fois il dut être « remplacé ».

Drôle de guerre, où la forme la plus parfaite de l'héroïsme s'incarne dans un M.P. canalisant un flot de camions.

Une deuxième armée polonaise combat sur le front de l'Est

Moscou, 19 mars (U.P.). — On apprend aujourd'hui qu'en plus de la première armée polonaise commandée par le général Poplawsky, la deuxième armée polonaise, nouvellement formée, se trouve maintenant en première ligne sur le front commandé par le maréchal Joukov en Poméranie.

LES RUSSES TIENNENT 300 KILOMÈTRES DE COTE EN POMÉRANIE

L'OCCUPATION de Kolberg, sur la côte de la Baltique, a donné aux Russes le contrôle de près de 300 kilomètres de côtes entre l'ancien corridor polonais et la baie de Stettin. D'autres forces réduisent les poches de Dantzig et de Gdynia, où 200.000 Allemands résistent farouchement. Vers l'ouest, la réduction de la tête de pont ennemie devant Stettin est pratiquement terminée. En Hongrie la puissance offensive ennemie s'est écroulée et l'armée rouge, ayant repris l'initiative dans la région du lac Balaton, se prépare à pousser vers l'Autriche.

LE GÉNÉRAL SHOERNER REMPLACE GUDERIAN

Moscou, 19 mars (I.N.S.). — La radio de Moscou a annoncé aujourd'hui qu'Hitler avait nommé le général Ferdinand Shoerner commandant des forces de l'Est. Le général Shoerner commandait précédemment le groupe d'armées combattant sur le front de Silésie. Cette nomination suit de très près la démission du général Heinz Guderian, ancien commandant en chef du front de l'Est.

Entretiens à Matignon sur le cas des parlementaires qui ont voté pour Vichy

Le général De Gaulle a reçu hier M. Jeanneney, ministre d'Etat, M. Tixier, ministre de l'Intérieur, et M. Félix Gouin, président de l'Assemblée consultative. Il s'est entretenu avec eux de la question des parlementaires qui ont voté à Vichy la délégation du pouvoir constituant à Pétain. Il semble bien que l'accord ne soit pas encore fait sur les modalités de l'amnistie restreinte qui est envisagée.

AYANT ECHOUÉ A L'OUEST

LE REICH FERA-T-IL UN SONDAGE A L'EST ?

Londres, 19 mars (I.N.S.)

ON pense dans les milieux diplomatiques de la capitale britannique qu'après la tentative avortée des dirigeants nazis d'offrir la paix aux Anglo-Américains, ceux-ci vont essayer de se tourner vers la Russie, et lui faire des ouvertures de paix. Une enquête effectuée dans les milieux parlementaires indique que si dans certaines fractions du groupe conservateur on critique l'attitude du gouvernement britannique qui a résolument repoussé les ouvertures de paix faites à Stockholm, la grosse majorité des députés approuvent la politique du gouvernement qui n'entend pas entamer des conversations avant la reddition sans condition du Reich.

Demain, à partir de 20 heures, nous diffuserons par haut-parleur, au siège du journal, 37, rue du Louvre, les premiers résultats électoraux connus.

Ce soir

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT

6e ÉDITION DX

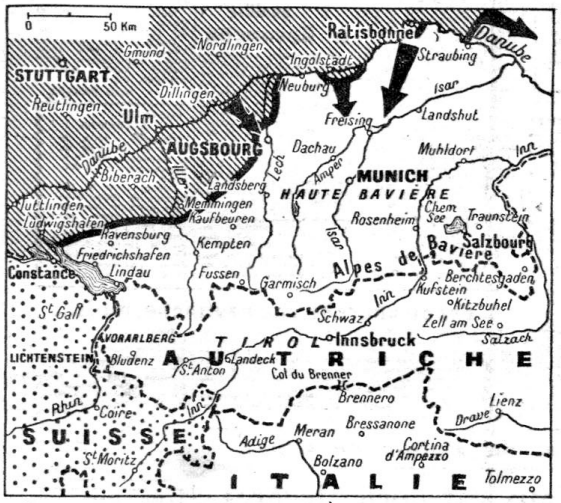
9e ANNÉE Numéro 1.128

ABONNEMENTS 3 mois 150 fr. 6 mois 270 fr. C. C. P. 1918-63

37, rue du Louvre, Paris-2e Dimanche 29 et lundi 30 avril 1945 Tir. 52-00 (35 l. gr.) - 1 fr. 50

La troisième armée américaine qui avance en Autriche a établi, par radio, un contact étroit avec l'armée soviétique qui livre bataille à 110 kilomètres au sud-est.

Les débris de la Wehrmacht DANS 4 POCHES



Alors que la bataille de Berlin fait rage et que les armées soviétique et américaine ont fait leur jonction, il est utile de porter notre attention sur la manœuvre des armées Patton, Patch et Delattre, qui attaquent le réduit hitlérien de Bavière. La rapidité de l'avance alliée pourra empêcher les Allemands d'organiser leur résistance.

Le réduit bavarois assailli de trois côtés

Après la jonction des troupes soviétiques et américaines, ce qui reste de l'armée allemande est enfermé aujourd'hui dans quatre poches :

1° La bande côtière entre Emden et Hambourg, où l'ennemi résiste avec vigueur ;

2° La région parsemée de lacs du Mecklembourg, au nord-ouest de Berlin, menacée au nord par l'avance-éclair de Rokossovsky ;

3° Le secteur de Saxe, compris entre Goerlitz et Dresde, dont les forces de Koniev ont entrepris le nettoyage ;

4° Le réduit de Bavière et des Alpes, assailli au nord par les armées franco-américaines, à l'est par l'Armée rouge, au sud par les Ve et VIIIe armées britanniques.

L'ennemi s'accroche encore au réduit de Bohême — attaqué au nord par Koniev et Petrov, au sud par Malinovsky qui a largement dépassé Brno, — en Italie du Nord où il est archi-battu, en Yougoslavie enfin où l'héroïque armée du maréchal Tito refoule vers le nord les hitlériens.

***

Le seul poste de radio allemand qui donne encore de la voix, adressait cette nuit une « proclamation » à la garnison de Berlin, annonçant que les renforts venus de l'ouest étaient en route vers la capitale. La radio hitlérienne affirmait déjà que leur venue avaient créé une « détente » dans la « situation difficile » de Berlin ! Ce dernier mensonge ne change rien, certes, à la situation désespérée des fanatiques, SS ou Werwolf, qui ne tiennent plus que seize kilomètres carrés de leur capitale maudite. — J. R.

A TORGAU

où s'est faite la jonction des deux armées alliées

SOVIETIQUES ET AMERICAINS ECHANGENT LEURS INSIGNES SUR LE BORD DE L'ELBE

(De notre envoyé spécial J.-F. ROLLAND)

L'Armée rouge est sur les bords de l'Elbe. Dix soldats russes entourés, assaillis, bousculés par cinquante Américains. Personne ne se comprend. Mais les noms des batailles qu'on échange remplacent tous les discours : Stalingrad, Normandie, Kharkov, Bastogne, Kiev, Leipzig. Les Russes distribuent leurs étoiles rouges, les Américains, leur insigne : U. S., cognac, champagne, cigarettes, refrains d'accordéon.

L'Elbe scintille entre ses berges vertes et sur l'autre rive les soldats soviétiques tirent au bezouka pour nous accueillir.

Ce lieutenant d'artillerie s'appelle Piotr, il a 20 ans, il vient d'Odessa : des yeux noirs et un sourire très doux. Il pose pour tous les photographes.

Les déportés russes de la région ont retrouvé leurs camarades. Paysage de la Volga : les femmes russes aux foulards éclatants attendent de traverser le fleuve, assises au milieu de leurs bagages. Un soldat rouge leur joue de la guitare et chante.

Il faut traverser l'Elbe sur des canots étroits qui penchent dangereusement. Mais c'est un jeu facile quand on a franchi le Dniepr, la Vistule et l'Oder, me dit en allemand le soldat caucasien Vasilei, dont les bras se gonflent sous l'effort.

Une première cérémonie

A quatre heures, le major général Reinhardt, commandant la 69e division d'infanterie américaine, rencontre sur la rive droite le général russe commandant la 58e division d'infanterie soviétique. Les deux états-majors se mêlent sous les drapeaux soviétiques et américains. Les Russes ont préparé une collation et bientôt la plus grande gaieté règne autour des tables recouvertes de plats russes et de bouteilles de champagne et de vodka. Je bois à l'Armée rouge avec mes confrères de la « Pravda » et des « Izvestia ». Tout se passe très simplement. Des soldats russes dansent dans la cour. Les Américains chantent des airs du Middle-West. Et cependant un des plus extraordinaires événements de l'Histoire vient de se produire.

8.000 coups de canon ont salué la jonction

A Moscou, hier soir, huit mille coups de canon ont salué l'un des plus grands événements de la guerre : la jonction des armées soviétiques et américaines. Les soldats des Nations unies se sont rejoints en Saxe, à Torgau, à 40 kilomètres au nord-est de Leipzig. D'autres forces soviétiques et américaines se sont réunies à 40 kilomètres au nord-ouest de Dresde. L'Allemagne est coupée en deux.

C'est au milieu du bruit assourdissant des salves et à la lumière des feux d'artifice tirés sur la Place Rouge pour célébrer la jonction entre les armées soviétiques et américaines, que le peuple de Moscou, tout entier dans la rue, a appris hier soir les dernières nouvelles du front de Berlin. Elles étaient excellentes et laissaient prévoir une fin prochaine de la bataille que tout le monde, en U.R.S.S., considère comme « la bataille décisive de la guerre ».

ALORS QUE SE POURSUIT L'ECRASEMENT DES ALLEMANDS EN ITALIE DU NORD

MUSSOLINI ET GRAZIANI *sont arrêtés par les patriotes*

Sous la poussée impétueuse des patriotes en armes, et des troupes britanniques, l'armée allemande d'Italie se décompose. Un communiqué spécial publié dans la nuit par le G.Q.G. allié de Méditerranée confirme l'entrée des troupes de la 5e armée dans Gênes. Les partisans italiens s'étaient rendus maîtres d'une grande partie de la ville et ont largement facilité la mission des troupes alliées. Dans Milan, quelques îlots allemands subsistent encore. La déroute allemande est totale sur l'ensemble du front.

Dans une grosse voiture grise, Mussolini jaune de peur...

C'est sur le lac de Côme, entre Pallanza et Nesso, que Mussolini a été arrêté par des gardes-frontières patriotes, ainsi que Pavolini, Farinacci et Buffarini Guidi.

Sa grosse Fiat grise, matricule 307, l'a trahi, car son signalement avait été donné à tous les postes de résistance.

Jaune de colère et de peur, Mussolini a été contraint à descendre de voiture et remis aux autorités de la résistance.

Le procureur général Mario Berlinguer a demandé que Mussolini soit jugé par la Haute Cour italienne. Il admet qu'il soit criminel de guerre, mais souligne qu'il est, avant tout, coupable de nombreux crimes contre le peuple italien.

La femme et les enfants de Mussolini refoulés à la frontière suisse

Hier matin, à l'aube, plusieurs voitures se présentaient au poste douanier de Chiasso. Elles étaient occupées par Mme Rachele Mussolini, son fils, sa fille et plusieurs autres personnalités.

L'officier du poste leur a refusé le passage, et les voitures ont repris la route de l'Italie.

Anfuso à Madrid Graziani prisonnier

Un avion transportant des diplomates néo-fascistes aurait atterri hier à Madrid, parmi les voyageurs se trouvait Anfuso, ancien chef de cabinet de Ciano et ambassadeur de Mussolini à Berlin, que la Haute Cour de justice avait condamné à mort.

D'autre part, la radio britannique a annoncé que le maréchal Graziani a été fait prisonnier.

Gouvernement provisoire en Italie du Nord

Un gouvernement provisoire aurait été formé par les patriotes en Italie du Nord. Il comprendrait 2 membres de chacun des 5 parts antifascistes ayant mené la lutte depuis longtemps contre les Allemands.

DERNIÈRE HEURE

Le Reich tente de diviser les Alliés

Washington, 28 avril. — Selon le New-York Times, le Reich aurait fait connaître son désir de se rendre aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, mais non à l'Union Soviétique.

Londres et New-York auraient répondu : reddition inconditionnelle aux trois grandes puissances.

La France vote demain...

Plus de 22 millions d'électeurs et d'électrices se prononcent dans 38.000 communes

POUR PARIS, OU LE DEPOUILLEMENT EST COMPLIQUÉ PREMIERS RESULTATS LUNDI SEULEMENT

Demain, 22.500.000 Français et Françaises (les femmes sont plus nombreuses que les hommes) éliront leurs conseillers municipaux dans 38.000 communes.

Les personnes inscrites qui, pour une raison quelconque, n'auraient pas reçu leur carte électorale, seront admises à voter sur présentation de leurs pièces d'identité.

A Paris on compte 716.399 électeurs et 860.741 électrices, soit au total 1.577.140 inscrits. C'est la première fois que l'élection au conseil municipal de Paris aura lieu au scrutin de liste avec représentation proportionnelle.

Les secteurs se répartissent comme suit :

1er secteur : 5e, 13e et 14e arrondissements (14 sièges) ; 2e secteur : 6e, 7e et 15e (14 sièges) ; 3e secteur : 8e, 16e et 17e (16 sièges) ; 4e secteur : 1er, 2e, 9e et 18e (14 sièges) ; 5e secteur : 3e, 4e, 10e et 11e (15 sièges) ; 6e secteur : 12e, 19e et 20e (17 sièges).

Le panachage a été admis, c'est-à-dire que l'électeur pourra sur son bulletin rayer un ou plusieurs noms de la liste pour laquelle il vote et inscrire à la place le nom de candidats figurant sur d'autres listes. Mais on ne voit guère pour quelles raisons l'électeur se livrerait à des combinaisons qui auraient pour résultat de diminuer les chances de la liste pour laquelle il vote.

Comment seront attribués les sièges

Les sièges seront attribués d'après la moyenne des voix de chaque liste et le quotient électoral.

La moyenne est obtenue en divisant le total des suffrages obtenus par les candidats d'une liste par le nombre de sièges à pourvoir dans le secteur.

Le quotient s'obtient en divisant le nombre total des suffrages exprimés dans le secteur par le nombre de sièges à pourvoir.

Chaque liste a droit à autant de sièges que sa moyenne contient de fois le quotient électoral, et ces sièges sont attribués aux candidats qui, dans cette liste, ont obtenu le plus de voix.

Comment voteront la banlieue et la province

La banlieue et la province voteront selon le mode habituel, c'est-à-dire au scrutin de liste majoritaire.

Les listes ayant obtenu la majorité absolue au premier tour seront proclamées élues. Quinze jours plus tard aura lieu le scrutin de ballottage, qui a pour but de pourvoir les sièges qui n'ont pu être attribués au premier tour parce qu'aucun candidat n'avait obtenu plus de la moitié des suffrages.

Les résultats seront connus dans la soirée de dimanche pour la banlieue et la province, et lundi seulement pour Paris.

Voir en page 2 :

L'ARTICLE de JACQUES SADOUL sur la Conférence de San-Francisco

FRANÇAIS et Françaises votent demain.

On a dit suffisamment le caractère provisoire d'élections auxquelles manquera la participation de millions de prisonniers et de déportés.

Le scrutin n'en est pas moins d'une grande importance, parce que les circonstances lui confèrent une portée politique. Les questions municipales passent au second plan, et c'est sur des problèmes vitaux pour le pays que chacun va se prononcer.

La majorité des Français a le sentiment de plus en plus net que tout ce pour quoi la Résistance a lutté, dans les conditions terribles de la clandestinité, est remis en question.

Les trusts toujours debout sabotent l'effort de renaissance nationale. Les hommes de Vichy sont en place en mille endroits, dans les organismes administratifs et économiques.

L'insuffisance de l'épuration est telle que le déporté rentrant des camps de mort risque de croiser dans la rue le traître qui l'y envoya.

Et voici que Pétain nous revient, envoyé par Hitler ! Tout ce qui reste ici de vichyssois, de collaborateurs, de cagoulards, s'apprête à utiliser ce retour pour diviser la France et la ramener dans les chemins boueux d'où l'héroïsme populaire l'avait enfin tirée.

Oui, les Français le sentent, c'est de défense républicaine et antifasciste qu'il s'agit demain !

Et c'est aussi le sens de cette journée du Premier Mai, de cette manifestation de la Bastille à la Nation, à laquelle s'associe le Conseil National de la Résistance.

L'esprit d'union qui préside aux manifestations du Premier Mai guidera aussi les électeurs.

C'est aux listes communes (réalisées dans une trentaine de villes importantes de province, dans une quarantaine de grosses localités de banlieue) — c'est aux listes plus larges d'unité française, — qu'iront en grande masse leurs suffrages.

Le scrutin de demain doit être une écrasante défaite de Vichy et du pétainisme, un avertissement aux ennemis de la République retrouvée.

Fernand FONTENAY.

AU FORT DE MONTROUGE

PÉTAIN AURA SA CUISINIÈRE

Et une sonnette électrique pour appeler son personnel...

Le scandale du fort de Montrouge continue.

Après les multiples aménagements qui ont employé deux cents ouvriers au confort du traître étoilé, voici qu'aujourd'hui parviennent de nouveaux détails sur l'installation de ce « prisonnier-de-luxe » : il va avoir à son service une cuisinière, qui lui préparera des repas spéciaux ; hier matin, elle arrivait au fort en camionnette, avec toute la batterie de cuisine nécessaire, et du ravitaillement.

Elle sera secondée par les gardiens chargés de surveiller le détenu. Pour que Pétain n'ait pas à attendre son « personnel », une sonnette électrique a été spécialement installée. Pour que la vue de Pétain ne soit pas blessée par des lumières trop vives, le système électrique qui vient d'être posé ne comporte que des boules de verre opalin !

Qu'en pensent les survivants de Buchenwald ? Qu'en pensent les familles des milliers de martyrs des camps de la mort ?

Au cours d'une récification embarrassée, le procureur général Mornet, après avoir indiqué que le procès viendrait probablement avant le 1er juillet, a souligné qu'il demanderait la peine de mort, mais il s'est empressé d'ajouter : « Je n'exclue nullement des mesures compatibles avec l'humanité, une fois la sentence rendue. »

Ainsi déjà se dessine une campagne en faveur de l'indulgence. Tout semble déjà prévu : on cherche à satisfaire la volonté du peuple de France en prononçant une juste sentence, qu'on est bien décidé, ensuite, à ne pas appliquer.

Une fois de plus, avec le cas Pétain, se pose le problème du droit de grâce. En plusieurs occasions déjà, les jurés de différentes Cours de province ont refusé de siéger devant l'annulation de leurs verdicts.

Le C.N.R. exige le châtiment immédiat

Le Conseil national de la Résistance réuni hier en séance plénière, a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Pétain, qui gouvernait la France avec l'accord et pour le compte des Allemands, prétend encore, avec l'accord d'Hitler, se présenter devant l'opinion française comme s'il n'avait pas conscience de ses crimes. La nation unanime stigmatise la trahison de celui qui livra la France à la servitude nazie. Elle exige son jugement immédiat pour que soit prononcé le châtiment réservé aux traîtres.

Le 1er mai prochain, le peuple de France tout entier manifestera sa volonté de voir appliquer sans délai cette sentence. »

Franc-Tireur

Le Quotidien de Paris

A L'AVANT-GARDE DE LA RÉPUBLIQUE

A paru clandestinement depuis 1941

5e ANNEE. - N° 259. ☆ 100, rue Réaumur-2e. LUNDI 30 AVRIL 1945 Téléph. Gut. 80-60 - Tur. 54-40 ☆ PRIX : 1 Fr. 50.

Qu'Hitler soit satisfait.

C'est la paix pour Milan.

L'OFFRE D'HIMMLER INACCEPTABLE ?

LA FRANCE A VOTÉ

La journée d'hier a consacré le retour à la démocratie.

Pour la première fois depuis huit ans, on a voté en France.

Partout ce fut la même affluence.

A Paris, de huit heures du matin à sept heures et demie du soir, citoyens et citoyennes, calmement, sérieusement, aussi bien dans les quartiers ouvriers que dans les quartiers les plus bourgeois, se sont rendus aux sections de vote.

Les hommes ont vite repris les habitudes d'autrefois. Ils possèdent cette culture politique transmise de génération en génération qui est le propre de la démocratie française. Les femmes ont accompli leur devoir électoral avec une conscience qui montre qu'elles étaient dignes de jouir de la plénitude de leurs droits.

Peut-être certaines ont-elles hésité dans leur choix, tentant plus à se rappeler les dernières recommandations de leurs maris ou de leurs confesseurs que cherchant à exprimer leurs propres opinions, mais il faut les féliciter toutes d'avoir, par leur présence, prouvé la valeur qu'elles attachaient à cette première manifestation de la volonté populaire.

Le peuple, par cet empressement, a montré son attachement aux institutions républicaines enfin retrouvées et son hostilité à tout pouvoir personnel qui n'est qu'une forme plus ou moins déguisée de fascisme et de tyrannie.

PREMIERS RÉSULTATS

A PARIS, dans tous les secteurs, les communistes arrivent en tête avec environ un tiers des voix. Les socialistes sont largement distancés. Le M. R. P. recueille un certain nombre de voix.

EN PROVINCE. — Dans la plupart des villes se sont constituées des listes homogènes de la Résistance. Ces listes ont remporté une large majorité.

A PARIS

A minuit cinq, sur 5.000 suffrages exprimés par secteur, on comptait :

1er SECTEUR. — Communistes, 1.550 voix ; S.F.I.O., 540 ; Rad.-soc., 160 ; M.R.P., 1.372 ; autres partis, 500.

2e SECTEUR. — Communistes, 1.610 ; S.F.I.O., 450 ; Rad.-Soc., 500 ; M.R.P., 880; autres partis, 500.

TROISIEME SECTEUR. — Communistes, 960 ; S.F.I.O., 345 ; Rad.-soc., 280 ; M.R.P., 545 ; autres partis. 1.720.

4e SECTEUR. — Communistes, 2.250 ; S. F. I. O., 675 ; Rad. Soc., 370 ; M. R. P., 560 ; autres partis, 1.010.

5e SECTEUR. — Communistes, 1.540 ; S. F. I. O., 610 ; rad.-soc., 280 ; M. R. P., 620 ; autres partis, 500.

6e SECTEUR. — Communistes, 1.700; S. F. I. O., 1.000; rad. soc., 180; M. R. P., 650; autres partis, 560.

Parmi les ministres sollicitant le suffrage des électeurs, qui ont été élus, citons : M. de Menthon, garde des Sceaux ; M. René Meyer, ministre des Transports ; M. Billoux, ministre de la Santé ; M. René Lacoste, ministre de la Production industrielle, et M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture.

Un certain nombre de députés et de sénateurs ont également connu, dès hier, le succès. MM. Vincent-Auriol et Félix Gouin sont de ceux-là.

Dans le département de la Seine, les premiers résultats parvenus sont favorables aux listes communes sur lesquelles figurent des membres du parti communiste.

En Seine-et-Oise, on constate une nette avance des partis de gauche.

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

M. Herriot élu à Lyon

Les premiers résultats arrivés dans la soirée ne permettent pas de se faire une idée exacte du sens politique que vont avoir les élections. On se doit cependant de noter qu'un certain nombre de personnalités ont été élues dès le premier tour. C'est le cas de M. Edouard Herriot à Lyon et de M. Deferre à Marseille.

Une « citoyenne » dans l'isoloir.

Autour du scrutin

Dans l'ordre et dans le calme, Françaises et Français se sont rendus dans leurs sections de vote. Les femmes sont venues nombreuses. Toutes ont accompli leur devoir d'électrices avec conscience mais, par contre, elles ont parfois fait preuve d'un manque d'expérience technique bien compréhensible, puisque « c'était la première fois ».

Telle cette dame qui mit sa carte d'électeur dans l'enveloppe et, à la remarque de son voisin qui lui conseillait de glisser plutôt un bulletin, répondit :

— Je voudrais bien, mais lequel ?

Et cette charmante petite blonde qui assurait à son mari, à la sortie :

— Tu me feras toujours rigoler avec ton histoire de scrutin secret... Il n'y a même pas de colle aux enveloppes.

A Janson-le-Fouillis

A la section de vote du lycée Janson, les isoloirs étaient trop éloignés de la table de distribution des enveloppes pour être de quelque utilité. Il était matériellement impossible d'y accéder en retraversant la foule compacte. Les courageux qui y parvenaient, aux fins de « panacher » leurs listes, trouvèrent bien des encriers, mais vides d'encre, comme il se doit.

Par quatre...

...en tirailleurs

Les religieuses du couvent de la commune de Sceaux, reléguées spécialement pour une heure de leurs vœux de claustration — comme toutes leurs compagnes de France et de Navarre — et autorisées à s'occuper un tantinet de ce charmant « temporel », s'en furent voter à la mairie. Pas tout le couvent en même temps ce qui aurait fait un peu voyant et causé un sérieux embouteillage. Mais, par petits groupes de quatre, les saintes filles s'en furent apporter à leurs candidats les secours de la religion.

Le chef de la Gestapo n'a pas l'autorité pour faire exécuter la capitulation

estimerait-on à Moscou

TRUMAN DEMENT LES NOUVELLES RUMEURS DE REDDITION

Dans la nuit de samedi à dimanche, les ondes ont failli crouler sous le poids de la nouvelle tant attendue : l'Allemagne a capitulé !

Paris et Londres dormaient. Seules la presse et la radio s'agitaient et, à Londres, deux journaux sortaient déjà des éditions spéciales qu'ils ont eu beaucoup de peine à arrêter. Mais, aux Etats-Unis, la nuit n'était pas encore tombée. La Conférence de San Francisco interrompait ses travaux. Et la foule new-yorkaise massée devant les écrans lumineux trépignait, criait, applaudissait et jetait toutes sortes d'objets comme dans une arène...

Deux dépêches successives de l'agence Reuter venaient d'annoncer, l'une de San Francisco, qu'« une haute personnalité américaine a déclaré que le gouvernement allemand s'est rendu aux Alliés sans condition » ; l'autre, de Washington, que « la confirmation sera faite par le président Truman dans une proclamation à la radio ».

Truman dément

Peu après, le président Truman annonçait à la presse que la nouvelle de la capitulation sans condition de l'Allemagne était dénuée de tout fondement. Le général Eisenhower, appelé au téléphone, en avait donné l'assurance.

On apprenait quelques heures plus tard que la « haute personnalité » en question n'était autre que M. Tom Connally, président de la commission sénatoriale des Affaires étrangères et vice-président de la délégation américaine à San Francisco. M. Connally avait afit des déclarations pour le moins prématurées qu'une agence américaine avait aussitôt interprétées... Il s'attendait « comme tout le monde » (*sic*) à l'annonce de la reddition, mais n'avait aucune confirmation officielle...

La position de l'U.R.S.S.

Cet incident clos, revenons à l'offre d'Himmler qui, elle, n'a pas été démentie par M. Tru-

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

Pas de pitié pour Hitler !

FT

Himmler a fait savoir aux gouvernements de Londres et de Washington qu'il était prêt à capituler sans condition.

Il apparaît donc au chef de la Gestapo allemande, commandant supérieur des S.S. et du Volksturm allemand, que le nazisme a un intérêt supérieur à capituler, puisqu'il ne lui reste plus qu'à s'ensevelir sous les dernières ruines de ses derniers réduits.

Jusqu'à ce jour, Hitler a joué la carte du chaos. La destruction de l'Allemagne par les Alliés, ville par ville, devait porter en elle, par le désordre qu'elle engendrerait, la survie du principe nazi. Il apparaîtrait, en effet, au peuple allemand, plongé rapidement dans la plus effroyable misère, que le seul moyen de se relever un jour serait de rester fidèle à l'idéologie nazie de la force, au prestige du chef.

La puissance sur les jeunes générations d'un Hitler évanoui dans un mystérieux Walhalla ne se trouverait en rien diminuée, mais bien au contraire renforcée par une sorte d'exaltation de l'adoration mystique qu'elles lui ont vouée.

Or ce n'est pas Hitler qui demande à capituler, c'est Himmler. Hitler a-t-il donné son accord ? Juge-t-il le chaos allemand suffisamment accentué pour pouvoir maintenant épargner les milliers de fanatiques dont la vie lui est encore indispensable s'il veut maintenir au nazisme allemand une armature secrète ?

N'oublions pas que le nazisme a soigneusement préparé son existence clandestine. Il a déjà établi les liaisons nécessaires avec les personnalités de l'Internationale de l'industrie et de la finance que la peur du communisme jettera toujours dans les bras de la pire contre-révolution. On l'a bien vu en France de 1936 à 1944. Marcel FOURRIER.

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

ET D'UN !

MUSSOLINI est exécuté

Dessin de Cabrol.

Cela n'a pas traîné ! A peine arrêté, alors qu'il tentait de s'enfuir sous le déguisement d'un officier allemand, Benito Mussolini a été emmené à Milan et déféré aussitôt à un tribunal populaire.

Sans tambour, ni trompette, ni wagon-lits.

On n'a pas de détails sur l'audience, à laquelle évidemment on n'avait pas pris le temps d'inviter les chroniqueurs judiciaires internationaux, ni d'alerter le parti de la charité.

Mais on connaît l'arrêt : c'est la mort.

La sentence a été exécutée immédiatement. Le Duce est entré dans l'Histoire avec douze balles dans la peau.

L'Italie est libérée. Le monde l'est aussi, de celui que M. Paul-Boncour appela, dès les débuts du fascisme : César de Carnaval.

Matteoti est vengé. Comme sont vengées les centaines de milliers de victimes de cet histrion sanglant. Comme le sont aussi les pays qui, sous les yeux indifférents du monde — qui ne voulait pas comprendre — furent l'objet d'agressions révoltantes : la Grèce (incident de Corfou), l'Abyssinie, l'Albanie, l'Espagne républicaine, la Grèce une seconde fois...

Mussolini, le condottiere de la matraque et de l'huile de ricin; Mussolini, l'homme de tous les coups de poignard dans le dos; Mussolini, que tous nos fascistes, de Maurras à Béraud, de Pétain à Laval, considéraient comme leur maître.

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

LES AMÉRICAINS A MUNICH

LES ANGLAIS TRAVERSENT L'ELBE

LES ALLIES A MILAN

TANDIS que Londres, Washington et Moscou se concertent, la guerre, sauf en Lombardie et au Piémont où l'arrêt des hostilités paraît bien confirmé, la guerre continue.

Mais la résistance allemande, très vive encore à Berlin, très vive aussi à l'est du réduit bavarois, faiblit dans les autres secteurs.

La « Voix de l'Amérique » annonce que les Américains sont entrés dans Munich, la B.B.C. que les Alliés ont percé les défenses ennemies en Vénétie, Simpson avance sur la rive droite de l'Elbe à partir de sa tête de pont de Barby, au sud de Magdebourg ; Rokossovsky, enfin, s'enfonce profondément dans le Mecklembourg, marchant à la rencontre de Montgomery qui a traversé l'Elbe au sud de Hambourg. Les seules armées Patch et Patton ont fait plus de 42.000 prisonniers samedi. Et l'on annonce des mutineries à Rostock...

LIRE LA SUITE EN 2e PAGE

La résistance à Franco bouge en Espagne

Madrid, 29 avril.

On signale une poussée de groupes armés de l'opposition dans les montagnes de la région d'Avila, Tolède, Oviedo et Teruel.

On mande, par ailleurs, de San Francisco que plusieurs délégations américaines vont demander la rupture des Nations Unies avec le gouvernement de Franco.

L'AUTRICHE A UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Radio-Moscou a annoncé la formation d'un gouvernement provisoire à Vienne dans le but de rétablir la République autrichienne indépendante, en conformité avec les déclarations faites à Moscou par les Trois.

Le Dr Karl Renner, soixante-quinze ans, leader du parti social-démocrate et dernier président du Conseil national libre de la République autrichienne, a été désigné comme Chancelier d'Etat et ministre des Affaires étrangères à l'issue d'une conférence entre les chefs des partis socialiste, socialiste-chrétien et communiste.

La vice-présidence du Conseil a été confiée à M. Kopelnis, chef du parti communiste. Le cabinet comprend 3 communistes, 3 socialistes, 3 chrétiens-sociaux et 2 indépendants.

En passant...

On est fixé

Le Pays — *un des journaux de la dernière couvée Teitgen — affirmait hier matin que deux grandes tendances étaient proposées aux électeurs :*

1° La tendance modérée, qui souhaite l'apaisement et le « règne de la légalité et des libertés républicaines » (lisez : la fin de l'épuration, l'abandon de toute politique de nationalisation, etc.).

2° La tendance combative (lisez : application du programme du C.N.R.).

Et notre confrère d'affirmer que le gouvernement pourra tirer du scrutin les déductions qui s'imposent.

Mais il faut aussitôt une réserve: si la première tendance triomphe, il conviendra d'éviter, sous prétexte d'apaisement, le retour des collaborationnistes et des vichyssois. Si c'est la seconde qui l'emporte, il faudra se méfier des aventures prématurées, donc dangereuses.

Autrement dit: quel que soit le résultat, le gouvernement gardera la liberté de l'interpréter comme bon lui semble.

On s'en doutait un peu.

Mais on n'est pas fâché de le voir préciser par un journal qui, à tort ou à raison, passe pour refléter l'opinion du... mettons du cabinet de la présidence du gouvernement.

L'embarras des Mussipontins

L'un des premiers résultats qui nous sont parvenus est celui de Pont-à-Mousson. Dans cette commune, 677 électeurs seulement, sur 5.125, se sont dérangés. Et il y eut 167 suffrages exprimés contre... 331 bulletins blancs.

Il est bon de préciser qu'il n'y avait, dans cette commune, aucune liste de candidats !

Un cadavre éloquent

Sur cette même place de Milan où, il y a quelques semaines, le Duce se livrait à sa dernière manifestation oratoire, son corps a été exposé.

Et jamais, assurément, Benito ne fut plus éloquent.

Ce cadavre au pilori signifie, en effet : « La liberté a triomphé ! »

On ne peut s'empêcher d'évoquer, à ce propos, le bûcher de Savonarole, sur la place de la Seigneurie, à Florence...

Qu'ils payent !

Franc-Tireur *s'en voudrait de ne pas citer ces paroles du général de Larminat, alors que Bordeaux fêtait la libération du Médoc :*

— Le fameux mur de l'Atlantique, de Royan à la pointe de Grave, reconquis par nos soldats, avait été construit par des entrepreneurs de... Bordeaux.

« Ce n'est pas pour enrichir les Bordelais que se sont fait tuer les braves garçons de chez nous. Ces entrepreneurs ne doivent rien conserver de l'argent reçu des Allemands, car cet argent est imprégné de sang français.

Voilà qui est bien parlé. Mais les entrepreneurs de Bordeaux ne sont pas les seuls à avoir travaillé pour l'ennemi. De riches industriels, de gros commerçants sont dans leur cas. Et par-dessus eux, les couvrant de son autorité, il y eut Pétain.

Il faut faire payer Pétain.

Ci : douze balles !

Direction-Rédaction : 31, rue du Louvre
10 lignes : Tél. CENtral 67-60 et suite
Après 20 h. : 16, rue du Croissant (2e)
Tél. : GUT. 24-30

QUOTIDIEN DU MATIN
FONDÉ clandestin EN 1941
Cinquième année. — N° 386

1 fr. 50

Jeudi 3 Mai 1945
123e jour de l'année. — Demain, Ste Monique

EDITION DE 5 HEURES

France libre

LE GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATIONS

DIRECTEUR
Raoul PEIGNÉ
CONSEIL DE REDACTION
André MUTTER
Etienne NOUVEAU
Pierre RUHLMANN
du Comité directeur de C.L.V.

MORT d'Adolf HITLER

Assassinat, accident de guerre, maladie ou mensonge ?

L'amiral Dœnitz, qui lui succède et Himmler annonceraient bientôt la capitulation du Reich

Déjà l'armée allemande d'Italie et d'une partie de l'Autriche s'est rendue sans conditions

HITLER DISPARU !

Officiellement, Hitler n'est plus ! Ce qui reste des ondes germaniques a annoncé la mort du Führer au monde encore en guerre. On peut difficilement croire à la disparition du plus grand forban de notre époque, que rien ne semblait prédestiner à le devenir, lorsqu'il vit le jour, en 1889, à Braunau-sur-Inn, ce pays d'Autriche situé aux confins de la Bavière.

Là, son père exerçait le métier de petit cordonnier pour devenir, ensuite, fonctionnaire des douanes. Quant, lui, Adolf rêvait de se faire peintre, puis architecte. Plus tard, il pensa devenir le constructeur d'une Europe nouvelle. Mais à Vienne, il échoua dans la misère et lorsque éclata la guerre, il s'engagea, au mois d'août 1914, dans les armées de l'« héritier » Allemagne.

Blessé, il connut la défaite. A peine guéri, vers le mois de décembre 1918, il rejoignit son régiment. Sa carrière politique commença à Munich où il se joignit, en 1919, à un groupe de six compagnons racistes. La fortune lui sourit, puisqu'en 1925, il eut assez d'argent pour acheter le journal Völkischer Beobachter, qui, dès lors, distilla à profusion le poison hitlérien. L'année d'après, Hitler risqua le fameux putsch de novembre qui avorta devant l'armée. Condamné à la prison, le futur maître de l'Allemagne y conçut Mein Kampf.

Profitant de la mansuétude de la République de Weimar, une fois libre Hitler demanda à tous les Allemands de l'aider à réparer les effets du « diktat » de Versailles par l'expansion de l'Allemagne qui devait lui apporter l'espace vital nécessaire à sa grandeur. On sait comment la masse populaire germanique le suivit dans ses criminels desseins à la majorité écrasante.

Le 30 janvier 1933, le maréchal Hindenburg désignait Hitler comme chancelier en attendant qu'il prît sa place à la tête du Reich. Une fois maître absolu des destinées du pays, exploitant le succès de ses audaces et de ses bluffs, le Führer, après la remilitarisation de la Rhénanie, entreprit l'annexion de l'Autriche ; en mars 1939, il occupait Prague. En septembre de la même année, il mettait la Pologne à feu et à sang. La guerre mondiale était déchaînée.

A l'instar des héros de l'arrière-boutique d'accessoires du drame wagnérien, périssant dans l'incendie du Walhalla, Hitler, dit-on, succombe sous les décombres de sa chancellerie à Berlin. S'il est mort effectivement d'hitlérisme, lui, couvera encore, de longues années sous les cendres de ce que fut la ville prussienne orgueilleuse, la cupidité de la grande Allemagne, toujours dangereuse.

Henri ERICHSON.

L'annonce de la mort

La radio allemande a fait mardi soir la déclaration suivante :

« On annonce du Q.G. du Führer que notre Führer Adolf Hitler est tombé cet après-midi à son poste de commandement à la Chancellerie du Reich, combattant jusqu'à son dernier souffle pour l'Allemagne contre le bolchevisme.

« Le 30 avril, il avait désigné pour lui succéder le grand-amiral Dœnitz. Notre nouveau Führer va parler au peuple allemand. »

Déclaration du nouveau Fuehrer

Suivit une déclaration de l'amiral Dœnitz qui commença ainsi :

« Hommes et femmes allemands, soldats de la Wehrmacht, notre Führer Adolf Hitler est tombé. Notre peuple tout entier est en deuil et honore sa mémoire. »

L'amiral ajouta notamment :

« Hitler avait reconnu le danger que constituait le bolchevisme et il a consacré sa vie à le combattre, à la fin de son combat et d'une vie qui n'a jamais dévié du droit chemin, vient se placer sa mort héroïque dans la capitale du Reich. Toute sa vie n'a été que le service du peuple allemand. Sa lutte contre le bolchevisme n'a pas seulement profité à l'Europe, mais au monde entier. »

« Le Führer m'a désigné pour lui succéder. Pleinement conscient de mes responsabilités, je prends le commandement du peuple allemand en ces heures fatales. »

Dœnitz adressa ensuite à l'armée allemande un **ordre du jour** dans lequel, après avoir fait l'apologie de Hitler, il déclarait :

« Le Führer m'a désigné pour lui succéder à la tête de l'Etat et comme commandant suprême de la Wehrmacht. Je prends le commandement de toutes les branches de tous les services des forces armées allemandes, avec la volonté de poursuivre la lutte contre le bolchevisme, jusqu'à ce que les armées combattantes et des centaines de milliers de familles allemandes de l'Est soient préservées de l'esclavage et de la destruction.

« Contre les Anglais et les Américains, je poursuivrai la lutte aussi longtemps qu'ils nous empêcheront de lutter contre le bolchevisme. La situation exige de vous, qui avez déjà accompli tant d'exploits historiques et qui bondissez à la fin de la guerre de nouveaux efforts, l'exige de vous la discipline et l'obéissance.

« Soldats allemands, faites votre devoir, la vie même de notre peuple est en danger ! »

Musique !...

L'annonce de la mort d'Hitler fut précédée à la radio de Hambourg par la musique wagnérienne et, en particulier, par la « Crépuscule des Dieux ». Puis, suivit l'annonce qu'une importante déclaration allait être faite. Vint ensuite la septième symphonie de Bruckner. Enfin, ce fut l'annonce de la mort d'Hitler.

Pendant ce temps, la radio du sud de l'Allemagne donnait de la musique légère.

Une voix fantôme

Juste avant la proclamation de l'amiral Dœnitz annonçant la mort d'Hitler, il y a eu à la radio allemande un silence de trois minutes. On a pu entendre alors sur la longueur d'ondes de Brême une voix animée s'écrier :

« Allons donc ! l'un des plus grands criminels. »

Dœnitz, personnalité de second plan

Malgré son rang de commandant en chef de la flotte allemande, l'amiral Dœnitz, âgé de 53 ans, n'est pas une personnalité de premier plan. Qu'Hitler l'ait désigné comme son successeur laisse donc supposer qu'il a rompu avec les autres hauts dignitaires du régime nazi : Himmler, Goebbels et Goering. Cette supposition est encore renforcée par les récentes tentatives d'Himmler de négocier avec les Alliés, tentatives faites pourtant à l'insu de d'Hitler.

Enfin, malgré la détermination de l'amiral Dœnitz de continuer la lutte, la mort du Führer contribuera considérablement à alourdir la guerre, car elle fait clairement comprendre à tout Allemand que la guerre est perdue.

Dans les milieux autorisés de Londres, on estime généralement qu'Hitler est bien mort, car sans cela la formidable publicité qui est faite à ce sujet par la radio allemande perd tout sens. Dans ces mêmes milieux, on pense que la mort d'Hitler ne changera nullement l'attitude des Alliés à l'égard de l'Allemagne, qui devra en toutes façons accepter une reddition sans condition.

Von Ribbentrop « limogé »

L'amiral Dœnitz a annoncé que von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, avait été relevé de ses fonctions et remplacé par Schwering von Krosigg, ancien ministre des Finances.

Il n'a fait aucune allusion aux autres intimes de Hitler, Goering et Goebbels.

Destitution de l'amiral Ciliax

Partisan de la capitulation, l'amiral Ciliax, commandant en chef des forces navales allemandes en Norvège, a été destitué et remplacé par l'amiral Krancke, ancien chef d'état-major.

Comment et de quoi Hitler est-il mort ?

A la cessation des hostilités, les Alliés demanderont à voir le cadavre d'Hitler ou d'autres preuves tangibles de sa mort, pour établir avec certitude que cette « vivante torche de guerre » ne se cache pas dans quelque coin perdu de l'Allemagne, attendant son heure.

Les bruits relatifs à la mort d'Hitler ont commencé à circuler il y a huit jours. C'est alors qu'elle a probablement eu lieu. La cause en reste encore à établir : embolie, hémorragie cérébrale, blessure de guerre, suicide ou assassinat ?

A Moscou, on ne croit pas à la mort d'Hitler

Les Russes ne croiront à l'authenticité de la nouvelle de la mort d'Hitler que lorsque des preuves formelles leur auront été données. Tant qu'ils n'auront pas vu le cadavre d'Hitler, ils ne seront pas convaincus de sa mort.

Qui d'Himmler ou de Dœnitz a dit la vérité sur les causes de la mort d'Hitler ?

A la suite de déclarations faites par l'amiral Dœnitz, on a annoncé officiellement à l'état-major suprême des Forces Alliées :

« Le général Schillenburg, qui assistait à l'entretien, a ajouté qu'Hitler avait une hémorragie cérébrale.

« La déclaration de l'amiral Dœnitz selon laquelle Hitler est mort en héros à son poste est en contradiction avec les faits fournis par Himmler et le général Schillenburg.

« En conclusion, on doit souligner que la tentative de l'amiral Dœnitz, à la fois dans sa déclaration au peuple allemand et dans son ordre du jour à la Wehrmacht, de créer des difficultés entre les Britanniques et les Américains d'une part, et les Russes d'autre part, échouera complètement, comme les nombreux efforts faits précédemment dans ce sens. Un contact constant est maintenu non seulement entre les trois gouvernements, mais entre l'état-major suprême et l'état-major de l'armée russe et rien ne pulse dire ou faire l'amiral Dœnitz ou Himmler ne peut changer les opérations mises au point en commun par les armées alliées. »

« LA MORT D'HITLER EST UN FAIT ACQUIS »

déclare, par contre, le président Truman

Le président Truman a déclaré que, selon des informations de source officielle, « la mort d'Hitler était un fait acquis ».

Hitler et Goebbels se seraient suicidés

Le communiqué soviétique annonce que selon une déclaration du Dr. Fritzsche, adjoint de M. Gobbels au ministère de la Propagande du Reich, qui a été fait prisonnier, hier, à Berlin, Hitler, Gobbels et le dernier chef d'état-major de la Wehrmacht, le général Krenz, se sont donné la mort.

Un oubli

Le Japon, allié de l'Allemagne n'a pas été informé jusqu'ici de la mort de Hitler ni de la nomination de l'amiral Dœnitz.

Pour quand la reddition ?

La radio britannique fait état de certaines rumeurs d'après lesquelles l'amiral Dœnitz et Himmler se préparerait à annoncer la capitulation sans conditions du Reich. Ils s'adresseraient non seulement aux Etats-Unis, à l'Angleterre et à l'U.R.S.S., mais aussi à la France.

Le pape va s'adresser au monde...

Tout est prêt au Vatican pour la diffusion par radio d'un message du Saint Père au monde entier. Ce message, dont on ne connaît pas le contenu, serait en relation avec la fin des hostilités en Europe.

MUSSOLINI mort et enterré

Le corps de Mussolini a été mis dans un cercueil de bois ordinaire et transféré à la morgue de Milan. L'enterrement a eu lieu mardi.

En fouillant l'appartement occupé à Milan par Avsero Gravelli, qui se disait « chef des SS italiens » et que l'on croit être le fils naturel de Mussolini, on a découvert 14 caisses contenant pour dix millions de lire d'argenterie et de pièces d'or et d'argent.

La veuve du Duce, Rachèle Mussolini qui a été arrêtée à la frontière suisse, près de Côme, avait avec elle de nombreux bagages, des fourrures et une valise contenant plusieurs millions de bijoux.

UNE COLONNE A ABATTRE

BERLIN : *au centre de la Königsplatz, la colonne de la Victoire de 1870.*

C.P. 3036

UN MILLION D'ALLEMANDS METTENT BAS LES ARMES

Le maréchal Graziani avait déjà signé, ces jours derniers, la reddition des troupes italiennes et allemandes de l'armée de Lieb-Klotz, le général von Vietinghoff s'est rendu avec toutes les armées engagées en Italie du Nord jusqu'à l'Isonzo et celles occupant les provinces autrichiennes du Vorarlberg, du Tyrol, de Salzbourg et une partie de la Carinthie et de la Styrie, soit au total un million d'hommes.

Capitulation sans conditions, avec cessation de toutes les hostilités sur terre, dans les airs et sur l'eau, hier, à midi; immobilisation et désarmement de toutes les forces ennemies et obligation, par le commandement en chef allemand, d'exécuter tous les ordres postérieurement donnés par le commandement suprême allié en Italie. Toute désobéissance ou manquement sera traité selon les lois de la guerre.

La capitulation, quoique signée depuis dimanche dernier, au Q.G.G. allié à Caserte, par les plénipotentiaires allemands et par le général Morgan, chef d'état-major des armées alliées, n'a été effective qu'hier, à midi.

Une déclaration du président Truman

A la suite de la reddition allemande en Italie, le président Truman a déclaré :

« L'effondrement de la tyrannie militaire allemande en Italie n'est pas une victoire dans ce pays seulement, mais constitue une partie du triomphe général que nous attendons sur tout le continent européen. La folie et le chaos seuls peuvent retarder la capitulation générale des armées allemandes battues partout. »

« Que le Japon, aussi bien que l'Allemagne, se rendent compte de la signification de ces événements. »

Les effectifs alliés et allemands

A la suite de la jonction russo-américaine, réalisée aujourd'hui sur un front de plus de 200 kilomètres, les armées soviétiques et américaines forment une seule force mixte groupant près de 14 millions d'hommes. De leur côté, les Allemands n'en disposent plus, depuis la reddition d'Italie, la proie en politique.

Ces effectifs alliés et allemands et ce chiffre est probablement au-dessus de la vérité.

La répartition de ces forces est à peu près la suivante : du côté allié, sept puissantes armées russes, groupant 550 divisions (8.250.000 hommes), et cinq armées américaines, une armée britannique, une armée canadienne et une armée française, groupant 4.500.000 hommes environ. Du côté allemand, 230 divisions en Allemagne même (36 sur le front ouest et 175 sur le front est), 175.000 hommes en Norvège, encore 175.000 en Yougoslavie.

Toutes ces unités nazies ne disposent au maximum que des deux tiers de leur effectif normal et sont composées principalement de réservistes.

Trieste libérée par les Yougoslaves

Dans Trieste, pavoisée, les blindés du maréchal Tito, acclamés par la foule, sont entrés, hier, dans un ordre impeccable.

La nouvelle de la libération de Trieste s'est répandue aussitôt dans toute la Slovénie.

Des manifestations enthousiastes en l'honneur de cette victoire historique des troupes yougoslaves ont eu lieu dans la plupart des villes.

Au Danemark, la Kriegsmarine abandonne la lutte

Reuter annonce que la flotte allemande réfugiée au Danemark a commencé à se rendre. A la suite d'un entretien téléphonique direct avec Copenhague, les marins allemands ont démonté les canons de leurs navires dans le port de Frederick et les ont amenés à terre. Ils se sont ensuite rendus aux autorités danoises.

L'armée allemande continue à évacuer les villes de Seeland et du Jutland. Les chefs allemands se rendent aux autorités locales.

Les Allemands évacueraient la Norvège

Le ministre d'Allemagne à Copenhague, Renthe-Fink, commence aujourd'hui sa seconde mission auprès du gouvernement danois.

Nous apprenons, nous-mêmes d'Allemands, qu'un accord au sujet de l'évacuation de la Norvège par les Allemands, serait en cours.

LA FAILLITE DES ELECTIONS PARISIENNES

Le résultat définitif des élections municipales à Paris a causé une surprise profonde chez les électeurs qui ne sont pas initiés aux mathématiques. Ce n'est pas la proportionnelle du panachage, mais qui aiment la clarté et la pureté en politique.

Ils s'étonnent de voir un candidat ayant obtenu 3.000 voix proclamé élu alors qu'un autre totalisant 60.000 voix ne l'est pas.

Ils s'étonnent de voir d'autres électeurs (qui sont de très bonne foi d'ailleurs) posséder deux ou trois cartes d'électeur à des adresses différentes et qu'ils n'ont pas sollicitées.

Ils s'étonnent également de voir d'autres électeurs (de moins bonne foi) posséder plusieurs cartes délivrées sur le vu de cartes d'alimentation obtenues plus ou moins clandestinement.

Ils s'étonnent de voir que certains électeurs aient pas pu remplir leur devoir civique sur la présentation de leurs récépissés d'inscription sur les listes électorales.

Ils s'étonnent aussi qu'il ait fallu plus de 72 heures pour dépouiller un scrutin dans une ville de deux millions et demi d'habitants alors que 48 heures ont suffi aux Américains pour obtenir les résultats des élections présidentielles dans un pays qui compte plus de 120 millions d'âmes.

Nous n'incriminons pas d'ailleurs le personnel qui a été chargé des opérations du dépouillement, car il était extrêmement au bout de quarante-huit heures, et n'avait pas les moyens techniques pour activer sa besogne.

Quant à nous, nous sommes comme qu'un candidat du se secteur. M. Lemarchand, ait été proclamé élu et affiché à 5 h. 30 à la mairie du dix arrondissement et remplacé quelques heures après sur le tableau d'affichage par un de ses colistiers.

On peut se demander quel est l'esprit paradoxal qui a présidé au mode de scrutin incompréhensible et compliqué.

Nous disons immoral car nous savons qu'un certain nombre de candidats faillant avec leur équipe abandonné de liste de façon à monter d'un cran.

On se demande si devant l'inconcevable inutilité, car ce n'est qu'une curiosité de la proportionnelle qui a été expérimentée cette fois.

Nous envoyons d'ailleurs de remarquer que nos amis de Grande-Bretagne et des Etats-Unis qui sont nos maîtres dans l'organisation de la démocratie n'ont jamais songé à une de systèmes électoraux aussi compliqués.

9 femmes « conseillères »

Mmes Rabaté, Lamblin, Letaucheux, Mugnier, Richard, Marzin, Sampaix, Mouret et Menard.

Les résultats

1er SECTEUR

(2e, 13e et 14e arrond.)

Sont élus :

Liste Communiste : MM. Paul Langevin, 67.205; Léon Mauvais (C.S.), Lemasson, Francotte Mme Rabaté.

Liste M.R.P. et O.C. : MM. Jean Marin, 21.339; Gerber, Prangey, Mme Lamblin.

Liste S.F.I.O. : MM. Dreesouyre, Paul Rivet (C.S.).

Liste de la Fédération Républicaine : MM. Louis Rollin, 21.339; François Latour (C.S.).

Liste d'Union Républicaine Patriotique : M. Paul Fleuriot (C.S.), 6.742.

(Suite des résultats en 2e page, 6e col.)

Vers un remaniement ministériel

France libre avait laissé entendre, avant le premier tour des élections municipales, qu'au lendemain de cette consultation populaire un remaniement ministériel serait sans doute envisagé par le gouvernement provisoire.

Les résultats généraux des élections, qui indiquent nettement l'orientation politique du pays, font prévoir mais tenant ce remaniement ainsi qu'un élargissement de la composition de l'Assemblée consultative.

Ces opérations ne pourront s'effectuer qu'après le deuxième tour et le retour des prisonniers et déportés politiques, retour qui, d'ailleurs, ne saurait tarder.

Laval arrêté à Barcelone avec Abel Bonnard

Ils avaient fui l'Allemagne en avion

Un avion allemand, pouvant transporter six passagers, atterrissait hier à l'aérodrome situé près de Barcelone. En descendirent Pierre Laval et plusieurs personnes dont Abel Bonnard. On a cru reconnaître dans sa « suite » Déat. Mais la présence de ce dernier devait être démentie.

Pierre Laval fit demander au gouvernement espagnol d'être autorisé à séjourner en Espagne, mais le général Franco, à la suite d'une intervention du consul des Etats-Unis, déclara indésirables le tuyard et sa suite et donna l'ordre que l'appareil, avec ses passagers, quittât le sol espagnol le plus rapidement possible.

Mais Laval a refusé. Dans ces conditions l'ancien président du conseil vichyssois a été arrêté ainsi qu'Abel Bonnard.

Il est probable qu'ils seront reconduits à la frontière française et remis aux autorités du gouvernement de la République.

CHUTE DE BERLIN

LES RUSSES ONT PRIS
BRANDEBOURG
STRALSUNDE
ROSTOCK
WARNEMUNDE
ET MARCHENT
SUR PRAGUE

LES ANGLAIS ONT PRIS
LUBECK
ET SCHWERIN
LA IIe ARMEE
AMERICAINE
APPROCHE
DE SALZBOURG

L'île d'Oléron libérée par les forces françaises

Les « poches » du Reich. — Depuis l'établissement de cette carte, les Russes ont pris Rostock et les Britanniques Lubeck.

Après de violents combats et la résistance désespérée de groupes de fanatiques, Berlin est tombée. Le général Weidling, commandant de la garnison, a déposé les armes hier à 15 heures. Dans la journée, 70.000 prisonniers étaient faits dans la ville. Les forces ennemies qui étaient encerclées au sud-est de la capitale ont été anéanties.

Les troupes du maréchal Joukov avancent toujours vers l'ouest et ont pris d'assaut Brandebourg, capitale de la province du même nom.

Dans le secteur nord du front, le maréchal Rokossovsky, avançant dans le Mecklenbourg, et qui s'était emparé déjà de Swalsund et de diverses localités, a pris Rostock et Warnemunde, les deux grands ports de la Baltique, Ribnitz, Marlow, Tetrow et d'autres villes sont tombées aux mains des Russes. Les unités ennemies qui avaient défendu Stettin sont prises entre l'armée rouge et la mer.

Au sud du front, après l'occupation de Brno (Brünn), les forces soviétiques du maréchal Petrovsky poursuivent leur progression vers Prague.

En Moravie, les troupes du général Yeremenko, qui ont pris toute une série d'importants points d'appui ennemis dans la chaîne des Carpathes, ont franchi la ligne de défense allemande Moravska-Ostrava-Olomouc et poussent vers cette dernière ville, dernier bastion avant Prague et doivent bientôt faire leur jonction avec l'armée Malinovsky.

Les Britanniques atteignent la Baltique

En Hollande du Nord, les forces alliées ont occupé la ville de Delfzil, qui fait face à Emden, sur la rive ouest de l'estuaire de l'Ems.

La 2e armée britannique, établie sur 70 km. de large droite de l'Elbe, progresse vers Hambourg, qui a été débordé par l'est. Les Alliés ont atteint la Baltique à Wismar, et ont occupé Lubeck, après avoir pris Schwerin, dans le Mecklembourg. Toute route terrestre de retraite a été coupée pour les forces du général Dempsey aux forces allemandes encore au Danemark.

Les Britanniques partis de l'Elbe ne sont plus maintenant qu'à environ 80 km. des forces russes de Rokossovsky avançant dans le Mecklembourg. Une nouvelle jonction a été opérée entre Russes et Américains au nord de Magdebourg.

La partie sud-est du front, les troupes du général Patton ont traversé l'Inn et sont proches de Braunau, ville natale d'Hitler, à 45 km. au nord de Salzbourg.

D'autres éléments de la 3e armée marchent sur Linz et sont à 60 km. seulement des troupes russes du maréchal Tolboukhine.

Dans la redoute bavaroise

La 7e armée du général Patch avance dans le Vorarberg et n'est qu'à 9 km. au nord d'Innsbruck. Le gauleiter du Tyrol et du Vorarberg a annoncé que la ville ne sera pas défendue, mais il a « invité les troupes à se retirer dans les montagnes et à continuer la lutte ».

La première armée française s'enfonce à l'intérieur de la redoute bavaroise, et ses forces se trouvent à 7 km. au sud de Bregenz, à l'extrémité orientale du lac de Constance, après avoir pris Lindenberg, Oberstaufen et atteint Immenstadt, à 20 km. au sud de Kempten. La progression continue.

Britanniques et Yougoslaves font leur jonction près de Trieste

Des éléments de la 5e armée américaine ont franchi le Tessin au delà de Milan, et leurs pistes atteignaient le nord du lac de Garde. A l'est, la 8e armée continuait son avance au delà de la Piave, s'emparait d'Udine, et des troupes néo-zélandaises faisaient leur jonction avec les forces yougoslaves du maréchal Tito à Montefalcone, en Istrie.

Dans Trieste, des combats de rues acharnés se sont poursuivis, et les Yougoslaves avancent sur un large front dans la région de l'Isonzo. Dans le secteur de Rijka-Fiume de nombreuses forces ennemies sont encerclées.

Les opérations françaises dans le secteur de La Rochelle

L'île d'Oléron est libérée. Les troupes françaises du général de Larminat, qui avaient pris les villes de Saint-Trojan et de Château-d'Oléron, se sont emparées du chef-lieu de l'île, Saint-Pierre, et après avoir annihilé une dernière contre-attaque allemande, ont nettoyé les derniers îlots de résistance, dont les défenseurs ont été contraints de se rendre dans la nuit du 1er au 2 mai.

La presque totalité des Allemands, soit 1.500 hommes, ont été faits prisonniers. Les pertes ont été légères dans les unités françaises.

Quant à l'opération entreprise sur le front de La Rochelle, et qui avait pour but la rectification des lignes françaises, elle se poursuit conformément au plan prévu. Les troupes françaises se sont emparées d'Alzeresille, Virson et Anais. Au sud-est de Marans, elles ont progressé de 2 kilomètres.

Un message du général de Gaulle au maréchal Staline

Le général de Gaulle a envoyé au maréchal Staline le message suivant :

« Je vous adresse mes très vives félicitations pour la prise de la capitale de l'Allemagne. La France et ses armées acclament la victoire suprême de cette guerre, remportée par les glorieuses forces soviétiques. »

Le combat va-t-il cesser sur le front Ouest ?

Un prisonnier allemand, capturé hier par l'armée canadienne, a déclaré que l'amiral Dœnitz avait donné l'ordre aux forces allemandes de cesser le combat sur le front occidental et de « se replier vers l'Est ».

Le cuirassé « Richelieu » à l'action dans l'océan Indien

Une escadre alliée comprenant notamment le cuirassé britannique « Queen Elizabeth » et le cuirassé français « Richelieu » a attaqué avant-hier mardi, pour le troisième jour de suite, l'île de Nicobar, au large de la Malaisie dans l'océan Indien. Dimanche, cette même escadre avait attaqué l'île d'Andaman.

Von Rundstedt prisonnier

Des éléments de la 36e division d'infanterie américaine ont fait prisonniers le maréchal von Rundstedt, sa femme et son fils, qui se trouvaient dans leur maison de Bad-Tolz.

COLETTE académicienne chez les Goncourt

Cinq membres de l'Académie Goncourt, réunis hier au cours d'un déjeuner, ont, à l'unanimité élu à grande femme de lettres Colette au

COLETTE

fauteuil laissé vacant par M. Jean de la Varende, « démissionnaire ».

On remarquait la présence de M. Lucien Descaves, qui, ne « boudant » plus l'Académie, a été élu président, par ses confrères, MM. Billy, Carco, Dorgelès et Larguier.

Sacha Guitry brillait, cette fois, par son absence

*

Mme Gabrielle Colette est née le 28 janvier 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye, dans l'Yonne. Commandeur de la Légion d'honneur, elle est la deuxième femme qui entre à l'Académie Goncourt.

2e Année. - N° 18 Nouvelle série
6 MAI 1945

Hebdomadaire illustré
Administration et Rédaction
17, rue Godefroy
LYON

ABONNEMENT :
1 an ..... 140 fr.
6 mois ..... 75 fr.
3 mois ..... 40 fr.

La Voix des FEMMES

3 fr.

Edité par l'Union des Femmes Françaises (Région Lyonnaise)

VERS LA VICTOIRE TOTALE

L'ARMEE ROUGE, après avoir pendant 4 ans supporté presque tout le poids de la guerre, écrase aujourd'hui sous les chenilles de ses chars les ruines fumantes de Berlin. L'armée soviétique, que Gœbbels avait plusieurs fois anéantie en paroles, défile dans toute sa puissance sous la porte de Brandeburg et Unter den Linden.

En Saxe, les Américains et les Russes font leur jonction. La 1re Armée française pénètre en Autriche et en Italie tandis que la plupart des patriotes reconquièrent le nord de leur pays.

Les nazis n'ont plus que le Danemark, la Norvège et les Alpes austro-bavaroises pour leur offrir un refuge provisoire.

Que reste-t-il de l'invincible Wehrmacht ? Des unités éparses, dont le contrôle échappe au grand état-major nazi.

Militairement, l'Allemagne est hors de combat. Son armée est dispersée et vaincue, son sol est envahi. Et pourtant la lutte continue. L'Allemagne nazie ne capitule pas, ses criminels dirigeants n'arrêteront pas leur jeu inutile et sanglant, vaincus par les armes, ils prépareront leur revanche par le crime, la corruption et la terreur.

Leur poursuite dans le mal, les fascistes allemands la préparent depuis longtemps. Ils la préparent, non pas par une lutte courageuse de partisans prêts à mourir pour leur idéal — comme l'ont fait les résistants des peuples opprimés — mais par des traîtres placés — et bien placés — dans tous les pays qui n'ont pas su réagir contre ceux qui avaient déjà montré qu'ils n'étaient pas dignes de leurs responsabilités.

Cette lutte acharnée et perfide, elle se révèle lorsqu'on sait qu'en Espagne il arrive des avions chargés de personnalités allemandes. Et bientôt nous devrons demander des comptes à ceux qui les accueillent ainsi et préparent de nouvelles atrocités.

Cette lutte acharnée et perfide, elle se manifeste lorsqu'en France Pétain arrive, non pas comme un traître qui a, par sa complicité, autorisé l'assassinat de près d'un million de Français — mais comme un hôte de marque, « le maréchal », qu'on traite avec égard.

Tandis que nos soldats se battent pour écraser l'hitlérisme. Tandis que nos déportés et nos prisonniers témoignent des crimes nazis, l'hitlérisme français s'agrippe et s'infiltre sournoisement. Tandis que nos rapatriés reviennent dans des trains lents et peu confortables, ce rapatrié d'un autre genre, ce déporté volontaire — Pétain — revient en wagon-salon.

Plus que jamais nous devons être vigilants, plus que jamais, si nous voulons retrouver la paix, nous devons exiger que les traîtres soient châtiés.

Depuis longtemps déjà, ce grand responsable devrait être jugé, devrait être condamné.

Croyez-vous que les mères qui attendent chaque jour des nouvelles de ceux qui reviennent — ou qui ne reviennent pas — croyez-vous que les femmes, que les filles, que les sœurs des déportés, des travailleurs, des prisonniers, ne sont pas là pour exiger le châtiment de celui qui a fait leur malheur ?

Croyez-vous que tous les patriotes qui ont lutté pour leur patrie ne sont pas là pour exiger le châtiment de celui qui, sous prétexte d'honneur, a essayé de salir à jamais la France ?

Tous ceux qui ont souffert, tous ceux qui sont restés dignes, tous ceux qui n'ont pas suivi les paroles lâches d'un maréchal de paille, se retrouvent pour demander au gouvernement dans lequel ils ont eu foi, de combattre énergiquement les menées fascistes, de châtier énergiquement les artisans de ces manœuvres.

J. PRENANT.

Pour la première fois, le 29 Avril, les femmes françaises ont voté.

La photo a été prise dans une salle de vote à Vaise, dont le bureau était presque exclusivement composé de femmes.

Le Bureau Départemental de l'U. F. F.

Marcelle JACQUIER

MARCELLE JACQUIER, membre du Comité départemental de l'U. F. F. ! Ses collègues institutrices qui la revirent pour la première fois en février dernier au siège de la rue Godefroy en furent profondément et joyeusement émues.

Marcelle Jacquier les avait quittées depuis si longtemps et son nom à lui seul évoquait tant de souvenirs !... tout un passé, toute une période de lutte syndicale où, dans le Rhône, notre amie avait su mener le bon combat, résistant à la propagande criminelle des munichois et des fascistes de l'Enseignement.

Nous voulons faire revivre pour vous ces six années de guerre au cours desquelles elle fut la militante active à qui on pouvait tout demander.

Dès 1940, Marcelle Jacquier connaît la répression, elle subit le déplacement d'office et doit s'exiler dans un petit village du Rhône, loin de ses camarades de combat. Mais notre amie n'est pas de celles qu'un départ afflige et désarme ; elle organise tout un plan de travail et continue l'action. Elle loue un appartement à son nom à Lyon, des chefs de la résistance s'y installent et pas des moindres. Pour ses collègues Marcelle Jacquier a disparu, mais plus d'une fois, son nom revient sur leurs lèvres et aux heures graves des décisions importantes, chacun pense à elle, à son esprit d'initiative, à la sûreté de son jugement.

1943...Marcelle revient à Lyon et reprend son poste d'institutrice dans une grande école de la ville.

Sans perdre de temps, elle cherche des contacts, retrouve des collègues résistants qu'elle connaît bien et se met au travail. C'est d'abord le Front National de l'Enseignement qui l'accueille..., elle participe à la rédaction de son bulletin, à sa diffusion et contribue pour une large part à son recrutement.

Puis, Marcelle entre au Front National zone sud et c'est dans sa petite chambre de la rue de la Charité que s'installe le service des faux-papiers : fausses cartes d'identité, certificats de travail et plus d'un jeune s'en va rejoindre le maquis avec un dossier bien « en règle » que le commissariat clandestin installé dans la mansarde de notre amie, lui a établi.

Mais Marcelle Jacquier est trop lyonnaise pour travailler à Lyon. Son passé de militante et de droiture trop connu de ses adversaires, pour ne pas redouter les pires conséquences...

En février 1944, Marcelle Jacquier nous quitte encore une fois pour la vie clandestine, la vie pleine d'imprévus et d'embûches.

En Savoie d'abord, elle organise des comités F. N., puis dans les Basses-Pyrénées. Un peu plus tard, elle devient « Annette » puis « Simone ».

La libération la trouve à son poste, Marcelle Jacquier a passé à travers le crible de la Gestapo et de la Milice, elle a réussi à glisser à travers les mailles pourtant parfois bien serrées de la police hitlérienne. Marcelle est si fluette... Son visage est à la fois si souriant, si confiant, si juvénile même... qu'on pouvait s'y laisser prendre.

Et notre amie boucle à nouveau sa petite valise... une halte à Toulouse pour quelques mois et c'est là-bas qu'elle entre à l'U.F.F., d'abord secrétaire à l'organisation, puis secrétaire départementale.

Mais à Lyon, Jeannette Prenant veut s'entourer de collaboratrices actives et purement lyonnaises. Elle sait que chaque région a son caractère bien particulier qu'il faut bien connaître pour réussir ; elle appelle donc Marcelle Jacquier et nous nous félicitons de son choix. Sa place était là, dans sa ville qu'elle connaît bien et qu'elle aime avec son grand cœur.

Marcelle s'occupe des comités U. F. F. d'entreprise ; sa tâche est lourde mais ne l'effraye pas. Elle sait parler aux femmes, à nos amies ouvrières, employées et fonctionnaires, elle trouve l'accent et les mots qui persuadent, il suffit de l'entendre pour deviner sa foi et son espoir.

L'U. F. F. peut compter sur Marcelle Jacquier, elle saura faire tout son devoir pour la prospérité de notre grand mouvement et l'amélioration de la condition sociale, de la femme française.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

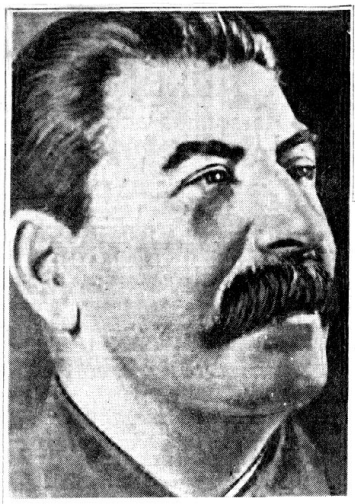
l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURES
REDACTEUR EN CHEF (1936-1937) : PAUL VAILLANT-COUTURIER
DIRECTEUR : MARCEL CACHIN SENATEUR DE LA SEINE

MARDI
8 MAI 1945
Tirage du numéro précédent : 387.000

ADRESSE : 18, RUE D'ENGHIEN, PARIS-X^e
Téléph. : PROv 11-21 Chèque postal : 24-18
Inter : PROv 66-90
42^e ANNEE (nouvelle série) N° 229
1 Fr. 50



Le maréchal Joseph STALINE
commandant en chef des armées soviétiques (C. P. 2775.)

Gloire à nos soldats et à tous nos héros !
Gloire aux peuples insurgés pour la liberté !
Gloire aux armées de nos vaillants alliés !
Gloire à l'Armée Rouge
et à son chef le Maréchal STALINE !

Franklin ROOSEVELT
le grand démocrate américain qui devait mourir le 12 avril dernier à la veille de la victoire (C. P. 2775.)

L'AGENCE "REUTER" COMMUNIQUE :

L'ALLEMAGNE HITLÉRIENNE A CAPITULÉ SANS CONDITIONS

Il reste à détruire tous les vestiges du fascisme

Vive l'union de toutes les forces de démocratie et de progrès !

Les Alliés annoncent officiellement, a déclaré hier l'Agence Reuter, que l'Allemagne a capitulé sans conditions devant tous les Alliés et sur tous les théâtres d'opérations.

La capitulation inconditionnelle a été signée hier matin à Reims à 2 h. 41 (heure française).

Le protocole de la capitulation a été signé par le général Jodl au nom de l'Allemagne, par le général Ivan Susloparov pour l'U.R.S.S., le général Biddle Smith pour l'Etat-major suprême allié et le général François Sevez pour la France.

L'annonce de la capitulation a la radio anglaise a été suivie par l'exécution de tous les hymnes alliés.

L'instrument de la capitulation a été signé à Reims, dans une petite école.

Le général Eisenhower a ensuite reçu le général Jodl et le général von Friedeburg et leur a demandé s'ils comprenaient pleinement la portée des conditions de reddition acceptées par l'Allemagne, la répudiraient par l'affirmative. Le général Eisenhower déclara alors : « *Par ce document signé, le peuple et l'armée allemands sont remis pour le meilleur et pour le pire, entre les mains des vainqueurs.* »

On attend aujourd'hui, dans l'après-midi à 18 h., l'annonce officielle de la capitulation, par une déclaration commune des puissances alliées signataires. Jusqu'à cette heure, aucune information officielle n'a été autorisée par le commandement suprême interallié. M. Daniels, secrétaire du président Truman, a la Maison-Blanche, et M. Stettinius à San-Francisco, sont restés ouvertement muets aux questions que leur ont posées les journalistes. La radio de Moscou n'a fait aucune allusion à l'événement. Cependant, les journaux soviétiques ont largement diffusé la nouvelle. C'est à 9 h. 35 (heure américaine) qu'elle a été connue à New-York. La foule a envahi aussitôt les artères de la ville. Les corbeilles de papier, les annuaires téléphoniques, les journaux déchirés volèrent par les fenêtres des gratte-ciel. Au Times Square, des passants qui ne se connaissaient pas, s'abordaient, s'embrassaient et se donnaient des tapes dans le dos.

On croit savoir à Londres qu'une réunion des « Trois Grands » aurait lieu à Berlin.

EN cette journée du 7 mai 1945, l'Allemagne hitlérienne vient de s'avouer vaincue et de capituler sans conditions.

Hitler avait voulu dominer le monde. Profitant de tous les avantages que la politique munichoise lui avait assurés, il avait mis sur pied une armée formidable grâce à laquelle l'Europe entière devait connaître le sort de tous les peuples.

Accumulant ruines sur ruines, se livrant à des actes de sauvagerie dignes de hordes moyenâgeuses, faisant de l'assassinat et de la torture un moyen normal de gouvernement, les fascistes ont tenu pendant de longs mois sous leur oppression des millions d'hommes et de femmes de tous les pays d'Europe.

Partout, les envahisseurs fascistes avaient hissé au pouvoir des traîtres prêts à toutes les besognes. En France, les Bonnet-Pétain et les Laval étaient devenus « maîtres » après avoir exigé que, sans tarder, ces agents de l'ennemi paient leurs crimes.

Mais enfin, l'heure de la revanche a sonné. L'Allemagne hitlérienne, dont l'orgueilleuse armature est aux mains de l'Armée Rouge, a été presque tout le territoire est occupé par les armées alliées, vient de capituler sans conditions.

Le fascisme sanguinaire qui rêvait de dicter la loi au monde pour un millénaire, est enfin battu. Il a été battu grâce aux exploits magnifiques et aux sacrifices considérables de la glorieuse Armée Rouge que commande le maréchal Staline.

Il a été battu grâce à la collaboration des armées de nos Alliés américains et anglais, grâce aux soldats français, grâce aux soldats du maréchal Tito et grâce à la lutte des patriotes de tous les pays qui ont fait preuve dans le combat du plus pur esprit d'abnégation et du plus grand courage.

Il a été battu grâce aux sacrifices de tous nos héros, grâce à l'action héroïque des Francs-Tireurs et Partisans, des F.F.I., de tous les maquisards, de tous les Français et Françaises qui ont pris part aux combats de l'insurrection libératrice de Paris qu'en province.

Mais, dans la joie de la victoire qui couronne nos efforts et venge nos martyrs, nous disons que notre tâche n'est pas terminée. Il reste à châtier sans plus tarder les criminels de guerre, et en premier lieu Bazaine-Pétain, le traître en chef ; il reste à chasser des postes de commande les moyens Français qui ont collaboré avec l'ennemi ; il reste à extirper de France toutes les racines du fascisme, c'est-à-dire toutes les survivances du vichysme.

Détruire complètement le fascisme en Allemagne et partout, telle est la grande tâche de l'heure. Il faut qu'en Allemagne soient anéanties toutes les forces du fascisme qui veut tenter de se camoufler dans l'espoir de futures revanches.

Il faut qu'en France soient détruites toutes les institutions vichyssoises où les fascistes français ont tout loisir de saboter la démocratie, d'entraver la renaissance française et de préparer de futures agressions contre la République en accord avec les fascistes d'Allemagne et des autres pays.

Comme le déclarent à Yalta le Président Roosevelt, Churchill et Staline, le but de la guerre qui vient de se terminer en Europe est une éclatante victoire des peuples libres sur l'oppression hitlérienne. Il est de l'écraser définitivement le fascisme en Allemagne, ce qui est, désormais, un fait accompli, et d'aider les peuples libérés à édifier chez eux tous les prolongements du fascisme.

C'est à cette noble tâche de liquidation du fascisme dans tous les pays que doivent se consacrer tous les partisans de la liberté et du progrès humain. Il va de soi que sous le signe de l'union la plus étroite.

Hitler et Mussolini avaient compté sur la division des nations démocratiques pour remporter leur victoire, mais leurs calculs se sont avérés faux.

L'union entre les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Union Soviétique a été l'élément essentiel de la victoire sur le fascisme barbare.

Cette union est non moins indispensable aujourd'hui qu'elle l'a été hier. Sur elle repose la victoire sur le fascisme non pas seulement en Europe, mais dans le monde entier, et seule elle peut empêcher le retour offensif des forces du fascisme qui poursuivent déjà dans l'ombre leur lutte pour leur anéantissement total et qui, par implacablement poursuivie sous le signe de l'union de combat la plus intense.

En France, c'est sous le signe de l'union de tous les patriotes que nous nous sommes battus dans la clandestinité. C'est encore sous le signe de l'union que nous devons tous travailler, Français et Françaises de bonne volonté, à la reconstruction de la France.

L'union nécessaire pour remporter la victoire est l'élément qui nous manque pour assurer la renaissance de notre pays dans l'épanouissement d'une véritable démocratie.

Vive la grande victoire des Nations alliées sur le fascisme barbare !

Gloire immortelle à tous ceux qui sont tombés dans le combat pour la liberté des peuples !

Vivent nos vaillants alliés américains, anglais et soviétiques !

Vive l'armée française qui doit être une armée républicaine étroitement liée au peuple !

Vive l'union de tous les Français et de toutes les Françaises pour la reconstruction nationale !

Vive la France que nous voulons et que nous ferons libre, forte et heureuse !

LE COMITE CENTRAL
DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS.

M. Winston CHURCHILL
Premier ministre de Grande-Bretagne (C. P. 2775.)

PARIS *vibrant...*

Bleu, Blanc ! Rouge ! Des fusées s'épanouissent en plein ciel, couvre d'immenses fleurs. Des avions tournent sans arrêt. Les avions de la victoire. Le Sacré-Cœur auréolé tout blanc sur la ville étoilée d'une multitude de scintillements. Paris est redevenu la « ville lumière ». Paris nous est rendu pour la seconde fois. Le Paris des couleurs et de la joie de vivre. Sur les grands boulevards, dans la tiédeur exceptionnelle du soir, la foule coule, interminable. On rit, on se parle sans se connaître. Des vitrines resplendissent, les autos, où des groupes chantants se pressent, projettent des rayons blancs. Partout de la musique, des haut-parleurs qui donnent les dernières nouvelles.

C'est aujourd'hui à quinze heures que nous saurons « officiellement » ce que nous sommes autorisés à nous réjouir.

Sirènes, salves d'artillerie, cloches sonnant à toute volée donneront le signal solennel de l'allégresse.

Mais Paris n'a pas attendu. Et pour n'être pas officielle, sa joie n'en est pas moins éclatante.

Dans l'après-midi, on s'était pas encore trop fier. On n'osait pas y croire. Et c'est le haut-parleur juché sur la voiture radiophonique de *l'Humanité* qui par les rues et les boulevards a clairé, le premier, la nouvelle. On s'arrachait notre édition spéciale qu'une nuée de vendeurs criait aux carrefours et qu'on

900 lieutenants et aspirants français libérés par l'Armée Rouge

Neuf cents lieutenants et aspirants qui avaient quitté le Stalag 3, B à Furstenberg, sur l'Oder, le 3 février dernier, ont été libérés les 20 et 21 avril dernier par les armées soviétiques.

Les 900 lieutenants et aspirants sont actuellement tous en bonne santé.

Charles de GAULLE
Président du Gouvernement Provisoire de la République Française (C. P. 2775.)

...clame *«la Marseillaise»*

sait à trois ou quatre, penchés sur l'énorme livre : « Capitulation sans conditions ».

Aux fenêtres, communiquant à Berlin des drapeaux et accourus des bouches de métro, des terrasses des cafés, soudain désertes, la foule se massait, encore silencieuse, n'osant croire à sa délivrance.

Mais ce soir, Paris n'est plus silencieux. Il vibre, il est chaud.

De la Bastille à l'Etoile, Paris n'est qu'une clameur.

Devant les Editions de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France, boulevard Montmartre, des milliers de personnes écoutent une proclamation hachée d'applaudissements et de cris d'enthousiasme.

Dans la vitrine, aux deux branches d'une même potence, un Pétain gamme et un Hitler vert-de-gris se font face, interrogés. On rit, et le cri de « Pétain au poteau » monte, proféré par mille voix.

Une immense fraternité, faite de la même joie des mêmes espoirs, unit cette foule où les uniformes kaki de nos soldats se mêlent aux uniformes alliés. Des officiers soviétiques sont portés en triomphe.

Les hymnes des Nations Unies, de l'Union Soviétique sont repris en chœur. Et quand notre *Marseillaise* s'élève dans le soir, chantée à pleine voix, Paris sait que le cauchemar est fini et qu'il va pouvoir enfin penser à revivre.

LE 8 MAI SERA FERIE A PARTIR DE MIDI

La Présidence du Gouvernement communique : La journée d'aujourd'hui, 8 mai, à partir de midi, et celle de demain, 9 mai, seront fériées.

MAGNIFIQUE EXPLOIT

DES PARACHUTISTES SOVIÉTIQUES A PRAGUE

Dimanche soir, peu avant minuit, [illegible] avaient lancé sur les barricades dressées par [illegible] des parachutistes soviétiques. Ils vinrent de Vlle par les patriotes, combattant pour conserver Prague, le speaker de la radio tchèque libre, qui annonça à la radio que des renforts soviétiques importants [illegible] dans une opération particulièrement [illegible] avaient débarqué à [illegible]. Les renforts étaient parvenus à la ville de [illegible] soviétiques avaient arrivé. Les forces alliées approchent [illegible].

Peu de temps après avoir signalé [illegible] elle des chars « Tigre » allemands

(Associated Press.)

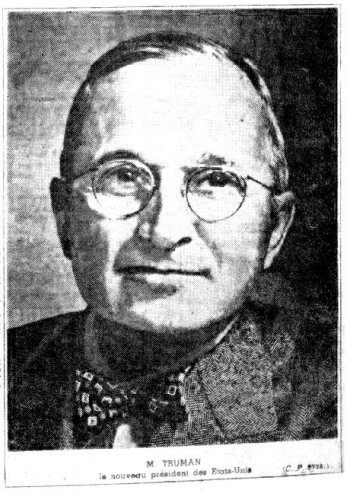
Aujourd'hui à 15 heures
proclamation officielle de la Victoire

Cet après-midi, à 15 heures, le maréchal Staline, le président Truman, M. Winston Churchill et le général de Gaulle prononceront simultanément des allocutions radiodiffusées.

Ces messages constitueront l'annonce officielle de la victoire. (A.F.P.).

Breslau nettoyée

(VOIR EN DEUXIEME PAGE)



M. TRUMAN
le nouveau président des Etats-Unis (C. P. 2775.)

Direction-Rédaction : 31 rue du Louvre
10 lignes : Tél. CENtral 67-60 et suite
Après 20 h. : 16, rue du Croissant (2e)
Tél. : GUT. 24-30
QUOTIDIEN DU MATIN
FONDÉ clandestin en 1941
Cinquième année. – N° 390
1 fr. 50
Mardi 8 Mai 1945
128e jour de l'année. – Demain, St Grégoire

EDITION DE 5 HEURES

France libre

LE GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATIONS

DIRECTEUR
Raoul PEIGNÉ
CONSEIL DE REDACTION
André MUTTER
Etienne NOUVEAU
Pierre RUHLMANN
du Comité directeur de C.L.V.

FIN DE LA GUERRE EN EUROPE

L'ALLEMAGNE A GENOUX !

A Reims, le chef de l'état-major de la Wehrmacht a signé la capitulation sans conditions du Reich

D'APRES LA B.B.C.

Aujourd'hui, à 15 heures, les Alliés proclameraient la cessation des hostilités

LE BOCHE VAINCU

L'Allemagne a capitulé sans conditions. Il ne pouvait pas y avoir d'autre conclusion à l'effroyable tragédie de notre époque. Abattue par les champs de bataille elle a enfin dû reconnaître sa défaite.

Depuis la guerre de Trente Ans le pays germanique n'a point connu d'aussi terrible épreuve que cette fois. Et encore, ses pertes et ses ruines dépassent aujourd'hui celles d'alors et ne peuvent se comparer à elles.

La Wehrmacht ne connaîtra pas les douceurs du retour de l'armée impériale qui, en 1918, lorsqu'elle regagna le Vaterland, passa sous les arcs de triomphe comme des soldats vainqueurs.

Non, la boche n'était pas vaincu, alors ! L'histoire des vingt-cinq dernières années le prouve. Sans tarder, il s'adonna à la prodigieuse entreprise du réarmement, avec beaucoup d'astuce, de patience et d'obstination. En quelques années, la Reichswehr réussit à devenir maîtresse de l'Allemagne, puis la Wehrmacht celle de l'Europe.

Durant plus de cinq ans, les pays envahis, et la France particulièrement, ont souffert de la brutalité allemande, jusqu'au jour radieux du 6 juin 1944, jour du débarquement. En août seulement, les nazis commencèrent à déchanter, à saisir la portée de la victoire alliée.

Ils ont résisté tant bien que mal, ensuite, à la poussée enrahissant le troisième Reich. Ils ont tenu grâce au fanatisme des S.S. Mais présentement le boche est vaincu et bien vaincu !

La victoire alliée d'aujourd'hui ne ressemble pas à celle d'hier, 1945 n'est pas 1918 ! La capitulation allemande est complète. Elle met un terme à l'effroyable boucherie d'une guerre atroce, voulue par Hitler, appuyée par la grande majorité des Allemands.

Tout en s'abandonnant à la joie promise sincère par cette fin, on se demande quel sera l'avenir de la nouvelle Allemagne qui est devant nous. C'est un secret que connaîtront seulement nos arrière-neveux.

Avec la paix revenue nous voyons poindre une aube nouvelle. Puisse le boche venir ne pas en troubler un avenir lointain. C'est cet espoir ferment que procure la nouvelle de la capitulation allemande.

Henri ERICHSON.

Aujourd'hui à partir de midi et demain JOURS FÉRIÉS

Le gouvernement a décidé que l'après-midi du jour où sera prononcée la fin des hostilités et la journée du lendemain seront jours fériés.

fériés, AUJOURD'HUI, à partir de midi, et DEMAIN sont donc jours fériés.

L'ORDRE de capitulation *diffusé* par la radio allemande

La radio allemande de Flensburg a diffusé, hier, l'appel suivant du ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, M. Schwerin von Krosigk :

« Allemands et Allemandes,

« Le Haut-Commandement des forces armées a proclamé aujourd'hui, sur l'ordre du grand amiral Dœnitz, la reddition sans conditions de toutes les forces combattantes allemandes.

« C'est en tant que ministre du gouvernement du Reich, désigné par l'amiral de la flotte pour traiter des problèmes de la guerre, en ce tragique moment de notre histoire, que je me tourne vers la nation allemande. Après une lutte héroïque qui a duré près de six ans, l'Allemagne a succombé devant la puissance écrasante de ses adversaires.

« La poursuite de la guerre ne serait qu'un gaspillage inutile de sang et conduirait à une inutile désintégration.

« Le gouvernement, qui a le sens de ses responsabilités quant à l'avenir du peuple allemand, a été forcé, à la suite de l'effondrement de toutes les forces physiques et matérielles de l'Allemagne, de demander à l'ennemi la cessation des hostilités. »

La signature de la capitulation

L'acte de reddition inconditionnelle de l'Allemagne a été signé à Reims, hier matin, à 2 h. 41, dans une petite salle d'école.

Le général Jodl, nouveau chef d'état-major allemand, a signé pour l'Allemagne, le général Bedell Smith pour les Etats-Unis, le général Sousslaparov pour l'U.R.S.S. et le général Sève pour la France.

Le général Eisenhower n'a pas assisté à la cérémonie de la capitulation, mais immédiatement après il a reçu le général Jodl et lui a demandé d'un ton sévère s'il comprenait toute la portée des termes de la capitulation imposée à l'Allemagne et s'il l'acceptait. Le général allemand répondit affirmativement, disant qu'il se rendait pleinement compte de l'importance des clauses de cette décision et qu'elles seraient exécutées.

Dans la suite, le général Jodl devait dire : « Cette capitulation livre le peuple et les armes allemands entre les mains des vainqueurs, quoi qu'il advienne. »

A la vitrine de la boutique de M. Tavernier

Rue de Cléry, sur la vitrine de l'Œuvre des Sinistrés de Bantiene, une gracieuse patriote vient d'afficher une caricature d'Hitler tirant la langue et ayant la corde au cou.

C. P. 3928 (Photo « France libre »).

LE JOUR "V" est venu

Le général de Gaulle parlera à la radio aujourd'hui à 15 heures

C'est la radio allemande de Flensburg qui, la première, a révélé au public que l'Allemagne avait signé dans la nuit de dimanche à lundi la capitulation de l'Allemagne sans conditions. Peu après, les radios étrangères et la radio française, ainsi que les agences de presse, diffusaient l'importante nouvelle au monde entier.

Aucune communication officielle du côté des Alliés n'avait été faite hier soir au sujet de la reddition allemande.

Mais aujourd'hui, à 15 heures, la proclamation de la fin des hostilités sera faite officiellement, en même temps que sera confirmée la capitulation des Allemands.

Le général de Gaulle prononcera aujourd'hui, à 15 heures, une allocution radiodiffusée pour annoncer la capitulation et la fin des hostilités.

De leur côté, M. Churchill parlera à la radio anglaise à 15 heures, et le roi George VI à 21 heures. Des déclarations seront faites également par MM. Truman et Staline, au cours de l'émission pendant laquelle le Premier britannique prendra la parole.

Le pacte tripartite est rompu

déclare le Japon.

qui reprend sa liberté d'action

La presse japonaise a approuvé le discours prononcé, hier, par le général Togo, ministre des Affaires étrangères du Japon, au sujet de la capitulation allemande :

C'est ainsi que *L'Asahi shimbun* écrit :

« Sans nous consulter, l'Allemagne a déposé les armes. Elle a ainsi trahi les conventions qu'elle avait conclues avec le Japon. Le pacte tripartite a cessé d'exister par la carence de nos deux partenaires, l'Italie et l'Allemagne. Nous reprenons donc notre liberté d'action. »

LA MORT D'HITLER n'aurait rien d'héroïque

On annonce que le gouvernement soviétique préparerait une déclaration au sujet de la mort de grands chefs nazis, dont les cadavres ont été découverts par des soldats russes dans une cave de la Chancellerie du Reich. La légende de la mort héroïque d'Hitler sera détruite.

Goebbels s'est empoisonné avec les siens

On signale que les corps du docteur Goebbels, de sa femme et de ses enfants ont été découverts à Berlin par les soldats soviétiques. Leur mort est due à l'absorption d'un poison.

Accord anglo-yougoslave à Trieste

L'incident de Trieste a été réglé par un accord passé sur place entre le général Arsa Jovanovitch, chef du grand état-major yougoslave et le général britannique commandant les troupes qui sont entrées dans la ville.

L'administration locale yougoslave est respectée, tandis que les Anglais conservent l'usage du port et des voies de communication vers l'Autriche.

※ Les diplomates japonais qui avaient fui Berlin pour Copenhague ont été internés par les forces de la Résistance danoise.

Une séance solennelle à l'Assemblée Consultative

Il est certain que les membres de l'Assemblée consultative seront convoqués vraisemblablement, au début de la semaine prochaine, en une séance solennelle à occasion de la cessation des hostilités.

Au cours de cette séance solennelle, qui rappellera par bien des points les séances historiques du 11 novembre 1918 à la Chambre des Députés et à Metz, le général de Gaulle prononcera un discours qui vaudra se couder à celui prononcé par Clemenceau quand il annonçait aux représentants de la Nation que l'ennemi mortel de la France était vaincu.

On peut présumer que cette séance aura une solennité devant laisser un souvenir impérissable dans la mémoire de tous ceux qui auront la grande faveur d'être au Palais du Luxembourg.

MM. Daladier, Paul Reynaud et Blum sont retrouvés sains et saufs

Un communiqué de l'Etat-major suprême des forces alliées annonce la libération de MM. Edouard Daladier et Paul Reynaud et des généraux Gamelin et Weygand.

On annonçait hier soir du quartier général allié en Méditerranée que M. Léon Blum était libéré, ainsi que le chancelier Schuschnigg. Tous deux se trouvaient dans le village de Dobrucci dans le nord de l'Italie.

Parmi les personnalités libérées par la 7e armée américaine on cite M. Paul Clemenceau, le vicomte John Lascelles, neveu du roi d'Angleterre; les lieutenants John Winant, fils de l'ex-ambassadeur des Etats-Unis en France; Michel Alexandre, parent du maréchal; Félix Malcolm Dethamel, parent de M. Churchill.

— Les troupes françaises ont libéré la duchesse d'Aoste, femme du duc d'Aoste et sœur du comte de Paris. Elle attend à Constance la décision des autorités helvétiques, auxquelles elle a demandé l'autorisation d'entrer en Suisse.

— Venus d'un camp proche de Berlin, 90 déportés politiques, dont MM. Yvon Delbos et Villeneuve, sont arrivés hier au Bourget. M. Yvon Delbos est particulièrement affecté par de longs mois de captivité, presque tous passés en cellule.

Le Kronprinz prisonnier des Français

Une communication officielle de la 1re armée française annonce que parmi les prisonniers qui sont tombés entre les mains des troupes françaises se trouvent le Kronprinz impérial, l'ambassadeur Mackensen et Von Neurath.

L'habit vert pour le général de Gaulle

Des sièges sont vacants à l'Académie française. D'autres vont l'être en raison de la défaillance de leurs titulaires. N'est-ce pas le moment, pour l'Académie, de songer à en attribuer un au sauveur de la France, le général de Gaulle ?

Par sa formation scientifique et littéraire aussi bien que par ses qualités militaires, le président du gouvernement provisoire est qualifié pour siéger sous la coupole. De grands chefs militaires, qui n'avaient pas sa culture, y ont été accueillis avant lui.

Mais, on même qu'elle le fit pour Clemenceau, l'Académie se doit d'aller au conducteur du pays en grande visites, ses occupations l'empêchant de perdre un temps précieux à cette corvoisie mais archaïque formalité.

Mme PETAIN voisine de "cellule" de son mari

M. Bouchardon, président de la Commission d'instruction de la Haute-Cour, doit interroger l'ex-maréchal aujourd'hui, sur le fond.

Toutefois, le bâtonnier Payen, qui avait été pressenti pour assumer la défense de l'accusé, n'ayant pas encore reçu, hier soir, confirmation de cette décision, il se pourrait que l'interrogatoire fut remis ou qu'il eut lieu sans défenseur, si l'accusé y consent.

Quant à Mme Pétain, elle a choisi comme défenseur Me Delzons. Elle ne quittera pas la fort de Montrouge, où l'on a aménagé pour elle une petite pièce distincte de celle de son mari.

LES DERNIERS SURSAUTS DE LA WEHRMACHT

L'armée américaine à 25 km. de Prague

A l'Ouest du front britannique, les Canadiens s'établissent dans la région d'Emden. Les Polonais ont atteint Wilhelmshafen, tandis que d'autres unités s'étendent à l'ouest de la Weser.

Les blindés de la 2e armée ont pris Cuxhaven.

Dans le secteur de la 9e armée du général Simpson, les Russes sont au contact, tout le long du front, avec les Américains.

Plus vers le nord-est, aux rives de la Baltique, les troupes soviétiques se sont emparées de l'île de Rügen, dans l'estuaire de l'Oder, en face de Stralsund, occupant les villes de Bergen et de Sassnitz. Le littoral balte est donc libéré de tout ennemi, de Konigsberg au Danemark.

De nombreux Allemands venant de la presqu'île Hela, près de Gdynia, se furent devant l'armée rouge, se sont réfugiés dans l'île de Bornholm.

La 3e armée du général Patton s'enfonce en Autriche et en Tchécoslovaquie sur un front de 210 km., depuis un point situé à 35 km. au sud-est de Carlsbad jusqu'au sud de Linz.

Au nord, après avoir pris et complètement nettoyé Pilsen, les Américains ont pour objectif immédiat Prague, qu'ils ne sauraient tarder à atteindre.

Au sud de Linz, l'avance est générale.

A l'est de la Tchécoslovaquie, les groupes d'armées soviétiques de Malinovsky et de Yeremenko ont fait leur jonction à Olomouc, à 65 km. au sud-ouest de Troppau et à 200 km. au sud-est de Prague.

Sur le front de la 7e armée du général Patch, deux nouvelles unités alliées appartenant au groupe d'armées « G », ont fait leur reddition hier.

Enfin, la garnison allemande de Breslau a mis bas les armes.

Les Anglo-Américains d'Italie pénètrent en Autriche

La 5e armée américaine et la fameuse 8e armée britannique venant d'Italie, ont pénétré en Autriche, la première au nord de Bolzano, la seconde vers Villach, à 10 km. au nord de la frontière yougoslave. Elles se sont heurtées durant leur pénétration à la résistance de groupes ennemis épars, et notamment à des éléments de la « division bleue » espagnole.

Les Français au col de l'Arlberg

Les forces de la première armée française, qui avaient occupé Bludenz et Mittelberg, après avoir fait plusieurs milliers de prisonniers, ont atteint le col de l'Arlberg, malgré une forte résistance ennemie. L'ancien ministre von Neurath, l'ambassadeur von Mackensen et le général Beck sont parmi les prisonniers.

Les hostilités ont cessé sur le front de la première armée française.

En Tchécoslovaquie, les Allemands refusent de capituler

Les combats continuaient encore hier dans tous les districts de Prague. Le commandement militaire allemand a déclaré que la capitulation ne s'appliquait pas aux forces allemandes combattant en Tchécoslovaquie, et « constituait une manœuvre des Alliés ».

Le poste émetteur demeuré entre les mains des patriotes a déclaré que des renforts ennemis arrivaient à Prague avec de nombreux chiadés, que l'aide des Alliés devenait d'une extrême urgence et que des parachutages étaient attendus. La B.B.C. a répondu en annonçant l'arrivée imminente des secours. Effectivement, les forces américaines se rendant au secours de Prague ne seraient qu'à 25 kilomètres de celle-ci.

L'insurrection s'est étendue à plusieurs autres villes.

Les troupes allemandes combattant en Tchécoslovaquie ont été avisées par radio par le gouvernement tchèque de Londres que si elles se conformaient pas à l'ordre de capitulation donné par l'amiral Doenitz et continuaient la lutte, elles ne seraient plus couvertes par les lois de la guerre et seraient traitées comme des bandes de francs-tireurs.

La façade du Maxim's devenu « British Empire Club » qui occupe les salons du fameux restaurant

EN PEU DE MOTS

◇ **Le gouvernement français a protesté auprès du gouvernement Franco contre l'exécution, en Espagne, de José Vitini, héros de la résistance en France, lieutenant-colonel des F.I.**

◇ **A l'occasion du 13e anniversaire de l'assassinat du président Paul Doumer, une délégation de l'Association des écrivains combattants a fleuri sa tombe au cimetière de Vaugirard.**

Le ravitaillement

DISTRIBUTION DE VIN. — A dater d'aujourd'hui distribution d'un litre de vin de consommation courante.

DISTRIBUTION DE BEURRE. — A partir de ce jour, nouvelle distribution au litre de mal de 100 gr. de beurre aux J3 et de 50 gr. aux autres catégories contre ticket G3.

DISTRIBUTION DE CONSERVES AMERICAINES. — A tous les consommateurs de la Seine ayant déposé le ticket D2 de mai, distribution jusqu'au 16 mai de conserves américaines mixtes : boîte de 400 à 475 gr. pour 2 tickets Remise de 200 gr. (2 de moins).

DISTRIBUTION DE POMMES DE TERRE. — A dater d'aujourd'hui distribution de 1 kil. de pommes de terre anciennes contre ticket G de la feuille spéciale.

DISTRIBUTION DE SEL BLANC. — A partir de ce jour distribution de 250 gr. contre ticket D8 de mai.

Mouvement C.L.V.

6, place des Etats-Unis. Tél. : Passy 49-25

Un gala à Houilles. — Ce jour 8 mai, la section de Houilles organise un gala au Ciné-Théâtre, en faveur des F.F.O., sous la présidence d'honneur du général Koenig et du général de Larminat, et la présidence du colonel Gilnac, présidents de C.L.V., et du capitaine Millac, des F.F.O.

—o—

Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos camarades de C.L.V., M. Segall, a été élu au premier tour conseiller municipal de Gatteville (Manche).

Victorieuse

MAIS MEURTRIE...

POUR RECONSTRUIRE LA FRANCE, SOUSCRIVEZ DES

BONS DE LA LIBÉRATION

à intérêt progressif

Le directeur général : Raoul PEIGNÉ.
IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. E. DELION, imprimeur.

Source : gallica.bnf.fr /Bibliothèque Nationale de France